8550

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME QUATRIEME.

La Guerre, les Voitures, les grands Chemins, les Ponts, les Aqueducs, la Navigation.

PREMIERE PARTIE

Les Levées des Gens de guerre, les Habits, les Magazins, les Travaux, les Signes & les Combats militaires, les Armes de toutes les Nations, les Marches d'Armées, les Machines de guerre &c.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

A PARIS,

Chez { FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN, Et PIERRE-FRANCOIS GIFFART.

M. DCCXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME QUATRIEME,

Qui comprend tout ce qui regarde la guerre, les voitures de toute eſpece, les grands chemins, les ponts, les aqueducs, & la navigation.

PREMIERE PARTIE,

Qui contient les levées des gens de guerre, les habits militaires, les armes de toutes les nations, les ſignes militaires, les magaſins, les travaux, les alloquutions, les marches d'armée, les combats, & les machines de guerre.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS QUARTUS,

Omnia quæ ad rem bellicam pertinent complectens; itemque rem vehicularium cujuſvis generis, vias publicas, pontes, aquæductus, & navigationem.

PARS PRIMA,

Ubi de delectu militum, de veſte militari, de armis nationum omnium notarum, de ſignis militaribus, de horreis, de militum operibus, de alloquutionibus, de profectionibus exercituum, de pugnis, deque machinis bellicis.

LIVRE PREMIER.

Où il eſt parlé des levées des gens de guerre, de l'habit militaire, & des armes des gens à pied de toutes les nations.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les levées des gens de guerre chez les Grecs, & premierement chez les Lacedemoniens. II. Pourquoi les gens de guerre Lacedemoniens étoient vêtus de rouge. III. L'Ordonnance militaire chez-eux. IV. Autres manieres de lever des troupes chez les Grecs. V. Quand eſt-ce que les Atheniens commencerent à prendre des gens à la ſolde.

I. CETTE partie eſt l'une des principales de cet ouvrage, & peutêtre celle qui peut le plus ſervir à l'intelligence de l'hiſtoire. Nous y remarquerons ſouvent ce que nous avons déja obſervé dans les tomes précedens, qui eſt que les monumens qui nous reſtent, ne s'accordent pas toûjours avec ce que les hiſtoriens rapportent : il n'eſt pas difficile d'en deviner la cauſe. Un Auteur rapporte ce qui ſe paſſe de ſon tems : les uſages changent, un Sculpteur qui vient enſuite les repréſente ſelon ces changemens. Il arrive auſſi quelquefois qu'un Auteur parle des choſes ſans faire obſerver les varietez qui s'y trouvent dans le même tems : & cela fait que nous voions ſouvent des images fort differentes de ce que les Hiſtoriens nous apprennent.

LIBER PRIMUS,

Ubi de militum delectu, de veſte militari, deque armis peditum cujuſlibet nationis.

CAPUT PRIMUM.

I. Delectus militum apud Græcos, & primo apud Lacedæmonios. II. Cur Lacedæmonii milites rubro colore veſtirentur. III. Ordo militaris Lacedæmonum. IV. Alii delectus modi apud Græcos. V. Quandonam primum Athenienſes ſtipendiarium militem acceperint.

I. HÆC hujuſce operis pars inter præcipuas numeranda, eſt enim ad hiſtoriæ intelligentiam omnium opportuniſſima. In ea ſæpe obſervamus id, quod alias diximus, nempe monumenta veterum non ſemper cum hiſtoricis conſonare; illud quo pacto evenerit, haud difficile eſt augurari : Ea refert Scriptor quilibet quæ ſuo tempore geruntur; uſus ſemper in rebus quid importat novi, multarum rerum forma moduſque mutatur; ſculptor ea ut ſuo tempore viſuntur, mutata ſcilicet exhibet. Non raro etiam accidit ut Scriptor uſum rerum præſentem referat, non annotatis iis, quæ etiam in uſu præſenti rerum interveniunt, varietatibus; hincque evenit ut pictores & ſtatuarii res alio modo repræſentent, quam eæ ab Hiſtoricis deſcribantur.

Pour prendre la choſe dès le commencement, nous allons d'abord dire comment les Grecs & les Romains, & enſuite les autres nations, faiſoient leurs levées des gens de guerre ; cela s'appelloit en grec γραπολογία ou καταγραφὴ, & en latin *delectus*. Les Lacedemoniens n'en avoient point proprement, tous étoient élevez à la guerre, tous marchoient à l'ordre des Ephores, cavaliers, fantaſſins, ouvriers pour les neceſſitez de l'armée.

Les cavaliers étoient levez en cette maniere : les Ephores éliſoient trois hommes des plus braves, qu'ils appelloient Hippagretes, ce qui veut dire Collecteurs de la cavalerie. Chacun des trois choiſiſſoit cent hommes, & donnoit raiſon pourquoi il prenoit ceux-là, à l'excluſion des autres.

II. Les Lacedemoniens alloient à la guerre vêtus de rouge, portant un bouclier de cuivre : c'étoit un crime capital chez-eux que de revenir du combat ſans le bouclier. Ils étoient vêtus de couleur rouge, dit Suidas, de peur que quand ils étoient bleſſez, le ſang ne parut ſur leurs habits. Outre les ſoldats de Sparte & du voiſinage, ils en avoient d'étrangers, qu'ils appelloient *Trophimes*, ce qui veut dire en latin, *alumni* ; parce qu'ils étoient obligez de paier leur nourriture.

III. Ils laiſſoient croître leur chevelure, croians que les grands cheveux leur donnoient une certaine majeſté, & les rendoient plus redoutables à leurs ennemis. Les troupes étoient d'abord diviſées en ſix cohortes, chaque cohorte avoit cinq cens hommes, tant de pied que de cheval : il y avoit pour chaque cohorte un chef nommé Polemarque, quatre Centeniers, huit Cinquanteniers, ſeize Commandans de vingt-cinq hommes. Ces cohortes étoient encore diviſées en petits pelotons de trois ou de ſix, quand le cas l'exigeoit, & que le General le commandoit. C'étoit ordinairement le Roi qui commandoit l'armée ; & avant que de partir pour la campagne, il ſacrifioit à Jupiter *Agetor* ou le conducteur, & aux dieux aſſociez de Jupiter. Un miniſtre prenoit le feu du ſacrifice & l'apportoit aux frontieres du payis, qui n'étoient pas bien loin de la ville ; & le Roi y ſacrifioit encore à Jupiter & à Minerve. Le nombre des troupes marqué ci-deſſus fut augmenté dans la ſuite.

IV. Dans les plus anciens tems, les levées ſe faiſoient en Grece par ſort ; cela ſe remarque au dernier livre de l'Iliade d'Homere : mais dans la ſuite les petites républiques, dont la Grece étoit remplie, étant toûjours en guerre les

---

Ut a principio rem ducamus, narrandum primo quo pacto Græci Romanique, atque cæteræ nationes militem conſcriberent, quod a Græcis γραπλογία vel καταγεφὴ, a Latinis vero *delectus* ſeu *dilectus*, vocabatur. Lacedæmonii delectum revera nullum habuere, omnes ad bellum inſtituebantur ; omnes, inquit Xenophon de Rep. Laced. p. 685. jubentibus Ephoris ad militiam proficiſcebantur, equites, pedites, aliique qui commeatui & operibus incumbebant.

Apud Lacedæmonios, inquit Xenophon pag. 679. equites hoc deligebantur modo : Ephori ex ſtrenuioribus tres conſtituebant, quos appellabant Hippagretas, id eſt, equitum collectores. Ex tribus illis ſinguli centum ſeligebant viros, cauſamque proferebant cur illum alteri anteponerent.

II. Lacedæmonii rubro veſtiti colore, inquit Xenophon pag. 686. ad bellum properabant, æneis inſtructi clypeis : qui amiſſo clypeo ex bello rediret, capitali plectebatur pœna. Ideo, inquit Suidas, rubro induebantur veſtimento, ne vulneratorum ſanguis in veſtibus compareret. Præter Spartanos vicinoſque Spartæ milites, inquit Xenophon hiſt. lib. 5. p. 562. extraneum etiam ſtipendiariumque militem conducebant : hujuſmodi vero milites τροφίμους, ſive alumnos appellabant, quia ii impenſa publica alebantur.

III. Bene capillati Lacedæmonii erant, putantes ex coma ſibi ornatum præſtari, hominibus terrorem incuti. Principio exercitus ſex in cohortes dividebatur : cohortes ſingulæ quingentorum peditum equitumve erant. Singulis cohortibus præerant Polemarchus, quatuor centenarii, octo quinquagenarii, ſexdecim viginti quinque militibus præfecti. Cohortes etiam nonnunquam in turmas exiguas trium ſexve militum dividebantur, cum ita ſuadente rerum conditione, duci exercitus ſic agendum eſſe videbatur. Rex ut plurimum exercitum ducebat, qui antequam ad bellum proficiſceretur, Jovi ἀγήτορι ſeu ductori ſacrificabat, necnon aliis diis Jovis ſociis. Miniſter quiſpiam ignem ex ſacrificio deſumtum ad regionis Laconicæ fines deportabat non procul ab urbe, ibique rex Jovi atque Minervæ ſacrificabat. Militum numerus de quo ſupra, inſequenti tempore adauctus eſt.

IV. Priſcis temporibus in Græcia milites ſorte deligebantur, quod apud Homerum obſervatur Iliad. ult. at poſtea civitates & reſpublicæ illæ exiguæ, quibus tota Græcia conſtabat, quæque cum vicinis ſemper

unes contre les autres, on prenoit pour la milice tous ceux qui étoient en âge de ſervir. Les Atheniens prenoient pour la guerre ceux qui avoient atteint l'âge de vingt ans : ceux-ci alloient aux expeditions militaires ; on en prenoit même dès l'âge de dix-huit ans, mais qui ne ſervoient qu'à défendre la ville & les fortereſſes de la campagne.

Les ſoldats, dit Elien, étoient marquez à la main ; ces marques étoient quelquefois le nom des chefs, quelquefois d'autres choſes. Vegece dit à peu près la même choſe. Stewechius, dans ſes notes ſur ce chapitre, en donne pluſieurs exemples. L'illuſtre M. Potter en apporte auſſi.

V. Les Atheniens, qui au commencement n'avoient la guerre que contre leurs voiſins, ne prenoient point de gens à leur ſolde : ceux qui étoient obligez d'aller en campagne, y alloient à leurs dépens ; la petite étendue de leur payis faiſoit que les expeditions militaires n'étoient pas longues : c'étoit une eſpece d'infamie chez-eux de combattre pour la ſolde ; mais cette coûtume changea depuis.

Avant que d'aller à quelque expedition, ils menoient leurs ſoldats au Lycée & en faiſoient la revûe, pour choiſir ceux qui paroiſſoient les plus propres au combat. Periclés fut le premier qui prit des gens à la ſolde, diſant qu'il n'étoit pas à propos de faire aller à la guerre des pauvres & des artiſans, qui pouvoient à peine nourrir leur famille : depuis ce tems-là les Atheniens prenoient des ſoldats mercenaires ; & obligeoient les peuples Grecs, qu'ils avoient ſoumis à leur domination, de leur fournir tel nombre d'hommes & de navires qu'ils leur preſcrivoient : Thucydide eſt plein de ces ſortes d'exemples.

---

bella gerebant, eos promiſcue conſcribebant, quorum ætas militiæ patiens eſſet. Athenienſes eos omnes ad militiam adlegebant, qui vigeſimum emenſi eſſent annum, qui etiam ad expeditiones militares proficiſcebantur ; annorum etiam octodecim juvenes ad bellum aſſumebantur ; at hi urbi tantum & agri præſidiis cuſtodiendis deputabantur.

Milites, inquit Ælianus, impreſſa manibus ſtigmata ſignaque habebant, σίγματά ἐϛι τῶν ϛρατευομένων ἐν ταῖς χερσί. Quæ ſigna nonnunquam ipſa ducum nomina, interdum aliud quodpiam exprimebant. Idipſum fere Vegetius habet lib. 2. cap. 5. Stewechius in notis ad hoc caput plurima affert hujuſce conſuetudinis exempla, aliaque adjicit Illuſtriſſimus doctiſſimuſque Potterus Archæolog. lib. 3. cap. 2.

V. Athenienſes initio cum adverſus finitimos tantum bella gererent, ſtipendiarium militem non conſcribebant ; qui ad militarem expeditionem proficiſcebantur, ſumtu ſuo ſinguli bellum gerebant ; cum enim Athenienſis ager non tantæ amplitudinis eſſet, expeditiones illæ non diuturnæ eſſe ſolebant. Turpe Athenienſibus erat pro ſtipendio militiam adire, ſed alia poſtmodum inducta conſuetudo fuit.

Antequam ad bellum quodpiam proficiſcerentur Athenienſes, milites in Lyceum ducebant, ut exercitum luſtrarent ac recenſerent, coſque qui ad pugnam aptiores eſſe viderentur deligerent. Pericles primus ſtipendiarium militem conſcripſit, quod putaret abs re eſſe pauperes artificeſque, qui diurno quæſtu vix familiæ victum pararent, ad militares expeditiones ducere. Ab hinc Athenienſes ſtipendiis exercitum cogebant : abs ſe domitas ſubjectaſque civitates adigebant, ut præſcriptum militum naviumque numerum ad ingruentia bella ſuppeditarent, cujus rei exempla frequentia apud Thucydidem.

CHAPITRE II.

I. La maniere de lever les gens de guerre à Rome, & qui étoient ceux qui en avoient la charge. II. Tous étoient obligez de ſe trouver à cette levée. III. L'âge & la taille de ceux qu'on prenoit pour la guerre. IV. La neceſſité de prêter le ſerment avant que d'aller au combat. V. La forme du ſerment. VI. Raiſons qui diſpenſoient d'aller à la guerre.

I. CHez les Romains c'étoient les Conſuls qui faiſoient les levées quand elles étoient conſiderables. Les Tribuns de l'armée les faiſoient auſſi; & quand il y avoit un Dictateur, c'étoit lui qui en avoit le ſoin. Après que la domination des Romains ſe fut étendue hors de l'Italie, les Proconſuls, les Preteurs & les autres Magiſtrats levoient les gens de guerre dans les provinces. Tous les jeunes hommes étoient obligez de ſe preſenter : c'étoit un crime capital que de s'abſenter ou de ſe cacher.

II. Leurs noms étoient écrits ſur des tables dès leur naiſſance, & ceux qui mouroient y étoient marquez de même. On avoit ſoin, en prononçant le nom des gens levez, que celui du premier fût de bon augure, comme *Valerius*, *Salvius*, *Statorius* : le premier nom eſt pris de la valeur, le ſecond du ſalut, le troiſiéme de la fermeté. Quoiqu'il fallut ſe trouver là au jour marqué & répondre, faute de quoi on étoit ſujet à l'amende; il y avoit certains cas qui excuſoient, comme les funerailles domeſtiques, les feries Denicales, pourvû qu'on ne les eût pas differées à deſſein juſqu'à ce jour-là; une maladie, des auſpices qui ne ſe puſſent differer, un ſacrifice annuel qui ſe dût neceſſairement faire ce jour-là, une querelle particuliere faite par un ennemi, avec lequel il falloit ſe battre.

III. Dans ces levées, on prenoit les hommes depuis dix-ſept ans juſqu'à quarante-ſix, l'on n'en prenoit guere de plus âgez que dans la neceſſité, & quand il y avoit diſete de ſoldats. Pour les premieres cohortes des légions,

---

CAPUT II.

I. Delectus ratio Romæ, & quibuſnam id officii competeret. II. Nulli licebat a delectu abeſſe. III. Ætas ſtaturaque eorum qui ad militiam deligebantur. IV. Neceſſitas ſacramenti præſtandi antequam pugna adiretur. V. De forma ſacramenti. VI. Quibus de cauſis Romani a militia eximerentur.

I. ROmæ Conſules delectus habebant, de majori delectu loquimur; aliquando etiam Tribuni militares cum conſulari poteſtate id munetis exercebant; ſi vero Dictator tunc erat, delectus habendi poteſtatem habebat. Poſtquam autem Romanorum dominatio Italiæ fines exceſſit, Proconſules, Prætores, aliique Magiſtratus delectui habendo operam dabant. Quando Conſules erant conſcripturi milites, inquit Polybius 6. 17. Romanos omnes militaris ætatis ſe ſiſtere oportebat, capitiſque pœna indicta iis, qui vel occulti manerent, vel præſentes non reſponderent vocanti.

II. Omnium nomina in tabulis ab ortu deſcripta erant, itidemque defunctorum, ut nullus ſe ſubducere poſſet. In delectu conſules obſervabant, inquit Cicero de divinatione 1. 45. ut primus miles bono fiat nomine, quem locum explicans Feſtus in voce *Lacus Lucrinus*, ait : *Ominis boni gratia in delectu, cenſuve primi nominantur, Valerius, Salvius, Statorius*; primum nomen a valendo, ſecundum a ſalute, tertium a ſtabilitate ſeu firmitate petitum erat. Etſi multarentur ii, qui ad condictum diem non adeſſent, vocantique non reſponderent, aliquæ tamen exceptiones erant : rem ſic effert Aulus Gellius 16. 4. *Militibus autem ſcriptis dies præfiniebatur, quo die adeſſent, & ut citanti Conſuli reſponderent : deinde ita concipiebatur jusjurandum, ut adeſſent, his additis exceptionibus, niſi harumce quæ cauſa erit, funus familiare, feriæve Denicales, quæ non ejus rei cauſa in eum diem collatæ ſint, quo is eo die minus ibi eſſet; morbus ſonticus auſpiciumve, quod ſine piaculo præterire non liceat; ſacrificiumve anniverſarium, quod recte fieri non poſſet, niſi ipſus eo die ibi ſit; vis hoſtiſve, ſtatus condictuſve dies cum hoſte.*

III. In delectu viri a decimo ſeptimo ætatis anno ad quadrageſimum ſextum conſcribebantur; provectiores autem non deligebantur, niſi urgente caſu aut deficiente milite. Pro primis legionum cohortibus

on choiſiſſoit des hommes de ſix pieds de haut, ou du moins de cinq pieds dix pouces. Il faut toûjours ſe ſouvenir que le pied Romain ancien, qui étoit à peu près comme l'on croit, le même que celui d'aujourd'hui, avoit un bon pouce moins que le nôtre : ſuivant cela, ſix pieds Romains étoient cinq pieds ſix pouces des nôtres, & cinq pieds dix pouces de leur meſure étoient un peu moins de cinq pieds cinq pouces de la nôtre. La ſtature de cinq pieds neuf pouces paſſoit pour une taille peu avantageuſe, dit Suetone. On envoioit aux Prefets des villes alliées, ordre de faire marcher à un certain lieu le nombre des ſoldats marqué : on levoit un nombre de cavaliers proportionné à celui de l'infanterie.

IV. On prenoit auſſi des jeunes garçons, pour les exercer à la guerre, à l'âge de dix-ſept ans : pendant tout le tems qu'ils faiſoient les exercices militaires, ils étoient nourris aux dépens de la république ou de l'état ; & n'étoient point cenſez ſoldats juſqu'à ce qu'ils euſſent prêté le ſerment. Il n'étoit pas permis de combattre l'ennemi avant ce ſerment prêté. Cette loi étoit ſi rigoureuſement obſervée, que Poſthumius Dictateur, & L. Manlius Torquatus firent mourir leurs fils pour l'avoir violée : c'eſt pour cela que Caton le Cenſeur, après que ſon fils eut ſervi à la guerre ſous Paulus Æmilius, & que la légion eut été renvoiée, voiant qu'il vouloit continuer à ſervir, l'obligea à faire un ſecond ſerment. Ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il en uſoit ainſi ; car celui qui tuoit un ennemi, ſans avoir prêté le ſerment, paſſoit pour un homicide.

V. La forme du ſerment ſe trouve differente dans les Auteurs. Aulugelle dit qu'ils juroient de ne rien prendre à dix mille pas de l'armée, ni par fraude, ni par violence, ni ſeuls, ni accompagnez, qui paſſât la valeur d'une piece d'argent pour chaque jour : & que s'ils prenoient quelque choſe qui valut au delà d'une piece d'argent, ils l'apporteroient aux Conſuls, ou le rendroient au maitre ; on exceptoit les piques, les perches, le bois, le fourrage, les outres, les ſoufflets, les fagots qu'on n'obligeoit pas de reſtituer. Selon Tite-Live, ils juroient de ne point s'enfuir de peur, de ne point quitter leurs rangs, ſinon pour prendre ou demander quelque arme, ou pour frapper l'ennemi, ou pour ſauver un Citoien. Cette forme de ſerment fut changée ſous les Empereurs.

VI. Outre les raiſons ci-deſſus, qui exemtoient d'aller à la guerre, il y en

---

viri deligebantur, quorum ſtatura ſex pedum eſſet, aut ſaltem quinque pedum decemque pollicum, ex Vegetio 1. 5. At in mente revocandum eſt Romanum pedem veterem, eumdem fuiſſe ac hodiernum Romanum, qui uno ſaltem pollice, regio noſtro pede minor eſt ; ita ut ſex pedes Romani, quinque pedes ſexque pollices noſtros efficiant ; quinque vero pedes decemque pollices menſuræ Romanæ, ſint noſtræ quinque pedes circiter & quatuor pollices cum dimidio. Statura brevis habebatur, quæ eſſet quinque pedum novemque pollicum, ſive *quinque pedum & dodrantis*, teſte Suetonio in Auguſto 79. Præfecti ſociarum civitatum jubebantur ad condictum locum, certum ſtatutumque militum numerum mittere ; equitum numerus deligebatur proportione quadam ad peditum numerum habita.

IV. Septemdecim annorum juvenes ad militiæ exercitia deligebantur : exercitiorum hujuſmodi tempore ſumtu Reipublicæ alebantur, neque prius milites eſſe cenſebantur, quam ſacramentum militare præſtitiſſent, neque licebat ſacramento nondum præſtito contra hoſtem militare : quæ lex uſque adeo ſevere ſtricteque ſervabatur, ut Poſtumius Dictator, & LuciusManlius Torquatus filios, quod eam violaſſent, necari juſſerint. Ideoque teſte Cicerone de officiis 1. Cato Cenſor poſtquam filius ejus ſub Paulo Æmilio meruerat, voluit ut ſi in exercitu remaneret, ſecundo obligaretur ſacramento, quia priore amiſſo, jure cum hoſtibus pugnare non poterat. Id vero non ſine cauſa, nam qui ſacramento nondum præſtito hoſtem occideret, homicida exiſtimabatur.

V. Sacramenti forma non una & eadem apud Scriptores occurrit, nam Aulus Gellius lib. 16. c. 4. eam ex Cincio ſic effert : *Decem millia paſſuum prope furtum non facies dolo malo ſolus, neque cum pluribus, pluris nummi argentei in dies ſingulos. Extra haſtam, haſtile, ligna, pabulum, utrem, follem, faculam : ſi quid ibi inveneris, ſuſtuleriſve, quod tuum non erit, quod pluris nummi argentei erit, uti ad Conſulem proferas.* Ex Tito Livio autem 22. 38. *jurabant ſeſe fugæ aut formidinis ergo non abituros, neque ex ordine receſſuros, niſi teli ſumendi, aut petendi, aut hoſtis feriendi, aut civis ſervandi cauſa.* Sacramenti vero forma ſub imperatoribus mutata eſt.

VI. Præter cauſas exceptioneſque ſupra memoratas erant aliæ quibus a militia eximebantur ;

avoit encore d'autres ; comme l'âge, quand ils paſſoient cinquante ans, encore qu'ils n'euſſent pas fait leurs vingt campagnes. Ceux qui les avoient déja faites en étoient encore exemts. Tite-Live appelle volontaires, ceux d'entr'eux qui après avoir acquis ce droit d'exemtion, vouloient bien encore ſervir dans les armées, & dit qu'on ne pouvoit pas les y forcer. Nous trouvons dans Gruter, un nommé Frontin Veteran, de la legion premiere Italique, qualifié Volontaire. Ceux qui exerçoient quelque magiſtrature civile, étoient auſſi exemts ; ceux qui faiſoient la fonction de prêtres, ceux à qui le Senat ou le peuple avoient donné l'exemption, les manchots ou les eſtropiez. Ces exemptions ceſſoient dans les neceſſitez urgentes, & aux plus anciens tems, dans les guerres contre les Gaulois, les prêtres mêmes étoient obligez de marcher avec les autres.

---

quando videlicet quinquageſimum emenſi erant annum, etiamſi per viginti annos non meruiſſent ; namqui viginti annis meruerant a militia eximebantur. Titus Livius l. 31. Voluntarios vocat eos, qui cum jam a militia recedere poſſent, ſponte tamen adhuc militiæ nomen dabant, neque ad illud adigi poterant, ut idem ipſe refert. Apud Gruterum p. 548. Frontinum quempiam reperimus Legionis primæ Italicæ Veteranum, qui Voluntarius appellatur. Eximebantur quoque ii qui aliquem civilem magiſtratum exercerent, qui ſacerdotum officio fungerentur, qui a ſenatu vel a populo ea immunitate donati eſſent, qui manci vel mutili corpore eſſent. Urgente tamen caſu quopiam nulla erat immunitas : atque ingruente Gallico bello, priſcis temporibus ipſi ſacerdotes ad militiam proficiſci jubebantur.

CHAP.

CHAPITRE III.

I. *Levées de cavalerie. II. Difference entre les Associez & les Auxiliaires. III. Qui étoient ceux qu'on appelloit* Evocati. *IV. Trois manieres de faire les levées chez les Romains. V. Les Veterans & les Beneficiaires. VI. Differentes classes des troupes Romaines, & ce que c'étoit que* Velites, Hastati, Principes, Triarii.

I. LA cavalerie se levoit sur l'infanterie; on prenoit pour cavaliers ceux qui avoient le plus de bien, & l'on choisissoit parmi ceux-là des gens de probité. On distinguoit entre les cavaliers ceux qui avoient un cheval qu'on appelloit Public, parce qu'il leur étoit donné par la république, de ceux qui n'en avoient pas; ceux-ci pouvoient servir dans l'infanterie quand ils n'avoient pas de cheval, au lieu que ceux-là recevoient tous les ans une somme d'argent pour acheter un cheval & pour l'entretenir.

II. Parmi les troupes de l'armée qui n'étoient point Romaines, on appelloit *Socii* ou associés, ceux qui étoient de quelque autre contrée de l'Italie; & auxiliaires ceux qui étoient pris des autres nations. On ne donnoit aux associez que le blé pour leur provision de la campagne. Les auxiliaires avoient leur solde; cela ne fut pas toujours uniforme: les Rois des autres nations envoioient souvent des auxiliaires, & les entretenoient à leurs dépens. Les Italiens étoient obligez à prêter le serment; mais les auxiliaires ne l'étoient pas.

III. Ceux qu'on nommoit *Evocati*, étoient des veterans cavaliers ou pietons, pris ou des citoiens ou des associez, gens experimentez & sages: on les appelloit *Evocati*, parce que par prieres on les engageoit à servir de nouveau, quoiqu'ils eussent déja fait toutes leurs campagnes: ils étoient exemts des travaux & de monter la garde, & ils avoient plusieurs autres privileges: on appelloit aussi *Evocati* du tems des Empereurs, des cavaliers choisis pour leur garde, dont il est souvent fait mention dans les inscriptions.

IV. Il y avoit trois sortes de milices, ou pour mieux dire, trois manieres de lever les milices, qu'on appelloit le Serment, la Conjuration & l'Evocation. Ce qu'on appelloit le Serment, regardoit ceux qui venoient d'eux-mêmes s'offrir pour servir la république, qui prétoient le serment volontairement, & ne

---

CAPUT III.

I. Equitum delectus. II. Discrimen socios inter & auxiliarios. III. Quinam essent ii qui Evocati dicebantur. IV. Tres delectus faciendi modi apud Romanos. V. Veterani & Beneficiarii. VI. Militum apud Romanos variæ classes, & quid essent Velites, Hastati, Principes atque Triarii.

I. EQuitum delectus ex peditibus fieri solebat: in equites deligebantur ii qui pinguiore fortuna essent, ex his vero adlegebantur ii qui probitatis fama gauderent. Ab aliis equitibus distinguebantur qui equum publicum haberent, sic vocatum, quod a Republica daretur: qui equum hujusmodi non haberent, equo suo deficiente inter pedites pugnare poterant; secus vero ii qui equum publicum haberent, nam hi quotannis pecuniæ summam accipiebant, qua equum emerent alerentque.

II. Inter exercitus ordines ii socii vocabantur, qui Romani non essent, sed in aliis Italiæ civitatibus conscripti: auxiliarii nominabantur, qui ex aliis exterisque nationibus adscisicerentur. Sociis frumentum tantum suppeditabatur, auxiliariis vero stipendium, quod tamen non semper nec ubique servatum est: exterarum quippe gentium reges auxiliarios sæpe suo sumtu mittebant alebantque. Itali sacramentum præstare solebant, auxiliarii non item.

III. Ii qui Evocati appellabantur, veterani erant equites peditesve, sive ex Romanis, sive ex sociis adlecti, viri experientia sapientiaque præditi. Evocati autem audiebant, quia precibus ad militiam denuo evocabantur, licet annos militiæ essent emensi: ii ab operibus custodiisque immunes erant, aliisque gaudebant prærogativis. Evocati etiam vocabantur Imperatorum ævo, ii qui ad principis custodiam adlegerentur, quorum frequens mentio in monumentis veterum.

IV. Militiæ seu potius delectus ad militiam tria genera erant, sacramentum, conjuratio, & evocatio. Sacramentum eorum erat, qui sese sponte Duci aut Consuli offerebant, quique sacramentum præstabant,

demandoient la miſſion, qui s'appelloit *exauctoramentum*, que quand ils avoient fait leurs vingt campagnes, ou qu'ils avoient reçu leurs vingt *Stipendia*, ce qui revient au même.

La conjuration étoit, lorſque dans les neceſſitez urgentes celui qui devoit conduire l'armée montoit au capitole, levoit une banniere de couleur de roſe pour les gens de pied, & une autre bleue pour les gens de cheval, & crioit: QUE CEUX QUI VOUDRONT LE SALUT DE LA REPUBLIQUE ME SUIVENT. Ceux qui vouloient s'enrôller y accouroient tumultuairement, & juroient en promettant fidelité; c'étoit pour cela qu'on les appelloit les Conjurez.

L'évocation ſe faiſoit en envoiant des gens en differens endroits pour ramaſſer, & pour ainſi dire, *évoquer* des troupes. La milice propre étoit ce qu'on appelloit le Serment: ceux qu'on nommoit Evoquez, tant cavaliers que piétons, ſe prenoient de la ville & des aſſociez.

V. Ceux qui avoient achevé leur tems & fait leurs vingt campagnes, ou *ſtipendia*, s'appelloient Veterans. Ceux qu'on appelloit *Beneficiaires*, ſervoient volontairement, pour obtenir les bonnes graces & la faveur des Conſuls & des Chefs, & auſſi ſur l'eſperance d'une recompenſe: ils étoient rangez ſous les drapeaux dans les cohortes; ils étoient exemts de monter la garde, & de travailler aux fortifications & aux campemens. En cas de neceſſité, ils faiſoient l'office de Centurions, & portoient la branche de vigne comme eux. Le mot *Beneficiarii* ſe prend en differens ſens; & l'on ne convient pas trop de la qualité de ceux dont nous venons de parler, toutes ces choſes furent en divers tems ſujetes à bien des changemens.

VI. La milice Romaine étoit diviſée en pluſieurs claſſes; de ceux qu'on nommoit *Velites*, ou armez à la legere: des *Haſtati*, ou piquiers: de ceux qu'on nommoit *Principes*, ou les Princes; & des *Triarii*, ou ceux qui tenoient le troiſiéme rang, qui étoient comme l'élite des legions. Ils étoient les troiſiémes en n'y comprenant pas les armez à la legere, qui paſſoient pour la moindre partie des troupes, & qui combattoient de loin à coups de frondes ou de javelots. Nous en verrons plus bas ſur les anciens monumens; on s'en ſervoit pour eſcarmoucher & pour reconnoitre l'ennemi: ils combattoient auſſi à la queue des legions.

Les Piquiers ou *Haſtati*, étoient ainſi nommez des piques, ou *haſtæ*, qu'ils

---

nec miſſionem, quæ exauctoramentum vocabatur, petebant, niſi poſtquam viginti ſtipendia acceperant, ſeu, quod idipſum eſt, viginti annos in militia emenſi erant.

Conjuratio erat cum ob temporis anguſtias Conſul aut Dux exercitus in Capitolium aſcendebat, & roſeo vexillo prolato pedites, cæruleo equites ad bellum evocabat exclamans: QUI VULT SALVAM REMPUBLICAM FACERE, ME SEQUATUR. Tunc quicumque militiæ nomen dare vellent, cum tumultu accurrebant fidemque dabant jurati, ideoque Conjurati vocabantur.

Evocatio fieri ſolebat miſſis varia in loca nunciis, qui copias colligerent, & ut ita dicam, evocarent. Militia proprie dicta ſacramentum erat. Evocati qui dicebantur equites peditesve, tum ex urbe, tum ex ſociis aſſumebantur.

V. Qui in militia viginti annos tranſegerant, Veterani vocabantur. Qui Beneficiarii nominabantur, ſponte merebant, ut Conſulum Ducumque gratiam favoremque ſibi conciliarent, ſpe etiam præmii conſequendi; hi in cohortibus ſub ſignis ipſis militaribus ſtabant, immunes ab excubiis, operibus valli, & caſtrorum. Urgente caſu etiam Centurionum officio fungebantur, imo & vitem Centurionum inſigne geſtabant. Beneficiarii nomen multis modis & ſenſibus accipi poteſt, nec ſatis convenit inter Scriptores, qua ratione memorati illi Beneficiariorum nomine gauderent. Hæc vero omnia multis fuere mutationibus obnoxia.

VI. Militia Romana multas erat in claſſes diſtributa: Velites vocabantur ii qui levis eſſent armaturæ; Haſtati, qui haſtas geſtarent; alii Principes dicebantur; alii Triarii, quod tertium tenerent ordinem, qui ſelectiſſima pars roburque legionum erant: hi tertii erant, non connumeratis ſcilicet Velitibus, qui pro infima exercitus parte computabantur; eminuſque pugnabant fundis, lapidibus atque ſagittis: hujuſmodi milites infra in monumentis videbimus: hi velitationibus, procurſationibus explorandiſque hoſtium caſtris inſerviebant, & a tergo legionum in pugnis dimicabant.

Haſtati ab haſtis, ut liquet, appellabantur: hi

portoient : ils tenoient les premiers rangs dans les combats ; c'étoient ordinairement les plus jeunes qui occupoient le front des legions. Dans les monumens des tems poſterieurs, depuis l'Empereur Tite juſqu'à Theodoſe, on ne remarque qu'une ſorte de pique, qui n'eſt gueres plus haute qu'un homme, & qui n'a pas plus de ſix de nos pieds. Les chefs & les ſoldats la portent indifferemment.

Les piquiers alloient devant ceux qu'on appelloit princes, qui étoient armez de bouclier & d'épée ; quelques-uns croient qu'ils portoient la pique auſſi bien que les piquiers, dont nous venons de parler. Cela convient très-bien aux monumens qui nous reſtent : il y avoit dans chaque legion quinze Centuries de ces princes.

Ceux qu'on appelloit *Triarii* prenoient ce nom de ce qu'ils étoient les troiſiémes en rang ; c'étoient de vieux ſoldats, la force des legions : ils étoient armez de l'épée & du *pilum*, qui étoit une eſpece de pique courte. Leur habit militaire ſera repréſenté plus bas : ils fichoient leurs écus & leurs piques au lieu où ils ſe trouvoient, & ſe tenoient le genou droit en terre, attendant le ſignal du combat. On les appelloit auſſi *pilani* du *pilum* qu'ils portoient.

---

in pugnis in fronte legionum ſtabant, primoſque hoſtium impetus excipiebant : hi erant ut plurimum juniores milites. In monumentis poſterioris ævi a Tito Imperatore ad Theodoſium uſque, haſtæ ſpecies una obſervatur, quæ viri ſtaturam non multum excedit, ſexque circiter regios habet pedes. Haſtam hujuſmodi geſtant duces pariter atque milites.

Haſtati ſtabant ante eos qui principes vocabantur, quique clypeo atque gladio armati erant : non deſunt qui putent hos etiam haſtas habuiſſe, perinde atque haſtati habebant, quod certe cum monumentis quæ ſuperſunt apprime conſentit. Principum in quavis legione quindecim erant centuriæ.

Triarii ſic appellabantur, ut diximus, quod tertium tenerent ordinem : hi veteres erant milites legionum robur, qui arma geſtabant, gladium atque pilum, quod erat haſta brevis ſeu jaculum : horum veſtis militaris infra obſervari poteſt. Ii in quo ſtabant loco ſcutum pilumque defigebant, flexoque genu dextero pugnandi ſignum exſpectabant ; hi Pilani quoque vocabantur a pilo.

CHAPITRE IV.

I. Diviſion & ſubdiviſion de la legion, & le nombre des ſoldats de chaque legion. II. Differens noms des legions & l'origine de ces noms. III. Diviſion des ailes de la cavalerie. IV. Les cohortes pretoriennes, & celles qu'on appelloit urbanæ, *ou de la ville. V. Quels étoient les Commandans ou les Generaux de l'armée Romaine.*

I. LA legion étoit diviſée en ſoixante Centuries, trente Manipules & dix Cohortes. La Cohorte étoit de ſix cens hommes, le Manipule de deux cens, & la Centurie de cent. Le Manipule étoit donc diviſé en deux Centuries qui avoient chacune ſon Centurion. Le nombre des ſoldats des legions ne fut pas toûjours le même. Elles n'étoient d'abord que de trois mille hommes: elles furent depuis augmentées ſucceſſivement à quatre, cinq & ſix mille. Les legions ſe trouvent au nombre de trente ſur les medailles de Marc Antoine. Une inſcription donnée par M. Fabreti fait mention de la quarantiéme. Appien dit que le nombre des legions monta juſqu'à quarante-trois; mais que ce nombre fut depuis diminué par Auguſte.

II. Il y avoit trente-ſept legions du tems de Veſpaſien, & on les appelloit premiere, ſeconde, troiſiéme, &c. ſelon l'ordre du tems où elles avoient été établies: elles prenoient auſſi les noms des payis où elles ſervoient, & s'appeloient Gauloiſes, Italiques, Germaniques, Pannoniques, Britanniques, Hiſpaniques, Macedoniennes, Parthiques, Scythiques; elles s'appelloient encore du nom des dieux, Martia, Apollinaris, Minervia; du nom des Empereurs, *Auguſta*, *Claudia*, *Flavia*, *Antoniniana*; de quelque qualité propre, *Rapax*, *Victrix*, *Fulminatrix*, *Ferrea*, *Pudica*, *Salutaris*, *Adjutrix*: ce qui veut dire, la Pillarde, la Victorieuſe, la Fulminatrice, la Legion de fer, la Pudique, la Salutaire, la Secourable.

III. Les ailes de la cavalerie étoient diviſées en dix compagnies de trente chevaux, qu'on appelloit *turma*, enſorte qu'une aile faiſoit trois cens chevaux en tout. Le nombre des compagnies dans chaque aile répondoit à celui des Cohortes dans les legions. Les compagnies de cavalerie étoient ſous-diviſées en trois Decuries, de dix chevaux chacune comme le nom le marque.

CAPUT IV.

I. Diviſio ſubdiviſioque legionis, & quis in legione eſſet militum numerus. II. Legionum nomina eorumque origo. III. Alarum equitum diviſio. IV. De Cohortibus Prætoriis deque Urbanis Cohortibus. V. Quinam Duces exercitus eſſent.

I. LEgio dividebatur in ſexaginta Centurias, triginta Manipulos, decem Cohortes. Cohors erat ſexcentorum militum, Manipulus ducentorum, Centuria centum. Manipulus igitur in duas Centurias dividebatur, quæ ſingulæ ſuum habebant Centurionem. Numerus militum qui legionem complebant, non ſemper idem fuit: initio trium millium erant legiones, ſubſequenti vero tempore gradatim ad quatuor, quinque ſexve millia adauctæ ſunt. Legiones numero triginta in nummis M. Antonii viſuntur. Inſcriptio a Fabreto publicata pag. 619. quadrageſimam legionem commemorat. Appianus de bello civili l. 5. ait legionum numerum ad quadraginta tres uſque adauctum fuiſſe, ſed poſtea ab Auguſto imminutum.

II. Veſpaſiani tempore triginta ſeptem legiones erant, quæ vocabantur prima, ſecunda, tertia, &c. ſecundum eum quo conſtitutæ fuerant ordinem. Nomen etiam mutuabantur ex regionibus in queis militabant, nominabanturque Gallicæ, Italicæ, Pannonicæ, Britannicæ, Hiſpanicæ, Macedonicæ, Parthicæ, Scythicæ; aliquando ex diis appellationem uſurpabant, ut Martia, Apollinaris, Minervia; ex Imperatoribus etiam, ut Auguſta, Claudia, Flavia, Antoniniana; ex conditione quoque vel ex moribus legiones nuncupabantur, ut Rapax, Victrix, Fulminatrix, Ferrea, Pudica, Salutaris.

III. Alæ equitum in turmas decem dividebantur; in qualibet turma triginta equites, ita ut in ala trecenti equites haberentur. Turmarum numerus in qualibet ala cohortium in legione numerum adæquabat: equitum turmæ in tres diſtribuebantur decurias decem equitum, ut ipſo decuriæ nomine ſignificatur.

Les troupes auxiliaires tant cavalerie qu'infanterie ſe mettoient ordinairement ſur les ailes : la cavalerie des auxiliaires étoit toûjours plus nombreuſe que la Romaine; leurs ailes étoient de ſix cens chevaux ; & cela, parce que ces troupes étant levées dans les campagnes, elles pouvoient fournir plus de montures que la ville.

IV. Les Cohortes Prétoriennes étoient, ſelon Dion, au nombre de dix, chacune de mille hommes, comme Auguſte l'avoit établi ; Tacite n'en met que neuf ; Juſte-Lipſe prétend que Dion s'eſt trompé, & veut qu'on ajoute foi à Tacite ; M. Fabreti aime mieux croire que tous les deux diſent vrai, mais qu'ils parlent de differentes années. La même varieté ſe trouve ſur les Cohortes, qu'on appelloit *Urbanæ* ou de la ville : Dion en met quatre qui étoient compoſées toutes enſemble de ſix mille hommes, & Tacite n'en met que trois ; mais le même hiſtorien en un autre endroit met ſeize Cohortes Pretoriennes, & quatre nommées *Urbanæ*, leſquelles étoient compoſées de mille hommes chacune. Une inſcription poſée ſous Neron fait mention de la ſeiziéme Cohorte de la ville ; ce qui fait voir à combien de changemens ce nombre de Cohortes a été ſujet. M. Fabreti croit que ces ſeize Cohortes, quoiqu'appellées *Urbanæ*, comprenoient auſſi les Pretoriennes ; & qu'on les comptoit enſemble, ce qui eſt fort vraiſemblable.

V. L'ordonnance militaire, quant aux officiers, étoit telle : les Commandans de l'armée, au tems de la République, étoient le Dictateur, quand il y en avoit ; les Conſuls, les Proconſuls, les Preteurs, & les Propreteurs. Le nom d'*Imperator* étoit commun à ceux qui conduiſoient les armées : l'*Imperator*, dit Ciceron, eſt l'Adminiſtrateur de la guerre : les troupes le donnoient auſſi, comme un nom d'honneur, à leurs Commandans après quelque grand exploit. Les Commandans avoient pour marques de diſtinction, des Licteurs avec leurs faiſceaux de verges : ils portoient le *paludamentum*, qui étoit une eſpece de manteau. Du tems des Empereurs, on fit ſur tout cela bien des changemens auſquels il n'eſt pas aiſé de donner quelque ordre. Il y avoit auſſi des Legats envoiez ou par la République, ou par les Empereurs. L'office des Legats étoit de donner conſeil au Commandant pour les affaires de la guerre, de tenir leur place, & de commander en leur abſence avec toutes les marques d'honneur des Commandans d'office. Le nombre des Legats n'étoit pas fixe, il y en avoit quelquefois autant qu'il y avoit de legions à l'armée, pour commander chacun

---

Auxiliariorum copiæ ut plurimum alas occupabant, equites videlicet atque pedites : equitatus auxiliariorum ſemper numeroſior Romano. Eorum alæ ſexcentorum erant equitum, quia cum in agris equitum delectus fieret, major equorum copia ad manum erat.

IV. Cohortes Prætoriæ auctore Dione libro 55. decem numero erant, quarum ſingulæ mille militum, ſic ab Auguſto inſtitutæ. Tacitus novem tantum memorat. Putat Juſtus Lipſius de magnit. Rom. lib. 1. c. 4. hallucinatum eſſe Dionem, & Tacito fidem habendam eſſe pugnat : at Raphael Fabretus inſcr. p. 127. mavult utrique fidem habere, & utrumque rem ut ſuo tempore erat exhibuiſſe contendit. Varietas ſimilis obſervatur in Cohortibus, quas urbanas appellabant : quatuor numerat Dio, quarum omnium ſimul numerus militum ſex millium erat ; Tacitus vero tres tantum commemorat : verum idem ipſe Tacitus Hiſt. lib. 2. cap. 93. ſexdecim Prætorias memorat Cohortes ; & quatuor urbanas, quæ ſingulæ millium erant militum. Inſcriptio ſub Nerone facta Grut. p. 102. ſextamdecimam urbanam cohortem effert : unde liquidum ſit, quot mutationibus obnoxius fuerit ille cohortium numerus. Putat idem Fabretus has ſexdecim cohortes, urbanæ licet appellentur, prætorias etiam una comprehendere, ſimulque ambas numeratas fuiſſe, quod admodum veriſimile eſſe videtur.

V. Militaris ordo, quod ad regimen ſpectabat, talis erat : Duces exercitus Reipublicæ tempore Dictatores erant ; ſi quidem id poſtulante neceſſitate Dictator eſſet ; Conſules, Proconſules, Prætores, Proprætores. Imperator commune nomen erat exercitus ductoribus. *Imperator*, inquit Cicero l. 1. de Oratore, *eſt adminiſtrator gerendi belli*: hoc etiam nomen exercitus Duci dari conſueverat, poſtquam aliquod in bello ſtrenuum facinus ediderat. Exercitus duces in principatus ſignum lictores cum faſcibus habebant : paludamentum geſtabant, quod pallii genus erat. Imperatorum autem ævo hæc mutationibus obnoxia fuere, neque in promtu eſt hujuſmodi mutationes ſuo ordine referre. Erant quoque legati tum a Republica, tum ab Imperatoribus miſſi, qui duci & adminiſtratori belli a conſiliis eſſent, & eo abſente cum inſignibus imperii exercitui præeſſent. Legatorum numerus ſtatus non erat, aliquando tot erant legati, quot in exer-

ſa legion. Du tems des Empereurs, ces legats étoient quelquefois envoiez pour commander les armées.

---

citu legiones, ut quiſque ſuæ præeſſet legioni. Imperatorum tempore hujuſmodi legati ad exercitum ducendum bellumque adminiſtrandum mittebantur.

CHAPITRE V.

I. Officiers ſubalternes, les Tribuns qui commandoient la ſixiéme partie de la legion. II. Differentes ſortes de Tribuns & leurs fonctions. III. Les Centurions. IV. Les Succenturions ou les Options. V. Les Porte-enſeignes & les Suboptions & autres. VI. Les Gardes-du-corps de l'Empereur. VII. Le Maitre de la cavalerie dans les anciens tems.

I. APrès les Generaux de l'armée venoient les Tribuns, qui commandoient une legion : il y en avoit ſix dans chacune. On croit que ce nom de Tribun venoit de ce qu'autrefois la legion n'étoit compoſée que de trois mille hommes, qui étoient des Tribus des Ramnenſes, des Luceriens & des Tatiens. Lorſque les legions furent augmentées juſqu'à ſix mille hommes, il y eut ſix Tribuns, qui avoient chacun le commandement de mille hommes. Ce fut Romulus qui établit le premier les Tribuns. Du tems de la République, les Conſuls les faiſoient ; & dans la ſuite le peuple en créa auſſi par ſuffrages.

II. Il y avoit deux ſortes de Tribuns, les uns Chevaliers, & les autres Plebeiens. Dans les grandes guerres, on faiſoit Tribuns, des Senateurs qu'on appelloit *Laticlavii*, au clou large ; au lieu que les Chevaliers s'appelloient *Anguſticlavii*, ou au clou étroit. Ces cloux larges & étroits étoient des bandes de pourpre inſerées dans les habits, comme nous avons fait voir au tome précedent. Les Tribuns donnoient le mot du guet, mettoient les corps-de-garde, avoient l'œil ſur les fortifications du camp : ils avoient droit de juger les ſoldats, & de prononcer ſentence de mort contre les coupables : ils portoient la bague d'or, privilege qui s'étendoit auſſi juſqu'aux Chevaliers ; au lieu que les ſoldats n'en portoient que de fer. Leur habit, auſſi bien que celui des Centurions, étoit diſtingué de celui des ſoldats : ils avoient anciennement autour d'eux des *Appariteurs*, comme le Commandant de l'armée : mais cette marque d'honneur leur fut ôtée dans la ſuite.

CAPUT V.

I. Poſt duces Tribuni ſextæ legionis parti imperabant. II. Tribunorum genera eorumque officium. III. Centuriones. IV. Succenturiones ſeu optiones. V. Vexillarii, Suboptiones & alii. VI. Cuſtodes corporis Imperatoris. VII. Magiſter equitum priſcis temporibus.

I. POſt Duces exercitus Tribuni legioni imperabant, qui ſex numero in ſingulis erant legionibus. Tribuni nomen profectum putatur ex eo quod olim legio ex tribus militum millibus conſtaret, qui ex tribubus Ramnenſium, Lucerium & Tatienſium erant ; cum legiones uſque ad ſex millium numerum auctæ ſunt, ſex Tribuni fuere, qui ſinguli mille viris imperabant. Romulus prior Tribunos conſtituit. Reipublicæ tempore Tribuni a Senatu deligebantur, poſteaque populus etiam Tribunos per ſuffragia conſtituit.

II. Duo erant Tribunorum genera, alii equites erant, alii plebeii. Belli tempore Tribuni creabantur Senatores, qui *Laticlavii* appellabantur, cum contra equites *anguſticlavii* appellarentur. Clavi illi lati & anguſti panni erant purpurei oblongi, qui veſtibus inſerebantur, ut tomo præcedenti probavimus. Tribunorum munia erant, ſignum excubiis dare, cuſtodias vigiliaſque conſtituere, de capite cognoſcere, & ſententiam dicere, munitionibus & caſtris advigilare. Ii annulum aureum geſtabant, quod etiam equitibus conceſſum : ferreo tantum annulo milites utebantur. Veſtis Tribunorum & Centurionum ab aliis diverſa ornatiorque erat. Fuerunt iis initio apparitores ut ducibus exercitus; ſed hoc poſtea honoris ſignum ſublatum ipſis eſt.

III. Les Centurions étoient élus par les Tribuns, du conſentement des Conſuls, ou des Empereurs au tems de l'empire : on avoit dans cette élection quelque égard à la qualité ; mais il y avoit auſſi des ſoldats de fortune, qui arrivoient de degré en degré à la dignité de Centurion. Ceux qui par leurs belles actions arrivoient a être Centurions, s'appelloient *Promoti*. On choiſiſſoit encore un homme de chaque Manipule : il y avoit dans chaque legion trente Manipules : ces trente premiers élus étoient nommez *Primipili*, & avoient quelque prééminence ſur les autres qui étoient élus à la ſeconde fois ſur chaque Manipule en pareil nombre de trente. La marque des Centurions étoit la branche de vigne.

IV. Ces Centurions ainſi élus, éliſoient à leur tour des officiers pour la queue des bataillons ; c'étoient comme des Lieutenans de Centurions, qu'on appelloit Succenturions ou Options : ce dernier nom ſe trouve ſouvent dans les inſcriptions antiques, & ſe prend de ce que les Centurions les optoient ou les choiſiſſoient ; on les appelloit, comme nous venons de dire, *Succenturiones* : de là vient *Succenturiatus*, dans Terence ; qui veut dire un homme deſtiné à faire la fonction d'un autre en cas de beſoin : ils étoient anciennement appellez *Accenſi*. D'autres pretendent que ceux qu'on appelloit *Accenſi*, n'étoient que des ſoldats qui ſe battoient avec la fronde & à coups de pierres, & qui tenoient le dernier rang dans la milice. Aſconius dit pourtant qu'ils tenoient quelque rang dans les troupes : il ne faut pas confondre ces *Accenſi* avec d'autres de ce même nom, qui ſervoient aux Magiſtrats comme nos Sergens & nos Crieurs ; c'étoient à-peu près les mêmes qu'on appelloit *Apparitores*. Les *Rorarii* étoient auſſi du nombre des armez à la legére ; Tite-Live qui en parle en deux endroits en paſſant, les met audeſſus des *Accenſi*.

V. Les Centurions & les Options éliſoient enſemble deux porte-enſeignes, qu'on appelloit *Vexillarii* ; afin qu'en cas de maladie ou d'abſence l'un ſuppleât au défaut de l'autre. Nous trouvons auſſi des Suboptions, qui étoient des eſpeces de Lieutenans des Options. Les Centurions tenoient les premiers rangs dans la premiere Cohorte d'une legion : deux tenoient la place des deux premiers piquiers ou *haſtati*. Le premier de ceux qu'on appelloit Princes, étoit encore un Centurion. Le *Primipilus*, ou celui qu'on appelloit *Centurio Primipili*, étoit comme le chef des Centurions. Outre qu'il commandoit une Centurie, il recevoit les ordres du Chef ou des Tribuns, & les donnoit en leur

---

III. Centuriones a Tribunis deligebantur, Conſulum, & poſtea Imperatorum conſenſu, quo in delectu natalium quædam ratio habebatur : erant etiam infimæ ſortis milites qui gradatim ad Centurionum dignitatem evehebantur : qui ex præclare ſtrenueque geſtis ad eam provehebantur dignitatem, *promoti* appellabantur. Ad hæc primo ex ſingulis Manipulis vir deligebatur, in unaquaque autem legione triginta Manipuli erant : hi triginta priores electi, Primipili dicebantur, & aliquo gradu cæteris præeminebant, qui ſecunda electione pari triginta virorum numero deligebantur. Inſigne Centurionum vitis erat.

IV. Centuriones jam electi rurſum deligebant alios qui agminis tergo advigilarent; hi quaſi ſecundi Centuriones erant, quos ſuccenturiones & optiones vocabant : hæc poſtrema denominatio ſæpe occurrit in veterum inſcriptionibus, indeque petitur quod ii a Centurionibus optarentur ac deligerentur. Ex eo nomine, Succenturiones, orta vox Succenturiatus, quo ſignificatur vir ad alterius officium ſimul cum eo exſequendum deputatus. Ii olim Succenturiones vocabantur accenſi : alii autem putant accenſos fuiſſe milites, qui funda & lapidibus decertabant, erantque in militia poſtremi: Aſconius autem ait ipſos aliquem in exercitu habuiſſe gradum. Hi tamen *Accenſi* non pro aliis ejuſdem nominis habendi, qui Magiſtratibus perinde atque hodierni, quos vocant *Sergens* vel *Crieurs*, dicto audientes aderant : hi ſcilicet iidem pene erant atque ii quos appellabant apparitores. Rorarii quoque inter levis armaturæ milites numerabantur : Titus Livius qui ipſos bis commemorat, accenſis priores conſtituit.

V. Centuriones & Optiones ſimul duos Vexillarios deligebant, ut altero ægrotante vel abſente alter ejus partes ageret. Suboptiones etiam in monumentis memorati occurrunt, qui videntur fuiſſe quaſi ſecundi Optiones. Centuriones primi ſtabant in prima cohorte legionis : duo ex illis duorum primorum haſtatorum locum occupabant ; primus etiam eorum qui principes dicebantur, Centurio erat. Primipilus, ſeu ille qui appellabatur Centurio Primipili, Centurionum quaſi princeps erat; præterquam quod Centuriæ imperabat, ex Duce vel ex Tribunis accepta juſſa edebat in

nom : on marchoit ou on faiſoit alte à ſon ordre. C'étoit lui qui conduiſoit la premiere aigle ; qui l'arrachoit de terre où elle étoit fichée, quand il falloit marcher; qui la donnoit au Porte-enſeigne, & qui la défendoit dans le combat.

Tous ces Officiers étoient anciennement diſtinguez par leurs habits ; mais ſur les colonnes de Trajan & d'Antonin, on ne remarque point de difference dans l'habit, hors dans celui des principaux Officiers & des Tribuns qui eſt preſque le même que celui de l'Empereur, duquel il ne differoit que par la couleur. Toutes les autres differences ſont celles des armez peſamment, & des autres armez plus legerement. Les Porte-enſeignes & les Trompettes n'y ſont diſtinguez que par la peau de lion qu'ils portent ſur la tête.

VI. Les Empereurs avoient des gardes du corps qui s'appelloient *Speculatores*, on les trouve ainſi nommez dans pluſieurs inſcriptions : on en remarque plus bas dans des images tirées de la colonne Trajane. Ils portoient auſſi le nom de Gardes du corps de l'Empereur; ce qui s'exprime ainſi dans pluſieurs inſcriptions rapportées par M. Fabreti dans ſa colonne Trajanne : *Neronis Cæſaris corpore cuſtos, Claudii Cæſaris Auguſti corporis cuſtos.* Ils avoient auſſi des Officiers qu'on appelloit *Stratores* ; c'étoient des écuiers, qui dans le bas empire tinrent un rang conſiderable : ils étoient entre les Protecteurs & les Palatins, comme on peut voir dans le Code Theodoſien. Ils alloient chereher des chevaux pour l'armée, ils les ſelloient & les tenoient, quand l'Empereur ou leur maitre vouloit monter à cheval. Cette charge n'étoit peutêtre pas ſi conſiderable aux premiers ſiecles des Empereurs. Nous voions auſſi ces ſortes d'écuiers dans la colonne Trajane.

VII. Le Maitre de la cavalerie, ou *Magiſter equitum*, étoit une charge conſiderable du tems de la Republique. Dans les grandes guerres où la neceſſité publique demandoit un Dictateur, on lui donnoit un Adjoint qu'on appelloit *Magiſter equitum.* C'étoit le Dictateur qui le nommoit d'abord après ſon élection. Ce Maitre de la cavalerie partageoit preſque l'autorité avec le Dictateur, il commandoit non ſeulement la cavalerie, mais auſſi les *Accenſi*, ou les Succenturions, comme dit Varron. Il ne paroit pas que cette charge ait été continuée ſous les Empereurs.

---

vulgus : ad ejus nutum etiam milites vel procedebant vel gradum ſiſtebant. Is primam aquilam regebat, & cum proficiſcendum erat defixam ſolebat evellere, & Signifero tradere, eamque in prælio defendere.

Hi omnes Tribuni, Centuriones, Succenturiones aliique olim a veſte diſtinguebantur : at in columna Trajani nullum in veſtibus diſcrimen, niſi præcipuorum in exercitu atque Tribunorum, qui eadem omnino veſtis forma ſunt qua Imperator, & ſolo, ut videtur, colore ab ipſo diſtinguebantur. In veſtibus gravioris armaturæ militum aliqua exhibetur differentia, de qua infra. Signiferi & tubicines ſola pelle leonis capiti impoſita inſigniuntur.

VI. Imperatoribus cuſtodes erant, qui ſpeculatores vocabantur, ſicque nominati occurrunt in inſcriptionibus. Appellabantur etiam ii corporis cuſtodes, aut corpore cuſtodes, ut legitur in quibuſdam inſcriptionibus a Raphaele Fabreto allatis col. Traj. pag. 183. *Neronis Cæſaris corpore cuſtos*, & *Claudii Cæſaris Auguſti corporis cuſtos.* Alii etiam apud Romanos erant nomine *Stratores*, quod munus inferioribus imperii ſæculis inter prima computabatur, ut videre eſt in Cod. Theodoſiano l. unica T. II. p. 227. Ii equos pro exercitu inquiſitum comparatumque ibant, ipſos ſternebant, tenebantque cum Imperator aut herus ſuus in equum conſcendere vellet, quod officium non tantæ dignitatis fuiſſe videtur primis Imperatorum ſæculis : hujuſmodi Stratores conſpicimus in columna Trajana.

VII. Magiſtri equitum munus erat Reipublicæ tempore inſigne. Ingruente bello, cum periculi quidpiam portenderetur, Dictator creabatur ipſique adjungebatur Magiſter equitum, quem Dictator ſtatim atque cooptatus fuerat, deligebat : ille equitum Magiſter auctoritatem Dictatoris pene æquabat, non modo equitibus imperabat, ſed etiam Accenſis aut Succenturionibus, inquit Varro. Non videtur hujuſmodi munus Imperatorum tempore perdurraſſe.

Habit Militaire des Grecs

1

de Maximis

2

Boissard

3

Cosmas Ægyptius

CHAPITRE VI.

I. *L'habit militaire des Grecs & des Romains, assez semblable.* II. *La statue de Pyrrhus en habit militaire.* III. *Autre statue de Telamon accompagné de sa femme Hesione.* IV. *Image de Ptolemée Evergete en habit militaire, tirée de deux manuscrits.*

I. TOut ce qui précede, est comme un préliminaire pour l'intelligence de ce que nous allons dire par ordre touchant l'habit militaire & les armes, tant offensives que défensives, des Grecs, des Romains, & des autres nations. Les Grecs iront devant à l'ordinaire : les Romains viendront ensuite. Ces derniers avoient pris leurs armes, leurs habits, & beaucoup d'usages des Toscans. Tarquin premier originaire de Corinthe, dit Florus, fut fait roi de Rome, & introduisit dans les arts & dans les usages Romains, les manieres de la Grece : le même Tarquin, poursuit-il, subjugua douze peuples de Toscane ; de là vinrent les faisceaux, la *trabea*, les sieges curules, les bagues, les colliers, le *paludamentum*, la prétexte ; de là viennent aussi, la coutume de triompher dans un char doré, tiré par quatre chevaux ; les toges peintes, & les tuniques ornées de palmes. Les Romains prirent tout cela des Toscans, & les Toscans en avoient pris du moins une bonne partie des Grecs : c'est pour cela que Pyrrhus venant faire la guerre aux Romains, que les Grecs regardoient comme barbares, de même que tous les autres peuples qui n'étoient pas de leur nation, & voiant leur camp & l'ordonnance de leur armée, dit que cette ordonnance d'armée ne lui paroissoit pas barbare.

II. C'est Pyrrhus [1] lui-même que nous donnons le premier, tel qu'on le voit dans le palais des Maximis, l'une des plus illustres familles de Rome : son casque est orné de trois oiseaux, dont celui du milieu fait comme l'aigrette. Ce casque est à la greque fort profond : les Romains l'ont quelquefois emploié, mais plus frequemment dans les figures de la ville de Rome. Le thorax, ou la cotte d'armes, est orné d'une tête de Meduse & de deux Pegases. De la ceinture en bas pendent des bandeletes, comme nous les voions dans les habits heroïques : la chaussure est le *Campagus* ou *l'Ocrea*, que les Grecs appelloient κνημὶς ; tous les orteils des pieds sont découverts ; son bou- PL. I. [1]

CAPUT VI.

I. *Vestis militaris Græcorum Romanorumque non dissimilis.* II. *Statua Pyrrhi militari veste.* III. *Alia statua Telamonis cum Hesione uxore.* IV. *Ptolemæi Evergetis cum militari veste imago, ex duobus manuscriptis cruta.*

I. HÆc præmittenda erant ad eorum quæ sequuntur intelligentiam. Jam de veste militari deque armis Græcorum, Romanorum, aliarumque nationum agendum : præibunt pro more Græci, hinc ad Romanos procedetur, qui armorum, vestium, aliarumque rerum usum atque formam ab Hetruscis mutuati erant. Tarquinius Priscus Corintho oriundus, inquit Florus lib. 1. cap. 5. Romæ Rex creatus fuit, *& græcum ingenium Italicis artibus miscuit. Is duodecim Tusciæ populos*, pergit Florus, *frequentibus armis subegit : inde fasces, trabeæ, curules, annuli, phaleræ, paludamenta, prætexta : inde quod aureo curru quatuor equis triumphatur ; togæ pictæ, tunicæque palmatæ.* Hæc a Tuscis Romani accepere, quorum magnam saltem partem Tusci a Græcis acceperant, ideoque Pyrrhus bellum inferens Romanis, quos Græci ut barbaros habebant, ut & alias omnes nationes, illorumque castra ordinesque conspicatus, dixit hæc castra barbarorum non barbara videri sibi.

II. Pyrrhus [1] ipse hic primus profertur, qualis visitur in ædibus de Maximis, quæ familia inter nobilissimas Romanas censetur : hujus galea avibus tribus superne exornatur, quarum quæ media est cristæ loco ponitur : galea profunda esse videtur more Græcarum cassidum : Romani eo galeæ genere nonnunquam sunt usi, præsertim in imaginibus deæ Romæ. Thorax seu lorica capite Medusæ exornatur, duobusque pegasis : a zona dependent fasciæ, ut in heroicis vestimentis vulgo visuntur ; calceamentum campagus est sive ocrea, Græcis κνημὶς ; pedum digiti omnes comparent : cli-

clier eſt hexagone & oblong : meſuré ſur la taille du heros, il paroit avoir trois pieds de long. Il porte une eſpece de manteau, que les Grecs appelloient Chlamyde, à peu-près ſemblable au *paludamentum* des Romains : il tient de la main droite un bâton de commandement, & de la gauche ſon bouclier appuié contre terre.

2 III. L'habit [2] militaire de Telamon tiré d'un marbre Romain, ne differe du précedent qu'en ce qu'il eſt plus ſimple. Telamon eſt ici repréſenté avec Heſione ſa femme : il a pardeſſus le thorax une ceinture. A ſes pieds ſont ſon caſque moins profond que celui de Pyrrhus ; ſon épée, dont la lame cachée derriere Telamon & Heſione paroit être fort longue, & ſemblable à celle de Pruſias, autre Grec que nous avons donné au tome précedent : ſon bouclier eſt ovale, & reſſemble à un grand baſſin : ſa chauſſure, qui eſt ce que les Grecs appelloient *cnemis*, eſt tout-à-fait fermée par le bas.

3 IV. Nous ajoutons à ces deux figures celle de [3] Ptolemée Evergetes, fils de Ptolemée Philadelphe, & petit-fils du premier Ptolemée fils de Lagus ; elle eſt tirée de Coſmas l'Egyptien, qui l'a peinte d'après une ſtatue de ce roi, poſée auprès d'Axumis dans l'Ethiopie, que nous appellons aujourd'hui Abyſſinie, où ce prince avoit fait des conquêtes, comme il eſt porté dans l'inſcription que j'ai imprimée ailleurs plus correcte qu'elle n'étoit auparavant. L'image de Ptolemée armé s'y voit telle que nous la donnons ici : elle ſe trouve dans un manuſcrit du Vatican, qui a près de mille ans d'antiquité ; & dans un autre de la bibliotheque de ſaint Laurent, ſur leſquels Manuſcrits j'ai donné l'édition de la Topographie Chrétienne de ce Coſmas Moine Egyptien. Cet habit militaire eſt plus ſimple que les précedens : le bouclier eſt ovale, & tout ſemblable à celui de Telamon ; la pique eſt plus haute d'environ un pied que ce prince. La figure eſt trop petite dans l'original, pour y remarquer en détail toutes les parties qui compoſent cet habit militaire. Il eſt ſi juſte au corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, qu'on y voit preſque toute la forme d'un homme nu.

---

peus hexagonus eſt & oblongus, tripedaliſque videtur eſſe cum Herois ſtatura comparatus : pallii genus quoddam geſtat, quod Græci χλαμύδα vocant, Romanorum paludamento ſimile : dextera tenet ille baculum aut ſceptrum parvum, ſiniſtra clipeum terræ innixum.

III. Telamonis ex [2] marmore Romano educti veſtis militaris ea in re differt a præcedenti, quod minus ſit ornata : cum Heſione uxore hic repræſentatur. Telamon ſuper thoracem zona præcingitur : ad ejus pedes galea minus profunda, quam galea Pyrrhi ; ejus gladius, cujus laminæ pars maxima a Telamone & Heſione occultatur, longus eſſe videtur ſimiliſque gladio Pruſiæ Græci, qui tomi tertii principio exhibitus eſt : clipeus ovatæ formæ pelvi maximæ comparandus ; calceatur autem ocrea, quam Græci κνημίδα vocabant, pes undique clauſus tectuſque eſt, ſecus quam in Pyrrho.

IV. Hiſce duabus imaginibus ſubjicimus [3] Ptolemæi Evergetis filii Ptolemæi Philadelphi, nepotiſque Ptolemæi Lagidæ ſchema, quod deſumtum eſt ex Coſma Ægyptio, qui ipſum depinxit ad fidem ſtatuæ cujuſdam ipſius Ptolemæi, poſitæ prope Axumin in Æthiopia, quam hodie Abyſſiniam vocamus : in illa autem regione rex iſte nationes non paucas ſub jugum miſerat, ut fertur in quadam inſcriptione quam ſinceriorem nos edidimus in collect. nova p. 141. Ibi armati Ptolemæi imago viſitur, qualis hic profertur : ea depicta reperitur in Codice quodam Vaticano mille circiter annorum, in alioque Bibliothecæ S. Laurentii Florentinæ, ad quorum Codicum fidem Coſmæ iſtius Ægyptii Monachi Topographiam Chriſtianam edidimus : hæc veſtis militaris. ſimplicior eſt præcedentibus : clipeus ovatæ formæ omninoque ſimilis clipeo Telamonis : haſta Ptolemæo ipſo longior uno pede. Schema brevius eſt in Codice, quam ut poſſint omnia quæ ad habitum militarem ſpectant minutatim obſervari. A capite vero ad calcem adeo ſtricta veſtis eſt, ut forma fere viri nudi conſpiciatur.

EMPEREURS ROMAINS EN ARMES

3

Raccolta Maffei

2

Raccolta Maffei

1

Raccolta Maffei

CHAPITRE VII.

I. Habits militaires de Jules Ceſar, d'Auguſte & d'un autre Empereur. II. De Marc Aurele & de quelques autres. III. Planche des habits militaires des Empereurs & des principaux Officiers, depuis Trajan juſqu'à Conſtantin, ſucceſſivement. IV. Habit militaire d'hyver de Trajan & des principaux Officiers de l'armée.

I. LA conformité des habits militaires de ces deux Heros de la Grece, Telamon & Pyrrhus, avec ceux de Jules Ceſar & d'Auguſte, que nous donnons enſuite, fait juger que l'habit de guerre des autres Grecs de moindre condition, étoit aſſez conforme à celui des ſoldats Romains: & l'on ne doute point que les derniers ne l'aient pris des Grecs, comme ils prirent beaucoup d'autres uſages, tant des Toſcans que des nations greques qui habitoient en Italie. La figure [1] militaire de Jules Ceſar eſt très-ſemblable aux précedentes. La cotte d'armes eſt toute ornée de figures, on y voit des griffons & d'autres images; le *paludamentum* eſt plus long qu'à l'ordinaire. Jules Ceſar eſt ceint au milieu du *thorax*, comme Telamon. Dans la [2] ſtatue d'Auguſte, la cotte d'armes, juſqu'à la ceinture, eſt toute ſimple, tous les mouvemens du corps y paroiſſent; le *paludamentum* eſt à peu près comme celui de Jules Ceſar. Ce que l'on remarque dans la chauſſure de l'un & de l'autre, eſt qu'une partie du pied paroit nu; ce qui ſe voit ſouvent dans l'habit heroïque. Il y a pourtant lieu de croire que ces pieds qui paroiſſent nuds ne le ſont pas toûjours: il ſe pouvoit faire qu'ils avoient quelquefois des chauſſons, où tous les orteils paroiſſoient, comme les doigts paroiſſent ſous le gand. Cette chauſſure de Jules Ceſar, d'Auguſte, & de l'autre Empereur, qui eſt ſur la même planche, eſt ce qu'on appelloit *campagus*. Auguſte tient ici une petite épée, qui eſt, à ce que je crois, ce qu'on appelloit *parazonium*. La *chlamyde* ou le *paludamentum* de Jules Ceſar & d'Auguſte, ſont, comme nous avons dit, plus longs que ceux des Empereurs ſuivans. [3] L'autre Empereur qui eſt ſur la même planche eſt aſſez reſſemblant pour l'habit à Jules Ceſar & à Auguſte; s'il y a quelque difference, le lecteur la remarquera.

PL. II. 1 2 3

II. Dans la planche ſuivante Marc Aurele de nôtre cabinet, eſt remarqua-

---

CAPUT VII.

I. Veſtes militares Julii Cæſaris, Auguſti alteriuſque Imperatoris. II. Marci Aurelii & quorumdam aliorum. III. Tabula veſtium militarium Imperatorum & Ducum a Trajano ad Conſtantinum ordine temporis. IV. Veſtis militaris hiberna Trajani & Ducum.

I. TAnta ſimilitudo inter veſtes militares Heroum Græciæ, Telamonis & Pyrrhi, & veſtes militares Julii Cæſaris & Auguſti, quas poſtea proferimus, intercedit, ut inde colligas aliorum inferioris ſtatus Græcorum veſtes militares, Romanis item non abſimiles fuiſſe: neque dubium eſt, ut jam diximus, Romanos a Græcis eas veſtes eſſe mutuatos, ut alia multa tum a Tuſcis, tum a Græcis nationibus quæ Italiam incolebant mutuati ſunt. Militaris [1] Julii Cæſaris veſtis præcedentibus omnino affinis eſt: thorax figuris exornatur, in eo gryphes & alia minuſcula repræſentantur; paludamentum ſolito longius; Julius in medio thorace præcinctus eſt ut Telamon. In Auguſti ſtatua [2] lorica ad uſque zonam ſimplex eſt, ut forma corporis quaſi nuda tota compareat: paludamentum præcedenti Julii Cæſaris ſimile: eo calcei genere uterque utitur, quo pars pedis ima non obtegitur, quod in heroica veſte ſæpe obſervatur: puto tamen pedes, qui nudi eſſe videntur, non ſemper nudos eſſe, veriſimileque eſt udonibus tectos fuiſſe, ſub quibus digiti pedum comparerent, ut digiti manuum ſub chirothecis ſeu manicis. Hoc calceamenti genus Julii Cæſaris, Auguſti & alîus Imperatoris qui in eadem tabula comparet campagus vocabatur. Auguſtus parvum gladium tenet, quem parazonium vocabant: chlamys ſeu paludamentum Julii Cæſaris & Auguſti longius eſt quam Imperatorum ſubſequentium. Alius Imperator [3] in eadem tabula veſte militari ſat ſimilis Julio Cæſari & Auguſto eſt; ſi quid interſit diſcriminis id lectori obſervandum relinquitur.

II. In Tabula ſequenti Marcus Aurelius [1] ex Muſeo eductus noſtro obſervatu dignus eſt ex

PL. III. ble [1] par la maniere dont il porte le *paludamentum* : il eſt plié comme une écharpe, il le tourne d'une maniere qui s'entendra mieux par la figure repréſentée à deux faces, que par toutes les deſcriptions. Marc Aurele tenoit le [2] *parazonium*, qui eſt caſſé. L'autre [2] Empereur, qui eſt audeſſous, a ſur ſa cuiraſſe deux Victoires : il tient le *parazonium*, comme Marc Aurele. Une choſe à remarquer ſur ces images, eſt que quand la cuiraſſe n'eſt pas ornée de figures, elle paroit ſi juſte au corps qu'on y remarque toute la forme d'un homme juſqu'au bout des mamelles, tous les muſcles, le nombril, & tout ce qu'on verroit ſur un homme nu de la ceinture en haut. Cela s'obſerve ſur M. Aurele, & ſur pluſieurs des figures ſuivantes.

PL. IV. III. La planche ſuivante eſt fort remarquable ; on y voit l'habit militaire des Empereurs & des principaux Officiers, depuis Trajan juſqu'à Conſtantin inclusivement. L'habit militaire de Trajan [1] ſe voit ſouvent ſur ſa colonne aſſez conforme aux précedens, à cette difference près, qu'audeſſous de la ceinture, au lieu de ces bandeletes qui pendent dans ceux-là, il y a une piece d'étofe diviſée par le milieu d'une eſpece de galon ou de frange. Les Officiers qui ſont auprès de lui, Preteurs, Tribuns & autres, ſont vêtus tout de même que lui ſans aucune difference ; on voit Trajan [2] enſuite tout ſeul, tenant la main élevée, comme un homme qui commande : il a un rouleau à l'autre main, ce qui ſe voit aſſez ſouvent ailleurs. Dans une autre image, Trajan [3] tient ſon épée, dont la lame avec le fourreau eſt tournée contre ſa poitrine.

IV. Outre cet habit militaire, on le voit quelquefois ſur la colonne avec un autre [4] aſſez different qui paroit être pour l'hiver. L'Empereur eſt en effet plus couvert que ſous l'habit militaire ordinaire : ce double habit ſe remarque auſſi ſur les Officiers & ſur les ſoldats, qui ſont mieux vêtus dans l'hiver que dans l'eſté ; & même d'une forme d'habit differente. Marc Aurele [5] ſe voit auſſi ſur ſa colonne, tel que nous le donnons ici. Autour de lui ſont quelques Officiers vêtus un peu differemment ; la pique qu'il tient, qui eſt fort courte, paroit être un *pilum* : il differe un peu de Trajan dans ce qui pend de la cuiraſſe. Septime Severe [6] qui vient enſuite, differe peu dans ſon habit de guerre de l'Empereur Trajan ; les Officiers qui ſont auprès de lui ne ſont pas vêtus de même que lui. Conſtantin [7] le Grand vient après lui, revêtu à peu près de même que les Empereurs précedens : ſon bouclier ovale meſuré ſur ſa taille paroit

---

modo quo paludamentum complicatur : quod facilius oculis perſpicietur, quam deſcriptione qualibet, ideoque anticam & poſticam imaginis faciem obtulimus explorandam. Marcus Aurelius parazonium manu tenebat, cujus pars lapſa eſt. Alius Imperator [2] eadem in Tabula ſupra loricam Victorias duas effert, parazoniumque tenet ut M. Aurelius. In hiſce ſchematibus hoc annotandum eſt : cum lorica figuris non exornatur, ita ſtricte virum ambit, ut ejus forma minutatim conſpiciatur, papillæ ſcilicet, muſculi, umbilicus, & quidquid in viro nudo comparet : hoc videre eſt in Marco Aurelio, atque in plurimis aliis figuris ſubſequentibus.

III. Tabula ſequens obſervatu digniſſima eſt : hic conſpiciuntur veſtes militares Imperatorum Tribunorumque a Trajano ad uſque Conſtantinum Magnum. Trajani [1] veſtis militaris ſæpe in columna Trajana viſitur ſat ſimilis iis quæ præceſſerunt, hoc uno diſcrimine, quod loco faſciarum in loricarum præcedentium ima parte dependentium pannus ſit, qui in medio, limbo quodam aut fimbria undique exornatur. Qui illi adſtant ſeu Prætores ſeu Tribuni eadem veſtis forma nullo diſcrimine ornantur. Solus ſub hæc [2] Trajanus repræſentatur manu extenſa jubentis more, altera vero manu volumen tenet, quod etiam alibi non raro conſpicitur. In alia [3] imagine Trajanus gladium tenet, cujus lamina tegitur vagina & verſus Trajani pectus convertitur.

IV. Præter hanc militarem veſtem, aliam in columna non ſemel conſpicimus, ubi Trajanus veſtimentum [4] habet præcedenti longe diſſimile, quæ veſtis duplicata hiberno tempori deſtinata videtur : eo veſtis genere non Trajanus modo ſed Tribuni atque milites induuntur, ut ab hieme aeriſque injuria ſeſe tueantur. Marcus Aurelius [5] Imperator in columna ſua viſitur qualis hic exhibetur : ad ejus latera quidam Prætores Tribunive conſpiciuntur eodem fere quo Imperator modo veſtiti. Ea quam M. Aurelius tenet haſta breviſſima pilumque fortaſſe eſt. Quæ ſub thorace defluunt non omnino ſimilia ſunt iis quæ ſub Trajani lorica dependent. Septimius [6] Severus qui ſequitur ab Imperatore Trajano quod ad veſtem militarem ſpectat, non multum differt : qui illum comitantur Tribuni veſte differunt ab Imperatore. Conſtantinus [7] Magnus qui ſequitur eodem veſtis militaris ferme cultu ornatus, clipeum tenet pluſquam tripedalem ſi cum ejus

Empereurs Romains en Habit Militaire

III. *Pl. a la 20. pag. T.* IV

1

N. Cabinet

1

N. Cabinet

2

Raccolta Maffei

Empereurs et Officiers Armée de Divers Tems

IV. Pl. a la 20. pag. T. IV

1

Colonne Trajane

2

Colonne Trajane

3

Colonne Trajane

4

Colonne Trajane

5

Col. Antonine

6

Arc de Severe

7

Arc. de Constantin

avoir plus de trois pieds de haut. Theodoſe le Grand, que nous verrons dans la cavalerie, porte un habit militaire ; où l'on reconnoit encore la belle antiquité qui prend fin en lui. Depuis ce tems, la barbarie s'introduiſit par tout : le peu qui nous reſte de ces bas tems, eſt ſi groſſier qu'on y voit bien clairement que tous les arts étoient tombez.

ſtatura comparetur. Theodoſius Magnus, quem ubi de re equeſtri videbimus, veſtem habet militarem, in qua ſigna ſuperſunt venerandæ pulcræque antiquitatis, quæ huc deſinit ; poſt illud namque ævum barbaries totum invaſit orbem, ſi quid reſtat ad iſthæc poſteriora ſæcula ſpectans, id adeo rudi more formatum eſt, ut ſtatim perſpiciatur artes omnes eſſe lapſas.

CHAPITRE VIII.

I. Deux ſortes d'habits des ſoldats Romains, ſur la colonne Trajane. II. Planche des habits militaires des ſoldats Romains, depuis Trajan juſqu'au Grand Theodoſe ſucceſſivement. III. Autres ſoldats de tems incertains, dont quelques-uns paroiſſent être du tems de la République Romaine.

I. NOus venons d'obſerver que ſur la colonne Trajane les principaux Officiers & les Tribuns ſont revêtus de même que l'Empereur, ſans aucune difference. Pour ce qui eſt des ſoldats, on y remarque deux ſortes d'habits ; l'ordinaire, & celui qu'ils portoient dans les grands froids, à peu près ſemblable à celui de l'Empereur ci-deſſus. L'habit militaire ordinaire eſt de deux ſortes : les uns ont des cuiraſſes plus ſimples, plus courtes & plus legeres, & portent des boucliers ovales : quelques-uns les ont pris pour ceux qu'on appelloit *velites* ; mais comme a fort bien remarqué M. Fabreti, quoiqu'armez, à ce qu'il ſemble, plus legerement que les autres, ils paroiſſent encore trop peſamment armez pour être appellez *velites*, ou armez à la legere. Une autre ſorte d'habit militaire eſt celui de certains ſoldats, qui vêtus plus peſamment faiſoient la force des bataillons : ceux-ci ont ordinairement pluſieurs bandes ſur les reins qui montent à pluſieurs tours preſque juſqu'aux aiſſelles, & des boucliers creux comme une tuile à canal. Les porte-enſeignes & quelques Officiers ſubalternes ont au lieu du caſque, ou peutêtre ſur le caſque, la peau de la tête d'un lion, & ſa criniere qui les rend formidables. Il eſt à remarquer que les gens de cheval ſont vêtus tout de même que ces premiers ſoldats, dont nous venons de parler, comme nous dirons encore au

---

CAPUT VIII.

I. Duo veſtium militarium genera apud Romanos milites ex columna Trajana. II. Tabula veſtium militarium a Trajano ad Theodoſium Magnum ordine temporis. III. Alii milites Romani, qui ad quodnam tempus pertineant ignoratur : videntur tamen quidam Reipublicæ Romanæ tempore facti.

I. MOdo dicebamus in columna Trajana Prætores Tribunoſque eadem qua Imperator veſte militari indutos eſſe. In militibus vero duo veſtium genera conſpiciuntur, vulgaris nempe veſtis & ea quæ ingruente frigore geſtabatur, quæ poſtrema Imperatoris hibernæ veſti non abſimilis eſt. Veſtis vero illa vulgaris duplex in militibus obſervatur. Alii loricas habent ſimpliciores, breviores, levioreſque, clipeoſque geſtant ovatæ formæ. Non deſunt qui hoſce velites eſſe putaverint : at, ut optime obſervavit Raphael Fabretus, etſi ut videtur leviore ſint armatura quam alii ; ea armatura adhuc gravior eſt quam ut poſſit velitibus competere. Aliud veſtis militaris genus eſt cæterorum militum gravioris armaturæ, qui robur legionum erant : hi loris multis cinguntur, quæ lora, unde lorica, a zona ut plurimum incipiunt & ad uſque axillas pertingunt : ſcutis autem inſtructi ſunt oblongis & concavis, quæ canalem referant ; ſigniferi, tubicines, forteque pauci alii galeæ loco aut fortaſſe ſupra galeam leoninæ pellis capita geſtant cum jubis dependentibus, ut hoſti formidabiles evadant. Parva

chapitre de la cavalerie. On obſerve peu de difference dans l'habit du ſoldat, dans tous les tems où ces anciens monumens nous conduiſent.

II. Tite-Live parlant de l'habit militaire donné aux ſoldats Romains par Servius Tullius, dit qu'il leur fit donner des armes, un caſque, un bouclier, des bottines, une cuiraſſe, le tout d'airain : mais cela changea depuis ces tems-là quant à la matiere, & apparemment auſſi quant à la forme : les changemens ſurvenus depuis Trajan juſqu'à Theodoſe, ne ſont pas conſi-
PL. derables, comme on peut voir dans la planche ſuivante. Le premier ſoldat
V. [1] au bouclier ovale, eſt tiré de la colonne Trajane de même que les quatre
1 d'après : il eſt armé moins peſamment que les deux ſuivans, & porte l'épée
2 au côté droit. Les [2] deux qui ſuivent armez plus peſamment, munis de larges bandes autour de la poitrine, ont un bouclier dont ils ſe couvrent en
3 gens qui combattent; il [3] eſt fait comme une tuile à canal. Les deux ſuivans ſont
4 un [4] enſeigne appellé *ſignifer*, & un trompette : [5] on laiſſe l'habit à conſiderer; ce
5 qui eſt remarquable ici, c'eſt cette tête de lion que nous verrons ſouvent dans la
6 ſuite. Les deux [6] ſoldats qui viennent enſuite ſont tirez de la colonne Antonine, & nous repréſentent l'habit militaire, tel qu'il étoit du tems de M. Aurele; les lances qui paroiſſent plus courtes que du tems de Trajan, ſont peutêtre ce
7 qu'on appelle *pilum*. L'un de ces [7] ſoldats a une cuiraſſe à écailles qu'il faut diſtinguer de ces cuiraſſes, qu'on appelloit *hamatæ*, qui étoient comme des cottes de maille : leurs boucliers ſont ovales, il y en a beaucoup plus de cette ſorte dans la colonne Antonine que dans la Trajane. Les deux ſoldats qui
8 viennent après ſont de l'arc de [8] Septime Severe, l'un d'eux porte un bouclier
9 hexagone, & l'autre un bouclier ovale : celui-ci [9] a un caſque recourbé ſur le derriere, enſorte que la pointe vient en devant; & cela à la mode des tiares
10 des Parthes, auſquels Septime Severe faiſoit alors la guerre. Le ſoldat [10] d'après eſt du tems de Conſtantin : il eſt remarquable par ſon grand bouclier ovale, qui meſuré ſur ſa taille doit avoir plus de trois pieds de diametre. Le
11 dernier [11] ſoldat eſt du tems du Grand Theodoſe; ſon *paludamentum* eſt découpé ſur les bords en maniere de frange : il porte une épée ſi courte que la lame n'a pas la longueur de la main; ſa chauſſure eſt fort differente des précedentes.

PL. III. Tous les ſoldats de la planche que nous venons de décrire portent des
VI. marques certaines du tems où ils ont été faits. Il n'en eſt pas de même des ſui-
1 vans, dont on ne connoit nullement le tems. On croit pourtant [1] que le pre-

---

in militum veſte diſcrimina conſpiciuntur per ea tempora quæ nobilibus illis gaudebant monumentis.

II. Titus Livius de veſte militari loquens, per Servium Tullium Romanis militibus data, ſic ait : *Arma his imperata, galea, clipeus, ocreæ, lorica, omnia ex ære.* Verum ab illo tempore quantum ad materiam ea omnia mutata ſunt forteque etiam quantum ad formam. Mutationes invectæ a Trajano uſque ad Theodoſium Magnum modicæ ſunt, ut in ſequenti Tabula conſpicitur. Primus [1] miles qui clipeum geſtat ovatæ formæ ex columna Trajana eductus eſt, quemadmodum & aliquot alii; is non tam gravis armaturæ eſt quam duo ſequentes, gladiumque ad latus dextrum geſtat. Duo [2] ſequentes gravioris armaturæ, limbis ut putatur coriaceis circum pectus cincti ſunt, ſcutum geſtant [3] pugnantium more, quod ſcutum, ut diximus, concavum eſt imbricis canaliſve more. Duo [4] ſequentes ſunt ſignifer & [5] tubicen, quorum veſtem militarem lector explorabit; quod autem obſervatu dignum, illa eſt leonis pellis caput obtegens cum juba dependente, quod infra ſæpius obſervatur. Duo [6] milites qui ſequuntur ex columna Antonina educti ſunt veſtemque militarem repræſentant ut erat tempore Marci Aurelii. Haſtæ breviores, quam tempore Trajani erant, illud fortaſſe ſunt quod pilum vocabatur. Ex [7] militibus unus ſquamatam loricam habet, quæ ſquamata lorica ab iis loricis diſtinguenda, quæ hamatæ vocabantur : hæ erant ex complexis catenulis concinnatæ : ſcuta ovatæ ſunt formæ, multoque plura hujus formæ ſunt in Columna Antonina, quam in Trajana. Duo [8] milites poſtea ſequentes ex arcu Septimii Severi ſunt educti; eorum alter clipeum Hexagonum geſtat, alter clipeum ovatæ formæ : hic galeam habet [9] a parte poſteriore verſus anteriorem reductam, more tiaræ Parthorum, quibus tunc bellum inferebat Septimius Severus. Qui ſequitur miles [10] ævi Conſtantini eſt, & a magno clipeo ovatæ formæ ſpectabilis eſt, qui ſtaturæ militis comparatus plus quam tripedalis videtur. Poſtremus miles [11] eſt ævi Theodoſii magni : paludamentum ejus ab extrema ora fimbriatim deciſum eſt; gladium ita brevem geſtat ut lamina ne manus quidem longitudinem habeat: calceamentum a præcedentibus longe diverſum.

III. Omnes hujus tabulæ milites notas ætatis certiſſimas præ ſe ferunt : non item ii qui in tabula ſequenti repræſentantur. Suſpicamur [1] tamen eum qui

LEGIONNAIRES ROMAINS DE DIFFERENS TEMS

V. Pl. a la 22. pag. T. IV

1

Col. Trajane

2

Col. Trajane

3

Colonne Trajane

4

Col. Trajane

5

Col. Trajane

6

Col. Antonine

7

Col. Antonine

8

9

Arc de Severe

10

Arc de Constantin

11

Arc de Theodose

Ancien Habit Militaire Romain

VI. Pl. a la 24. pag. T. IV

1

Admiranda Rom. Antiq.

2

Cab. du P. Albert

3

M.r de Mautour

4

Beger

1

Bonanni

2

Bonanni

3

Narbonne

4

Maffei

5

N. Cabinet

6

La Chausse

Dom Emmanuel Marti

AVR. IVLIANVS. EVOK. EX. BNF.
SALARIOR. VIIII. CHOR. IIIVIX.
ANN. XXXII. MIL. ANN. XXVIIII.
NAT. DACIA. IVLIA. VRSA.
PATRI. B. M. F.

Après la Pl. 7. T. IV

M.r Fabretti

SOLDATS

1

Maffei

2

Maffei

3

Maffei

4

Maffei

5

Maffei

mier de la planche ſuivante eſt du tems de la Republique. L'habit militaire eſt plus ſimple, le bouclier ovale paroit avoir plus de trois pieds de long. Celui [2] qui vient après eſt remarquable par ſa chauſſure : le ſuivant du cabinet de [2]
M. Moreau de Mautour, [3] a des bas qui deſcendent juſqu'à la cheville, mais [3]
point de ſouliers : il a un oiſeau pour aigrette ſur ſon caſque. Beger a donné la figure ſuivante [4] pour un buſte de Scipion, cela paroit hazardé : il dit que le [4]
baudrier étoit en uſage du tems de Scipion, celui-ci en a auſſi un ; on ne peut tirer de là qu'une foible conjecture. Le lion répréſenté tout entier couché ſur le caſque, ne fait rien pour Scipion ; quoi qu'en puiſſe dire Beger, la chevelure ne paroit pas Romaine. Je crois que la choſe doit demeurer comme fort incertaine.

Des ſoldats de la planche ſuivante, le premier n'a rien de remarquable PL.
[1] que la cuiraſſe ſi juſte au corps, qu'on y voit juſqu'à la ceinture tout ce qu'on VII.
pourroit voir ſur un homme nu. Le ſecond porte un [2] baudrier, & tient une [1]
petite épée qui ſemble un *parazonium :* il a les jambes & une partie des cuiſſes [2]
nues. Le ſuivant qui a été tiré de Narbonne [3] eſt tout extraordinaire : ſon ha- [3]
bit militaire approche aſſez des habits d'hiver des ſoldats que nous voions ſur la colonne Trajane : la forme de ſon caſque & de ſon épée eſt encore à remarquer : ſa chauſſure ne paroit avoir été qu'un bas tendu, qui monte juſqu'au haut des cuiſſes. Le ſoldat [4] nu qui tient un caſque & une balance, a été [4]
donné par le cavalier Maffei : cela eſt ſymbolique, & peut ſignifier tout ce qu'on veut. La figure que nous voions [5] après eſt de Mutius Scevola qui ſe [5]
brule la main ſur le feu d'un autel : cette repréſentation ſe trouve ailleurs dans les vieux monumens. Le ſoldat [6] ſuivant, dont on n'a que le buſte, pa- [6]
roit avoir trop de barbe & de cheveux pour être un ſoldat Romain.

Le porte-enſeigne [1] qui ſuit a ſon enſeigne ſur une pique, dont le fer eſt en PL.
bas ; ſon bouclier eſt fort creux ; on en voit aſſez ſouvent de ſemblables : un VIII.
autre ſoldat [2] a un bouclier de même, ſon épée n'eſt pas de la même forme que [1]
les précedentes. Un autre [3] porte ſon camarade mort ou bleſſé ſur ſes épaules. [2]
On ne ſait [4] ce que veut faire ce ſoldat nu, qui a la Chlamyde ſur les épaules, & [3]
qui tient la pique & le caſque. L'autre ſoldat [5] nu prend ſes armes : il tient le [4]
bouclier & le caſque, on voit à ſes pieds la cuiraſſe, qui a tout-à-fait la forme [5]
d'un homme nu de la ceinture en haut, comme nous diſions ci-devant.

---

prior offertur, Reipublicæ Romanæ tempore factum fuiſſe : veſtis militaris ſimplicior, ſcutum ovatæ formæ plus quam tripedale videtur eſſe : qui poſtea ſequitur [2] miles ex calceamento ſpectabilis eſt : alius ex Muſeo D. [3] Moreau de Mautour tibialibus inſtructus eſt ad malleolos uſque pertingentibus, at pes totus nudus ; in caſſide criſtæ loco avis eſt : Begerus imaginem ſequentem ut Scipionis [4] protomen dedit, ſed res in incerto prorſus verſatur : balteus, inquit ille, Scipionis tempore in uſu erat, hicque etiam balteo ornatur ; hinc leviſſima certe conjectura ducitur : leo in caſſide recubans non eſt Scipionis indicium, quamquam contra nitatur Begerus : ad hæc, coma non videtur eſſe Romana ; rem prorſus incertam eſſe nemo, ut puto, negaturus eſt.

Ex militibus Tabulæ ſequentis primus [1] a lorica tantum ſpectabilis eſt, quæ lorica ita concinnata eſt, ut virum prorſus nudum ſuperne dixeris. Sequens [2] balteum geſtat parvumque gladium, qui videtur parazonium eſſe, nudis ille cruribus eſt. Alius [3] Narbonæ eſt eductus ſingularique modo veſtitur : veſtis certe militaris hibernam veſtem militum quos in columna Trajana videmus utcumque refert ; ſpectandi etiam ſunt gladius atque caſſis : calceamentum, tibialia videntur eſſe ſtricta, quæ ab imo pede ad femur uſque protenduntur. Miles [4] nudus qui caſſidem tenet & bilancem, ab Equite Maffeio prolatus eſt : res eſt ſymbolica, quam quo velis vertere poſſis. Schema [5] quod poſtea videmus, eſt Mutii Scævolæ, qui manum ſuper flammam aræ impoſitam tenet : quod ſchema in monumentis non raro deprehenditur. Miles [6] alius, cujus protome tantum comparet, barbam comamque habet Romanis non ſolitam ; quare pro milite Romano vix habeatur.

Signifer [1] ſequens ſignum habet impoſitum haſtæ, cujus ferrum inferne : clipeus admodum concavus eſt, qua forma non raro alii clipei viſuntur. Alius [2] miles clipeum fere ſimilem habet ; alius [3] ſocium militem aut mortuum aut ſaucium geſtat humeris. Quid [4] agat miles ille nudus chlamydem humero geſtans, & caſſidem haſtamque manibus tenens haud ſatis perſpectum. Alius miles nudus arma capere videtur, clipeum caſſidemque tenet, loricam ad pedes poſitam habet corporis nudi forma ſuperne concinnatam.

CHAPITRE IX.

I. Habits & armes extraordinaires d'un ſoldat, nommé Marc Aurele Lucien. II. Autre ſoldat vêtu, & armé de même, nommé M. Dioclés. III. Autre nommé M. Navius Thalés, & quelques-autres. IV. Soldats Hetruſques. V. Autres ſoldats Hetruſques, fort differens des précedens.

PL. IX. I. VOici une ſorte de ſoldats tirez de monumens ſurs, dont l'habit & les armes ne ſont pas ordinaires : le premier [1] eſt Marc Aurele Lucien,
[1] natif de Dace, & ſoldat de la Cohorte ſeptiéme Alexandrine : ſon habit eſt une tunique relevée par une ceinture, & pardeſſus cela un manteau ou une chlamyde frangée : ſa chauſſure approche aſſez de celle d'aujourd'hui ; ce qu'il a de plus ſingulier, ce ſont ſes armes : il tient une pique, dont le bois tout rond, mais avec de certaines inégalitez, va toûjours en diminuant, & ſe termine en pointe ; entre le bois & le fer, il y a une eſpece de globe. Ce qu'on peut dire, ce me ſemble, de plus raiſonnable ſur cette eſpece de halebarde que nous voions quatre fois repréſentée en trois planches, eſt que c'eſt une de ces piques où l'on mettoit les ſignes militaires ; en effet nous voions dans la colonne Trajane ſur les bois qui ſoutiennent les ſignes militaires, des eſpeces de globes comme ceux-ci : mais ce qui peut faire de la peine, c'eſt que dans les inſcriptions qui accompagnent ces quatre figures, pas un des ſoldats n'eſt appellé *ſignifer* ou *vexillifer*. Son épée ne reſſemble à aucune autre dont l'antiquité nous ait tranſmis la forme : la poignée eſt recourbée par le haut, & la lame paroit avoir deux pieds de long. Outre cette épée qui eſt attachée à ſon côté gauche, il tient à la main droite une autre arme, qui reſſemble aſſez à la grande pique, mais deplus des deux tiers plus petite : elle eſt toute ronde, a un globe comme l'autre, & ſe termine en pointe. Lucien a vers
[2] la tête, d'un côté le ſoleil, & de l'autre la lune. L'autre [2] ſoldat nommé Diogene Gaius, armé de même, a une pique dont le globe eſt beaucoup plus gros ; mais la pointe qui eſt audeſſus du globe eſt fort courte. Celui ci n'a point d'épée ; mais une arme ronde & de figure conique qui pend à ſon côté. Sa tunique eſt relevée par une ceinture attachée à une boucle ronde : ce ſoldat tient de la main gauche un rouleau.

CAPUT IX.

I. Veſtis militaris armaque ſingularia militis cujuſdam cui nomen Marcus Aurelius Lucianus. II. Alius ſimili cultu qui Marcus Diocles vocabatur. III. Alius nomine M. Navius Thales ; item alii quidam milites. IV. Hetruſci milites. V. Alii Hetruſci milites a præcedentibus longe diverſi.

I. EN aliud militum genus ex monumentis ſinceris eductum, quorum militum veſtis & arma non ſolitæ formæ ſunt : primus eſt [1] Marcus Aurelius Lucianus ex Dacia oriundus, & miles cohortis ſeptimæ Alexandrinæ ; veſtis ejus tunica eſt præcincta & chlamys fimbriata, calceamenta hodiernis non abſimilia : quod hic ſingularius obſervatur, arma ſunt. Haſtam ille tenet, cujus rotundum lignum, ſed ſtriatum ſenſim minuitur atque in acumen & in conum deſinit : inter haſtam & ferrum haſtæ, quidam ceu globus eſt : veriſimiliter dici poteſt hujuſmodi haſtam, quam in tribus Tabulis quater repetitam videmus, eſſe eam haſtam ſive lanceam, cui imponebantur ſigna militaria. In columna certe Trajana, ligna quibus appenduntur ſigna militaria globis hujuſmodi ornantur ; ſed quod huic opinioni reclamare poſſit, in quatuor horumce monumentorum inſcriptionibus miles hujuſmodi nullus ſignifer aut vexillifer vocatur : gladius hujus militis nulli gladiorum, quos alibi conſpicimus, ſimilis eſt ; capulus reflexus eſt laminaque bipedalis eſſe videtur : manu autem dextera miles hic telum geſtat haſtæ ſuæ non abſimile, licet longe brevius tenuiuſque ſit ; hoc namque telum globo etiam inſtructum eſt atque in conum deſinit. Circa Luciani caput hinc ſol, inde luna appinguntur. Qui ſequitur miles [2] Diogenes Gaius vocatur haſtamque tenet, cujus globus longe major, ſed acumen ſupra globum breviſſimum eſt : hic gladium non habet, ſed telum in coni formam ad latus ejus appenditur. Tunica præcingitur zona, quæ fibula annectitur. Hic miles læva manu volumen tenet.

II. M.

SOLDATS

1

M.AVR.IVCIANO MILITI COH.VII.P.R.S.
ALEXANDRIN. VIX ANN XXVIIII
MIL.ANN VI HORIVNDVS EX
PROVINCIA DACIA C.VIBIVS
VRBICVS HERCO MANIPVLO
B. M. F

Boissard

2

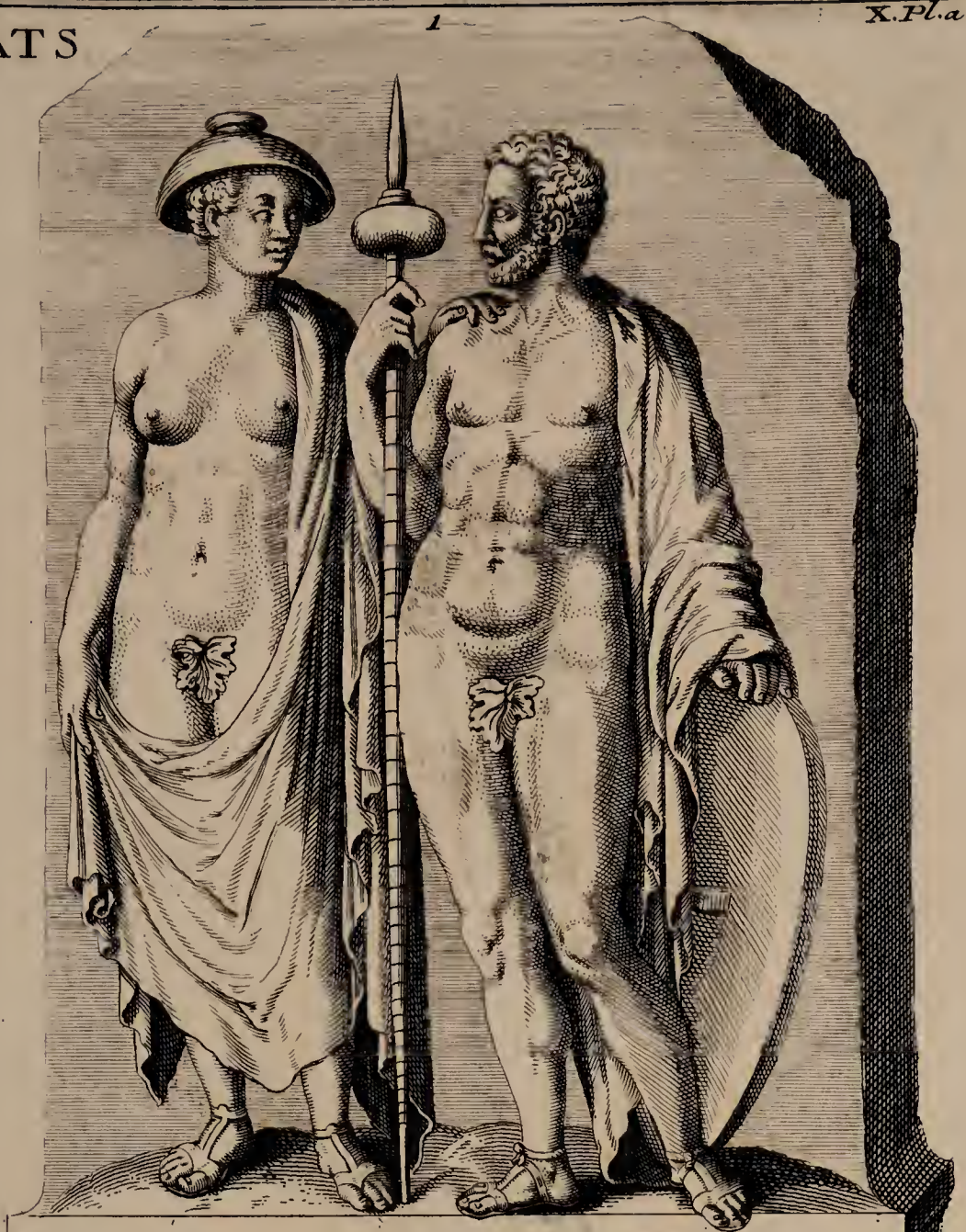
DIOGENES GAIVS MIL. COH. XI. P.R. 5
VRANIDE.VIX.ANN.XL. MIL.A.XIII.NA.
TRAX.CIVITATE SARDICA AVR.ERODES
MIL.COH.VII P.R 5 DVBITATI FRATER.
B. M. F

Boissard

SOLDATS

X. Pl. a la 26. pag. T. IV

1



M. DIOCLES MIL. COH. 7. MAC.
MVNICIP. ALTIN. SEVER.
NIC. OP. FORT. D.S.D.

Boissard

2

D M

QVINTIO INGENVO VETERANO
EX COH.III.P.R.EX. PROVINCIA
GERMANIA INFERIORE FELICI
MARCVS EVOKATVS PRAES ET
CIVES BENEMER.FECIT

Boissard

SOLDAT

Boissard

SOLDATS

XII. *Pl. a la 26. page T. IV*

1

2

Narbonne

3

Maffei

4

Maffei

II. M. Dioclés[1] qui ſuit étoit ſoldat de la Cohorte ſeptiéme Macedonienne. Le 7. en chiffre a été mis par Boiſſard ; car dans les anciens tems on ne connoiſſoit pas ces chiffres : ce pourroit être auſſi non un chiffre, mais une de ces petites marques que les anciens fourroient quelquefois dans les inſcriptions. Dioclés porte une arme ſemblable aux précedentes : il eſt revêtu d'une chlamyde qui ne cache point ſa nudité, ſon bouclier ovale paroit avoir trois pieds de diametre en ſa plus grande longueur. A ſon côté eſt ſa femme qui lui tient la main ſur l'épaule ; elle porte auſſi un manteau qui ne cache point ſa nudité : elle a ſur la tête une grande taſſe renverſée, enſorte que le pied eſt en haut : elle s'en ſervoit apparemment & pour boire & pour ſe couvrir la tête. Quintus Ingenuus[2] Veteran, qui eſt audeſſous, n'a aucune arme ; il tient un rouleau : ce qu'il a de remarquable, eſt une chauſſure plus reſſemblante à celle d'aujourd'hui, qu'aucune autre que j'aie vûe. PL. X. 1 2

III. Voici encore un ſoldat armé comme les précedens : il s'appelle M. Navius Thalés ; ſon arme differe des précedentes, en ce que tout le bois de ſa pique, depuis le globe juſqu'en bas, ſemble compoſé de petits globes, qui vont toûjours en diminuant juſqu'au bas qui ſe termine en cone : le bouclier ovale de Navius a plus de trois pieds de diametre. Outre cette arme, Navius tient de la main droite une aſſez longue pique ſans fer. A côté de la tête de Navius eſt une couronne de laurier, dans laquelle eſt écrit le nombre XXIIV qui veut dire vingt-trois ; ce qui pourroit peutêtre marquer qu'il avoit vingt-trois ans de ſervice : audeſſous de la couronne ſont un baſſin ou *préfericule*, & un *ſimpule*, vaiſſeaux deſtinez au ſacrifice fait ſur un autel quarré qui eſt audeſſous. De l'autre côté on voit un inſtrument que je ne connois pas, auprès duquel eſt un globe : quelqu'un dira peutêtre que l'inſtrument eſt une raquete, & le globe une paume ou un balon ; mais ce ſeroit bien hazarder. PL. XI.

Dans la planche ſuivante on voit d'abord un homme armé d'une[1] cuiraſſe, portant une couronne de laurier : il a perdu un bras, dont il tenoit peutêtre quelque arme. Sa cuiraſſe eſt ornée de deux pegaſes, d'un oiſeau & d'une tête, apparemment de Meduſe. L'autre ſoldat[2] a une épée pour frapper de taille & non d'eſtoc, contre l'ordinaire des épées Romaines & des Eſpagnolles, qui étoient les mêmes : ſon bouclier eſt creux, ſa chauſſure va juſqu'à mi-jambe : quoique tous les orteils paroiſſent, je croi qu'il ne s'enſuit pas que les pieds ſoient nuds ; car ils pouvoient avoir des chauſſures qui ſe mettoient comme PL. XII. 1 2

II. M. Diocles[1] ſequens miles erat cohortis ſeptimæ Macedoniæ : hæc numerica nota 7. a Boiſſardo addita eſt, neque enim priſco tempore harumce notarum uſus erat : poſſet etiam eſſe non numerica nota, ſed alia ex iis quas antiqui non infrequenter inſcriptionibus apponebant. Haſtam Diocles præcedentibus ſimilem geſtat, chlamydemque habet qua ejus nuditas minime tegitur : clypeus ejus ovatæ formæ tripedalis fere eſt. Ad ejus latus uxor repræſentatur pallium geſtans, quo nuditas ejus non occultatur : ea quaſi inverſum craterem capite geſtat, ita ut pes crateris ſupra caput emineat, quo ut videtur ea & poculo & tegmine utebatur. Quintus[2] Ingenuus veteranus qui ſequitur, nullum teli genus habet volumenque tenet : quod in eo obſervatu dignum, eſt calceamenti genus ; hodierno ſimilius adhuc nunquam vidi.

III. En alium militem præcedentibus ſimilem, qui M. Navius Thales vocatur : ejus haſta a præcedentibus ea in re differt, quod ea ad ferrum & laminam uſque ex quibuſdam ceu globulis ſit compoſita, qui globuli ſenſim craſſitudine minuuntur ; ita ut ima pars in acumen & conum deſinat. Clipeus ovatæ formæ plus quam tripedalis eſt. Præter hanc haſtam alteram tenet Navius ferro non acuminatam. E regione capitis Navii corona laurea eſt, in qua ſcriptus num. XXIIV, id eſt 23. quo forte ſignificatur ipſum annis viginti tribus militaviſſe : ſub corona ſunt præfericulum & ſimpulum vaſa deſtinata ſacrificio, quod in ara quadrata infra poſita peractum eſt. Ab altera parte inſtrumentum eſt mihi non notum cui vicinus eſt globus. Erit fortaſſe qui dicat eſſe reticulum & pilam luſoriam, ſed malo rem prorſus incertam intactam relinquere.

In ſequenti tabula[1] loricatus vir & corona laurea ornatus viſitur ; hic brachium amiſit, quo telum forte quodpiam geſtabat : ejus lorica pegaſis duobus, ave atque capite forte Meduſæ exornatur. Alius miles[2] gladium tenet quo cæſim tantum, non punctim hoſtem adoriri poterat, contra morem Romanorum & Hiſpanienſium gladiorum, qui iidem erant ; clipeus concavus eſt, calceamentum ad uſque mediam tibiam aſcendit : etſi vero omnes digiti pedum appareant, hinc tamen non conſequitur pedem eſſe nudum ; ut enim jam diximus, poterant calceis uti, ſub quibus

les gands ſe mettent aux mains, enſorte que tous les orteils étoient diſtinguez.

3 IV. Les deux ſoldats 3 Hetruſques qui ſuivent, m'ont été envoiez par le feu Cavalier Maffei : les inſcriptions Hetruſques qui ſe voient à chacun, ne ſe 4 liſent point. Ces ſoldats 4 ſont preſque nuds depuis la hanche juſqu'aux pieds, à moins qu'ils n'aient des braies & des chauſſures ſi juſtes, que le corps qui eſt couvert paroiſſe nu ſur le marbre, comme nous avons déja vû ſur les cuiraſſes. Ils portent chacun une pique de même longueur : les épées des deux ſont fort differentes l'une de l'autre, & toutes deux de forme ſinguliere. Il y a apparence que ces Hetruſques ſont des plus anciens tems.

Pl. XIII. V. Ceux de la planche ſuivante, tirez auſſi de monumens Hetruſques, ont des habits militaires ſemblables à ceux des Grecs & des Romains. Leurs boucliers qui ont près de trois pieds de diametre, ſont la plûpart ou ronds ou ovales, avec des bords comme les grands baſſins ; hors le dernier qui a une *pelte* dont il ſe couvre, pour parer les coups qu'on va actuellement lui porter. Leurs épées different un peu de la Romaine. Tous ces Hetruſques, au nombre de ſept, ſe battent actuellement : ils portent des coups, ou ils ſont en garde ; ce qui fait qu'on voit plus aiſément l'uſage qu'ils faiſoient de leurs armes, tant offenſives que défenſives.

---

digiti pedum compararent, ut manûs chirotheca munitæ digiti omnes conſpiciuntur.

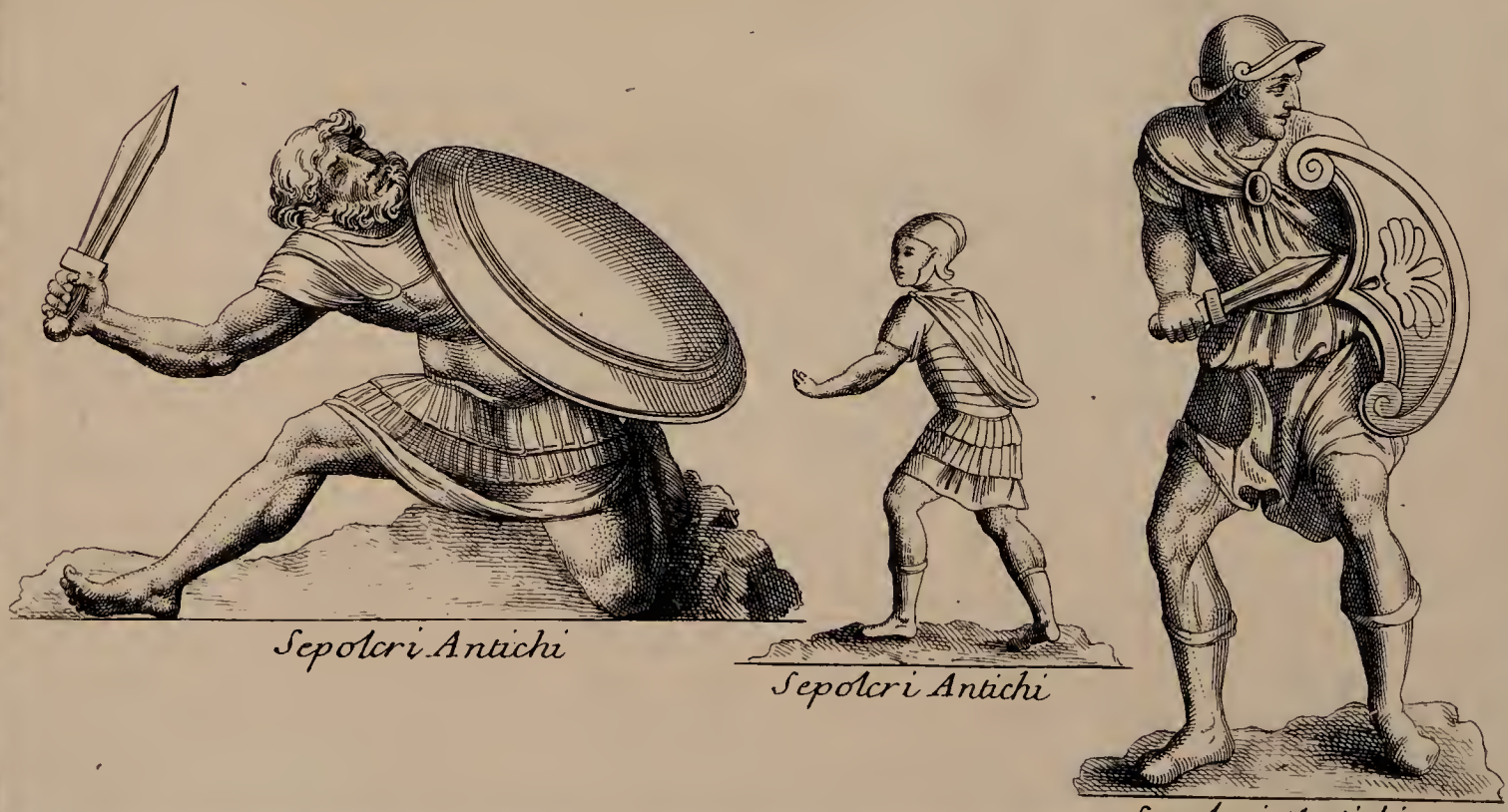
IV. Duo milites 3 Hetruſci ſequentes ab Equite Maffeio mihi amiciſſimo tranſmiſſi, inſcriptiones præferunt Hetruſcas, quæ legi non poſſunt. Hi milites 4 a femore uſque ad pedes nudi ſunt, niſi fortaſſe braccas tibialiaque tam ſtricta corporiſque formæ accommodata geſtent, ut hæc membra, etſi contecta, in marmore nuda eſſe videantur, ut jam in loricis vidimus : uterque paris longitudinis haſtam geſtant ; amborum gladii multum inter ſe figura diſcrepant formæque ſingularis ſunt. Hi Hetruſci vetuſtiſſimum ævum redolent.

V. Alii Hetruſci in tabula ſequenti ex Hetruſcis monumentis educti ſunt, veſteſque militares habent Græcis Romaniſque ſimiles : eorum clipei qui trium fere pedum diametrum habent aut rotundi aut ovatæ formæ ſunt, cum oris more pelvium maximarum ; poſtremo excepto qui pelta ſe munit tegitque adverſus ingruentem hoſtem : gladii a Romanis enſibus tantillum diſcrepant. Hi Hetruſci ſeptem numero pugnantium more repræſentantur, alii hoſtem impetunt, alii armis ſeſe defendunt & contegunt, hincque perſpicitur quo pacto illi arma tractarent.

SOLDATS HETRUSQUES

Sepolcri Antichi

Sepolcri Antichi



Sepolcri Antichi

Sepolcri Antichi

Sepolcri Antichi

CHAPITRE X.

Habits militaires & armes des nations Orientales, ſelon Herodote.

NOus n'avons guere d'autre connoiſſance de l'habit militaire des nations Orientales, que ce qu'Herodote nous en apprend dans ſon ſeptiéme livre. Voici ce qu'il en dit en parlant des nations qui compoſoient la grande armée de Xerxés roi de Perſe. « Les Perſes portoient à leur tête des tiares, « que nous appellons *pilei*, qui étoient impénétrables : ils avoient ſur le corps « des tuniques à manches, couvertes de lames de fer en maniere d'écailles de « poiſſon : ils ſe ſervoient de braies ; au lieu de boucliers : ils portoient des « *gerres*, audeſſous deſquelles étoient leurs carquois : leurs lances étoient cour- « tes, leurs arcs fort grands, leurs fleches de cannes : leurs coutelas attachez « au baudrier, pendoient ſur la cuiſſe droite : les Medes étoient revêtus & « armez comme les Perſes ; ou pour mieux dire, cette ſorte d'habit militaire « eſt propre aux Medes, & non pas aux Perſes. Les Ciſſiens étoient vêtus « comme les Perſes ; avec cette difference, qu'au lieu de tiares ils portoient « des mitres ; *c'étoient des eſpeces de bandes.* Les Hyrcaniens étoient tout-à- « fait ſemblables aux Perſes, tant pour le vêtement que pour l'armure. «

Les Aſſyriens portoient à la tête des caſques d'airain, faits d'une maniere « barbare qu'il n'eſt pas aiſé de décrire. Leurs boucliers, leurs piques & leurs « épées étoient ſemblables aux armes des Egyptiens. Ils avoient outre cela des « maſſues de bois garnies de fer, & des cottes d'armes de lin ; avec eux ſont compris « les Caldéens. Les Bactriens avoient à la tête des tiares approchantes de celles « des Medes : ils avoient auſſi des fleches de cannes de leur payis, & des lances « courtes. Les Saces, nation Scythique, avoient des eſpeces de caſque qui « s'élevoient en pointe : ils portoient des braies, leurs fleches étoient à la mode « du payis : ils portoient outre cela des haches, & d'autres armes qui s'appel- « loient Sagaris (c'étoient, dit Xenophon, des haches à deux tranchans). «

Les Indiens avoient des habits d'écorce d'arbre, des arcs faits de cannes, des « fleches auſſi de cannes, dont la pointe étoit de fer. Les Ariens portoient des arcs « à la maniere des Medes, le reſte de leur armure étoit ſemblable à celle des « Bactriens. Les Parthes, les Choraſmiens, les Sogdiens, les Gandariens & les « Dadices étoient vêtus & armez comme les Bactriens. Les Caſpiens portoient «

CAPUT X.

Orientalium Nationum veſtes militares & arma ſecundum Herodotum.

ORientalium gentium omnium veſtes militares unus fere Herodotus deſcribit, ubi de nationibus illis, quibus conſtabat ingens ille Xerxis exercitus, ſic loquitur lib. 7. cap. 61. *Circa capita Perſæ geſtabant pileos impenetrabiles, quos vocabant tiaras ; circa corpus tunicas manicatas variis ſquamis ex ferro conſertas in ſimilitudinem piſcium : braccis utebantur, pro clipeis gerras geſtabant, ſub quibus pharetræ ; haſtas breves, arcus grandes, ſagittas arundineas ; ad dextrum femur pugiones e balteo ſuſpenſos. Medi eodem armorum genere militabant, imo hæc armatura Medica eſt, non Perſica. Ciſſii in militia cætero ornatu ut Perſæ ſunt armati, ſed pro pileis mitras ferunt. Hircani eodem veſtium & armorum genere utebantur, quo Perſæ.*

Aſſyrii ferreas capite geſtabant galeas barbarico more formatas, quæ non facile deſcribantur : clipeos, haſtas, pugiones Ægyptiacis ſimiles ; ad hæc ligneas clavas ferro armatas lineoſque thoraces. Cum Aſſyriis comprehenduntur & Chaldæi. Bactrii capitis ornatu Medico ſimili ornati erant, ſed more gentis ; arundineis arcubus & haſtis brevibus inſtructi. Sacæ, qui Scythæ erant, criſtatas caſſides geſtabant in acumen erectas, bracciſque induti erant ; ſagittis utebantur patrio more confectis, itemque ſecuribus aliiſque inſtrumentis, quæ ſagares vocabantur : (ſagaris ex Xenophonte eſt bipennis.)

Indi veſtiti erant amictu ex lignis confecto ; arcus arundineos geſtabant, itemque arundineas ſagittas ferro munitas. Arii Medicis arcubus muniti erant, in cæteris Bactriis ſimiles. Parthi, Choraſmii, Sogdi, Gandarii & Dadicæ eamdem in acie quam Bactrii armaturam geſtabant. Caſpii ſagis induebantur ex pelli-

»des ſaies de peaux de bêtes, des arcs de cannes qui naiſſent dans leur payis, »& des épées. Les Saranges portoient des habits peinturez, leur chauſſure »montoit juſqu'au genou : ils avoient des arcs & des piques à la façon des »Medes. Les Pactyes avoient des ſaies de peaux de bêtes : ils portoient des »arcs à la mode de leur payis, & des poignards. Les Utiens, les Myces & les »Paricaniens étoient équipez de même.

» Les Arabes étoient ceints de larges ceintures, & portoient de grands arcs »à deux courbures. Les Ethiopiens, revêtus de peaux de lion & de leopard, »portoient des arcs de cottes de palmiers, fort longs, & qui n'avoient pas moins »de quatre coudées. Les fleches de cannes longues à proportion, avoient au »lieu de fer des pierres pointues, dont ils ſe ſervoient pour graver leurs ſeaux »à ſéeller : ils portoient auſſi des lances, au bout deſquelles étoit une pointe de »corne de chevreuil, faite comme un fer de lance, & des maſſues ferrées : »quand ils alloient au combat, ils s'oignoient la moitié du corps de plâtre »mou, & l'autre moitié de vermillon. Les Ethiopiens étoient diviſez en »Orientaux & en Occidentaux, & ne differoient entre-eux que par la chevelure »& par la langue. Les Orientaux avoient les cheveux plats ; & les Occidentaux »de la Libye les avoient naturellement plus friſez que tout le reſte des »hommes ; nous avons déja parlé de ceux-ci. Les Ethiopiens Orientaux ou »de l'Aſie étoient vêtus & armez preſque comme les Indiens ; ils portoient pour »caſque des peaux de tête de cheval avec les oreilles & la criniere ; enſorte »que la criniere ſervoit d'aigrete, & que les oreilles étoient toutes dreſſées. Au »lieu de boucliers ils ſe ſervoient de peaux de grue.

» Les Libyens étoient couverts de cuir, & ſe ſervoient de javelots brulez »par le bout. Les Paphlagons portoient des caſques tiſſus, de petits boucliers, »& des lances d'une longueur médiocre ; ils avoient outre cela des dards & des »poignards ; leurs chauſſures montoient à demi jambe. Les Ligyens, les »Matienes, les Mariandynes & les Syriens, étoient armez & vêtus comme les »Paphlagons. Les Phrygiens étoient à peu près armez de même.

» Les Armeniens étoient armez comme les Phrygiens, dont ils ſont colonie : »les Lydiens étoient preſque armez comme les Grecs : ils s'appelloient autre- »fois Meons, ils changerent de nom du tems de Lydus fils d'Atys. Les Myſiens »portoient un caſque à la mode de leur payis, de petits boucliers ; & ſe ſer- »voient de javelots brulez par le bout.

» Les Thraciens portoient des renards ſur leurs têtes : ils étoient revêtus de »tuniques, & ceints de pluſieurs bandes ; leur chauſſure des pieds & des jam-

---

bus ; arcus ex arundinibus regionis ſuæ confectos habebant & acinaces. Sarangæ veſtimentis depictis ornati, caligis genuum tenus extentis utebantur : arma eorum erant arcus & lanceæ Medicæ. Pactyes ſiſyras geſtabant & arcus patrio more confectos atque pugiones. Utii, Myci & Paricanii eodem quo Pactyes modo armati erant.

Arabes ziris ſive latis zonis præcincti erant, cum arcubuſque magnis biſque recurvis militabant. Æthiopes leonum pardorumque pellibus amicti, arcus ex palmarum ſpathis concinnatos geſtabant, non minus quatuor cubitis longos : arundineæ quoque ſagittæ prælongæ erant, pro ferro præfixæ eo lapide acuminato, quo ſigilla ſculpebant : haſtæ eorum capreæ cornu in modum ſpiculi acuminato munitæ, clavæ eorumdem ferratæ erant : cum ad pugnam procederent, dimidiatum corpus gypſo, dimidiatum minio illinebant. Æthiopes dividebantur in Orientales & Occidentales, qui lingua tantum & coma invicem diſtinguebantur : Orientales Æthiopes capillos rectos, Occidentales criſpos magis quam omnes homines habebant, de his jam loquuti ſumus : Orientales vero Æthiopes qui ex Aſia erant, in multis eodem quo Indi modo armabantur ac veſtiebantur ; pro caſſide pellem capitum equinorum geſtabant cum auribus atque jubis, ut ipſæ jubæ pro criſtis eſſent, & aures arrectæ hinc inde manerent ; pro clypeis gruum pelles geſtabant.

Libyes corio armati erant, & aduſtis jaculis utebantur. Paphlagones galeas contextas habebant, ſcuta exigua, haſtas haud longas, prætereaque jacula ; caligæ ad media uſque crura protendebantur. Eamdem quam Paphlagones armaturam geſtabant Ligyes, Matieni, Mariandyni & Syri. Phryges proxima Paphlagonicæ armatura inſtructi erant.

Armenii Phrygum cultu armati erant, utpote eorum coloni. Lydi proxime ad Græcorum armaturam accedebant ; olim Meones vocati, ſub Lydo Atyis filio nomen mutarunt. Myſi galeas habebant ſecundum morem regionis clypeoſque parvos, jaculiſque utebantur aduſtis.

Thraces capitibus vulpes geſtabant, tunicis veſtiti plurimiſque cingulis conſtricti ; calcei quibus pedes tibiaſque tegebant ex nervis contexti erant : jaculis arma-

bes étoit tiſſue de nerfs : ils étoient armez de dards, de *peltes* & de courtes « épées. Les Thraciens Aſiatiques étoient armez de petits boucliers de cuir de « bœuf : chacun d'eux avoit deux dards à la maniere des Lyciens. Leurs caſques « d'airain avoient des oreilles & des cornes de bœuf de la même matiere, avec « une eſpece de crête au milieu : leurs jambes étoient couvertes d'un drap « rouge. C'eſt chez-eux qu'eſt l'oracle de Mars. Les Cabelées Meoniens, qu'on « nomme auſſi Laſoniens, étoient armez & vêtus de même que les Ciliciens, « dont nous parlerons plus bas. Les Milyens portoient des lances courtes, & « des habits ſerrez par des boucles : pluſieurs d'entre-eux avoient des arcs de « Lycie, leurs caſques étoient faits de peaux. Les Moſques avoient des caſques « de bois, de petits boucliers, & des dards fort courts, mais de longues lan- « ces. Les Tibareniens, les Macrons & les Moſyneces étoient armez de même « que les Moſques. Les Mares portoient des caſques tiſſus à la maniere de « leur payis, de petits boucliers de cuir & des dards. «

Ceux de la Colchide portoient des caſques de bois, & de petits boucliers « de cuir de bœuf non tanné : ils avoient auſſi des épées. Les Allarodiens & les « Saſpires étoient armez comme ceux de la Colchide. Les Inſulaires de la mer « rouge avoient une armure & un vêtement approchant de celui des Medes. « Les Pheniciens avoient des caſques preſque à la greque, des cuiraſſes de lin, « des boucliers qui n'avoient point de creux, & des javelots. «

Les Egyptiens portoient des caſques dont le haut étoit diviſé en deux, des « boucliers profonds, dont le convexe du milieu étoit fort relevé, des lances « propres pour les combats de mer, & de grandes haches. Ceux de Cypre « étoient revêtus de tuniques, & pour le reſte armez comme les Grecs. Les « Ciliciens avoient des caſques à la mode de leur payis, de petits boucliers de « cuir de bœuf non tanné, des tuniques de laine : ils portoient chacun deux « dards, & des épées ſemblables à celles des Egyptiens. Les Pamphyliens « étoient armez à la greque. «

Les Lyciens portoient des cuiraſſes & des bottines, des arcs de bois de cor- « nouillier, des fleches de cannes ſans ailerons, & des dards : ils ſe couvroient « les épaules de peaux de chevre, & la tête de bonnets couronnez de plumes : « ils avoient encore pour armes offenſives des épées & des faulx. Les Doriens « originaires du Peloponneſe étoient armez comme les Grecs. Les Cariens l'é- « toient de même, à cela près qu'ils portoient des épées courtes & des faulx. Les « Ioniens, les Eoliens, & les Helleſpontiens, étoient Grecs & armez à la greque. «

---

bantur, peltis, brevibuſque gladiis. Thraces Aſiatici inſtructi erant clypeis parvis ex bubula pelle: duo jacula ſinguli habebant Lyciorum more : caſſides eorum æreæ, cum auribus & cornibus bubulis item æneis atque criſta in medio ejuſdem materiæ : tibiæ eorum erant panno rubro opertæ ; apud illos eſt oraculum Martis. Cabelees Meones qui Laſonii vocantur, eundem cultum geſtabant quem Cilices, de quibus infra. Milyæ parvas lanceas habebant veſteſque fibulis conſtrictas : ex iis plurimi Lyciis arcubus inſtructi erant, & galeis pelliceis. Moſchi ligneis caſſidibus & haſtilibus ſcutiſque brevibus muniebantur, ſed longis haſtilium ſpiculis. Tibareni, Macrones & Moſinœci eodem quo Moſchi cultu erant. Mares galeis more patrio textis utebantur, ſcutuliſque ex pelle confectis atque jaculis.

Colchi ligneas Caſſides ſcutulaque ex crudo bovis tergore, jacula parva, inſuperque machæras geſtabant. Allarodii & Saſpires perinde atque Colchi erant armati. Inſulanæ gentes ex mari rubro, cultu & armis ad Medos proxime accedebant. Phœnices galeis more pene græco armati erant, loriciſque lineis, clipeis planis & jaculis.

Ægyptii caſſides geſtabant, quarum vertex bifariam dividebatur ; ſcuta concava, quorum pars convexa in medio admodum prominebat ; haſtas claſſicis certaminibus aptas, ſecureſque magnas. Cyprii tunicis veſtiti de cæteroque græco more armati erant. Cilices galeas more patrio concinnatas geſtabant, ſcutula ex crudo bovis tergore ; tunicaſque laneas. Singuli jacula duo geſtabant & gladios Ægyptiacis ſimiles. Pamphylii græco more armati erant.

Lycii loricas & ocreas habebant, arcus e corno factos, arundineas ſagittas ſine pennis, & jacula : gerentes ex humeris ſuſpenſas caprarum pelles, & in capitibus pileos pennis coronatos, inſuperque pugiones & falces. Dores ex Peloponneſiis orti ; græca arma geſtabant. Cares etiam græco more armati erant, inſuperque falces & pugiones geſtabant. Iones, Æoles & Helleſpontii Græci erant & græco ritu armati.

CHAPITRE XI.

I. *Armure ſinguliere de Maſiſtius, qui tenoit le ſecond rang dans l'armée des Perſes après Mardonius.* II. *En quoi Herodote differe ſur l'habit des nations Orientales des Auteurs des tems poſterieurs.* III. *Habit & armes des Arabes Scenites ou des Sarazins*, ſelon S. Jerome. *IV. Habit militaire, & armes des Amazones repreſentez ſur une planche, avec quelque diverſité.*

I. NOus venons de voir les armes des peuples Orientaux de l'armée de Xerxés, décrites par Herodote Auteur contemporain. Le même qui a décrit ci-devant l'habit militaire des Perſes, décrit en un autre endroit celui de Maſiſtius, grand ſeigneur Perſe, qui après Mardonius tenoit le ſecond rang dans l'armée : Il portoit, dit-il, une cuiraſſe à écailles d'or, & pardeſſus cela une tunique de couleur rouge. Cette cuiraſſe étant impénétrable aux coups des Atheniens qui l'attaquoient, un s'aviſa de lui porter un coup dans l'œil, qui le fit tomber à terre. Les Perſes, dit Strabon, s'armoient de *gerres*, ſorte de bouclier en forme de rhombe : outre l'arc ils portoient des *ſagares* eſpeces d'armes, & des épées courtes ; leur tiare s'élevoit en forme de tour, leur cuiraſſe étoit à écailles. Tout cela s'accorde aſſez avec ce qu'Herodote dit.

II. Les Indiens, dit Strabon, étoient armez d'arc & de fleches de trois coudées, de javelots, de *peltes*, & d'épées larges qui avoient auſſi trois coudées de long. Ils ſe ſervoient de muſeliere au lieu de bride.

Il ſemble qu'il y ait aſſez de difference entre ce qu'Herodote rapporte des armes des Egyptiens, & ce que Xenophon en dit : Ils portent, dit-il, des boucliers qui leur vont juſqu'aux pieds, des piques fort longues, & de courtes épées. Je ne ſai ſi le bouclier qu'Herodote leur donne convient avec celui que décrit Xenophon : celui-ci repete la même choſe ſur la longueur de leurs boucliers en d'autres lieux. Dans un autre endroit, il dit que ces longs boucliers étoient de bois. Nous donnerons ci-après un homme nu qui porte un bouclier de cette ſorte, qui le couvre depuis l'épaule juſqu'aux pieds.

CAPUT XI.

I. Armatura ſingularis Maſiſtii, qui in Perſico exercitu poſt Mardonium ſecundas tenebat. II. In quo Herodotus differat circa armaturam nationum Orientalium ab auctoribus ævi poſterioris. III. Arabum Scenitarum ſeu Saracenorum cultus militaris ex Hieronymo. IV. Amazonum militaris cultus in tabula cum nonnulla varietate deſcriptus.

I. ARma vidimus Orientalium populorum, qui in Xerxis exercitu militabant, ut deſcribuntur ab Herodoto, qui iis ipſis temporibus vixit : idem Scriptor qui Perſarum veſtem militarem deſcripſerat, alibi 9. 22. Maſiſtii qui poſt Mardonium in exercitu Perſico ſecundas tenebat, militarem cultum ſic depingit : Loricam, inquit, ſquamis aureis geſtabat, & ſupra loricam tunicam rubram : cum autem lorica illa transfigi nequiret ab Athenienſibus, ex iis quidam in oculum ejus ferrum infixit, quo ictu Maſiſtius cecidit : Perſæ, inquit Strabo, gerris armabantur, quod erat genus clipei rhombi forma ; præter arcum ſagares ſeu bipennes gerebant gladioſque breves ; tiara eorum in turris formam erigebatur, lorica ſquamata erat, quæ ſane cum Herodoti dictis pene conſentiunt.

II. Indi, inquit Strabo lib. 15. p. 493. arcu & ſagittis tricubitalibus armati erant, jaculis item, peltis, gladiiſque latis tricubitalibus : capiſtro pro freno utebantur.

Non parvum eſſe diſcriminis videtur inter ea quæ Herodotus de armis Ægyptiorum refert, & ea quæ Xenophon de iiſdem ait lib. 6. Cyrop. p. 158. Scuta, inquit, geſtant, quæ ad pedes uſque pertingunt, haſtas prælongas breveſque gladios. Neſcio an ſcutum quod Ægyptiis tribuit Herodotus, cum eo quod deſcribit Xenophon, conſonet : qui poſtremus, quæ de hujuſmodi clipeo dixerat, repetit p. 171. & 178. Alio loco expedit. Cyri lib. 1. p. 264. ait ſcuta illa oblonga lignea eſſe. Virum poſthac nudum dabimus hujuſmodi ſcuto munitum, quod ab humeris ad pedes pertingit.

AMAZONES

1

La Chausse

2

3

Pierre de Rome

4

Gallerie justiniene

Herodote dit ci-deſſus que les Thraciens portoient des renards ſur leurs têtes : Xenophon dit que c'étoient des peaux de renards, dont ils ſe ſervoient dans les grands froids pour ſe couvrir le viſage, lorſqu'ils marchoient dans les neiges & ſur les glaces.

Ce que Strabon dit des Ethiopiens ne s'éloigne pas de ce qu'Herodote en rapporte : les Ethiopiens Megabares, dit-il, portent des maſſues ferrées ou armées de pieces de fer : ils ont des lances, & des boucliers faits de cuir non préparé. Les autres Ethiopiens ſe ſervent de l'arc & de la lance.

III. Les Arabes Scenites qui furent appellez Sarazins, dit Ammien Marcellin, portoient, ſelon S. Jerôme dans la vie de ſaint Malc, les cheveux liez avec des rubans, alloient à demi nus, armez de grands arcs & de lances fort longues.

IV. Les Amazones ſe voient aſſez ſouvent dans les anciens monumens : nous en donnons ici quelques-unes. La premiere [1] n'eſt qu'en buſte : elle a les cheveux liez d'un ruban : ſa hache n'a pas un double tranchant contre l'ordinaire des haches des Amazones : ſon bouclier eſt la *pelte*, comme dit Virgile. La ſtatue [2] de l'Amazone qui ſuit la repréſente vêtue d'une tunique qui ne la couvre qu'à demi : elle tient un arc, & a à ſon côté un grand carquois plein de fleches. A ſes pieds eſt le caſque : derriere elle on voit ſa hache à deux tranchans, & ſa *pelte*. Le buſte ſuivant, [3] tiré d'une pierre gravée, repréſente une Amazone qui a ſur l'épaule une hache à deux tranchans. La ſuivante, [4] tirée de la gallerie Juſtinienne, ſemble être une Officiere, qui hauſſe un bâton de commandement : elle tient la *pelte* à la maniere des Amazones.

PL. XIV. 1 2 3 4

Herodotus ſupra dixerat Thracas vulpes capiti impoſitas geſtaviſſe : Xenophon vero Expedit. Cyri p. 408. ait fuiſſe pelles vulpium, quibus ingruente frigore utebantur ad vultum contegendum, cum per nivem glaciemve iter facerent.

Strabo de Æthiopibus loquens, ab Herodoto non multum diſſonat. Æthiopes Megabares, inquit l. 16. p. 534. clavas geſtant ferratas, haſtas & clipeos habent ex corio non ſubacto : alii Æthiopes arcu & lancea utuntur.

III. Arabes Scenitæ, qui Saraceni, inquit Ammianus Marcellinus lib. 22. c. 34. vocati ſunt, crinitis vittatiſque capitibus erant, ſeminudo corpore, & laxos arcus vibrantes haſtilia longa portabant. Hæc Hieronymus in vita S. Malchi.

IV. Amazones non infrequenter in veterum monimentis viſuntur : aliquot hic proferimus. Prior [1] imago ſolam protomen exhibet : Amazon hæc comam tænia ligatam habet : ſecuris non bipennis eſt contra morem Amazonum : pelta utitur pro clipeo ſecundum illud Virgilii Æneid. 1.

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis.

Amazonis ſequentis ſtatua [2] illam tunica tectam repræſentat, quæ tunica non totam contegit : arcum illa tenet, & ad latus pharetram ſagittis plenam habet. Ad ejus pedes galea ; pone illam bipennis atque pelta. Protome [3] ſequens ex gemma educta Amazonem exhibet bipennem humero geſtantem. Quæ ſequitur [4] ex Muſeo Juſtiniano educta, Amazonum dux eſſe videtur, quæ baculum ſeu ſceptrum erigit juſſaque mandat : peltam illa Amazonum more geſtat.

CHAPITRE XII.

I. Figures ſingulieres de ſoldats. II. Ethiopien armé. Un Armenien tiré d'une medaille. III. Habit militaire des Parthes, fort ſemblable à celui des Daces. IV. Autres ſoldats, & Germains differemment vêtus & armez, dont quelques uns combattent avec la maſſue. V. Troupes auxiliaires des Romains, Frondeurs, Sarmates & autres. VI. Femmes armées ſur la colonne Trajane, ſelon M. Fabreti. VII. Germains vêtus & armez de differente ſorte : Scythe. VIII. Deux ſoldats Eſpagnols.

PL. XV. I. VOici la figure indubitablement antique, que j'ai apportée de Rome, d'un ſoldat [1] dont l'armure revient aſſez à celle des Egyptiens, décrite par Herodote : ſon caſque qui s'éleve preſqu'en pain de ſucre, eſt fendu par le haut ; ſon bouclier eſt rond & creux : ſa cuiraſſe paroit avoir été faite de fil entrelaſſé, telle qu'étoit, ſelon le même Herodote, celle d'Amaſis roi d'Egypte : ſa chauſſure monte juſqu'audeſſus du genou. Il tenoit à la main une pique, qui eſt tombée dans la ſuite du tems. L'homme [2] nu qui vient enſuite porte un bouclier de figure aſſez irreguliere : il revient au bouclier des Egyptiens que décrit Xenophon en cinq endroits de ſes ouvrages, comme nous verrons plus bas : ce bouclier, dit-il, étoit de bois, & couvroit un homme depuis les pieds juſqu'audeſſus de l'épaule.

II. L'Ethiopien [3] qui marche avec ſa demi pique, tiré du moine Coſme l'Egyptien, étoit de cette partie d'Ethiopie, qu'on nomme aujourd'hui Abyſſinie. L'habit des [4] Armeniens du tems des Empereurs Romains, different de celui que décrit Herodote, ſe trouve ſur les medailles tel que nous le repréſentons ici.

III. Celui des Parthes ſe voit en entier dans l'arc de Septime Severe ; pluſieurs y ſont la tête nue : les autres portent une tiare relevée par derriere, preſque à la maniere du bonnet Phrygien : ils ont une tunique qui leur deſcend juſqu'aux genoux, ceinte au milieu du corps, une chlamyde ou une eſpece de manteau court ſur les épaules ; c'eſt ce qu'on appelloit le Candys, qui dans

---

CAPUT XII.

I. Militum ſchemata ſingularia. II. Æthiops armatus : Armenus ex nummo eductus. III. Veſtis militaris Parthorum, Dacorum veſti admodum ſimilis. IV. Alii milites, & Germani diverſis veſtibus atque armis, quorum quidam clava dimicant. V. Auxiliares Romanorum copiæ, funditores : Sarmatæ & alii. VI. Mulieres armatæ in columna Trajana ſecundum Raphaelem Fabretum. VII. Germani diverſo cultu veſtium & armorum : Scytha. VIII. Duo milites Hiſpani.

I. EN ſchema [1] antiquiſſimum militis, quod Roma mecum detuli : qui miles Ægyptiorum armaturam ab Herodoto deſcriptam ſat referre videtur ; caſſis ejus quæ in conum pene erigitur, in ſuprema parte finditur, clipeus rotundus concavuſque eſt, lorica ex filis implexis, ut quidem videtur, concinnata eſt, qualem Herodotus Amaſis Ægyptiorum tegis thoracem deſcribit, calceamentum atque tibiale ad uſque genu protenditur : haſtam ille manu tractabat, quæ temporum injuria lapſa eſt. Alius vir [2] nudus qui ſequitur ſcutum geſtat non ſolitæ formæ, quod cum ſcuto Ægyptiaco a Xenophonte in quinque operum ſuorum locis deſcripto, ut infra videbitur, apprime conſentit : ſcutum, inquit, illud ligneum erat, virumque a ſupremo humero ad pedes uſque contegebat.

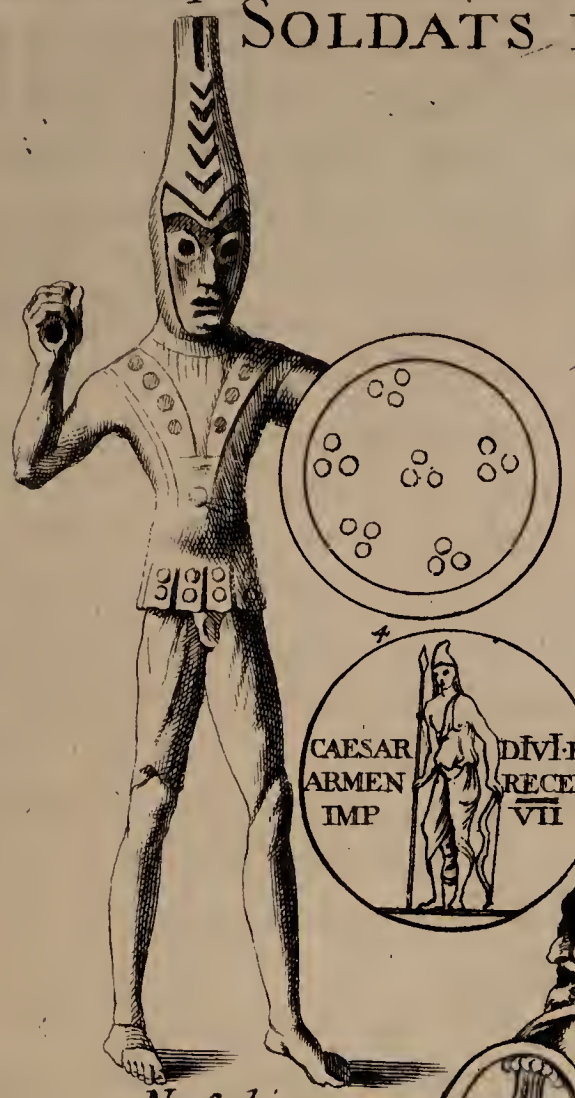
II. Æthiops [3] ille qui cum lancea brevi graditur, exque Coſmæ Monachi Ægyptii libro eductus eſt, ex ea Æthiopiæ parte erat, quam Abyſſiniam vocabant. Armenorum [4] veſtis militaris Imperatorum Romanorum tempore, in nummis Imperatorum Romanorum conſpicitur, ut hic proferimus, multumque diſcrepat ab eo cultu, quem Armenis tribuit Herodotus.

III. Parthorum cultus militaris in arcu Septimii Severi viſitur ; eorum multi nudo capite ſunt, alii tiaram geſtant antrorſum reflexam, tiaræ Phrygiæ more : tunica veſtiuntur ad genua uſque defluente medioque corpore ſuccincta, chlamydeque ſeu pallio brevi humeros obtegente, quod candyn vocabant : in

toutes

SOLDATS DE DIFFERENTES NATIONS

1

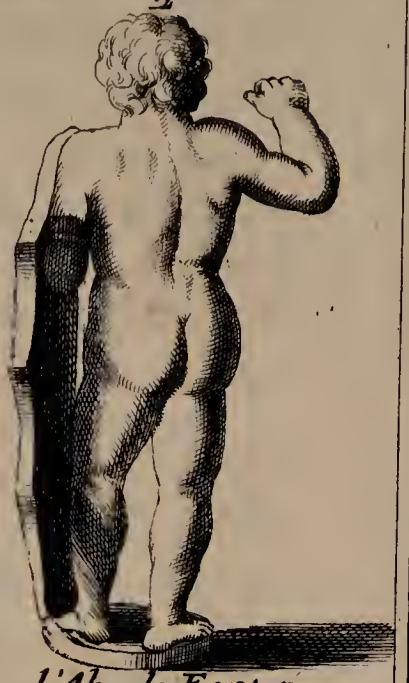


N. Cabinet

2

l'Ab. de Fontenu

2

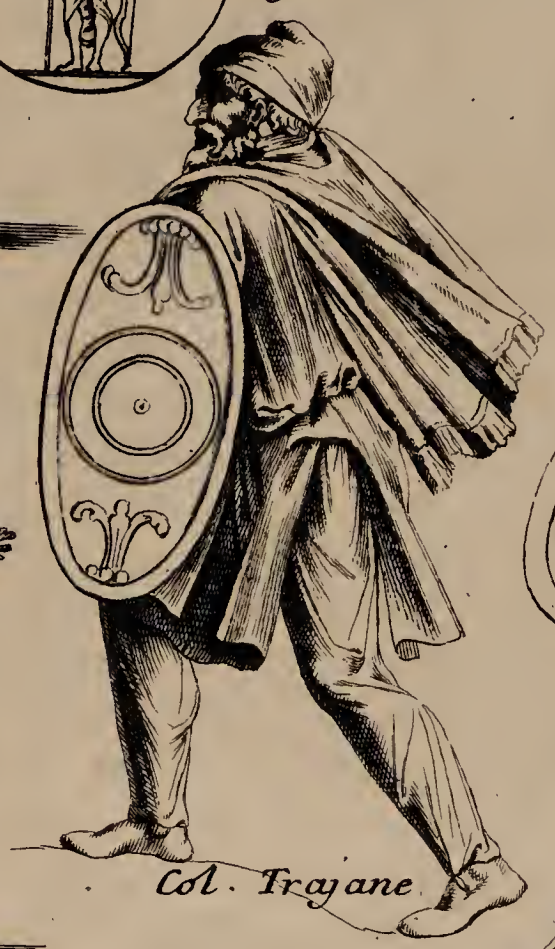


l'Ab. de Fontenu

3

Cosmas Ægyptius

5



Col. Trajane

6

Col. Trajane

7

Col. Trajane

8

Col. Antonine

9

Col. Antonine

toutes les repréſentations qui nous reſtent, flotte au gré des vents. Leurs braies fort larges ſe reſſerrent ſur la cheville du pied, à la maniere des guêtres: leurs ſouliers ſont ronds ſur le devant. Cette chauſſure eſt preſque commune à toutes les nations barbares, tant Orientales qu'Occidentales; & c'eſt apparemment pour cela qu'à tous les trophées Romains, les captifs qui y paroiſſent ſont chauſſez de même. L'habit des Parthes eſt tout ſemblable à celui des Daces, ſans preſque aucune difference; cet habit eſt encore commun à pluſieurs nations Germaniques : les tuniques des Daces leur deſcendent juſqu'au genou, & ſont ceintes au milieu du corps ; ils paroiſſent porter des braies, & les Parthes en portoient auſſi : les Grecs les appelloient Anaxyrides. Les bas tiennent aux hauts de chauſſes, & ſont ouverts par le bas, à la maniere des Barbares. Ils ont des manteaux aſſez courts, & ſouvent frangez : ils portent des écus ovales de deux pieds & demi ou de trois pieds de diametre, en la plus grande longueur de l'ovale ; ce qui ſe meſure ſur la taille même des ſoldats. Leurs armes offenſives étoient l'épée, bien plus longue que la Romaine, & courbée preſque comme une faucille. Pluſieurs avoient auſſi des arcs & des fleches, & quelques-uns un poignard outre l'épée ordinaire ; tout cela ſe voit dans la colonne Trajane, où ſont repréſentez les combats de l'Empereur Trajan contre cette nation. Tel eſt à peu-près [5] le ſoldat qui ſuit ſur la planche ; ſon petit manteau, fait comme le Candys des Parthes, eſt frangé par le bas. 5

IV. Auprès de lui eſt un [6] autre ſoldat, qui ſe trouve ſur la colonne Trajane : il a auſſi un bouclier ovale, une épée faite comme celle des Daces ; la tête & les jambes nues, la chauſſure la plus ſimple qui laiſſe le pied preſque nu ; c'eſt ce qu'on appelloit en latin *ſolea*. Il n'a qu'une tunique ceinte au milieu du corps : ce ſoldat eſt apparemment de quelque nation voiſine de la Dace. Le ſoldat [7] au grand bouclier ovale, qui combat avec la maſſue, eſt de quelque nation Germanique : nous en voions d'autres habillez de même ſur la colonne Antonine, où eſt repréſentée la guerre des Romains contre les Marcomans & les Quades, nations Germaniques : celui-ci eſt nu de la ceinture en haut, il porte des braies comme les Daces, leſquelles deſcendent juſqu'à la cheville, & ſervent de culote & de bas. On remarque ſur la même colonne Antonine, que les nations Germaniques étoient vêtues & armées fort differemment les unes des autres : il y en avoit, comme nous avons dit, qui reſ- 6 7

---

omnibus quæ ſuperſunt imaginibus chlamys a vento abrepta retro volitat : braccæ ſeu anaxyrides latiores circa pedum malleolos reſtringuntur peronum more : calcei rotundi clauſique ſunt. Hoc genus calceorum tibialiumque omnibus fere barbaris nationibus Orientalibus Occidentalibuſque commune erat; ideoque, ut puto, in omnibus tropæis victoriæque monumentis captivi ſemper hoc calceorum tibialiumque genere inſtructi ſunt. Parthorum veſtis Dacico veſtimento prorſus ſimilis eſt, ut infra videbimus cum de Equitatu, quæ veſtis etiam Germanorum plurimis in uſu erat: tunicæ Dacorum ad genu uſque defluentes zona præcinctæ. Braccis etiam utebantur Parthi, quas Græci ἀναξυρίδας vocabant ; tibialia braccis hærent, & a parte inferiore aperta ſunt barbarorum more. Pallia ſeu chlamydas breves geſtant plerumque fimbriatas : ſcutis utuntur ovatæ formæ, quorum longitudo duorum & dimidii, ſive trium pedum eſt, quæ menſura ex ſtaturæ viri comparatione ducitur : arma erant gladius longior Romano, & falcis more reflexus : multi etiam arcubus ſagittiſque utebantur, & aliqui præter gladium pugionem etiam geſtabant, quæ omnia in arcu Trajani viſuntur, ubi prælia certaminaque Imperatoris iſtius contra Dacos repræſentantur. Hujuſmodi eſt [5] miles ille quem in Tabula exhibemus, cujus palliolum quod fere candyn Parthorum refert, in ima parte fimbriatum eſt.

IV. E vicino [6] alius miles adeſt, qui in columna Trajana habetur: ovatæ formæ clipeum hic quoque habet & gladium Dacico ſimilem: caput tibiæque nudantur ; calceum ſimplicem geſtat, quem ſoleam vocabant, quo pedis pars ſuperior non contegitur : tunicâ unâ eâque præcinctâ veſtitur : hic, ut videtur, ex aliqua regione Dacis finitima profectus eſt. Miles ille [7] qui clipeum magnum ovatæ formæ prætendit & cum clava dimicat, ex aliqua Germanica natione eſt ; multos enim eodem cultu videmus in columna Antonina, ubi bellum Romanorum contra Marcomannos & Quados Germanicas nationes repræſentatur : hic a zona ad verticem uſque nudus eſt ; braccas geſtat Dacicis ſimiles, quæ ad malleolos uſque pertingunt, braccarumque ſimul ac tibialium loco ſunt. In eadem Antonina columna obſervatur Germanicas nationes vario veſtimenti genere uſas fuiſſe. Ex Germanis erant qui Dacorum more

8 ſembloient aux Daces, ſans preſque aucune difference : tel eſt [8] ce ſoldat que
9 nous voions auprès de celui qui combat avec la maſſue ; tels [9] ſont trois archers qui finiſſent la planche.

V. Parmi les troupes auxiliaires, tant des Romains que des Daces, on voit
Pl. XVI. 1 des [1] ſoldats des nations voiſines vêtus & armez extraordinairement. Un frondeur qui tient un bouclier ovale, eſt revêtu d'une tunique ceinte par le milieu, d'un manteau, dans un pan duquel il tient des pierres pour la fronde : il porte à ſon côté droit une courte épée ou une dague, & a les jambes & les pieds nus. Derriere ce frondeur eſt un autre ſoldat qui jette des pierres avec la main : quatre ou cinq autres qu'on voit ici paroiſſent être des Sarmates : ils ont un bonnet qui reſſemble au *pileus*, & des cuiraſſes couvertes d'écailles, dont nous parlerons plus amplement dans la cavalerie. Un au-
2 tre [2] dont l'arme eſt tombée des mains, & qui a un bouclier ovale, porte un bonnet extraordinaire & plat pardeſſus ; on en voit de ſemblables dans d'autres endroits de la colonne Trajane.

Nous avons vû un ſoldat Germain nu juſqu'à la ceinture, qui ſe battoit
3 avec ſa maſſue, muni d'un bouclier ovale. En voici un autre [3] dont la maſſue eſt tombée : il porte une épée courte, preſque comme la Romaine : il eſt couvert de la ceinture en bas, de braies ou hauts-de-chauſſes qui tiennent avec le bas ; & ce bas eſt ouvert du côté du ſoulier.

VI. Un habit encore plus extraordinaire eſt celui de certains archers, armez de caſque, qui portent une eſpece de cuiraſſe, audeſſous de laquelle deſ-
4 cend une robe fort large [4] qui leur va juſqu'aux talons ; enſorte qu'on les prendroit pour des femmes. Ils portent au côté droit un carquois & une épée. M. Fabreti pretend que c'étoient effectivement des femmes qui alloient à la guerre. Le Graveur a donné de la barbe à quelques-unes : M. Fabreti aſſure que cette barbe n'eſt pas ſur la pierre, & que ce qui a trompé le Deſſinateur, eſt que la pierre, qui eſt un peu gâtée, a en cet endroit-là des inégalitez, que le Graveur a priſes pour de la barbe. Si ce ſont des guerrieres, elles étoient
Pl. XVII. de quelque nation voiſine de la Dace.

VII. La planche ſuivante montre d'abord quelques Germains combattans,
1 tirez de la colonne Antonine : le premier qui a un bonnet [1] fait comme celui
2 des Parthes & des Daces, eſt un archer. Le ſecond [2] qui porte un manteau
3 ſur les épaules nues, jette des pierres avec une fronde. Le troiſiéme qui [3] ſe

---

prorſus veſtirentur ; hujuſmodi eſt [8] miles ille qui prope alium clava armatum exhibetur : hujuſmodi [9] item tres ſagittarii, qui in hac Tabula agmen claudunt.

V. Inter Auxiliarios tam Romanorum quam Dacorum, finitimarum nationum milites [1] comparent inſolito ſingularique more armati. Funditor ovatæ formæ clipeo tectus tunica indutus ſuccinctuſque eſt itemque pallio, in cujus ſinu lapides continet in funda ponendos : ad dextrum latus gladium geſtat brevem aut pugionem, eſtque nudis tibiis atque pedibus. Pone funditorem illum alius eſt miles qui lapides manu jacit : quatuor ſive quinque alii ad horum tergum poſiti Sarmatæ eſſe videntur, pileumque geſtant Romano pileo non abſimilem : hi thoraces habent ſquamatos, de quibus fuſe agetur in Equitatu infra. Alius ex cujus [2] manu telum excidit, quique clipeo ovatæ formæ tegitur, pileo ornatur ſuperne plano ; ſimiles pilei habentur in aliis columnæ Trajanæ locis.

Germanum vidimus ad zonam uſque nudum, qui ovato clipeo munitus clava dimicabat : en alium [3], cujus clava excidit ; gladium ille brevem geſtat Romano ſimilem, braccas habet infimas corporis partes obtegentes, quibus braccis hærent tibialia circa malleolos pedis aperta.

VI. Hic ſingulariſſima omnium veſtis adeſt : en ſagittarios quoſdam caſſide munitos, qui quodam ceu thorace conteguntur : ſub thorace ampla tunica [4] ad genua uſque defluit, ita ut muliebrem habitum exprimat. Ad dextrum latus pharetra gladiuſque dependent : putat Fabretus hic vere mulieres repræſentari, eaſque perinde atque viros ad bellum profectas eſſe. Sculptor tamen aliquas hujuſmodi figuras barbatas exhibuit ; ſed affirmat Fabretus hujuſmodi barbam in marmore non exprimi, ſed hallucinatum pictorem confracti labefactatique marmoris aliquot veſtigia inæqualia pro barba habuiſſe : ſi mulieres fuerint bellatrices, erant illæ ex aliqua Daciæ vicina regione.

VII. Tabula ſequens quoſdam ſtatim Germanos dimicantes exhibet ex columna Antonina expreſſos : primus [1] qui pileum geſtat, tiaram fere Parthicam & Dacicam exprimentem, ſagittarius eſt. Secundus [2] humeros nudos pallio ſeu chlamyde tegens funda lapides jacit : tertius qui [3] clipeum prætendit,

SOLDATS DACES OU DES NATIONS VOISINES

1

Col. Trajane

2

Col. Trajane

3 4

Col. Trajane

ARCHER, FRONDEUR, SOLDATS DE DIFFERENTES NATIONS

XVII. Pl. a la 36. page T. IV

1

Col. Antonine

2

Col. Anton.

3

Col. Antonine

4

Col. Anton.

5

Col. Antonine

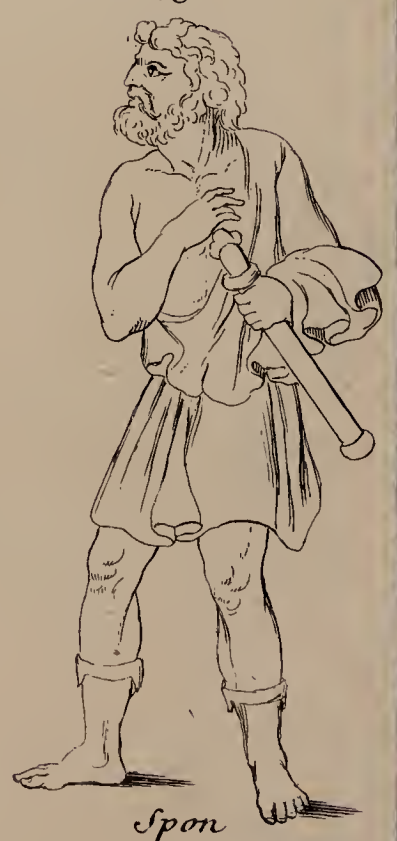
6

Col. de Theodose

7

Spon

8



Spon

targue de ſon bouclier, tenoit apparemment une pique qui lui eſt tombée des mains. Une autre [4] qui a un bonnet plat par le haut, fronde auſſi des pierres : ces frondeurs ont des manteaux, qui pouvoient ſervir à contenir leurs pierres, & à parer les coups de pierres des ennemis. Un autre Germain armé de bouclier, [5] porte ſon épée en arriere pour en amener un grand coup. Un autre au bas de la planche eſt tiré de la colonne Theodoſienne de Conſtantinople : il eſt Scythe, [6] ou de quelque nation voiſine, & il eſt mené en triomphe par Theodoſe.

VIII. Les deux derniers [7] ſont Eſpagnols, tirez du bouclier de Scipion, que nous verrons ci-après : ils portent une épée [8] toute ſemblable à la Romaine : c'étoient plûtôt les Romains qui portoient des épées à l'Eſpagnole, ſelon le témoignage de pluſieurs Auteurs. Leur habit a aſſez de rapport à celui des Maures, que nous verrons plus bas dans la cavalerie.

---

lanceam, ut videtur, aut haſtam vibrabat, quæ tempore excidit. Alius pileo [4] ſuperne plano tectus, funda & ipſe lapides jacit : funditores autem palliis ſunt inſtructi, quæ & continendis lapidibus ad fundæ uſum neceſſariis, & lapidum jactibus excipiendis frangendiſque utilia erant. Alius [5] Germanus clipeo tectus, gladium retro ducit ut vehementius feriat ; alius in ima tabula ex columna Theodoſiana, quæ Conſtantinopoli eſt, expreſſus fuit : Scytha [6] autem eſt aut ex Scythis vicina quapiam gente, a Theodoſio magno cum aliis in triumphum actus.

VIII. Duo poſtremi [7] Hiſpani ſunt ex ſcuto Scipionis, quod infra dabimus, educti : gladium illi geſtant Romano prorſus [8] ſimilem : imo potius Romani ex Hiſpanis gladiorum formam mutuati fuerant, ut ex Scriptorum teſtimoniis colligitur. Veſti Maurorum hæc Hiſpanica prorſus ſimilis eſt, quos Mauros equites infra videbimus.

CHAPITRE XIII.

I. On voit peu de Gaulois armez dans les anciens monumens : Gaulois armez, découverts depuis peu. II. Strabon parle des armes des Gaulois, & en particulier de la materis *ou* de la matara. *III. Archers Gaulois, dont l'inſcription greque eſt ſuſpecte. IV. Homme qui combat à coup de pierres. V. Caſques des Gaulois, ſelon Diodore. VI. Armes des Eſpagnols. VII. Armes des Luſitaniens.*

PL. XVIII. I. NOus n'avons guere de monumens où l'on voie les Gaulois en armes. La nation ſubjuguée par Jules Ceſar, combattit depuis ſous les bannieres Romaines : nous voions les Gaulois armez & vêtus à la Gauloiſe, pour une ſolennité prophane. Le bas relief fut trouvé dans le chœur de Nôtre-
1 Dame, lorſqu'on y fouilloit la terre : il y a ſur [1] deux faces d'une pierre, ſix hommes armez, trois ſur chacune ; les trois d'un côté, ſont des hommes faits ; & les trois de l'autre, ſont de jeunes gens ſans barbe : ils portent un bonnet qui revient aſſez à celui des Daces & des Germains ; mais comme on voit ces hommes tout-à-fait de face, on ne peut juger ſi ces bonnets ſont relevez par derriere, comme le ſont ceux des Daces : ils portent une pique & un bouclier chacun. Les boucliers des hommes barbus, ſont hexagones ; & ceux des jeunes gens ſans barbe, ovales : comme ces figures qui ne ſont que de la ceinture en haut, ſont ſerrées les unes contre les autres ; que les boucliers les couvrent, & que d'ailleurs ces bas reliefs ſont fort gâtez ; on ne peut gueres remarquer la forme de l'habit.

II. Strabon dit que les peuples de la Gaule Belgique ſurpaſſent les autres Gaulois en valeur ; & qu'entre les Belges, ceux du Beauvoiſis & ceux du Soiſſonnois ſont plus braves que tous les autres. Ils portoient des ſaies, laiſſoient croitre leurs cheveux ; au lieu de tuniques ils portoient des veſtes ouvertes qui avoient des manches, & qui leur deſcendoient juſqu'audeſſous de la hanche. Leurs épées étoient longues, à proportion de la grandeur de leur taille : elles leur pendoient ſur le côté droit ; leurs boucliers étoient auſſi fort longs, & leurs lances à proportion : ils ſe ſervoient de traits qu'ils appelloient materis, ou matara, ſelon Ceſar. « L'auteur *ad Herennium*, l'appelle auſſi *ma-*

CAPUT XIII.

I. Pauci Galli armati viſuntur in veterum monumentis : Galli quidam armati non ita pridem eruti. II. Strabo de armis Gallorum agit, ſpeciatimque de matere ſeu matara. III. Sagittarius Gallus, cujus inſcriptio græca ſuſpecta. IV. Vir lapidibus manu jactis pugnans. V. Gallorum galeæ ſecundum Diodorum. VI. Hiſpanorum arma. VII. Luſitanorum arma.

I. PAuca ſunt monumenta in queis Galli armati compareant ; tota quippe natio a Julio Cæſare ſubacta, ſub ſignis poſtea Romanis militavit, iiſdemque quibus Romani armis fortaſſe uſa eſt. Gallos videmus armatos & Gallico more veſtitos ad ſolennitatem quampiam prophanam in anaglypho quod in Eccleſia Cathedrali detectum fuit cum terram effoderent. In duabus lapidis faciebus ſex [1] viri armati viſuntur ; tres videlicet in ſingulis. In una facie tres viri barbati ſunt, in altera totidem juvenes imberbes ; tegmen capitis geſtant, Dacorum Germanorumque pileis ſimile ; quia vero ii penitus adverſi intuentibus ſunt, deprehendi nequit utrum hi pilei a poſteriore capitis parte reducti ſint ut Dacorum pilei. Hi Galli haſtam clipeumque geſtant : barbatorum Gallorum clipei hexagoni ſunt, imberbium ovatæ formæ : cum autem hæ figuræ quarum ſolum protomæ a zona ad verticem viſuntur, conglobatim incedant & a clipeis tegantur atque admodum labefactatæ vetuſtate ſint, veſtis forma nequit internoſci.

II. Strabo lib. 4. p. 135. ait Galliæ Belgicæ populos, cæteris Gallis fortiores ſtrenuioreſque eſſe, interque Belgas, Bellovacos & Sueſſiones cæteris antecellere. Hi ſaga geſtabant, comam alebant, pro tunicis apertas veſtes manicatas induebant, infra femora defluentes. Gladiis utebantur oblongis proportione ſtaturæ ſuæ, qui gladii ad latus dextrum dependebant : clipei quoque oblongi erant, itemque lanceæ ; jaculis ſeu tragulis utebantur, quibus nomen materis, aut ut Cæſar ait *matara*. Auctor ad Herennium l. 4. *materin*

SOLDATS GAULOIS

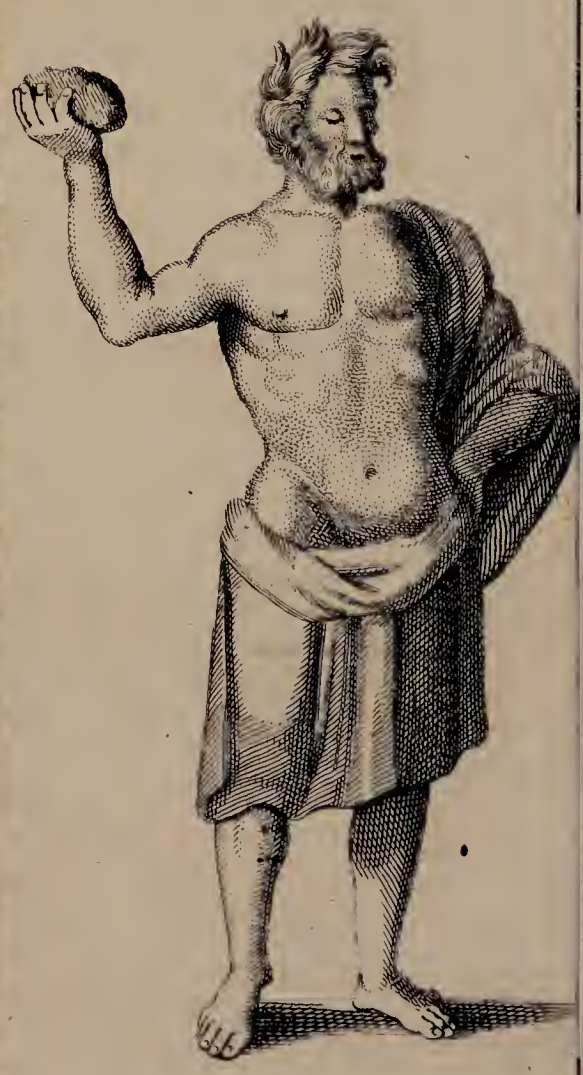
1

Monument de N. Dame de Paris

2

Mr. Charlet

3



Mr Charlet

teris : ſi quelqu'un, *dit-il*, voulant ſignifier les Macedoniens, diſoit, La Sariſſe« ne s'eſt pas ſi tôt rendue maitreſſe de la Grece ; ou ſi pour indiquer les Gau-« lois, il diſoit, La materis n'a pas été ſi facilement chaſſée de l'Italie.« Ce qui fait voir que c'étoit anciennement l'arme la plus commune des Gaulois : cela ſe prouve encore par ce paſſage de Siſenna, rapporté par les Grammairiens. Les Gaulois percent avec leurs materis, & les Sueves avec leurs lances.« On l'appelloit *materis*, *mataris* ou *matara ;* Agobard l'appelle *matarus :*» Vous tenez, *dit-il*, l'épée dégainée ou le matarus prêt à le percer. « Et dans ces derniers tems Goudouli, poëte Touloufain, ſe ſert du mot de *matras* pour *telum.*

D'un grand cop de Matras
Mouric le jour de ſon trépas.

Ce nom *matras* eſt encore en uſage dans près de la moitié du roiaume, pour ſignifier un dard ou une fleche : il y en avoit, pourſuit Strabon, qui ſe ſervoient de l'arc & de la fronde. Ils avoient encore des traits de bois qui étoient ſemblables au *pilum* Romain, qu'ils dardoient, & ils s'en ſervoient particulierement pour la chaſſe des oiſeaux.

III. Chez M. le Conſeiller du May de Dijon, on voit en bas relief un archer [2] Gaulois, la tête nue, le carquois ſur l'épaule, tenant un grand arc de la [2] main droite. Son habit eſt une longue tunique à manches, qui étant fort relevée par une ceinture, ne deſcend que juſqu'au genou. Ses bas qui ſont apparemment tout d'une piece avec ſes braies, approchent de ceux des Daces. Je me ſuis autrefois ſervi de l'inſcription greque qui eſt tout au tour, la croiant veritable : en voici les termes, O AYPEAIANOC CEBACTOC & au côté oppoſé, TΩ MITPA ΓENETH, & au bas, TΩ TEPENTIΩ ΥΠΕΡΕΤΗΕ : cela veut dire *Aurelien Auguſte, à Mitras* dit *geniteur, à Terence miniſtre.* Outre que cette inſcription n'a nul rapport à l'archer, il eſt très-difficile d'y trouver un bon ſens. Qu'eſt-ce que cela veut dire, Aurelien à Mitras le *geniteur*, & à Terence miniſtre ou ſerviteur ? Quel rapport d'ailleurs a le dieu Mitras ou ſon miniſtre avec cet archer ? De plus, il y a dans cette courte inſcription des choſes qui marquent une grande ignorance, & une ignorance moderne. Il y avoit anciennement des ignorans dans le grec, comme aujourd'hui, & qui faiſoient des fautes en l'écrivant ; mais ils n'en faiſoient point de pareilles à celles-ci, Αὐρηλιανὸς s'écrivoit par un η & non par un ε. Μίθρας ne s'écrit point par un T, mais par un Θ ; & les ignorans mêmes ne confondoient gueres an-

---

etiam appellat : *Ut ſi quis*, ait, *Macedonas appellarit hoc modo : Non tam cito Sariſſæ Græcia potitæ ſunt, aut idem Gallos ſignificans dicat : Nec tam facile ex Italia materis Tranſalpina depulſa eſt.* Hinc autem probatur hoc præcipuum olim Gallorum fuiſſe telum, id quod item confirmatur hoc Siſennæ dicto a Grammaticis allato : *Gallia materibus, Suevi lanceis configunt.* Vocabatur Materis, Mataris & Matara. Agobardus lib. contra judicium Dei cap. 6. *contra quem exerto brachio gladium vibrans, aut matarum tenens ſtas paratus ad cædendum :* atque hiſce poſtremis temporibus Gudulius poeta Toloſanus voce *matras* pro telo utitur. Hoc nomen *matras* adhuc in dimidia parte Galliæ in uſu eſt ad ſagittam telumve ſignificandum. Erant etiam, pergit Strabo, qui arcu & funda utebantur : tela etiam lignea habebant pilo Romano ſimilia quæ jaculari ſolebant, & quibus ad venatum maxime utebantur.

III. Divione apud clariſſimum virum du Mai in ſuprema Divionenſi Curia Senatorem in anaglypho [2] ſagittarius eſt Gallus nudo capite, pharetram ad humeros geſtans arcumque manu dextera tenens. Veſtis eſt oblonga tunica manicata, quæ cum cingulo admodum reducta ſit, ad genua tantum defluit ; tibialia ut puto braccis hærent, & Dacorum braccis tibialibuſque ſat ſimilia ſunt. Inſcriptionem græcam quæ circumpoſita eſt olim adhibui veramque eſſe putavi : ſic autem illa concinnata eſt, O AYPEAIANOC CEBACTOC : & ad oppoſitum latus, TΩ MITPA ΓENETH ; in ima ora, TΩ TEPENTIΩ ΥΠΕΡΕΤΗΕ, id eſt, *Aurelianus Auguſtus Mithræ genitori, Terentio famulo vel miniſtro.* Præterquam quod hæc inſcriptio ſagittarium nullo modo reſpicit, vix poteſt ex ea ſententia congruens erui. Quid ſibi vult illud, *Aurelianus Mitræ genitori & Terentio famulo* : quæ affinitas deo Mitræ & Terentio famulo cum ſagittario. Ad hæc in hac inſcriptione, etſi breviſſima, multa ignorantiam arguunt ; ignorantiam, inquam, quæ hæc infima ſæcula ſapiat. Erant etiam antiquitus viri græce ignari ut & hodie, qui inter ſcribendum errabant, ſed non erroribus hujuſmodi Αὐρηλιανὸς per η & non per ε ſcribebatur. Μίθρας non per T ſed per θ, nec vel ignari haſce literas aliam pro alia ponebant, ὑπερέτης in ſecunda ſyllaba η non ε

ciennement ces deux lettres, ὑπερέτης doit avoir à sa seconde syllabe une η & non un ε : je passe un autre ε ajouté au bout du mot ὑπερέτης. Le faux Chyndonax qui a trompé tant de gens, nous est venu de Dijon ; gardons nous de ce faux Terence. Un très-habile homme de ce payis-là croit avec moi que l'inscription est fausse : il n'en est pas de même de la figure qui a été trouvée en terre. Comme je n'ai jamais vû cette pierre en original, je n'oserois dire si le bâton augural, le bonnet qu'on voit à l'un des côtez, & le serpent représenté à l'autre, ont été faits anciennement, au même tems que le soldat ; ou s'ils ont été ajoutez dans ces bas tems lorsqu'on a mis l'inscription.

3 IV. Je ne sai si je dois mettre au nombre des combattans cet 3 homme à demi nu, qui tient une grosse pierre à la main droite, & qui leve son bras comme pour la jetter. C'est une statue d'un pied de haut, trouvée au bourg d'Ogne auprès de Treschateau. Saint Julien en parle dans son histoire de Bourgogne : elle a été du cabinet de M. Tabourot : elle fut depuis en celui de M. Pariſot, Procureur general au Parlement de Dijon. Nous avons vû ci-devant un soldat qui combattoit à coup de pierres qu'il jettoit avec la main.

V. Les Gaulois avoient l'usage des casques, selon Diodore : ils pendoient à ces casques de grands ornemens, qu'ils y mettoient par ostentation : ils ornoient leurs casques, dit le même Auteur, de figures d'animaux ; & quelquefois d'oreilles & de cornes de bœuf, avec la criniere pour aigrete. C'étoit aussi la forme du casque des Thraciens, comme nous venons de voir.

VI. Presque tous les Espagnols, dit Strabon, se servoient de *peltes*, espece de boucliers, & d'armes legeres pour être plus promts à courir & à exercer leurs brigandages, comme les Lusitaniens. Ces armes legeres étoient le javelot, la fronde & l'épée.

VII. Les Lusitaniens sont, dit-on, (c'est Strabon qui parle) propres pour des embuches, promts, legers, gens fort alertes, & qui ne demeurent guere en place : ils ont des boucliers fort legers, dont le diametre est de deux pieds ; ces boucliers sont creux & convexes sur le devant, ils n'y mettent ni anse ni boucle ; mais ils se servent de cuirs pour y passer le bras : ils portent des cottes d'armes de lin, peu se servent de cottes de mailles, & de casque à trois aigretes ; il y en a qui ont des casques tissus de nerfs. Les pietons portent des bottines,

---

habere debuit, mitto ε aliud additum in fine vocis ὑπερετης. Ille Pseudochyndonax qui tam multos decepit Divione profectus est ; a Pseudoterentio caveamus. Vir Divionensis eruditissimus mecum putat inscriptionem esse spuriam ; non item de sagittarii statua dicendum, quæ ex terra eruta fuit. Lituus & pileus qui in altera ora, serpensque qui in altera visuntur ; hæc, inquam, an sint antiqua, nec ne, non conspecto lapide dicere non ausim.

IV. Nescio utrum inter milites censere debeam virum illum 3 seminudum lapidem vibrantem : est statua ænea altitudine pedis unius, reperta in vico *Ogne* appellato, prope locum cui nomen *Treschateau*. Scriptor quidam, cui nomen Sanjulianus, in historia Burgundiæ hanc commemorat. Ea fuit in Museo D. Tabourot, posteaque inter cimelia D. Pariſot in suprema Divionensi Curia Procuratoris generalis. Supra vidimus militem in pugna manu lapides jacientem.

V. Galli galeis utebantur teste Diodoro, quibus galeis ad ornatum quædam appendebant ad ostentationem. Galeis, inquit, animalium figuras apponebant, & aliquando aures cornuaque bubula cum juba cristæ loco, quæ etiam forma erat cassidum Thracicarum, ut modo dicebamus.

VI. Omnes fere Hispani, inquit Strabo lib. 3. pag. 106. peltis, quæ clipei quoddam genus erant, levique armatura latrociniorum causa utebantur, quales Lusitanos esse dicemus, armabanturque jaculo, funda & gladio.

VII. Lusitani erant, inquit Strabo lib. 3. pag. 106. insidiandi indagandique periti, celeres, leves, versatiles : clipeo utebantur parvo, cujus diametros duorum pedum erat ; clipeus cavus erat & convexus forinsecus : nec ansam, nec fibulam clipeis apponebant, sed lora quibus brachia inserrent : sicas aut bipennes gestabant. Thoracibus utebantur lineis, pauci loricis hamatis aut tres cristas habentibus galeis : aliqui ex nervis contextas galeas gestant. Pedites ocreas habebant, singuli plura

chacun d'eux a pluſieurs javelots; quelques-uns ſe ſervent de lances, dont la lame & la pointe ſont de cuivre. A la bataille de Cannes, dit Tite-Live, les Gaulois & les Eſpagnols portoient des boucliers preſque de même forme: mais leurs épées étoient fort differentes: celles des Gaulois étoient fort longues, & n'avoient pas de pointe: celles des Eſpagnols étoient pointues, ils étoient accoutumez à frapper d'eſtoc plûtôt que de taille.

---

jacula habent, aliique lanceis uruntur quarum lamina & cuſpis æreæ. In Cannenſi pugna, inquit Livius Decad. 3 lib. 2. Galli & Hiſpani clipeos ejuſdem pene formæ geſtabant, ſed gladii admodum diſſimiles erant: Gallorum gladii oblongi & non acuminati erant; Hiſpanorum acuminati erant, nam punctim ii magis, quam cæſim feriebant.

LIVRE II.

Des armes, où l'on fait la deſcription de chaque arme en particulier.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les Caſques : leurs noms, tant chez les Grecs que chez les Romains. II. Ornemens des caſques : les viſieres & les aigrettes. III. Images de pluſieurs caſques.

I. LEs Grecs appelloient les caſques κυνέη ou κράνος : les Romains *caſſis* ou *galea*. Anciennement c'étoient deux manieres differentes de caſques ; ce qu'on appelloit *caſſis* étoit originairement de metal, & *galea* de cuir. Nous avons vû ci-devant pluſieurs nations Orientales avec des caſques de cuir, & d'autres qui en portoient d'une certaine eſpece de bois ; cependant *galea* & *caſſis*, qui ſont diſtinguez l'un de l'autre dans quelques Auteurs, ſe trouvent auſſi indifferemment pris l'un pour l'autre.

II. On mettoit à la plûpart des caſques faits pour des gens de qualité, des figures d'animaux, de lions, de leopards, de griffons ; le plus ordinairement tout le caſque repréſentoit une tête. Ce furent les Cariens, nation fort ingenieuſe, dit Herodote, qui inventerent les aigrettes qu'on mit depuis ce tems-là ſur les caſques ; on les faiſoit ordinairement de fer & de cuivre. Il y avoit des caſques, & ſur tout ceux à la greque, qui pouvoient ſe rabattre ſur le viſage & le couvrir : je n'en ai point encore vû de la premiere antiquité, qui eut une viſiere mobile à la maniere des viſieres de ces derniers tems. Celui de Baton donné au tome précedent en a une d'autre forme ; cependant la viſiere mobile eſt, comme l'on croit, du plus ancien uſage. Les caſques les plus eſtimez chez les Grecs étoient ceux de la Beotie, dit Xenophon ; les Romains en avoient auſſi quelquefois qui couvroient le viſage. On mettoit ſur les caſ-

LIBER II.

De armatura : ubi ſingulæ armaturæ partes deſcribuntur.

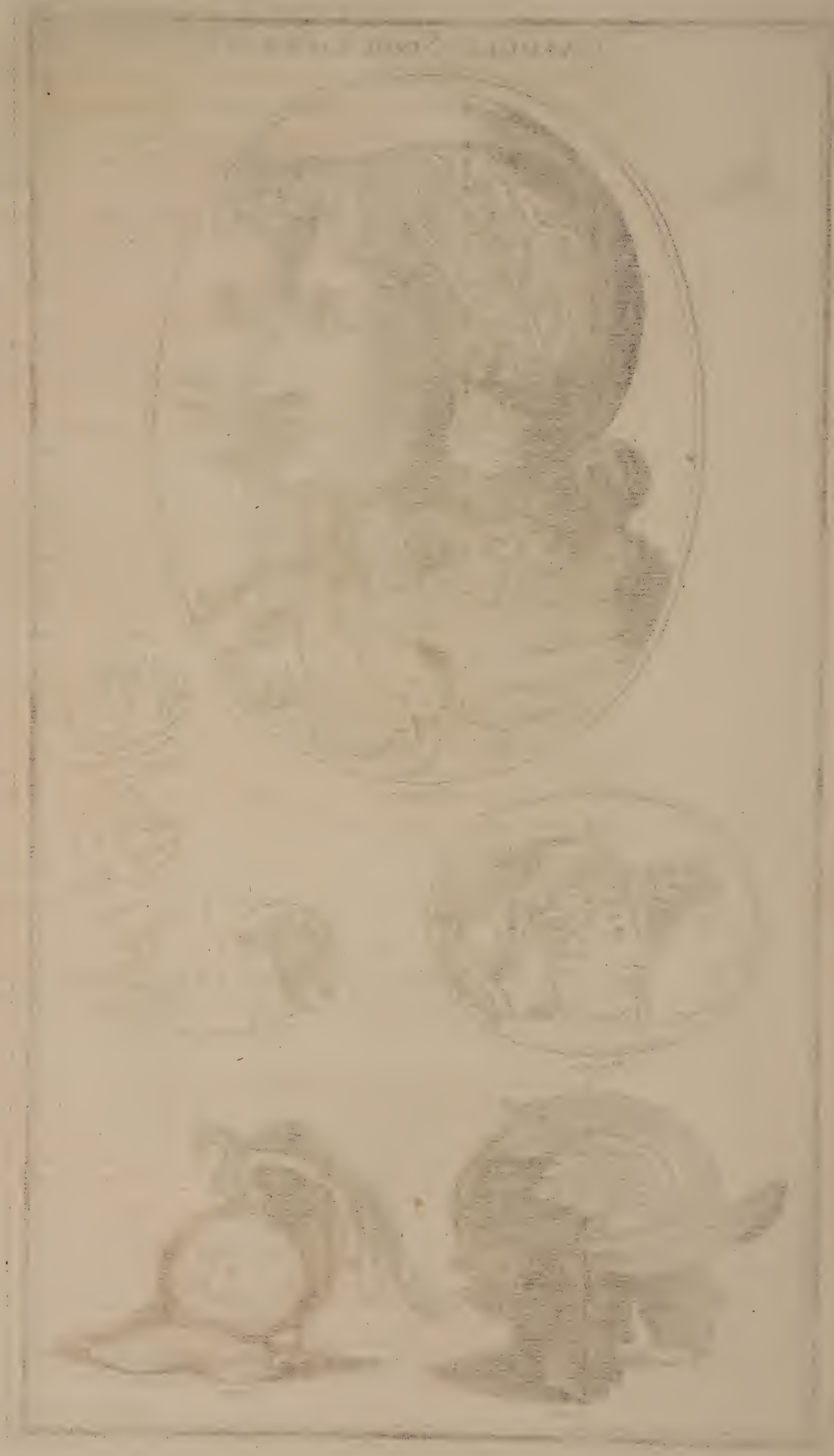
CAPUT PRIMUM.

I. De galeis : galearum varia nomina tum apud Græcos, tum apud Romanos. II. Galearum ornamenta, bucculæ & jubæ. III. Imagines galearum plurimarum.

I. QUod Græcis erant κυνέη vel κράνος, id Romanis erat caſſis aut galea : olim duo tegminum genera erant caſſis atque galea ; caſſis ex metallo antiquitus facta, galea ex corio. Supra vidimus orientales non paucos cum caſſidibus coriaceis, alioſque cum ligneis. Attamen galea & caſſis, quæ apud auctores quoſpiam diſtinguuntur, apud alios indiſcriminatim accipiuntur.

II. Caſſidibus nobilium addebantur figuræ animalium, leonum, pardorum, gryphum : ut plurimum tota caſſis caput humanum referebat. Cares ingenioſa natio, inquit Herodotus l. 1. 71. criſtas invenerunt, quæ ab illo tempore galeis impoſitæ fuere. Galeæ ut plurimum ex ferro vel ex ære parabantur. Galeæ quædam maximeque Græcorum ante vultum demitti illumque contegere poterant. Nondum galeam vidi priſco more factam, cujus buccula mobilis eſſet : putantur tamen hæ bucculæ, ſeu potius hujuſmodi feneſtellæ mobiles, antiqui eſſe uſus. Caſſides maxime Bœoticæ in precio erant, inquit Xenophon περὶ ἱππικῆς, verſus finem. Romani etiam caſſides habebant, quæ vultum operirent. Caſſidibus

ques



CASQUES SINGULIERS

La Chausse

2

Beger

6

M^r. l'Abbe de Fontenu

7

M. l'Abbé de Fontenu

3

Baudelot

4

Spon

5

Spon

ques de fer des peaux de bêtes qui envelopoient tout le caſque, & deſcendoient ſur les épaules. Nous venons d'en voir ſur les caſques des porte-enſeignes & des *primipili*, ou de ceux qui tenoient les premiers rangs dans les legions. Les ſoldats s'en ſervoient à pluſieurs uſages, ſur tout pour y mettre les ſorts, quand on vouloit tirer au ſort. Les aigretes étoient de differente forme, tantôt c'étoit un animal, un lion, un renard, un griffon, tantôt du crin; & c'eſt pour cela qu'on l'appelle en latin *juba*, quoique ce mot ne s'entende proprement que des aigretes, qui avoient une criniere ſemblable à celle du cheval, qui s'appelle *juba equi*. On voioit des caſques à trois aigretes, ou trois crinieres. Tel étoit celui de Turnus, ſelon Virgile, *Il avoit une triple aigrete ou une triple criniere, & ſur le haut une chimere qui vomiſſoit des flammes.* Pluſieurs d'entre les ſuivans, comme nous venons de voir, avoient des caſques à trois aigretes.

III. Le caſque d'Alexandre ſe voit dans la belle pierre du Prince Dom Livio Odeſcalchi, où ſont repréſentées les têtes d'Alexandre & [1] d'Olympiade ſa mere, que nous donnons ici avec toute leur grandeur. On voit ſur la [1] poitrine d'Alexandre une tête de Meduſe, d'où ſortent des ſerpens, outre leſquels il y en a encore d'autres répandus ſur la cuiraſſe. Le caſque [2] d'Alexandre, ſur une pierre du cabinet de Brandebourg, eſt un peu different de celui-ci pour l'ornement: outre la branche de laurier, on y voit en relief un oiſeau couché qui étend ſes ailes, & dont la queue deſcend juſqu'aux épaules. Un autre [3] caſque d'Alexandre ſe voit ſur une medaille: il eſt orné de figures, entre leſquelles eſt un centaure qui combat contre un homme: je remarque ſur ce caſque la triple aigrete, dont parle Virgile. Quoiqu'il n'y en paroiſſe que deux, parce que le caſque ne ſe voit que d'un côté, il ne faut point douter que la troiſiéme ne ſoit de l'autre côté. Deux autres [4] caſques de cette planche ſont de forme aſſez ſinguliere; on les laiſſe à remarquer au lecteur. [5] Le dernier a pour aigrete un griffon d'énorme grandeur. Nous [6] ajoutons encore ici deux autres caſques de forme extraordinaire, tirez de deux medailles de M. l'Abbé de Fontenu. [7] Nous nous contenterons de ces caſques, ſans repeter ici ceux qui ſe trouvent en grand nombre dans ce tome, & dans les autres auſſi. On peut voir des caſques fort extraordinaires aux buſtes & aux têtes de Minerve, que nous avons données au premier tome, aux figures de la déeſſe Rome; au ſacrifice du cochon de Narbonne, pl. 79. au ſacrifice de Bacchus,

P. XIX.

---

ferreis imponebantur quandoque pelles animalium, quæ caſſidem obtegerent, & in humeros defluerent. Similes viſuntur in caſſidibus ſigniferorum & primipilorum, ſive eorum qui in primo legionum ordine ſtabant. Milites caſſidibus ad multas res utebantur, præcipueque ad ſortes ponendas quando ſortibus erat agendum. Criſtæ variæ formæ erant; āliquando animal quodpiam repræſentabant, leonem puta, vulpem, gryphum, aliquando jubam, indeque eſt quod *juba* latine vocetur, etſi hæc vox proprie intelligatur tantum de ea quæ equinam jubam referebat. Nonnunquam tres in caſſide criſtæ viſuntur: talis erat Turni galea, ut ait Virgilius Æneid. 11.

Cui triplici crinita uba galea alta chimæram
Suſtinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes.

III. Alexandri Magni caſſis in nobiliſſima gemma Principis D. Livii Odeſcalchi viſitur, ubi repræſentantur capita Alexandri [1] & matris ejus Olympiadis, quam gemmam, quà tota magnitudine eſt, exhibemus. In Alexandri thorace caput Meduſæ viſitur, ex qua ſerpentes erumpunt; ac præterea alii ſerpentes ſupra loricam hinc & inde ſparſi ſunt. Alexandri [2] galea in alia gemma Muſei Brandeburgici ab hac aliquantulum differt quantum ad ornatum: præter laurum hic avis prominens viſitur decumbens alaſque extendens, cujus cauda uſque ad humeros pertingit. Alia [3] Alexandri Magni galea in nummo conſpicitur: hæc figuris exornatur, inter quas centaurus contra virū dimicans; in hac vero galea jubam triplicem, de qua Virgilius, deprehendo, etſi duæ tantum criſtæ compareant, quia ex uno tantum latere galea aſpectui offertur exploranda, neque dubium eſt tertiam fuiſſe jubam in eo quod videri nequit latere. Aliæ duæ [4] caſſides hujuſce tabulæ formæ ſat ſingularis ſunt, quæ Lectori conſiderandæ relinquuntur: earum altera gryphem [5] pro criſta habet immanis magnitudinis. Duas [6] etiam alias caſſides apponimus prorſus ſingulares, eductas ex duobus nummis viri [7] amiciſſimi D. Abbatis de Fontenu. Hæ jam galeæ ſatis erunt, neque enim repetendæ iterumque depingendæ eæ omnes quæ hoc in tomo magno numero conſpiciuntur: in aliis quoque tomis eorum feſtiva copia obſervatur. Caſſides ſingulares inſolitæque formæ viſuntur in ſtatuis & protomis Minervæ primo tomo, itemque in ſchematibus deæ Romæ eodem tomo; in ſacrificio Narbonenſi ubi ſus immolanda profertur tomo 2. tab. 79. in ſacrificio

pl. 90. & en beaucoup d'autres endroits de cet ouvrage.

On verra les caſques des Romains dans un grand nombre de combats repréſentez ci-après : & l'on n'y remarquera pas de grandes differences. Il en faut pourtant excepter ce changement ſingulier fait aux caſques, dans la guerre contre les Parthes, ſous Septime Severe, où on les voit relevez par derriere à la maniere des Parthes.

Bacchi tab. 90. in multiſque aliis hujuſce operis locis.

Romanorum galeæ in præliis, quæ magno numero infra dabuntur, obſervari poterunt : inter illas galeas non multum diſcriminis deprehenditur. Illud unum ſingulare certe animadvertitur, Romanos nempe in expeditione Parthica ſub Septimio Severo, galearum formam mutaviſſe, & eas a poſteriore parte ad modum tiaræ Parthicæ reflexiſſe, ut jam diximus.

CHAPITRE II.

I. *Les cuiraſſes : leurs differentes formes, & la matiere dont on les faiſoit.* II. *Cuiraſſe faite par l'ordre d'Amaſis roi d'Egypte.* III. *Cuiraſſe ſinguliere déterrée à* Antium. *IV. Cuiraſſes à écailles, & cottes de mailles.* V. *Ce que c'étoit que le* paludamentum.

I. LA cuiraſſe s'appelloit en grec θώραξ, & en latin *thorax* ; mais plus communement *lorica*, mot qui vient de *lorum* courroie & piece de cuir ; parce qu'anciennement on les faiſoit de cuir de bêtes ; & c'eſt de là auſſi que vient le nom de cuiraſſe, parce qu'on les faiſoit dans les tems bas de même matiere. Une partie de la cuiraſſe des legionnaires Romains conſiſtoit en des courroies dont ils étoient ceints depuis les aiſſelles juſqu'à la ceinture. On en faiſoit auſſi de cuir couvert de lames de fer diſpoſées en forme d'écailles : nous en voions pluſieurs de cette forme dans les anciens monumens. On en faiſoit encore d'anneaux de fer paſſez l'un dans l'autre, qui faiſoient des chaines entrelaſſées ; c'eſt ce que les Grecs appellent ἀλυσιδωτὸς & qu'on nomme en François cotte de mailles, en latin *lorica hamis conſerta*, ou *hamata*. On en fabriquoit auſſi de cuivre ou de fer, en deux pieces, comme on les fait encore aujourd'hui : ces deux pieces s'attachoient ſur les côtez avec des boucles ; on les mettoit quelquefois ſous la chlamyde ou on les cachoit même ſous le ſaie. Il y en avoit qui étoient faites de petites chaines, & couvertes enſuite de lames pardeſſus. Pluſieurs nations les faiſoient de lin ou de laine ; c'étoient des cottes d'armes à pluſieurs doublures qui reſiſtoient aux coups, ou du moins qui en diminuoient la force. Xenophon dit

---

CAPUT II.

I. De loricis, de variis earum formis, deque materia ex qua concinnabantur. II. *Lorica juſſu Amaſidis Ægypti regis adornata.* III. *Lorica ſingularis Antii effoſſa.* IV. *Loricæ ſquamatæ & loricæ hamatæ.* V. *Quid eſſet paludamentum.*

I. LOrica græce θώραξ vocabatur, quæ vox thorax in latinum etiam uſum tranſiit ; ſed uſitatior vox lorica a loro facta, quia olim ex loris ſeu ex pellibus animalium ſubactis conficiebantur, & hinc etiam gallicum nomen *cuiraſſe*, nimirum ex voce *cuir*, corium, quia etiam infimo ævo ex corio parabantur. Pars loricæ Legionariorum Romanorum ex loris conſtabat, quibus præcincti milites erant a zona uſque ad axillas. Inſequenti etiam tempore loricæ ex aluta adornabantur ſuperpoſitis laminis ferreis in ſquamarum modum: multas ſic videmus in veterum monumentis: etiamque conficiebantur ex annulis ſeu catenulis ferreis unà complicatis & connexis, quod loricæ genus Græci ἀλυσιδωτὸν vocabant, gallice autem vocatur *cotte de mailles*, latine *lorica hamis conſerta* aut *hamata* ; loricæ etiam apparabantur ex ferro vel ex ære, ita ut antica cum poſtica parte fibula annecterentur, ut hodieque fieri ſolet ; ſub chlamyde ponebantur, aut quandoque ſub ſago occultæ manebant: aliæ ex catenulis confectæ laminis etiam ferreis contegebantur. Plurimas vidimus nationes, quæ lineas laneaſve loricas conficerent ; erant eæ multiplicatæ vel plures aliis ſuperpoſitæ, quæ ferri ictum vel frangerent vel minuerent. Ait Xenophon ἀναϐ. lib. 4. pag. 338. Chalybes

COTE D'ARMES

1

2

Arc de Constantin

Fontanini

que les Chalybes avoient des cuiraſſes de lin qui leur deſcendoient juſqu'au bas ventre : elles étoient entourées de groſſes cordes fort ſerrées.

II. La cuiraſſe dont Amaſis fit préſent aux Lacedemoniens, & que les Samiens leur enleverent avant qu'elle arrivât à Lacedemone, étoit de lin, & d'un travail merveilleux ; ornée de figures de pluſieurs ſortes d'animaux, brochée d'or, & d'une certaine ſorte de fil qui vient ſur certains arbres : ce qu'il y avoit de plus admirable ſur cette cuiraſſe, étoit que quoique chacun des fils fût aſſez délié, il étoit pourtant compoſé de trois cent ſoixante plus petits fils qu'on diſtinguoit aiſément. Il fit encore preſent d'une ſemblable cuiraſſe à la Minerve de Lindos ; les Romains en faiſoient auſſi de toile miſe en pluſieurs doubles. Galba en portoit une, que Suetone appelle *lorica lintea*, il témoignoit pourtant la regarder comme une foible défenſe contre tant d'épées, ou contre tant de gens armez qui conſpiroient à ſa perte.

III. La forme des cuiraſſes étoit à peu-près la même chez les Grecs & chez les Romains, comme on a pû voir ci-devant, & comme on verra dans la ſuite. Nous en allons donner deux des plus ſingulieres : la premiere [1] fut déterrée il y a peu de tems à Nettuno, qui eſt l'ancien *Antium*. Je ne ſai ſi on en a jamais vû de plus ornées. La tête de Meduſe qui eſt au haut, n'a ni ſerpens, ni cheveux épars : les cheveux ſont treſſez & nouez ſous le menton ; un peu audeſſous de cette tête eſt celle du ſoleil ſous un ruban noué. La tête de la lune étoit vis-à-vis ; mais elle eſt couverte par un bout de la chlamide ou du *paludamentum*. Plus bas ſont deux Victoires qui érigent un trophée : une de ces Victoires tient une longue tablete, pour écrire peutêtre les actions du vainqueur : on voit ſur les marbres & ſur les medailles de ſemblables Victoires qui écrivent. A chaque côté, audeſſous de la ceinture, on voit des têtes de Baccants ou de Satyres. Au cabinet de cette Abbayie eſt un trophée de marbre, accompagné d'une figure qui a ſauté & dont il ne reſte plus que le pied : la cuiraſſe eſt fort ornée & d'un excellent deſſein. PL. XX. 1

IV. On voit une cuiraſſe à écailles, apparemment de fer ou de bronze, dans les Suovetaurilia : les écailles ſont en lozange, & couvrent toute la ſurface de la cotte d'armes. On en voit une de même ci-devant, tirée de la colonne Antonine, où les écailles en lozange ſont encore plus viſibles ; comme ce ſoldat a un caſque diſtingué, il paroit être un ſoldat Prétorien auſſi-bien qu'un au-

---

thoraces habuiſſe lineos, qui ad abdomen uſque deſcenderent, denſis funibus circumdatos.

II. Thorax quem Lacedæmoniis in donum miſit Amaſis, quemque antequam Lacedæmonem perveniret Samii ſubripuere, lineus erat mirique artificii, ornatus figuris multorum animalium, auro intertextus, necnon fili quodam genere, quod in aliquibus arboribus colligebatur ; quodque prorſus admirandum in hujuſmodi thorace erat, etſi fila ſingula admodum tenuia eſſent, ea trecentis ſexaginta filis aliis conſtabant, quæ tamen diſtingui omnia poterant. Similem quoque thoracem Minervæ Lindiæ in donum miſit. Romani etiam linteos thoraces conficiebant, multis ſuperpoſitis telis : loricam linteam geſtabat Galba Imperator, ut ait Suetonius cap. 19. qui tamen hoc infirmum præſidium putabat eſſe adverſus tot gladios totque conſpiratores, qui vitæ ſuæ inſidiabantur.

III. Loricarum forma eadem apud Græcos & apud Romanos erat, ut jam vidimus, & in ſequentibus videbimus. Duas hic dabimus ipſaſque ſingulares. Prima [1] Antii haud ita pridem eruta fuit, quod oppidum hodie *Nettuno* vocatur ; neſcio an uſpiam lorica viſa fuerit tot ornamentis decorata : caput Meduſæ in ſumma lorica poſitum, nec ſerpentes nec paſſos capillos habet, ſed implexi capilli ſub mento nodo conſtringuntur. Sub eo capite caput Solis eſt ſub faſcia nodo ſtricta & defluente : caput Lunæ ad aliud latus haud dubie erat, ſed chlamydis aut paludamenti parte operitur. Infra duæ Victoriæ viſuntur, quæ tropæum erigunt : earum altera longam tabellam tenet, fortaſſe ut in ea victoris geſta deſcribat : in marmoribus & in nummis ſimiles Victoriæ ſcribentes conſpiciuntur. In utroque latere ſub zona ſeu balteo capita Bacchantium Satyrorumve ſunt. In Muſeo hujus Cœnobii tropæum eſt marmoreum, cui aderat humana figura quæ excidit ſolo pede remanente. Thorax ornamentis decoratus peritiſſimi artificis opus eſt.

IV. Lorica etiam ſquamata ſeu ferrea, ſeu ænea conſpicitur in Suovetaurilibus Tab. 88. Squamæ rhombi formam habent totamque loricam operiunt. Lorica ſimilis ſupra conſpicitur ex columna Antonina educta, ubi ſquamæ rhombique figura perquam facile perſpiciuntur ; cum autem hic miles caſſidem etiam ornatam geſtet, Prætorianus eſſe

tre qui fait la garde devant la tente de l'Empereur, & dont la cuiraſſe a des écailles plus petites.

Il ne faut pas confondre, comme pluſieurs ont fait, ces cuiraſſes à écailles qui s'appelloient en latin *loricæ ſquamatæ*, avec les cuiraſſes compoſées de chaines inſerées les unes dans les autres, que nous appellons *cottes de mailles*, & qu'on nommoit en latin *loricæ hamatæ*. Les premieres étoient de petites lames de fer miſes les unes ſur les autres avec quelque ſymmetrie, & par conſequent differentes de ces cottes de mailles, compoſées de petites chaines.

2 Le ſoldat qui ſuit [2]tiré d'un bas relief Romain porte une cuiraſſe, qui paroit être faite de peau de bête avec le poil : il a un baudrier en écharpe, où ſon épée eſt ſans doute attachée. Il ſeroit inutile de repréſenter ici les autres cuiraſſes qui ſe voient en grand nombre dans ce tome.

V. Le *paludamentum*, eſpece de manteau, qui eſt à ce qu'on croit la même choſe que la chlamyde, étoit venu d'Hetrurie, ſelon Florus. De ce payis-là, dit-il, vinrent les faiſceaux, la *trabea*, les ſieges curules, les bagues, les colliers, le *paludamentum*, la pretexte : de là vint auſſi la coûtume de triompher ſur des chars dorez, tirez à quatre chevaux ; les toges peintes, les tuniques ornées de palmes, & toutes les autres choſes qui contribuent à la dignité & à la majeſté de l'empire. Nous avons parlé ſuffiſamment du *paludamentum* au commencement du troiſiéme tome.

---

videtur, ut & alius qui ante Imperatoris tentorium excubias agit, cujus ſquamæ breviores ſunt.

Cavendum autem ne loricæ ſquamatæ pro loricis hamatis habeantur, ut multi antehac habuere ; nam loricæ hamatæ ex catenulis complexis erant concinnatæ ; loricæ vero ſquamatæ ferreis erant laminis concinne poſitis munitæ.

Miles [2] ſequens ex anaglypho Romano eductus thoracem geſtat ex pelle quadam piloſa, ut videtur, confectum : balteum ille tranſverſum habet, ex quo, ut creditur, gladius dependebat. Inutile eſſet hic omnes alias quæ in hoc tomo viſuntur, loricas repræſentare.

V. Paludamentum pallii ſpecies, idem ut putatur atque chlamys, ex Hetruria ad Romanos tranſierat, inquit Florus : *Inde*, inquit ille lib. 1. c. 5. *faſces, trabeæ, curules, annuli, phaleræ, paludamenta, prætexta : inde quod aureo curru quatuor equis triumphatur : togæ pictæ, tunicæque palmatæ ; omnia denique decora & inſignia, quibus imperii dignitas eminet.* De paludamenti forma ſatis egimus tomo præcedenti.

CHAPITRE III.

I. Les Boucliers & leurs differentes eſpeces. II. Le bouclier d'Achille. III. Forme de deux boucliers. IV. Le bouclier des Macedoniens eſtimé. V. Les Argyraſpides. VI. Boucliers ſinguliers.

I. NOus appellons du nom general de bouclier toutes les differentes eſpeces de cette arme défenſive, qui avoient chacune leur nom particulier : les plus grands boucliers s'appelloient *ſcutum*, & en Grec θυρεὸς & σάκος : d'autres qui ſervoient à la cavalerie & à une partie de l'infanterie, ſe nommoient *clipeus*. Tite-Live marque clairement que le bouclier *clipeus* étoit different de l'écu, lorſqu'il dit qu'on fit donner à la premiere claſſe le *clipeus*, le caſque, les bottes & la cuiraſſe ; & à la ſeconde au lieu du *clipeus* le *ſcutum*, & tout le reſte hors la cuiraſſe comme à ceux de la premiere claſſe. Le *clipeus* s'appelloit en grec ἀσπίς. D'habiles gens croient que les deux ſont ainſi toûjours diſtinguez l'un de l'autre, & que les anciens ne prenoient jamais le *ſcutum* pour le *clipeus*, & le *clipeus* pour le *ſcutum*. Je n'oſe pas les contredire ; quoique j'aie lieu de ſoupçonner le contraire.

Une autre ſorte de bouclier étoit ce qu'on appelloit *parma* plus petit que le *clipeus*, quoiqu'en certains tems on l'ait fait plus grand, & qu'il ait eu juſqu'à trois pieds de diametre. Ce qu'on appelloit *pelta*, qui vient du mot grec πέλτη, étoit encore plus petit que la *parme*, & different pour la forme ; on l'appelloit auſſi *cetra* ; ces deux noms étoient ſynonymes, quoique certains Auteurs ſemblent les diſtinguer, en diſant que la *cetra* étoit fort ſemblable à la *pelta*. Nous allons parler de chacune de ces eſpeces de bouclier, & nous joindrons à la fin les *ancilia* boucliers ſacrez, qui étoient d'une forme particuliere.

II. Ces boucliers que les Grecs appelloient σάκος & θυρεὸς, & les Latins *ſcutum*, étoient quelquefois d'une grandeur demeſurée : ils couvroient un homme depuis les épaules juſqu'aux pieds. M. Boivin très-habile dans la connoiſſance de la langue greque & de l'antiquité, nous a donné le bouclier d'Achille avec toutes les hiſtoires qui y étoient repreſentées : il a ſuivi exactement la narration d'Homere, & y a trouvé place pour le grand nombre d'images

---

CAPUT III.

I. Scuta eorumque variæ ſpecies. II. Scutum Achillis. III. Duo ſcuta repræſentantur. IV. Scutum Macedonicum in precio habitum. V. Argyraſpides. VI. Scuta ſingularia.

I. SCutum clipeumve vocamus omnia iſthæc armorum genera manu brachiove ad corpus contegendum geſtata, quæ græce θυρεὸς & σάκος vocantur, etſi iis nomina alia indita fuerint : ut plurimum ea quæ majora erant, ſcuta appellabantur : alia quæ equitibus, etiamque peditibus quibuſdam in uſu erant, clipeus vocabantur. Clipeum certe a ſcuto diſtinctum fuiſſe docet Livius 1. 43. Primæ claſſi dicit imperatum eſſe clipeum cum galea, ocreis, lorica ; ſecundæ ſcutum pro clipeo, & præter loricam omnia eadem. Clipeus græce ἀσπὶς vocabatur : putant viri docti hæc ita ſemper diſtincta fuiſſe, ut nunquam ſcutum pro clipeo vel viciſſim ponatur : etſi vero iis repugnare non auſim, fateor ſuſpicari me hujuſmodi nominum commutationem factam aliquando fuiſſe.

Aliud genus parmam appellabant, quæ minor erat clipeo ; etſi quodam tempore major fuerit, & diametron trium pedum habuerit. Id quod pelta vocabatur, ex nomine græco πέλτη factum eſt, breviorque parmâ erat, alteriuſque figuræ ; vocabatur etiam, ut putatur, cetra : hæ duæ voces ſynonymæ erant, etſi quidam alteram ab altera diſtinguere videantur, cum aiunt cetram eſſe peltæ ſimilem. De his omnibus generibus jam agendum eſt, his in fine ancilia ſacros videlicet clipeos ſubnectemus, quæ ancilia ſpecialis erant formæ.

II. Quæ Græci σάκος & θυρεὸς, Latini *ſcutum* vocabant, immanis olim erant magnitudinis, virumque totum a capite ad calcem contegebant. Vir clariſſimus Joannes Boivinius græce doctiſſimus & antiquariæ rei peritus, Achillis ſcutum edidit, cum hiſtoriis omnibus in eo repræſentatis : Homeri vero narrationem accurate ſequutus eſt, & locum ſuum aſſignavit ſingulis imaginibus hiſtoriiſque ab

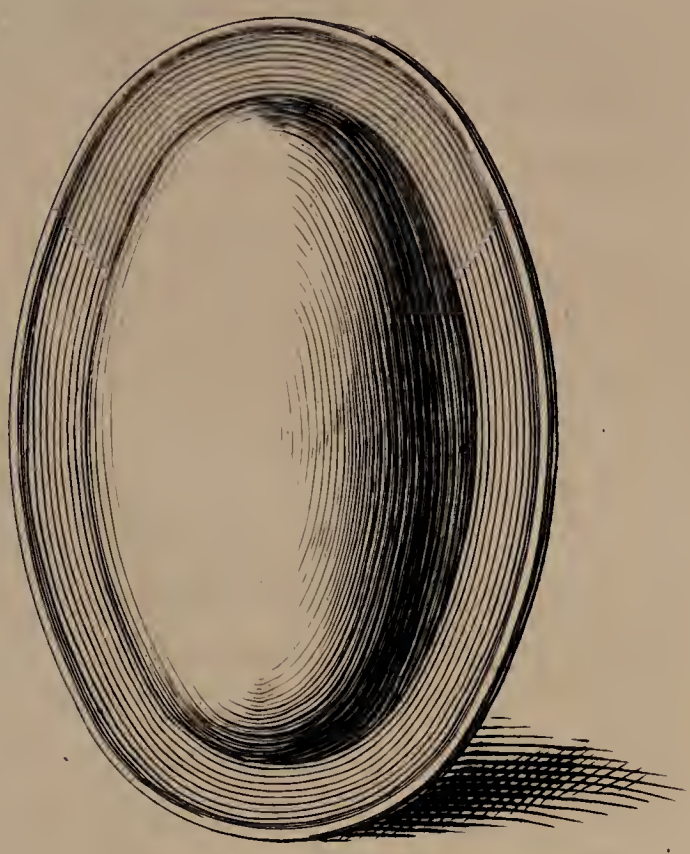
qu'Homere y repréſente. Il a mis dans le centre la figure du ciel bordé des ſignes du Zodiaque ; & dans le reſte de la circonference douze tableaux pour les douze hiſtoires qu'Homere y a placées. Les trois premiers ſont d'une ville en paix, 1. où l'on celebre des noces, 2. où le peuple s'aſſemble, 3. où le Senat eſt convoqué. Les trois d'après ſont d'une ville en guerre. 4. Les aſſiegez font une ſortie. 5. Des Bergers & des troupeaux donnent dans une embuſcade. 6. Un combat ſe donne. Les trois ſuivans regardent l'agriculture ; 7. le labourage ; 8. la moiſſon ; 9. la vendange. Les trois derniers regardent la vie paſtorale ; 10. on y voit des bœufs & des lions ; 11. des brebis & des cabanes ; 12. une danſe ronde. Toutes ces choſes ſont exprimées fort diſtinctement, quoique le bouclier qu'il a donné n'ait pas plus de ſept ou huit pouces de diametre ; d'où il conclut avec raiſon, qu'on a eu tort de dire qu'il étoit impoſſible que tout ce qu'Homere a mis ſur ce bouclier s'y trouvât diſtinctement, & que les hommes n'y pouvoient pas paroitre plus grands que des mouches. Cette image ainſi diſpoſée par M. Boivin, nous repréſente tout ce qu'Homere avoit mis ſur le bouclier d'Achille, & cela d'une maniere claire & diſtincte, rien n'échappe à la vûe. Les hommes y paroiſſent de la hauteur d'environ un pouce. Cependant ce n'eſt qu'une fort petite image du bouclier d'Achille, qui devoit avoir plus de quatre pieds & demi de diametre ; car les boucliers de ce tems-là défendoient tout l'homme hors la tête, comme il eſt aiſé de voir en pluſieurs endroits d'Homere : ils couvroient les épaules & deſcendoient juſqu'aux talons. Selon cette dimenſion, toutes les figures y devoient être de belle grandeur, la figure humaine y pouvoit avoir ſept à huit pouces de hauteur, & cela ſans rien omettre de tout ce qui ſe trouve dans la narration d'Homere. Cette objection eſt ainſi refutée ſans replique. On peut propoſer une autre difficulté, peutêtre plus malaiſée à reſoudre. Un bouclier de quatre pieds & demi, ou plus, de diametre, mettoit certainement un guerrier bien à couvert des coups qu'on lui portoit ; mais comment pouvoit-il lui-même porter librement ſes coups derriere cette machine énorme auſſi large qu'une roue de charette ? Cela eſt très-difficile à comprendre, à moins qu'on ne diſe que ces boucliers étoient repliez & courbez des deux côtez, comme celui des legionnaires Romains qui reſſemble à une tuile à canal. Ces boucliers ainſi courbez par les côtez, auroient eu le même eſpace pour contenir les images

---

Homero commemoratis. In centro poſuit cælum ſignis zodiaci adjectis; & in ambitu duodecim tabulas ordinavit,quæ exhibent duodecim hiſtorias ab Homero in hoc ſcuto locatas. Tres primæ ſunt urbis in pace degentis, 1. ubi nuptiæ celebrantur ; 2. ubi populus turmatim convenit ; 3. ubi Senatus convocatur ; tres ſequentes ſunt urbis bellum gerentis ; 4. qui obſidentur in obſidentes erumpunt ; 5. opiliones gregeſque inſidiis circumveniuntur ; 6. pugna committitur : tres ſequentes hiſtoriæ agriculturam ſpectant. 7. Terra aratur; 8. ſequitur meſſis; 9. vindemia : tres poſtremæ ad rem paſtoritiam pertinent; 10. boves & leones repræſentantur; 11. oves & tuguria ; 12. ſaltatio rotunda. Hæc omnia clare conſpiciuntur,etiamſi ſcutum quod ille depingi curavit ſeptem octove pollicum tantum diametrum habeat. Unde ſcite colligit,non recte dixiſſe quempiam omnia quæ Homerus in ſcuto Achillis poſuerat, in eo diſtincte repræſentari non potuiſſe, homineſque muſcarum magnitudine exhibitos oportuiſſe. Hoc ſchema a Boivinio ſic diſpoſitum, omnia quæ Homerus in clipeo Achillis poſuerat, repræſentat, atque ita clare diſtincteque, ut nihil non facile conſpiciatur. Viri pollicis circiter ſtatura ſunt : attamen hæc ſcuti Achillis imago perquam minima eſt, ſi comparetur cum magno illo Achillis ſcuto, cujus diametros pedum pluſquam quatuor atque dimidii eſſe debuit, nam illo tempore ſcuta virum totum præter caput contegebant, ut deprehendere licet ex multis Homeri locis ; humeros quippe operiebant, & ad talos uſque pertingebant. Qua poſita menſura, omnia ſchemata non ſpernendæ magnitudinis in illo ſcuto erant, humana ſtatura ſeptem octove pollicum eſſe potuit, nullo etiam prætermiſſo eorum quæ Homerus commemorat. Sic confutantur ii qui contra Homeri ſcutum concertabant. Verum alia poteſt difficultas moveri,quæ non ita facile ſolvatur : ſcutum cujus erat diametros quatuor & dimidii pedum, aut forte major, bellatorem ſane optime contegebat, & excipiendis telis omnibus opportunum erat ; ſed quî poterat ipſe libere tela vibrare, haſtam tractare, cum tam enormem machinam geſtaret rotâ currûs ampliorem. Illud certe non facile intelligitur, niſi forte dicatur ſcuta illa reflexa & concava fuiſſe, ut erat ſcutum militum Romanorum, quod canalem refert. Scutum ita curvum atque reflexum, idem ad tot imagines recipiendas ſpatium habuiſſet, ac ſi planum

BOUCLIERS. PASSAGE DE RIVIERE

1



2

Spon

3

Tome IV 21

Colonne Trajane

qu'Homere y place, que s'ils avoient été plats, & n'auroient point ôté à Achille le moien de porter ſes coups.

III. On voit deux boucliers de figure ovale dans un ſacrifice donné au ſecond tome, qui couvrent un homme depuis le plus haut de l'épaule juſqu'à la plante des pieds ; mais comme l'ovale étoit étroit, le bouclier ne faiſoit point d'embarras.

IV. Entre les boucliers des Grecs, ceux des Macedoniens qui étoient de cuivre étoient les plus eſtimez : ils n'étoient guere creux, & avoient huit palmes de diametre. Elien qui leur donne cette grandeur, entend apparemment parler du petit palme παλαιστὴ, qui eſt la largeur de la main ; ce qui reviendroit à environ deux pieds & demi. Plutarque dans la vie de T. Quintius Flaminius appelle le bouclier Macedonien Pelte : nom qui ne paroit gueres convenir à ce que les autres Auteurs entendent par une pelte. Il appelle auſſi peltes les *ancilia*, dans la vie de Numa.

Les Grecs gravoient ſur leurs boucliers la premiere lettre du nom de leur ville, les Sicyoniens un Σ, les Lacedemoniens un Λ, & ainſi les autres, dit Xenophon.

V. Il y avoit parmi les troupes Macedoniennes un corps qu'on appelloit des Argyraſpides ; parce que, comme le nom porte, ils avoient des boucliers d'argent ; peutêtre argentez ſeulement, ou couverts de lames d'argent, n'y aiant nulle apparence qu'on emploiât tant d'argent à faire des boucliers pour des ſoldats.

VI. Celui d'Alcibiade étoit bien plus riche, s'il en faut croire Athenée : il étoit d'or & d'ivoire, & avoit pour marque un Cupidon qui embraſſoit la foudre ; ce qui exprimoit parfaitement un grand guerrier effeminé, tel qu'étoit Alcibiade. On en faiſoit ainſi de differente matiere : Demoſthene Capitaine Athenien en donna à ſes gens de mer, qui n'étoient que de bois de ſaule, matiere peu propre à reſiſter aux coups. Ce furent les Cariens, dit Herodote, qui introduiſirent la coutume de mettre des marques ſur les boucliers, & d'y faire des anſes. La planche qui ſuit montre deux boucliers grecs : celui [1] de Telamon qui eſt ovale, & qui reſſemble à un grand baſſin qui a des bords, & celui [2] de Pyrrhus qui eſt un Hexagone long. PL. XXI. 1 2

---

omnino fuiſſet, nec Achilli tela vibranti obſtiiſſet.

III. Duo ovatæ formæ ſcuta viſuntur in ſacrificio quod ſecundo tomo repræſentavimus Tab. 88. quæ virum totum contegunt ab humeris ad uſque pedis plantam ; ſed quia ovata illa forma anguſtior eſt, ſcutum non gravat geſtantem illoque utentem.

IV. Inter clipeos Græcorum, Macedonum clipei æneimajore in precio habebantur : non multum erant concavi, octoque palmorum diametron habebant : Ælianus περὶ τάξεων cap. 12. qui hanc ipſis magnitudinem tribuit palmum minorem ſeu παλαιστὴν intelligit, quæ eſt latitudo manus : quo poſito, hæc menſura duos circiter cum dimidio pedes expleret. Plutarchus in vita Titi Quintii Flaminii p. 377. clipeum Macedonicum peltam vocat, quæ vox hic non videtur ei clipeo convenire poſſe, quem cæteri peltam appellant. Peltas quoque vocat Plutarchus ancilia in vita Numæ Pompilii pag. 69.

Græci in clipeis aut in ſcutis ſculpebant primam literam nominis civitatum ſuarum : Sicyonii, verbi gratia, Σ, Lacedæmonii Λ, & ſic alii : hæc Xenophon hiſt. græc. lib. 4. pag. 523.

V. In Macedonico exercitu, inquit Plutarchus in Eumene pag. 593. quædam erat legio quæ vocabatur Argyraſpidum, quoniam, ut nomen ipſum ſonat, clipeos habebant argenteos, aut forte argento ſolum obductos aut laminis opertos argenteis ; veriſimile quippe non eſt tantam argenti molem adornandis militum clipeis adhibitam fuiſſe.

VI. Alcibiadis ſcutum, ſi ſit Athenæo credendum 9. 13. longe precioſius habendum ; erat enim ex auro & ebore, ſignumque habebat Cupidinem fulmen amplectentem, quæ ſane ſymbola virum bellicoſum ſimul & effeminatum exprimebant, qualis erat Alcibiades. Ex varia materia clipei aut ſcuta concinnabantur. Demoſthenes dux Athenienſium teſte Thucydide lib. 4. pag. 247. clipeos ſalignos claſſico exercitui dedit, quæ materia ad ictus excipiendos ſedandoſque non ſatis apta videbatur. Cares, inquit Herodotus l. 171. primi morem & conſuetudinem invexerunt, ſigna in clipeis ponendi iiſque anſas adjiciendi. Quæ ſequitur tabula duos græcos clipeos exhibet, quorum unus [1] ovatæ formæ Telamonis eſt, & pelvem maximam latis oris inſtructam refert ; Pyrrhi [2] vero alter, qui hexagonus eſt & oblongus.

CHAPITRE IV.

I. Bouclier creux des Romains, qui ſervoit à differens uſages. II. Autre ſorte de bouclier Romain ovale. III. Boucliers de cuivre. IV. Boucliers de differentes nations.

I. LE bouclier des legionnaires Romains étoit creux, de la forme d'une tuile à canal; meſuré ſur la taille du ſoldat, il avoit environ deux pieds & demi de long: ſa largeur priſe ſur la circonference étoit d'environ un pied & demi. Ces boucliers étoient autrefois de bois, dit Plutarque dans la vie de Furius Camillus; mais ce Capitaine Romain les fit couvrir de lames de fer, afin qu'ils euſſent la force de reſiſter aux coups. Il ſervoit non ſeulement à mettre à couvert un homme, mais auſſi à pluſieurs autres uſages, à faire la tortue dans les aſſauts, à porter le petit bagage du ſoldat au paſſage d'une ri-
3 viere. Nous donnons ici la figure d'un ſoldat 3 qui paſſe la riviere tout nu, & tient ſon bouclier renverſé dans lequel ſont ſes habits & toute ſa petite charge. Ces boucliers étoient toûjours ornez au dehors de quelque figure: quelques-uns de ceux que nous verrons plus bas ont l'image de la foudre, ce qui marque peutêtre la legion fulminatrice. La plûpart des ſoldats portoient cette ſorte de bouclier du tems de Trajan, comme l'on voit ſur la colonne Trajane, & ſur les autres monumens des victoires de cet Empereur.

II. Il y avoit un autre bouclier ovale plus leger, mais auſſi long que le précedent qui ſervoit à d'autres ſoldats, aux porte-enſeignes, à ceux qui portoient la peau de lion ſur la tête, & à toute la cavalerie. Nous voions la forme des uns & des autres dans cette planche, où les porte-enſeignes qui paſſent la riviere ont les boucliers ovales, & les autres ſoldats qui les ſuivent les ont longs & creux comme nous venons de dire. Cette ſorte de bouclier qui étoit de forme ovale, devint enſuite plus commune: les legionnaires s'en ſervoient pour la plûpart du tems de Marc Aurele & des Empereurs ſuivans. Il y avoit pourtant toûjours certain nombre de ſoldats qui portoient ces premiers boucliers creux, & cela pour faire la tortue quand on donnoit l'aſſaut à quelque

---

CAPUT IV.

I. Scutum concavum Romanorum multis uſibus deputatum. II. Aliud ſcutorum genus ovatæ formæ. III. Scuta ænea. IV. Diverſarum nationum ſcuta.

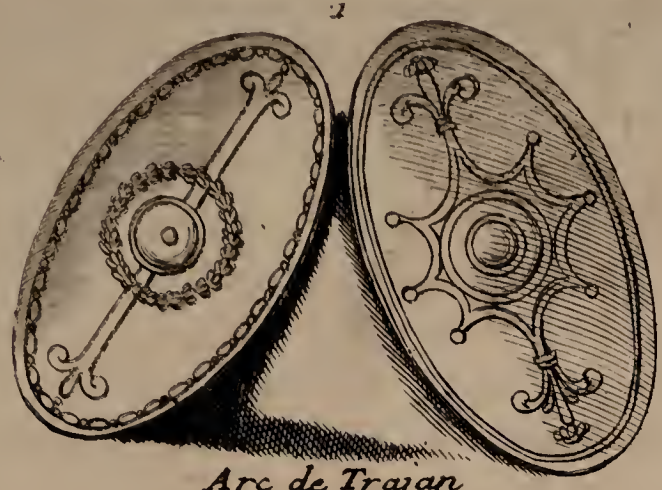
I. SCutum militum Romanorum concavum erat lateritii canalis ſive imbricis forma: ad militum ſtaturam comparatum videtur duos cum dimidio circiter pedes habuiſſe; latitudo ejus cum tota curvatura ſumta, unius & dimidii pedis fuiſſe putatur: hæc ſcuta lignea olim erant, inquit Plutarchus in vita Furii Camilli; at hic Romanorum dux laminis illa ferreis contegi curavit, ut ferro reſiſtere poſſent: ſcutum autem non in prælii tantum uſum deputabatur ut militem tegeret, ſed ad alia etiam uſurpabatur opera, ad teſtudinem videlicet in obſidionibus adornandam, cum oppidi aut arcis mœnia oppugnabantur, itemque ad modicam ſuppellectilem militis geſtandam, quando ipſe nudus flumen trajiciebat. Hic 3 militis figuram damus, qui dum flumen nudus pedeſque trajicit, veſtes cæteraſque res in ſcuti concavo ſublimes geſtat. Hæc ſcuta ſemper exteriori aliqua figura ornabantur: aliqua ex iis quæ infra conſpicientur fulmen habent depictum, quod erat, ut putatur, ſignum Legionis Fulminatricis. Militum maxima pars Trajani tempore hujuſmodi ſcutum geſtabant, ut in columna Trajana inque aliis ejuſdem ævi monumentis obſervatur.

II. Alia erat ſcuti forma ovata levioris quidem ſed paris longitudinis, quo alii milites utebantur, necnon ſigniferi, aliique qui leonis pellem capite geſtabant, & equites etiam. Utrorumque ſcutorum formam in hac tabula proferimus, in qua ſigniferi flumen trajicientes, ſcuta ovatæ formæ geſtant, aliique milites qui ſequuntur in modum imbricis concava, ut dicebamus. Hoc ſcuti genus, ovatæ ſcilicet formæ, frequentioris uſus poſtea fuit; maxima pars Legionariorum tempore M. Aurelii & Imperatorum ſequentium illo utebantur: milites tamen certo numero erant qui ſcuta illa concava & oblonga geſtarent, quibus

ville

Diverses Sortes de Boucliers

1



Arc de Trajan

2

Trophée de Marius

6

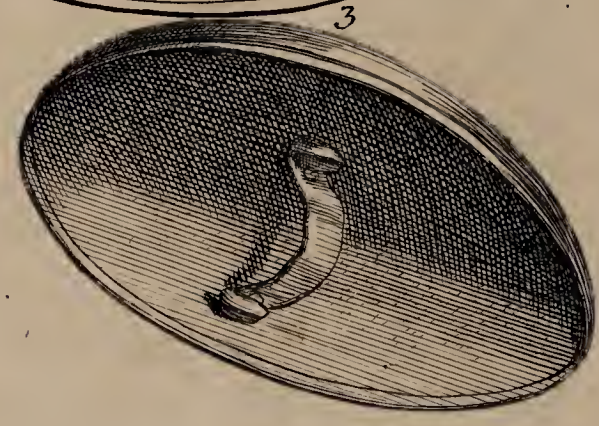
6

Angeloni

7

Maffei

3

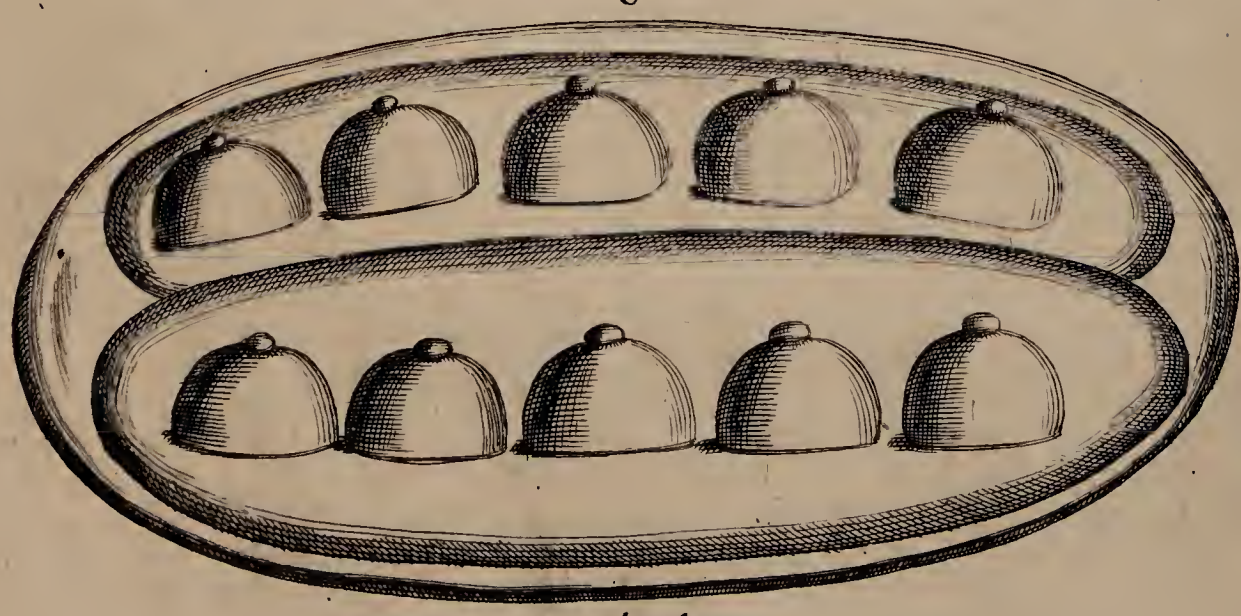


4

Baudelot

5

8



M^r. Charlet

ville ou à quelque fortereſſe, comme nous voions ſur la colonne de M. Aurele. Les anciens Grecs ſe ſervoient auſſi de boucliers creux pour faire la tortue; ce ſont eux qui ont appris aux Romains l'uſage de la tortue : nous en verrons la forme aux ſieges des places.

III. Du tems de Servius Tullius, dit Denys d'Halicarnaſſe, on fit des boucliers de cuivre : il paroit par les paroles de Pline, que toute l'armure des Samnites étoit auſſi de cuivre ; puiſqu'après qu'ils eurent été vaincus, on fondit leurs armes, & on en fit le coloſſe de Jupiter, qui fut mis au Capitole. Les peuples de la Campanie portoient des boucliers, & même des épées de cuivre.

IV. Outre les boucliers ovales, on en voit quelquefois d'autres [2] hexagones & longs, que les Romains avoient pris, ou des Daces, ou des Germains, ou des Gaulois, qui en avoient de ſemblables, comme nous voions dans les anciens monumens & dans les trophées. Nous en avons vû un du cabinet de M. l'Abbé de Fontenu, que porte un homme : il eſt enneagone ou à neuf angles, mais d'une figure toute extraordinaire : il eſt ſi long, que quoiqu'il couvre les épaules de cet homme, il deſcend juſqu'à terre : ce qui revient à ce que dit Xenophon dans ſon inſtitution de Cyrus, que les Egyptiens venoient au nombre de ſix vingts mille, portant des boucliers qui leur alloient juſqu'aux pieds, qu'ils portoient auſſi de longues piques, comme ils les portent encore aujourd'hui, & des *capides*, qui étoient des haches à deux tranchans : & que leurs boucliers étoient ſi grands qu'ils les empêchoient d'agir & même de voir. Il repete plus bas, que leurs lances ſont longues & fortes, & que leurs boucliers couvrent encore mieux leurs corps que ne feroient les cuiraſſes & les *gerres*, allant juſqu'aux épaules. Le bouclier dans la figure ci-deſſus eſt attaché au bras audeſſous de l'épaule, comme on le voit dans l'image. Et dans l'expedition de Cyrus, Xenophon dit de même qu'ils portoient des *gerres*, & que leurs boucliers de bois leur alloient juſqu'aux pieds : & dans la même expedition de Cyrus, il ajoûte en un autre endroit que les boucliers des Egyptiens étoient de bois. Tout cela pourroit faire croire que c'eſt le bouclier des Egyptiens qui eſt repreſenté ici, mettant à couvert le corps d'un homme nu. 2

Nous avons parlé d'autres boucliers ronds & fort creux, tel qu'eſt un [3] de cette planche : il y en a dont le creux va en pointe & ſe termine par dehors en un cone obtus ; on en voit un ſemblable dans la planche ſuivante. 3

---

teſtudo concinnabatur cum urbis cujuſpiam mœnia oppugnanda erant. Græci etiam veteres ſcutis teſtudinem efficiebant ; ex iis Romani eam oppugnandi rationem mutuati ſunt : teſtudinis formam infra videbimus in obſidionibus.

III. Servii Tullii tempore, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 4. ſcuta ænea facta ſunt : ex iis vero quæ Plinius dicit 34. 7. Samnitum armatura omnis ex ære olim fuiſſe videtur, quandoquidem iis devictis, ex armis eorum conflatus eſt Coloſſus Jovis æneus, qui in Capitolio poſitus fuit. Campaniæ populi ſcuta ænea etiamque gladios æneos geſtabant.

IV. Præter ſcuta ovatæ formæ alia etiam comparent [2] hexagona & oblonga, quæ Romani ex Dacis, Germanis Galliſque mutuati fuiſſe videntur : apud has quippe nationes ſcutum hujuſmodi in uſu erat, ut in veterum monumentis inque tropæis conſpicimus. Scutum jam vidimus ex Muſeo D. Abbatis de Fontenu a viro geſtatum ; enneagonum autem eſſe videtur figuræque ſingularis : etſi humeros viri contegat, tanta eſt longitudine ut ad terram uſque pertingat, quod mirifice conſentit cum iis quæ Xenophon ait in inſtitutione Cyri lib. 6. pag. 158. Ægyptios nempe venire centum viginti mille numero, ſcuta geſtantes, quæ ad uſque pedes pertingant, illos item longas haſtas geſtare ut hodieque geſtant, & copidas ſeu bipennes ; & infra pag. 171. eorum ſcuta tanta eſſe, ut & agendi & videndi facultatem ipſis auferant ; poſtea vero pag. 178. idipſum repetit aitque lanceas eorum oblongas forteſque eſſe, & ſcuta corporibus tegendis aptiora eſſe quam loricas & gerras, quod humeros ipſos contegerent, πρὸς τοῖς ὤμοις ὄντα. In ſchemate ſupra allato clipeus brachio eſt inſertus ſub humero, ut ibi videre poſſis. In expeditione autem Cyri p. 264. ait Ægyptios gerras geſtaviſſe, eorumque ſcuta ad pedes uſque pertingere ; poſteaque lib. 2. pag. 273. Ægyptia ſcuta lignea eſſe repetit. Hinc certe colligi poſſe videtur ſcutum Ægyptium in ea imagine repræſentari, quod nudum hominem contegat.

De clipeis rotundis admodumque concavis jam quædam diximus, cujuſmodi unus [3] in hac tabula viſitur. Alii quoque clipei ſunt, quorum concava pars exterius in conum pene deſinit : hujuſmodi unus in tabula ſequenti viſitur.

CHAPITRE V.

I. Qu'étoit-ce que la parme, eſpece de bouclier. II. La pelte, autre ſorte de bouclier, ſervoit à pluſieurs nations. III. La cetre étoit la même choſe que la pelte. IV. Les Ancilia, *& leur hiſtoire. V. Images des* Ancilia. *VI. La gerre, bouclier. VII. Bouclier extraordinaire des Gaulois.*

I. CE qu'on appelloit *parma*, étoit ordinairement un petit bouclier rond; je dis ordinairement, parce que, ſelon Varron, la *parme* eſt ainſi appellée *quod à medio in omnes partes par ſit*; parce qu'elle eſt également étendue du centre à tous les côtez. Selon Polybe, de ces boucliers ronds qu'on appelloit parmes, il y en avoit de trois pieds de diametre. La parme étoit de cuir: Suidas ſemble reſtraindre cela à celle de Carthage. La parme a l'uſage des Thraciens étoit longue comme un écu, ou un bouclier Romain: de là vient qu'on donnoit une parme aux gladiateurs, qu'on appelloit Thraciens. Cette parme Thracienne, ſelon M. Fabreti, étoit ſemblable à l'écu Romain, & faite en forme de tuile à canal, mais beaucoup plus petite: il ſe fonde ſur ce que les Auteurs ont diſtingué la parme Thracienne de la Romaine, & ſur des vers de Martial. Il paroit par pluſieurs paſſages des Hiſtoriens Romains, que les gens de cheval ſe ſervoient de la parme. Cela étant, je ne comprens pas en quoi la parme ordinaire differoit du *clipeus*. De *parma*, vient le diminutif *parmula*.

II. La *pelte* étoit une autre ſorte de bouclier, à peu près la même choſe que ce que l'on appelloit *cetra*. Ce bouclier étoit leger, coupé comme une demi lune, ou comme un demi cercle. Les boucliers des Amazones étoient des peltes de figure lunaire, dit Virgile:

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis.

Ce qui ſignifie que les boucliers des Amazones ſe terminoient par le bas en rond comme une demi lune: tel eſt à peu près le bouclier d'Hippolyte l'Amazone, dont nous donnons plus bas la figure tirée du cabinet de Brandebourg. Deux autres Amazones que nous avons données ci-deſſus ont une pelte de même forme d'un côté; c'eſt-à dire, ronde comme une demi lune, mais de

---

CAPUT V.

I. Quid eſſet parma, ſcuti aut clipei genus. II. Pelta alia ſcuti ſpecies apud multas nationes in uſu. III. Cetra idipſum erat quod pelta. IV. Ancilia eorumque hiſtoria. V. Anciliorum figuræ. VI. Gerra clipei genus. VII. Scutum ſingulare Gallorum.

I. QUæ parma vocabatur erat ut plurimum clipeus parvus rotundus; ut plurimum dico, quia Varro de lingua latina lib. 4. ait, vocari parmam *quod a medio in omnes partes par ſit*, id eſt, quod æqualiter a centro ad circuitum extenderetur. Secundum Polybium ex iis clipeis rotundis qui parmæ vocabantur, quorumdam diametros erat pedum trium. Parma coriacea erat, Suidas id Carthaginenſium parmæ ſolummodo tribuere videtur. Parma ad uſum Thracum longa erat quaſi ſcutum Romanum, indeque in more fuit ut gladiatoribus, qui Thraces vocabantur, parma daretur. Hæc Thracica parma, ut putat Fabretus col. Traj. pag. 267. ſcuto Romano ſimilis erat, & lateritio canali affinis, cujus rei argumentum eſt, ait ille, quod Scriptores parmam Thracicam a Romana diſtinxerint, huicque opinioni favere ait hoſce Martialis verſus 14. 213.

Hæc quæ ſæpe ſolet vinci, quæ vincere raro
Parma, tibi ſcutum pumilionis erit.

Ex multis hiſtoriæ Romanæ locis liquet equites parma uſos eſſe: quod cum ita ſit, non video qua in re differret parma vulgaris a clipeo equitum. Ex parma parmula diminutivum derivatur.

II. Pelta aliud genus clipei erat, idipſumque fere quod cetra vocabatur: clipeus, inquam, erat levis in formam lunæ dimidiæ, ſeu quaſi ſemicirculus. Peltæ Amazonibus in uſu erant; hinc Virgilius Æneid. 1. 494.

Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis.

Quo ſignificatur Amazonum peltas inferne dimidiam exhibuiſſe lunam. Hujuſmodi pene eſt clipeus Hippolytæ Amazonis, cujus ſchema ex Muſeo Brandeburgico eductum infra dabimus. Duæ aliæ Amazones, quas ſupra protulimus, peltam habent ejuſdem formæ ab altera parte, rotundam ſcilicet ab uno latere, ſed ab

l'autre côté elle a deux échancrures ; cette forme de pelte eſt aſſez commune dans les anciens monumens. Un cavalier Numide que nous verrons ci-après en a une tout-à-fait ſemblable : nous ſavons que ces peltes étoient à l'uſage des Africains : il s'en trouve auſſi dans des monumens Romains. Au ſacrifice du cochon trouvé à Narbonne, que nous avons donné au ſecond tome, & qui a été fait pour la luſtration des armes ; nous voions dans un tas d'armes une pelte ſemblable à celles-ci : on en a vû encore tout de même, & ſans preſque aucune difference à la planche des ſoldats Hetruſques. Cela prouve que cette ſorte de bouclier a été fort en uſage chez pluſieurs nations. [4] M. Baudelot m'a depuis [4] peu donné le deſſein d'une pelte toute ſemblable.

Rien ne convient mieux aux peltes de Virgile que celles-ci : nous ſommes d'autant plus convaincus que ces boucliers ſont des peltes que nous ne voions aucun moien de les ranger ſous une autre eſpece. Les peltes des Thraciens, dit Denys d'Halicarnaſſe, étoient fort étroites & longues, ce qui convient aſſez à ces boucliers que nous donnons ici ; mais cela ne convient nullement avec Suidas qui leur donne quatre angles.

III. La cetre étoit un bouclier fort ſemblable à la pelte, puiſque Tite-Live met indifferemment l'une pour l'autre : la pelte, dit il, eſt aſſez ſemblable à la cetre : & dans un autre endroit, il avoit mis la nuit en embuſcade entre les deux camps, des ſoldats armez de cetre, qu'on appelle peltaſtes.

La cetre étoit un bouclier de differentes nations, qui étoit auſſi en uſage chez les Romains : l'Empereur Caligula, dit Suetone, marchoit comme en triomphe ſur le pont qu'il avoit conſtruit, & alloit de Pouzzol juſqu'à Baies ſur un cheval magnifiquement harnaché, portant une couronne de feuilles de chêne, armé d'une hache, d'une *cetre*, d'une épée, & d'une chlamyde d'or. Ceſar dans ſon premier livre de la guerre civile, dit qu'Afranius & Petreius avoient quatre-vingts cohortes armées de cetres, venues de l'Eſpagne ulterieure, où les cetres étoient en uſage. La cetre, dit Servius, étoit un bouclier de cuir dont ſe ſervoient les Eſpagnols & les Africains. Les peuples de la grande Bretagne s'en ſervoient auſſi, dit Tacite. La cetre, dit ci-deſſus Tite-Live, étoit la même choſe que la pelte : il ſe rencontre ſouvent des Auteurs qui donnent des noms differens aux mêmes choſes ; & c'eſt ce qui donne la torture aux commentateurs.

---

alio duos quaſi ſinus habentem. Eques Numida, quem infra videbimus, peltam habet huic prorſus ſimilem : haſce peltas ſcimus in uſu apud Afros fuiſſe. Peltæ etiam hujuſmodi formæ in monumentis Romanis quandoque reperiuntur. Sic in ſacrificio Narbonenſi, ubi ſus mactanda adeſt ad luſtrationem armorum, quod ſchema protulimus tomo ſecundo, in armorum acervo pelta his ſimilis habetur : ejuſdem formæ peltam vidimus ſupra in Tabula militum Hetruſcorum, qua re probatur hanc peltarum formam apud pleraſque nationes in uſu fuiſſe. [4] D. Baudelotius non ita pridem peltæ his [5] ſimilis imaginem ex monumento quopiam expreſſam mihi obtulit.

Nihil cum lunatis Virgilii peltis magis congruit, quam hæ peltæ, de quibus jam agimus : ut peltas autem eſſe credamus, vel hoc unum ſuadere poſſit, quod in nullum aliud clipeorum genus conferri poſſe videantur. Peltæ Thracum, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 2. anguſtæ longæque erant, quod hiſce peltis ſatis convenit ; nullo autem modo convenire poteſt illis a Suida deſcriptis peltis, quæ quatuor haberent angulos.

III. Cetra clipeus erat peltæ ſimilis, quandoquidem Titus Livius indiſcriminatim aliam pro alia ponit. *Pelta*, inquit ille lib. 28. c. 5. *cetræ haud diſſimilis eſt* ; alioque in loco lib. 21. cap. 36. *Nocte cetratos, quos peltaſtas vocant, loco opportuno inter bina caſtra abdiderat.*

Cetra apud multas nationes in uſu erat, necnon apud Romanos. Imperator Caligula, inquit Suetonius cap. 16. per pontem quem conſtruxerat Puteolis Baias quaſi triumphans commeabat, *phalerato equo, inſignis quercica corona, & ſecuri, & cetra, & gladio aureaque chlamyde.* Cæſar in primo belli civilis libro ait Afranium & Petreium octoginta cohortes cetris armatas habuiſſe, quæ ex Hiſpania ulteriore venerant, in qua regione cetræ in uſu erant. Cetra, inquit Servius Virgilii interpres Æneid. 8. 732. ſcutum erat loreum quo utebantur Afri & Hiſpani. Britanni quoque illo utebantur, ait Tacitus in vita Agricolæ cap. 36. cetra, inquit Livius ſupra, idipſum erat quod pelta. Sæpe Scriptores varii eam ipſam rem diverſis nominibus appellant, quæ res interpretes torquere ſolet.

De ce que nous avons dit ci-devant, on doit conclure que la forme ordinaire de la pelte, étoit celle que nous voions au ſacrifice de Narbonne, & dans l'Amazone à pied : nous donnons deux images de cette pelte dans la planche ſuivante. On en doit conclure auſſi qu'il y avoit des peltes de differente forme, & que ce nom de *pelte* a été donné à d'autres boucliers par des Auteurs celebres ; puiſque Plutarque appelle peltes les *ancilia* & les boucliers Macedoniens : nous verrons plus bas les combats des Amazones, où elles ſont armées de boucliers differens des peltes que nous voions ici, ce qui confirme qu'il y a eu des peltes de pluſieurs manieres.

IV. Les *Ancilia*, dont le ſingulier eſt *ancile*, étoient des boucliers dont nous connoiſſons parfaitement la forme, grace aux monumens qui nous reſtent : car les Auteurs ſemblent ſe contredire quand ils en font la deſcription. Les uns les diſent grands, les autres petits, les uns ronds, les autres diſent qu'ils reſſembloient aux peltes Thraciennes. Plutarque a plus approché de leur forme que tous les autres ; quoiqu'il diſe qu'ils ſont une eſpece de pelte : ils ont, dit-il, une échancrure en forme de coquille : il dit là même qu'ils n'ont pas la figure d'un cercle ; ce ſeroit plûtôt d'un ovale, ſi l'échancrure qui eſt des deux côtez n'en alteroit la forme : leur plus grande longueur en les meſurant ſur la taille des deux hommes qui les portent, paroit être de deux pieds & demi. Ces *Ancilia* étoient des boucliers ſacrez qu'on gardoit avec grand ſoin, & qu'on portoit en cérémonie. L'hiſtoire en eſt telle : Un bouclier tomba du ciel, on conſulta les Haruſpices ſur ce prodige : ils répondirent que l'Empire du monde étoit deſtiné à la ville où ce bouclier ſeroit conſervé. Numa Pompilius de peur que ce bouclier ne fût enlevé, en fit faire pluſieurs tout-à-fait ſemblables, afin qu'on ne pût jamais reconnoitre celui-là, & les fit mettre au temple de Mars. En voilà l'hiſtoire ſelon Denys d'Halicarnaſſe : Plutarque en parle un peu diverſement. « On raconte, *dit-il*, que le roi Numa prédit des »choſes merveilleuſes ſur ce bouclier, qu'il diſoit avoir appriſes d'Egerie & »des Muſes : cet ANCILE, *diſoit-il*, étoit envoié pour le ſalut de la ville ; & il »falloit le garder avec onze autres de même figure & de même grandeur, »afin que la difficulté de le reconnoitre empêchât les voleurs de le prendre. Ce fut Mamurius qui fabriqua ces boucliers, & n'eut d'autre récompenſe de ſon travail que la gloire de les avoir faits. Tullus Hoſtilius doubla le nombre des Saliens prêtres de Mars, & celui des *Ancilia*. La cérémonie des *Ancilia* ſe faiſoit en cette ſorte : on les ôtoit de leur place, & les Saliens les portoient en

---

Ex iis quæ diximus cernere eſt formam peltæ ſolitam eam eſſe quam in ſacrificio Narbonenſi videmus, necnon in Amazone pedite ; hujuſmodi vero peltæ imagines duas in ſequenti tabula proferimus : ex ſupra dictis etiam arguitur, peltas fuiſſe diverſæ formæ, peltæque nomen aliis ſcutis ab inſignibus Scriptoribus datum fuiſſe, quandoquidem Plutarchus ancilia etiam & Macedonica ſcuta peltas vocat. Amazonum pugnas infra videbimus, ubi illæ clipeis armantur qui peltas haſce quas hic damus minime referant, unde confirmatur peltas variæ fuiſſe formæ.

IV. Ancilia, quorum vox ſingularis eſt *ancile*, clipei erant, quorum perfecte formam novimus, ope monumentorum quæ ſuperſunt : nam Scriptores cum ancilia deſcribunt, videntur mutuo pugnare. Alii magna eſſe dicunt, alii parva, alii rotunda, alii peltis Thracicis ſimilia. Plutarchus ad formam ancilis magis acceſſiſſe videtur, etſi dicat eſſe peltam quamdam, cum ait in eo inciſionem haberi lineæ cochleatim ſinuatæ ; ibidemque dicit ancile circuli formam non habere : eſſet potius ovatæ formæ, niſi inciſura illa hinc inde poſita hujuſmodi figuræ officeret. Longitudo ancilium ex comparatione virorum ea geſtantium eſt duorum pedum & ſemis : ancilia iſthæc clipei ſacri erant, qui magna religione ſervabantur. Eorum hiſtoria talis eſt : Ancile ex cælo decidit, conſulti haruſpices ſunt, qui reſponderunt ejus urbis fore imperium orbis, in qua hujuſmodi ancile ſervaretur. Numa Pompilius ne ab hoſtibus poſſet auferri, multa ſimilia fieri curavit, & in templo Martis locari : hæc ex Dionyſio Halicarnaſſeo lib. 2. Plutarchus vero in Numa rem alio modo narrat : *De hoc*, inquit, *mira tradunt prædicaſſe regem, ex Egeria ſe & Muſis accepiſſe, eſſe ancile id ad ſalutem urbis miſſum, & ſervandum cum undecim aliis, quæ pari figura, amplitudine & forma facienda erant, ne quis fur commode propter ſimilitudinem intervertere valeret.* Mamurius hæc ancilia fabricatus eſt, unamque mercedem habuit gloriam. Tullus Hoſtilius Saliorum, necnon anciliorum numerum duplicavit : anciliorum vero ceremonia ſic fieri ſolebat : ex loco ſuo auferebantur, Saliique ea in pompam deferebant per

procession par la ville, en sautant, dansant & chantant des vers, qui avoient rapport à la solemnité. La fête duroit trente jours, & commençoit aux Kalendes de Mars. Pendant tout ce tems-là, il n'étoit pas permis de rien faire de quelque consequence, de se marier, d'entreprendre un voiage, ou une expedition militaire : cela s'observoit religieusement dans les plus anciens tems. Faire autrement, cela portoit malheur, à ce qu'on croioit ; *quod antiquitus infaustum haberetur*, dit Suetone : il paroit que dans la suite des tems on ne fut plus si religieux sur cela.

V. Nous trouvons quelquefois sur les medailles les *Ancilia* tels que nous les représentons ici, & sur une medaille d'Antonin le pieux, avec cette inscription, *Ancilia*. [6] Pour ce qui est des autres *Ancilia* tirez d'une pierre gravée, [7] que deux hommes portent sur les épaules pendus à un bâton ; l'inscription Hetrusque, la forme des *Ancilia* assez differente de ceux de Rome, l'habit des deux hommes qui les portent, donnent lieu de croire que ce ne sont point des *Ancilia* Romains : c'est apparemment quelque cérémonie Hetrusque qui approchoit de la Romaine. Ces peuples, tant pour la religion que pour les rits, convenoient en plusieurs choses : & quoique, generalement parlant, les Romains aient plus pris des Hetrusques que les Hetrusques des Romains, il ne faut point douter que ce commerce de religion & d'usages n'ait été reciproque. 6 7

VI. Le Gerre γέρρον étoit une espece de bouclier dont se servoient les Perses Orientaux : il étoit composé d'osier, & couvert de peaux de bœuf. Xenophon en parle plusieurs fois, & Lucien en fait mention aussi.

VII. Voici un [8] bouclier extraordinaire à plusieurs bosses, qui ressemblent à des mamelles. Il m'a été communiqué par M. l'Abbé Charlet de Langres, duquel j'ai reçu plusieurs autres pieces considerables. 8

---

urbem salientes ac tripudiantes versusque canentes, qui ad eam solennitatem referrentur. Per triginta dies hæc celebritas continuabatur, Kalendisque Martiis incipiebat ; quo toto tempore non licebat rem cujuspiam momenti aggredi, matrimonium inire, iter suscipere, aut expeditionem militarem : priscis temporibus hæc religiosissime observabantur. Si aliter ageretur hinc infortunium consequebatur, *quod antiquitus infaustum haberetur*, inquit Suetonius ; insequenti ævo hæc non tanta religione servata fuisse videntur.

V. In nummis aliquando ancilia comparent, qualia hic repræsentantur, atque etiam in nummo Antonini Pii cum [6] inscriptione *Ancilia* : quantum autem ad hæc Ancilia ex gemma educta quæ a duobus viris [7] conto appensa gestantur ; inscriptio Hetrusca, ancilia ipsa a Romanis sat diversa, vestisque gestantium virorum, hæc omnia, inquam, ancilia hujusmodi Romanorum non esse suadent. Est, ut videtur, quædam ceremonia Hetrusca, quæ a Romana solemnitate non multum differebat. Hæ nationes quod ad religionem atque ritus spectabat, in multis consentiebant : & quamvis Romani ab Hetruscis plura mutuati fuerint, quam Hetrusci a Romanis, dubitandum non est quin hoc religionis commercium utrisque commune fuerit.

VI. Gerrum γέρρον erat species scuti, quo utebantur Persæ cæteræque nationes Orientales : vimine textum erat & opertum bubulis pellibus. Xenophon ipsum sæpe commemorat ἀνάβ. lib. 5. p. 352. Lucianus quoque in Dialogo Philippi & Alexandri.

VII. En scutum insolitæ formæ [8] tuberibus uberum formam habentibus plenum ; mihi autem transmissum fuit a viro clarissimo D. Charlet Lingonensi, a quo multa alia antiquitatis monumenta accepi.

CHAPITRE VI.

I. *La forme du bouclier Romain appellé* Clipeus : *bouclier ſingulier d'Asdrubal.* II. *Bouclier de Scipion, qui repréſente l'hiſtoire de ſa continence : cette hiſtoire décrite par Polybe.* III. *La même rapportée plus en détail par Tite-Live.* IV. *Remarques ſur ce bouclier.* V. *Les* Clipei votivi, *ou les boucliers vouez d'Auguſte.* VI. *Ceux de Tibere.*

I. LE bouclier qu'on nommoit *Clipeus* étoit rond & creux : les Grecs chez leſquels il étoit fort en uſage, l'appelloient ἀσπίδα. Les Romains qui l'avoient pris d'eux, le changerent depuis, & firent des écus à la mode des Sabins. L'uſage de ces boucliers ronds ne fut pas pourtant aboli, nous en voions ſouvent, & ſur les medailles & ſur les autres monumens : ils repréſentoient ſur ces boucliers des hiſtoires ; par exemple, les belles actions de leurs ancêtres, ou les leurs propres, comme nous verrons plus bas ſur le bouclier de Scipion. On dédioit de ſemblables boucliers aux dieux, & particulierement à Minerve : de là vient le nom de *Clupeus votivus*, ou de bouclier voué aux dieux, que nous trouvons ſur les medailles.

» Les Carthaginois, *dit Pline*, firent des boucliers & des images »d'or, & les porterent dans leur camp. Après que ce même camp eût été forcé »par Quintus Marcius, qui vengea les Scipions en Eſpagne, ce Capitaine »Romain trouva un bouclier ſemblable, qui étoit d'Aſdrubal : ce bouclier fut »mis ſur l'entrée du temple du Capitole, & y demeura juſqu'à l'incendie de ce temple. Tite-Live dit que ce bouclier étoit d'argent, qu'il peſoit cent trente-huit livres, & qu'il fut appellé Martius, du nom de celui qui l'avoit pris. Les Grecs élevoient pour ſigne de bataille un pareil bouclier d'or ou doré. Nous avons déja dit que c'étoit un crime capital de jetter ſon bouclier dans le combat, & cela tant chez les Grecs que chez les Romains.

II. Le bouclier que nous donnons ici repréſente la belle action de Scipion
Pl. l'Africain, à la priſe de Carthage la neuve : [1] ce bouclier a été publié par M.
XXIII. Spon, tiré du cabinet de M. du May de Lion : il fut trouvé l'an 1656. dans le
1 Rhône proche d'Avignon : il eſt d'argent, du poids de vingt-une livres, & a deux pieds deux pouces de diametre : il ſe trouve preſentement au cabinet du

CAPUT VI.

I. Forma clipei Romani : clipeus ſingularis Aſdrubalis. II. Clipeus Scipionis, qui ejus continentiæ hiſtoriam præ ſe fert : hæc hiſtoria a Polybio narratur. III. Pluribus a Tito Livio. IV. Obſervationes in clipeum Scipionis. V. Clipei votivi Auguſti. V. Clipei votivi Tiberii.

I. CLipeus rotundus erat & concavus, Græci apud quos in uſu frequenti erat ἀσπίδα vocabant. Romani qui clipeum a Græcis acceperant, eum poſtea mutarunt ſcutaque fecerunt Sabinorum more. Neque tamen rotundorum hujuſmodi clipeorum uſus omnino ſublatus fuit ; clipeos enim ſæpe vidimus & in nummis & in aliis monumentis. In clipeis geſta majorum aut ſua repræſentabant, ut infra videbimus in ſcuto Scipionis. Clipei diis dedicabantur, maximeque Minervæ. Inde inſcriptio illa in nummis, *clupeus votivus.*

Pœni, inquit Plinius 34. 3. *ex auro factitavere & clipeos & imagines, ſecumque in caſtris tulere. Certe captis eis talem Aſdrubalis invenit Q. Marcius Scipionum in Hiſpania ultor : iſque clipeus ſupra fores Capitolinæ ædis uſque ad incendium primum fuit.* Titus Livius ait hunc clipeum fuiſſe argenteum pondo centum triginta & octo librarum, Martiumque appellatum fuiſſe ejus nomine qui ipſum ceperat. Græci in ſignum pugnæ clipeum ejuſmodi erigebant, aureum ſcilicet vel auratum. Jam diximus pœnam capitis indictam iis, qui clipeum in pugna projeciſſent, idque tam apud Græcos quam apud Romanos.

II. Qui hic profertur clipeus [1] Scipionis Africani temperantiam exhibet, remque ſingulari virtute ab eo geſtam cum Carthago nova capta eſt : hic autem clipeus ex Muſeo D. du Mai Lugdunenſis eductus a Sponio publicatus fuit. In Rhodano prope Avenionem repertus eſt anno 1656. argenteus autem eſt pondo librarum viginti & unius, diametros ejus eſt duorum pedum duorumque pollicum ; jam in Muſeo

BOUCLIERS

1

Spon

2

Spon

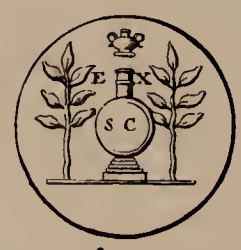
3

Spon

4

Spon

5



Spon

6

Spon

7

Spon

8

Spon

9

N. Cabinet

Roi. Voici l'hiſtoire de Scipion, qu'il repréſente. « Au même tems, *dit* « *Polybe*, des jeunes Romains aiant pris une jeune fille qui ſurpaſſoit en beauté « toutes les autres femmes, & ſachant que Scipion étoit naturellement enclin « aux femmes, ils la lui amenerent, & lui en firent preſent. Scipion fut épris de « ſa grande beauté ; mais ſurmontant l'inclination qu'il avoit conçue pour elle dès la premiere vûe : après avoir rendu graces aux jeunes gens qui la lui avoient amenée, il la rendit à ſon pere pour la marier à qui il voudroit.

III. Tite-Live raconte la choſe plus au long en ces termes. « Des ſoldats « amenerent à Scipion une jeune fille qu'ils avoient priſe, d'une ſi grande « beauté qu'elle attiroit les regards de tout le monde : Scipion demanda de « quel payis elle étoit, & qui étoient ſes parens, & il apprit qu'elle étoit fian- « cée à Allucius, jeune prince des Celtiberiens. Il fit d'abord appeller le pere « & la mere de la fille, & ſon fiancé ; & ſachant que ce dernier aimoit ardem- « ment cette fille, dès qu'il arriva il lui adreſſa ſon diſcours, plûtôt qu'aux « parens : Je m'adreſſe à vous, *lui dit il*, qui êtes jeune ; je ſuis jeune moi- « même, & je puis par cette raiſon vous parler avec plus de confiance. Vôtre « fiancée, priſe par nos ſoldats, m'a été amenée : j'ai appris que vous l'aimiez « ardemment, ſa beauté ne m'a laiſſé aucun lieu d'en douter. Et parce que ſi « je n'étois pas auſſi attaché que je le ſuis aux interêts de ma République, & ſi « j'étois épris auſſi ardemment que vous de l'amour légitime d'une fiancée, je « voudrois qu'on me pardonnât cet excès d'amour, & qu'on m'aidât à la poſſe- « der : je vous rends le même ſervice que je voudrois que l'on me rendît en « pareille occaſion. Vôtre fiancée a été gardée chez moi avec autant de ſureté « & de pudeur qu'elle auroit été chez ſon pere & ſa mere ; & cela afin que je « puſſe vous en faire un preſent digne de vous & de moi. Il parla enſuite aux « parens de la fille, qui avoient apporté beaucoup d'or pour la racheter : & « comme ils le preſſoient extrémement de recevoir cet or en preſent, il y con- « ſent enfin ; il ordonne qu'on le mette à terre devant lui, & appellant Allucius : « voilà un preſent, *lui dit il*, de ſurcroit à la dot que vous doit paier vôtre « beau-pere : & il l'obligea d'emporter cet or. Le jeune prince charmé de cette « généroſité, fit l'éloge de Scipion dans ſon payis, & ne pouvoit finir ſur les « louanges de ſon bienfaiteur. «

---

regio viſitur. En Scipionis hiſtoriam quæ in eo repræſentatur : *Eodem tempore*, inquit Polybius lib. 10. cap. 19. *juvenes quidam Romani virginem nacti, & ætatis flore & formæ bonitate cæteris mulieribus longe præſtantem ; qui non ignorarent Scipionem natura mulieroſum eſſe, puellam ad ipſum adducunt, atque in conſpectu illius ſiſtunt, & hanc ſe illi donare muneri dicunt. Scipio miraculo pulcritudinis attonitus ; ego vero, inquit, nec ſi privatus viverem, poteram accipere munus ullum aliud magis gratum : neque nunc Imperator ullum aliud minus gratum . . . . Igitur magnas ille quidem juvenibus ſe habere gratias dixit : cæterum virginis patre accito, e veſtigio ſuam ei filiam tradidit, jubens cui vellet civium nuptum eam dare.*

III. Rem aliter & pluribus narrat Livius Decad. 6. lib. 6. paulo ante finem his verbis : *Captiva deinde a militibus adducitur ad eum adulta virgo, adeo eximia forma, ut quacumque incedebat converteret omnium oculos. Scipio percunctatus patriam parentesque, inter cætera accepit, deſponſatam eam principi Celtiberorum adoleſcenti, cui Allucio nomen erat : extemplo igitur parentibus ſponſoque ab domo accitis, cum interim audiret deperire eum ſponſæ amore : ubi primum venit accuratiore eum ſermone, quam parentes alloquitur. Juvenis, inquit, juvenem appello, quo minus ſit inter nos hujus ſermonis verecundia : ego cum ſponſa tua capta a militibus noſtris ad me deducta eſſet, audiremque eam tibi cordi eſſe, & forma faceret fidem : quia ipſe, ſi frui liceret ludo ætatis, præſertim recto & legitimo amore, & non reſpublica animum noſtrum occupaſſet, veniam mihi dari ſponſam impenſius amanti vellem : tuo, cujus poſſum, amori faveo. Fuit ſponſa tua apud me eadem quæ apud ſoceros tuos parentesque ſuos verecundia : ſervata tibi eſt, ut inviolatum & dignum me teque dari tibi donum poſſet . . . Parentes inde cognatique virginis appellati, qui quoniam gratis ſibi redderetur virgo, ad quam redimendam ſatis magnum attuliſſent auri pondus, orare Scipionem ut id ab ſe donum acciperet, cœperunt ; haud minorem ejus rei apud ſe futuram gratiam affirmantes, quam redditæ inviolatæque foret virginis. Scipio quando tantopere peterent accepturum ſe pollicitus, poni ante pedes juſſit, vocatoque ad ſe Allucio : Super dotem, inquit, quam accepturus a ſocero es, hæc tibi a me dotalia accedent, aurumque tollere, ac ſibi habere juſſit. . . . His lætus donis honoribuſque dimiſſus domum, implevit populares laudibus & meritis Scipionis.*

IV. Cette hiſtoire eſt ici admirablement bien repréſentée : Scipion aſſis paroit à demi nu, & un peu couvert de ſon manteau : on diroit qu'Allucius & le pere de la fille ſont venus à ſon lever, & qu'il n'a pas eu le tems de prendre ſes habits. On voit à ſes pieds une cuiraſſe, deux caſques, deux boucliers, deux épées, dont l'une a la poignée à tête d'oiſeau, un arc, un carquois, un cor, cette partie de l'armure qui couvroit les jambes ; en un mot, tout l'habit militaire. Scipion aſſis tient la pique à la main. L'affaire paroit ſe paſſer dans ſa chambre. Allucius a deja reçû ſa chere fiancée, & lui tient la main ſur l'épaule. Les parens de la fille prient Scipion de recevoir l'or qu'ils lui apportent ; cet or eſt peutêtre un vaſe, & deux autres maſſes rondes qu'on voit derriere deux ſoldats ou officiers Romains. On obſerve ici l'habit des anciens Eſpagnols & des Eſpagnoles. Ce qui eſt fort à remarquer, c'eſt que les épées des Romains & des Eſpagnols, ſont tout-à-fait les mêmes, & de même forme; ce qui revient à ce que nous dirons plus bas, que les Romains ſe ſervoient de l'épée qu'ils appelloient *gladius Hiſpanienſis*, l'épée Eſpagnole ; comme diſent Polybe, Tite-Live, & d'autres. Ce qui eſt encore a obſerver ici, c'eſt que l'habit des Eſpagnols eſt tout conforme à celui des Maures leurs voiſins, que nous voions ſur la colonne Trajane : tout cela nous confirme que le bouclier repréſente veritablement cette hiſtoire de Scipion. Allucius & deux autres Eſpagnols de la troupe ont ſur le front des ornemens qui reſſemblent à des fleurs. Les deux boucliers de Scipion & celui d'un autre Romain preſent à l'action, ſont ovales : un autre Romain qui paroit là, tient une trompette.

V. Nous joignons à ces boucliers pluſieurs autres qui ſe voient ſur les me-
2 dailles. Le premier [2] eſt ſur un revers d'Auguſte ; on lit au milieu CL. V. *Clupeus votivus*, un bouclier voué par le Senat & le peuple Romain, en memoire des ſignes militaires Romains qui avoient été repris ſur les Parthes ſous
3 Auguſte : cela eſt marqué par la légende *ſignis receptis*. Le [3] ſecond bouclier, ſur un autre revers d'Auguſte, ne marque pas à quelle occaſion il a été voué.
4 Le troiſiéme, [4] ſur un autre revers d'Auguſte, eſt ſuſpendu à une colonne ; une Victoire couronne le bouclier : cela marque quelque victoire du même
5 Empereur. Le [5] quatriéme, pendu à une colonne, eſt entre deux lauriers. Les lauriers ſe voioient plantez, dit Pline, devant les portes de l'Empereur & des

---

IV. Hæc hiſtoria mirifice hic repræſentatur. Scipio ſedens ſeminuduſque, pallio utcumque tegitur : his conſpectis crederes Allucium virginiſque patrem e lecto ſurgente Scipione veniſſe, ita ut ne veſtes quidem accipiendi tempus habuerit Scipio. Ad ejus pedes lorica, galeæ duæ, ſcuta duo, gladii quoque totidem, quorum alterius capulus avis capite terminatur, arcus, pharetra, cornu cornicinis, de quo infra, ea pars armaturæ quæ tibias tegebat ; uno verbo veſtis tota militaris. Scipio ſedens haſtam manu tenet. Res in ejus cubiculo tractari videtur. Allucius jam ſponſam recepit ejuſque humero manum imponit. Virginis parentes Scipionem rogant aurum quod deferunt accipiat. Aurum fortaſſe illud ſcyphus eſt, duoque alii ceu globi pone milites Tribunoſve. Hic veſtis Hiſpanorum Hiſpanarumque veterum obſervatur : quodque ſummopere notandum eſt, gladii Romanorum Hiſpanorumque, iidem prorſus ejuſdemque formæ ſunt, quod optime convenit cum iis, quæ infra dicturi ſumus, Romanos nempe gladio uſos eſſe, quem Hiſpanienſem vocabant, ut aiunt Polybius, Titus Livius & alii mox afferendi : quod etiam hic obſervandum eſt, Hiſpanorum veſtis Maurorum finitimorum veſtibus, quas in columna Trajana videmus, ſimilis eſt : quibus omnibus confirmatur in hoc clipeo illam Scipionis hiſtoriam repræſentari. Allucius duoque alii qui hic viſuntur Hiſpani, in fronte quemdam ornatum geſtant flori ſimilem. Duo ſcuta Scipionis, & aliud a quodam milite præſente geſtatum, ovatæ formæ ſunt ; alius Romanus præſens tubam tenet.

V. Huic clipeo alios ſubjungimus qui in nummis conſpiciuntur. Primus [2] in poſtica nummi Auguſti facie habetur ; cum inſcriptione CL. V. *Clupeus votivus*, id eſt clipeus voto Senatus populique Romani oblatus in memoriam ſignorum ſub Auguſto ex Parthis receptorum, quæ antea Parthi Romanis in bello abſtulerant; id vero notatur hac inſcriptione, *Signis receptis*. Secundus [3] clipeus in alio Auguſti nummo non inſcriptionem habet, qua ſignificetur occaſio hujuſce vovendi. Tertius [4] in alio Auguſti nummo columnæ appenſus eſt : Victoria clipeum coronat, qua re notatur quædam hujuſce Imperatoris victoria. Quartus [5] clipeus columnæ ſimiliter appenſus inter duas lauros eſt. Laurus, inquit Plinius 15. 30. ante portas Cæſarum & Pontificum plantata, *ante limina*

Pontifes :

Pontifes : il y avoit à Rome un quartier qui s'appelloit *inter duas lauros*, entre deux lauriers. Le cinquiéme [6] a l'inſcription *ob civis ſervatos*, à l'occaſion des citoiens ſauvez, ou retirez de la captivité, dit Spon, où ils étoient ſous Phraatés roi des Parthes : le bouclier eſt ici couronné de la couronne civique ; c'étoit la couronne de feuilles de chêne, dont on honoroit ceux qui ſauvoient un nombre de citoiens. 6

VI. Le ſixiéme, [7] eſt un revers de Tibere : le Senat conſacra ce bouclier à la moderation de Tibere, où par flaterie, ou peutêtre dans le tems que Tibere craignant d'être ſupplanté par Germanicus Ceſar, prince dont les vertus & la réputation lui faiſoient ombrage, il étoit plus humain en apparence ; mais depuis la mort de Germanicus, il leva le maſque, & ne donna plus de bornes à ſa cruauté. La crainte ſeule, dit Ciceron, ne peut retenir longtems dans le devoir. Le ſeptiéme [8] & le dernier, eſt un revers du même Tibere, le bouclier eſt dédié à ſa clemence : & en voici l'occaſion. *Il attribua*, dit Suetone, *à ſa clemence de n'avoir pas fait jetter Agrippine dans les Gemonies* (lieu infame) *après l'avoir fait étrangler : & il ſouffrit qu'en memoire de cette clemence, le Senat fit un decret pour lui en rendre graces, & qu'on fit en memoire de cela un preſent d'or à Jupiter Capitolin.* Spon croit que ce preſent étoit ce bouclier, je croi que l'on peut mettre au rang des *Clipei*, certains boucliers creux dont l'enfoncement va en pointe, & de cette pointe il ſort en dehors une eſpece de clou : tel eſt un, tiré d'une pierre [9] gravée, de nôtre cabinet, porté par un homme à longue robe, qui tient d'une main un javelot, qui paroit être le *pilum* des Romains ; & de l'autre ce bouclier dont nous parlons. Tels ſont auſſi pluſieurs autres plus ou moins pointus à la partie convexe. Ces *clipei* ou boucliers ronds, étoient d'ancien uſage comme nous avons dit, mais cet uſage fut changé dans la ſuite. Nous trouvons encore des gens de cheval Romains qui s'en ſervoient, comme nous verrons au chapitre de la cavalerie. 7 8 9

---

excubabat. Romæ vicus & tractus erat, cui nomen *inter duas lauros.* Quintus [6] inſcriptionem habet, *ob civis ſervatos* ; occaſione, ut putat Sponius, captivorum, qui a Phraate Parthorum rege remiſſi fuerant : hic clipeus corona querna ſeu civica coronatur, qua donabantur ii, qui numerum quempiam civium ſervarant.

VI. Sextus [7] eſt nummi Tiberii pars poſtica. Senatus hunc clipeum moderationi Tiberii conſecravit vel adulatione, vel fortaſſe quo tempore ſuperſtite adhuc Germanico, cujus virtutes famamque metuebat, moderationem ſimulabat : eo autem ſublato ſtatim in vitia prorupit ; timor enim, inquit Cicero, non diuturni magiſter eſt officii. Septimus [8] & ultimus eſt item nummi Tiberii poſtica pars ; hic vero clipeus ejus clementiæ conſecratus eſt ; *Imputavit etiam*, inquit Suetonius cap. 53. *quod non laqueo ſtrangulatam (Agrippinam) in Gemonias abjecerit, proque tali clementia interponi decretum paſſus eſt, quo ſibi gratiæ agerentur, & Capitolino Jovi donum ex auro ſacraretur* ; aureus nempe iſte clipeus, ut exiſtimat Sponius. In clipeorum numerum adſcribi poſſe puto, rotundos illos & concavos, qui extrinſecus in conum acumenque in medio deſinunt, ita ut ex acumine illo quaſi clavus emittatur, qualis eſt clipeus [9] ex gemma Muſei noſtri eductus, geſtatuſque a viro talari veſte induto, qui altera manu ſpiculum forteque Romanorum pilum geſtat, altera vero hunc clipeum : tales etiam ſunt plurimi alii plus minuſve acuminati. Hi clipei rotundi antiqui erant uſus, qui poſtea mutatus fuit. Equites etiam Romanos iſtiuſmodi clipeo utentes reperimus, ut infra, ubi de equitatu, videbitur.

CHAPITRE VII.

I. *Les épées : on faiſoit anciennement des lames de cuivre, quoique cela ne fut pas general.* II. *Si les poëtes ſe ſont ſervis du mot d'airain ou de cuivre, pour ſignifier le fer.* III. *La maniere de porter l'épée.* IV. *La longueur des lames des épées.* V. Parazonium : *épées de differentes nations.* VI. *Images des épées.* VII. *Le pommeau de l'épée de Scipion, que l'on donne ici, n'eſt pas indubitablement antique.*

I. L'Origine des épées eſt auſſi obſcure que celle de la plûpart des autres choſes. Quelques-uns en attribuent l'invention aux Curetes : il y a apparence qu'elle eſt preſqu'auſſi ancienne que le monde ; & que dès qu'on eut commencé à mettre le fer en œuvre, on fit bientôt des couteaux, des poignards & des épées, inſtrumens neceſſaires à tant de choſes. On faiſoit anciennement des armes de cuivre : il en eſt ſouvent parlé dans Homere. Heſiode & Lucrece diſent même, qu'on ſe ſervit plûtôt du cuivre que du fer. Cela eſt confirmé par un des marbres d'Arondel, où il eſt dit que le fer fut trouvé 186. ans avant la guerre de Troie. Quoiqu'on n'ait pas lieu de ſe trop fier à ces témoignages, nous pouvons dire à coup ſûr qu'anciennement, même depuis que l'uſage du fer fut établi, on ſe ſervoit du cuivre, pour des armes & pour d'autres choſes où l'on n'emploie aujourd'hui que le fer. Il faut rappeller ce que nous avons déja dit d'un magazin de fleches de cuivre trouvé à Rome, en ſi grand nombre, qu'on en chargea pluſieurs bâteaux. On ſe ſervoit auſſi dans les bâtimens de cloux de cuivre, d'une trempe ſi dure qu'ils ſervoient auſſi bien que des cloux de fer. J'en ai rapporté un d'Italie, tiré des démolitions de Porto.

M. Treviſani noble Venitien a dans ſon cabinet d'antiques une épée, dont la lame eſt de cuivre, d'une trempe fort dure. Je ne meſurai point cette lame ; mais autant que je m'en puis ſouvenir, elle a moins d'un pied & demi de long. Celle de M. Foucault qui eſt auſſi de cuivre, a une lame de treize pouces.

CAPUT VII.

I. De gladiis : gladiorum laminæ olim ex ære, etſi non ſemper, conflabantur. II. *Num Poetæ æris nomen pro ferro uſurpaverint.* III. *Geſtandi gladii modi.* IV. *Laminarum longitudo.* V. *Parazonium : gladii diverſarum nationum.* VI. *Gladiorum imagines.* VII. *Pila gladii Scipionis dubiæ antiquitatis.*

I. GLadiorum origo ut aliarum fere rerum omnium obſcura admodum eſt : aliqui ejus uſum a Curetibus inventum dicunt ; at veriſimile eſt gladios modico ab orbe condito tempore inventos eſſe ; atque ubi primum ferri uſus repertus eſt, cito cultros, gladios pugioneſque factos eſſe, inſtrumenta videlicet tot operibus neceſſaria. Olim ex ære arma conficiebantur, ænea quippe tela ſæpe memorantur apud Homerum, Heſiodum, Lucretiumque ; Heſiodus quippe ait :

Τοῖς δ' ἦν χαλκέα μὲν τεύχεα, χάλκεοι δέ τε οἶκοι
Χαλκῷ δ' ἐργάζοντο. μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος.

Id eſt : *Iis erant ænea arma, æneæque domus Ære operabantur, cum nondum eſſet nigrum ferrum.*

Lucretius vero lib. 5.

Et prior æris erat, quam ferri cognitus uſus.

Id vero confirmatur etiam ex inſcriptione marmoris Arundelliani, in qua dicitur ferrum repertum fuiſſe 186. annis ante bellum Trojanum. Etſi his qualibuſcumque teſtimoniis non ſit nimis fidendum, certum eſt olim etiam poſtquam ferrum repertum fuerat, ære uſos eſſe veteres cudendis armis aliiſque rebus, quæ ſolo ferro hodie cuduntur. In memoriam revocandum quod jam diximus de illa ſagittarum ærearum congerie, quæ Romæ tanta eruta fuit, ut illis plurimæ naviculæ oneratæ fuerint. In ædificiis etiam clavi ænei adhibebantur ea temperatura, ut perinde atque clavi ferrei adhiberi poſſent. Unum Româ retuli ex ruderibus Portuenſibus eductum.

Bernardus Treviſanus nobilis Venetus in Muſeo ſuo gladium ſervat, cujus lamina ænea ferri aciem atque duritiem æmulatur. Ejus laminæ menſuram non cepi, ſed ſi bene memini ea ad unius cum dimidio pedis longitudinem non pertingit. Illuſtriſſimus D. Foucault ſimilem habet enſem, cujus lamina ænea tredecim pollicum eſt.

M. Fabreti croit que l'uſage du fer étoit ſi commun du tems de Trajan, & même dans des tems anterieurs, qu'on ne ſe ſervoit plus de cuivre pour des armes & pour des lames d'épée, & que même les autres nations en avoient quitté l'uſage : il pretend que quand Virgile fait mention de boucliers & d'épées de cuivre, il le fait en mettant poëtiquement le cuivre pour le fer : ſa raiſon eſt, que dans Strabon qui décrit des armes de toutes les nations, il n'eſt parlé de cuivre que lorſqu'il dit que les lames des lances des Luſitaniens, & les boucliers des Liguriens étoient de cette matiere : mais il n'a pas tout obſervé ; car Strabon dit ailleurs que les ſagarides ou les haches à deux tranchans des Maſſagetes étoient de cuivre. M. Fabreti rapporte enſuite pluſieurs paſſages d'Auteurs, où il eſt parlé d'armes de fer & non de cuivre : cependant voila un magazin de fleches de cuivre déterrées à Rome, dont on chargea pluſieurs barques : voilà des épées avec des lames de cuivre que nous trouvons dans les cabinets, & des cloux de cuivre emploiez dans les anciens bâtimens : ce qui prouve qu'on s'eſt longtems ſervi de ce métal pour des choſes où l'on n'emploie aujourd'hui que le fer.

III. La maniere dont on portoit anciennement l'épée n'eſt pas uniforme : on la portoit, dit Homere, aux épaules ; c'eſt à dire, que la poignée & le pommeau alloient juſqu'à l'épaule, & que l'épée deſcendoit enſuite ſur les côtez ; & c'eſt ce que dit auſſi Virgile VIII. 459.

Tum lateri atque humeris Tegeæum ſubligat enſem.

Il parle là des tems heroïques ; car de ſon tems on ne portoit guere l'épée de cette maniere. Les Romains portoient ordinairement l'épée ſur la cuiſſe droite ; cela n'étoit pas uniforme. En certains monumens on voit des ſoldats qui la portent ſur la gauche. Les ſoldats de Trajan, tant ſur ſa colonne que ſur l'arc de Conſtantin, portent l'épée ſur la cuiſſe droite ; enſorte que la poignée & le pommeau montent ſur le devant preſque juſqu'à l'épaule. Dans une alloquution, ce prince a pourtant l'épée du côté gauche : ce qui ſe remarque auſſi, quoique rarement, en d'autres, ſur les monumens du même Empereur. Les ſoldats portent l'épée ſur la cuiſſe droite, à la colonne de Marc Aurele.

Dans l'arc de Septime Severe, l'Empereur & les ſoldats portent l'épée ſur la cuiſſe droite : il s'en trouve pourtant trois qui l'ont ſur la gauche. Dans la colonne de Theodoſe, les ſoldats la portent de même ſur la cuiſſe droite ; cela revient à ce que dit Polybe, que les ſoldats Romains portoient ſur la cuiſſe droite l'épée qu'ils appelloient Eſpagnolle, dont la trempe étoit ex-

---

Raphael Fabretus col. Traj. 109. ferri uſum putat tempore Trajani, imo etiam antiquiori tempore evulgatum fuiſſe, ut nullus eſſet pro cudendis armis, & pro laminis gladiorum æris uſus : imo etiam alias nationes, uſum æris jam miſſum feciſſe, Virgiliumque cum ait lib. 7.

Æratæque micant peltæ, micat æreus enſis ;

poetice æs pro ferro ponere, quod ut probet, ait Strabonem, qui omnium nationum arma recenſet, æris mentionem non aliam facere, quam cum dicit laminas lancearum Luſitanorum & clipeos Ligurum ex ære fuiſſe. Verum non omnia obſervavit Fabretus, Strabo quippe ait lib. 11. pag. 353. ſagaridas ſeu bipennes Maſſagetarum æneas eſſe. Multa deinde Scriptorum loca Fabretus congerit, ubi arma ferrea, non ænea memorantur. Attamen ecce armamentarium ſagittis æneis plenum Romæ deprehenſum, ex quibus naviculæ etiam plurimæ oneratæ fuere : ecce gladios lamina ænea inſtructos in Muſeis ſervatos, clavos æneos in ædificiis uſurpatos, quibus ſane arguitur ære uſos veteres diu fuiſſe ad ea conflanda, quæ ferro hodie tantum parantur.

III. Romani ut plurimum enſem ad dextrum femur geſtabant ; at non ſemper & ubique id obſervamus : in monumentis enim quibuſdam milites occurrunt gladium ad ſiniſtrum femur geſtantes. Trajani milites tam in columna Trajana, quam in arcu Conſtantini gladium ad femur dexterum geſtant, ita ut capulus & pila capuli ferme ad humerum pertingant. In alloquutione tamen quadam idem Imperator gladium in latere ſiniſtro geſtat ; quod etiam alibi, tametſi raro, in monumentis ejuſdem Imperatoris obſervatur. Milites in columna M. Aurelii Antonini gladium ad femur dextrum habent.

In arcu Septimii Severi Imperator & milites gladium item ad femur dextrum habent ; tres tamen reperiuntur qui ad ſiniſtrum geſtant. In columna Theodoſii milites ſimiliter ad dextrum femur enſem habent, quod congruit cum iis quæ Polybius ait 6. 21. nempe milites ad dextrum latus enſem, quem Hiſpanienſem vocabant, geſtaviſſe, cujus temperatura egregia erat.

cellente. Joſeph l. 3. de la guerre des Juifs, dit qu'ils en portoient deux, l'une qui étoit plus longue ſur la gauche, & ſur la droite une autre qui n'avoit que la longueur d'un palme ou de douze doigts l'un contre l'autre. Cela fait voir que les uſages ont changé ſelon les tems, & peutêtre ſelon les lieux; ce qui eſt certain, c'eſt que Polybe & Horace qui font porter aux ſoldats l'épée ſur la cuiſſe droite, ſont autoriſez de tous les monumens, depuis Trajan juſqu'à Theodoſe avec peu d'exception.

IV. Cette épée Eſpagnolle, dont l'uſage avoit paſſé aux Romains, avoit la lame fort large & longue d'environ un pied & deux ou trois pouces. M. Fabreti pretend que les épées des cavaliers étoient plus longues que celles des pietons, & ſe plaint que dans la derniere édition de la colonne on a repréſenté ces épées des cavaliers beaucoup plus courtes qu'elles ne ſont ſur le marbre; ſur tout à l'endroit où la cavalerie Romaine pourſuit la Sarmate. L'épée des cavaliers Romains, dit-il, eſt là deux fois plus longue que celle des pietons. On la meſure ſurement ſur la taille de ceux qui la portent, ſur tout quand ils ſont en grand nombre: or nous la voions ſur des centaines d'hommes. Le premier monument où elle ſe voit, eſt l'écu ou le bouclier de Scipion donné ci-deſſus: l'épée y eſt repréſentée comme nous venons de la décrire. Celle des Eſpagnols y eſt tout-à-fait ſemblable à celle des Romains. Les épées ſont à peu-près les mêmes ſur tous les monumens de Trajan: elles paroiſſent d'une égale longueur, mais un peu plus pointues ſur celle de Marc Aurele, & ſur l'arc de Severe. Les Romains les portoient beaucoup plus courtes du tems de Conſtantin & de Theodoſe le grand, comme nous le voions ſur la colonne de Theodoſe où les lames ne paroiſſent pas avoir plus de huit pouces de longueur.

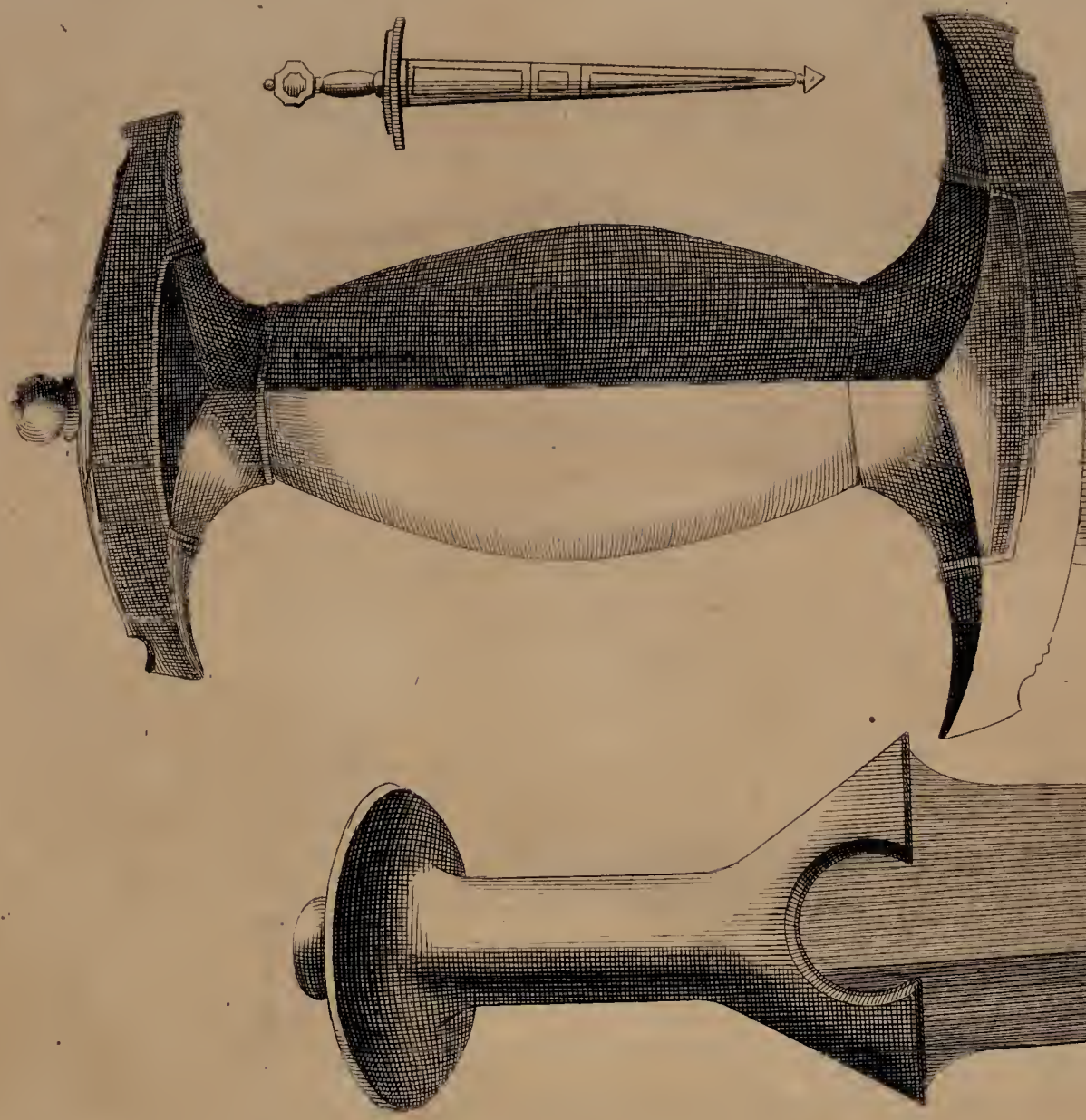
On trouve des épées plus longues en certains monumens: celles dont Trajan & ceux de ſa ſuite ſe ſervent dans la chaſſe aux ours, ont des lames de deux pieds de long: d'autres qui ſe trouvent ſur les ſepulcres des particuliers ſont quelquefois plus longues que celles-là. Mais les épées des cohortes & des legions, que nous voions ſur les colonnes & ſur les arcs, ſont telles que nous venons de les décrire, & que nous les repréſentons dans la planche ſuivante: toûjours courtes, quoique de differente longueur, & cela revient à ce que dit Silius Italicus, que les javelots & les courtes épées ſont les plus propres au combat.

Joſephus lib. 3. belli Judaici ait Romanos milites gladios habere duos, alium longiorem ad ſiniſtram, ad dexteram vero alium, qui palmi tantum unius longitudine eſſet; qua re probatur mores tempore mutatos fuiſſe, & fortaſſis etiam eodem tempore variis in locis varios fuiſſe mores. Illud autem certum exploratumque eſt Polybium Horatiumque, qui dicunt gladios a militibus ad dextrum femur geſtatos, monumentorum omnium a Trajano ad Theodoſium uſque auctoritate fulciri, pauculis tamen demtis exemplis.

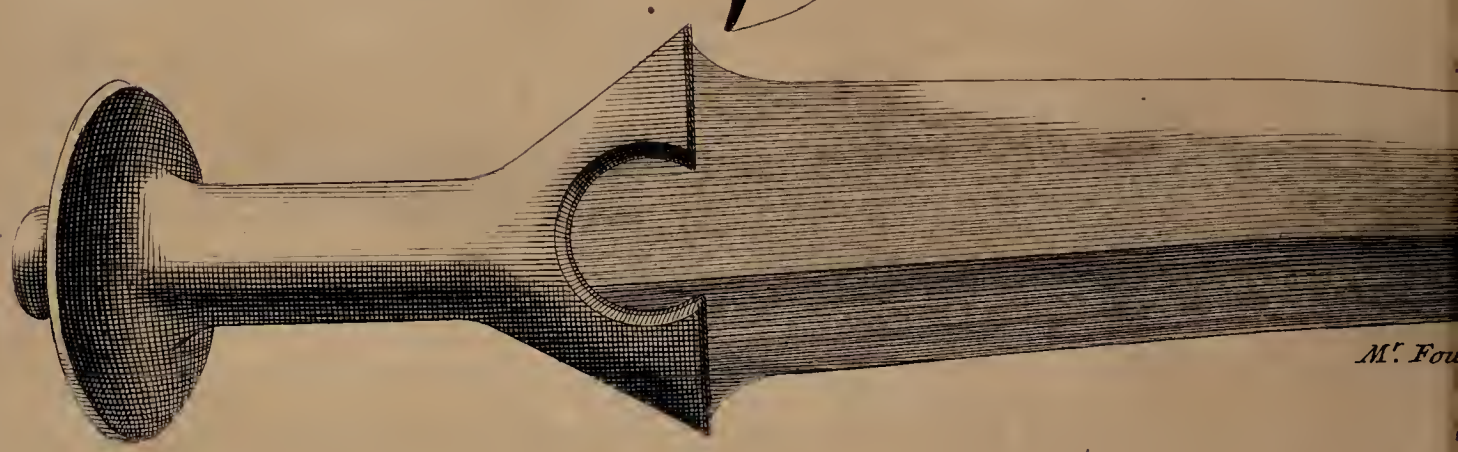
IV. Gladius ille Hiſpanienſis, cujus uſus ad Romanos tranſierat, lata erat lamina inſtructus, cujus longitudo pedis unius erat ac duorum triumve pollicum. Raphael Fabretus columna Trajana pag. 226. pugnat gladios equitum longiores quam peditum eſſe, queriturque in poſtrema columnæ editione eos equitum gladios breviores quam in marmore repræſentari, eo maxime loco ubi equites Romani Sarmaticum equitatum inſequuntur: eo quippe loco, inquit ille, gladius equitum duplo longior eſt gladio peditum: ejus menſura accurate ſumi poteſt, comparando ſcilicet eum cum ſtatura militum, cum maxime multi ſimul ſunt milites repræſentati. Prius monumentum, in quo gladius Hiſpanienſis ille viſitur, eſt clipeus Scipionis, quem modo vidimus, ubi gladius eo quo deſcripſimus modo repræſentatur. Hiſpanorum vero gladius ibidem Romanorum gladio prorſus ſimilis eſt. Gladii fere eadem forma ſunt in omnibus Trajani monumentis, eademque pene ſunt longitudine, ſed acutiores in columna Marci Aurelii & in arcu Severi. Longe breviorem geſtabant Romani tempore Conſtantini ac Theodoſii magni, ut ſæpe videmus in arcu Conſtantini & in Columna Theodoſii, ubi laminæ non plus octo pollicibus longæ videntur eſſe.

Gladii multo longiores viſuntur in quibuſdam monumentis: ii quibus Trajanus ejuſque comites utuntur in venatu, urſum conficientes, laminas habent duorum pedum: in ſepulcris quoque nonnunquam his longiores gladii comparent; ſed gladii legionum cohortiumve in columnis & arcubus tales ſunt quales modo deſcripſimus, & quales repræſentamus in Tabula ſequenti; breves ſcilicet, etſi alii aliis paulum longiores, quod cum hoc Silii Italici verſu conſentit, lib. 8. v. 373.

Epées, Poignards, P

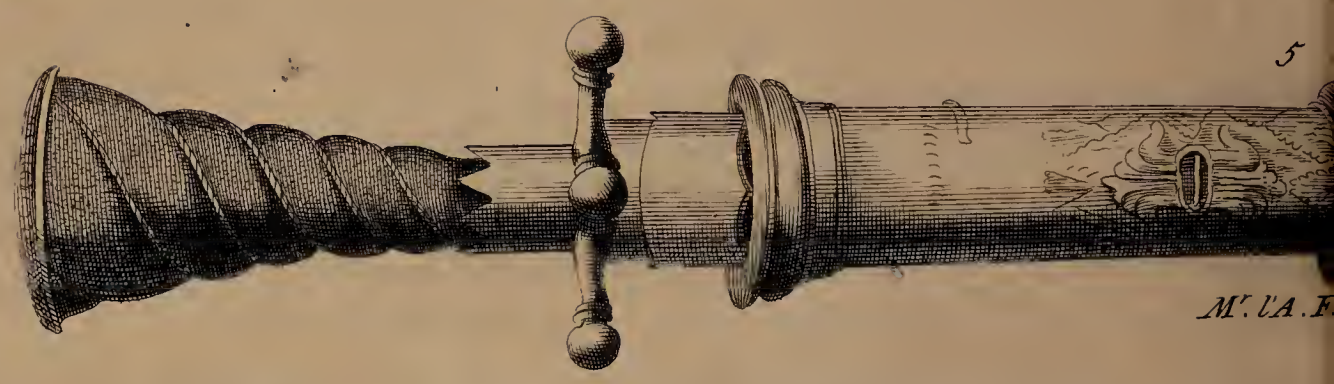


Mr.



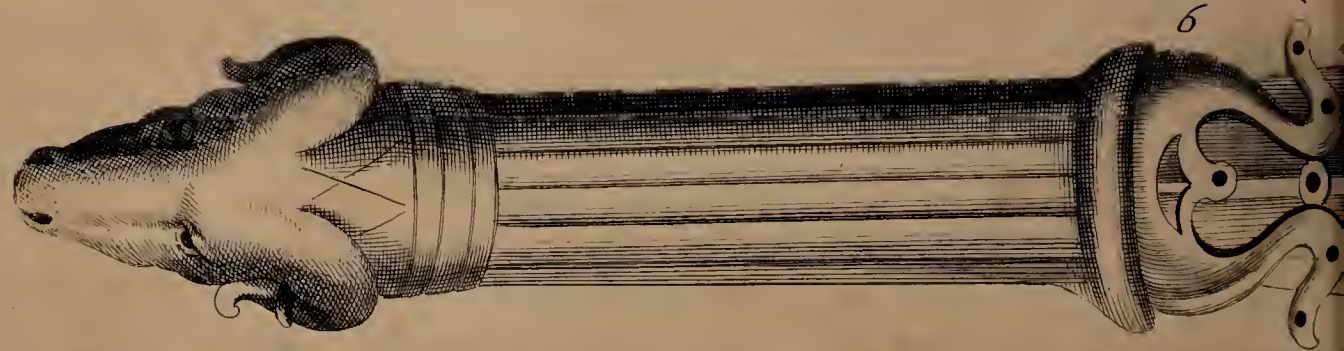
Mr. Fou

5

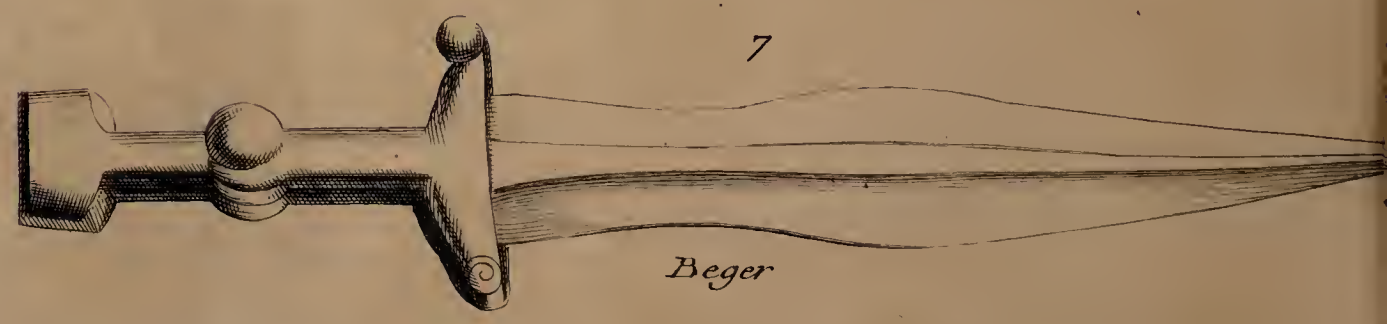


Mr. l'A. F

6



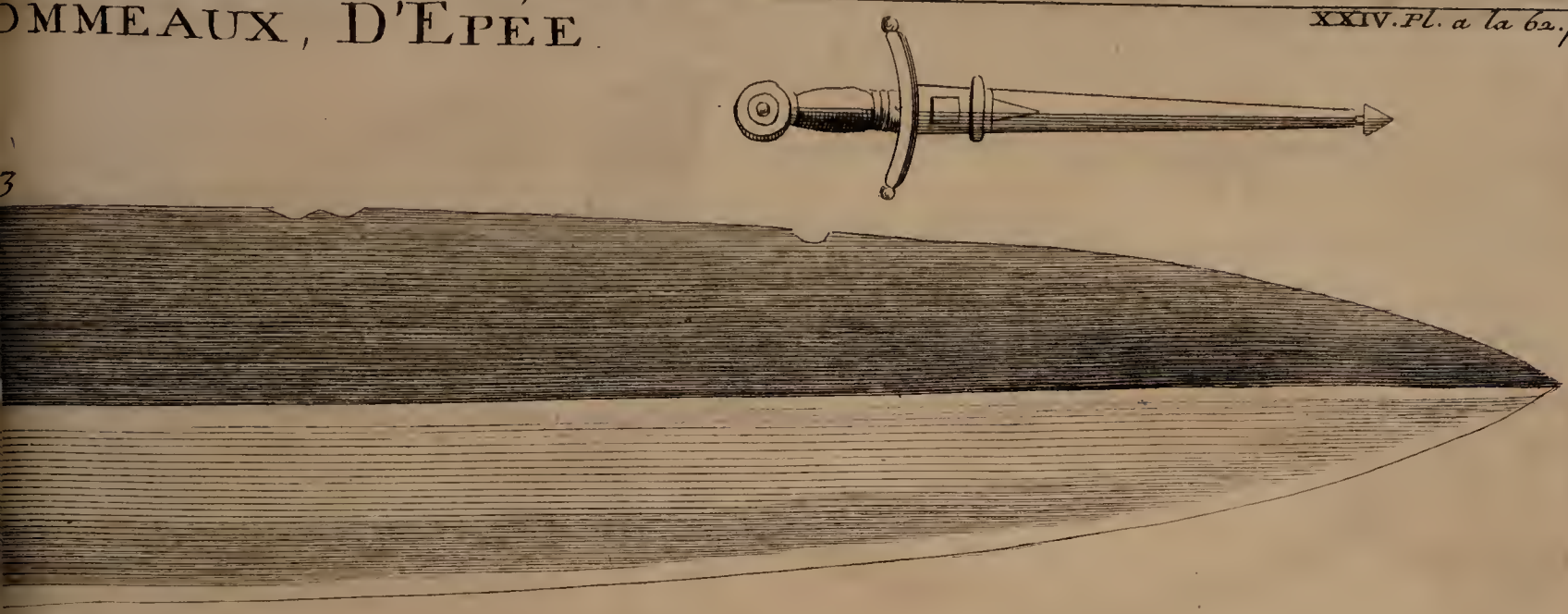
Mr. l'A. Fauvel



7

Beger

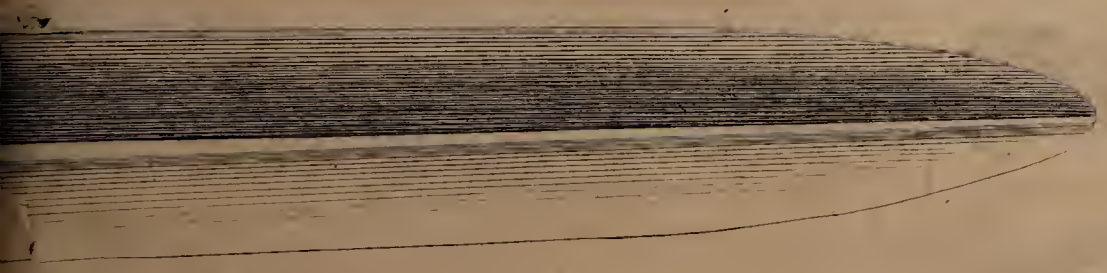
OMMEAUX, D'EPÉE.



oisot

ault

uvel



9

M^r. Boisot

9

M^r. Boisot

V. Le parazonium étoit une petite épée ou un poignard qu'on attachoit à la ceinture, on le voit ſouvent ſur les medailles, où il eſt difficile d'en bien connoitre la forme à cauſe de la petiteſſe de l'image.

L'épée des Hetruſques repréſentée en quelques monumens étoit un peu plus longue que la Romaine : celle des Daces étoit auſſi plus longue, & courbée comme une faucille.

L'épée de Pruſias [1] duquel l'image a été donnée au chapitre des habits des Grecs, a une lame d'environ deux pieds de long : un Grec qui eſt auprès de lui, & dont la figure eſt à moitié caſſée, a [2] une épée encore plus longue que celle de Pruſias. Nous donnons ici la figure des deux : celle de Telamon donné à la premiere planche de ce tome étoit de la même forme que celle-ci : mais on n'en peut voir qu'une partie, parce que le reſte eſt caché derriere ce heros & ſa femme. PL. XXIV. 1 2

Les épées des Amazones & des Grecs qui leur donnent bataille dans l'image que nous repreſentons plus bas, ont des lames fort longues. Nous en voions auſſi ſur les marbres Romains, dont la lame a environ deux pieds de long. Je ne trouve point dans les vieux monumens d'épée qui ne ſe rapporte entierement à quelqu'une de celles que je viens de décrire. On ſait que les épées des Perſes s'appelloient *acinaces*. L'épée des Thraciens étoit appellée *harpé*, la lame faiſoit un angle obtus, comme on voit dans un monument donné par Boiſſard ; mais plus fidellement depuis par M. Fabreti : nous l'avons donné ci-devant après lui à l'article des gladiateurs.

VI. L'épée du cabinet de M. le Preſident [3] Boiſot de Beſançon que nous donnons ici, a la même forme à peu-près que les épées des Romains de la colonne Trajane : la lame a moins d'un pied de long. Celle [4] du cabinet de M. Foucault a une lame de cuivre de treize pouces : elle eſt ici repréſentée plus petite. L'uſage des poignards appellez en latin *pugiones*, étoit frequent à Rome. Je croi qu'on peut appeller [5] poignard une eſpece de dague du cabinet de M. l'Abbé Fauvel, qu'on repréſente ici avec ſa gaine ornée de figures : je ne voudrois pas aſſurer qu'il ſoit de la plus reculée antiquité. Un autre du même cabinet, [6] a un long manche terminé par la tête d'un belier : la lame n'a guere que cinq pouces de long. Un poignard du [7] cabinet de Bran- 3 4 5 6 7

Pila volunt brevibuſque habiles mucronibus enſes.

V. Parazonium gladius brevis erat aut pugio, qui zonæ appendebatur : ſæpe in nummis conſpicitur, ubi forma ejus ob imaginis ſcilicet brevitatem vix deprehendi poteſt.

Hetruſcorum gladius in quibuſdam monumentis longior eſt Romano ; Dacorum item longior & falculæ more reflexus.

Pruſiæ gladius [1], cujus forma viſitur tomo tertio capite de veſtibus Græcorum, laminam habet longitudine duorum circiter pedum. Græcus proxime ſtans, cujus figura partim excidit, [2] gladium etiam longiorem habet : amborum hic gladiorum ſchemata proferimus : Telamonis gladius, qui in prima hujus tomi Tabula viſitur, ejuſdem formæ longitudiniſque fuiſſe videtur; ſed ejus tantum pars viſitur, quod fere tota lamina pone Telamonem & Heſionem ſit occulta.

Amazonum & Græcorum, qui infra pugnantes exhibebuntur, gladii laminis ſunt oblongis inſtructi. Alios etiam gladios in monumentis Romanis videmus, quorum lamina duorum pedum eſt ; vide in libro cui titulus *Admiranda Romanarum Antiquitatum* Tab. 18. & 19. Nullum in monumentis veterum gladium reperi, qui non ad aliquem ex memoratis accedat tum quantum ad formam, tum quantum ad longitudinem. Gladii Perſarum Acinaces appellabantur ; Thracum vero enſis Harpe vocabatur : ejus lamina angulum obtuſum effert, ut videre eſt in monumento, quod Boiſſardus edidit ; ſed accuratius poſtea Fabretus : nos quoque poſt Fabretum edidimus ſupra ubi de gladiatoribus.

VI. Gladius eductus ex [3] Muſeo Illuſtriſſimi D. Boiſot in ſuprema Veſontionis Curia Præſidis, quem hic repræſentamus, ejuſdem fere formæ eſt atque gladii Romanorum, qui in columna Trajana conſpiciuntur : lamina ad pedis unius longitudinem non pertingit. Qui ex Muſeo [4] Illuſtriſſimi D. Foucault exprimitur, laminam habet æneam tredecim pollicum ; hîc longe minor repræſentatur. Pugionum uſus, qui latine ſicæ etiam vocabantur, Romæ frequens erat : puto pugionem poſſe vocari ſicam [5] ex Muſeo eductam D. Abbatis Fauvel, quæ cum vagina ſua figuris ornata repræſentatur : nollem tamen affirmare eam remotioris eſſe vetuſtatis. Ex eodem Muſeo ſica [6] alia longo capulo inſtructa eſt, qui capite arietis terminatur : lamina quinque tantum pollicum eſt. Pugio [7] ex Muſeo

debourg, donné par Beger, eſt aſſez ſemblable aux deux poignards qui ſe voient ſur la medaille de Brutus dans la famille Junia, où l'inſcription *Eidibus Martiis*, marque le meurtre de Jules Ceſar : ſa mort paſſoit dans l'eſprit de Brutus & des autres amateurs de la République, comme le recouvrement de la liberté ; mais ce ne fut réellement qu'un changement de maitre : nous
8 mettons encore [8] ici une épée des Daces courbée comme une faucille : elle paroit avoir un pied & demi de long, en prenant la longueur en ligne droite, depuis le commencement de la lame juſqu'à la pointe.

9 VII. Nous finiſſons l'article par un pommeau [9] d'épée qui ſeroit très-ſingulier, ſi l'antiquité en étoit inconteſtable. Nous ne pouvons en juger, ne l'aiant jamais vû : il eſt orné de bas reliefs aſſez mal formez, & de cette inſcription miſe autour de deux cercles qui font des eſpeces de medailles : *Carthago duce Hannibale, ſubacta gladio & virtute Scipionis* : *Carthage aiant Hannibal pour chef, ſubjuguée par l'épée & la vertu de Scipion.* Sur cette inſcription & ſur les bas reliefs que nous repréſentons, le lecteur habile jugera ſi nous devons regarder comme antique ce pommeau qui eſt du cabinet de M. Boiſot Preſident de Beſançon ; des gens qui l'ont vû m'aſſurent qu'il l'eſt. Je ne ſaurois me perſuader qu'on puiſſe le faire remonter à la premiere antiquité, il aura été apparemment fait dans des tems poſterieurs.

Brandeburgico per Begerum publicato, ſimilis eſt duobus illis pugionibus qui in nummo Bruti in familia Junia comparent, ubi inſcriptio eſt Eidibus Martiis, qua nota cædes Julii Cæſaris ſignificatur. Ejus mors a Bruto & ab iis qui reipublicæ ſtudebant, libertatis reſtitutio putabatur eſſe ; ſed erat revera ab alio ad alium principem tranſitus. Hic Dacorum [8] enſem falcis inſtar recurvum ponimus, cujus lamina unius ac dimidii pedis longitudine videtur fuiſſe, ſi longitudo ducatur recta a principio laminæ ad cuſpidem uſque.

VII. Agmen claudimus, pila ſeu [9] globulo capulum gladii terminante, quæ ſane pila ſingulariſſima eſſet, ſi circa ejus antiquitatem nullus ſuboriretur ſcrupulus, qua de re judicium ferre non poſſumus, qui nunquam ipſam vidimus : ea ornatur anaglyphis non eleganter concinnatis, & hac inſcriptione in duobus circulis numiſmata referentibus poſita : *Carthago duce Hannibale ſubacta gladio & virtute Scipionis.* Ex hac inſcriptione & ex anaglyphis in pila poſitis Lector judicabit utrum hæc pila, quæ ex Muſeo viri clariſſimi D. Boiſot educta eſt, pro antiqua ſit habenda : antiquam teſtificantur eſſe quidam, qui ipſam oculis conſpexerunt ; at vix crediderim illam poſſe ad priſcam illam antiquitatem revocari, factamque exiſtimo ſæculis longe poſterioribus.

CHAPITRE VIII.

I. Ce que c'étoit que le pilum. *II. Et un autre javelot appellé* verutum. *III. L'*haſta, *où la pique étoit la même choſe que la lance. IV. Ce que c'étoit que* haſta pura. *V. La longueur des piques. VI. Piques extraordinaires. VII. Le* Gæſum *& la Sariſſe. VIII. Lance ſinguliere à deux pointes.*

I. JE ne trouve rien de plus difficile que de diſtinguer le *pilum* des autres traits. C'étoit certainement un javelot different de ce qu'on appelloit *haſta* ou *lancea*, mais on ne voit pas bien en quoi ces armes differoient, & les monumens n'aident gueres à en faire la diſtinction. C'étoit, ſelon Polybe, une eſpece de dard, dont le bois avoit à peu-près deux coudées de long, & étoit de la groſſeur du doigt; & le fer qui avoit un bon palme ou neuf pouces de longueur, étoit ſi délicat & ſi mince qu'au premier coup il ſe fauſſoit, & ne pouvoit plus ſervir; s'il avoit été plus fort, ç'auroit été une arme commune qu'on auroit pu lancer de nouveau contre ceux qui l'avoient jettée. En un autre endroit Polybe diſtingue deux ſortes de *pilum*: les uns, dit-il, étoient plus gros, & les autres plus menus: il diſtingue enſuite les uns des autres, en des termes ſi difficiles à entendre, que les commentateurs y ſont fort embarraſſez: les premiers y ont hazardé leurs conjectures, les ſuivans les refutent & tachent d'en établir d'autres; & au bout du compte, ni les uns ni les autres ne nous peuvent ſatisfaire, tant le paſſage de Polybe eſt obſcur, & peutêtre corrompu. Le *pilum* étoit certainement un dard que les legionnaires Romains lançoient ſur l'ennemi avant que de mettre l'épée à la main. Il arrivoit même aſſez ſouvent que l'ardeur du combat les aiant fait approcher de trop près des bataillons des ennemis, ils n'avoient ni le tems ni l'eſpace qu'il falloit pour lancer le *pilum*, & alors ils le jettoient, & fondoient ſur l'ennemi l'épée à la main. C'eſt ce *pilum* que les Grecs appellent ὑσσὸν, dont ils attribuent l'uſage aux Romains. Je ne trouve point la forme du *pilum* bien clairement, les colonnes & les arcs de triomphe n'ont rien qui en approche; pour ce qui eſt des medailles, les images y ſont ſi petites, qu'il n'y a guere moien d'y diſtinguer un *pilum* d'une pique, s'il s'y trouve.

CAPUT VIII.

I. Quid eſſet pilum. II. Quid verutum aliud jaculi genus. III. Haſta idipſum quod lancea fuiſſe videtur. IV. Quid haſta pura. V. Haſtarum longitudo. VI. Haſtæ ſingulares. VII. Quid eſſet gæſum, quid ſariſſa. VIII. Haſta ſingularis furcæ more.

I. NIhil cognitu difficilius pilo Romanorum, nec ulla poteſt arte deprehendi qua in re a cæteris jaculis differret. Jaculum certe erat diverſum ab haſta & a lancea; ſed quid intereſſet inter illa tela diſcriminis non ita perſpectum eſt, neque juvant monumenta ad pila internoſcenda. Hæc de pilo Polybius fragmento 6. de caſtrametatione: *Pili telum lignum habet longitudine plerumque bicubitale, craſſitudine digitali, ſpicu'um unius ſpithamæ, palmi, inquam, majoris, eo uſque attenuatum & acutum ut mox primum poſt jactum neceſſario flectatur, ſitque inhabile ad remittendum, alioqui commune fieret telum.* Alio loco Polybius bina fuiſſe dicit pilorum genera, *quædam*, inquit, *craſſa erant, quædam tenuia: e ſolidioribus, quæ rotunda ſunt, palmarem habent diametrum.* Cætera autem quæ ad eorum diſtinctionem adjicit, uſque adeo obſcura ſunt, ut in iis explicandis interpretes admodum torqueantur. Qui priores explicationem aggreſſi ſunt, conjecturas expromunt ſuas: qui eamdem aleam poſtea ſubiere priorum opinionem confutantes, novas protulere conjecturas; ſed poſt utrorumque conatum perinde incerti manemus ac dudum eramus; ita ſcilicet obſcurus eſt Polybii locus ille, qui fortaſſe vitio laborat. Pilum certiſſime jaculum erat quod Romani vibrabant emittebantque in hoſtes antequam gladios ſtringerent. Sæpe etiam contingebat ut cum ardentes cupidine conſerendæ manus propius ad hoſtem acceſſiſſent, nec ſpatium nec tempus eſſet jaculandi, ſed abjecto pilo ſtrictoque gladio in hoſtes erumperent. Pilum Græci vocabant ὑσσὸν, cujus teli uſum Romanis tribuebant. Nuſquam pili formam clare reperio, in columnis & arcubus nihil eſt cui pili nomen adſcribere auſim: in nummis vero tam exigua ſunt ſchemata, ut vix poſſis pilum ab haſta diſtinguere.

PL. XXV. Cinq fers ou de flêches [1] barbelées, ou de piques qui ſe voient au haut de la planche ſuivante, ont été donnez par Beger.

1 Monſieur Fabreti croit que ce que Trajan tient aux mains ſur la colonne qui a comme un fer de pique ou de lance de chaque côté eſt un *pilum*. Il donne la figure d'un ſoldat, tirée d'une pierre gravée de ſon cabinet, telle
2 que nous la repréſentons ici. Ce ſoldat [2] qui porte un caſque eſt nu depuis la tête juſqu'aux pieds : il tient de la main gauche un trophée appuié ſur l'épaule, & de la droite le *pilum*, qui a un fer de pique à chaque bout : ce ſoldat reſſemble entierement à Mars *gradivus*, que nous voions ſouvent ſur les medailles. Ces dards ferrez à chaque bout ſe voient aſſez ſouvent dans d'autres monumens & ſur les medailles. Je ne croi pas qu'il ſoit certain que ce ſoit le *pilum* : il n'a nullement la forme que lui donne ci-deſſus Polybe.

II. C'étoit encore une eſpece de javelot que le *verutum*, auquel Polybe donne trois coudées de longueur : il étoit quarré, & avoit aſſez la forme d'une broche dont il portoit le nom ; *verutum* vient de *veru* broche. Une eſpece de javelot dont on ſe ſervoit pour porter le feu quelque part, s'appelloit *Falarica* : il avoit environ trois pieds de long.

III. L'*Haſta* étoit ſemblable à une lance. Le nom *lancea* lance, étoit Gaulois ſelon les uns, ou Eſpagnol ſelon les autres : ces deux nations le donnoient à cette ſorte de pique, que les Romains appelloient *haſta*. Il ſemble pourtant qu'il y ait eu quelque difference ; car la lance ſe jettoit ou ſe lançoit comme un javelot ou comme un *pilum*, au lieu que les legionnaires frappoient de l'*haſta* ſans la laiſſer échapper des mains. On croit que l'*haſta*, ſorte de pique, a pris ſon origine chez les Hetruſques, qui l'appelloient *coris* : les Sabins deſquels les Romains la prirent, la nommoient *quiris* ; de là Romulus eut le nom de *Quirinus*, & les Romains de *Quirites* ; parce qu'ils ſe ſervoient en guerre de cette ſorte de pique, qui s'appelloit *quiris*. Il y en avoit de deux ſortes, celles qui ſervoient aux armez à la legere & aux cavaliers, pour les lancer comme des javelots, & celles dont on frappoit ſans les laiſſer échapper des mains : il ſe trouve pourtant bien des paſſages où les gens de cheval ſont dits frapper de leurs lances ſans les lâcher ; ce qui pourroit faire croire qu'elles ſervoient à l'un & à l'autre uſage. Celles qu'on appelloit *amentatæ* étoient plus peſantes que les autres : il y avoit au milieu un lien de

---

[1] Quinque cuſpides aut ſagittarum antrorſum & retrorſum acuminatarum, aut haſtarum quæ in ſuprema tabula ſequenti viſuntur, a Begero publicatæ ſunt.

Raphael Fabretus in colum. Trajana p. 180. putat illud quod manu Trajanus tenet, quodque utrinque ferrum cuſpidemque præ ſe fert, haſtæ ferro ſimile, pilum eſſe. Militis etiam ſchema dedit ex gemma Muſei ſui eductum, quod [2] hic repræſentamus. Miles ille galeatus nudus a capite ad pedes eſt, manu ſiniſtra tropæum geſtat humero nixum, ſiniſtra vero pilum, ut quidem putat Fabretus, quod pilum ferro utrinque munitur. Miles autem hic prorſus ſimilis eſt Marti gradivo, quem ſæpe in nummis conſpicimus. Tela illa utrinque ferro munita alibi occurrunt in monumentis veterum & in nummis. Non indubitatum eſſe puto telum iſtud a Fabreto expreſſum, eſſe vere pilum ; certe ad pili formam a Polybio ſupra deſcriptam nullo modo referri poteſt.

II. Verutum quoque jaculi ſpecies erat, cui Polybius tricubitalem tribuit longitudinem : quadratum autem erat & veru ſimile, unde etiam mutuatum nomen fuerat. Jaculi etiam genus quo utebantur ad ignem aliquo comportandum Falarica vocabatur, & trium pedum erat longitudine.

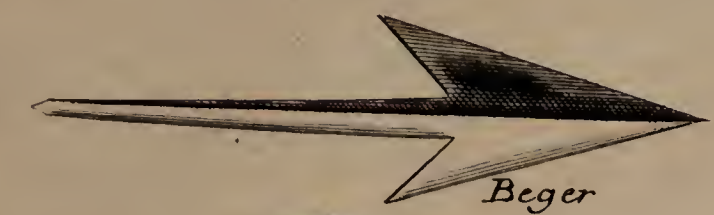
III. Haſta lanceæ ſimilis erat : quod nomen *lanceæ* ſecundum quoſdam Gallicum, ſecundum alios Hiſpanicum erat ; certum utique utroſque, Hiſpanos videlicet atque Gallos, hoc uſos nomine fuiſſe ad haſtam ſignificandam. Aliquid tamen haſtam inter & lanceam diſcriminis fuiſſe videtur, haſtam quippe ceu pilum jaculabantur ; cum contra legionarii pedites qui haſtam vibrabant, nunquam eam dimitterent. Putatur haſta originem duxiſſe apud Hetruſcos, qui eam *coris* appellabant. Sabini, ex quibus Romani illam mutuati ſunt, hoc nomine vocabant *Quiris* ; hinc Romulus appellatus *Quirinus*, & Romani *Quirites*, quia eo telo utebantur. Duorum generum haſtæ erant, ex nempe quas velites itemque equites geſtabant, quaſque vibrando jaculabantur, & ex quas pedites vibrabant, nec dimittebant. Multa tamen occurrunt loca, in queis equites dicuntur haſta ferire, neque haſtam e manibus dimittere, unde fortaſſe credatur eas utriuſque uſus fuiſſe. Illæ haſtæ quæ amentatæ vocabantur, graviores aliis erant. In medio coriaceum erat ligamen

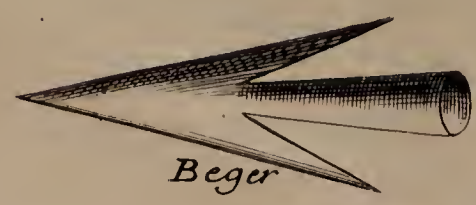
cuir

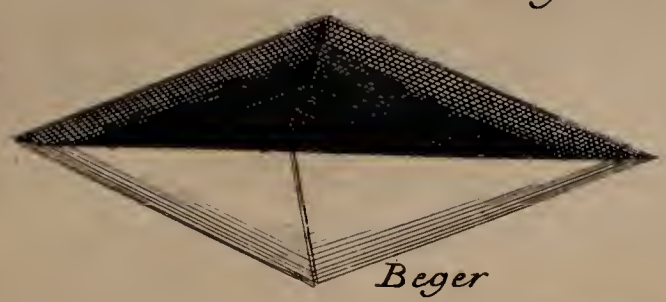
POINTES DE DARD ET DE PIQUE

XXV. Pl. a la 68. page T. IV

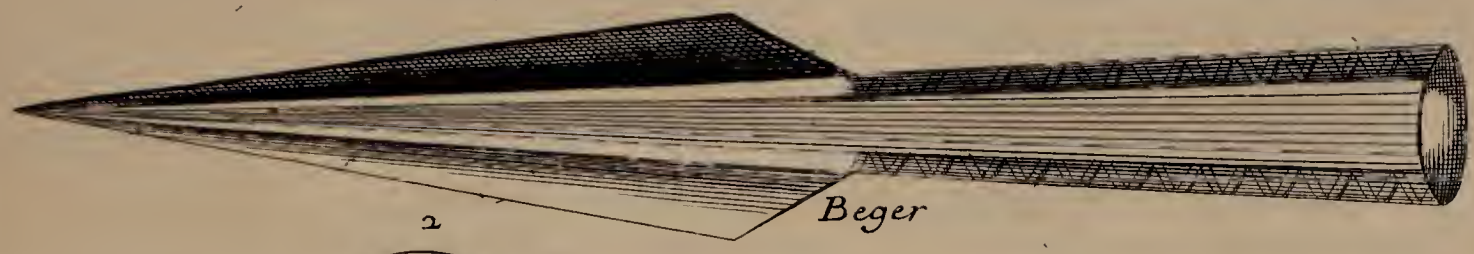
1


Beger


Beger


Beger

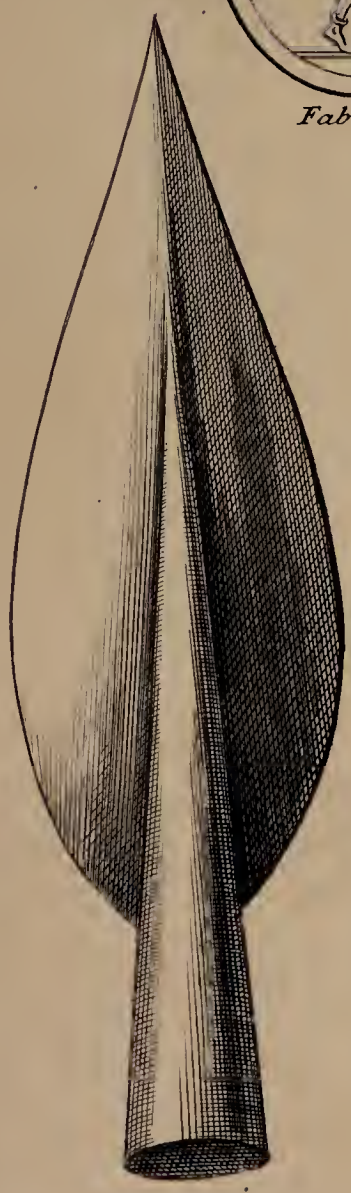
Beger


Beger

2

Fabreti

4

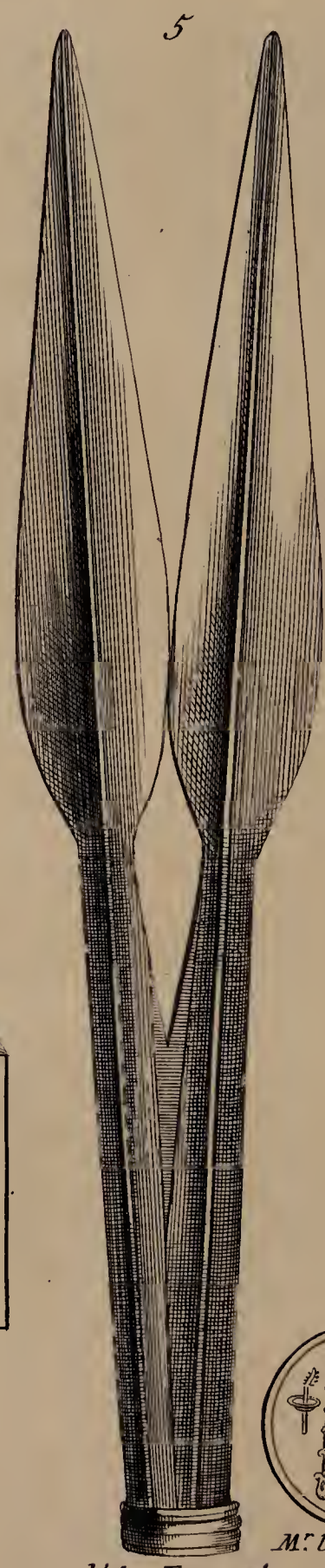

Bonanni

6

D M
T. FLAVIO EXPEDITO
DOCTORI SAGITTAR
FLAVIA EVPHROSINE
ET ATTICA FILIAE
PATRI B. M.

Spon

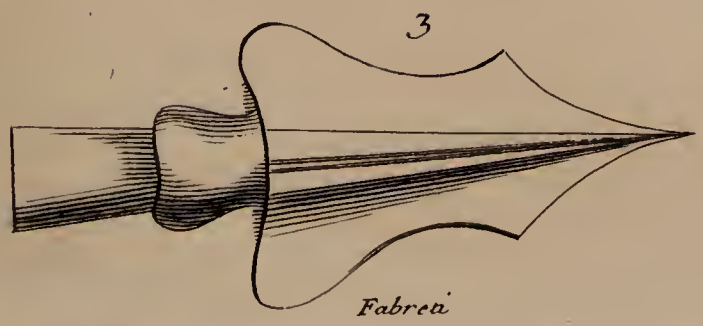
5


l'A. Fauvel

7

Mr. l'A. de Fontenu

3


Fabreti

cuir où l'on paſſoit le doigt, de peur que la lance n'échappât des mains. Certains javelots avoient auſſi leur *amentum*, ou leur lien, pour les retirer quand on les avoit lancez.

IV. On appelloit *haſta pura*, une pique ſans fer qu'on donnoit comme une marque d'honneur à ceux qui s'étoient comportez vaillamment; on en trouve pluſieurs exemples dans les Auteurs, & encore plus dans les inſcriptions; on en donnoit quelquefois qui étoient d'argent, comme le prouve le P. Noris, depuis Cardinal, dans les Cenotaphia Piſana, p. 121.

V. Les piques ou lances que nous voions dans les monumens faits du tems des Empereurs Romains, ſont à peu-près d'une même longueur, d'environ ſix pieds & demi en y comprenant le fer. On les voit encore plus clairement dans les bas reliefs de Trajan tranſportez à l'arc de Conſtantin, où elles ſemblent un peu paſſer cette meſure que l'on prend ſur la taille de pluſieurs hommes qui les portent. Les lances Herculienes, dont parle Trebellius Pollion dans la vie de l'Empereur Claude le Gothique, étoient peutêtre des lances plus longues ou plus ornées que les autres.

VI. On remarque ſur la colonne Trajane deux piques, dont le fer eſt en demi lune convexe, elles ſont entre les mains de ceux qu'on appelloit *primipili* qui portoient des peaux de lion ſur la tête. Les piques étoient encore plus petites du tems de Marc Aurele: on en voit un grand nombre ſur ſa colonne qui ne paſſent guere la taille des ſoldats. Il y en a d'autres beaucoup plus petites, comme des javelots que l'on voit quelquefois entre les mains de l'Empereur, & on en remarque de même ſur l'arc de Conſtantin dans les combats de ce prince. Les piques du tems de Theodoſe ſont beaucoup plus petites, & ne paroiſſent avoir guere plus de quatre pieds de long.

VII. Ce qu'on appelloit *Gæſum*, étoit un javelot leger à l'uſage des Gaulois. Il falloit en effet que ces javelots fuſſent bien legers; puiſque, ſelon Virgile, on en portoit deux d'une main.

La Sariſſe des Macedoniens étoit d'une ſi prodigieuſe longueur, qu'on auroit peine à croire qu'une telle arme eût pu être en uſage, ſi tous les anciens ne convenoient ſur ce point. Certains Auteurs lui donnent ſeize coudées qui font plus de quatre toiſes de long: les Macedoniens s'en ſervoient pour arrêter de loin les élephans. Les Lacedemoniens en prirent auſſi l'uſage, & s'il

---

in quo digitus inſerebatur, ne haſta ex manibus elaberetur, quod ligamen vocabatur amentum: quædam etiam jacula amentum habebant, quo emiſſa retraherentur.

IV. Haſta pura vocabatur, quæ ferro munita non erat, & in honoris ſignum dabatur iis, qui ſtrenue fortiterque ſe geſſiſſent: ejus mentio apud Scriptores habetur, ſed frequentior in monumentis & in inſcriptionibus. Aliquando haſtæ puræ dabantur ex argento, ut probat P. Noriſius poſtea Cardinalis in Cenot. Piſan. pag. 121.

V. Haſtæ ſive lanceæ quæ ſuperſunt in monumentis Imperatorum Romanorum, ejuſdem pene longitudinis ſunt, ſex videlicet pedum circiter atque dimidii cum ferro & acumine una comprehenſo. In monumentis vero Trajani quæ in arcu Conſtantini viſuntur haſtæ clarius diſtinguuntur, atque ſupra memoratam menſuram excedere videntur; menſura vero ducitur ex comparatione cum ſtatura militum. Herculianæ lanceæ, quas memorat Trebellius Pollio in vita Imperatoris Claudii Gothici, erant fortaſſe vel longiores vel ornatiores aliis haſtis.

VI. In columna Trajana duæ obſervantur haſtæ, quarum ferrum laminaque bicornis lunæ formam habent, & in manu primipilorum ſunt. Haſtæ breviores erant tempore M. Aurelii: eæ magno numero viſuntur in ejus columna, ubi cum ferro militibus non ſunt altiores. Aliæ breviores adhuc in M. Aurelii manu conſpiciuntur, ſimileſque obſervantur in arcu Conſtantini inter anaglypha ipſum Conſtantinum ſpectantia. Haſtæ Theodoſii tempore longe minores ſunt, ac vix quatuor pedum longitudine videntur eſſe.

VII. Id quod gæſum vocabatur jaculum erat leve Gallis in uſu: leviſſimum certe jaculum fuiſſe oportuit, quandoquidem una manu duo geſtabantur gæſa ſecundum Virgilium Æneid. 8. v. 662.

Duo quiſque Alpina coruſcat
Gæſa manu.

Sariſſa Macedonum tam immanis erat magnitudinis ut in uſu unquam fuiſſe vix credatur, niſi Scriptores omnes ea in re concordarent: aliqui ſexdecim cubitorum fuiſſe dicunt, id eſt, viginti quatuor pedum. Ea utebantur Macedones ut elephantos procul ſiſtere gradum cogerent: eam quoque uſurparunt La-

en faut croire l'Empereur Leon dans ſes tactiques, les Romains s'en ſont auſſi ſervis quelquefois. Les piques des Chalybes n'étoient guere moins longues que celles des Macedoniens. Elles avoient, dit Xenophon, près de quinze coudées.

VIII. Nous donnons ici [3] un fer de lance, publié par M. Fabreti : & enſuite un autre tiré du cabinet [4] du P. Kirker. Nous y ajoutons auſſi un fer de pique à deux pointes, tiré du cabinet de M. [5] l'Abbé Fauvel : il eſt près de trois fois plus grand dans l'original que ſur cette image, & a près de deux pieds de long. Il n'eſt guere parlé dans les Auteurs de fers de piques ſemblables ; cependant celui-ci a toutes les marques d'antiquité qu'on peut ſouhaiter. Le ſeul Auteur que j'ai trouvé qui parle de la lance ou pique à deux pointes, eſt Xenophon qui dit que la pique fourchue eſt plus difficile à porter, & plus aiſée à caſſer. Il y a differens ſentimens ſur la ſignification de *doru camacinon*, c'eſt le terme dont Xenophon ſe ſert ; mais nous pouvons ſurement dire, après Leonclavius, que cela ſignifie une lance à deux pointes : outre le témoignage des Grecs modernes, cité par Leonclavius ; cela eſt encore autoriſé par le Lexicon de Cyrillus, & par un manuſcrit du Roi cité par M. du Cange. Tous diſent que κάμαξ, ou καμάκη veut dire *fuſcina*, une fourche ; ainſi *doru camacinon*, ſera une lance ou une pique fourchue à deux pointes, comme eſt celle-ci.

---

cedæmones ; & ſi Imperatori Leoni in tacticis ſuis loquenti ſit credendum, Romani etiam fariſſa ſunt uſi. Chalybum haſtæ Macedonicis non multo inferiores, erant quindecim fere cubitorum.

VIII. Hic lanceæ [3] ferrum proferimus a Raphaele Fabreto publicatum, aliudque adjicimus ex [4] Muſeo Kirkeriano eductum. Adjicimus item haſtæ ferrum duplex [5] furcæ more, quod ex Muſeo D. Abbatis Fauvel profertur, fereque triplo majus eſt quam in imagine noſtra exhibetur, nam duorum circiter pedum longitudinem habet. Haſtarum lancearumque laminæ ſimiles raro memorantur apud Scriptores ; hæc tamen antiquitatis notas præfert omnes. In uno Xenophonte pag. 953. haſtarum hujuſmodi duplici inſtructarum acumine mentionem reperio : ait autem ille haſtam hujuſmodi fuſcinatam difficile geſtari, facile rumpi. Variæ ſunt ſententiæ circa δόρυ καμάκινον, qua voce Xenophon utitur ; at Leunclavius probat hanc vocem ſignificare haſtam fuſcinatam : præter teſtimonium Græcorum inferioris ævi quo utitur Leunclavius, hæc ſignificatio in Lexico Cyrilli effertur, necnon in Codice Regio per D. Cangium allato : dicunt hi omnes voces κάμαξ & καμάκη ſignificare fuſcinam, ſicque δόρυ καμάκινον lancea erit ſeu haſta fuſcinata, ut hæc eſt.

CHAPITRE IX.

I. La forme de l'arc des Grecs. II. Arcs de Barbares de differente maniere. III. Pointes de fleches d'os ou de pierre. IV. Uſage de l'arc chez les Romains. V. Les carquois. VI. Les Corytes.

I. L'Uſage de l'arc & des fleches, dit Pline, a été trouvé, ſelon les uns, par Scythés fils de Jupiter ; ſelon les autres par Perſés, fils de Perſée. Diodore de Sicile en attribue l'invention à Apollon, & dit que ce ſont ceux de Crete qui s'en ſont ſervis les premiers. Tout cela eſt incertain & fabuleux : l'arc & les fleches ſont ſans doute de l'antiquité la plus reculée. La figure de l'arc eſt aſſez uniforme dans les monumens qui nous reſtent : il eſt à deux courbures, en ſorte que le milieu de l'arc par où on l'empoignoit en tirant, eſt en ligne droite. L'arc des Grecs avoit la figure du Sigma ; on en voit en effet pluſieurs de cette forme : il y avoit peu de nations qui ne s'en ſerviſſent. On ne voit pas que les Romains en aient eu l'uſage dans les premiers tems de la République : ils s'en ſervirent depuis, mais il paroit qu'ils n'avoient guere d'autres archers que des troupes auxiliaires. Voici ce que nous apprenons de ſingulier touchant les arcs des autres nations.

II. Les Barbares qui après la défaite du jeune Cyrus pourſuivoient les Grecs, commandez par Chiriſophe & par Xenophon, avoient des arcs de près de trois coudées ; c'eſt-à-dire, de quatre pieds & demi, ce qui ne doit pas paroitre extraordinaire; car certains Sauvages de l'Amerique en ont de cinq ou ſix pieds. Ces barbares avoient des fleches de deux coudées de long ; quand ils tiroient, ils mettoient leur pied gauche ſur une des extrémitez de l'arc ; de cette maniere, ils tiroient avec une grande dexterité, & perçoient les boucliers & les cuiraſſes. Ces archers pouvoient bien être Perſes, car ceux-ci, ſelon Herodote, avoient des arcs fort grands, & des fleches de cannes. Les Indiens avoient non ſeulement des fleches; mais encore des arcs faits de cannes de leur payis. Les Arabes avoient auſſi des arcs fort grands : mais ceux des Ethiopiens qui étoient faits de côtes de palmiers les paſſoient tous : ils avoient quatre coudées de longueur, dit Strabon, & ils les faiſoient paſſer dans le

---

CAPUT IX.

I. Græcorum arcus forma. II. Arcus Barbarorum diverſi. III. Sagittarum cuſpides oſſeæ vel lapideæ. IV. Arcus apud Romanos in uſu. V. Pharetræ. VI. Coryti.

I. ARcus ſagittarumque uſus, inquit Plinius 7. 56. ſecundum quoſdam a Scythe Jovis filio, ſecundum alios a Perſe Perſei filio repertus eſt : Diodorus Siculus l. 5. arcus inventionem Apollini tribuit, aitque Cretenſes primos illo eſſe uſos ; verum hæc omnia incerta fabuloſaque ſunt. Arcus figura ſat uniformis eſt in monumentis quæ ſuperſunt, παλίντονος eſt, duplici nempe flexu gaudet, ita ut arcus media pars qua arcus tenebatur dum vibraretur, rectâ ſit lineâ. Arcus Græcorum ſigma Σ literam referebat, vereque multi hac pene forma viſuntur. Paucæ gentes erant quæ arcu non uterentur : neque videntur tamen Romani primo Reipublicæ ævo uſi illo fuiſſe, ſed ex aliis nationibus ſagittarios inter auxiliarios milites habuere. Hæc porro obſervatu digna comperimus circa cæterarum nationum arcus.

II. Barbari qui Cyro juniore devicto Græcos Ducibus Chiriſopho & Xenophonte revertentes inſequebantur, arcus habebant, teſte Xenophonte pag. 322. tricubitales, id eſt, quatuor circiter pedum & dimidii, quod ſane non incredibile videatur eſſe, quando Barbaros Americanos ſcimus quinque ſexve pedum arcubus uti : iidem Barbari ſagittis utebantur duûm cubitorum & dimidii, cum jaculabantur pede ſiniſtro alterum arcus latus premebant, ſicque mira dexteritate vibrabant, atque clipeos loricaſque trajiciebant. Hi Perſæ fortaſſe erant ; nam ſecundum Herodotum ſupra allatum hi longis arcubus utebantur, & ſagittis arundineis : Indi vero non ſagittas modo, ſed etiam arcus ex arundinibus regionis ſuæ conficiebant. Arabes quoque magnis utebantur arcubus ; ſed Æthiopum arcus alios omnes magnitudine ſuperabant: hi erant ex ramis palmarum concinnati, & quatuor cubitorum teſte Strabone l. 17. & antequam in uſum

feu avant que de s'en ſervir : leurs fleches longues à proportion avoient au lieu de pointes de fer, des pierres fort dures & fort aigües.

Les Lyciens portoient des arcs de bois de cornouillier. Selon Pline, ces nations Orientales faiſoient des cordes d'arc de nerf de chameau. Beger nous a donné deux anciennes pointes de fleches barbelées ; comme on les faiſoit ſouvent anciennement, de même que dans les ſiecles poſterieurs : il y ajoute trois autres fers, qui pourroient bien être des pointes de javelot.

III. Pluſieurs peuples barbares mettoient aux fleches, au lieu de fer, des pointes d'os. Les Sarmates, dit Pauſanias, n'ont point de fer dans leur payis ; & comme ils n'ont aucun commerce avec les autres nations, ils n'en font point apporter d'ailleurs ; mais ils mettent à leurs lances au lieu de fer des pointes d'os : ils ont des arcs de bois de cornouillier, & des fleches du même bois, auſquelles ils mettent auſſi des pointes d'os. Les Germains, dit Tacite, manquant de fer, faiſoient des pointes d'os à leurs fleches. Les Huns, ſelon Ammien Marcellin, mettoient auſſi à leurs traits des pointes d'os au lieu de fer. Un monument des plus ſinguliers & des plus anciens, trouvé à vingt-deux lieues de Paris en 1685. dont nous ferons la deſcription au cinquiéme tome, nous fournit des choſes fort curieuſes ſur cet article. On y trouva des os pointus comme le fer d'une hallebarde, qui avoient été autrefois fichez à de longs bâtons, pour en faire des piques & des lances : un de ceux-là étoit l'os de la jambe d'un cheval. Il s'y rencontra auſſi des pointes, les unes d'ivoire, & les autres de pierre, qui avoient ſervi à des fleches.

IV. Quoique les Romains ne ſe ſerviſſent guere d'arcs dans leurs combats, & que leurs archers fuſſent des troupes auxiliaires, ils ne laiſſoient pas de s'exercer à tirer de l'arc. Nous avons parlé ailleurs de l'extraordinaire habileté de l'Empereur Commode à cette ſorte d'exercice. Il y avoit à Rome des mai-
6 tres à tirer de l'arc. Spon nous a donné l'image [6]du bas relief d'un tombeau, où un maitre à cet exercice appellé *Doctor ſagittariorum*, eſt repréſenté nu juſqu'à la ceinture tenant de la main droite le bout d'un arc, dont l'autre bout eſt appuié contre terre ; & de l'autre main une fleche : cet arc paroit avoir trois pieds de haut, & la fleche un & demi. La qualité de *Doctor* ou Docteur ſe trouve emploiée encore pour d'autres exercices : on trouve le Docteur des Thraciens ou des gladiateurs Thraciens ; c'étoit lui qui leur apprenoit à ſe porter des

---

adhiberent per ignem trajiciebant. Sagittæ eorum eadem longitudinis proportione, laminarum ferrearum loco, lapidibus duriſſimis acutiſſimiſque erant munitæ.

Lycii arcus ex corno conficiebant, teſteque Plinio nationes illæ orientales ad arcum tendendum nervo genitali camelorum utebantur. Begerus ſagittarum hamatarum ferrum protulit, quæ ſagittæ hamatæ priſcis temporibus in uſu erant, ut etiam infimis fuere ſæculis. Tria alia acumina adjicit, quæ ad jacula pertinuiſſe putantur.

III. Barbari plurimi ſagittis ferri loco oſſeas cuſpides apponebant. Sarmatæ, inquit Pauſanias in Atticis lib. 1. pag. 37. in regione ſua ferrum non habent ; cumque nullum ſit eorum cum aliis nationibus commercium, ferrum advehi ſibi non curant : ſed lanceis ſuis ferri loco oſſeas cuſpides apponunt, arcus ex corno habent ſagittaſque ex eodem ligno, quibus etiam oſſeas cuſpides apponunt. Sic & Germani, teſte Tacito, deficiente ferro oſſeas cuſpides ſagittis ſuis præfigebant. Hunni, referente Ammiano Marcellino lib. 31. oſſeas & ipſi cuſpides jaculis ſuis immittebant. Monumentum ſingulariſſimum antiquiſſimumque ſexageſimo ſexto ab urbe Lutetia lapide repertum eſt anno 1685. cujus deſcriptionem quinto tomo conſpicies, exemplumque huic rei admodum opportunum ſuppeditat. Oſſa inibi reperta ſunt acuminata ut ferrum haſtæ, quæ oſſa olim longis baculis affixa fuerant, ut haſtarum lancearumque loco eſſent : ex iis unum os erat equinæ tibiæ. Cuſpides quoque ibidem deprehenſæ, aliæ eburneæ, aliæ lapideæ, quæ ſagittarum olim cuſpides fuerant.

IV. Etſi Romani arcubus non frequenter uterentur in præliis, atque ipſorum ſagittarii auxiliarii ut plurimum eſſent, nihilo tamen minus ſagittandi artem illi ediſcebant ; jam de Commodi Imperatoris ea in re peritia loquuti ſumus. Erant Romæ qui artem ſagittandi docerent ; hujuſmodi fuit T. Flavius Expeditus doctor [6] ſagittariorum, ut inſcriptione fertur, qui ad zonam uſque ſuperne nudus exhibetur arcum dextera tenens terra nixum, & altera manu ſagittam hamatam : arcus tripedalis eſſe videtur ; ſagitta vero unius atque dimidii pedis. Doctoris nomen in aliis quoque ludis exercitiiſque occurrit ; ſic Doctor Thræcorum vel gladiatorum Thracum in quadam inſcriptione a Fabreto allata p. 234. Inſcript. Hic doctor ad id inſtituebat

coups mortels dans les ſpectacles publics. On y voit de même un *Doctor ſecutorum*, autre claſſe de gladiateurs, & encore un *Doctor provocatorum*.

V. Les carquois ſe trouvent ſouvent aſſez uniformes ſur les anciens monumens : il y a ſeulement cette difference, que quelques-uns n'ont point de couvercle, les autres en ont un qui ferme les fleches comme dans une boëte. On en voit un ſi grand nombre dans tout le cours de cet ouvrage, qu'il ſeroit inutile de les repeter ici.

V I. Outre cet étui à mettre les fleches, ils en avoient un autre pour mettre leurs arcs : il eſt très-bien repréſenté [7] dans une medaille de M. l'Abbé de Fontenu, que nous donnons ici. Ce ſavant Abbé a toûjours témoigné une grande attention, non ſeulement à nous communiquer tout ce qu'il avoit ; mais auſſi à rechercher lui-même, & à déterrer, pour ainſi dire, tout ce qu'il a cru pouvoir ſervir à la perfection de cet ouvrage. Cet étui de l'arc s'appelloit le Coryte. 7

quomodo oppoſitum gladiatorem arte confoderent in ſpectaculis publicis. In aliis inſcriptionibus doctorem ſecutorum, quod aliud gladiatorum genus erat : in aliis doctorem provocatorum reperimus.

V. Pharetræ ſæpiſſime in monumentis occurrunt, & eadem pene forma, hoc uno ferme diſcrimine, quod quædam opercula non habeant, aliæ operculo gaudeant, quo ſagittæ prorſus operiantur ut in ſcrinio clauſo : hæ pharetræ tanto numero ubique viſuntur in hujuſce operis tabulis, ut eas hic denuo proferre neceſſarium minime ſit.

VI. Præter thecam hujuſmodi inſerendis ſagittis aliam habebant immittendo arcui, quæ eleganter omnino [7] repræſentatur in nummo viri amiciſſimi Abbatis de Fontenu, qui vir doctus augendis ſemper monumentis noſtris advigilavit, nec ſatis habuit cimelia ſua nobiſcum communicare, ſed etiam aliunde quidquid huic operi conducere poſſet, ſummo ſtudio conquiſivit. Hæc arcûs theca corytus vocabatur.

CHAPITRE X.

I. Nations qui combattoient avec la hache. Haches de pierre. II. La fronde. III. Les nations qui excelloient à la fronde. IV. Peuples qui combattoient avec la maſſue.

I. LA hache étoit encore une arme à combattre : les Amazones, comme nous avons déja vû, en portoient qui avoient deux tranchans ; c'eſt cette hache que Xenophon appelle *ſagaris* dans ſon quatriéme livre de l'expedition de Cyrus, où il dit que les Perſes s'en ſervoient auſſi. Elle étoit encore à l'uſage des Ambrons & des Teutons, qui en portoient de differente ſorte, comme nous voions dans Plutarque. Entre les peuples barbares, quelques-uns ſe ſervoient de haches de pierre. Dans un ſepulcre ſingulier découvert à vingt-deux lieues de Paris, on trouva ſous des oſſemens une vingtaine de haches ſemblables de pierre dure, dont l'une étoit de la pierre qu'on appelle Pyrités ; une autre d'un beau giade oriental marqueté d'argent ; les autres étoient de differentes pierres dures, rouſſes, noiratres. Un morceau de corne de cerf

CAPUT X.

I. Securis in bellis adhibita, & ſecures lapideæ. II. Funda. III. Nationes fundæ uſu inſignes. IV. Clava pugnantes.

I. SEcuris quoque in bellis adhibebatur. Amazones, ut jam vidimus, bipennes geſtabant : hoc ſecuris genus a Xenophonte libro quarto expeditionis Cyri, Sagaris vocatur ; eo autem loco dicit Perſas eodem eſſe uſos. Bipenne quoque utebantur Ambrones & Teutones, qui variæ formæ bipennes geſtabant, ut videre eſt apud Plutarchum in vita C. Marii. Ex barbaris nationibus quædam ſecuribus lapideis utebantur cum iiſque in prælio dimicabant. In ſepulcro ſupra memorato, quod ſexageſimo ſexto ab hac urbe lapide repertum eſt ; ſub oſſibus viginti circiter ſecures hujuſmodi deprehenſæ ſunt ex duriſſimo lapide, quarum una ex eo lapide erat, quem pyritem vocant ; altera ex eo precioſo lapide, quem *giadum orientalem* nuncupant, argenteis diſtincto maculis ; aliæ ex variis erant lapidibus flavis, ſubnigris &c. cornu cervini

qui fut trouvé au même endroit, avoit ſervi pour y inſerer une de ces haches: cette corne avoit un trou à l'un des bouts pour y ficher un manche de bois.

II. La fronde étoit encore un inſtrument de guerre fort uſité chez pluſieurs nations. Autant que nous en pouvons juger par les frondeurs de la colonne Antonine, la fronde étoit une bande dont on ramenoit les deux bouts à la main, la pierre ſe mettoit au pli d'en bas ; & l'un des bouts de la fronde avoit un trou où l'on mettoit un doigt ; afin qu'en lâchant la pierre, la fronde demeurât toûjours attachée à la main. Servius Tullius, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, mit dans les troupesRomaines des ſoldats qui ſe ſervoient de javelots & de frondes,& qui combattoient hors des rangs : Appius Claudius, dans ſa harangue rapportée par le même Auteur, dit que les frondes étoient d'un fort petit ſecours dans les batailles

III. Les Baleares ou les peuples des Iſles, que nous appellons aujourd'hui Majorque, Minorque & Ivice, excelloient à la fronde : ils avoient, dit Strabon, trois ſortes de frondes ; le *macrocolon*, qui portoit les coups fort loin ; le *brachycolon*, pour tirer de près ; & la fronde médiocre, qui portoit les pierres aſſez loin. Ils avoient tant de ſoin d'exercer leurs jeunes gens à la fronde, qu'ils ne leur donnoient point de pain qu'après qu'ils avoient touché le but. Il y avoit ſouvent des Baleares dans les armées des Carthaginois & dans celles des Romains, & ils contribuoient quelquefois au gain des batailles. Parmi les Grecs, les Acarnaniens étoient, dit Thucydide, les plus excellens frondeurs. Dans des tems plus bas, les Achéens avoient des frondes à triple corde, dont ils ſe ſervoient fort bien : ils portoient leurs coups de pierre bien plus roidement que les Baleares. Leur adreſſe à manier cette fronde les rendit recommandables ; en ſorte que quand on vouloit exprimer quelque coup porté adroitement, on diſoit *Achaïcum telum*, le trait des Achéens ; cela paſſa en proverbe. Les Germains ſe ſervoient auſſi de la fronde ; nous en avons déja vû dans cet exercice, & nous en verrons plus bas qui frondent contre l'Empereur Marc Aurele.

IV. La maſſue étoit encore une arme en uſage dans les combats. Les Germains s'en ſervoient dans les guerres, comme nous voions ſur les colonnes. Les Gaulois en avoient auſſi de courtes & groſſes, s'il en faut croire au monument trouvé en Bourgogne : il y en a une qui eſt toute heriſſée, ou de nœuds d'arbre ou de pointes de fer ; comme il y a apparence que ces deux qui ſe bat-

---

fruſtum eodem loco repertum inſerendæ ſecuri lapideæ inſervierat, ut ex foramine judicabatur : in eodem autem fragmento cervini cornu aliud foramen erat inſerendo ligneo capulo.

II. Funda quoque inſtrumentum erat bellicum apud pleraſque nationes uſurpatum ; ut autem ex funditoribus columnæ Antoninæ exiſtimandum relinquitur, funda erat tænia, cujus duo extrema manibus tenebantur, in ima complicata funda lapis ponebatur : in extrema tæniæ parte altera foramen erat inſerendo digito, ut immiſſo lapide funda ſemper manui hæreret. Servius Tullius, ut ait Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 1. pag. 22. præter milites Romanos alios addidit, qui extra ordines jaculis & funda uterentur. Appius tamen Claudius in ea oratione quam refert Dionyſius Halicarnaſſeus, ait fundas in pugnis parum juvare.

III. Baleares egregii funditores erant, *tribuſque*, inquit Strabo lib. 3. pag. 116. *utebantur fundarum generibus ; longo, quod macrocolon vocabatur, ad ictus longius dirigendos ; brevi, ad ferienda propinqua ; illud erat brachycolon ; & mediocri ad mediocres miſſus. A puero autem ita funda exercebantur, ut non alias panis daretur, niſi funda ſcopum tetigiſſent.* Baleares ſæpe funditores erant in exercitibus Pœnorum atque etiam Romanorum, & ſæpe ad victoriam reportandam juvabant. Inter Græcos Acarnanes, inquit Thucydides l. 2. p. 155. eximii funditores erant. Achæi triplicis chordæ fundas habebant, quibus ſtrenue & ſolerter utebantur; ictus autem fortius dirigebant quam Baleares : ex fundæ peritia celebres evaſerunt, ita ut *Achaicum telum* diceretur de iis qui perite & feliciter jacularentur. Germani quoque funda utebantur; funditores Germanos jam vidimus, videbimuſque infra qui M. Aurelium Imperatorem fundis impetunt.

IV. Erant etiam qui clava pugnarent : Germani hoc armorum genere utebantur, ut in columnis videmus. Galli etiam breves denſaſque clavas adhibebant, ſi fides ſit monumento cuipiam in Burgundia eruto : ex iis una nodis diſtincta eſt, aut ligno hærentibus, aut ferreis. Cum autem veriſimile ſit duos illos qui clavis concertant athletas ad ſpectacula pu-

tent avec la maſſue, ſont des Athletes pour les ſpectacles publics, nous les avons repréſentez dans un des chapitres des jeux. Telles étoient auſſi les maſſues des Ethiophiens de l'armée de Xerxés, ſelon Herodote. Les ſauvages de l'Amerique ont encore des maſſues qu'on appelle Boutou ; cette ſorte d'arme eſt bonne pour la mêlée, quoiqu'elle ait ſes inconveniens ; dans le tems qu'un homme leve ſa maſſue, il peut facilement être percé. Cependant nous avons vû de nos jours les Anglois ſe ſervir de la croſſe de leurs mouſquets comme de maſſues, & défaire des regimens Allemans avec cette ſorte d'arme.

---

blica eſſe : in ludis eos jam protulimus. Hujuſmodi etiam erant clavæ Æthiopum in exercitu Xerxis teſte Herodoto ſupra. Americani barbari hodieque clavis utuntur, quas vocant *boutou* : hoc genus armorum ad cominus pugnandum eſt utile, etſi aliunde incommodi aliquid habeat, nam dum quis clavam erigit percuſſurus, facilius confodi poteſt. Attamen haud ita pridem vidimus Anglos denſiore ſclopi parte ceu clava uſos, Germanorum agmina profligaſſe.

LIVRE III.

Où il eſt parlé de la cavalerie de toutes les nations, des travaux militaires, & des ſignes militaires.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Les Grecs & les Romains convenoient dans la maniere d'aller à cheval. II. Cavalier Romain : qui étoient ceux qu'on appelloit Teſſerarii. III. La forme de la bride, & ſi les anciens avoient des rênes. IV. Images de pluſieurs cavaliers. V. Ce que c'étoient que les freins nommez* lupata frena.

I. LEs Grecs qui convenoient avec les Romains dans la maniere d'aller & de combattre à cheval, de même que dans l'habit militaire & dans les armes de l'infanterie ; ne differoient gueres d'eux dans les harnois des chevaux. Ce que Xenophon a dit ſur la forme de la bride & du licou, ſe trouve le même ſur les monumens Romains. Nous voions auſſi des cavaliers Grecs ſur les medailles ; mais la petiteſſe du champ fait qu'on ne ſauroit diſtinguer toutes les parties de l'image : on diſtingue parfaitement bien les cavaliers Romains ſur les colonnes & ſur les arcs.

PL. XXVI 1 II. Nous donnons ici un cavalier qui mene ſon cheval par la bride, tel que l'a publié M. Fabreti dans ſa colonne Trajane : le cheval a une eſpece de croiſſant qui ſe voit ſouvent ſur les chevaux Romains. Le cavalier tient une pique : il a au côté gauche une épée, dont la lame a deux pieds de long ; ce qui revient à ce que nous diſions ci-devant, que les épées des cavaliers étoient plus longues que celles des pietons. Il ne paroit point ici de frein, quoiqu'il ſoit certain que les chevaux des Romains en avoient toûjours ; j'entends parler des chevaux d'armée : M. Fabreti a donné le cavalier ainſi qu'il l'a trouvé, le defaut

LIBER III.

Ubi de equitatu nationum omnium notarum, de ſignis militaribus, deque operibus militaribus.

CAPUT PRIMUM.

I. *Græci & Romani in equitandi ratione conſentiebant. II. Eques Romanus : quinam eſſent ii quos Teſſerarios vocabant. III. Freni forma, & an veteres habenis uterentur. IV. Imagines equitum plurimorum. V. Quid eſſent lupata frena.*

I. GRæci qui in equitandi more cum Romanis conſentiebant quemadmodum in veſte militari, in armis in aliiſque multis ; ab iis in modo equos ſternendi & inſtruendi non multum differebant. Quod Xenophon libro de re equeſtri dixit circa formam freni atque capiſtri, in monumentis Romanis obſervatur. Græcos etiam equites in nummis videmus ; ſed tam exiguum ſpatium, tam tenues figuræ ſunt, vix ut poſſis omnes imaginis partes oculis percipere. Equites autem Romani in columnis & in arcubus perfecte & quod ad omnes partes diſtinguuntur.

II. Hic [1] equitem damus equum habenis ducentem, qualem publicavit Raphael Fabretus in columna Trajana pag. 226. Equus in pectore bicornem lunam geſtat, quod genus ornamenti equis Romanis adaptabatur, ut frequenter videbimus infra. Eques haſtam tenet, in ſiniſtroque latere gladium, cujus lamina duorum eſt circiter pedum, quod cum iis quæ ſupra diximus conſentit, nempe equitum gladios peditum gladiis fuiſſe longiores. Frenum hic non conſpicitur, quamquam certum eſt equos Romanorum, qui bellici uſus eſſent, frenis coercitos fuiſſe ; ſed Fabretus equum qualem repererat protulit, vitiumque forte

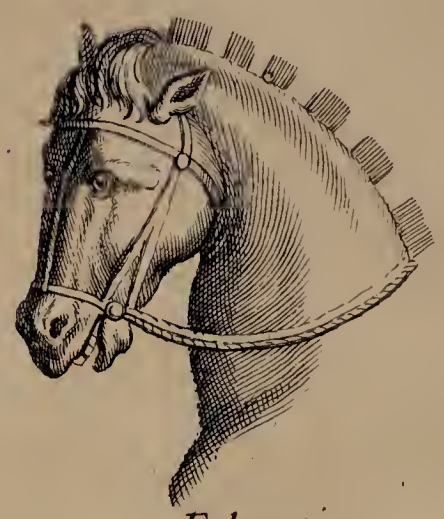
étoit

CAVALIERS ROMAINS

1

Fabretti

2



Fabretti

3

La Chausse

4

Maffei

5

Maffei

étoit ſur la pierre. L'inſcription porte que c'eſt le tombeau d'Aurele Saturnin Veriſſime, cavalier de la huitiéme cohorte Prétorienne, qui avoit ſervi cinq ans dans la legion ſeconde Italique en qualité de *Teſſerarius* ; c'eſt-à-dire ; qui portoit ces marques militaires qu'on appelloit *teſſeræ* ; & que les officiers ſe donnoient les uns aux autres : il mourut âgé de vingt-huit ans ; ſon frere Aurele Optatien qui étoit auſſi cavalier, lui érigea ce monument.

III. La tête du cheval [2] bridé qui ſuit a été donnée par M. Fabreti, qui aiant bien conſideré les chevaux ſur la colonne même, a remarqué la maniere dont on les bridoit : il aſſure qu'ils ſont tous ordinairement ainſi bridez, qu'ils ont un mors, mais ſans rênes, tant ſur la colonne Trajane que ſur l'Antonine, & ſur les autres marbres ; & que quand on leur a donné des rênes, on l'a fait ſans l'autorité des monumens. On voit pourtant des rênes ſur la colonne de Theodoſe. 2

IV. Le cavalier [3] qui ſuit eſt monté ſur un cheval nu, ſans bride & ſans ſelle : il porte un caſque, une pique & un bouclier rond : il y a apparence que ce n'eſt qu'un caprice d'ouvrier. Le cavalier ſuivant, [4] qui combat contre un ſoldat à pied, porte un bouclier & une eſpece de ſabre, arme qu'on ne voit guere dans les anciens monumens : le pieton qui ſe défend & qui ſe couvre de ſon bouclier, a un ſabre de même. L'image ſuivante [5] eſt d'un Empereur à cheval, couronné de laurier, qui attaque un pieton qu'il veut percer de ſa lance : le pieton qui ſe couvre de ſon bouclier lui préſente ſon épée. Le cheval a pour poitrail les deux parties d'une peau de lion qui ſe rejoignent ſur le devant ; en ſorte qu'on voit à droite & à gauche la gueule béante d'un lion ; c'étoit apparemment pour inſpirer la terreur : on ne voit ici qu'un des côtez de la peau, parce que le cheval ne preſente qu'un côté. Cela ſe remarque mieux dans un combat de Trajan que nous verrons plus bas, où le poitrail du cheval eſt de même. 3 4 5

V. Il y avoit une eſpece de frein qu'on appelloit *lupatum frenum*, ou pour mieux dire au pluriel *lupata frena*, comme ſi l'on diſoit des freins *louvetez*. Les Commentateurs expliquent cela de certains freins qui étoient comme

---

in lapide erat. Inſcriptio lapidis eſt :

D. M.
AVR. SATVRNINO. EQ. COH. VIII. PR.
VERISSI. QVI. MILITAVIT. IN LEG. SE
CVNDA. ITALICA. TESSERARIVS ANN. V.
QVI VIXIT ANN. XXVIII. AVR. OPTATIANVS
EQ. FRATRI. BENE MERENTI POSVIT.

Teſſerarius erat is qui teſſeras illas geſtaret quas Tribuni Centurioneſque ſibi mutuo ſucceſſioneque quadam dabant ab alio ad alium transferendas.

III. Caput equi [2] freno & capiſtro inſtructi quod ſequitur ab eodem Fabreto publicatum eſt, qui cum equos in columna Trajana diligenter, perluſtraſſet, freni capiſtrique modum ſolitum obſervavit, affirmatque omnes equos eodem frenatos modo eſſe, frenumque habere, non autem habenas, idque non in columna modo Trajana, ſed etiam in Antonina in aliiſque marmoribus : ac ſicubi equis iſtis habenæ dantur, id contra monumentorum auctoritatem factum eſſe. In columna vero Theodoſii habenæ conſpicue cernuntur.

IV. Qui ſequitur [3] eques equo nudo inſidet, freno ephippioque carente : eques galea, haſta clipeoque rotundo inſtructus eſt : veriſimile eſt hanc imaginem merum eſſe ſculptoris commentum. Eques alius, [4] qui contra peditem dimicat, clipeum geſtat & enſem cæſim ferientem, quod genus gladii raro videtur in monumentis : qui contra pugnat pedes ſeſeque ſcuto contegit, enſem habet ſimilem. Imago ſequens eſt [5] Imperatoris equitis lauro coronati, qui peditem aggreditur haſtaque transfodere tentat ; miles ille ſe ſcuto contegit & gladio ſtricto equitem propulſare nititur ; equus autem vice lori pectoralis leoninam habet pellem duas in partes diviſam, quæ duæ partes in equi pectore coeunt, ita ut hinc & inde os leonis apertum videatur, idque, ut videtur, ad terrorem incutiendum : hîc ab altero ſolum latere pellis viſitur, quia equus alterum tantum latus offert conſpiciendum ; id vero in quodam certamine infra, ubi Trajanus eques conſpicitur, facilius deprehenditur.

V. Erat quoddam freni genus quod lupatum vocabant, vel melius in plurali *lupata frena*, quæ interpretes de frenis interpretantur dentatis, ſeu, ut ait

heriſſez de pointes ſemblables à des dents de loup, qu'on mettoit aux chevaux de mauvaiſe bouche. D'autres aiment mieux expliquer cela des freins, dont l'extrémité de chaque côté, c'eſt-à-dire, ce qui étoit hors de la bouche du cheval, repréſentoit la tête d'un loup. Ovide qui appelle cette ſorte de frein un loup, ſemble appuier cette conjecture; mais ces explications ne ſatisfont point, chacune a ſes difficultez; il eſt peutêtre encore plus difficile d'en trouver d'autres.

Iſidorus, *lupinis dentibus* inſtructis & inæqualibus, equis coercendis; alii lupata frena malunt interpretari, hoc pacto, frena ſcilicet cujus oræ extremæ utrinque capitibus luporum terminarentur, quæ capita extra os equi conſpicerentur: hæc interpretatio melius concordare videtur cum Ovidio, qui hujuſmodi frena lupos appellat; verum res in incerto verſatur, neutra interpretatio difficultate caret, ſed forte difficilius novam afferre.

CHAPITRE II.

I. Image d'Alexandre le Grand à cheval, de Trajan & de deux autres cavaliers. II. Marc Aurele & autres cavaliers. III. Autres cavaliers, & un cheval de ceux qu'on appelloit equites ſingulares. *IV. Cheval enharnaché de Trajan. V. Cavaliers du tems de Theodoſe. VI. Cavaliers appellez* Cataphractes. *VII. Autres appellez* Clibanaires.

PL. XXVII. I. LE premier de la planche ſuivante eſt Alexandre le Grand, [1] monté ſur Bucephale, dont le nom eſt marqué par les deux premieres ſyllabes gre-
1 ques ΒΟΥΚΕ. Le heros va vers le ſoleil levant, figuré au haut de l'image: l'Orient eſt le payis de ſes conquêtes, où il a cueilli des palmes: il tient une couronne
2 de laurier. Le cavalier ſuivant eſt l'Empereur [2] Trajan qui galoppe, ſur lequel nous n'avons rien à dire de nouveau, ſinon que ſon cheval a deux croiſ-
3 ſans pendus devant la poitrine. Celui [3] de deſſous eſt encore l'Empereur Trajan en habit d'hiver, ſon cheval n'a point de croupiere; je ne ſai ſi ce n'eſt pas par un défaut d'attention du ſculpteur, ou du premier deſſinateur; on remarque ſur ce cheval & ſur le précedent, outre la bride, une courroie au-
4 tour du cou, je ne ſai à quel uſage. Au deſſous eſt un [4] cavalier Romain, tiré de la colonne Trajane: il porte un bouclier ovale; l'épée lui eſt tombée des mains: le poitrail & la croupiere de ſon cheval ont de petits ornemens,
5 que chacun peut remarquer. Le cavalier [5] ſuivant qui galoppe, eſt tiré de la colonne Antonine: il tient l'épée à la main; cette épée eſt beaucoup plus courte que celle des cavaliers de la colonne de Trajan.

CAPUT II.

I. Imago Alexandri magni equitis, itemque Trajani & aliorum. II. Marcus Aurelius & alii equites. III. Equites alii, & equi eorum quos equites ſingulares vocabant. IV. Equus Trajani ſtratus. V. Equites tempore Theodoſii magni. VI. Equites Cataphracti. VII. Alii Clibanarii appellati.

I. PRimus eques in tabula ſequenti eſt [1] Alexander magnus Bucephalo vectus, cujus nomen duabus prioribus ſyllabis adſcribitur ΒΟΥΚΕ. Alexander verſus orientem pergit ſolem in ſumma imagine repræſentatum; in oriente enim palmas retulit, victorias reportavit populoſque domuit, quamobrem lauream coronam manu tenet. Qui ſequitur eques [2] eſt Imperator Trajanus, qui citato curſu pergit, de quo nihil aliud dicendum ſuppetit quam quod ejus equus duas in pectore lunulas habeat. Sub hac alia Trajani [3] equitis imago viſitur, qui hiberna veſte contegitur: ejus equus poſtilena caret, an prioris ſculptoris, an delineatoris lapſu. In hoc & in præcedenti equo præter lorum freni, alio loro collum equi præcingitur, cui uſui ignoro. Sub Trajano eſt eques [4] Romanus ex columna Trajana, qui ſcutum ovatæ figuræ geſtat, gladius e manu excidit: lorum pectorale & poſtilena equi aliquot ornatibus decorantur, quos diſpiciendos mittimus. Alius eques [5] qui citato curſu fertur ex columna Antonina eductus eſt; diſtrictum gladium manu tenet, qui longe brevior eſt gladiis equitum qui in columna Trajana viſuntur.

CAVALIERS

1

2

Col. Trajane

3

Col. Trajane

4

Col. Trajane

5

Col. Antonine

CAVALIERS ROMAINS

1

2

Boissard

Perier

3

Boissard

CAVALIERS

1

Colonne Trajane

2

Colonne Antonine

3

Diarium Italicum

4

Colonne Trajane

THEODOSE, GRATIEN ET OFFICIER A CHEVAL

XXX. Pl. a la 76. pag. T. IV

1

Col. de Theodose

2

Colonne de Theodose

3

Colonne de Theodose

II. L'Empereur Marc Aurele à cheval, eſt copié d'après ſon excellente ſtatue [1] équeſtre du Capitole. Nous avons dit dans nôtre Journal d'Italie, ſur la foi d'un Anonyme du treiziéme ſiecle, qui parloit de ce qui ſe paſſoit ſous ſes yeux, que ſous le pied levé du cheval étoit un captif, qui avoit les mains liées derriere le dos; cette ſtatue équeſtre étoit une marque de victoire, nous la donnons d'après le deſſein qui nous a paru le meilleur. Le cavalier [2] ſuivant, dont la *clamyde* flotte au gré des vents, a une ſelle qui n'eſt pas ordinaire; c'eſt apparemment une peau de bête, attachée & nouée ſur le devant, qui ſert en même tems de poitrail & de ſelle. Un autre [3] cavalier qui court après un ſanglier, l'a atteint, & l'a enfin mis ſous le ventre du cheval. Le cavalier eſt remarquable par l'aigrete de ſon caſque; & le cheval par ſa criniere, accommodée d'une maniere ſinguliere. PL. XXVIII. 1 2 3

III. Le cavalier ſuivant de la colonne Trajane court à [1] bride abbatue: celui d'après de la colonne Antonine [2] court de même; nous en donnons ainſi de toutes les ſortes, afin que le lecteur puiſſe mieux remarquer la maniere d'aller à cheval des anciens Romains. Ajoutons à ces figures celle d'un cheval [3] qui ſervoit à ceux qu'on appelloit *equites ſingulares*, dont la ſelle deſcend d'un coté & d'autre, preſque juſqu'à terre. Ces cavaliers qu'on appelloit *ſingulares*, ſe tenoient à la gauche de l'Empereur dans les combats, & les Prétoriens à ſa droite: ils avoient leur porte-enſeigne particulier. On voit dans nôtre Journal d'Italie l'épitaphe d'un des cornetes de ces cavaliers, *equitibus ſingularibus ſignifer.* PL. XXIX. 1 2 3

IV. Dans la troupe qui eſt [4] au bas, ſont quelques chevaux harnachez, entre autres celui de l'Empereur Trajan qu'on voit tout entier d'un côté; en ſorte qu'on peut y conſiderer tout le harnois, la bride, les longes que tient celui qui ſert d'écuier; la double corde qui va depuis la bride juſqu'à la ſelle; le poitrail avec ſes ornemens; la ſelle qui paroit être d'étofe ſimple ſans fourrure, la croupiere qui a les mêmes ornemens que le poitrail. 4

V. On croit que les deux premiers cavaliers ſuivans, tirez de la colonne de Theodoſe qui eſt à Conſtantinople, ſont les Empereurs Gratien [1] & Theodoſe, qu'il eſt difficile de diſtinguer l'un de l'autre: ils [2] portent l'habit militaire Romain, peu different de ceux que nous avons vûs ci-devant. Leur caſque a une grande aigrete ſous laquelle eſt un oiſeau: leur épée eſt plus courte que toutes celles des tems précedens. Une grande houſſe ornée en forme d'écail- PL. XXX. 1 2

II. Imperator Marcus [1] Aurelius eques ex eleganti ſtatua equeſtri in Capitolio poſita expreſſus eſt. In Diario Italico noſtro pag. 301. diximus poſt anonymum decimitertii ſæculi, qui ea quæ ſub oculis omnium patebant retulit, ſub pede equi M. Aurelii captivum fuiſſe manibus a tergo ligatis. Hæc ſtatua equeſtris pro victoria quadam erecta fuerat. Qui ſequitur [2] eques, cujus chlamys a vento agitata retro volitat, ephippium habet inſolitum; eſt, ut videtur, pellis quædam nodo ante pectus colligata, quæ & lori pectoralis & ephippii vicem agit. Alius [3] eques in venatu aprum inſequens eum aſſequutus eſt, ita ut ſub equo ceu comprehenſus habeatur: eques a criſtæ forma & equus a juba ſingulariter concinnata ſpectabiles ſunt.

III. Alius eques [1] ex columna Trajana eductus concitato curſu fertur: ſequens ex columna [2] Antonina expreſſus ſimiliter currit. Sic plures equites proferimus, ut poſſit lector equitandi morem Romanorum accuratius explorare. Hiſce ſchematibus adjicimus [3] equum ex iis, qui equitibus, ut vocabant, ſingularibus in uſu erant. Qui equites in pugnis ad lævam Imperatoris erant, Prætoriani vero ad dextram; itaque ſingulares equites ſecundo tantum loco erant: ii ſigniferum ſuum habebant. In Diario noſtro Italico epitaphium eſt ubi memoratur quidam *equitibus ſingularibus ſignifer.*

IV. In cœtu ſequenti [4] aliquot equi ſtrati cernuntur, inter quos eſt equus Imperatoris Trajani, qui ab uno latere totus conſpicitur, ita ut omnia quæ ad ſtratum & ornatum pertinent explorari poſſint, capiſtrum, frenum, lora, duplex funiculus a freno ad ephippium ductus, lorum pectorale, ephippium ex panno ſimplici, atque, ut videtur, ſine tomento, poſtilena in qua eadem quæ in loro pectorali ornamenta.

V. Duo priores tabulæ ſequentis equites [1] ex columna Theodoſii Conſtantinopolitana educti Gratianus & [2] Theodoſius eſſe putantur, qui vix poſſint alter ab altero diſtingui: ii veſte Romana militari induti ſunt, quæ a præmiſſis non multum differt. Galeæ criſta ingens imponitur, ſub qua avis: gladius breviſſimus eſt omnium quos hactenus vidimus: magnis

les couvre tout le cheval, hors la tête & le cou. La ſelle approche aſſez de celles de nôtre tems : elle a un pommeau, ce qui fait croire que le fond en eſt une petite machine de bois comme aujourd'hui. La chauſſure des Empereurs eſt remarquable, en ce que l'on voit fort diſtinctement tous les orteils ; ce qui me confirme dans la penſée qu'ils avoient peutêtre des chauſſures où les or-
3 teils ſe mettoient comme les doigts dans un gand. Le troiſiéme [3] cavalier a une ſelle encore plus approchante des nôtres : ſon épée meſurée ſur ſa taille, n'a pas plus de ſept pouces de lame. L'homme à pied qui l'accompagne porte une maſſue.

VI. Les cavaliers qu'on appelloit *Cataphracti*, armez de toutes pieces ; étoient, ſelon Servius commentateur de Virgile, armez de fer, & avoient des chevaux armez de même : ce qui couvroit les chevaux étoit de la toile, à laquelle étoient attachées des lames de fer, rangées comme des plumes. Tite-Live parle de ces *cataphractes*, ce qui fait voir que cette ſorte de cavalerie étoit ancienne : elle étoit en ces tems-là la force des armées.

VII. Du tems de l'Empereur Conſtance, il y avoit dans l'armée Romaine des cavaliers armez de toutes pieces appellez *Cataphracti*. Ces cavaliers, dit Ammien Marcellin, étoient appellez chez les Perſes *clibanarii* : ils portoient des cuiraſſes & pluſieurs ceintures de fer ; vous les auriez pris, pourſuit Ammien, pour des ſtatues faites de la main de Praxitele, plutôt que pour des hommes vivans : des lames de fer fort minces entouroient fort proprement tous les membres, en ſorte que quelques mouvemens qu'ils puſſent faire, cet habit militaire conſervoit toûjours la même grace, tant les jointures étoient bien faites.

ſtragulis ſquamatis equi pene toti operiuntur, excepto capite & collo : ephippium hodiernis non abſimile eſt ; in eo eminet capulus, quo ſignificari videtur, ephippium illud fuiſſe cum lignea intus machina conſtructum, ut hodieque. Calceamenta Imperatorum iſtiuſmodi ſunt, ut digiti pedum diſtincte conſpiciantur, qua re confirmatur jam propoſita opinio, nempe veteres udonibus uſos fuiſſe, in queis pedum digiti inſerebantur & tegebantur, ut in chirothecis digiti manuum. Tertius eques [3] ephippio gaudet hodiernis omnino ſimili : ejus gladius lamina inſtructus eſt, quæ non videtur pollices ſeptem excedere : qui eum comitatur pedes clava armatur.

VI. Equites illi, quos vocabant Cataphractos, ii ſunt, teſte Servio Virgilii interprete Æneid. 11. *qui & ipſi ferro muniti ſunt, & equos ſimiliter munitos habent, de quibus Salluſtius, equis paria operimenta erant, quæ linteo ferreis laminis in modum plumæ annexuerant. Pluma eſt in armatura, ubi lamina in laminam ſe indit.* Titus Livius lib. 35. cap. 48. & lib. 37. cap. 40. Cataphractos commemorat, indeque probatur hoc equitum genus antiquum fuiſſe ; pro exercitus autem robore habebatur.

VII. Tempore Conſtantii Imperatoris in exercitu Romano erant equites undique ferro muniti, qui vocabantur *Cataphracti equites, quos Clibanarios*, inquit Ammianus Marcellinus lib. 16. *dictitant Perſæ : thoracum muniti tegminibus, & limbis ferreis cincti, ut Praxitelis manu polita crederes ſimulacra, non viros, quos laminarum circuli tenues apti corporis flexibus ambiebant per omnia membra deducti, ut quocumque artus neceſſitas commoviſſet, veſtitus congrueret junctura cohærenter aptata.*

CHAPITRE III.

I. L'uſage des étriers inconnu aux anciens : noms donnez aux étriers dans des tems poſterieurs. II. Saint Jerôme cité à faux pour les étriers : inſcription fauſſe ſur ce ſujet. III. Maniere de monter à cheval ſelon Xenophon. IV. Comment les Romains apprenoient à monter à cheval. V. Remarque ſur les fers des chevaux.

I. DAns toutes ces figures on ne voit point d'étrier, & il n'y en avoit point effectivement dans ces anciens tems. Outre la preuve tirée des anciens monumens de differens ſiecles, où l'on n'en voit jamais, quoiqu'il y ait pluſieurs centaines de cavaliers dans les colonnes, dans les arcs & dans les autres grands monumens, où les figures ſont ſi grandes qu'on y remarque toutes les parties même les plus petites. Outre cette raiſon, dis-je, qui eſt déciſive ; on en tire une autre du ſilence des Auteurs, tant Grecs que Latins, qui n'ont jamais parlé d'étriers : les anciens Auteurs de Dictionnaires & de Vocabulaires n'en ont jamais rien dit : il eſt impoſſible qu'une choſe d'un uſage ſi ordinaire que le ſont les étriers, depuis qu'ils ont été introduits, eût été paſſée ſous ſilence par tous ces Auteurs, & qu'elle n'eût jamais été gravée ſur tant de marbres & de bronzes, qui repréſentent des chevaux harnachez. Les mots *ſtapes*, *ſtapeda*, *ſtapia*, & *biſtapia*, dont on s'eſt ſervi dans les bas tems, ont été inventez depuis que l'uſage des étriers a été trouvé. Voſſius qui a attribué à François Philelphe l'invention du mot *ſtapeda*, pour ſignifier un étrier, pourroit bien s'être trompé ; ſur tout s'il prétend que tous ces mots qui ne paroiſſent qu'une corruption les uns des autres, *ſtapes*, *ſtapia*, *ſtaffa*, *ſtaphia*, n'ont pas été en uſage avant ce tems-là. M. du Cange apporte pluſieurs exemples, où *ſtaffa* & *ſtaphæ* ſont pris pour des étriers, & cela depuis le onziéme ſiecle juſqu'au quatorziéme.

II. Celui qui a cité ſaint Jerôme pour *biſtapia*, s'eſt prudemment exprimé ainſi : *Si ma memoire ne me trompe, ſaint Jerôme dit dans ſes épitres que lorſqu'il*

CAPUT III.

I. Stapedæ veteribus incognitæ, aliæ voces hujuſmodi poſteriori ævo inductæ. II. Hieronymus falſo pro ſtapeda allatus : inſcriptio circa hanc rem ſuppoſititia. III. Modi conſcendendi equi ſecundum Xenophontem. IV. Quomodo Romani conſcendendi equi rationem ediſcerent. V. Circa ferreas equorum ſoleas obſervationes.

I. IN his omnibus equitum figuris nullus conſpicitur ſtapes, ut infima latinitate dicitur ; alioque modo *biſtaphia*, *ſtaphia*, Itali hodierni vocant *ſtaffa*, nos *étrier* ; priſcis quippe temporibus non erat in uſu. Præter argumenta quæ ex veterum monumentis eruuntur, quæ monumenta in diverſis ſæculis poſita fuere, ubi nunquam biſtaphia ſunt, etſi plus quam centeni equites conſpiciendi offerantur in columnis, in arcubus in aliiſque marmoribus, in queis figuræ tanta ſunt magnitudine, ut vel minutiſſima omnia diſpici poſſint ; præter hæc argumenta, inquam, aliud eruitur ex ſilentio auctorum tum Græcorum tum Latinorum, qui nunquam biſtaphia quovis nomine dicta commemorarunt. Etiam illi qui Dictionaria & Vocabularia ſcripſerunt, nihil unquam iſtiuſmodi commemoraverunt. Fieri certe non potuit, ut res tam vulgaris uſus quam fuere biſtaphia, ex quo in uſum equitum inducta fuerunt ; ſilentio prætermiſſa fuerit ab illis omnibus Scriptoribus, & nunquam in marmoribus vel tabulis æneis expreſſa fuerit, ubi tot equites repræſentantur. Hæc verba *ſtapes*, *ſtapeda*, *ſtapia* & *biſtapia*, quæ poſterioribus ſæculis in uſu fuerunt, inventa certe ſunt poſtquam ſtapedis uſus inductus eſt. Voſſius qui a Franciſco Philelpho inventam vocem *ſtapeda* dicit, hallucinatus eſſe putatur, præſertim ſi exiſtimet illas omnes voces, quæ aliæ ex aliis nec ſine vitio factæ videntur, *ſtapes*, *ſtapia*, *ſtaffa* & *ſtaphia*, ante Philelphum uſurpatas non fuiſſe. Multa affert Cangius exempla, ubi *ſtaffa* & *ſtaphæ* commemorantur ab undecimo uſque ad quartumdecimum ſæculum.

II. Qui S. Hieronymum pro voce *biſtapia* auctorem attulit, ſic prudenter loquutus eſt : *ſi memoria non labat, Hieronymus in epiſtolis ait ſe, eum quaſdam*

reçut quelques lettres, il alloit monter à cheval, & qu'il avoit déja le pied dans l'étrier, in biſtapia. Perſonne que lui n'a encore trouvé ce paſſage dans ſaint Jerôme; & comme il ne le dit qu'en doutant, cela fait juger qu'il l'aura lû dans quelque moderne, & qu'il ſe ſera enſuite imaginé l'avoir lû dans ſaint Jerôme. On rapporte auſſi l'Epitaphe de Rome, d'un homme qui montant à cheval paſſa ſon pied dans l'étrier, qui eſt appellé dans l'inſcription *ſtapia*, & fut trainé ſi long-tems par le cheval qu'il en mourut: mais tous les habiles conviennent aujourd'hui que cette inſcription eſt ou moderne ou ſuppoſée. L'uſage des étriers étoit donc inconnu aux anciens.

III. Xenophon qui enſeigne à monter à cheval, dit que le cavalier doit prendre de la main droite la criniere avec les rênes, de peur qu'en ſautant il ne tire trop rudement la bride: il apprend à monter du côté droit, & du côté gauche. Quand le maitre étoit trop peſant pour ſauter à cheval, il falloit, dit-il, que l'écuier le mit deſſus à la mode des Perſes: il donne a entendre au même endroit qu'il y avoit des écuiers ſi habiles, qu'ils dreſſoient les chevaux à ſe baiſſer devant leurs maitres, quand ils vouloient monter ſur eux.

IV. Les Romains exerçoient leurs jeunes gens à monter à cheval en cette ſorte: ils faiſoient des chevaux de bois, & ils apprenoient à ſauter à cheval; premierement ſans armes, ils les faiſoient monter tantôt à droite, tantôt à gauche, afin que dans les occaſions ils fuſſent également habiles à monter des deux côtez. Après qu'ils s'étoient ſuffiſamment exercez à monter ſans armes, ils les accoutumoient à monter armez, & à ſauter même l'épée ou la lance à la main. Tous ces exercices, comme nous avons dit, ſe faiſoient ſans étriers, & en étoient par là beaucoup plus difficiles: cependant c'étoit un grand deshonneur à un jeune Romain de ne pas ſavoir monter & aller à cheval. Il falloit ſans doute, quand l'âge les appeſantiſſoit, qu'ils ſe fiſſent mettre à cheval par leurs écuiers, s'ils en avoient; ou qu'ils priſſent des avantages, ou d'un terrain plus élevé, ou de quelque pierre ou d'un tronc d'arbre. Il eſt ſurprenant que la commodité des étriers ſi utile, & ſi facile, ce ſemble, à inventer, ait été inconnue dans le tems de la belle antiquité, lorſque tous les arts étoient dans une ſi grande perfection, que nos ouvriers modernes

---

accepit literas, jumenta conſcenſurum, jam pedem habuiſſe in biſtapia. Nemo id unquam apud Hieronymum vidit, cumque hoc ille ſubdubitans dicat, hinc ſuſpicandum relinquitur eum, cum id in aliquo infimi ævi ſcriptore legiſſet, putaviſſe apud Hieronymum idipſum ſe reperiſſe. Epitaphium etiam Romanum adfertur, quo ſtapedarum antiquitas comprobari poſſit, cujus inſcriptionis initium apud Apianum & Gruterum ſic habet:

D. M.
QVISQVIS LECTVRVS ACCEDIS

Finis vero ita contexitur;

DVM... PLACERE CVPEREM CASV DESILIENS
PES HAESIT STAPIAE, TRACTVS INTERII
IN REM TVAM MATVRE PROPERA. VALE.

At eruditi omnes inſcriptionem illam ſuppoſititiam eſſe arbitrantur, Gruteruſque inter ſpurias illam ablegavit: uſus ergo *ſtapedarum* veteribus illis erat ignotum.

III. Xenophon, qui conſcendendi equi modum docet pag. 942. ait equitem dextera jubam equi apprehendere debere una cum loris freni, ne ſaliendo lora violentius retrahat; tum docet rationem conſcendendi ſive a latere dextro, ſive a ſiniſtro. Cum mole gravis eques in equum inſilire non valebat, ab equiſone erigebatur Perſarum more. Eodem loco docet Xenophon equiſones quoſpiam ea fuiſſe equos tractandi peritia, ut ii ſeſe inclinarent demitterentque, ut eques poſſet nullo negotio conſcendere.

IV. Romani hoc modo juvenes ad equum conſcendendum inſtituebant: equos ligneos parabant, ac primo juvenem ut inermis aſcenderet inſtituebant, idque modo a dextro, modo a ſiniſtro latere, ut urgente caſu utraque poſſet ratione equum conſcendere. Poſtquam juvenes diuturno exercitio inermes in equum inſilire didicerant, armis onuſtos idipſum agere docebant, imo etiam ſtricto gladio, manuque haſtam tenentes conſcendere. Hæc omnia exercitia ſine ſtapeda fiebant, tamen turpe erat Romano juveni artem inſiliendi in equum non callere: ubi autem ætate graviores erant, neceſſe erat ut vel a ſervis aut equiſonibus in equum deportarentur, vel ut ex editiore loco, ex lapide, verbi cauſa, truncove in equum conſcenderent. Sane ſtupendum eſt ſtapedam, quæ tam neceſſaria, tamque inventu facilis eſſe videtur, veteribus illis in florentiſſima artium ætate viventibus, ignotam fuiſſe, cum maxime videamus artifi-

ont bien de la peine à l'atteindre. Cela paroitra moins incroiable, lorſqu'on conſiderera que beaucoup d'autres uſages, dont l'invention paroit auſſi facile que celle des étriers, leur étoient également inconnus. Quoi de plus aiſé à des gens qui avoient l'uſage du verre, qui en faiſoient une infinité de pots, de vaſes & de bouteilles, que de faire des vitres pour garantir leurs appartemens des injures de l'air ſans rien ôter de la clarté du jour : cependant les anciens, tant Grecs que Romains, à ce qu'ont cru juſqu'à preſent preſque tous les Antiquaires, n'ont jamais eu de vitres ; même dans les tems où tous les arts fleuriſſoient le plus chez-eux. Les gens de qualité ſe ſervoient à Rome de tables de pierre tranſparente comme l'albâtre, qu'ils mettoient à leurs fenêtres pour donner à leurs chambres quelque peu de clarté, & les pauvres y mettoient des toiles, ou rien du tout. L'invention des vitres qui avoit échappé à ces deux anciennes nations, ſur leſquelles ſe moulent nos plus habiles ouvriers dans les beaux arts, étoit reſervée à des ſiecles de barbarie, auſſi bien que les lunetes, le teleſcope, l'aiguille marine, & pluſieurs autres arts, que les anciens n'avoient pas.

V. L'uſage de ferrer les chevaux eſt fort ancien, quoiqu'on ait des preuves preſque certaines qu'il n'étoit pas general chez les Romains. M. Fabreti dit que parmi ce grand nombre de chevaux qui ſe trouvent dans les anciens monumens, il n'en a jamais vû qu'un qui ſoit ferré, quoiqu'il ait conſideré les chevaux ſur les colonnes mêmes & ſur les autres marbres. Pour ce qui eſt des mules & des mulets, les Auteurs diſent ſouvent qu'ils étoient ferrez. Neron, dit Suetone, ne faiſoit jamais de voiage accompagné de moins que de mille voitures roulantes, dont les mules étoient ferrées d'argent ; & dans la vie de Veſpaſien, il dit qu'un multier ſauta de deſſus les mules pour les ferrer. Pline dit qu'on avoit vû de ſon tems Poppée femme de Neron faire ferrer ſes mules d'or; & Catulle compare un homme négligent & pareſſeux à une mule, dont les fers ſont arrêtez dans une boue profonde & gluante, en ſorte qu'elle ne peut s'en tirer.

Xenophon dans ſon livre ſur les chevaux & ſur la cavalerie, ne parle point de l'uſage de ferrer les chevaux : il apprend ſeulement la maniere de leur durcir la corne des pieds, ce qui ſembleroit marquer qu'ils n'étoient point ferrez : il dit au livre quatriéme de l'expedition de Cyrus le jeune, qu'une nation

---

cum noſtrorum præſtantiſſimos ad veterum artificum peritiam vix pertingere poſſe : at minor ſtupendi locus erit, ſi conſideremus multa alia ad vitæ commodum neceſſaria, quæ in promtu fuiſſe videntur, non nota illis fuiſſe. Quid facilius erat quo tempore vaſa innumera vitrea & vitreæ phialæ conflabantur, quam vitreas tabellas feneſtris aptare, ut ab injuriis aeris, ſine ullo lucis diſpendio illi defenderentur; attamen veteres tum Græci tum Romani, ut hactenus exiſtimarunt omnes ferme antiquarii, nunquam tabellis hujuſmodi vitreis ſunt uſi, vel quo tempore artes egregie exercebantur: nobiles ad eam rem tabellis lapidis pellucidi, ut eſt, verbi gratia, alabaſtrites, utebantur ; plebs infima vel telam vel nihil apponebat. Hujuſmodi inventum tam neceſſarium, quod elegantes mirabileſque illi artifices non aſſequuti erant, ſæculis in ſummam barbariem lapſis reſervabatur : perinde atque perſpiciliorum, teleſcopii, marinæ ut vocant acus, aliorumque multorum inventio.

V. Ferreas ſoleas equorum pedibus ſupponere, antiquis non ignotum erat : etſi indubitatum pene ſit eum uſum non frequentatum ab omnibus fuiſſe. Ait Raphael Fabretus col. Traj. pag. 224. ex equis illis, qui ingenti numero in veterum monumentis comparent, ſe unum tantum vidiſſe ferreis ſoleis munitum, etſi equos illos in columnis & in aliis monumentis exhibitos diligenter exploraverit. Quantum ad mulas muloſque, aiunt ſæpe ſcriptores ipſos ſoleis munitos fuiſſe, Suetonius in Nerone cap. 30. *Nunquam carrucis minus mille feciſſe iter traditur, ſoleis mularum argenteis canuſinatis mulionibus, armillata & phalerata, &c.* Et in Veſpaſiano cap. 23. *Mulionem in itinere quodam ſuſpicatus ad calceandas mulas deſiliiſſe, ut adeunti litigatori ſpatium moramque præberet ; interrogavit, quanti calceaſſet.* Plinius 11. 33. *Noſtra quoque ætate Poppea conjux Neronis principis, delicatioribus jumentis ſuis ſoleas ex auro quoque induere ſolebat.* Catullus autem ad Colon. 17.

Et ſupinam animam gravi derelinquere cœno,
Ferream ut ſoleam tenaci in voragine mula.

Xenophon libro de re equeſtri ne verbum quidem de ferreis ſoleis habet ; docet tantum quo pacto cornu equinorum pedum durandum firmandumque ſit : qua re certe ſignificare videtur ferreas iſtas ſoleas non in uſu frequenti tunc fuiſſe : & libro quarto expeditionis Cyri pag. 333. ait nationem quamdam, cujus equi

dont les chevaux étoient fort petits, leur lioit les pieds dans des sacs, de peur qu'ils n'enfonçassent dans la neige jusqu'au ventre. On a pourtant des preuves que les anciens ferroient les chevaux : Homere & Appien le disent, mais il paroit que la coutume n'en étoit pas generale.

---

admodum parvi erant, pedes eorum in saccis colligaviſſe, ne in nivem ad ventrem usque seſe immitterent. Attamen certum indubitatumque est veteres illos ad pedes equorum ferreas soleas induxiſſe ; id Homerus ait Iliad. II. v. 151. id Appianus testificatur libro de bello Mithridatico ; verum hæc consuetudo generalis non fuiſſe videtur.

CHAPITRE IV.

I. Cavalerie des autres nations, & premierement des Perses. II. Cavalier Parthe representé. III. Cavalerie des Massagetes. IV. des Scythes. V. Amazone à cheval representée. VI. Officier Scythe.

I. VEnons à la cavalerie des autres nations dont plusieurs auteurs parlent, & que nous trouvons sur les anciens monumens. Dans l'armée de Cyrus le jeune qui faisoit la guerre à son frere Artaxerxés, six cens cavaliers qui se tenoient auprès de ce prince étoient armez, dit Xenophon, de grandes cuirasses, de cuissards & de casques ; au lieu que les autres Perses alloient au combat la tête nue. Tous les chevaux de cette armée étoient munis de fer sur le front & sur le devant, pour mettre la tête & la poitrine à couvert des coups.

II. Nous voions des cavaliers Parthes sur l'arc de Severe, leurs bonnets qu'ils appelloient tiarés, sont recourbez par derriere presque comme les bonnets Phrygiens : leurs tuniques ne leur descendent que jusqu'au dessus du genou, & sont ceintes au milieu du corps. Leurs manteaux assez courts & attachez pardevant, vont sur le derriere au gré des vents : ils portent des braies ou des haut-de-chausses, que Strabon appelle Anaxyrides, ausquelles tiennent les bas qui sont attachez audessus du soulier comme des guetres de toile. Il paroit [1] par cette image, & encore mieux par d'autres qu'on voit sur le même arc, qu'ils embrassoient en fuiant le cou de leurs chevaux : ce que l'on remarque aussi dans certaines nations Germaniques, comme nous dirons plus bas. Ces cavaliers Parthes qui fuient, n'ont point d'armes qui paroissent ; parce que dans ces monumens, comme les arcs & les colonnes, la plûpart des armes qui sortoient hors du bas relief ont été cassées ou gâtées par divers

PL. XXXI 1

CAPUT IV.

I. Equitatus cæterarum nationum, & primo Persarum. II. Eques Parthus repræsentatus. III. Equitatus Massagetarum. IV. Scytharum. V. Amazonis equitis imago. VI. Præfectus Scytha eques.

I. JAm ad cæterarum nationum equitatum, ut ab auctoribus describitur, & ut in monumentis reperitur. In exercitu Cyri junioris, qui Artaxerxi fratri bellum inferebat, sexcenti equites prope illum positi, inquit Xenophon lib. I. pag. 263. armati erant thoracibus magnis, femorum tegumentis & galeis ; cum contra cæteri Persæ nudo capite pugnarent. In hoc exercitu cæteri equi tegminibus in fronte & in pectore muniti erant ut caput & corpus totum tegeretur.

II. In arcu Septimii Severi Parthos equites conspicimus : eorum tiara reflexa est a tergo, Phrygiæ tiaræ more ; tunica vix ad genua usque defluit zonaque præcingitur : pallium seu candys in pectore fibula nexus a vento agitatus retro volitat ; braccas illi gestant, quas Strabo Anaxyridas appellat, quæque ad malleolos usque descendunt, ubi supra calceum colligantur. Ex hac [1] imagine multoque melius ex aliis eodem in arcu positis, equorum colla fugiendo amplexati fuisse videntur, quod etiam in quibusdam Germanicis nationibus observatur, ut infra dicetur. Hi Parthi equites fugientes, nulla habere videntur arma, quia in hisce monumentis, in arcubus videlicet & in columnis, quæ prominebant fragilioraque erant arma, variis casibus labefactata vel deleta sunt. At in

accidens.

PARTHE A CHEVAL, AMAZONE ET SCYTHE

XXXI. Pl. a la p. 82
page T. IV

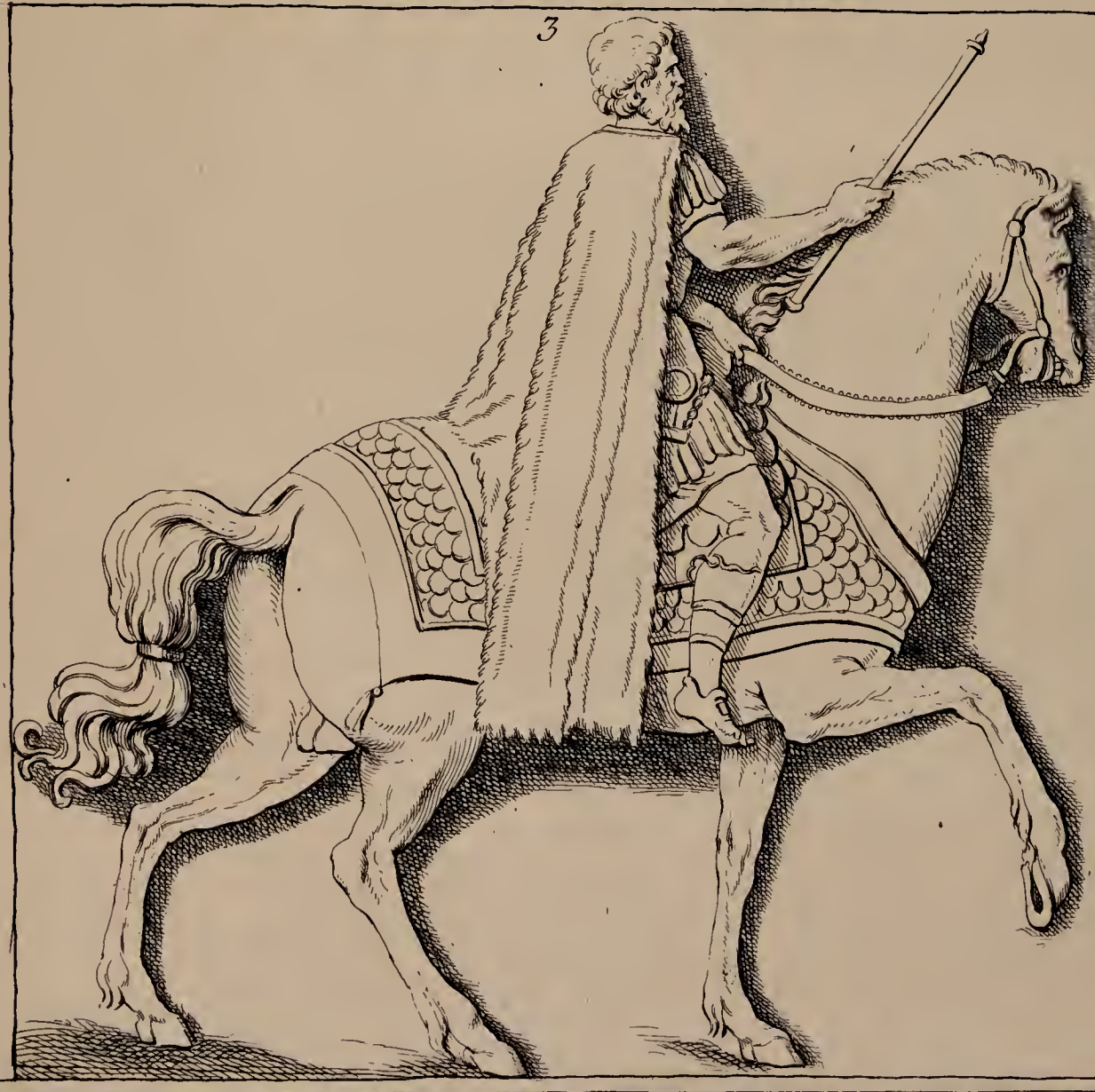
1

Arc de Severe

2

Beger

3



accidens. Mais nous voions ſur cet arc que les Parthes avoient des épées plus longues que celles des Romains ; l'on ſait d'ailleurs que les Parthes combattoient avec l'arc à cheval, & qu'ils tiroient des fleches avec une grande dexterité, qu'ils combattoient en fuiant, qu'ils revenoient ſur l'ennemi lorſqu'on les croioit en deroute, & qu'ils ont quelquefois gagné de grandes victoires contre les Romains. Les cavaliers Daces étoient, comme nous verrons ci-après, équippez preſque tout de même que les Parthes.

III. Les Maſſagetes, dit Herodote, vivent à la maniere des Scythes : ils combattent à cheval & à pied : ils ſe ſervent d'arcs & de piques, & portent des *ſagares* ; nous avons fait voir ci-devant par un paſſage de Xenophon, que ce ſont des haches à deux trenchans : ils ſe ſervent pour toutes ſortes de choſes d'or & de cuivre : ils emploient le cuivre pour les piques, les fleches & les haches doubles, & l'or pour les ornemens de tête, pour les ceintures & pour d'autres ornemens qu'ils mettent aux aiſſelles. Ils couvrent la poitrine de leurs chevaux de cuiraſſes de cuivre, & mettent de l'or aux freins & aux rênes : ils ont l'or & le cuivre en grande abondance chez eux ; mais ils n'ont ni fer, ni argent.

IV. Les Scythes avoient auſſi beaucoup de cavalerie, ils étoient armez de fleches, & faiſoient la guerre preſque comme les Parthes : il ne nous reſte aucun monument où des cavaliers Scythes ſoient repréſentez, à moins qu'on ne prenne pour Scythes, ceux que nous donnerons ci-après pour Sarmates ; on les peut nommer Scythes à la maniere des anciens Grecs, qui appelloient indifferemment Scythes les peuples les plus reculez du Septentrion : Celtes, ceux de l'Occident ; Ethiopiens, ceux du midi ; & Indiens, ceux de l'Orient. Sur la colonne de Theodoſe nous voions des cavaliers, que ceux qui ont publié cette colonne prennent pour des Scythes de qualité, montez ſur des chevaux fort bien harnachez ; ſi ce ſont veritablement des Scythes, ils n'avoient plus cette ancienne ſimplicité Scythique : il y a apparence que les Scythes des premiers tems n'alloient point avec tant de magnificence. Nous n'oſerions aſſurer que ce ſoient veritablement des Scythes ; c'eſt aſſurement une nation étrangere, dont les principaux auſſi-bien que les gens ordinaires ſe trouvent ſur la colonne ; s'ils ne ſont pas Scythes, ils ſont apparemment de quelque payis voiſin de la Scythie.

V. Les Amazones étoient des femmes guerrieres voiſines des Scythes, ſelon Herodote & pluſieurs autres Auteurs : leur hiſtoire eſt connue de tout le

---

hoc arcu videmus Parthos gladiis uſos eſſe longioribus quam Romanos : aliundeque ſcimus Parthos equites arcu pugnaviſſe magnaque dexteritate ſagittas emiſiſſe, fugiendo dimicaſſe, & cum profligati putarentur rurſus pugnam reſtauraviſſe, magnaſque victorias de Romanis reportaviſſe. Daci equites eodem ferme cultu ornatuque erant quo Parthi, ut infra videbimus.

III. Maſſagetæ, inquit Herodotus lib. 1. c. 215. more Scytharum vivunt : equo pedibuſque militant, arcubus & haſtis utuntur ſagareſque geſtant : (jam ex Xenophontis loco oſtendimus ſagares eſſe bipennes ;) ad hæc omnia auro & ære utuntur, æs adhibent pro haſtis, ſagittis & bipennibus ; auro utuntur ad ornamentum capitis, ad zonas, & ad alia ornamenta quæ in axillis ponunt ; pectora equorum thoracibus æneis contegunt, auroque frena & habenas exornant. Auri & æris vim ingentem habent, ſed argento & ferro carent.

IV. Scythæ magno pollebant equitatu, arcu & ſagittis utebantur, & eodem ferme quo Parthi bellandi genere. Nullum ſupereſt monumentum in quo Scythæ equites compareant, niſi pro Scythis habeantur ii, quos infra Sarmatas repræſentabimus. Hi certe Scythæ vocari poſſunt Græcorum ſaltem more, qui Scythas vocabant remotos quoſque verſus ſeptentrionem populos, Celtas occidentales, Æthiopas meridionales, Indos orientales populos ab ſe magno ſpatio disjunctos. In columna Theodoſii equites videmus, quos ex nobilioribus Scytharum eſſe putant il qui columnam illam ediderunt: hi equis vehuntur eleganter inſtratis ; ſi vere Scythæ ſunt, multum certe a priſca illa Scythica ſimplicitate deflexerant ; non enim veriſimile eſt Scythas illos vetuſtiores tantam exhibuiſſe magnificentiam ; nollem autem affirmare hoſce Scythas eſſe, ſunt tamen exteræ cujuſpiam nationis, cujus optimates, perinde atque ii qui ex infima plebe erant, in columna illa conſpiciuntur. Si Scythæ non ſint, ex aliqua Scythis finitima natione videntur eſſe.

V. Amazones bellicoſæ mulieres erant prope Scythiam, ut Herodotus plurimique alii Scriptores tradunt. Earum hiſtoria nemini non nota ſimiliterque

monde auſſi-bien que leurs guerres, & leurs batailles : elles firent la guerre premierement aux Scythes, enſuite aux Atheniens, dont elles envahirent le payis : elles vinrent au ſecours des Scythes : elles ſe rendirent au camp d'Alexandre avec leur Reine. Nous ne nous arrêterons point à ces faits trop connus, & que pluſieurs regardent comme fabuleux : il y en a même qui vont juſqu'à douter ſi les Amazones ont jamais exiſté.

2 Nous donnons ici la figure d'Hippolyte [2] l'Amazone, qui fuit devant Theſée : ce Heros la pourſuit & l'attrape à la fin. Elle tenoit apparemment de la main droite une hache à deux tranchans, arme ordinaire des Amazones ; mais la hache eſt tombée, elle ne tient plus que le bout du manche : ſon bouclier en demi lune étoit propre aux Amazones : les peltes, que nous avons vûes ci-devant, ſont un peu differentes de celle-ci. On dit que les Amazones ſe bruloient la mamelle droite dès leur plus tendre jeuneſſe, de peur qu'elle ne les empêchât de bien tirer de l'arc : cependant celle-ci paroit avoir ſes deux mamelles, auſſi bien que toutes les autres que j'ai encore vûes. Nous trouverons plus bas deux combats des Amazones.

3 VI. On prend pour un prince [3] ou pour un officier Scythe le cavalier qui eſt audeſſous de l'Amazone : il porte un long manteau velu, & tient un ſceptre ; ce qui pourroit faire croire que c'eſt quelque roi de cette nation. Le cheval eſt harnaché à peu-près de même que celui de Theodoſe ci-deſſus : il y a ici des rênes qui tiennent au mors, à la maniere de nos brides d'aujourd'hui.

---

bella præliaque. Primo Scythas bello impetivere, deindeque Athenienſes, quorum invaſere regionem : Scythis etiam opem tulerunt, Alexandrum in orientem pergentem cum regina ſua adierunt. In his nulli non notis rebus gradum ſiſtere non eſt animus, quas etiam fabuloſas eſſe multi exiſtimant : non deſunt etiam qui Amazonas nunquam exſtitiſſe ſuſpicentur. Hic Hippolytæ [2] Amazonis ante Theſeum fugientis figuram damus ; ea tandem a Theſeo comprehenſa eſt : bipennem Hippolyta manu dextera, ut credere eſt, tenebat, ſed lapſa bipenne pars capuli ſolum remanſit : Amazonas bipennem geſtaſſe jam vidimus. Clipeus ſeu pelta eſt quaſi luna dimidiata; eæ quas ſupra vidimus peltæ ab hac nonnihil differunt. Narrant Amazonas mammam dexteram a teneris aduſſiſſe, ne obeſſet arcum vibrantibus. Hæc tamen utramque mammam habet, ſimiliterque omnes aliæ Amazones quas hactenus vidi. Infra duas Amazonum pugnas conſpiciemus.

VI. Qui imam tabellæ partem occupat [3] aut princeps quiſpiam, aut dux Scytharum eſſe putatur : is longum villoſumque geſtat pallium, ſceptrumque tenet, unde forte credatur eſſe regem cujuſpiam Scythicæ gentis. Equus eumdem habet ornatum & idem ſtratum, quod equus Theodoſii ſupra : hic præter frenum habenæ ſunt a loris diſtinctæ, ut habent equi noſtri hodierni.

CAVALIERS SARMATES, DACES ET GERMAINS

1

Col. Trajane

2

Col. Trajane

3

Col. Antonine

4

Col. Antonine

5

Col. Antonine

CHAPITRE V.

I. Equipage ſingulier des cavaliers Sarmates. II. Beau paſſage de Pauſanias ſur ce ſujet. III. Ils ſe ſervoient d'os au lieu de fer pour les pointes de leurs lances. IV. Autre paſſage d'Ammien Marcellin ſur l'habit de guerre des Sarmates.

I. LE cavalier qui vient enſuite eſt [1] Sarmate ; pluſieurs de cette nation vinrent au ſecours des Daces contre l'armée de Trajan & des Romains. Rien n'eſt plus extraordinaire que leur figure : leur bonnet reſſemble aſſez à une tiare. Tout l'habit eſt ſi juſte au corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, que ſans la bigarrure qui va juſqu'au poignet & juſqu'à l'extrémité des orteils, on croiroit que ce ſont effectivement des hommes nûs : ce qui eſt encore plus ſurprenant, eſt que le cheval eſt revêtu de même juſqu'à la corne des pieds & juſqu'aux narines. On ſeroit tenté de croire qu'effectivement l'homme & le cheval étoient nus & bigarrez de couleurs comme les anciens Pictes, ſi la queue des chevaux n'étoit renfermée dans une eſpece de bourſe qui paroit tenir au harnois du cheval ; qui le couvre ſi juſte de tous côtez, que le mouvement de tout le corps ſe diſtingue comme s'il étoit nu. PL. XXXII. 1

II. Un paſſage de Pauſanias explique admirablement bien cet habit & ce harnois des chevaux, & prouve en même tems que ce cavalier eſt un Sarmate ; c'eſt dans ſes Attiques, où parlant d'un temple d'Eſculape, il dit : « On « y voit entre autres choſes une cuiraſſe ou cotte d'armes des Sarmates ; ceux « qui la voient diſent d'abord que les barbares ne ſont pas moins habiles dans « les arts que les Grecs. Les Sarmates n'ont point de fer : il n'y en a point de « mines dans leurs payis ; & comme ils n'ont aucun commerce avec les na- « tions voiſines, ils n'en font point apporter d'ailleurs. «

III. Le fer leur manquant, ils ont des lames d'os pour mettre au haut « de leurs piques. Ils font du bois de cornouillier des arcs & des fleches, dont les pointes ſont d'os, & jettent des chaines ſur leurs ennemis pour les abbatre. Ils font des cuiraſſes en cette maniere : ils ont de grands haras « de chevaux ; car leurs terres ne ſont point partagées entre des particu- « liers ; c'eſt un payis de forêts & de pâturages, & leurs habitans ſont des « Nomades ou des Bergers qui n'ont point d'habitation fixe. Ils ſe ſervent des «

CAPUT V.

I. Equites Sarmatæ ſingulari veſtitu militari. II. Locus egregius Pauſaniæ circa eam rem. III. Oſſibus loco ferri pro haſtarum cuſpide utebantur. IV. Alius locus Ammiani Marcellini circa veſtem militarem Sarmatarum.

I. EQues alius Sarmata [1] eſt ; multi namque Sarmatæ auxiliarii ad Dacos acceſſere contra Trajanum Imperatorem & Romanos pugnaturi : nihil ſingularius illorum forma ; pileus tiaræ pene ſimilis eſt, veſtis tota a capite ad calcem ita adſtricta junctaque corpori eſt, ut niſi ſquamarum varietas, quæ ad pugnum & ad pedis digitos uſque pertingit, aliud ſuaderet, viros eſſe nudos putaretur : quod autem ſummopere mireris, equus eamdem omnino in ſuperficie varietatem præfert uſque ad imos pedes & uſque ad nares. Facile crederetur & equitem & equum variis eſſe coloribus depictos, ut olim erant illi populi, qui ea de cauſa *Picti* vocabantur ; ſed equorum cauda incluſa quaſi in ſacco, qui ſtragulo hærere videtur, ab hac opinione removet. Hæc equo ſuperpoſita quaſi ſquamata pellis tam apte illum undique circumdat, ut motus corporis ac ſi nudus equus eſſet diſtinguatur.

II. Locus Pauſaniæ hunc habitum & viri & equi mire explicat, probatque hunc equitem eſſe Sarmatam, videlicet in Atticis lib. 1. pag. 37. ubi de templo Æſculapii loquens, hæc ait : *Ibidem & alia complura & Sarmatica dicata eſt lorica, quam qui intueatur, nihilo quam Græcos ad artes excolendas, Barbaros minus ſolertes putabit : nam Sarmatis nulla ſunt ferri metalla, neque ad eos aliunde ferrum importatur : ſunt enim hi præ cunctis earum regionum Barbaris ab hominum commerciis alieniſſimi.*

III. *Ob eam igitur ferri penuriam, oſſeis haſtarum cuſpidibus uti pro ferreis excogitarunt. Arcus & ſagittas ex corno habent, & earum item oſſeas cuſpides ; catenas vero in quemcumque aſſequuti fuerint hoſtium injicientes, averſis equis laqueis implicatos ſubvertunt. Loricas hoc modo faciunt : magna equorum armenta habent ; neque enim in partes terra diviſa privatorum uſibus ſervit, aut quidquam præter agreſtem ſilvam fert, utpote qui nomades ſeu vagi paſtores ſint. Equis*

»chevaux, non ſeulement pour la guerre ; mais auſſi pour en faire des ſacri-
»fices aux dieux, & pour s'en nourrir. Ils nettoient bien les cornes du pied
»du cheval, & les taillent en petites lames ſemblables à des écailles de dragon.
»Si quelqu'un n'a jamais vû de dragon, il comprendra la choſe, lorſqu'on lui
»dira qu'elles reſſemblent aux compartimens d'une pomme de pin encore
»verte. Ils percent ces écailles, & les couſent enſemble avec des nerfs de
»bœuf ou de cheval : ils ſe font ainſi des cuiraſſes, qui, ni pour la beauté,
»ni pour la ſolidité, ne le cedent point aux cuiraſſes des Grecs ; car elles ſou-
»tiennent fort bien les coups portez, ſoit de loin, ſoit de près : au lieu que les
»cuiraſſes de lin ne ſont pas ſûres, & ne reſiſtent guere au fer pouſſé avec
»violence : ces cuiraſſes de lin ſont plus commodes pour les chaſſeurs, les
»dents des lions & des leopards ne pouvant pas les percer.

IV. Voilà une deſcription de ces cavaliers Sarmates de la colonne Trajane : Pauſanias nous apprend de quelle matiere étoit cette bigarrure, qui va depuis la tête juſqu'aux pieds. Les chevaux y paroiſſent des plus beaux : ils n'ont ni ſelle, ni croupiere. Ammien Marcellin dit auſſi que les Sarmates & les Quades ont des cuiraſſes de cornes raſes & polies, qui reſſemblent à des plumes, & que ces écailles étoient attachées à des habits de lin. M. Fabreti ajoute, que ſur la colonne ces écailles ſont auſſi ſur les mains juſqu'aux jointures des doigts.

---

non ad belli munia ſolum utuntur, ſed ex iiſdem etiam diis ſuis hoſtias mactant, atque iiſdem in cibum utuntur. Ungulas ubi collegerint, perpurgatas atque diſſectas, ad ſimilitudinem ſquamarum draconis expoſiunt. Quod ſi quis draconem non viderit haud erraverit, ſi opus illud ungulis conſertum ſtrobili adhuc viridis lineamentis ſimile eſſe putaverit. Squamas illas perforatas, equinis vel bubulis nervis conſuunt : indeque ſibi loricas concinnant, quæ neque elegantia neque firmitate loricis Græcorum inferiores ſunt ; eæ namque tum cominus tum eminus percuſſæ, ictus ſuſtinent : nam lineæ loricæ haudquaquam pugnantibus utiles, quod ferro vehementius immiſſo perviæ ſint, ſed venatoribus præſidio ſunt.

Obſervandum eſt ubi nos vertimus : *oſſeis haſtarum cuſpidibus uti pro ferreis excogitarunt :* & infra, *& earum item oſſeas cuſpides*, græca in editione Hanoviæ 1613. ſic habere, ἀιχμὰς ὀισυίνας & οἰσυίνας ἀκίδας, quæ ad literam ſic vertenda, ut interpretatus eſt Amaſæus, *vimineas cuſpides*, ſed ut obſervarunt critici, hic error omnino eſt ; non quadrarent enim cuſpides vimineæ, ſed legendum omnino ὀστέινας oſſeas, quæ vox levi commutatione literarum in οἰσυίνας abiit.

IV. En deſcriptionem equitum Sarmatarum qui in columna Trajana viſuntur ; Pauſanias quippe clare docet qua arte confecta eſſet illa ſquamarum textura, quæ a capite ad calcem uſque pertingit. Equi prorſus elegantes ſunt atque ephippio & poſtilena carent. Ammianus item Marcellinus ait libro 17. Sarmatas & Quados loricas habere ex cornibus raſis & lævigatis plumarum ſpecie, linteis indumentis innexas. Addit Fabretus in columna Trajana pag. 111. in columna ſquamas illas etiam manus contegere & uſque ad digitos pertingere.

CHAPITRE VI.

I. Cavaliers Daces. II. Les Cavaliers Germains different entre eux pour l'habit. III. Les Cavaliers Maures. IV. Leur habit.

I. LES cavaliers Daces ſont, comme nous avons déja dit, preſque ſemblables aux Parthes: [2] leur bonnet eſt recourbé ſur le derriere, à la ma- [2]
niere de la tiare Phrygienne, quoique ce bonnet ne ſoit pas toûjours de la même forme, & qu'on voie même aſſez ſouvent les Daces aller la tête nue. Leur tunique deſcend juſqu'au genou : ils portent par deſſus un manteau court attaché ſur le devant, qui va par derriere au gré des vents ; ces manteaux ſe ramenoient ſur le devant quand il faiſoit froid. Les Daces portoient des braies ou des hauts-de-chauſſes auſquels tenoient les bas, qu'ils attachoient à la cheville comme des guetres. La chauſſure du pied eſt toute unie : leurs armes ſont une épée aſſez longue, & courbée comme une faucille à couper le blé, & un bouclier ovale. Le harnois du cheval étoit la bride, le poitrail & la croupiere : la plûpart des chevaux n'ont point de ſelle.

II. Les cavaliers Germains ſe voient en pluſieurs manieres : il y en a qui ſont nus juſqu'à la ceinture, [3] & portent ſur les épaules nues un manteau [3]
court attaché pardevant, qui flote audelà des épaules : ils ont des braies où tiennent les bas de chauſſes. Pluſieurs ſont revêtus de même que les Daces, & portent un bouclier ovale. Comme la Germanie étoit diviſée en pluſieurs nations particulieres, & independantes les unes des autres, il ne faut pas s'étonner de cette diverſité d'habits. Il y en a qui ont l'épée tortue à la maniere des Daces : il faut auſſi remarquer que parmi les Pietons Germains, il y en a beaucoup qui ſont vêtus comme les Daces, ſans aucune difference. Nous voions auſſi de ces Germains pris à la ſolde par Marc Aurele, contre leurs compatriotes : ils portent la demi pique, & ſont vêtus comme les Daces. Les chevaux n'ont pour tout harnois que la bride, ſans poitrail, ſans ſelle ni croupiere ; on en voit même pluſieurs qui n'ont point de bride : les cavaliers, quand ils galoppent, embraſſent le [4] cou de leurs chevaux, accoûtumez à [4]
hauſſer la tête en courant : nous donnons ici deux chevaux, dont l'un a une bride & l'autre n'en a point.

CAPUT VI.

I. Equites Daci. II. Equites Germani inter ſe differunt. III. Equites Mauri. IV. Eorum veſtis.

I. DAci equites, uti jam diximus, Parthis fere ſimiles ſunt ; pileus [2] a tergo reflexus ut tiara Phrygia, nec ejuſdem ſemper formæ eſt, imo aliquando Daci nudo capite ſunt. Tunica ad genua uſque defluit, pallium geſtant breve, annexum ante pectus, & a tergo volitans : ingruente frigore pallia reducebantur ut corpus ſtringerent. Daci anaxyridas ſeu braccas geſtant, quæ tibialium etiam vice funguntur, nam ad malleolos uſque pedum pertingunt : calceus undique clauſus. Pro armis gladio mediocri longitudine, cujus lamina falcis more inflexa, & clipeo ovatæ formæ utuntur. Apparatus equi erat frenum, pectorale lorum & poſtilena ; equorum maxima pars ephippio carent.

II. Equites Germani multis variiſque exornati modis viſuntur : alii ab humeris ad zonam nudi [3] pallium humeris geſtant breve, quod infibulatum circa pectus retro fertur : braccas habent iis quas modo deſcribebamus prorſus ſimiles. Non pauci Dacorum omnino more induti ſunt & ovatæ formæ ſcutum geſtant : cum enim Germania plures in nationes diviſa eſſet, quarum ſingulæ ſuis legibus & moribus vivebant, non eſt quod veſtium diverſitatem ſtupeamus. Ex iis quidam gladium habent inflexum Dacorum more, interque pedites Germanos multi eodem veſtitu ſunt quo Daci nullo diſcrimine. Nonnunquam etiam inter Romanas legiones ſtipendiarii Germani conſpiciuntur, qui adverſus contribules ſuos militant : haſtam brevem geſtant, & Dacorum modo ſunt veſtiti ; eorum equi ſolum frenum frenique lora habent, ſine ullo vel pectorali loro, vel ephippio, vel poſtilena. In iis etiam plurimi ſunt freno carentes ; equites vero talibus equis vecti, cum citato curſu feruntur, [4] colla complectuntur equorum, ita inſtitutis equis, ut currentes caput erigant : hic duos Germanos equites damus, quorum alter equum frenatum, alter infrenem habet.

5 On croit que les deux chevaux 5 mis au bas de la planche, ſont d'un roi des Quades ou de quelque autre nation Germanique, qui étoit venu parlementer avec Marc Aurele : ces deux chevaux bridez ont une petite ſelle, qui reſſemble à certaines ſelles d'aujourd'hui.

Quelque recherche que j'aie pu faire, je n'ai pu trouver aucun monument de la cavalerie Gauloiſe ſi eſtimée autrefois, & dont Ceſar ſe ſervoit ſi utilement dans la guerre contre Pompée ; & enſuite contre ceux qui tenoient ſon parti dans l'Afrique. Je n'en ai point trouvé non plus de la cavalerie Eſpagnole, dont Ceſar ſe ſervit de même dans les guerres. Strabon dit que les Eſpagnols montoient deux ſur un même cheval, & que dans les rencontres l'un des deux mettoit pied à terre pour combattre. Il ajoute qu'ils n'étoient pas les ſeuls qui en uſoient de la ſorte.

III. La cavalerie Maure ſe voit ſur la colonne Trajane, comme l'a fort bien remarqué M. Fabreti : elle fut amenée à Trajan par Luſius Quietus Maurus, dit Dion dans un fragment donné par M. de Valois. C'étoit un fort méchant homme qui commandoit une aile de la cavalerie Maure, & que ſes crimes & ſes violences avoient rendu fort odieux ; enſorte même qu'il fut dégradé & chaſſé avec ignominie. Quietus rétablit enſuite en quelque maniere ſon honneur, lorſque Trajan dans ſa guerre contre les Daces aiant beſoin de la cavalerie Maure, il lui en amena pluſieurs eſcadrons volontairement, & ſans être prié : il ſervit Trajan dans cette guerre fort utilement & en brave homme ; en récompenſe dequoi l'Empereur lui fit beaucoup d'honneur, & le chargea de preſens : il rendit encore de plus grands ſervices en la ſeconde guerre contre les Daces. La cavalerie Maure étoit donc à cette guerre ; & c'eſt, ſelon toutes les apparences, celle que nous voions ſur la colonne Trajane, & dont nous répreſentons [1] ici un cavalier ; & plus bas toute la troupe qui ſe voit ſur la colonne. On reconnoit les cavaliers Maures à leurs cheveux friſez & bouclez, & à leur barbe bien peignée : ces cheveux friſez ſe remarquent auſſi ſur la medaille de Juba roi de Mauritanie. *Les Maures ſe friſoient*, dit Strabon, *les cheveux & la barbe, portoient de l'or ſur leurs habits, ſe curoient les dents, ſe rognoient les ongles : ils ſe donnoient de garde de s'entretoucher quand ils ſe promenoient enſemble, de peur de gâter la friſure de leurs cheveux.* Une autre preuve que ce ſont des cavaliers Maures, c'eſt qu'à la maniere des Numides & d'autres peuples leurs voiſins, comme les Getules, ils ſont à cheval ſans

PL. XXXIII [1]

---

5 Qui in ima tabula [5] conſpiciuntur equi duo, regis cujuſpiam Quadorum alteriuſve Germanicæ nationis ſunt, qui rex cum Marco Aurelio colloquuturus venerat : equi utriuſque ephippium quibuſdam ex noſtris non abſimile.

Nullum non lapidem movi, ut equites Gallos reperirem, ſed nuſquam in monumentis veterum deprehendere potui: qui equites olim tanto in precio habebantur, quibuſque Cæſar in bello contra Pompeium, & in Africa contra Pompeianos ſe feliciter uſum teſtificatur. Nullos item equites Hiſpanos hactenus vidi, queis etiam uſus Cæſar eſt in bellis. Strabo lib. 3. pag. 114. ait Hiſpanos binos eumdem in equum conſcendere, atque ubi pugnandum ſit, alterum ex equo deſilientem peditem dimicare. Addit non Hiſpanos ſolos ſic agere.

III. Equitatus Maurorum in columna Trajana viſitur, ut optime obſervavit Raphael Fabretus col. Traj. pag. 5. & ſeqq. Equitatus porro ille a Luſio Quieto Mauro in Daciam adductus eſt, ut narrat Dio in quodam Fragmento Valeſiano : *Is præfecturam*, inquit Dio, *alæ Maurorum geſſerat, ſed damnatus inviſuſque ob nimiam nequitiam, cum ignominia dimiſſus fuerat : poſtea vero bello Dacico, cum exercitus auxilio Maurorum egeret, ipſe ultro cum equitatu Maurorum advenit, atque egregiam operam navavit, quam ob cauſam præmiis atque honoribus affectus, longe plura ac majora altero bello Dacico edidit.* Aderat igitur Trajano in Dacia bellum gerenti equitatus Maurorum, atque prorſus certum videtur eum eſſe equitatum, quem in columna Trajana pag. 43. & pag. 44. conſpicimus : hic [1] equitem Maurum damus, totum agmen ut in columna eſt infra repræſentaturi. Internoſcuntur Mauri ex cincinnis capillorum & ex depexa barba ; quale capillitium etiam viſimus in nummo Jubæ Mauritaniæ regis. *Mauri*, inquit Strabo lib. 17. *comas cincinnis exornant, & barbam comunt aurumque geſtant, dentes tergent, unguium incrementa reſecant, ac raro, dum una deambulant, ſe contingunt, ut maneant compoſiti capilli.* Alio argumento probatur hoſce Mauros eſſe, nempe ii Numidarum, Getulorum & aliarum gentium Africanarum more, equis nudis

CAVALIERS GERMAIN, MAURE, ET NUMIDE

XXXIII. Pl. a la 88. page T. IV

1

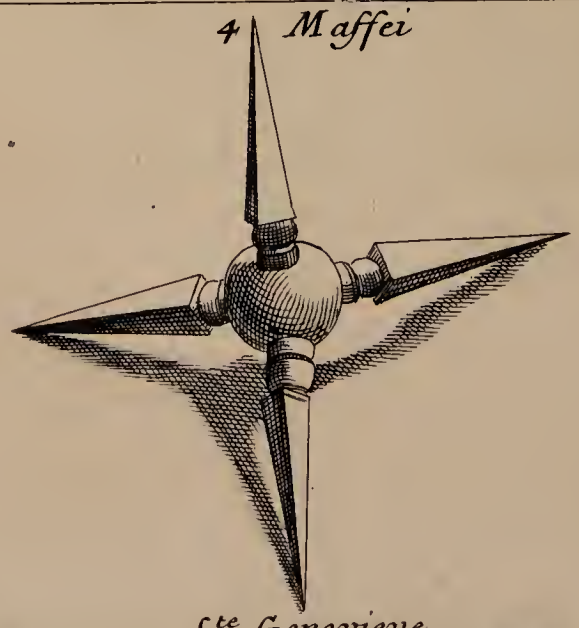
Col. Trajane.

2

Col Antonine

3

4 *Maffei*



Ste Genevieve

bride, ſans poitrail & ſans ſelle. Les Auteurs appellent les Numides *Gens inſcia freni*, des gens qui ne connoiſſent pas l'uſage du frein : c'eſt ce qu'Oppien dit en general de tous les Africains. Maſſiniſſa, dit Appien, montoit ſur un cheval tout nu à la maniere des Numides. Nous avons vû des Sarmates & d'autres ſans ſelle & ſans croupiere à leurs chevaux. Les Romains mêmes, ſelon Dion, n'en avoient point anciennement, & ne commencerent que du tems de Neron à ſe ſervir de ſelles ; mais cela ſe doit entendre de ſelles de certaine maniere, car les ſelles étoient en uſage avant ce tems-là. Virgile donne à entendre que du tems d'Enée les Troiens avoient des eſpeces de ſelles fort propres & ornées de couleurs. Au bas du cou du cheval de chaque Maure il y a une corde à deux tours. Strabon dit qu'ils ſe ſervoient de cordes pour frein, χοινοχαλίνοις χρώμενοι τοῖς ἵπποις : une autre leçon a χοινομάλοις. Cependant les cordes que nous voions ici, ne ſont qu'au bas du cou du cheval, la tête eſt entierement libre : il y a apparence pourtant qu'avec cette corde paſſée deux fois autour du cou du cheval, ils l'arrêtoient, & le faiſoient tourner du côté qu'ils vouloient, on les accoutumoit à cela ; & en ce ſens, cette corde peut paſſer pour un frein.

IV. Leur habit eſt une tunique legere ceinte à deux tours, qui ne leur deſcend guere plus bas qu'à demi cuiſſe, & de laquelle les bras ſortent à nu. Il paroît qu'il n'y a rien ſous cette tunique, on leur voit les cuiſſes, les jambes & les pieds nus : l'habit eſt ſemblable à celui des Eſpagnols que nous avons vûs ſur l'écu de Scipion. Ces Maures portent un bouclier au bras gauche : ils tenoient apparemment à la droite quelque lance ou quelque trait ; mais toutes ces lances ſont tombées, comme auſſi la plûpart des autres armes ſemblables, qui étant hors d'œuvre ſur la colonne Trajane & fort fragiles, ſe ſont caſſées par divers accidens.

Audeſſous de ce Maure [2] eſt un cavalier Germain, qui porte une tiare à la maniere des Daces & des Parthes : le cheval a une bride, mais il eſt tout nu ſans poitrail, ni ſelle, ni croupiere. [2]

---

inſident freno, loris quibuſlibet & ephippio carentibus. A ſcriptoribus Numidæ dicuntur *gens inſcia freni*. Id de Africanis equis generatim dicit Oppianus l. 4. v. 47. Maſſiniſſa, ait Appianus, nudum equum conſcendebat, ut mos eſt Numidis. Sarmatas alioſque vidimus, nec ephippio nec poſtilena utentes. Romani quoque, teſte Dione, olim ephippia non habuerant, ſed prior Nero eorum invexit uſum ; verum id de ephippiis formæ cujuſpiam intelligendum eſſe videtur, nam ephippia ante Neronis ævum haud dubie uſurpabantur. Virgil. Æneid. lib. 7. v. 275.

Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Inſtratos oſtro alipedes, pictiſque tapetis
Aurea pectoribus dimiſſa monilia pendent.

In ima colli parte bis obvolutus funiculus viſitur. Ait Strabo lib. 17. pag. 569. Mauros funibus uti pro frenis, χοινοχαλίνοις χρώμενοι τοῖς ἵπποις, alio modo legitur χοινομάλοις : funis tamen quem hic conſpicimus, in imo equi collo eſt, capite prorſus libero manente. Videntur autem illo fune duplici equum ſtituiſſe, & in quam vellent partem avertiſſe. Ad eam equi diſciplinam inſtituebantur, eoque modo funes hujuſmodi freni loco habendi.

IV. Maurorum veſtis tunica levis duplici ſuccincta cingulo, quæ ne ad genu quidem pertingit : nihil ſub tunica videtur eſſe ; crura, tibiæ pedeſque nuda prorſus conſpiciuntur, nuda perinde brachia ſunt. Veſtis hæc omnino ſimilis eſt Hiſpanorum tunicæ, quam in ſcuto Scipionis ſupra vidimus. Scutum Mauri brachio ſiniſtro geſtant, dexteraque manu aut haſtam, aut lanceam, aut jaculum haud dubie tenebant ; ſed hæc omnia excidere, quemadmodum & reliqua arma fere omnia, quæ cum extrinſecus in columna Trajana prominerent, fragiliaque admodum eſſent, variis lapſa ſunt caſibus.

Sub equite Mauro [2] eques Germanus eſt ex columna Antonina expreſſus, qui tiaram geſtat more Dacorum atque Parthorum : equus freno regitur, ſed alias omnino nudus, ephippio, loro pectorali & poſtilena caret.

CHAPITRE VII.

I. Cavalier Numide. II. Equipage des Cavaliers Sarrazins. III. Chauſſetrape.

3 I. L'Image qui ſuit nous repréſente un cavalier 3 Numide, qu'un ſoldat Romain prend par les cheveux & abbat à terre : il a toutes les marques d'un cavalier de cette nation ; tout ſon habit n'eſt qu'un petit manteau ſur les épaules qui flote en l'air, enſorte que ſon corps eſt tout nu ; ce qui revient à ce que dit Claudien des cavaliers Numides : qu'ils branlent des javelots de la main droite, qu'ils étendent leur manteau de la gauche, & qu'ils ſont nus : il n'a ni javelot, ni lance, cette arme lui ſera apparemment tombée des mains. Le cheval n'a ni bride, ni ſelle, ni poitrail, ni croupiere à la maniere des Afriquains, comme nous venons de dire. Il ne faut point s'étonner qu'un grand homme à pied puiſſe prendre un cavalier Numide par les cheveux ; car les chevaux des Numides, dit Strabon, ſont petits, mais legers à la courſe : ils ſont dociles à un tel point, qu'avec une baguete on les mene comme on veut, & qu'il y en a même qui ſans être attachez ſuivent leur maitre comme des chiens. Le bouclier qui lui eſt tombé & qu'on voit à terre, eſt une *cetre* ou une *pelte* de la figure d'une demi lune, telle que nous avons dit que la portoient des Afriquains & quelques autres nations.

II. Avant que de quitter cet article des chevaux & de la cavalerie, il faut dire un mot des Iſmaélites ou des Sarrazins, dont parle ſaint Jerome dans la vie de ſaint Malc ; ces Sarrazins qui couroient dans les deſerts, de même que leurs deſcendans les Arabes de nos jours, vivoient comme eux de brigandage : ils étoient montez ſur des chevaux ou ſur des chameaux, avoient le corps à demi nu, portoient de longs cheveux nouez avec des rubans : leurs armes étoient de grands arcs & de longues lances. Ces brigands formerent trois ſiecles après ſaint Jerome, le plus grand empire qu'on ait jamais vû, & devinrent formidables à tout l'univers.

III. Nous mettons ici à la fin de ce qui regarde la cavalerie une chauſſetrape
4 4 antique de cuivre, que le Pere du Molinet a donnée dans ſa deſcription du cabinet de ſainte Genevieve : ces chauſſetrapes ſemées dans les champs par

---

CAPUT VII.

I. Eques Numida. II. Equitum Saracenorum cultus. III. Murex.

I. IMago ſequens 3 Numidam equitem repræſentat, quem miles Romanus crinibus abripit in terramque decutere nititur : hic ſe ſuis omnibus notis indiciiſque prodit equitem eſſe Numidam. Veſtis univerſa palliolum eſt, quod in aere volitans corpus totum nudum relinquit, quod quadrat ad verſum Claudiani de equitibus Numidis loquentis :

Dextra movet jaculum, prætentat pallia læva,
Cætera nudus eques.

Hic nec jaculum nec lanceam tenet, arma haud dubie lapſa ſunt : equus nec freno, nec ephippio, nec loris ullis inſtructus, ſed nudus prorſus eſt, idque more Numidarum Africanarumque gentium, ut modo dicebamus. Nihil mirum autem equitem Numidam a pedite poſſe capillis comprehendi, quandoquidem Numidarum equi, teſte Strabone lib. 17. exigui ſunt, ſed celeres & manſueti adeo, ut ſola virga gubernentur ; ſunt etiam qui inſtar canum dominum ſequantur. Clipeus qui cecidit eſt cetra ſive pelta, quæ figuram dimidiatæ lunæ habet, qualem diximus ab Afris & ab aliis nationibus geſtari.

II. Antequam de equitatu dicendi finem faciamus, de Iſmaelitis ſive Saracenis aliquid dicendum, de quibus Hieronymus in vita Malchi. Hi Saraceni incertis ſedibus vagabantur in deſerto, quemadmodum & multi hodierni ab iis progeniti Arabes : erant ii *equorum camelorumque ſeſſores ſeminudo corpore, crinitis vittatiſque capitibus, & laxos arcus vibrantes haſtilia longa portabant.* Hi prædones, qui ex rapina victitabant, tribus elapſis poſt Hieronymum ſæculis, imperium omnium quotquot fuere maximum ſtabiliere, omnibuſque orbis nationibus formidoloſi fuere.

III. Hic ad calcem eorum quæ ad equitatum ſpectant 4 muricem apponimus, qualem dedit R. P. Molinetus in deſcriptione Muſei ſanctæ Genovefæ. Hi murices, qua putabatur equitatus hoſtium tranſiturus eſſe, per agros conſperſi, in pedes equorum fige-

où

où l'on ſe doutoit que la cavalerie des ennemis devoit venir, ſervoit à enclouer leurs chevaux, & les mettoit en deſordre. C'eſt un inſtrument à quatre pointes, diſpoſées de telle ſorte, qu'il y en a toûjours trois qui portent à terre, & une qui s'éleve en haut. Cette machine étoit en uſage chez les Romains qui l'appelloient *murex* : nous liſons dans Valere Maxime que Scipion Emilien, ou le ſecond Afriquain, aſſiegeant une ville très-forte, fut conſeillé par certaines gens de ſemer autour des chauſſetrapes de fer, & de mettre dans tous les guez des tables plombées garnies de clous la pointe en haut, de peur que les ennemis ne fiſſent des ſorties imprévûes ſur les Romains : il répondit que l'aſſaillant ne devoit pas craindre ceux qu'il vouloit ſubjuguer. Nous apprenons par cette hiſtoire qu'il y avoit des chauſſetrapes de fer. Celle-ci eſt de cuivre auſſi bien qu'une autre tout-à-fait ſemblable, du cabinet de M. l'Abbé Fauvel.

figebantur, qua re turbabantur ordines. Hoc inſtrumentum ita concinnatum eſt, ut ex quatuor aculeis tres ſemper terræ innitantur, quartus vero erectus maneat. Hæc machina Romanis in uſu erat, a quibus murex appellabatur. De murice hæc apud Valerium Maximum legimus lib. 3, cap. 7. num. 2. *Aviti ſpiritus egregius ſucceſſor Scipio Æmilianus cum urbem prævalidam obſideret, ſuadentibus quibuſdam ut circa mœnia ejus ferreos murices ſpargeret, omniaque vada tabulis plumbatis conſterneret, habentibus clavorum cacumina, ne ſubita eruptione hoſtes in præſidia noſtra impetum facere poſſent; reſpondit, non eſſe ejuſdem & capere aliquos velle & timere.* Hac hiſtoria murices tunc ferreos fuiſſe diſcimus; hic vero quem repræſentamus murex æreus eſt, quemadmodum & alius prorſus ſimilis, qui eſt in Muſeo D. Abbatis Fauvel.

CHAPITRE VIII.

I. Signes militaires Romains dès anciens tems. II. Paſſage de Vegece ſur ce ſujet. III. Signes militaires outre l'aigle. IV. Etendart de la cavalerie. V. De quelle matiere étoient les ſignes militaires.

I. CE fut Caius Marius, dit Pline, qui donna aux legions l'aigle pour ſigne militaire propre : elle étoit avant ce tems la premiere entre les autres qui étoient le loup, le minotaure, le cheval & le ſanglier. Peu de tems avant Marius on avoit commencé à porter l'aigle ſeule au combat, & à laiſſer dans le camp les autres quatre ſignes : mais Caius Marius rejetta tous les autres & retint l'aigle ſeule. Dans les plus anciens tems de la Republique, où la ſimplicité regnoit, on portoit pour ſigne militaire un faiſceau de foin ou d'herbes attaché à une perche. Depuis ce tems-là on prit les animaux, dont nous venons de parler, qui furent réduits à l'aigle ſeule par Caius Marius. Dans les differens tems de la République, & principalement de l'empire ; on trouve tant de variations dans les ſignes militaires que les anciens monumens nous ont conſervez, qu'il eſt très-difficile de les accorder avec ce que les Auteurs en diſent. Un Auteur ne dit que ce qui ſe paſſe de ſon tems : il arrive même

CAPUT VIII.

I. Priſca Romanorum ſigna militaria. II. Locus Vegetii de ſignis militaribus. III. Signa militaria præter aquilam. IV. Vexillum equitatus. V. Ex qua materia ſigna militaria erant.

I. ROmanis Legionibus aquilam Caius Marius in ſecundo Conſulatu proprie dicavit, inquit Plinius 10. 4. *Erat & antea prima cum quatuor aliis: lupi, minotauri, equi aprique ſingulos ordines antebant. Paucis ante annis ſola in aciem portari cœpta, reliqua in caſtris relinquebantur. Marius in totum ea abdicavit.* Priſcis reipublicæ temporibus, regnante ſimplicitate, faſciculus fœni aut herbarum conto alligatus geſtabatur. Exhinc vero ea animalia uſurpata ſunt, de quibus dictum eſt, quæ poſtea ad aquilam ſolam redacta ſunt a C. Mario. Variis tum Reipublicæ, tum imperii maxime temporibus tanta occurrit in ſignis militaribus, quæ monumenta veterum ad noſtram uſque ætatem deduxerunt, diverſitas, ut vix omnia cum ſcriptorum ſigna militaria commemorantium locis quadrare comperias. Scriptor quilibet ea ſolum quæ ſuo tempore geruntur commemorat :

quelquefois qu'il ne ſait ou ne dit pas tout, & ſouvent il ſe trompe lui-même.

» II. Le premier ſigne de toute la legion, *dit Vegece*, eſt l'aigle que l'en-» ſeigne porte. L'enſeigne du dragon eſt auſſi portée dans chaque cohorte » par le Dragonnaire, quand on en vient aux mains. Les anciens ſavoient par » experience que dans le fort du combat les rangs ſe mettoient en déſordre, » & que les ſoldats ſe mêloient aiſément : pour obvier à cet inconvenient, » ils diviſerent les cohortes en centuries, & donnerent à chaque centurie » une enſeigne, où étoit écrit le nom de la cohorte & le nombre de la centu-» rie : par ce moien les ſoldats, quoique même la confuſion & le déſordre fuſ-» ſent grands, pouvoient facilement ſe tenir rangez avec leurs camarades de » la même cohorte. Les Centurions qui s'appellent aujourd'hui Centeniers, » portoient leurs aigretes d'une certaine maniere, afin qu'ils puſſent être re-» connus des centuries dont ils avoient le commandement : moiennant ces » deux marques de l'enſeigne & de l'aigrete du Centenier, il étoit aiſé à cha-» cun de ſe tenir dans ſon rang.

III. Outre l'aigle legionnaire, qui eſt le ſigne que l'on voit le plus frequemment ſur les marbres & ſur les bronzes : chaque cohorte, du moins dans les bas tems de l'empire, avoit ſon enſeigne particuliere. Ces ſignes avoient ſur des ronds comme des medailles, ou ſur des ovales comme des boucliers, des images de dieux, d'Empereurs, ou d'autres perſonnes du premier rang. Il y en a ſouvent ſur le même ſigne militaire pluſieurs, les unes ſur les autres : quelquefois il y avoit ſur le plus haut de la pique qui ſervoit de baſe à ces ſignes, de petites ſtatues ou des divinitez, ou des Empereurs. Ces ſignes étoient en grande vénération chez les Romains ; on juroit par les ſignes militaires, dit Tertullien, qui ajoute qu'on les préferoit même aux dieux ; on les parfumoit, dit Pline, & on les ornoit de fleurs ſelon Claudien.

IV. L'étendard, ſigne militaire de la cavalerie, ſe dit en latin *vexillum*, ou *cantabrum :* Tertullien l'appelle auſſi *ſiparum vexillatum :* depuis le tems de Conſtantin le Grand, il fut appellé *labarum* ; & il portoit ſous les Empereurs Chrétiens le monogramme de Jeſus-Chriſt avec la croix. L'étendart ſe mettoit au haut d'une pique qui ſe terminoit en T, comme on le voit ſur une figure ſemblable donnée par M. de la Chauſſe : c'étoit une piece d'étoffe pré-

---

ſæpe multa vel neſcit vel tacet, & aliquando etiam errat.

II. *Primum ſignum totius legionis*, inquit Vegetius 2. 13. *eſt aquila, quam aquilifer portat: dracones etiam per ſingulas cohortes a draconariis feruntur ad prælium; ſed antiqui, quia ſciebant in acie, commiſſo bello, celeriter ordines acieſque turbari atque confundi, ne hoc poſſet accidere, cohortes in centurias diviſerunt, & ſingulis centuriis ſingula vexilla conſtituerunt, ita ut ex qua cohorte, vel quota eſſet centuria, vel illo vexillo literis eſſet adſcriptum, quod intuentes vel legentes milites, in quantovis tumultu a contubernalibus ſuis aberrare non poſſent. Centuriones inſuper qui nunc centenarii vocantur, tranſverſis caſſidum criſtis, ut facilius noſcerentur, quos ſingulas juſſerunt gubernare centurias, quatenus nullus error exſiſteret, cum centeni milites ſequerentur, non ſolum vexillum ſuum, ſed etiam centurionem, qui ſignum habebat in galea.*

III. Præter aquilam legionariam, quod ſignum frequentius in marmoribus & in monumentis æneis viſitur, ſingulæ cohortes ſaltem infimis imperii temporibus ſuum peculiare ſignum habebant. In his ſignis aut rotundæ aut ovatæ tabulæ erant, in queis imagines deorum, Imperatorum aliorumve ducum. In eodem ſigno militari ſæpe plures ſunt aliæ aliis ſuperpoſitæ : nonnunquam in haſtæ vertice erant ſtatuæ parvæ, ſive numinum, ſive imperatorum. Hæc ſigna ſummæ erant venerationi apud Romanos, per ſigna militaria juramenta ſacramentaque fiebant, inquit Tertullianus Apolog. cap. 16. qui adjicit ea numinibus quoque antepoſita fuiſſe : ea inungebantur, inquit Plinius 13. 3. floribuſque decorabantur ſecundum Claudianum de Nupt. Honor.

Mavortia ſigna rubeſcunt
Floribus, & ſubitis animantur frondibus haſtæ.

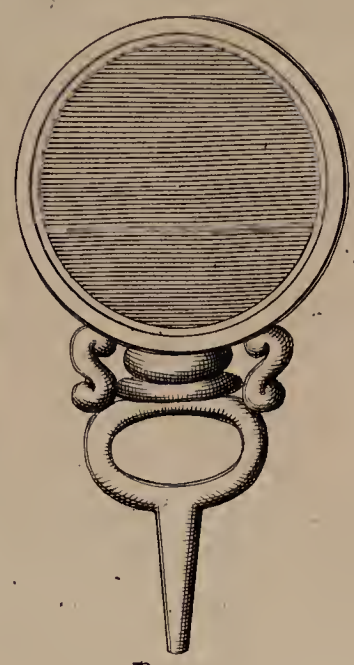
IV. Vexillum equitatus ſignum, alio nomine cantabrum vocabatur : Tertullianus ſiparum vexillatum appellat. A tempore Conſtantini magni labarum vocatum fuit, atque Imperatorum Chriſtianorum ævo cum cruce monogramma Chriſti geſtabat : vexillum in ſumma haſta ponebatur, quæ haſta in figuram T deſinebat, ut in vexillo per virum clariſſimum Cauceum publicato viſitur. Pannus erat ex precioſa materia quadratus, longitudine latitudineque unius circiter

FECIALE ET SIGNES MILITAIRES

1

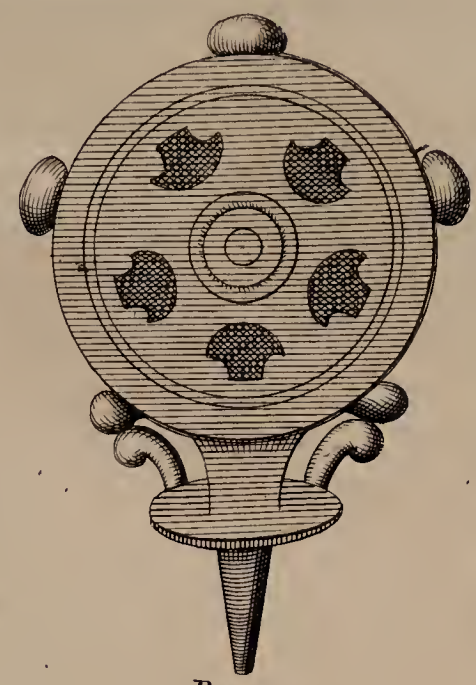
La Chausse

2



Beger

3

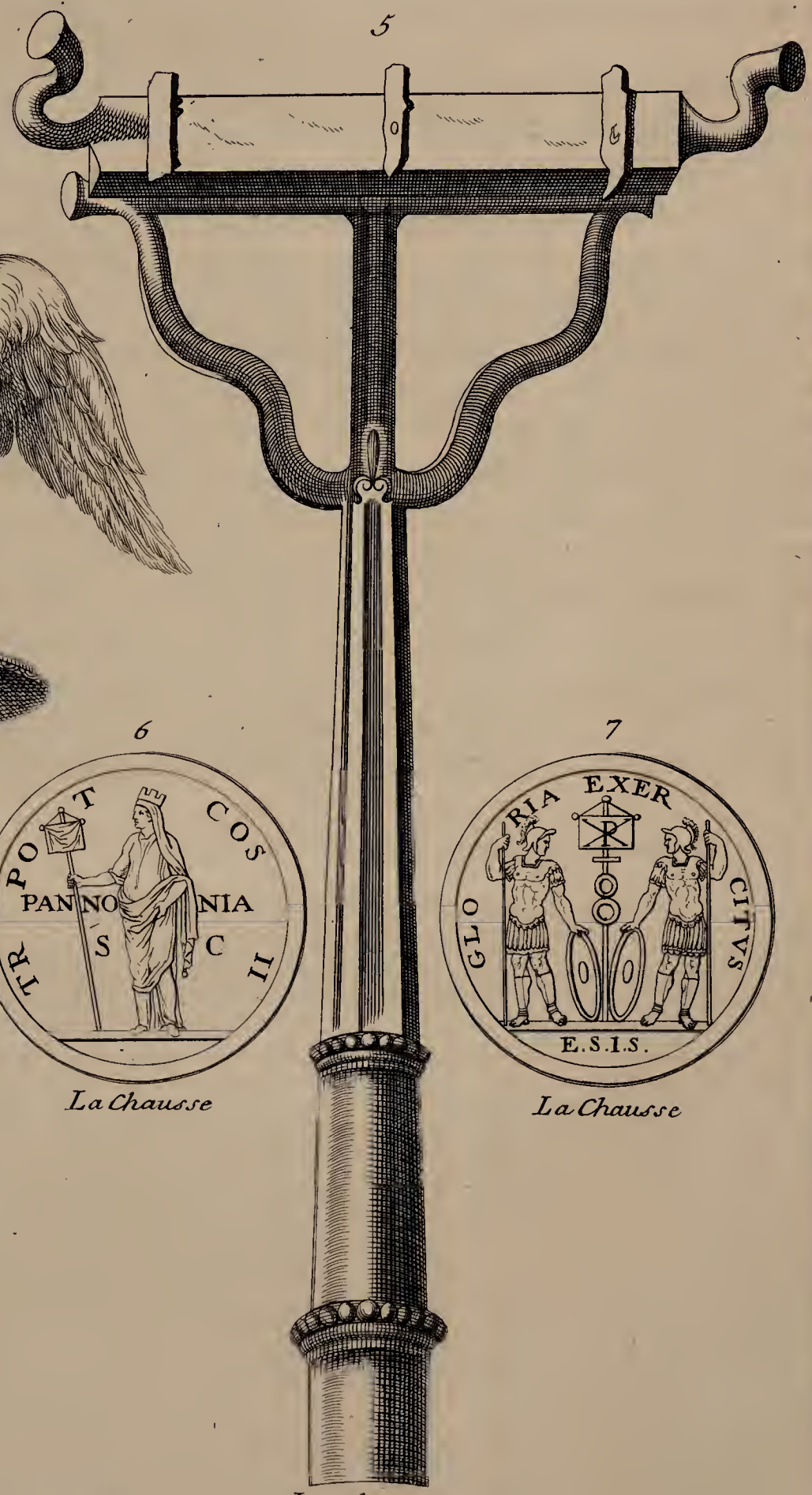


Beger

4

La Chausse

5



La Chausse

6

La Chausse

7

La Chausse

tieuſe d'environ un pied en quarré, nous la meſurons à l'ordinaire ſur la taille des hommes qui la portent dans les anciens monumens.

V. Entre les ſignes militaires quelques-uns étoient d'or ou d'argent, la plûpart de bronze ou de fer. Chaque legion avoit ſon aigle ; on ne convient pas du nombre des autres ſignes : quelques-uns en mettent un à chaque cohorte, & d'autres même à chaque manipule. Les monumens n'aident point à s'éclaircir là-deſſus. On les gardoit à Rome dans le temple de Mars, d'où on les tiroit quand la neceſſité le requeroit.

---

pedis, quam menſuram ducimus ex comparatione cum virorum ſigna geſtantium ſtatura, quam in monumentis conſpicimus.

V. Inter ſigna militaria quædam aurea argenteave erant, maxima pars ænea aut ferrea. Singulæ legiones ſingulas aquilas habebant. De numero cæterorum ſignorum non convenit inter Scriptores; ſunt qui in ſingulis cohortibus ſingula ſigna conſtituant ; alii in manipulis etiam ſigna fuiſſe dicunt: nihil monumenta juvant ad rem aſſerendam. Signa Romæ ſervabantur in templo Martis, indeque educebantur bello inſtante.

CHAPITRE IX.

I. Feciale qui va déclarer la guerre : images des ſignes militaires. II. Autres images des ſignes militaires. III. Le loup, ſigne militaire, même du tems de Trajan. IV. Autres ſignes militaires du tems de cet Empereur.

I. DAns la planche ſuivante on voit dabord un ſoldat armé devant une ſtatue de Bellone : M. de la Chauſſe croit que ce ſoldat eſt [1] le Feciale, que les Romains envoioient pour déclarer la guerre. Bellone eſt ici, dit-il, réprésentée lançant un javelot, c'étoit la cérémonie que faiſoit le Feciale lui-même, quand il alloit déclarer la guerre à quelque ennemi du peuple Romain. Les [2] deux ronds que nous donnons enſuite, ne ſont que des parties d'un ſigne [3] militaire ; on en voit pluſieurs de même forme ſur les ſignes militaires que nous donnons plus bas : on mettoit, comme nous avons dit, dans les ſignes des cercles ſemblables où l'on inſeroit des images de dieux, ou de grands hommes. L'aigle [4] qui vient enſuite étoit le principal ſigne militaire : elle eſt ici poſée ſur une baſe ronde ; dans une des images de la planche ſuivante, l'aigle eſt ſur une baſe triangulaire. La machine qui vient [5] après étoit pour attacher l'étendard ou le drapeau : on y mettoit un petit quarré d'étoffe, comme on verra dans la planche qui ſuit, & comme on voit auſſi dans la [6] medaille qui eſt audeſſous, & qui repréſente la Pannonie avec ce ſigne militaire. Du tems de Conſtantin le grand, l'étendard appellé *labarum*,

PL. XXXIV
1 2 3 4 5 6

CAPUT IX.

I. Fecialis qui ad bellum indicendum proficiſcitur : ſignorum militarium imagines. II. Aliæ imagines. III. Lupus ſignum militare Romanorum etiam tempore Trajani. IV. Alia ſigna militaria ejuſdem Imperatoris tempore.

I. IN tabula nunc propoſita primo miles armatus viſitur ante Bellonæ ſtatuam : vir eruditus Cauceus hunc militem putat eſſe Fecialem [1], quem ad indicendum bellum mittebant Romani, ut vidimus tomo ſecundo. Bellona, inquit Cauceus, hic jaculum emittens repræſentatur, quam ceremoniam Fecialis ipſe obſervabat cum cuipiam populi Romani hoſti bellum indiceret. Duæ [2] tabulæ rotundæ, quas poſtea damus, partes tantum ſunt ſigni [3] militaris : multæ tabulæ ſimiles viſuntur in ſignis militaribus infra proferendis : in ſignis, ut diximus, tabellæ hujuſmodi apponebantur, ubi imagines erant deorum & heroum. Aquila [4] ſequens erat ſignorum militarium præcipuum, hæc baſi inſidet rotundæ : in aliqua ſequentis tabulæ imagine aquila baſi triangulari inſidet. Quod poſtea ſequitur inſtrumentum [5] apponendo vexillo uſurpabatur : quadratus ibi pannus, ut diximus, appendebatur, ut in ſequenti tabula conſpicitur, necnon in ſubjecto [6] nummo, ubi Pannonia cum hoc ſigno militari comparet. Tempore Conſtantini magni vexillum majus, labarum dictum, tale erat,

7 étoit 7 tel que nous le voions ici; ce fut alors qu'on commença d'y voir le vénérable ſigne de la Croix & le nom de Jeſus.

PL. XXXV. II. Dans la planche ſuivante on voit d'abord un grand 1 ſigne militaire, orné de ces cercles & de ces images, dont nous avons parlé : la tour qui y eſt 1 figurée, marque quelque priſe de ville. L'aigle ſuivante 2 eſt plantée au bout 2 d'une pique ſur une baſe triangulaire. Deux autres ſignes militaires ſont terminez par le haut audeſſous du fer de la pique, par trois bâtons qui font un 3 3 demi quarré, audeſſous duquel eſt l'aigle comme dans un rond de medaille; audeſſous de l'aigle eſt une tablete quarrée longue, ſous laquelle paroit dans une autre medaille la figure d'un Empereur ou d'une divinité : au lieu de la tablete, on voit communement aux autres ſignes une piece ronde de la forme d'un diſque ou palet qui ſepare les medailles de deſſus de celles de 4 deſſous : tout cela ſe comprendra mieux ſur les figures. L'étendard eſt 4 auſſi repréſenté ici, le fer de la pique qui le ſoutient, paroit audeſſus de la piece quarrée d'étoffe, de même qu'aux deux autres ſignes militaires, où entre les medailles on remarque une piece quarrée longue, qui repréſente une porte de ville, & marque que cette legion avoit ſervi à la priſe de quelque place. Le 5 ſigne 5 ſuivant repréſente cinq medailles rondes l'une ſur l'autre, &a audeſſus de tout une main ouverte, qui ſe voit très-ſouvent ſur ces enſeignes : dans 6 6 celui d'après, cette main eſt couronnée de laurier. Trois autres ſignes ſont remarquables par des medailles qui repréſentent des aigles, des têtes d'Empereurs, & de grands hommes; on y voit auſſi des portes & des tours de villes, qui marquent des lauriers cueillis à des ſieges où ces legions ſe ſont trouvées. On laiſſe à remarquer au Lecteur l'autre ſigne qui ſuit ſur la planche.

III. Dans une autre image qu'on verra dans les planches ſuivantes, le ſigne du belier va devant celui de l'aigle, c'eſt le ſentiment du Bellori; mais Juſte Lipſe aſſure que c'eſt un loup; & M. Fabreti en donne la forme telle que nous la verrons plus bas, qu'il a tirée de la colonne même. Nous avons vû le loup compté parmi les ſignes militaires, dans le paſſage rapporté de Pline, au commencement de ce chapitre. Je ne ſai s'il eſt fait mention quelque part dans l'hiſtoire Romaine, du ſigne du belier. L'aigle & les autres ſignes ont ailleurs une branche d'arbre qui couronne l'enſeigne; c'étoit apparemment un ſigne aux ſoldats pour aller couper du bois : ils ſont en effet occupez à ab-

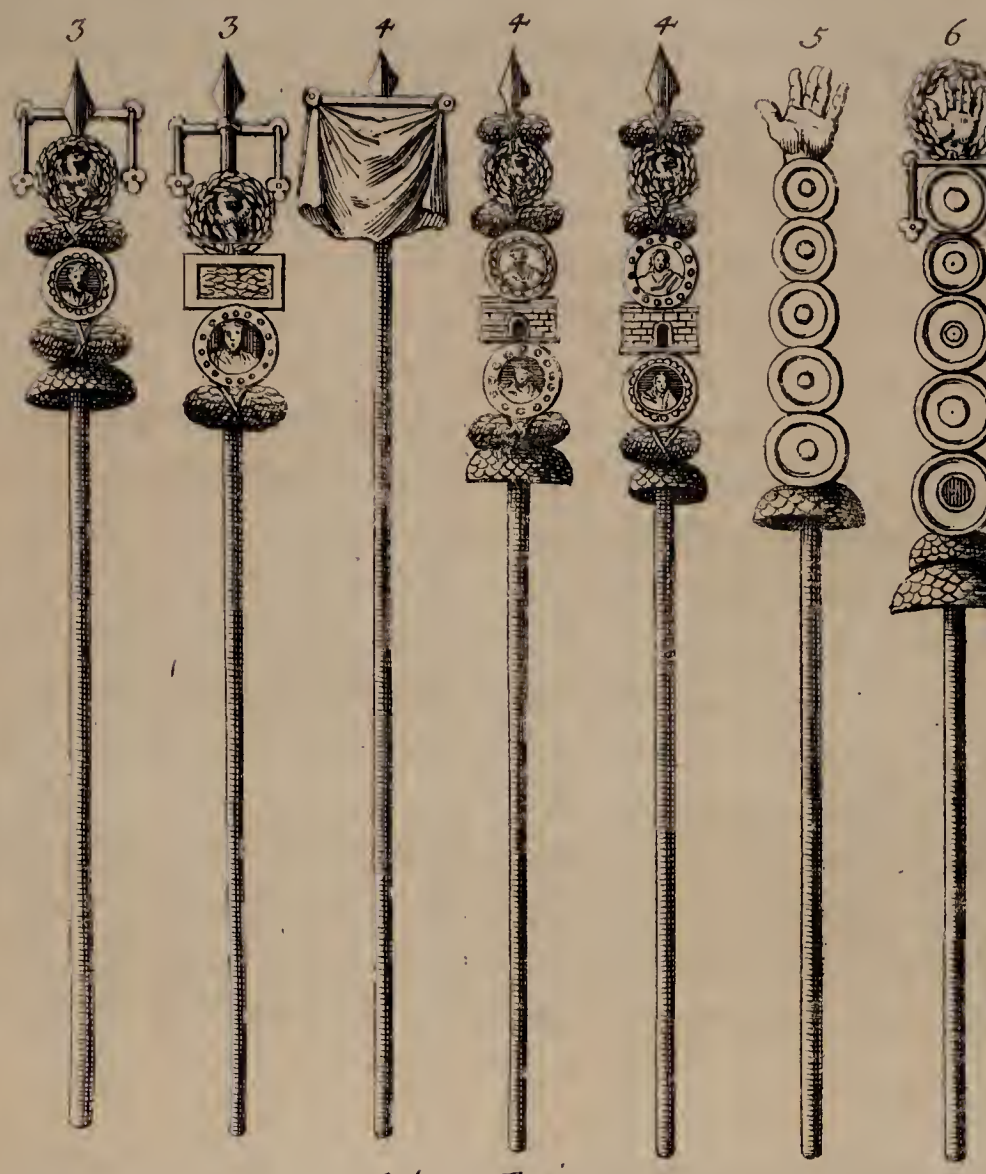
---

quale hic conſpicimus. 7 Tunc primum venerabile crucis ſignum cum nomine Jesu-Christi in vexillo viſum eſt.

II. In ſequenti tabula primo 1 conſpicitur magnum ſignum militare ornatum tabellis rotundis imaginibuſque, de quibus ſupra dictum eſt : turris quæ hic comparet captam urbem quamdam ſignificat. Aquila 2 ſequens haſtæ imponitur baſique triangulari inſiſtit. Duo alia militaria ſigna ſuperne ſub haſtæ ferro, tribus baculis terminantur, qui dimidium 3 quadrati efficiunt, ſub quo aquila in rotundo circulo : ſub aquila tabella quadrata & oblonga ſub qua eſt imago aut imperatoris aut numinis cujuſpiam : hujus tabulæ loco in aliis ſignis rotunda tabula viſitur diſci forma, quæ tabulas rotundas ſuperiores ab inferioribus ſeparat : hæc oculis melius percipientur. Vexillum 4 etiam hic repræſentatur, ferrum haſtæ quo ſuſtentatur ſupra pannum quadratum eminet, ut in duobus aliis ſignis militaribus, ubi ſub tabellis rotundis, quadrata alia eſt, in qua porta urbis exhibetur, eaque imagine ſignificatur legionem iſtam hoſtium urbi capiendæ inſerviiſſe. Signum aliud quinque 5 tabulas rotundas, quæ aliæ aliis ordine ſuperpoſitæ ſunt, repræſentat, in ſigni vertice manus aperta viſitur, quod eſt ſymbolum frequens in militaribus ſignis : in ſequenti 6 manus illa lauro coronatur. Tria alia ſigna ex tabellis rotundis ſpectabilia ſunt, ubi repræſentantur vel aquilæ, vel imperatores, vel heroes, ibidemque portæ urbium turreſque comparent, quæ obſeſſarum captarumque urbium ſymbola ſunt. Sequens ſignum Lector candidus explorabit.

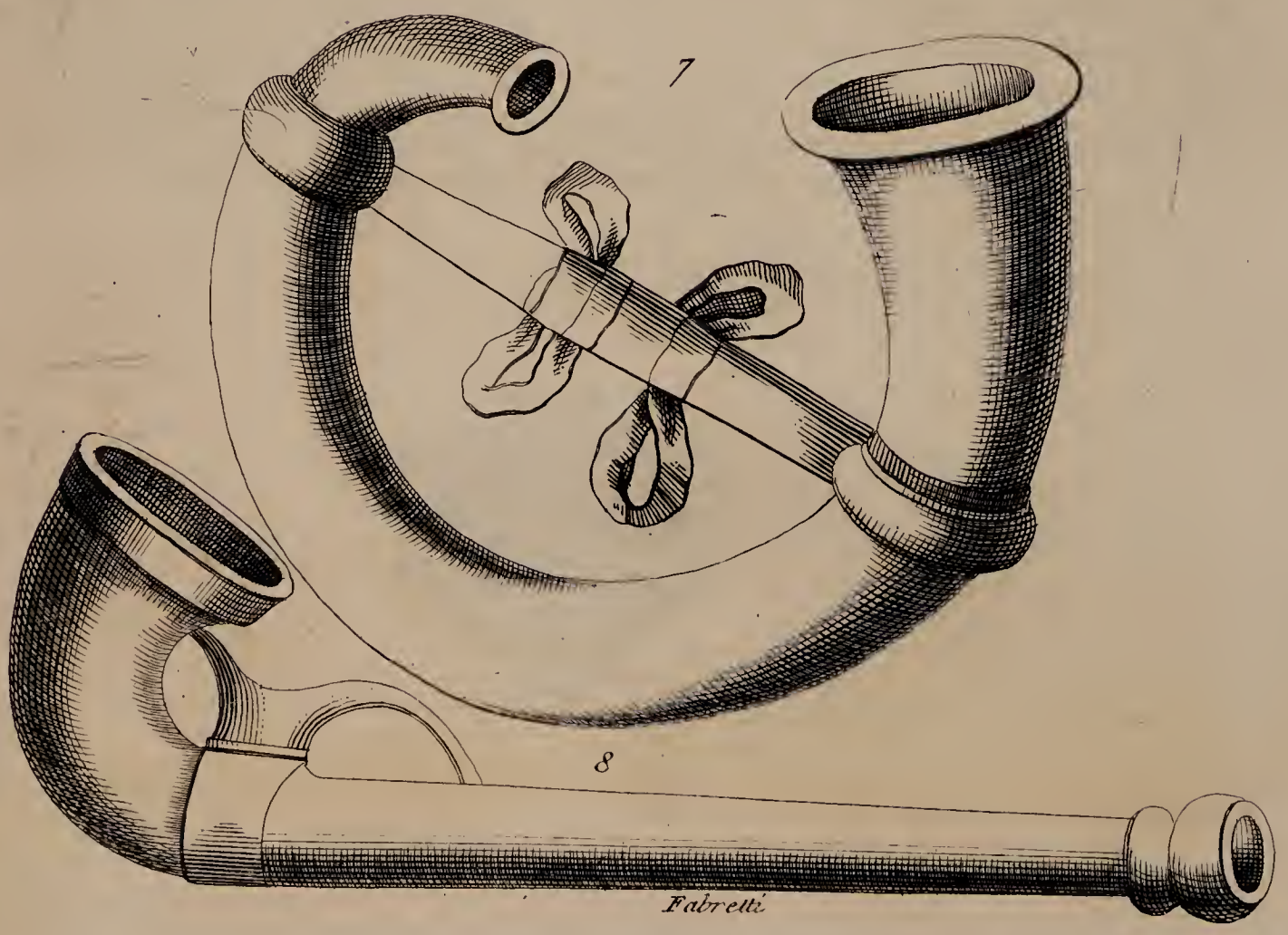
III. In alia imagine quæ infra videbitur ſignum arietis ante aquilam procedit, ſecundum Bellorium; at Juſtus Lipſius lupum eſſe affirmat, Fabretuſque ipſam lupi imaginem ad columnæ Trajanæ fidem exprimit, qualem infra repræſentabimus. Lupum inter ſigna Romana memoratum vidimus in loco Plinii, quem hujus capitis principio retulimus. Neſcio an uſpiam locorum ſignum arietis in hiſtoria Romana compareat; quamobrem hallucinatum omnino Bellorium puto fuiſſe. Aquila & reliqua ſigna militaria aliquando ramum arboris habent coronæ inſtar, quod ſignum fuiſſe videtur legionibus, ut ad cædenda ligna procederetur; & vere cum ſignum hujuſmodi comparet,

Enseignes Militaires



Colonne Trajane

Petit Arc de Severe



Fabretti

batre une forêt auprès de ces ſignes. Le Bellori a cru voir des plûmes ſur les enſeignes au lieu de branches ou de rameaux.

IV. Rien de plus ſingulier que les ſignes de l'armée de Trajan, qui commence une longue marche, comme il eſt aiſé de voir par les proviſions que chaque ſoldat porte au bout de ſa pique. Devant les autres, marchent quatre enſeignes dont le haut eſt occupé d'un petit tableau, quarré-long, de pluſieurs divinitez, dont l'une eſt certainement la Victoire; & les trois autres tiennent chacune une maſſue, appuiée contre terre d'une main, & une eſpece de baguete de l'autre; elles paroiſſent être des Hercules; mais M. Fabreti croit que ce ſont des Cabires. L'enſeigne qui vient après eſt terminée en haut par une aigle qui porte ſur ſon dos une marque murale : cette marque conſiſte en une porte de ville & deux tours. L'étendart qui marche enſuite a après lui une autre enſeigne dont le faîte eſt une main qui termine les ſignes militaires; cette planche ſe verra plus bas. Les ſignes qui ont au haut, des ſtatues de divinitez, ſe voient fort diſtinctement aux bas reliefs de Trajan qui ſont ſur l'arc de Conſtantin : l'une eſt de Mars qui s'appuie de la main gauche ſur un bouclier, & tient un trophée de la droite; la ſeconde paroit être de Venus : la troiſiéme, d'une divinité inconnue; & la quatriéme de la Victoire. Dans un autre qui eſt couronné d'une aigle, on remarque quatre medailles. On voit ſur l'arc de Conſtantin deux ſtatues au haut de l'enſeigne militaire, dont l'une eſt de la Victoire, & l'autre de quelque autre divinité.

---

milites lignis cædendis incumbunt : Bellorius vero putavit plumas, non ramos eſſe.

IV. Nihil ſingularius ſignis Trajani longum iter ſuſcipientis, ut colligere eſt ex oneribus cibariorum ac reliquæ neceſſariæ ſuppellectilis, quam milites ſinguli in ſuprema haſta geſtant. Ante omnes quatuor ſigna procedunt, in quorum vertice quatuor tabulæ quadratæ, in queis imagines, quarum una certiſſime Victoriam repræſentat, tres aliæ imagines clavam tenere videntur, & altera manu virgam, fortaſſe Hercules ſunt; ſed Cabiros eſſe opinatur Fabretus, qua de re infra. Signum ſequens aquila terminatur, quæ murale ſignum geſtat, ſcilicet urbis portam cum duabus turribus : vexillum autem ſequens poſt ſe aliud ſignum militare habet, in cujus faſtigio manus, quæ hic in ſignis militaribus agmen claudit. Hanc pulcherrimam tabulam infra videbimus cum de profectione Romani exercitus agetur. Signa illa militaria quæ in ſummo vertice ſtatuas numinum exhibent, clare viſuntur in anaglyphis Trajani, quæ in arcu Conſtantini ſunt : alia Martis eſt, qui ſiniſtra clipeo innititur dexteraque tropæum geſtat; alia videtur Veneris eſſe, alia numinis incogniti, quarta Victoriæ. In alio ſigno militari quod in ſupremo vertice aquilam habet, quatuor tabulæ rotundæ viſuntur. In arcu Conſtantini duo alia ſigna militaria ſunt, in quorum cacumine duæ ſtatuæ viſuntur, altera Victoriæ, altera numinis ignoti.

CHAPITRE X.

I. A quel uſage étoit cette varieté de ſignes militaires. II. Le Dragon, ſigne militaire des Daces & auſſi des Romains. III. Enſeignes & ſignes militaires des Grecs. IV. La Scytale des Lacedemoniens.

I. NOus avons vû une grande varieté dans les ſignes militaires : tant de differentes enſeignes, preſque toutes ſous un même prince, prouvent combien le ſecours des anciens monumens eſt neceſſaire pour connoitre plus parfaitement les uſages des nations. La plûpart des choſes que nous venons de dire n'étoient point ſpecifiées dans les Auteurs. On plantoit ces ſignes militaires dans le camp d'où on ne les tiroit qu'après avoir ſacrifié. Cela paſſoit pour mauvais augure, quand on les arrachoit avec peine : il y a apparence que toutes ces differentes images, ſtatues, medailles, &c. étoient amovibles, & qu'on les changeoit dans les occurrences. Ce ſeroit deviner que de donner raiſon de tous ces changemens qu'on faiſoit des ornemens de l'enſeigne ; on la peut découvrir quelquefois : il eſt par exemple aiſé de juger qu'une enſeigne chargée de tours & de portes de ville, marque que l'armée ou la legion s'eſt diſtinguée par quelque ſiege ou priſe de place conſiderable : on ne hazarde pas, ce ſemble, en diſant que les enſeignes terminées par des rameaux d'arbres, lorſque les ſoldats ſont occupez à abbatre un bois pour les campemens, ſont un ſigne pour eux qu'il faut travailler à cet abbatis de bois.

II. Le dragon étoit un ſigne militaire des Parthes : il l'étoit auſſi des Daces & de quelques autres nations du Septentrion. Nous voions ce dragon repréſenté dans les colonnes & ſur les trophées. Les Romains qui adoptoient ſouvent les uſages des peuples, ou conquis, ou vaincus, prirent dans la ſuite ces dragons dans leurs enſeignes militaires. Je ne ſaurois dire, ni en quel tems les Romains ont pris le dragon pour enſeigne, ni ſi c'eſt à l'imitation de quelque autre nation qu'ils l'ont pris. Ceux qui les portoient s'appelloient *Draconarii*. Les anciens Perſes mettoient dans leurs enſeignes le Soleil, qui étoit leur grand dieu, dit Quinte-Curce, l. 3.

CAPUT X.

I. Cui uſui tanta ſignorum varietas apud Romanos. II. Draco ſignum militare Dacorum etiamque Romanorum. III. Signa militaria Græcorum IV. Scytala Lacedæmonum.

I. MAgnam vidimus in ſignis militaribus varietatem : tot ſigna militaria, quæ ferme omnia Trajano imperante in uſu erant, argumento ſunt, quam neceſſaria ſit monumentorum veterum cognitio, ut res ad veterum nationum uſus ſpectantes perfectius intelligantur ; eorum quæ ſupra diximus nulla fere mentio apud Scriptores. Signa militaria intra caſtra defigebantur, nec avellebantur niſi peracto ſacrificio : infauſti ominis erat ſi ægre evellerentur. Veriſimile autem eſt illas omnes ſtatuas, tabellas rotundas ſimiliaque ſignis appoſita ſymbola amoveri potuiſſe, & mutata eſſe ſecundum temporum occaſionumque rationem. Nonniſi divinando poſſemus dicere cur & quando hæc ſymbola atque ornamenta mutarentur ; id tamen aliquando conjectura aſſequi valemus, exempli cauſa, cum ſignum militare turres portaſque urbis præ ſe fert ; hinc facile judicatur legionem hæc ſigna præferentem in aliqua obſidione ſeſe ſtrenue fortiterque geſſiſſe ; ſine periculo etiam, ni fallor, dicimus ſigna ramos arborum in vertice geſtantia, cum interim milites, lignis cædendis incumbunt ad caſtrorum opera peragenda, militibus ea forma offerri, ut intelligant cædendis lignis manus eſſe admovendas.

II. Draco ſignum militare Parthorum erat, itemque Dacorum aliarumque nationum ſeptentrionalium : hunc vero draconem in tropæis & in columnis repræſentatum conſpicimus. Romani qui ſubactarum devictarumque nationum uſus perſæpe adoptabant, draconem inter ſigna ſua militaria habuerunt. Me tamen fateor nec quo tempore, nec an ab aliqua extera natione hoc ſignum acceperint, perfecte cognoſcere. Qui ſigna hujuſmodi ferebant Draconarii vocabantur. Perſæ in militaribus ſignis ſolem, ſuum maximum numen ponebant, teſte Quinto Curtio lib. 3.

III. Les ſignes militaires des Grecs, dit M. Potter, étoient de differente forme : chaque ville, chaque payis en avoit qui lui convenoient particulierement. Les Atheniens avoient dans leurs ſignes militaires la chouëte, oiſeau conſacré à Minerve leur patrone : les Thebains avoient la ſphinx, en memoire de l'hiſtoire d'Oedipe ; on mettoit ſouvent une chlamyde de pourpre au haut d'une pique, pour ſignifier qu'il falloit combattre. Ces ſignes étoient quelquefois arbitraires : comme quand Cleomenés ordonna à ſes ſoldats de ſe tenir prêts pour combattre; lorſqu'ils verroient élever en l'air, dans des lieux voiſins de l'Olympe, une grande piece de toile. Lorſqu'on ôtoit ces ſignes, c'étoit une marque qu'il falloit ceſſer de combattre.

IV. La Scytale des Lacedemoniens étoit une invention dont les chefs ſe ſervoient pour s'écrire les uns aux autres ; de maniere que les lettres interceptées ne puſſent être lues. Quand les Ephores, dit Plutarque dans la vie de Lyſander, envoient un commandant, ou de la flote ou de l'armée, ils préparent deux bâtons de la même longueur & de la même groſſeur : ils gardent l'un, & donnent l'autre au commandant : ils appellent ces bâtons ſcytales. Quand ils veulent écrire quelque choſe du plus grand ſecret, ils font des bandes fort longues & fort étroites, avec leſquelles ils entourent ce bâton ſans laiſſer aucun eſpace vuide : après cela ils écrivent ce qu'ils ont à mander, & défont enſuite cette bandelete qu'ils envoient au commandant, qui ne la peut lire qu'en mettant de même cette bandelete ſur ſa ſcytale, & en la ſerrant tout autour ſans laiſſer aucun eſpace vuide.

III. Signa militaria Græcorum, inquit illuſtriſſimus doctiſſimuſque Potterus pag. 479. admodum diverſa erant : unaquæque urbs, unaquæque natio ſuum ſignum ſibi peculiare habebat. Athenienſes in ſignis militaribus noctuam geſtabant, avem Minervæ patronæ ſuæ ſacram. Thebani ſphingem in memoriam hiſtoriæ Oedipi : ſæpe chlamys purpurea in ſumma haſta appendebatur in ſignum adeundi certaminis. Illa ſigna nonnunquam ex arbitrio ducis pendebant, ut cum Cleomenes militibus præcepit, ut ad dimicandum parati eſſent ubi viderent telam magnam in locis Olympo finitimis in aere ſublimem erigi. Cum hæc ſigna tollebantur, tum præliandi finem adeſſe ſignificabatur.

IV. Scytala Lacedæmonum inventum erat, quo duces ultro citroque literas mittebant, quæ etſi interceptæ forent, legi nunquam poſſent : *cum præfectum claſſis vel ducem Ephori mittunt*, inquit Plutarchus in Lyſandro, *ligna bina parant teretia pari prorſus longitudine & craſſitudine, ut deſecta inter ſe quadrent. Horum alterum ipſi retinent, alterum tradunt ei, quem dimittunt. Ligna hæc ſcytalas appellant. Ubi arcana & ardua mandare volunt, codicillos faciunt inſtar corrigiæ longos & ſtrictos : his ſcytalam ſuam circumplicant nullo interſtitio relicto, ſed faciem ejus amplectuntur undique codicillis. Inde quod libuerit in circumjecto codice exarant, ubi ſcripſere detractos codicillos mittunt ad ducem abſque ligno : acceptos ille legere nequaquam poſſit, quod commiſſuram non habeant literæ, ſed divulſæ ſint: adhibet autem ſcytalam ſuam & ſegmento codicillorum eam circumplicat. Ita ſpiræ in eadem poſitæ ſerie, in orbem legendam epiſtolam oculis offerunt.*

CHAPITRE XI.

I. Signes militaires vocaux, ou avec des instrumens. II. Instrumens de differentes nations. III. Les trompettes. IV. La corne & le lituus.

I. CES signes militaires dont nous venons de parler étoient des signes muets; venons aux autres signes qui se faisoient entendre, ou par la voix ou par les instrumens. On crioit la nuit dans le camp, ces cris servoient pour ceux qui faisoient la garde: on crioit aussi quand on alloit au combat: ces cris étoient, dit Vegece, *victoire*, *palme*, *valeur*, *Dieu soit avec nous*, *triomphe de l'Empereur*. On varioit sur les cris, de peur que l'uniformité n'apprit aux ennemis les mouvemens qu'on alloit faire. Le signe de la marche se faisoit, ou par une marque gravée sur du cuivre, sur de l'argent, sur de l'ivoire, quand on vouloit surprendre l'ennemi, ou avec la trompette, quand on ne vouloit pas cacher la marche. Nous avons encore de ces marques qu'on appelloit *tessera*: quelquefois l'un & l'autre signe de la trompette & de la *tessera*, alloient ensemble. Toutes ces marques varioient selon les differens tems: ce seroit envain qu'on chercheroit l'uniformité dans une chose, où l'on regardoit quelquefois le changement comme necessaire. Nous trouvons des exemples dans les Auteurs, que l'on donnoit quelquefois trois signes dans le combat: cela ne se trouve pas toûjours de même; on varioit aussi dans les signes militaires muets: Fabius Maximus, selon Plutarque, fit mettre pour signe de bataille une tunique de pourpre sur la tente du General, Brutus & Cassius en firent de même: il paroit que cela fut pratiqué souvent. De là vient qu'Isidore met ce signe comme ordinaire sous les Consuls Romains.

II. Clement Alexandrin dit, que les Hetrusques se servent dans la guerre de la trompette; les Arcadiens, de la flute; les Siciliens, d'instrumens qu'on appelloit pectides; les Crétois, de la lire; les Lacedemoniens, de la flute; les Thraciens de la corne; les Egyptiens, du tympanon; les Arabes, de la cymbale. Le tympanon étoit aussi aux Parthes le signe du combat, dit Justin.

Les anciens Grecs, comme a fort bien remarqué M. Potter dans son Archéologie greque, se servoient de certaines coquilles qui resonnoient comme des

---

CAPUT XI.

I. Signa militaria vocalia, aut cum instrumentis. II. Instrumenta diversarum nationum. III. Tuba sive buccina. IV. Cornu & lituus.

I. SIgna militaria de quibus hactenus egimus muta erant; jam de aliis signis agamus, quæ seu voce seu instrumentis sonoris proferebantur. In castris noctu clamabatur; hujusmodi clamores ad eos pertinebant qui excubias agerent: hi clamores erant, inquit Vegetius, *victoria*, *palma*, *fortitudo*, *deus nobiscum sit*, *triumphus Imperatoris*. Clamorum diversitate utebantur, ne si eodem semper more clamaretur, hostes quid acturus esset exercitus edisserent. Profectus signum, quando inopinato hostem adoriri volebant, per notam quamdam dabant delineatam in tessera, aut ænea, aut argentea, aut eburnea, aut per tubam buccinamque cum aperto marte exercitus ad pugnandum proficiscebatur. Aliquot hactenus supersunt hujuscemodi notæ, quæ appellabantur tesseræ: aliquando utrumque signum & tubæ & tesseræ simul dabatur. Hæc omnia variabant pro temporum ratione; ibi vero eadem agendi forma frustra quæreretur, ubi mutatio necessaria esse putabatur. Exempla apud Scriptores offeruntur trium simul signorum eadem pro pugna oblatorum, sed hæc omnia erant obnoxia mutationi: in mutis quoque signis varietas observabatur. Plutarchus in Fabio Maximo ait eum in pugnæ signum apponi jussisse tunicam purpuream in tentorio ducis collocatam. Idipsum fecere Brutus atque Cassius, indeque est quod Isidorus hoc signum sub Consulibus assuetum fuisse dictitet.

II. Clemens Alexandrinus Pædagog. lib. 2. c. 4. ait Hetruscos in bello tuba uti, Arcadas fistula, Siculos instrumentis, quæ vocabant πηκτίδας; Cretenses lyra, Lacedæmonios tibia, cornu Thraces, tympano Ægyptios, Arabas cymbalo: tympanum etiam signum prælii Parthis erat, inquit Justinus lib. 41. cap. 1.

Græci veteres, ut observavit vir clarissimus Joannes Potterus Archæologiæ lib. 3. cap. 9. cochleis quibusdam utebantur, quæ instar tubarum resonabant,

trompettes,

trompettes : cela eſt appuié par le témoignage de pluſieurs poetes. Il eſt pourtant certain que du tems d'Homere, l'uſage de la trompette étoit déja établi.

III. La trompette *tuba* ou *buccina*, en Grec σάλπιγξ eſt, à ce que diſent pluſieurs Auteurs latins, de l'invention des Toſcans : cela peut être vrai à l'égard des Romains, qui pourront l'avoir reçue des Toſcans comme pluſieurs autres choſes : mais l'origine de la trompette eſt d'un tems ſi reculé, que les Auteurs prophanes l'ont aſſurément ignorée : elle precede certainement le ſiecle de Moyſe. Nous voions ſur les monumens Romains diverſes ſortes de trompettes : les unes ſont tortues, & les autres droites comme des hautbois : nous en verrons de l'une & de l'autre eſpece dans les combats ci-après.

IV. On ſe ſervoit encore pour ſigne militaire de la [7] corne ; celui qui jouoit de cet inſtrument s'appelloit *Cornicen*. M. Fabreti donne la forme de la *corne* trouvée dans un ancien monument : elle revient aſſez à la corne d'un bœuf, quoique plus tortue. Il donne auſſi la forme [8] du *lituus*, autre ſigne militaire que pluſieurs ont confondu avec la trompette ; je ne ſai même ſi les anciens poetes latins n'ont pas quelquefois mis l'un pour l'autre. Le *lituus* que nous donnons après M. Fabreti approche de la forme du bâton augural, qu'on appelloit auſſi *lituus*. Celui qui jouoit du *lituus* à la guerre, s'appelloit *Liticen* ; comme on le prouve par une inſcription rapportée là même par M. Fabreti. Sextus Antronius Niger y eſt appellé Liticen de la legion troiſiéme Parthique.

7

8

---

quæ res Poetarum teſtimonio nititur. Certum tamen eſt jam Homeri tempore tubæ uſum fuiſſe.

III. Tuba ſive buccina Græcis σάλπιγξ, ab Hetruſcis inventa eſt, ut quidam Scriptores Latini referunt. Quod, ſi ad Romanos tantum ſpectemus, aliquatenus verum eſſe poſſit ; nam ii forte tubam ut & alia multa ab Hetruſcis acceperint. At uſus tubæ & buccinæ adeo remotæ vetuſtatis eſt, ut ejus originem haud dubie Scriptores profani omnes ignoraverint ; hoc quippe inventum Moyſis ævum præcedit. In monumentis Romanis diverſas tubarum formas conſpicimus ; aliæ incurvæ ſunt, aliæ prorſus rectæ velut tibiæ : in pugnis infra utriuſque ſpeciei tubæ non paucæ exhibebuntur.

IV. Cornu etiam ſignum [7] militare erat, eo qui ludebat cornicen vocabatur. Raphael Fabretus col. Trajan. pag. 204. cornu formam publicavit, ut in veteri quopiam monumento repertum fuit, cornububulum eſſe diceres, etſi magis curvum inflexumque ſit. Litui etiam formam [8] offert, quod ſignum multi putarunt ipſam eſſe tubam, licet aliqua interſit diſtinctio ; ſuſpicor autem Latinos Poetas nonnunquam lituum pro tuba ponere. Lituus quem poſt Fabretum damus, ſatis accedit ad lituum virgam auguralem, de qua ſecundo tomo, unde etiam nomen acceperit. Qui lituo canebat in bello Liticen vocabatur, ut inſcriptione fertur a Fabreto allata ; ubi Sextus Antronius Niger legionis tertiæ Parthicæ Liticen vocatur.

CHAPITRE XII.

I. Les travaux militaires des anciens. II. Prodigieux travaux des Romains. III. Plusieurs images des travaux militaires des Romains. IV. Les magasins de l'armée.

I. LES travaux militaires sont sans doute une des plus belles & principales parties de l'antiquité. Les Grecs & les Romains y ont excellé : les Perses ne le cedoient gueres aux premiers. Nous entendons par travaux militaires tout ce qui se faisoit pour orner & fortifier les camps, les retranchemens, les redoutes & les forteresses. Les Perses firent voir leur habileté à se bien fortifier à l'expedition de Xerxés. Après que leur armée eut été entierement défaite à Platées, une partie des fuiards se retirerent dans le camp qui fut attaqué par les Grecs. Ceux-ci perdirent leur tems & leur peine, quelque effort qu'ils pussent faire ; jusqu'à ce que les Atheniens, plus habiles à ces sortes d'attaques, arriverent, forcerent les Perses, & mirent par là fin à leur malheureuse expedition. Les Atheniens étoient renommez pour leurs travaux ; leur maniere d'assieger les villes étoit singuliere : ils bâtissoient des murs autour des places qu'ils vouloient prendre, y laissoient un nombre suffisant de troupes pour les garder, & alloient ensuite faire la guerre ailleurs, sans se mettre en peine de la longueur des sieges ; sachant bien que les vivres étant coupez, la place tomberoit enfin. Les Macedoniens se distinguoient aussi par leurs travaux. Tite-Live les compare en cela aux Romains, & donne avec raison la préference à ces derniers. Les Macedoniens, dit Polybe, étoient fort laborieux à fouir la terre, à munir & fortifier les camps, & à toutes ces sortes d'ouvrages. Cela parut, lorsqu'Alexandre le grand voulant assieger Tyr qui étoit alors une isle, commença par faire une grande chaussée qui joignit l'isle au continent où elle a toûjours été jointe jusqu'à ce tems-ci.

II. Les Romains l'ont sans doute emporté sur tous ces gens-là. Nulle entrepriſe, quelque grande qu'elle pût être, ne les effraioit. C. Marius fait en peu de tems un camp inexpugnable contre les Cimbres & les

---

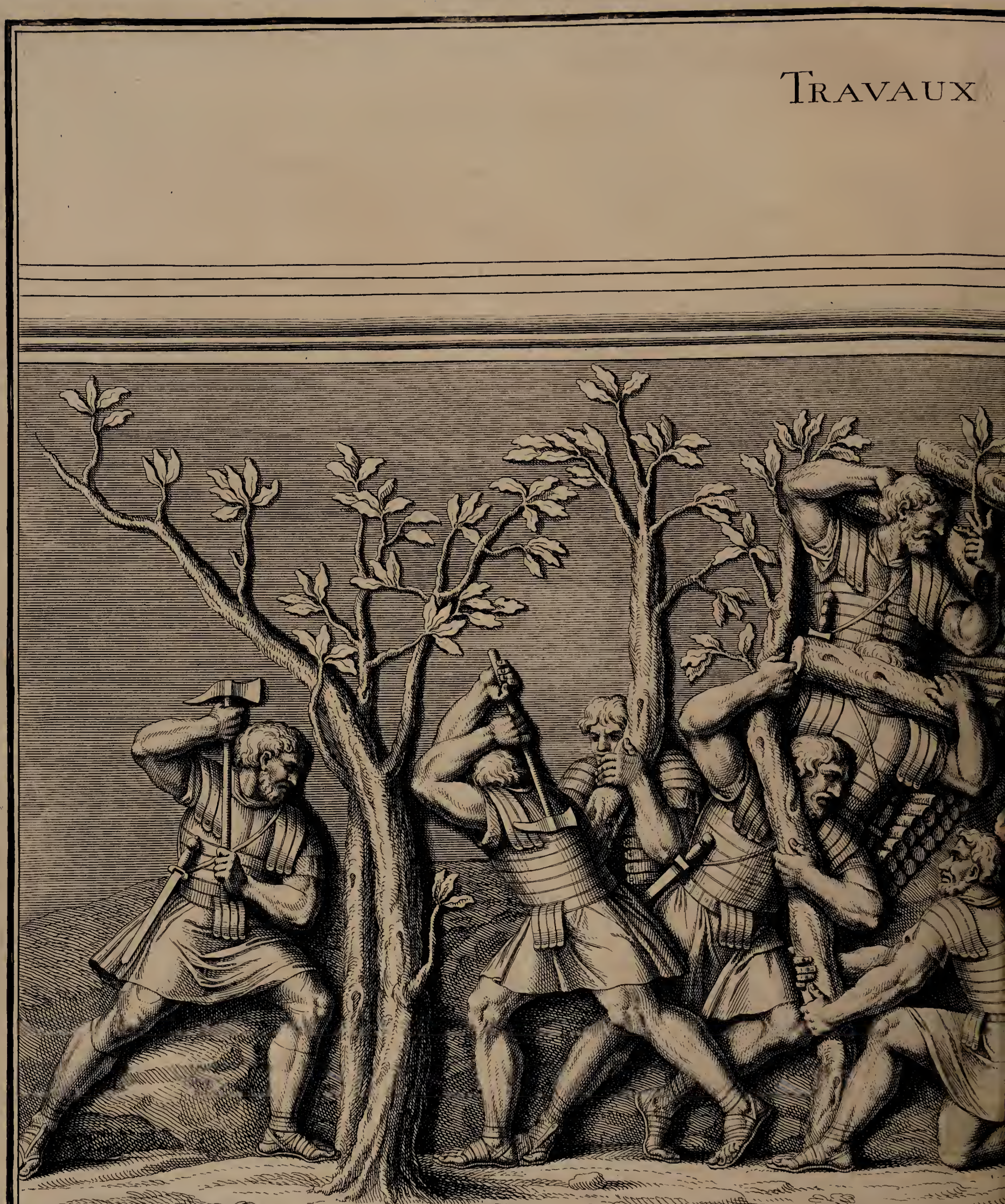
CAPUT XII.

I. Veterum opera militaria. II. Romanorum ingentia opera. III. Militarium operum Romanorum imagines. IV. Horrea.

I. NIhil in antiquitate singularius militaribus operibus, in queis Græci Romanique palmam tulere : Persæ Græcis hac in re non multum concedebant. Per militaria opera ea omnia intelligimus quæ tuendis exornandisve castris, vallis, arcibus atque præsidiis edebantur. Persæ quantum ea in re præstarent ostenderunt in expeditione Xerxis; cum enim Platæis profligatus eorum exercitus fuisset, ex victis multi in castra se contulerunt, ubi adorientibus se Græcis longo tempore obstiterunt, donec tandem advenientibus Athenienſibus, qui hujusmodi munimentis oppugnandis assueti erant, ab iisdem ipsa castra debellarentur, qui finis fuit infelicissimæ Persicæ illius expeditionis. Athenienses autem militaribus operibus celebres erant : cum urbes obsidebant, muros circum construebant, quibus tuendis defendendisque certo militum numero relicto, postea ad alia properabant bella, de obsidionis diuturnitate nullo modo soliciti, quod utique probe scirent deficiente commeatu & annona urbem tandem obsessam in suam potestatem venturam esse. Ea etiam in re Macedones excellebant, quos Titus Livius cum Romanis comparat ; sed jure hosce postremos longe ea in re præstare dicit. Macedones, inquit Polybius, in effodienda terra laborioſi admodum erant, item ad præsidia & castra munienda habiles, & quovis in opere strenui ; quod sane animadversum fuit cum Alexander magnus Tyrum, quæ tunc insula erat, obsidere cupiens, aggeribus comportatis insulam illam cum continente conjunxit, ita ut ab illo tempore Tyrus oræ vicinæ adjuncta manserit.

II. At Romani omnibus proculdubio ea in re anteponendi ; a nulla quippe re quantumvis ardua capessenda absterrebantur. C. Marius modico temporis spatio castra munit contra Cimbros & Teutones, ita ut deinceps inexpugnabilia essent. Julius Cæsar

TRAVAUX



Colonne

MILITAIRES

ne

Teutons. Jules Ceſar fait en peu de jours une muraille de dix-neuf mille, c'eſt-à-dire, de ſix ou ſept lieues de long, qui joignoit le Mont Jura au lac Leman, pour empêcher les Helvetiens de paſſer par là; ce mur muni d'un bon foſſé avoit ſeize pieds de haut, & étoit défendu d'eſpace à autre de tours & de fortereſſes. Ce travail fait à l'entrée d'une campagne paroitroit incroiable, ſi un autre que Ceſar lui-même l'avoit raconté & décrit. Son pont fait ſur le Rhin eſt également ſurprenant par le peu de tems qu'il mit à le faire, par l'artifice de la conſtruction & par la ſolidité. Son camp autour d'Alexia étoit fortifié d'une maniere ſi extraordinaire, qu'il paroitroit aujourd'hui un ouvrage de pluſieurs années pour une armée de cent mille hommes : l'enceinte en étoit d'onze mille, ou de quatre lieues; les deux foſſez de circonvallation & de contrevallation, de quinze pieds de large, & autant de profondeur : la riviere fut détournée pour les remplir : il y avoit tout autour une grande terraſſe, des parapets & des paliſſades, avec des tours à quatre vingt pieds l'une de l'autre. On en peut voir la deſcription dans ſes commentaires mêmes. Je ne m'arrêterai point à décrire ſon camp de dix-huit mille de longueur, pour maſquer le camp de Pompée à Pharſale : ces travaux épouvantent les hommes de nos jours; on crie à la merveille quand on voit une petite partie de ce que nous venons de dire. Il falloit pour pouvoir executer de ſi grandes choſes, à force de bras & en ſi peu de tems, que ces gens fuſſent endurcis à la peine dès l'enfance : une autre raiſon qui y concouroit encore, étoit que chacun regardoit l'affaire commune comme ſon affaire particuliere : quand chacun concourt à l'execution avec la même affection que l'entrepreneur, tout avance d'une grande vîteſſe. Aujourd'hui le ſoldat ſe ſouciant peu de l'iſſue, ne ſonge qu'à ſe fatiguer le moins qu'il pourra. Le Commiſſaire qui eſt là pour les frais, a ſouvent plus à cœur de remplir ſa bourſe que d'avancer les travaux pour l'honneur du Prince & le ſalut de l'armée : il arrive de là qu'on fait des choſes fort mediocres avec des frais immenſes.

III. Venons en détail aux travaux militaires des Romains. Dans la premiere planche repreſentée ſur la colonne Trajane, les ſoldats ſont occupez à couper du bois & à faire de grands chantiers; les uns le coupent avec leurs haches, dont le lecteur remarquera la forme; les autres le portent ſur leurs épaules, les autres le mettent en pile & font des chantiers, dont l'un eſt diſ- PL. XXXVI.

---

paucis diebus murum conſtruit longitudine novemdecim millium a lacu Lemano quem flumen Rhodanus influit ad montem Juram qui fines Sequanorum ab Helvetiis dividebat; murum, inquam, in altitudinem pedum ſexdecim, foſſamque perduxit eo opere perfecto, præſidia diſpoſuit, caſtella communivit: quod opus ineunte bello editum fidem omnem ſuperaret, niſi Cæſar ipſe narraret. Pons ſupra Rhenum ſtructus non minus a temporis brevitate quam ab artificio & a firmitate conſpicuus fuit. Caſtra illius circa Alexiam, tam ſtupendi laboris erant, ut jam videretur vel exercitui centum millium virorum opus plurium annorum eſſe. Ambitus caſtrorum undecim millium erat, quo toto ſpacio duas foſſas quindecim pedes latas eadem altitudine perduxit, quarum alveum campeſtribus ac demiſſis locis aqua ex flumine derivata complevit, poſt eas aggerem & vallum duodecim pedum exſtruxit: huic loricam pinnaſque adjecit grandibus cervis eminentibus ad commiſſuras pluteorum atque aggeris, qui aſcenſum hoſtium tardarent; & turres toto opere circumdedit, quæ pedes octoginta inter ſe diſtarent: reliquam deſcriptionem videre licet in commentariis ejus lib. 6. De caſtris ejus non loquar, quæ Pharſali edidit longitudine octodecim millium, ut Pompeii caſtra coerceret. Hæc opera hodiernos duces obſtupefaciunt : miraculum exiſtimatur, ſi quid fiat, quod modicæ eorum parti ſit æquandum. Ut res tantæ tamque brevi tempore ederentur, opus erat viros illius ævi ab infantia his operibus inſtitutos fuiſſe. Alia cauſa cur hæc tam celeriter tamque feliciter procederent, hæc erat; quiſque negotium illud publicum, ut ſuum reputabat, & eodem quo is qui rem ſuſcipiebat, animo operi manum admovebat, qua rerum conditione omnia cito diligenterque conficiebantur. Contra hodie miles rei ſuſceptæ exitum nihil curans ſegniter agit & quam minus poteſt laboris aggreditur : qui curatoris nomine adeſt, ſæpe magis quæſtum ſuum quam Principis honorem exercituſque ſalutem reſpicit : hinc autem accidit ut immenſis ſumtibus opera perquam mediocria exædificentur.

III. Jam ad opera militaria quæ in columna Trajana exhibentur veniamus : in prima tabula cædendis lignis & lignorum ſtruibus congerendis incumbunt; alii cædunt ſecuribus, quarum formam Lector obſervabit; alii ſtipites humeris comportant, alii ſtrues congerunt, quarum una in ſemicirculum concinna-

posé en demi cercle. Le bois qu'ils coupent ici paroit être destiné pour le feu.

PL. XXXVII. Dans une autre image les soldats coupent du bois, & le transportent après l'avoir coupé. On remarquera ici la maniere dont deux soldats trainent un tronc d'arbre. Ceux de l'image suivante bâtissent ou un camp, ou une fortereſſe, & cela avec des pierres de taille : presque tous les camps, les redoutes, & les forts de la colonne Trajane sont bâtis de pierres de taille.

PL. XXXVIII. C'est sans doute un camp qu'ils bâtissent dans l'image qui suit : on en voit qui taillent la pierre avec le marteau & le ciseau ; d'autres qui la portent sur deux leviers : les autres font du mortier qu'ils mettent dans de grandes corbeilles ; d'autres font l'office de masson. Le camp qu'ils bâtissent ici paroit être quarré : ils en font quelquefois de tout ronds. Outre ce camp, on fait ici d'autres bâtimens & des maisons : il y a apparence qu'on y devoit séjourner longtems, ou qu'on y vouloit faire une place d'armes, ou un lieu de retraite. Tous ces soldats travaillent avec la cuirasse : leurs casques sont posez sur des bâtons fichez en terre : les boucliers appuiez sur le même bâton, touchent à terre par le bas ; la marque de ces boucliers est la foudre, ce qui fait juger que les soldats sont de la legion Fulminatrice. On voit à une extrémité de cette image un Dace pris en guerre & amené par un soldat.

PL. XXXIX. Les travailleurs de la planche suivante sont vêtus legerement : je croirois volontiers que ce sont des troupes auxiliaires, & de ceux qu'on appelloit *velites*, ou armez à la legere : leurs boucliers posez l'un contre l'autre sont hexagones. Nous en voions plusieurs à qui les instrumens sont tombez des mains par l'injure des tems.

XL. En voici qui coupent des blez avec des faucilles, d'autres emportent les épis mis en gerbe : les chevaux sont là apparemment pour être chargez de ces provisions, & les apporter au camp. Ceux de dessous travaillent à quelque campement : on voit ici des provisions de vin, & des muids portez dans des charetes, dont on ne voit que les extremitez, le reste étant caché derriere les bâtimens : on peut remarquer dans ces deux images la forme des tentes.

PL. XLI. IV. Ceux qui viennent ensuite travaillent aux magasins de l'armée. Ces toits qui vont en pointe, couverts de chaume, sont, comme nous verrons plus bas, des greniers à foin ou à blé : on fait autour de ces greniers des palissades ferrées les unes contre les autres, sans aucun intervalle. Ceux de

---

tur. Quod hîc cæditur lignum igni destinatum videtur.

In altera imagine ligna similiter cædunt milites cæsaque comportant : hic observandus modus quo milites duo truncum arboris trahunt. In imagine sequenti vel castra vel præsidium quodpiam adornant, idque cum quadratis politisque saxis. Omnia fere castra atque præsidia in columna Trajana cum quadratis lapidibus constructa sunt.

Castra procul dubio exædificant in hac altera imagine : alii cum malleo & scalpro lapides incidunt ; alii duobus stipitibus impositâ saxa humeris gestant ; alii cæmentum ab se factum in corbes magnas injiciunt, pars structorum officium peragunt : quæ hîc adornantur castra quadrata esse videntur. Præter hujusmodi castra alia etiam hîc ædificia construuntur atque ædes, videturque hoc loco diuturniores agendas moras ; seu etiam præsidium aliquod magnum excitari ad tutelam atque ad receptum, si casus contingeret. Hi milites omnes loricis induti operantur, galeæ lignis in terra defixis imponuntur : scuta humi deposita sed erecta iisdem fulciuntur lignis : scutorum nota fulmen est, qua re fortasse arguitur milites esse legionis, ut vocabant, fulminatricis. In altera imaginis ora Dacus in bello captus a milite ducitur.

Qui in tabula sequenti laborant tenuiore utuntur vestimento : putatim esse ex eorum militum numero, quos Velites appellabant, qui auxiliarii ut plurimum erant ; eorum scuta hexagona sunt : nonnullos hîc videmus quorum instrumenta injuria temporum e manibus excidere.

Qui sequuntur frumenta falce demetunt, alii in manipulos collectas spicas comportant : adsunt equi, tali, ut videtur, commeatui & annonæ destinati, ut ad castra messem vehant. In ima tabula milites castris, ut videtur, muniendis incumbunt : hic vini dolia comparent carris vecta, quorum extrema solum conspicimus : in utraque imagine tentoriorum forma conspicitur.

IV. Alii horreis parandis muniendisve dant operam : tecta illa in conum desinentia, aut palcariæ casæ, aut horrea sunt ; circum autem illa palorum frequentissimorum humique defixorum ordines ad præsidium

TRAVAUX MILITAIRES

XXXVII. *Pl. a la 100. pag. T. IV*

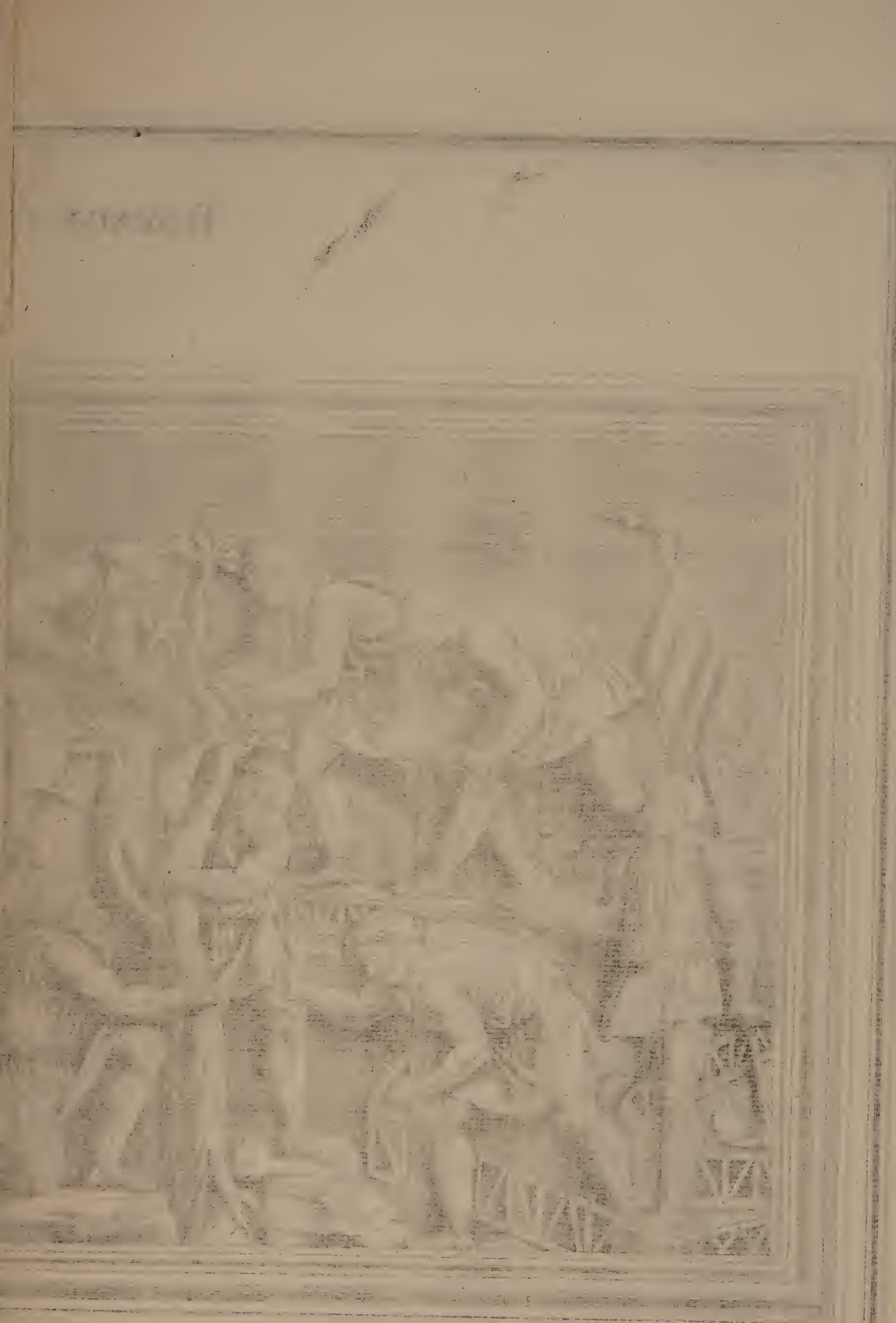
Colonne Trajane

Colonne Trajanne

TRAVAUX M

Col. Trajane

I TAIRES



TRAVAUX M

ILITAIRES

Trajane

TRAVAUX MILITAIRES

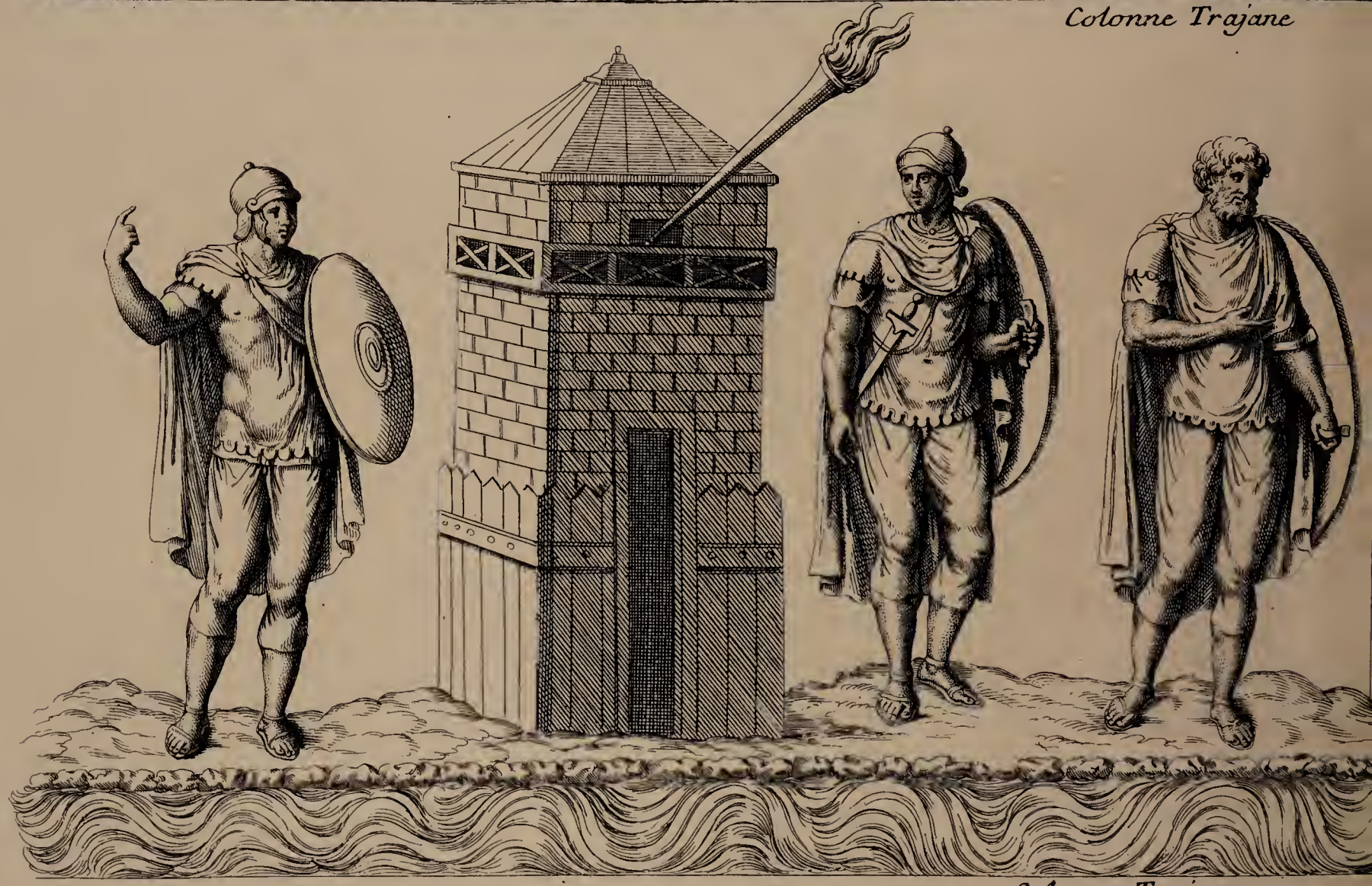
Col. Trajane

Col. traiane

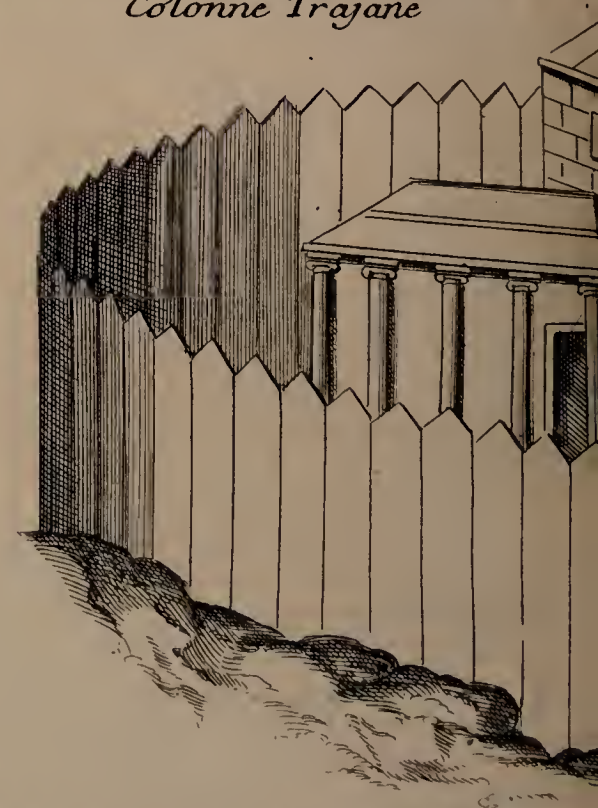
TRAVAUX MILITAIRES

Greniers Magasins

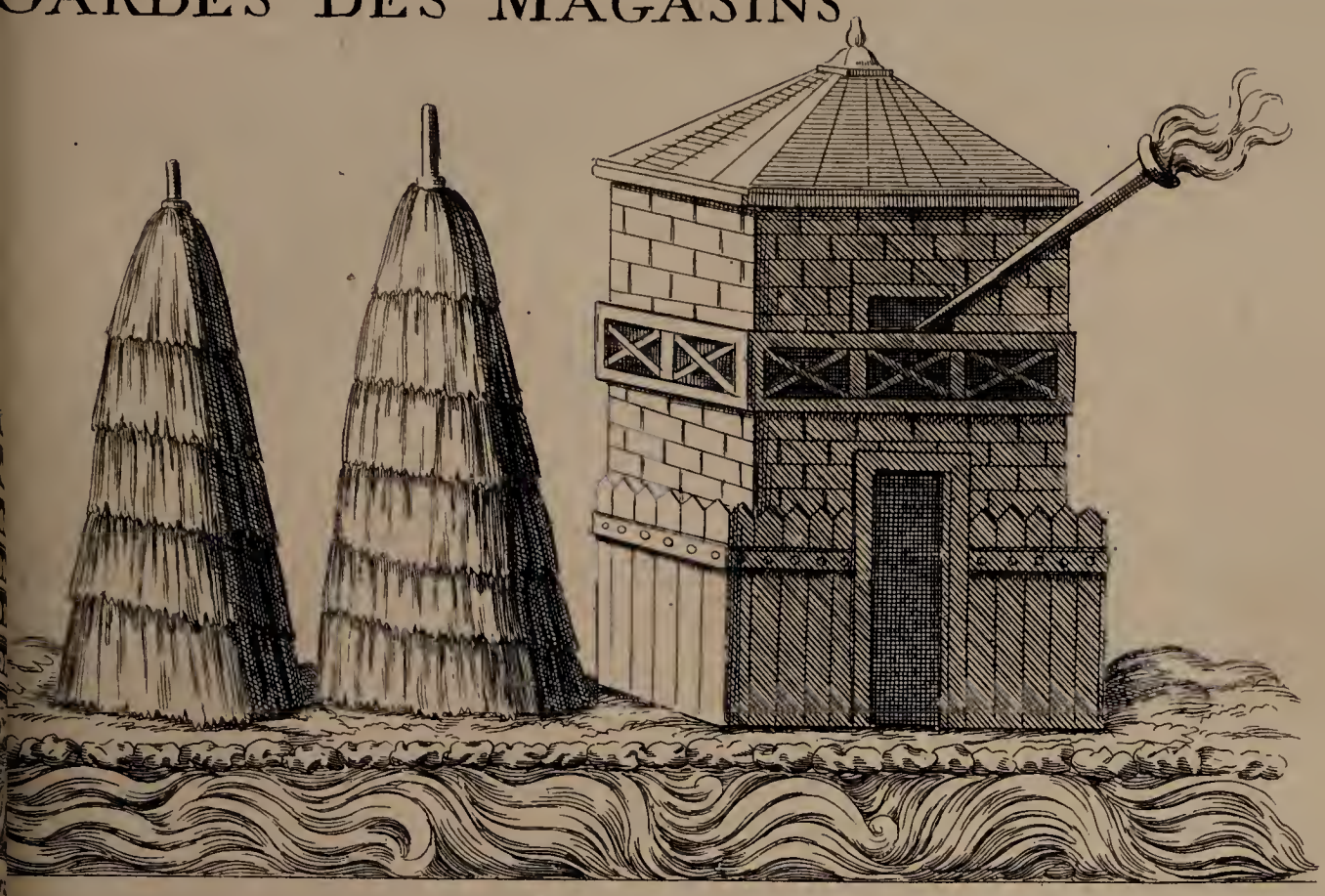
Colonne Trajane



Colonne Trajane



GARDES DES MAGASINS



Colonne Trajane

dessous travaillent à faire un camp dont les portes sont deux grands piliers de pierre, avec leurs chapiteaux tout d'une piece.

La planche d'après représente les magasins de l'armée : on y voit des greniers entourez de palissades. Ces greniers sont des maisons qui ont un étage, à la fenetre duquel il y a de grandes torches ou fanaux pour éclairer ceux qui alloient la nuit sur le Danube, qui coule auprès. Outre ces maisons, on voit encore ici des greniers, apparemment à foin ; dont le toit qui monte en cone est de chaume : on y voit encore un grand chantier pour la provision du bois : ces maisons sont gardées chacune par deux soldats. Tout ceci est tiré de la colonne Trajane, le plus excellent monument qui nous reste, tant pour le grand nombre des figures que pour la beauté & la délicatesse du travail. C'est ici que nous voions combien les anciens negligeoient la perspective, même dans leurs plus beaux ouvrages : les deux soldats sont aussi hauts que les maisons : les portes qui n'ont pas trois pieds de haut sont si étroites, qu'à peine un de ces soldats y pourroit-il faire passer la jambe : le haut étage mesuré sur la taille des soldats n'a gueres plus d'un pied d'élevation. Une gallerie qui regne tout autour a des balustrades qui n'ont pas cinq pouces de haut. PL. XLII.

---

constituuntur. In ima tabula castris construendis laboratur, quorum portæ duæ magnæ pilæ sunt cum capitellis ex eodem lapide.

Quæ postea sequitur tabula exercitus horrea repræsentat, quæ horrea frequentissimis defixisque palis circum muniuntur : hæc horrea ædium speciem habent cum tabulato superiori, in cujus fenestra magnæ sunt faces seu funalia, ut noctu navigantibus in Danubio, qui has affluit oras, quidpiam lucis esset. Præter hasce ædes hîc palearia quoque casæ conspiciuntur, quarum tectum ex stipulis confectum in conum desinit. Hic etiam strues lignorum visuntur. Ædes singulæ duorum militum excubias agentium præsidio muniuntur. Hæc fere omnia ex columna Trajana sunt educta, quod monumentum omnium quæ supersunt elegantissimum est, tum ob figurarum multitudinem, tum ob artificium operis. Hîc clare deprehendimus quanta esset his florentissimis temporibus peritiorum etiam sculptorum circa scenographiam vel inscitia, vel negligentia : milites eadem sunt altitudine, qua ædes ; portæ quæ vix tripedales altitudine sunt, usque adeo sunt angustæ, ut miles vix in eam crus immittere possit: tabulatum superius, si secundum militum staturam mensuram duxeris, vix uno pede altum est : porticus cum cancellis in circuitu tabulati forinsecus ne quinque pollices quidem altitudinis habet.

LIVRE IV.

Qui comprend les alloquutions ou les exhortations, les marches d'armée, les combats & les batailles.

CHAPITRE PREMIER.

I. Alloquutions des Empereurs & des Generaux d'armée. II. Forme des Tribunaux ſur leſquels ſe faiſoient les alloquutions. III. Images des alloquutions. IV. Autres images.

I. LES Empereurs & les Generaux d'armée parloient ſouvent aux ſoldats au commencement d'une expedition, ou avant que d'aller au combat, pour les exhorter à bien faire ; & de même après le combat, pour les louer & les remercier quand ils avoient bien fait leur devoir. L'Empereur ſe tenoit ordinairement en un lieu élevé, qu'on appelloit *ſuggeſtus* ou *tribunal*, bâti exprès pour cela : il avoit à ſes côtez les principaux officiers de l'armée.

II. Ces Tribunaux paroiſſent preſque toûjours dans la colonne Trajane, bâtis fort proprement de pierre de taille. M. Fabreti croit que le maitre ſculpteur, pour donner plus de grace & plus de beauté à ſa colonne, a fait ſouvent de pierre de taille ce qui n'étoit que de gazon : ce qui ſe doit entendre non ſeulement du tribunal, ou du *ſuggeſtus* ; mais auſſi de pluſieurs autres travaux qui s'y voient : ſa raiſon eſt qu'il n'y a nulle apparence qu'une armée qui étoit perpetuellement en mouvement, & qui changeoit ſi ſouvent de camp ait eu le tems de faire ces bâtimens de belle pierre de taille : il ſe fonde encore ſur le témoignage de pluſieurs Auteurs; de Tacite, qui dit que les ſoldats entaſſerent des gazons, & firent un tribunal élevé, afin qu'il pût être vû facilement : de Dion, dont les termes ſont : « Il monta ſur un tribunal, fait« d'une terre marécageuſe à la maniere des Romains « : de Plutarque, qui dit

LIBER IV.

Ubi de alloquutionibus, de exercitus profectionibus & de pugnis.

CAPUT PRIMUM.

I. Alloquutiones Imperatorum & Ducum. II. Suggeſtuum forma. III. Alloquutionum imagines. IV. Aliæ imagines.

I. IMperatores Duceſque alloqui milites ſolebant, ſive ut initio expeditionis cujuſpiam hortarentur ad rem ſtrenue agendam, & ad acriter pugnandum : ſive ut gratias agerent laudarentque cum fortiter ſe geſſerant. Imperator ut plurimum in edito loco ſtabat, ad eam rem ſpeciatim ſtructo, cui nomen ſuggeſtus aut tribunal : ad ejus latera erant Tribuni primoreſque exercitus.

II. Hæc tribunalia in columna Trajana fere ſemper lapidibus quadratis eleganter ſtructa viſuntur. Putat Raphael Fabretus pag. 93. & ſeqq. Sculptorem præcipuum elegantiæ ſtudentem, ut columnæ decorem adderet, ex lapidibus fere ſemper quadratis ſuggeſtus ſeu tribunalia exhibuiſſe, quæ ex ceſpitibus tantum ſtructa erant. Id vero non de tribunali tantum intelligendum eſt, inquit, ſed etiam de plurimis aliis operibus, quæ ejuſmodi repræſentantur. His vero nititur ille rationibus & argumentis : nullo modo veriſimile eſſe exercitum, qui ſæpiſſime ſedes mutabat ac loco movebatur, ſpatii & temporis quantum ſatis eſſet habuiſſe ut hæc ſic eleganter conſtrueret ; huc accedunt, inquit, Scriptorum teſtimonia, Taciti lib. 1. Annalium, qui ait, *ſimul congerunt ceſpites, exſtruunt tribunal, quo magis conſpicua ſedes foret*; Dionis cujus verba ſunt lib. 62. *In tribunal factum ex terra paluſtri more Romano conſcendit* ; Plu-

Conseil de Guerre

Col. Tra

E L'Empereur Traian

ne

dans la vie de Pompée : « Il n'y avoit point de tribunal, on n'avoit point « encore fait de ces levées de gazon qu'on avoit accoutumé de faire dans les « armées « : de Vopiſque, qui dans la vie de Tacite parle ainſi de la maniere dont Probus fut déclaré Empereur : « Il ſe fit là un grand concours, le tri- « bunal de gazon fut dreſſé, & il fut proclamé Empereur « ; d'Ammien Marcellin, qui dit que Julien monta ſur une levée de gazon, & harangua les principaux officiers de l'armée ; & enfin de Pline le jeune qui rapporte dans le panegyrique de Trajan, que le tribunal fut fait de gazon verd, & qu'il fut environné non ſeulement de faiſceaux de verges, mais auſſi de piques & de ſignes militaires. M. Fabreti ajoute encore des vers de Lucain, de Stace & de Prudence, qui diſent tous que ces tribunaux étoient de gazon.

Voilà beaucoup d'autoritez qu'il apporte, & qui prouvent bien qu'on en faiſoit de gazon ; mais nous ne pouvons pas démentir nos propres yeux qui voient ſur la colonne Trajane ces tribunaux de belle pierre de taille ; c'eſt deviner que de dire que le maitre ſculpteur les a faits ainſi pour l'ornement ; car ſi cela étoit, pourquoi les fait-il tantôt de pierre & fort propres, & tantôt de gazon, & ſans ornement ? La difficulté de faire ces tribunaux de pierre en peu de tems, ne paroit pas bien grande dans une armée nombreuſe, où l'on voit tous les ſoldats mettre la main à l'œuvre. Nous ſavons d'ailleurs que du tems de Trajan on en faiſoit auſſi de pierre de taille. Lorſque Julien l'Apoſtat alloit à ſa malheureuſe expedition contre les Parthes, il arriva à Sitha, dit Zoſime l. 3. de là à Megie, de là à la ville de Zaragarde, où il y avoit un tribunal de pierre fort élevé, que les habitans appelloient le tribunal de Trajan ; parcequ'il avoit été bâti par ce Prince. Ammien Marcellin dit auſſi que c'étoit le tribunal de Trajan : on en faiſoit donc tantôt de pierre, tantôt de gazons, ſelon la commodité du lieu. Quoi qu'il en ſoit, nous les donnons tels qu'on les voit ſur la colonne.

III. Au premier tribunal Trajan ne harangue point les ſoldats ; mais il ſemble conſulter avec les principaux officiers ſur ce qu'il y a à faire : deux de ces officiers ſont aſſis comme lui & habillez de même ; les autres qui ſont debout tout autour, vêtus differemment, paroiſſent être ſubalternes. Au pied du tribunal on voit deux ſignes militaires qu'on appelloit *vexilla*, qui ſervoient pour la cavalerie : les quatre chevaux qui paroiſſent ici ont des rênes. PL. XLIII.

---

tarchi in Pompeio ; *Tribunal nullum erat, neque adhuc militari more, magnis ceſpitibus invicem impoſitis, ſuggeſtum excitaverant* ; Vopiſci qui in vita Taciti Imperatoris hoc pacto narrat quomodo Probus Imperator ſit declaratus: *deinde concurſus & ceſpititium tribunal, appellatuſque imperator* ; Ammiani Marcellini qui de Juliano dicit ; *ipſe aggere glebali aſſiſtens coronaque celſarum circumdatus poteſtatum, talia ore ſereno differuit* ; demumque Plinii, qui in Panegyrico Trajani ait, *tribunal viridi ceſpite exſtructum nec faſcium tantum, ſed pilorum ſignorumque honore circumdatum.* Adjicit etiam Fabretus verſus Lucani lib. 5. Statii lib. 6. & Prudentii, qui iſthæc tribunalia ex ceſpite ſtructa dicunt.

En multas auctoritates, quibus optime probatur tribunalia hujuſmodi ex ceſpite facta fuiſſe ; ſed non poſſumus oculis fidem negare, qui in columna quadratos politoſque lapides vident : divinando autem dicitur ſculptorem præcipuum hæc tribunalia elegantiæ cauſa ſic ordinaſſe contra rei veritatem ; nam ſi elegantiæ tantum cauſa, non autem ut res quomodo erant repræſentaret, ita ſe geſſerit ; cur modo lapidea, modo ceſpititia, vel nulla arte ſtructa tribunalia repræſenta t? certe rei veritatem exhibuit, qui cum nullam elegantiæ ſpeciem tribunalia haberent, ea ut erant exhibuit. Quæ difficultas hæc tribunalia modico tempore ſtruendi affertur non tanta eſſe videtur in adeo numeroſo exercitu ubi milites omnes operi manum admovebant. Aliunde vero ſcimus Trajani tempore etiam lapidea tribunalia facta fuiſſe : cum Julianus infauſtam Parthicam expeditionem ſuſcepit, Sitham pervenit, inquit Zoſimus lib. 3. hinc Megiam, inde Zaragardam oppidum, ubi ſublime lapideum tribunal erat, quod incolæ vocabant Trajani, quoniam a Trajano exſtructum : Ammianus item Marcellinus ait 24. 5. Trajani fuiſſe. Pro loci opportunitate igitur aut ceſpititia, aut lapidea fiebant. Ut ut res eſt, tribunalia, ut in columna exhibentur, repræſentamus.

III. In primo tribunali Trajanus exercitum non alloquitur, ſed cum tribunis primoribuſque exercitus de rebus agendis conſultare ac deliberare videtur : duo ſeu prætores ſeu tribuni cum Imperatore ſedent eademque qua ipſe veſte ornantur ; alii vero ſive centuriones ſive manipularii ſtant diſſimilique veſte ſunt induti. Ad tribunalis pedem duo ſigna militaria ſunt, quæ vexilla appellabantur & equitatus inſignia erant. Quatuor

M. Fabreti ſoutient que tous les chevaux de la colonne ont des mors ſans rênes; le Bellori a cru les y voir: il ſemble qu'il vaudroit mieux croire M. Fabreti; mais c'eſt à ceux qui ſont ſur les lieux à examiner qui des deux a raiſon.

PL. XLIV. Dans la planche ſuivante, Trajan ſur ſon tribunal de pierre de taille harangue ſes ſoldats, les porte-enſeignes ſont au pied du tribunal, accompagnez des ſoldats qui écoutent la harangue. Trajan qui a auprès de lui pluſieurs officiers, fait des geſtes de la main droite, & tient de la gauche un rouleau. Dans l'alloquution ſuivante, Trajan tient de la main gauche une épée; c'eſt apparemment ce qu'on appelloit *parazonium*. Ce tribunal ne paroit pas être de pierre: il eſt ou de gazon, ou un lieu élevé tel qu'il s'eſt rencontré par hazard.

PL. XLV. Dans l'alloquution ſuivante, Trajan ſur le tribunal, accompagné de deux des principaux officiers & d'un licteur, parle aux troupes; les ſoldats qui l'écoutent ſont ici en plus grand nombre: le premier de tous eſt celui qui porte l'aigle, derriere lui ſont trois autres porte-enſeignes.

PL. XLVI. IV. Les deux alloquutions de la planche qui ſuit n'ont rien de particulier, ſinon qu'à la premiere le tribunal paroit être de gazon & non de pierre, & que la ſeconde ſe fait dans le camp.

PL. XLVII. L'alloquution ſuivante eſt de Marc Aurele, lequel monté ſur un tribunal qui ne paroit pas être de pierre de taille, & accompagné de quatre officiers, harangue les troupes: il eſt couvert de ſa chlamyde ou du *paludamentum*, & tient de la main gauche une pique fort courte ou un *pilum*. Le tribunal eſt environné de ſoldats & de porte-enſeignes. La cavalerie qui marche devant eſt d'un autre tableau & d'une autre action.

PL. XLVIII Dans l'image ſuivante, Trajan ſur un lieu élevé donne des ordres; trois ſoldats devant lui marchent de front & à grands pas: ils ſemblent aller à la découverte. Il paroit que cet ordre eſt donné devant le camp, & vraiſemblablement dans le tems que Trajan ſe préparoit à quelque expedition.

---

equi in hac tabula exhibiti non frenum modo, ſed habenas habent. Pugnat Fabretus omnes in columna equos habenis carere; habenas tamen vidiſſe ſe putavit Bellorius: Fabreto potius fidem habere præſtat; iis qui ipſis in locis ſunt rem explorandam mittimus.

In ſequenti tabula Trajanus in tribunali ex lapidibus quadratis ſtructo ſtans milites alloquitur. Signiferi ad pedem tribunalis ſunt cum militibus dicto audientibus. Trajanus comitibus exercitus primoribus manu dextra geſticulatur, ſiniſtraque volumen tenet. In alloquutione ſequenti Trajanus ſiniſtra gladium tenet, idipſum fortaſſe quod parazonium appellabant: tribunal iſtud non lapideum eſſe videtur, ſed ceſpititium, ſive fortaſſis eſt editus locus nullo labore paratus.

In alloquutione ſequenti Trajanus in tribunali adſtantibus duobus ducibus lictoreque uno milites alloquitur; qui hîc adſtant, majore ſunt numero quam in præcedentibus alloquutionibus. Auditorum primus eſt ſignifer aquilam geſtans, poſt eum alii ſigniferi viſuntur.

IV. In duabus tabulæ ſequentis alloquutionibus hæc ſolum ſpectabilia videntur eſſe; in prima nempe tribunal non lapideum videtur eſſe, ſed ceſpititium; ſecunda autem alloquutio intra caſtra peragitur.

Alloquutio ſequens eſt Marci Aurelii Imperatoris, qui in tribunali non lapideo conſiſtens & quatuor aliis ducibus prætoribuſve comitatus concionatur: chlamyde ille ſeu paludamento indutus eſt, manuque ſiniſtra tenet lanceam brevem aut fortaſſe pilum. Tribunal circumſiſtunt ſigniferi atque milites. Equitatus in alia tabulæ parte procedens ad aliam actionem ſpectat.

In imagine ſequenti Trajanus in loco edito poſitus, præcipientis morem geſtumque præfert: tres milites ante illum uno ordine procedunt, atque ad explorandum, ut mihi videtur. Ante caſtra res peragi videtur, atque, ut veriſimile eſt, quo tempore Trajanus aliquam expeditionem parabat.

CHAP.

Deux Allocutions

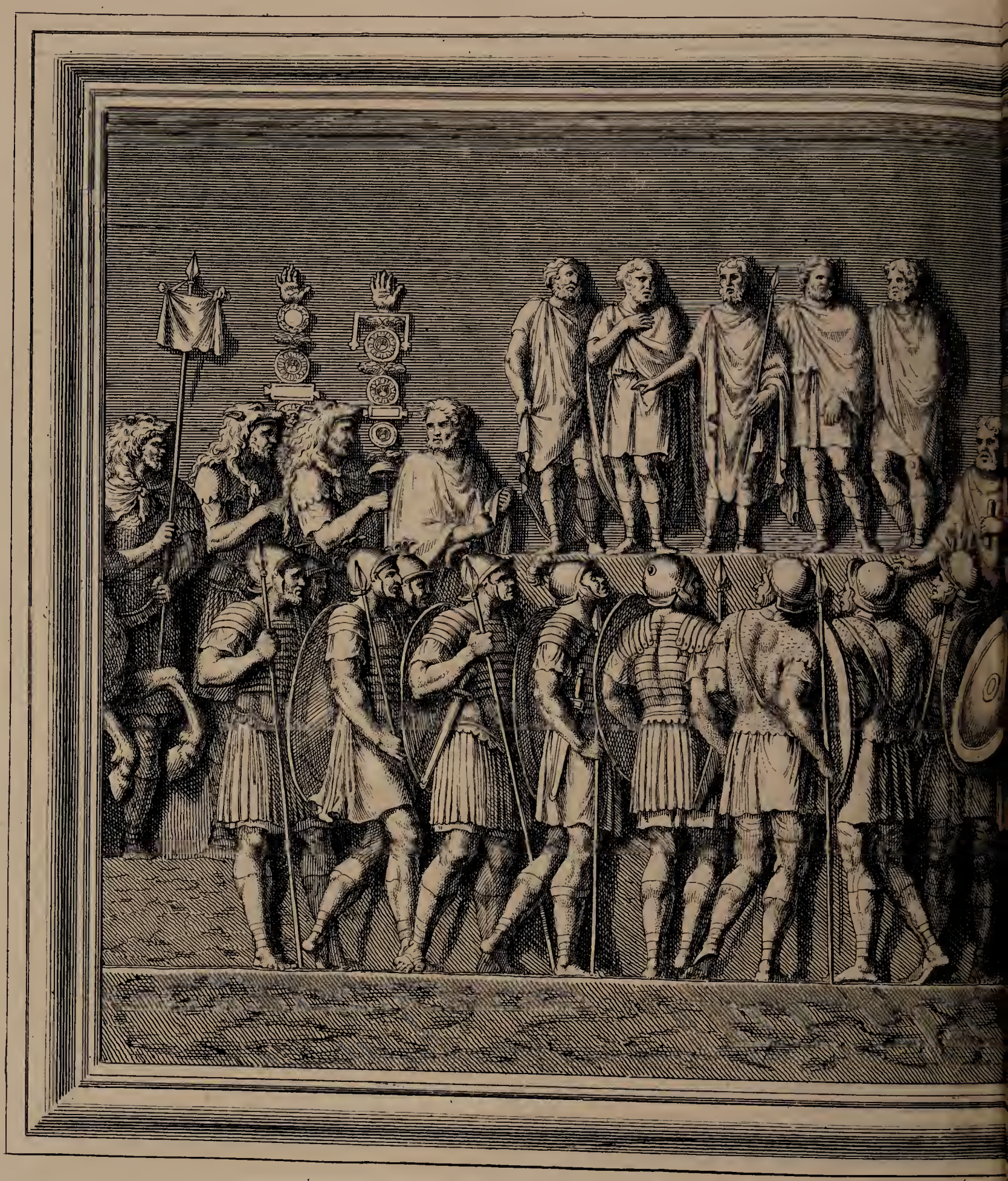
Col. Traiane

ALLOCUTION

Col. Trajane

Col. Trajane

ALLOC



Col. Anton

U TION

Soldats Envoiez a la Decouverte par Traian

Col. Trajane

MARCHE DE L

Col

Armée Romaine

l. Trajane

CHAPITRE II.

I. Marche de l'armée Romaine. II. Autre marche où l'armée change de camp, & va fort loin. III. Marche de la cavalerie.

I. C'Etoit un beau ſpectacle que la marche de l'armée Romaine. On en diſtingue de deux manieres : l'une eſt, quand l'armée ſort du camp pour quelque combat ou quelque promte expedition militaire, où les ſoldats n'ont que faire de ſe charger de victuailles. L'autre eſt, quand l'armée part pour quelque longue expedition, ou abandonne le premier camp pour aller faire la guerre plus loin, les ſoldats ſont alors chargez de proviſion. Nous avons des images de l'une & de l'autre marche : dans la premiere que nous donnons, l'Empereur Trajan précedé de quelques chevaux de main va à pied ſur un pont de bâteaux à la tête de l'armée. Après lui marchent les porte-enſeignes au nombre de cinq : ils portent tous une peau de lion qui leur couvre la tête & les épaules. Ces porte-enſeignes ſont tous armez moins peſamment que les legionnaires : la premiere enſeigne eſt celle du loup, qui étoit anciennement en uſage dans les armées Romaines, & qui ſe voit moins frequemment dans les monumens des tems poſterieurs. Dans la colonne Trajane gravée ſous les yeux du Bellori, au lieu du loup on avoit repréſenté un belier ; mais M. Fabreti qui a regardé la choſe de près a corrigé cette faute, & a donné ce loup tel que nous le donnons ici un peu gâté par le tems ; enſorte pourtant qu'on voit bien qu'il a plûtôt la forme d'un loup que d'un belier. Comme on n'avoit jamais vû, ni dans les Auteurs, ni dans les anciens monumens, le belier parmi les ſignes militaires des Romains ; on n'a pas balancé un moment à mettre ici le loup au lieu du belier. Le ſecond ſigne eſt l'aigle au bout d'un gros bâton & ſur une baſe triangulaire. Après les enſeignes marchent les legionnaires, la tête nue, le caſque pendu devant l'épaule droite : ce qu'on remarque auſſi ailleurs, lorſqu'ils vont chercher l'ennemi encore éloigné. L'armée va marcher devant un camp fortifié à la Romaine : les ſoldats qui le gardent ſe tiennent ſur le rempart pour voir paſſer l'ar-

PL. XLIX.

CAPUT II.

I. Romani exercitus profectio. II. Alia Romani exercitus profectio. III. Profectio equitatus.

I. RES admodum ſpectabilis erat Romani exercitus profectio, quæ duplici modo conſiderari poteſt, cum ſcilicet exercitus ex caſtris egreſſus ad aliquam expeditionem promtam, ſive ad aliquam pugnam properabat non mutatis caſtris, cum milites aut nullo aut parvo commeatu opus habebant, neque cibaria ſupellectilemque ſuam ſecum auferebant. Alius profectionis modus erat cum exercitus ad longam diuturnamque expeditionem pergebat, dimiſſis omnino caſtris, & in longinquiorem regionis partem inferendi belli cauſa contendebat, tuncque milites cibariis ſupellectileque ſua onuſti itineri ſe committebant. In prima quam damus profectione Imperator Trajanus pedes in exercitus fronte pontem navalem trajicit præmiſſis equis aliquot ad ſui uſum deſtinatis. Poſt Trajanum ſigniferi numero quinque leoninam omnes pellem capite geſtantes, quæ caput humeroſque contegit : hi vero ſigniferi armaturâ leviori quam alii legionum milites ſunt inſtructi. Primum ſignum eſt lupi, quod apud Romanos priſce in uſu fuerat, quodque in monumentis poſteriorum temporum rarius obſervatur. In columna Trajana Bellorio curante & inſpiciente in ære inciſa, lupi vice aries repræſentabatur ; ſed Raphael Fabretus, qui rem diligentius exploravit, hoc erratum emendavit, lupumque poſuit, qualem hîc proferimus detritum ſcilicet & injuriâ temporum nonnihil deformatum. Cum in nullo ſcriptore in nulloque monumento veteri aries inter ſigna militaria Romana memoratus unquam viſuſque fuerit ; ſine periculo hîc lupum pro ariete ponimus. Secundum ſignum eſt aquilæ haſta nixæ, & baſi triangulari inſiſtentis. Poſt ſigniferos legionarii milites incedunt nudo capite, galea ante humerum dextrum pendente, quod etiam alibi obſervatur, cum ad hoſtem properant adhuc procul agentem. Exercitus ante caſtra munita iter agit, ubi præſidiarii milites in munitionibus ſtantes proficiſcentem exercitum inſpectant. Carri galeis, ſcutis & haſtis

mée. Des chariots chargez de caſques, de boucliers & de piques, marchent avec l'armée, tirez les uns par des bœufs, les autres par des chevaux; l'armée paſſe ſur un pont de bâteaux.

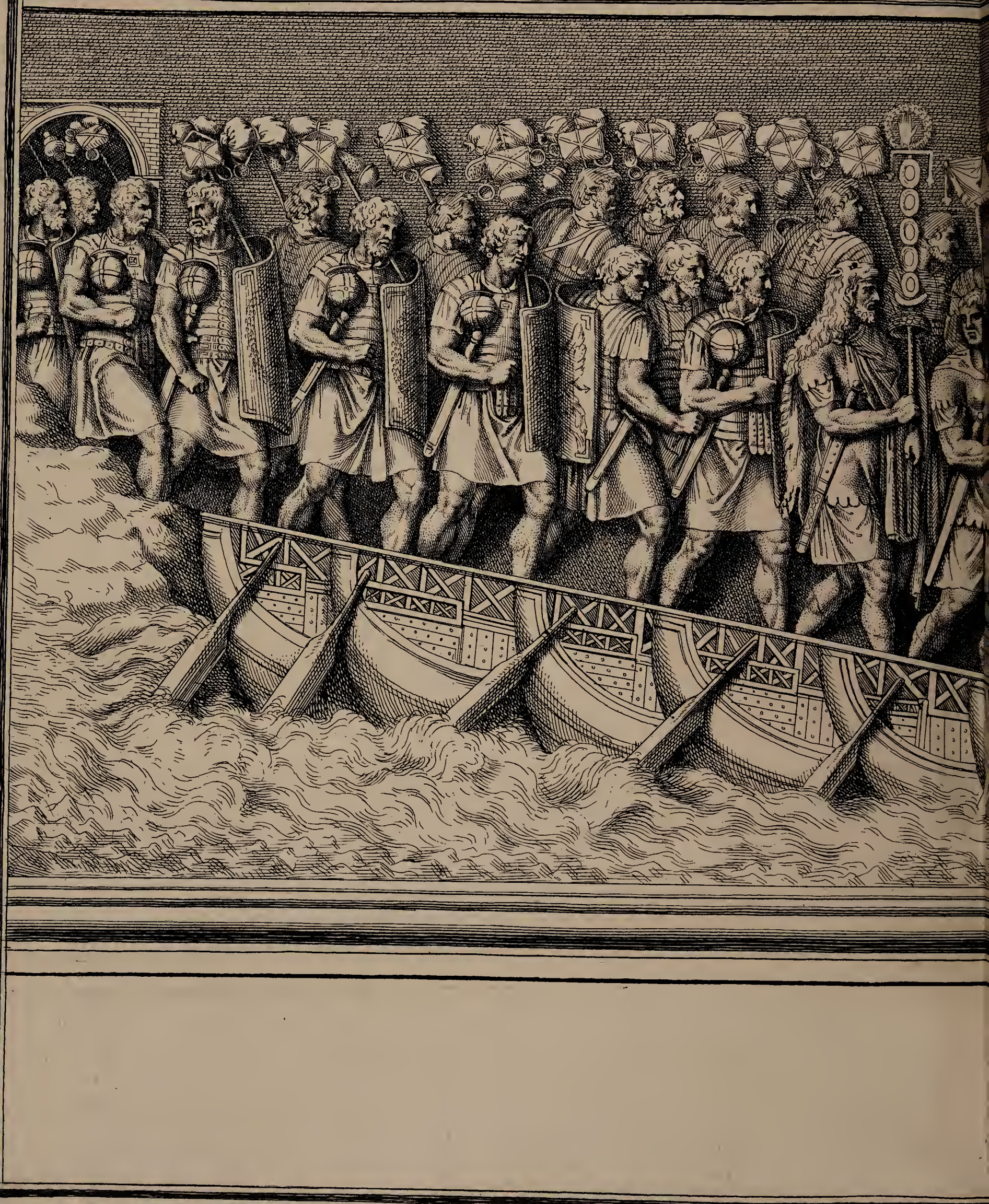
PL. L. II. Voici une marche plus ſinguliere où les ſoldats portent leurs proviſions, comme aiant un long chemin à faire. L'armée paſſe ſur un pont de barques, précedée de deux trompettes, & de deux hommes qui portent des demi-piques, dont le fer eſt en demi lune: je n'ai jamais vû ſur aucun monument d'armes ſemblables. Les ſignes militaires viennent enſuite, ils ſont ici remarquables: les deux premiers, outre les marques ordinaires, ont pardeſſus tout l'image d'un homme nu qui porte quelque choſe à la main, on les prendroit pour des Hercules: le troiſiéme a une Victoire ailée; & le quatriéme a une figure comme les deux premiers. Ces figures qui ſont fort petites même ſur le marbre, & gâtées en quelques endroits, ont donné lieu à une diſpute: le Bellori a vû entre leurs mains des palmes & des rames, & a cru que c'étoient des enſeignes des troupes de la marine, ou des ſoldats qu'on appelloit *claſſiarii*. M. Fabreti prétend que ce ſont des Cabires: il dit que les bonnets approchent de ceux de ces divinitez, que ce qu'ils tiennent à la main n'eſt pas bien reconnoiſſable, & eſt fort gâté ſur le marbre: mais que ce peut avoir été un marteau, tel qu'on le voit ſur les medailles entre les mains des Cabires. Il n'avance tout cela qu'en doutant, & comme une ſimple conjecture. Les ſoldats armez peſamment portent leurs caſques ſous l'épaule droite, & leurs boucliers à l'ordinaire: ils portent auſſi au bout de leur pique chacun ſa proviſion empaquetée, comme on voit ſur l'image. Cette proviſion conſiſtoit en farine ou biſcuit, fromage, lard ou chair ſalée, vinaigre qu'ils mêloient avec l'eau pour boire; on y remarque encore un pot à boire, une cuiller, une taſſe; quelques-uns ont auſſi une rape. On croit que toute la proviſion telle que nous la voions ſur la colonne, peut monter au poids de cinquante à ſoixante livres: cela exemtoit l'armée du grand attirail de vivandiers. Ce fut Caius Marius qui accoutuma le premier les ſoldats à porter ces charges, & c'étoit pour cela qu'on appelloit de ſon tems ſes ſoldats les mulets de Marius; cela fut ſujet à bien des changemens. Peſcennius Niger, qui fut depuis Empereur, & très-ſevere pour la diſcipline, ordonna que les ſoldats ne porteroient pour boire que des coupes de bois,

---

onuſti cum exercitu procedunt, qui carri alii bobus, alii equis junguntur: pontem navalem exercitus trajicit.

II. Obſervatu dignior eſt ſequens exercitus Romani profectio, ubi milites cibaria ſecum omnemque ſupellectilem geſtant, utpote longum iter ſuſcipientes. Exercitus, ut antea, pontem navalem trajicit, tubicinibus duobus præcedentibus, aliiſque etiam duobus militibus haſtas geſtantibus, quarum ferrum dimidiatæ lunæ formam refert: nuſquam ſic armatos alias vidi: ſequuntur ſigna militaria, hîc admodum obſervatu digna: duo priora præter alia ſolita ornamenta in vertice imaginem viri nudi exhibent, qui neſcio quid manibus geſtat, Herculem repræſentare primo conſpectu crederes: tertium Victoriam alatam exhibet, quartum figuram primis duabus ſimilem. Hæ figuræ admodum parvæ in ipſo quoque marmore, & tempore aliquatenus labefactatæ diſceptandi anſam præbuere. Bellorius viros illos manibus palmas ramoſque geſtare credidit putavitque eſſe ſigniferos claſſicarum cohortium, ſeu militum qui claſſiarii vocabantur: Fabretus vero opinatur eſſe Cabiros, aitque eorum pileos Cabirorum omnino pileis eſſe ſimiles: ea quæ manibus tenent cognoſci non poſſe dicit, utpote in marmore admodum labefactata; ſed ſuſpicatur eſſe malleos, quos nummi in Cabirorum manibus repræſentant; hæc autem omnia ſubdubitans & conjectando ſolum dicit. Milites gravioris armaturæ galeas ſub humero dextro anterius appenſas geſtant, ſcuta ſolito more. In haſtæ porro vertice collectam ſarcinam portant, ut in imagine ipſa conſpicitur: ſarcina autem iſtæc cibaria erant, nempe farina aut bis coctus panis, caſeus, laridum ſive ſalſamentum; acetum, quod cum aqua miſcebant ad potum: hîc etiam viſuntur vaſcula ſeu crateres & cochlear; aliqui etiam radulam geſtant. Tota ſarcina cujuſlibet militis, qualem in columna conſpicimus, non minor fuiſſe putatur quam quinquaginta vel ſexaginta librarum. Hinc exercitus a magno commeatus carrorumque onere levabatur. Caius Marius Romanos milites ad hæc onera ſarcinaſque geſtandas aſſuefecit, ideoque milites ejus illo ævo Marii muli vocabantur; verum hæc conſuetudo multis fuit mutationibus obnoxia. Peſcennius Niger, qui poſtea Imperator fuit, inquit Spartianus in vita ejus cap. 10. diſciplinæ militaris ſeveriſſimus reſtitutor, præcepit ut milites vaſis ligneis

MARCHE DE L'A



ARMÉE ROMAINE

Cavalerie de l'Empereur

Col. Trajan

TRAIAN, QUI EST A LA TETE

qu'ils ne boiroient point de vin dans les expeditions militaires, mais ſeulement du vinaigre. On croit que les ſoldats en portoient dans ces vaſes qui paroiſſent au bout de leurs piques ; & que quand ils vouloient boire, ils en jettoient un peu dans l'eau pour lui donner quelque pointe : cette boiſſon s'appelloit *poſca*. Le même défendit aux boulengers de ſuivre l'armée ; & ordonna que, tant les ſoldats que les autres, ſe contenteroient de biſcuit : qui eſt, à ce qu'on croit, ce que Spartien appelle *buccellatum*.

III. Nous venons de voir la marche de l'infanterie Romaine : voici celle de la cavalerie ; Trajan marche à la tête : les Daces viennent au devant de lui avec leurs petits enfans : ils lui tendent les mains pour lui demander grace & ſe rendre à lui : les cavaliers Romains viennent après Trajan deux à deux, ils étoient tous armez de lances, qui ſont tombées par l'injure des tems : ils portent l'épée, & ont le bouclier ſous la ſelle. Outre la tunique, ils ont une chlamyde que quelques-uns laiſſent aller au gré des vents, d'autres la ramenent ſur le devant, un l'a arrêtée avec une ceinture. PL. LI.

uterentur : *idem juſſit vinum in expeditione neminem bibere, ſed aceto univerſos eſſe contentos.* Acetum milites in vaſis illis quæ in ſumma haſta appenſa videntur geſtare creduntur : ubi autem potandum erat, tantillum aceti in aquam infudiſſe putantur, ut aliquo acumine aqua inficeretur : hic potus *poſca* appellabatur. Idem Niger piſtores ſequi expeditionem prohibuit, buccellato jubens milites & alios omnes contentos eſſe.

III. Romanos pedites vidimus proficiſcentes ; in ſequenti vero tabula equitatum conſpicimus ordine incedere. Daci ipſi cum pueris parvuliſque filiis obviam veniunt, ſuppliceſque ad Trajanum manus tendunt, ut veniam impetrent ſeſeque illi dedant. Equites Romani bini poſt Trajanum incedunt : omnes haſtis ſive lanceis armati erant, quæ variis caſibus lapſæ labefactatæque ſunt. Gladium ad latus geſtant ſcutumque ſub ephippii panno habent. Præter tunicam, quidam chlamyde etiam amiciuntur, quam nonnulli a vento abripi retroque volitare ſinunt ; alii ad pectus ſeſe contegendi cauſa reducunt ; aliquis eam cingulo conſtrinxit ne volitaret.

CHAPITRE III.

I. Combats des Romains contre les Daces. II. Germains auxiliaires des Romains, combattans avec la maſſue. III. Autres combats.

I. ON voit un grand nombre de combats & de batailles ſur les anciens monumens & ſur les marbres Romains : mais il eſt impoſſible d'y diſtinguer l'ordonnance des armées. Ces monumens ne peuvent repreſenter qu'une bien petite partie d'une armée : les combattans y ſont en ſi petit nombre, qu'on n'en peut rien tirer pour la diſpoſition des bataillons ou des cohortes, & des eſcadrons. En ce tems on ne connoiſſoit preſque point ce que nous appellons aujourd'hui *la perſpective* : il n'y avoit pas même de nom propre pour la ſignifier ; ce qui fait juger qu'ils n'en avoient pas l'uſage : de là vient qu'ils ne pouvoient repréſenter que peu de ſoldats à la fois. Nous donnerons premierement ce que les anciens monumens nous repréſentent des combats & des batailles des anciens ; & de là nous viendrons à l'ordonnance des batailles des Grecs, des Romains & des autres nations, telles que les Hiſtoriens, tant Grecs que Romains, nous les décrivent.

CAPUT III.

I. Pugnæ Romanorum adverſus Dacos. II. Germani cum clava pugnantes auxiliarii Romanorum. III. Aliæ pugnæ.

I. MUltæ pugnæ in monumentis inque marmoribus Romanis viſuntur, ſed exercitus ordo nullus in iis obſervari poteſt, hæc quippe monumenta nonniſi modicam exercitus partem exhibere poſſunt : qui militant, tam exiguo ſunt numero, ut nihil inde eruas quantum ad exercitus totius ſtatum ordinemque, illo maxime ævo cum ars ſcenographiæ atque proſpectus nondum inventa eſſet, quam hodie vocamus *perſpective* : repertam autem nondum fuiſſe vel inde probatur, quod nulla vox illi ſignificandæ rei in latina lingua ſuppetat. Primo igitur pugnas certaminaque dabimus quæ in monimentis habentur ; ſecundo de ordine exercituum in præliis ex ſcriptoribus Græcis Romaniſque agemus.

Pl. LII. Le premier combat des Daces contre les Romains eſt d'infanterie : les Daces y ſont mal menez ; ils ſe défendent encore. Un jette une groſſe pierre contre les Romains : les Heros dans Homere ſe ſervoient ſouvent de cette ſorte d'arme. On remarque à la queue de l'infanterie Romaine des archers d'une nation voiſine des Daces, que Trajan avoit pris à ſa ſolde, comme pluſieurs autres. Nous avons repréſenté ci-devant l'habit militaire & les armes de cette nation. Preſque toutes les armes ſont tombées des mains des combattans par l'injure des tems. On remarque l'épée d'un Dace tué, qui eſt courbée comme une faucille : nous en avons parlé au chapitre des épées.

Pl. LIII. Le combat qui vient enſuite paroit des plus ſanglans, pluſieurs tombent du côté des Daces : les armes des deux partis qui ſortoient hors du bas relief, ſont toutes caſſées ; on ne voit ici, comme ailleurs, que la mêlée où l'on ne remarque aucun ordre. Le combat ſe donne auprès d'un camp ou d'une fortereſſe ronde.

Pl. LIV. II. Dans le combat ſuivant où les Daces ſont mal menez, les Romains ſont en petit nombre ; mais ils ſont aidez de pluſieurs Germains auxiliaires, dont la plûpart ſe battent à coups de maſſue. Ces maſſues ſont courtes, & ne paroiſſent pas avoir plus d'un pied & demi, en les meſurant ſur la taille des combattans. Ces Germains ſont nus de la ceinture en haut ; ils portent de longues braies qui leur deſcendent juſqu'à la cheville : leur habit reſſemble ſi fort à celui des Germains de la colonne Antonine, que cela donne lieu de croire que ce ſont des Germains auxiliaires ; au haut de la planche on voit trois petits chars à quatre roues, ſur l'un deſquels eſt le dragon, enſeigne des Daces, que les Romains avoient auſſi au nombre de leurs enſeignes. On a diſputé ſur cette figure de femme qui tient ſon voile étendu audeſſus de la tête : quelqu'un l'a priſe pour Diane ; la femme au voile étendu audeſſus de la tête, marque ordinairement la nuit : mais quand elle avance ſa tête audelà du voile, comme celle-ci, elle marque l'aurore : ſi c'eſt l'aurore, comme il y a apparence, cela ſignifieroit que le combat s'eſt donné au point du jour.

Pl. LV. III. Ce ſont auſſi les auxiliaires qui font le grand effort dans l'image qui ſuit, on y voit fort peu de Romains : il y a parmi ceux-là des archers, des combattans avec la maſſue. Ces combattans ſont des Germains, tels que nous les voions quelquefois ſur la colonne Antonine : les archers ont des bonnets ſemblables à ceux des Sarmates. Un autre a ſur un pan de ſa chlamyde

---

Prima pugna Dacorum contra Romanos inter pedites agitur, ejuſque exitus Dacis non fauſtus; attamen adhuc acriter præliantur. Dacus quidam ingentem lapidem in Romanos jacit, quo genere teli uſos heroas non ſemel Homerus teſtificatur. Poſt Romanos pedites ſagittarii cujuſpiam nationis Dacis finitimæ viſuntur, quos Trajanus ſtipendiarios adſciverat, ut & alios bene multos ; horum veſtem armaque ſuperius exhibuimus. Omnia fere arma ex pugnantium manibus injuria temporum lapſa ſunt. Dacorum gladius lapſus ex manibus hîc conſpicitur, inflexuſque pene eſt ut falx meſſoria, quemadmodum ſupra diximus ubi de gladiis.

Cruenta videtur eſſe pugna ſequens, Dacorum multi cadunt; arma utrorumque Romanorum Dacorumque, quoniam in anaglypho prominebant, rupta ſunt & exciderunt. Hîc & in aliis hujuſmodi certaminibus nullus ſervatur ordo: pugna committitur prope caſtra, ſeu prope rotundam arcem.

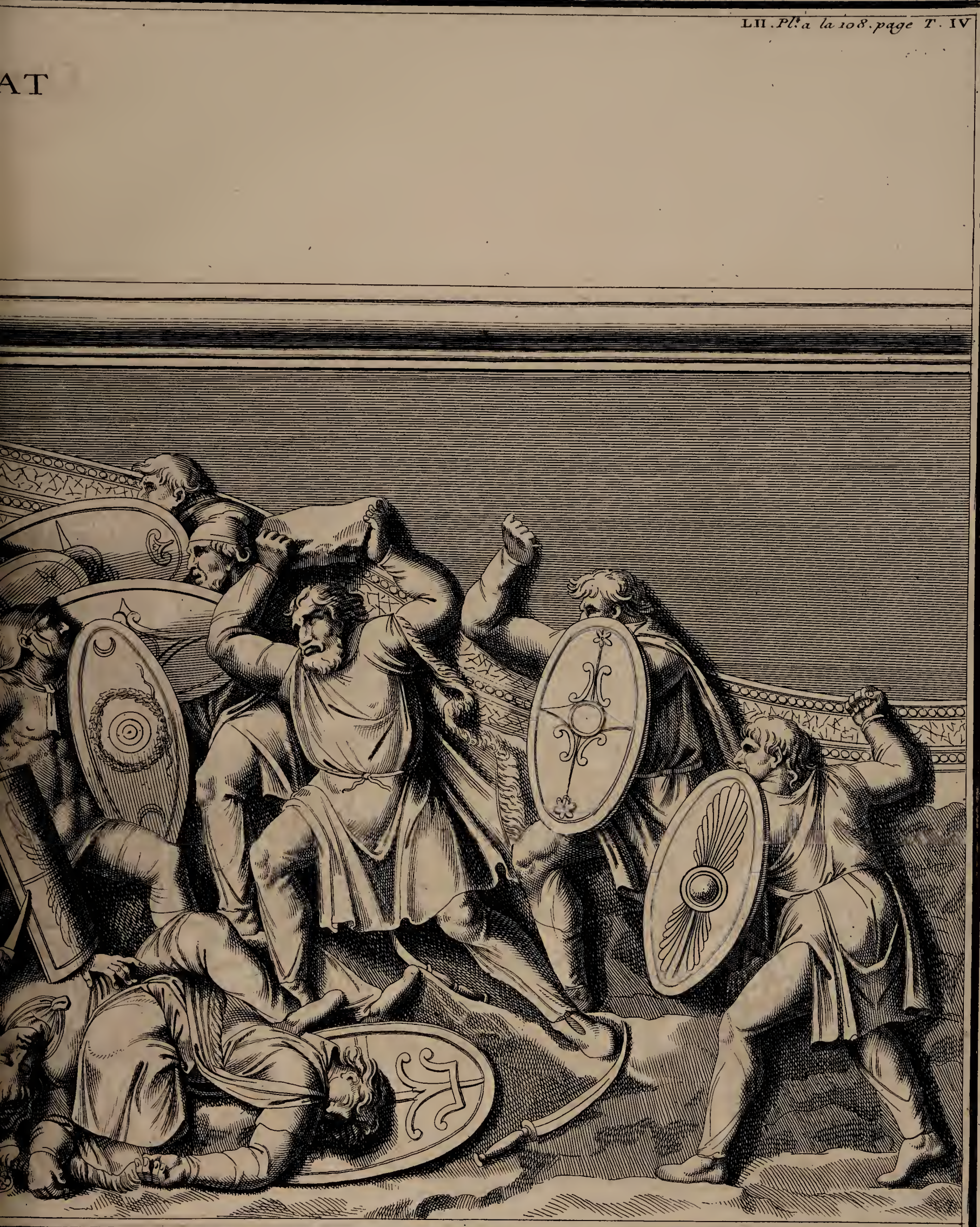
II. In pugna ſequenti ubi Daci pro more infeliciter pugnant, Romani parvo numero ſunt, ſed adſunt auxiliarii Germanorum multi, quorum maxima pars clavâ dimicat. Clavæ non plus ſeſquipede longæ ſunt, ſi menſura ducatur a ſtatura pugnantium : hi Germani ad zonam uſque ſuperne ſunt nudi, braccaſque longas geſtant, quæ ad malleolos uſque pedis deſcendunt : internoſcuntur autem Germani eſſe ex ſimilitudine cum aliis in columna Antonina pugnantibus. In ſumma tabula plauſtra quatuor rotarum habentur, in quorum uno draco geſtatur quod erat ſignum Dacorum, quodque a Romanis etiam inter ſigna militaria cenſebatur. De muliere illa velo caput ſuum obnubente diſputatum eſt. Quiſpiam Dianam eſſe putavit; quæ mulier velum ſupra caput ſuum extendit, noctem ut plurimum ſignificat; cum autem caput extra tenſum velum profert ut hîc, auroram indicat ; ſi aurora ſit, ut veriſimile videtur, eo ſignificatur aurora ſurgente & matutinis horis commiſſam pugnam fuiſſe.

III. In imagine quoque ſequenti auxiliariorum maxime pugna obſervatur ; nam Romani pauciſſimi ſunt : inter auxiliarios autem ſagittarii ſunt, alii cum clavis dimicant : hi vero clavigeri Germani eſſe videntur, quales in columna Antonina ſuſpiciuntur. Sagittarii pileos geſtant Sarmatarum pileis ſimiles.

COM

Col. Trajan

AT



Con

Col.

BAT

rajane

Co

Col. Trajan

BAT

IV.

B AT

Trajane

Con

Col. T

BAT

ajane

Co

MBAT

Col. Trajane

Com

Colonn

BAT

Trajane

Assaut des

Col. Trajane

ROMAINS

La Cavalerie Dace Submergée

Col. Trajane

C OM

Colonne T

B AT

Trajane

ou de ſon manteau une quantité de pierres rondes qu'il jette avec la main contre les ennemis. Les Daces tombent à tas, & il n'en tombe pas un des autres à l'ordinaire.

La mêlée eſt encore chaude dans la planche ſuivante, où les Daces tombent ſous les coups des Romains & de leurs troupes auxiliaires. Nous voions encore ici un ſoldat, qui tient dans ſa chlamyde un tas de pierres qu'il jette avec la main contre les Daces. PL. LVI.

Le combat ſuivant ſe donne dans des retranchemens : il paroit que les Daces combattent vaillamment, pluſieurs demeurent ſur la place : il y eut auſſi beaucoup de Romains tuez ; mais ſur la colonne pas un ne tombe. Deux Romains ſe battent contre les Daces à coup de haches : les boucliers des Daces ſont les mêmes que ceux d'une partie de l'infanterie Romaine. PL. LVII.

Un autre combat des mêmes nations ne montre rien qui n'ait déja été remarqué ci devant. PL. LVIII.

Alius in chlamydis ſinu lapides rotundos geſtat, quos jacit in hoſtes. Daci frequentes cadunt, at in acie Romanorum nullus occidit pro more.

Acriter pugnatur etiam in tabula ſequenti, ubi Daci multi cadunt a Romanis & ab auxiliariis cæſi : hîc etiam militem conſpicimus, qui in chlamydis ſinu poſitos lapides manu jacit in hoſtes.

Pugna ſequens inter munitiones muroſque committi videtur : Daci fortiter militant, multique cadunt : ex Romanorum partibus multi etiam haud dubie ceciderunt ; ſed in hac columna nullus unquam Romanus proſtratus repræſentatur. Duo Romani ſecuribus contra Dacos concertant. Dacorum ſcuta eadem ſunt formâ quâ Romanorum peditum multa.

Aliud earumdem nationum certamen, nihil non jam obſervatum exhibet.

CHAPITRE IV.

I. Frondeurs : Cavaliers Daces ſubmergez. II. Combat de la cavalerie Maure. III. Cavaliers Sarmates auxiliaires des Daces IV. Les Sarmates furent auſſi auxiliaires des Romains.

I. DAns le combat ſuivant, les Romains viennent avec des échelles pour forcer des retranchemens où les Daces ſe défendent vaillamment. Ils leur jettent de groſſes pierres & leur tirent des fleches. Du côté des Romains, il y a des frondeurs qui frondent ſans ceſſe. Les Romains hauſſent leurs boucliers pour parer les coups de pierres que les Daces leur jettent. PL. LIX.

Dans l'image qui vient après, la cavalerie Dace fuiant ſans doute devant la Romaine, ſe jette dans le fleuve, pluſieurs y ſont ſubmergez ; leurs compatriotes ſur l'autre bord pleurent leur infortune : ils tachent de les ſecourir : un retire des eaux un Dace arrivé à bord. Deux de ces Daces portent le dragon, leur enſeigne ordinaire. PL. LX.

II. Le combat qui vient enſuite eſt de la cavalerie Maure, commandée par Luſius Quietus Maurus, dont nous avons parlé ci-devant, contre l'infan- PL. LXI.

CAPUT IV.

I. Funditores : equites Daci ſubmerſi. II. Equitatus Mauritanici pugna. III. Sarmatæ equites Dacorum auxiliarii. IV. Sarmatæ Romanorum quoque auxiliarii fuere.

I. IN pugna ſequenti Romani cum ſcalis accedunt, quas munitionibus Dacorum admovere ſatagunt, ut in illas irrumpant ; ſed fortiter Daci pugnant ingentibus ſaxis, ſagittis gladiiſque. Ex Romanorum partibus funditores lapides perpetuo immittunt in Dacos : Romani erectis clipeis ſeſe contegunt ut Dacorum tela tuti excipiant.

Dacorum equitatus ante Romanos, ut videtur, fugiens in fluvium ſe conjicit, ubi multi ſubmerguntur. Daci alii in adverſa fluminis ora ſuorum perniciem deplorant ſuppetiaſque ferre nituntur : unus Dacum, qui feliciter ad oram nando pervenerat, ex aquis extrahit. Duo ſigniferi Daci draconem geſtant, ſignum nempe ſolitum.

II. Pugna ſequens eſt equitatus Maurorum Duce Luſio Quieto Mauro, de quo ſupra diximus, contra

terie Dace, qui marche ici à l'ordinaire ſous l'enſeigne du dragon; & qui étant maltraitée, ſe retire. Toutes les lances des Maures ſont tombées, comme nous avons dit ci-devant, lorſque nous parlions de leur habit militaire, & de leur maniere d'aller à cheval. Les cheveux friſez, les chevaux ſans ſelle, ni bride, ni croupiere, l'habit de ces cavaliers; toutes ces marques, dis-je, prouvent que ce ſont des Maures venus d'Afrique: ce qui s'accorde avec Dion, qui dit que Luſius Quietus Maurus vint deux fois à la guerre des Daces, avec la cavalerie Maure, & qu'il y rendit de grands ſervices à l'Empereur Trajan.

PL. LXII. III. Le combat ſuivant eſt de la cavalerie Romaine contre la Sarmate, qui plie & fait volte face. Les Sarmates cependant ne laiſſent pas de tirer de l'arc en fuiant, à la maniere des Parthes. L'habit militaire des Sarmates eſt des plus extraordinaires qu'on voie: il leur ſerre tout le corps, depuis le cou juſqu'à la plante des pieds; enſorte que le mouvement de tous les membres & des muſcles mêmes paroit au travers comme ſur un corps tout nu. L'habit eſt tout couvert d'écailles comme un poiſſon, ſans aucune interruption: ces écailles vont juſqu'à la main & juſqu'à la ſemelle du ſoulier. Les chevaux ſont revêtus de même, & n'ont de découvert que la corne du pied & les deux oreilles: le reſte de la tête eſt couvert juſqu'au delà de la bride, les ſeules narines ſont découvertes. Ces Sarmates, outre l'arc & les fleches, ont des épées de la même forme & longueur que les Romaines. Les cavaliers Romains avoient, outre l'épée, des lances qui ſont toutes tombées par la raiſon que nous avons dite, auſſi bien que la plûpart des arcs des Sarmates.

IV. Nous avons dit ci-deſſus, après Pauſanias, comment les Sarmates faiſoient leur habit militaire à écailles: la deſcription en eſt fort curieuſe, nous y renvoions le lecteur. Ces Sarmates étoient venus au ſecours des Daces: il y en avoit auſſi de la même nation dans l'armée Romaine, vétus comme ceux-ci. Dans les plus anciens tems de la République Romaine, il y avoit peu de troupes auxiliaires dans leurs armées: mais le nombre en augmenta toûjours depuis. Du tems des Empereurs, ils en prenoient non ſeulement des nations conquiſes, mais auſſi des autres qui n'étoient pas ſous »l'empire Romain. Les Sarmates étoient de ce nombre: « Vous louez Peſcen»nius, *dit Marc Aurele dans ſa lettre à Cornelius Balbus;* je le connoiſſois déja: »vôtre prédeceſſeur m'a aſſuré que c'étoit un très brave homme, reglé dans

---

pedites Dacos, qui pro more ſuo ſub draconis ſigno militant, quique male excepti receptui canunt. Omnes Maurorum lanceæ exciderunt, ut ſupra diximus cum de eorum militari veſte deque equitandi ratione ageremus. Cincinnati capilli, equi ephippio, freno & poſtilena carentes, equitum veſtimentum; hæc, inquam, omnia argumento ſunt, hos eſſe vere Mauros equites qui ex Africa venerant, quod etiam firmatur Dionis teſtimonio, qui ait Luſium Quietum Maurum bis ad bellum Dacicum cum equitatu Mauro veniſſe, Imperatorique Trajano admodum utilem fuiſſe.

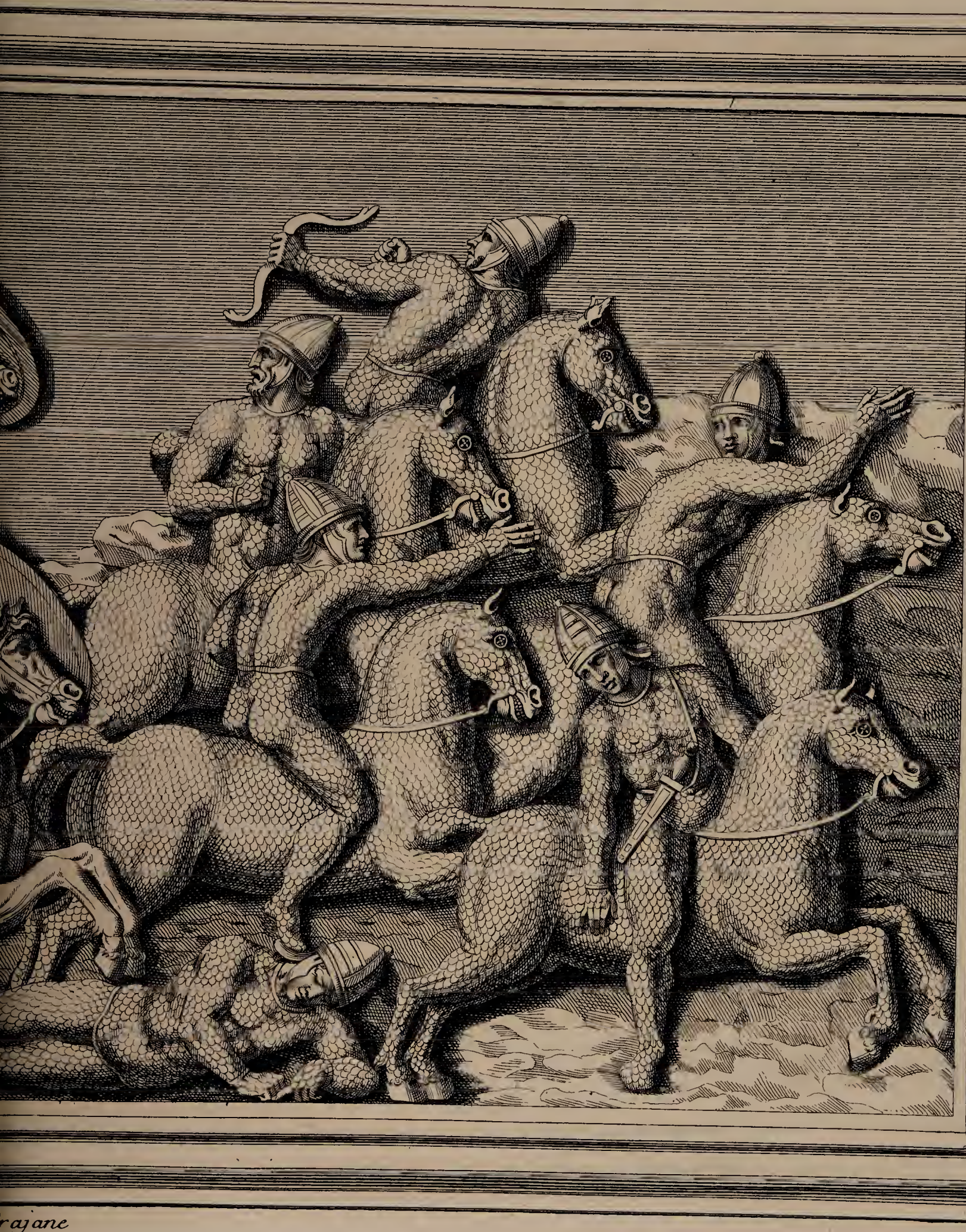
III. Pugna ſequens eſt equitum Romanorum contra Sarmatas equites, qui terga dant & fugiunt; fugiendo tamen Sarmatæ arcus vibrant ſagittaſque mittunt more Parthorum. Veſtis militaris Sarmatarum admodum inſolens eſt; totum ſtringit corpus a collo ad plantam uſque pedum, ita ut membrorum muſculorumque motus ſub veſte compareat ac ſi nudi eſſent: tota veſtis ceu piſcis ſquamata eſt in omni prorſus corporis ſuperficie; ſquamæ ad manum uſque & ad ſoleam pedis pertingunt: equi pari ſunt veſte contecti, ita ut aures tantum ungulæque pedum detectæ compareant; caput autem ſic opertum eſt ut ultra frenum etiam ſquamæ compareant, nareſque ſolæ ſint apertæ. Præter arcum & ſagittas Sarmatæ gladium habent eadem formâ ac longitudine quâ Romani gladii. Equites Romani præter gladios lanceas tenebant, quæ omnes exciderunt eo, quo ſæpe narravimus modo, etiamque arcus Sarmatarum pene omnes lapſi ſunt.

IV. Poſt Pauſaniam ſupra diximus quo pacto Sarmatæ veſtem illam militarem ſquamatam concinnarent: ejus rei deſcriptionem ſingularem ſupra relegas licet. Hi Sarmatæ in Dacorum ſubſidium venerant: ex eadem quoque natione in Romano exercitu auxiliarii erant. Priſcis Reipublicæ temporibus in exercitu Romano pauci auxiliarii admittebantur; ſed inſequentibus ſæculis eorum ſemper numerus auctus eſt. Imperatorum autem tempore non modo ex ſubactis nationibus auxiliarios legebant, ſed etiam ex aliis quæ Romanæ ditionis non erant: in his erant Sarmatæ: *Peſcennium mihi laudas*, inquit M. Aurelius in epiſtola ad Cornelium Balbum, quam refert Spartianus in Nigro cap. 4. *agnoſco*; *nam & deceſſor tuus eum manu*

Combat de la Cavalerie R

Col. T

OMAINE CONTRE LA SARMATE



rajane

Com

Col. Trajan

BAT

e

ſes mœurs, & des plus diſtinguez dans la guerre. En reconnoiſſance de ſes« ſervices, j'ai envoié des lettres qui doivent être lues à la tête des troupes, par» leſquelles je lui donne le commandement ſur trois cens Armeniens, cent« Sarmates, & mille des nôtres. « Ce qui eſt à remarquer dans ces Sarmates; c'eſt qu'ils étoient ſi ſoigneux de couvrir toutes les parties du cheval, qu'ils leur mettoient devant les yeux une petite étoile d'écailles; en ſorte qu'ils ne voioient que par les intervalles des raions de cette étoile.

ſtrenuum, vita gravem, & jam tum plus quam militem dixit. Itaque miſi literas recitandas ad ſigna, quibus eum trecentis Armenicis, & centum Sarmatis, & mille noſtris præeſſe juſſi. Quod in hiſce Sarmatis obſervandum, tam ſtudioſe illi omnes equini corporis partes ſquamis tegebant, ut etiam ante oculos quaſi aſteriſcum ſquamarum apponerent, ita ut per intervalla ſolum radiorum aſteriſci reſpicere equi poſſent.

CHAPITRE V.

I. Autre combat: Balliſte. II. Têtes coupées miſes ſur la poitrine. III. Divinité qui pourroit être Heſperus. IV. Fort des Romains attaqué par les Daces.

I. EN un autre endroit de la colonne, on voit un combat à pied dans les bois entre les troupes Romaines & les Daces: il y a du côté des Romains, outre leurs ſoldats armez moins peſamment que les autres, des Frondeurs de Germanie ou de quelque nation voiſine, qui portent dans un pan de leur chlamyde ou manteau quantité de pierres pour les jetter avec la fronde. On en remarque qui ſont nuds juſqu'à la ceinture, comme d'autres que nous avons déja vûs. A la queue des Romains, il y a des troupes auxiliaires de gens à pied vêtus preſque comme les Sarmates, qui ont pour armes une pique. Les Daces ſe battent à coup d'épées à l'ordinaire, & ont outre cela une machine à jetter de grands traits, qu'on appelloit *Balliſta*, dont nous donnerons la figure plus bas.

II. L'action ſuivante paroit des plus chaudes. L'infanterie Romaine eſt accompagnée des Germains auxiliaires qui ſe battent à coup de maſſues, & ſoutenue par la cavalerie. On coupe ici bien des têtes aux Daces: un ſoldat Romain en porte une attachée audevant de ſa cuiraſſe, & combat ainſi pour effraier les ennemis; deux cavaliers en montrent deux à l'Empereur pour marque de leur valeur, dont ils attendent ſans doute la récompenſe. Les Daces ſe battent avec l'arc & l'épée: un de leurs arcs eſt terminé par une tête

Pl. LXIII.

CAPUT V.

I. Alia pugna: Balliſta. II. Præciſa capita in pectore geſtata. III. Numen, quod fortaſſe Heſperus ſit. IV. Præſidium Romanorum a Dacis oppugnatum.

I. IN alio columnæ Trajanæ loco pugna peditum conſpicitur Romanos inter & Dacos: in Romanorum partibus præter Romanos milites, qui non gravioris armaturæ ſunt, funditores Germani, aut cujuſpiam finitimæ nationis viſuntur, qui in ſinu chlamydis lapides geſtant funda jaciendos. Inter eos quidam a capite ad zonam uſque nudi ſunt, ut & alii quos ſupra vidimus. In noviſſimo Romanorum agmine auxiliarii habentur, Sarmatarum pene more induti, haſtaque muniti. Daci gladiis pro more dimicant, ac præterea machinam quamdam habent magnis emittendis jaculis, quam Balliſtam vocabant, de qua inferius.

II. Vehementer acriterque in ſequenti certamine pugnatur. Romani pedites dimicant ſubſidio Germanorum clavis pugnantium, & equitatus agmen occupantis. Dacorum capita hîc præciduntur; Romanus miles præciſum Daci cujuſpiam caput thoraci appenſum geſtat hocque cultu pugnat, ut hoſti terrorem incutiat: duo equites duo præciſa capita Imperatori oſtentant, fortitudinis ſpecimen dantes, ut debitam inde mercedem percipiant. Daci arcu gladioque pugnant: eorum arcus quiſpiam cycni capite terminatur.

de cygne. Outre le dragon, enſeigne ordinaire des Daces, on voit parmi eux un étendart fait comme celui des Romains.

III. On remarque ici une figure en l'air, qui a un grand voile pardeſſus la tête, comme dans une des planches précedentes; mais avec cette difference que c'étoit là une femme, au lieu qu'ici c'eſt un homme barbu, que quelques-uns ont pris pour Jupiter venant au ſecours des Romains, ce qui n'eſt pas hors d'apparence: mais comme la femme au grand voile qui avance ſa tête audelà de ce voile eſt l'aurore, ne pourroit-on pas dire que cet homme qui eſt dans la même ſituation, eſt Heſperus ou le ſoir?

PL. LXIV. IV. Les Romains qui gardent un fort, attaquez vigoureuſement par les Daces ſe défendent: ils ſont armes de tout, & leur jettent des pierres, des traits & tout ce qui leur vient à la main. Les Daces tombent à tas. Pour parer les coups des Romains, ils ſe mettent le bouclier ſur le dos.

Hic præter draconem Dacorum militare ſignum, vexillum Romano ſimile video.

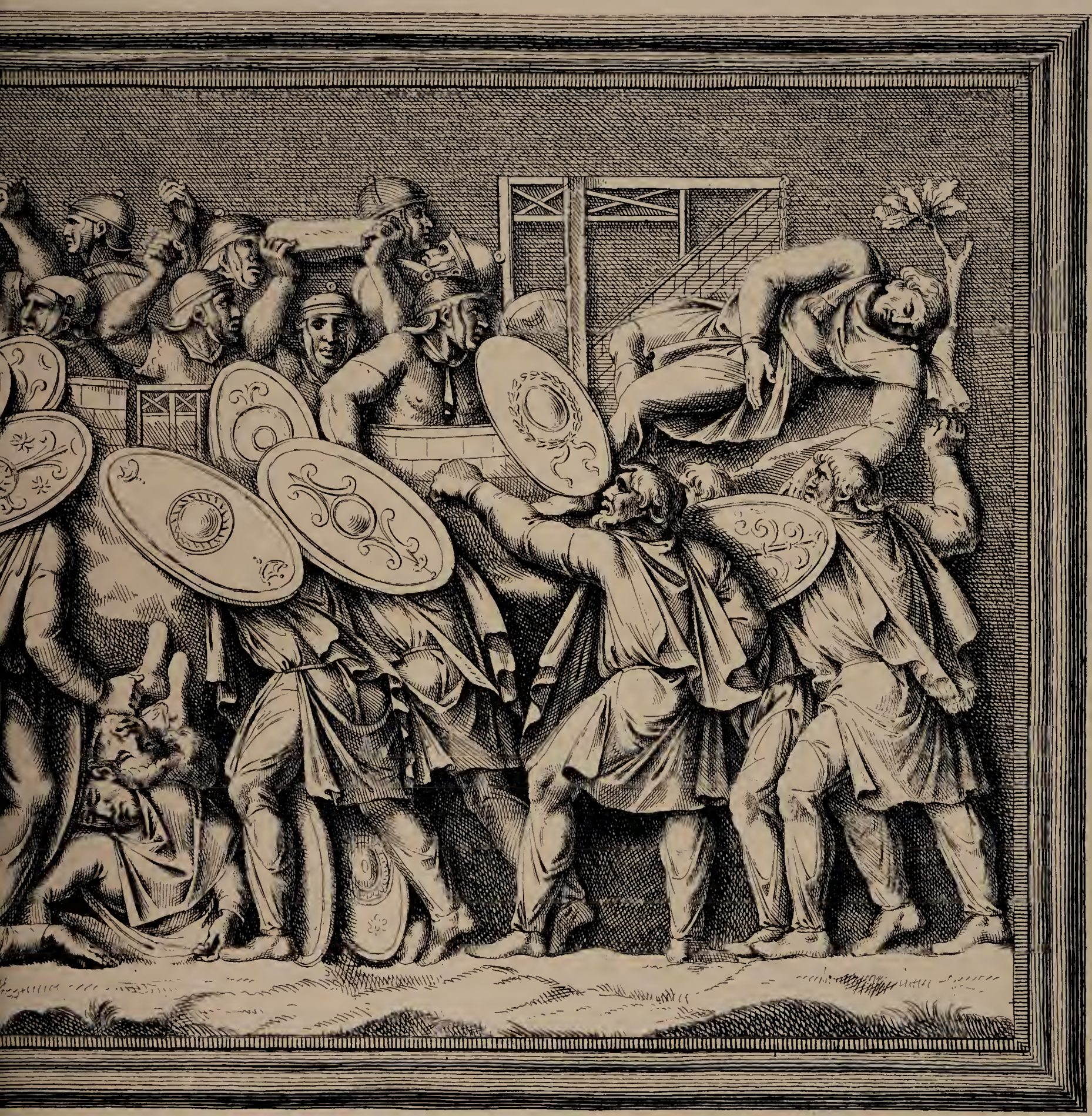
III Hîc in aere conſpicitur viri figurâ magno obtecta velo, quemadmodum & in tabula quapiam ex præcedentibus, illo tamen diſcrimine, quod ibi mulier eſſet; hic autem vir barbatus, quem nonnulli Jovem eſſe putarunt, Romanis opem ferentem; illud a veriſimili non abhorret.: ſed cum mulier illa velo obtecta caputque extra velum efferens, Aurora eſſe videatur, ut diximus, num poſſet dici virum hunc eodem ſitu & cultu poſitum, eſſe Heſperum?

IV. Munimentum quodpiam tuentes Romani a Dacis fortiter oppugnantur: lapides, tela & quidquid ad manum venit in Dacos emittunt Romani, Daci ſcuta humeris imponunt, ut immiſſa tela excipiant.

ASSAUT D

Col. Trajan

ES DACES



COMBAT. PASSAGE D'UNE RIVIERE

Col. Antonine

Col. Antonine

COMBATS

Col. Antonine

Col. Antonine

CHAPITRE VI.

I. Les Frondeurs Germains disputent le passage d'une riviere à Marc Aurele. II. Autres Germains, qui à couvert sous leurs boucliers, le disputent de même. III. Autres combats de l'armée Romaine contre les Germains. IV. Combats des Romains contre les Daces.

I. L'Action qui vient ensuite tirée de la colonne Antonine est remarquable. Les Marcomans, les Quades & autres Germains, disputent le passage d'une riviere à Marc Aurele : ils lui jettent des pierres avec leurs frondes. Ces Germains ont sur les épaules nues un manteau qui descend jusqu'à mi-jambe; un soldat met son bouclier sur la tête de Marc Aurele, pour le mettre à couvert des coups de pierre. PL. LXV.

II. Les Germains disputent encore à Marc Aurele le passage d'une riviere dans la planche suivante : ils tiennent un genou en terre, couverts de leurs boucliers dont on voit une grande partie rangée sur le bord de la riviere : un officier Romain monté sur une éminence tend son bâton, peutêtre pour montrer aux soldats l'endroit par où il faut tenter le passage, ou pour parlementer avec les Germains : il y a en effet un Germain qui s'éleve pardessus les autres, & qui semble parlementer avec lui. Cette partie de la colonne a été fort gâtée, je ne sai par quel accident.

III. Le combat qui vient ensuite a cela de particulier, que les Germains se battent contre d'autres archers comme eux, que l'Empereur avoit pris à sa solde en faisant la guerre : cela étoit ordinaire dans les guerres des Romains, comme nous venons de dire. Nous avons vû des Sarmates combattans à cheval contre les Romains, & nous en verrons d'autres combattans pour eux dans la même guerre. On remarque ici un Germain, qui en galoppant embrasse le cou de son cheval. PL. LXVI.

Dans l'image d'après les deux nations se battent à l'ordinaire, les Romains ont le dessus : un soldat Romain mene un prisonnier Germain les bras liez derriere le dos. On observe parmi les Germains un homme qui porte une couronne radiale ; c'est apparemment leur roi. Un autre Germain se bat avec

---

CAPUT VI.

I. Funditores Germani Marcum Aurelium imperatorem a fluminis transitu arcent. II. Alii Germani, qui scutis contecti fluminis oram tuentur. III. Aliæ pugnæ exercitus Romani contra Germanos. IV. Pugnæ Romanorum contra Dacos.

I. SEquens certamen singulare prorsus est exque columna Antonina eductum : Marcomanni, Quadi, cæterique Germani M. Aurelio flumen trajicere volenti obsistunt, fundaque lapides immittunt. Hi Germani nudos humeros chlamyde seu pallio contegunt, quod pallium ad mediam usque tibiam defluit. Romanus miles scuto suo caput Marci Aurelii operit, ut lapides excipiat, ne caput Imperatoris impetant.

II. In imagine etiam sequenti Germani flumen trajicere volentem M. Aurelium coercere conantur, ideoque flexo genu longoque agmine ad oram flumi-

nis constituti scutis sese contegunt : ex Romanis quidam in edito loco positus baculum tendit, forte ut quo loco trajiciendum flumen sit militibus ostendat, vel etiam, ut cum Germanis de deditione colloquatur. Germanus quoque stans cum illo colloqui videtur. Hæc columnæ pars, quo casu ignoro, admodum labefactata detritaque est.

III. In alia imagine res admodum spectabilis offertur, Germani sagittarii adversus alios sui omnino similes pugnant, quos Imperator stipendiarios adsciverat ; quæ res in Romanorum bellis non insolens erat, uti supra dicebamus. Sarmatas vidimus contra Romanos dimicantes ; alios infra eodemque in bello conspiciemus pro Romanis stantes. Hîc Germanum equitem observes velim, citato cursu fugientem & collum equi amplexantem.

In imagine sequenti Romanorum cum Germanis pugna repræsentatur : vincunt pro more Romani ; miles quispiam captum Germanum manibus a tergo ligatis tenet. Inter Germanos vir conspicitur coronam radiatam capite gestans, qui rex eorum esse videtur. Alius Germanus pugnat cum gladio reflexo Da-

une épée courbée à la maniere de celles des Daces ; à moins qu'il n'y eut des Daces auxiliaires dans leurs troupes.

Pl. LXVII. Dans la planche ſuivante, la cavalerie des Germains eſt en fuite : pluſieurs de ceux-ci tombent, & jamais un Romain, quoiqu'il y en ait eu beaucoup de tuez dans cette guerre : dans une autre image eſt repréſentée encore une défaite des Germains, qui embraſſent à l'ordinaire le cou des chevaux en fuiant.

Pl. LXVIII. Les Germains ſe trouvent inveſtis devant & derriere, dans le combat ſuivant où ils ſont en petit nombre, en comparaiſon des Romains qui les environnent. Mais dans ces tems où l'on n'avoit point l'uſage de la perſpective & du lointain, on ne pouvoit repréſenter que peu de gens dans une action.

Pl. LXIX. IV. Dans un autre combat tiré des bas reliefs de Trajan, l'Empereur à cheval combat lui-même la pique à la main contre les Daces. Le harnois du cheval eſt remarquable : le cou eſt environné de pluſieurs bandes ; le poitrail eſt la peau d'un lion partagée en deux, les deux côtez de la peau ſe rejoignent ſur le devant ; enſorte que la gueule béante du lion ſe voit ſur la poitrine. Les ſoldats montrent des têtes coupées des Daces, pour témoignage de leur valeur. Dans un autre combat, les Daces ſont auſſi mal menez, on y montre des têtes coupées. On remarque ici deux tentes, qui par le haut ſe terminent en cone : on y voit auſſi, comme dans l'image précedente, le croiſſant ſur la poitrine des chevaux ; cet ornement ſe voit aux chevaux des Daces, de même qu'à ceux des Romains ; comme on peut voir dans les images précedentes. Un ſoldat Romain a une cuiraſſe à écailles preſque comme celle des Sarmates.

Pl. LXX. Un des côtez de l'image ſuivante repréſente un combat contre les Daces, où ils ſont mal menez à l'ordinaire. De l'autre côté l'Empereur Trajan couronné par la Victoire, preſente un globe à la ville de Rome, qui eſt à ſon côté. La Ville de Rome eſt ici habillée comme une autre déeſſe Rome de nôtre cabinet, que nous avons donnée au premier tome. La chauſſure de l'Empereur, de la Ville de Rome, & des autres figures, eſt fort remarquable.

Le dernier combat des Romains que nous donnons, tiré de l'arc de Conſtantin, eſt encore contre les Daces, qui tombent à l'ordinaire ſous les coups des Romains. On remarque ici des cavaliers Romains, portant le bouclier

---

corum more, niſi forte dicatur Dacos in Germanorum auxilium veniſſe.

Tabula ſequens fugientes Germanos equites exhibet : multi cadunt, ex Romanis nullus unquam, etſi multos hoc bello cæſos noverimus : in alia quoque imagine Germanorum equitum clades repræſentatur, qui fugientes equorum colla pro more complectuntur.

In pugna ſequenti Germani & a fronte & a tergo cæduntur, paucique numero videntur eſſe, ſi cum Romanis utrinque ſe adorientibus comparentur. Sed eo tempore ubi nullus fere ſcenographiæ uſus in pictura inque ſculptura, nonniſi pauci milites uno in certamine repræſentari poterant.

IV. En aliam pugnam ex anaglyphis Trajani in arcu Conſtantini poſitis deſumtam. Imperator ipſe haſta contra Dacos pugnat : equi imperatorii ornatus ſpectabilis eſt, multis loris collum circumdatur, pectoralis lori vice leonis pellis duas in partes diviſa ita concinnatur, ut partes illæ duæ ante pectus jungantur, atque os ipſum leonis apertum in pectore equi utrinque videatur. Romani milites præciſa Dacorum capita oſtentant, in fortitudinis ſuæ ſpecimen. In alia pugna Daci ſimiliter cæduntur eorumque præciſa capita exhibentur. Duo hîc tentoria conſpiciuntur, quorum cacumen in conum definit : obſervantur pariter, ut & in præcedenti imagine, bicornes lunæ in equorum pectoribus, quod erat ornamentum familiare non Romanorum modo, ſed etiam Dacorum equis, ut in quibuſdam tabulis ſupra videas. Miles quiſpiam Romanus thoracem habet ſquamatum, Sarmatarum thoraci pene ſimilem.

In altero latere imaginis ſequentis contra Dacos certamen repræſentatur, qui Daci pro more cæduntur. In altero latere Imperator Trajanus a Victoria coronatus globum offert urbi Romæ ad latus ejus ſtanti, quæ eodem omnino cultu eſt quo ſignum Romæ Muſei noſtri primo tomo editum : calceamentum Imperatoris, urbis Romæ cæterarumque figurarum omnino ſpectabile eſt.

Poſtrema quam damus Romanorum pugna ex arcu item Conſtantini educta eſt. Contra Dacos hic etiam pugnatur, qui de more a Romanis profligantur atque cæduntur. Hic equites Romani viſuntur hexa-

COMBATS

LXVII. *Pl. a la 44. page T. IV*

Col. Antonine

Col. Antonine

Con

Colon. Anton

BAT

ne

COMBATS

LXIX. Pl. a la 14. page T. IV

Arc de Constantin

Arc de Constantin

COMBATS

Arc de Constantin

Arc de Constantin

COMBAT DES

Marbre Ro

AMAZONES

hexagone où eſt figurée la foudre, marque de la legion nommée la Fulminatrice. Les trompettes Romaines s'y voient, les unes tortues, & les autres droites. Le croiſſant ſur la poitrine des chevaux a été ſi ſouvent remarqué, qu'on n'y fera plus d'attention.

---

gonis ſcutis inſtructi, in quibus fulmen repræſentatur, quæ nota erat legionis, ut vocabant, fulminatricis. Tubæ Romanæ hîc habentur aliæ contortæ, rectæ aliæ: luna bicornis in equorum pectore tam ſæpe animadverſa fuit, ut non ulterius obſervanda ſit.

CHAPITRE VII.

I. Combat des Amazones contre les Grecs. II. Autre combat des Amazones.

I. TOus les combats donnez juſqu'à préſent, ſont des Romains : en voici un des Amazones tiré d'un marbre Romain. L'habit militaire des hommes contre leſquels elles combattent, fait juger que ce ſont des Grecs; c'eſt un combat de cavalerie, ce qui n'empêche pas qu'on n'en voie dans la mêlée qui ſe battent à pied. L'habit des Amazones eſt une tunique courte, qui leur laiſſe une mamelle découverte : leurs armes ſont la demi-pique & le ſabre : leurs boucliers ſont aſſez petits & ovales. Elles ont une eſpece de bottes qui leur montent juſqu'à mi-jambe : c'eſt ce qu'on appelloit anciennement *campagus* ou *ocrea*, & en grec κνημὶς. On ne voit ici ni la hache à deux tranchans, ni l'arc, ni les fleches, armes ordinaires des Amazones; mais c'eſt que, comme nous avons ſouvent dit, les ſculpteurs ne s'accordent pas toûjours avec l'hiſtoire ni avec la fable. Les Grecs y paroiſſent les uns en habit militaire, ſemblable à celui des Romains qui l'avoient pris d'eux; les autres y ſont tous nus hors le caſque, & quelques-uns même ne l'ont pas. Cette image nous repréſente le fort du combat, lorſque la victoire ne ſe déclare pas encore pour un des partis : on y voit tomber des Amazones d'un côté, & des Grecs de l'autre. On remarque que le poitrail de quelques-uns des chevaux des Amazones, eſt le même que nous avons obſervé ci-devant ſur le cheval de Trajan & ſur d'autres chevaux : ce ſont des peaux de bêtes coupées en deux, dont les deux parties de la tête ſe rejoignent ſur le devant, comme on peut voir ſur l'image. PL. LXXI.

C'eſt apparemment la bataille que les Amazones livrerent à Theſée & aux Atheniens, après avoir débarqué dans l'Attique : on en peut voir l'hiſtoire dans la vie de Theſée par Plutarque. Cette image fut gravée à Rome en

---

CAPUT VII.

I. Pugna Amazonum adverſus Græcos.
II. Alia Amazonum pugna.

I. PUgnæ omnes antehac Romanorum fuere : en Amazonum pugnam ex Romano marmore eductam. Veſtis militaris virorum contra Amazonas pugnantium, Græcos eſſe ſuadet. Equitum certamen eſt, inter quos tamen pedites etiam pugnantes alicubi videmus. Amazonum veſtitus eſt tunica brevis, quæ mammam alteram relinquit nudam : earum arma ſunt haſta brevis, & gladius cæſim feriens; ſcuta parva & ovata; ocreas geſtant ad mediam uſque tibiam pertingentes : hoc calceamenti genus apud Romanos campagus & ocrea, apud Græcos κνημὶς appellabatur. Hic neque bipennis neque arcus vel ſagittæ viſuntur, quæ tamen ſolita erant Amazonum arma; verum, ut ſæpe diximus, ſculptores non ſemper cum hiſtoricis vel cum mythologis conſentiunt. Græci hîc comparent partim veſte militari Romanæ ſimili contecti, partim nudi, una excepta galea, imo quidam ne galea quidem inſtructi ſunt. Hîc conflictus acerrimus exhibetur, & adhuc æquo Marte pugnatur : hinc cadunt Amazones, iſtinc Græci. Hic obſervatur quoſdam Amazonum equos vice lori pectoralis pelles ferarum habere duas in partes diviſas & in ipſo equi pectore poſtea conjunctas, quod in equo Trajani itemque in aliis vidimus.

Hæc, ut videtur, pugna eſt quam Amazones contra Theſeum commiſerunt & contra Athenienſes, poſteaquam in Atticam appuliſſent, quæ hiſtoria in vita Theſei apud Plutarchum legitur. Hoc anaglyphum in ære inciſum fuit Romæ anno 1559. a Nicolao

1559. par Nicolas Beatrice Lorrain, d'après un tombeau qu'on voioit au Capitole.

PL. LXXII. II. Un monument de Vienne en Autriche, nous montre le même combat des Amazones : elles ſont ici armées de haches à deux tranchans, leurs boucliers ſont ovales : leur ſelle eſt une piece d'étoffe, qui ſe rejoignant ſur le devant, ſert en même tems de poitrail, de ſelle & de houſſe : leurs chevaux n'ont point de bride, peutêtre les brides ſont-elles tombées ; à conſiderer pourtant la bouche des chevaux, il paroit qu'il n'y en a jamais eu.

Beatricio Lotharingo ad fidem marmorei tumuli in Capitolio poſiti.

II. Monumentum Viennæ in Auſtria eamdem Amazonum pugnam exhibet ; hîc autem Amazones bipennibus ſunt armatæ ſcutaque ovata geſtant: pro ephippio utuntur panno, qui poſtea ante pectus utrinque copulatur, ita ut ille pannus & lori pectoralis, & ephippii & ſtraguli vicem agat. Equi freno carent, ſed forte temporum injuria frena exciderunt ; ſi tamen in equorum ora reſpiciatur, nullum unquam ibi frenum fuiſſe judicatur.

CHAPITRE VIII.

I. L'Ordonnance militaire des Grecs, & les Auteurs qui en ont écrit. II. Diviſion de l'infanterie en trois ſortes. III. Differentes ſortes de cavalerie chez les Grecs. IV. Les Phalanges. V. Phalange Macedonienne. VI. Autres ſortes de troupes chez les Grecs.

I. CEs exemples que nous venons de raporter, ne peuvent donner qu'une idée imparfaite de la maniere dont les anciens rangeoient leurs troupes, & des ordonnances de bataille, à cauſe du petit nombre de combattans qui paroit de part & d'autre. Pour ce qui regarde l'ordre d'une armée entiere, & la diſpoſition de ſes differentes parties, Elien nous en a donné un livre entier. D'autres Auteurs plus anciens avoient travaillé ſur cette matiere avant lui ; comme Stratocle, Hermias & Fronton, ou comme d'autres liſent, Frontin; ceux-ci avoient écrit ſur l'ordonnance militaire, telle qu'elle ſe trouve dans Homere : mais Enée a parlé plus au long de l'ordonnance de bataille, & a fait pluſieurs livres touchant l'art militaire, qui ont été reduits en abregé par Cineas Theſſalien : il reſte encore quelque choſe de ſes ouvrages. Pyrrhus, roi d'Epire, laiſſa un livre ſur l'art militaire ; Alexandre ſon fils écrivit auſſi ſur la même matiere, de même que Clearque, Pauſanias, Evangelus, Polybe, Iphicrate, Poſidonius le Stoïcien & Bion. Ces Auteurs ſont perdus, hors le livre d'Elien, & celui d'Arien qui eſt imparfait en bien des endroits. Les deux nous

---

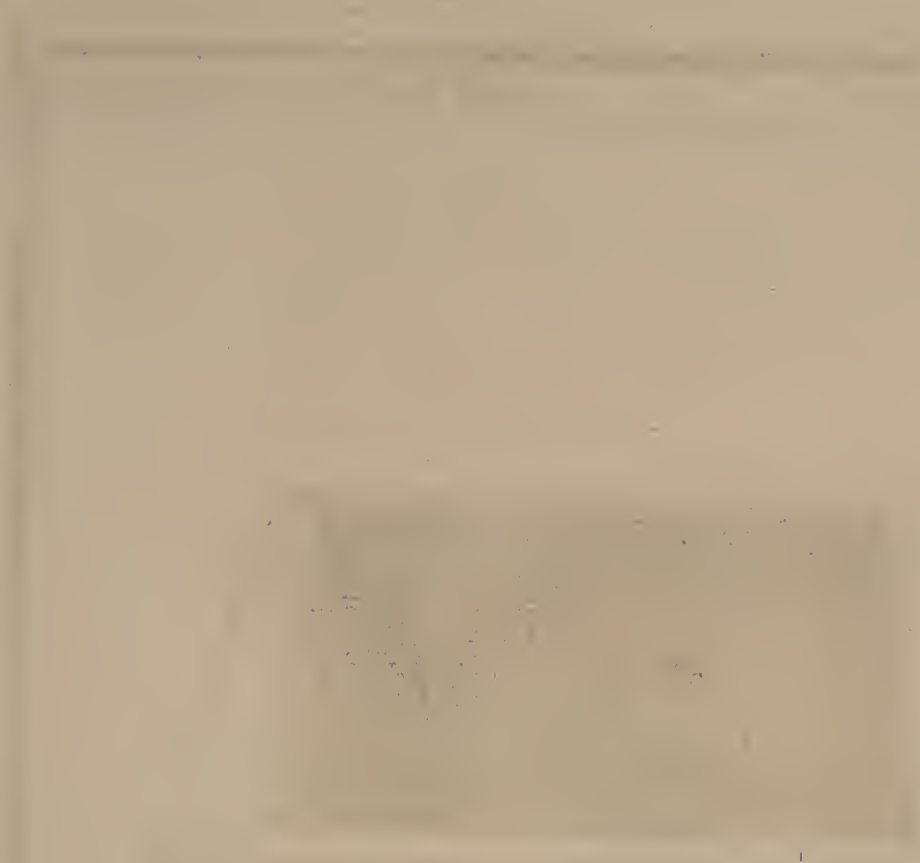
CAPUT VIII.

I. Militares ordines Græcorum à quibus auctoribus deſcripti. II. Peditum in tria genera diviſio. III. Equites varii. IV. Phalanges. V. Phalanx Macedonica. VI. Alia militiæ genera apud Græcos.

I. QUæ hactenus deſcripſimus prælia nonniſi levem exiguamque ſpeciem præferunt pugnarum quæ olim inter numeroſos exercitus committebantur : nullos inſtructos legionum ordines vidimus, nullam aciem ad prælium paratam, vel manus conſerentem. Quod ſpectat autem ad illum exercitus ejuſque ſingularum partium ordinem, Ælianus librum integrum hac de re conſcripſit. Antiquiores alii ſcriptores idem ipſum argumentum aggreſſi fuerant ; hi ſunt Stratocles, Hermias & Fronto, vel, ut alii legunt, Frontinus: hi ordinum militarium, ut apud Homerum deprehendi poſſunt, rationem deſcripſerant; ſed latius Æneas genus id inſtruendi exercitus expoſuit, qui etiam multos libros militares conſcripſit, quorum epitomen Cineas Theſſalus edidit, horumque Æneæ operum nonnulla ſuperſunt. Pyrrhus quoque Epirota librum de inſtruenda acie ſcriptum reliquit, & Alexander ejus filius atque Clearchus ; præter hos Pauſanias & Evangelus, atque Polybius Megalopolites Scipionis familiaris, Eupolemus quoque & Iphicrates, Poſidonius Stoicus & Bion. Horum omnium ſcriptorum maximam partem amiſimus ; Arianus autem qui multis in locis lacerus eſt, & Ælianus, cujus librum

COMBAT DES

AMAZONES



décrivent l'ordonnance militaire des Grecs, la diviſion des troupes en differentes parties, la maniere dont étoient compoſées les phalanges, les differentes ſortes de bataillons & d'eſcadrons. Les armées rangées en bataille, conformément au terrain & aux occaſions. Ce ſont des regles generales que l'uſage & les differentes conjonctures changeoient tous les jours : il ſeroit difficile de trouver un fait dans l'hiſtoire, où les armées ſe trouvent rangées ſelon ces préceptes. Le tems, le lieu, les nations contre leſquelles les Grecs avoient à combattre, obligeoient les chefs à diſpoſer differemment leurs phalanges, ſelon les occurences.

II. L'infanterie étoit diviſée en trois ſortes de pietons ; la premiere étoit des ſoldats armez peſamment ; la ſeconde de ceux qui avoient la *pelte* pour bouclier, & la troiſiéme des armez à la legere. Les ſoldats armez peſamment, qu'on appelloit *Hoplites*, avoient de grands boucliers ronds, & des piques très-longues à la Macedonienne, qu'on appelloit *Sariſſes*. Les *Peltaſtes* étoient comme un état mitoien entre l'infanterie peſamment armée & l'infanterie legere, & prenoient ce nom des *peltes*, petits boucliers en forme de demi-lune pour la plûpart ; c'étoit en cette claſſe qu'on mettoit ceux qu'on appelloit *Argiles*, qui portoient avec leurs *peltes* des courtes lances. Les armez à la legere n'avoient ni cuiraſſe, ni bouclier, ni bottines : ils combattoient de loin à coups de pierres, & ils lançoient des javelots.

III. La même difference s'obſervoit auſſi dans la cavalerie : il y avoit des cavaliers armez peſamment, qu'on appelloit *Cataphractes*, revêtus de cuiraſſes, dont les chevaux étoient auſſi couverts de tous côtez : les armez à la legere n'avoient rien de tout cela, & combattoient ou avec des lances, ou avec des javelots à lancer de loin, & ceux-ci s'appelloient Tarentins : entre ces Tarentins il y en avoit qui après le ſecond ou le troiſiéme trait lancé en venoient aux mains de près.

IV. L'infanterie peſamment armée tenoit le front de la phalange ou de l'armée. Les armez à la legere & la cavalerie étoient derriere : il y avoit pourtant des cas où l'infanterie legere & la cavalerie, faiſoient front à l'ennemi. La phalange étoit chez les Grecs ce que ſont aujourd'hui les brigades dans nos armées : elle étoit ou plus grande, ou plus petite, à proportion de la grandeur de toute l'armée. Les Auteurs des Tactiques la mettent à 16384.

---

integrum habemus, militares Græcorum ordines deſcribunt, copiarumque item varias in partes diſtributiones, modum quo phalanges ordinabantur, agminum equitatus peditatuſque rationes figuraſque varias, inſtructos item ad pugnam exercitus, ſecundum locorum occaſionumque conditionem. Hæc norma generatim dabatur, quæ ex uſu exque caſibus variis quotidie mutanda erat. Pugnam quampiam in hiſtoria vix reperias, in qua hæc omnia tacticorum præcepta ſervata fuerint ; tempus enim, locus, nationis adverſariæ conditiones, ad phalangum ordines diverſe adornandos compellebat.

II. Peditatus tria in genera diſtribuebatur ; primum genus erat militum gravioris armaturæ ; ſecundum eorum qui peltis pro clipeis utebantur, quos Peltaſtas vocabant ; tertium erat levis armaturæ militum ſeu velitum. Milites gravioris armaturæ, qui hoplitæ vocabantur, magnis ſcutis rotundis inſtructi erant, haſtiſque longiſſimis more Macedonum, quas vocabant ſariſſas. Peltaſtæ quaſi medium tenebant inter gravioris & levioris armaturæ milites, & a peltis nomen mutuabantur, quæ peltæ ut plurimum dimidiatæ lunæ formam referebant ; in hac claſſe ponebantur ii quos Argilos vocabant, qui cum pelris breves lanceas geſtabant. Levioris armaturæ milites nec loricam, nec clipeum, nec ocreas habebant ; ſed procul telis vel lapidibus, ſive manu ſive funda jactis, vel jaculis pugnabant.

III. Idem obſervabatur in equitatu diſcrimen : equites erant gravioris armaturæ, quos cataphractos vocabant : hi loricis induti, & equi pariter loricis inſtructi, atque undique tecti erant. Qui levioris armaturæ erant, nullo eorum tegebantur, & cum lanceis & jaculis quæ procul vibrabantur militabant ; hi vero Tarentini vocabantur : ex Tarentinis erant qui poſt ſecundum aut tertium jaculum emiſſum cominus manum conſererent.

IV. Gravioris armaturæ pedites phalangis aut exercitus frontem occupabant : levioris armaturæ milites ſimulque equites agmen claudebant. Aliquando etiam exigente caſu levioris armaturæ pedites equiteſque exercitus frontem occupabant. Phalanges apud Græcos id erant, quod in exercitibus noſtris hodie *Brigades* vocamus : eæ majores minoreſve erant, cum vel numeroſior vel minor erat exercitus. Tacticorum ſcriptores ſexdecim millium trecentorum & octoginta

hommes : chaque phalange étoit diviſée en pluſieurs parties, dont chacune avoit ſon commandant. On avoit toûjours ſoin de mettre à la tête des premiers rangs ceux qui étoient les plus braves, & cela paſſoit même en charge.

V. Entre les phalanges, la Macedonienne étoit la plus eſtimée. Les ſoldats armez peſamment occupoient deux coudées dans la file : leurs *Sariſſes* ou leurs longues lances étoient de ſeize coudées, ou ſelon d'autres, de quatorze. La partie que le ſoldat occupoit de ſes deux mains, & ce qui débordoit audelà de la main droite étoit compté pour deux coudées : enſorte qu'il y avoit au moins douze coudées qui avançoient vers l'ennemi. Les ſix premiers rangs portoient des piques ſemblables ; enſorte que les piques du dernier paſſoient encore de deux coudées celles du premier : celles du penultiéme paſſoient celles du premier de quatre coudées : celles de l'antepenultiéme de ſix : celles du ſuivant, qui étoit le troiſiéme, de huit : celles du ſecond, de dix. Le bataillon étoit ainſi tout heriſſé de pointes, qui avançoient les unes plus, & les autres moins. Les rangs ſuivans n'avoient point de *Sariſſes*, de peur que le fer qui ſe ſeroit trouvé renfermé dans le bataillon, ne bleſſât ceux des premiers rangs. On ſerroit quelquefois la phalange, & les ſoldats avançant leurs boucliers l'un contre l'autre, faiſoient une eſpece de parapet qui couvroit tout le haut du bataillon, & en empêchoit la vûe à l'ennemi.

VI. Les armez à la legere étoient placez ſelon que la conjoncture le demandoit ; on les mettoit quelquefois à la tête de la phalange, & quelquefois à la queue, d'autrefois on les entremêloit dans les rangs ; enſorte qu'un rang étoit armé peſamment, & le ſuivant à la legere, & ainſi des autres.

Les Grecs rangeoient leur cavalerie en eſcadrons, quelquefois tout quarrez, quelquefois quarrez longs de même qu'aujourd'hui. Les Theſſaliens avoient une maniere d'eſcadronner, inventée par Jaſon : ils faiſoient leurs eſcadrons en forme de rhombe, comme un carreau de vitre : enſorte qu'il n'y avoit qu'un cavalier qui fiſt front à l'ennemi. On a peine à comprendre l'utilité de cette ordonnance ; on la faiſoit ainſi, dit Elien, parce qu'un eſcadron diſpoſé en cette forme, peut ſe tourner aiſément & faire face du coté qu'on veut.

Les Perſes, les Siciliens, & pluſieurs d'entre les Grecs, faiſoient des eſca-

---

quatuor militum phalangem conſtituunt. Singulæ phalanges plures in partes erant diviſæ ſingulæque ſuum habebant ducem. In fronte ſemper ponebantur ii qui fortiores ſtrenuioreſque haberentur, quod etiam muneris dignitatiſque cujuſdam loco erat.

V. Inter Phalangas Macedonica majore in precio erat : in ordinibus gravioris armaturæ milites duûm cubitorum ſpatium occupare cenſebantur. Sariſſæ eorum erant ſexdecim, aut ut minus quatuordecim cubitorum : ea pars ſariſſæ, quam miles tenebat, & quod ultra manum dexteram ſupererat, duorum cubitorum eſſe cenſebatur, ita ut duodecim ut minus cubiti verſus hoſtem protenderentur. Sex primi ordines omnino ſimiles haſtas gerebant, ita ut ultimæ ſeriei ſariſſæ primum ordinem duobus adhuc cubitis excederent, penultimi ordinis quatuor cubitis, antepenultimi ſex cubitis, huic proximi quæ tertia ſeries erat octo cubitis, ſecundæ ſeriei decem : ita phalanx tota ſariſſarum cuſpidibus horrebat, quæ cuſpides aliæ aliis longius protendebantur. Sequentes ſeries ſariſſas nullas habebant, ne ferrum quod in ipſa phalange concluſum fuiſſet, primorum ordinum milites vulneraret. Aliquando phalanx denſis ordinibus conſtituebatur, objectiſque ſcutis quæ ſeſe mutuo contingebant, ita tota phalanx contegebatur, ut ſub hoſtium aſpectum non caderet.

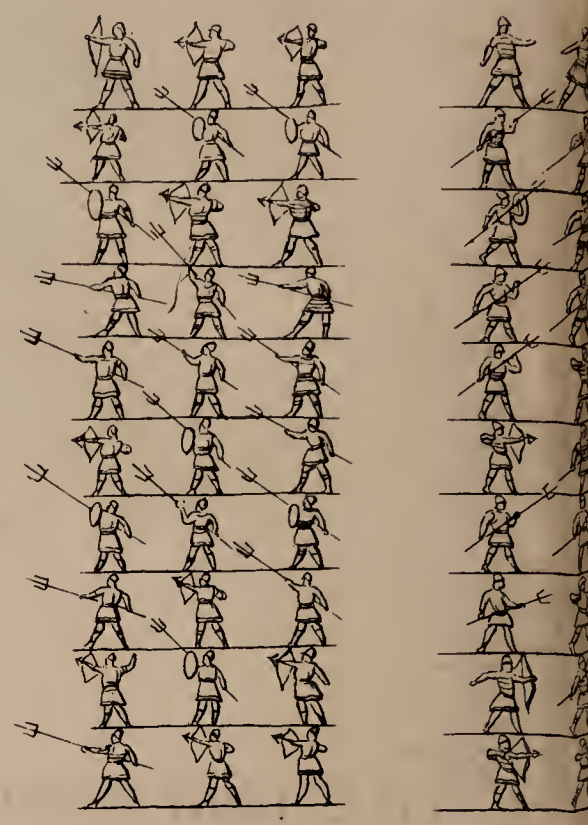
VI. Levioris armaturæ milites ſic ordinati erant, ut rei præliique conditio poſtulabat, aliquando in phalangis fronte conſtituebantur, aliquando agmen claudebant, aliquando alternis ordinibus inter gravioris armaturæ milites ponebantur, ita ut primus ordo gravioris, ſecundus levioris armaturæ eſſet, & ſic de reliquis.

Græci equitum cuneos aliquando perfecte quadratos, interdum quadratos & oblongos ordinabant. Theſſali modum cuneorum peculiarem habebant, auctore Jaſone, cuneos ſcilicet in rhombi formam diſponebant, ita ut unus tantum in fronte eſſet. Vix capiatur cui uſui talis equitum diſpoſitio facta fuerit ; eo ordine eaque ſerie ponebantur, inquit Ælianus, quia ſic ordinatus cuneus facile quamvis in partem convertebatur.

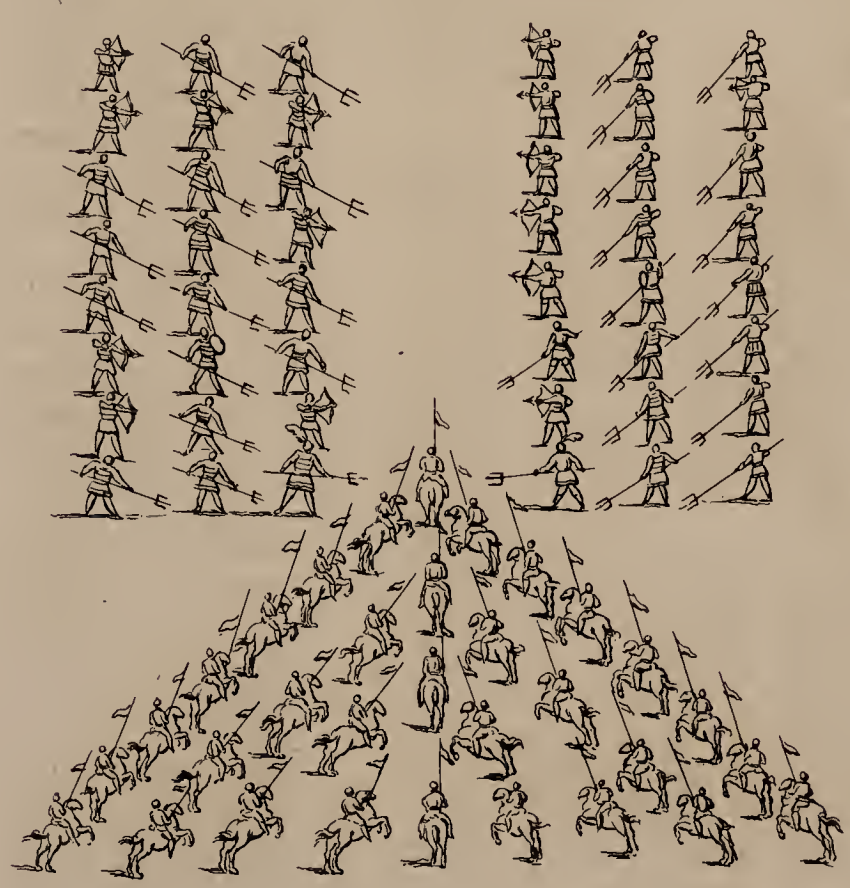
Perſæ, Siculi & Græcorum magna pars quadratos cuneos conſtituebant ; hi tamen poſtremi pu-

Escadron en Losange

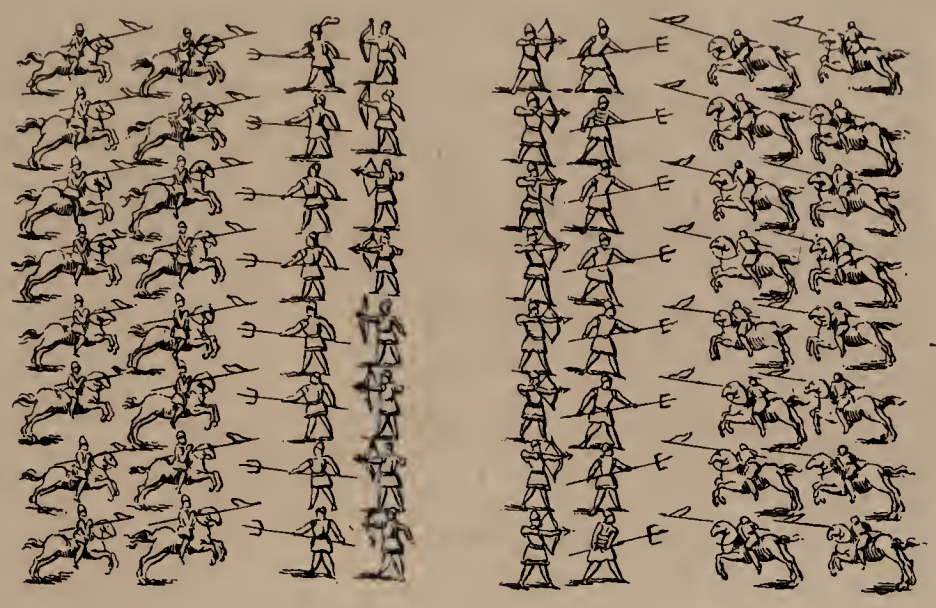
Phalange



Phalange attaquée par un Escadron Triangulaire



PHALANGE ATTAQUÉE DEVANT ET DERRIERE
PAR DEUX ESCADRONS



LE GRAND BATAILLON QUARRÉ

drons tout quarrez : ces derniers pourtant croioient que l'eſcadron qui avoit deux fois plus de front que de profondeur, étoit préferable à tous les autres.

---

tabant cuneos, qui duplo latiores erant quam profundiores, aliis præſtantiores eſſe.

CHAPITRE IX.

I. Les chariots à faulx en uſage chez un grand nombre de nations. II. Les élephans ſervoient pour la guerre. III. Phalanges à deux fronts. IV. Eſcadrons en triangle. V. La forme du bataillon quarré ſelon Elien.

I. LEs Grecs avoient, comme pluſieurs des nations de l'Aſie, l'uſage des chariots à faulx ; dont les Gaulois & d'autres peuples ſe ſervoient auſſi. Ces chariots qui portoient quelquefois la terreur dans les ennemis, faiſoient ordinairement plus de peur que de mal. Alexandre le grand apprit aux Macedoniens à les éviter ſans aucun dommage : & les ſoldats de l'armée de Sylla combattans contre Archelaüs, qui leur envoioit beaucoup de ces chars armez de faulx, les éviterent aiſément tous, en ſe ſerrant ſur les côtez & laiſſant un paſſage libre : ils faiſoient de grands éclats de rire à chaque chariot qui venoit, & crioient enſuite, *à l'autre*. Ces chariots avoient de grandes faulx aigües à chaque eſſieu, & venant avec grande impetuoſité, ils pouvoient faire mal à ceux qui n'avoient pas l'eſprit de ſe ranger, & de leur faire place.

II. Preſque toutes les nations de l'Orient ſe ſervoient d'éléphans, auſquels ils mettoient ſur le dos des tourelles pleines de gens armez, les Grecs s'en ſervirent auſſi dans la ſuite : Pyrrhus en amena contre les Romains. L'aſpect de ces animaux qu'on n'avoit jamais vû à Rome, contribua beaucoup au gain de la premiere bataille qu'il leur donna. Depuis ce tems-là, les Romains s'accoutumerent à ces groſſes machines ambulantes, & gagnerent pluſieurs batailles contre des gens qui s'en ſervoient : les Carthaginois étoient de ce nombre.

III. On diſpoſoit quelquefois la phalange, de maniere qu'elle faiſoit face des deux côtez pour ſe défendre, quand elle étoit attaquée par devant & par derriere. La phalange ſe voit attaquée par deux gros de cavalerie dans l'image ſuivante : elle fait face des deux côtez, pour ſe défendre contre deux eſcadrons. PL. LXXIII.

CAPUT IX.

I. Currus falcati in uſu multis nationibus. II. Elephanti in bello adhibiti. III. Phalanges bifrontes. IV. Agmina equitum triangularia. V. Agmen quadratum ſecundum Ælianum.

I. FAlcatorum curruum uſum Græci perinde atque aliæ Aſiaticæ nationes habebant, quibus etiam Galli cæterique populi utebantur : currus autem illi qui nonnunquam hoſtibus terrori erant, ut plurimum plus pavoris quam damni inferebant. Alexander Magnus Macedonas inſtituit ad currus hujuſmodi ſine damno vitandos : & in Syllano exercitu milites contra Archelaum pugnantes, qui multos hujuſmodi falcatos currus ipſis immittebat ; ipſos facile declinabant, locum ipſis inter agmina liberum relinquentes, ac profuſis cachinnis ſingulos excipientes, hac emiſſa poſtea voce, *ad alium* : hi currus magnas acutaſque falces in axibus habebant, & cum impetu currentes illis nocere poterant, qui non arte declinarent.

II. Omnes ferme orientales nationes elephantis utebantur, quorum dorſis turres imponebant militibus plenas ; iis quoque Græci poſtea ſunt uſi : Pyrrhus contra Romanos bellum inferens elephantos adduxit, eorumque inuſitato aſpectu conterritis militibus Romanis, in prima, quam contra illos commiſit, pugna victor fuit. Exhinc Romani hiſce ambulantibus molibus aſſuefacti, iis utentes populos ſæpe vicerunt, e quorum numero Carthaginenſes fuere.

III. Phalangas nonnunquam ea forma ordinabant, ut bifrontes eſſent, hoſteſque qui a fronte & a tergo ſe ſimul adorirentur, excipere poſſent. Phalanx in ſequenti imagine ſic duplicem frontem oſtendit equitibus utrinque ſe adorientibus.

IV. Lorſqu'un eſcadron en forme de triangle venoit attaquer par le milieu une phalange pour la percer & la rompre, la phalange ſe diviſoit en deux parties, & laiſſoit un eſpace vuide entre les deux ; enſorte que les deux parties étoient tournées les unes vers les autres : afin que ſi l'eſcadron venoit à pénetrer dans cet intervalle, ils le priſſent en flanc des deux côtez. On dit que ce fut Philippe roi de Macedoine qui inventa cet eſcadron triangulaire, qu'on appelloit *cuneus*, & en grec ἔμβολος ; & qu'on mettoit à la tête qui faiſoit l'angle, le plus vaillant de tous les cavaliers.

V. Nous donnons ici la forme du bataillon quarré, tel qu'Elien l'a mis à la fin de ſon livre de l'art militaire. Toute une armée y eſt rangée en cette forme quarrée: elle fait face des quatre côtez. Dans le premier & le ſecond rang ſont des piquiers à toutes les quatre faces, & dans le troiſiéme des archers. Ces trois rangs laiſſent un grand vuide au dedans du quarré, dans lequel eſt rangée la cavalerie en trois rangs, de même que l'infanterie ; mais les rangs ſont plus petits, & diminuent toûjours ſelon l'eſpace. Cette cavalerie entremêlée au premier rang de piquiers & d'archers, laiſſe encore au milieu un aſſez grand eſpace où ſont les bœufs, les victuailles, les munitions, & une grande tente.

Julien l'Apoſtat, dès qu'il fut entré dans les terres du roi de Perſe, dit Ammien Marcellin, diſpoſa ſon armée en bataillons quarrez pour aller plus ſurement en payis ennemi.

Le grand bataillon quarré que nous venons de décrire, eſt une idée d'Elien qui n'avoit peutêtre jamais été miſe en exécution ; mais qui peut cependant donner quelque connoiſſance de la maniere dont les Grecs rangeoient leurs armées. On parle ſouvent d'armées rangées en bataille dans l'hiſtoire Greque & dans la Romaine, où l'ordonnance de la bataille n'eſt preſque jamais uniforme ; parce que, comme nous avons déja dit, les commandans rangeoient differemment leurs troupes, par rapport aux lieux, aux conjonctures, & aux nations contre leſquelles ils avoient à combattre.

IV. Cum triangularis equitum cuneus phalangem adoriebatur, ut illam in medio perrumperet, phalanx duas in partes ſeſe dividens ſpatiumque in medio relinquens, utrinque frontem verſus ſpatium illud convertebat, ut ſi cuneus in hoc intervallum ſeſe immitteret, ex utraque parte impeteretur. Aiunt Philippum Macedoniæ regem cuneum equitum triangularem inveniſſe, qui græce ἔμβολος vocabatur, & in fronte qua angulus conſtituebatur, equitum omnium ſtrenuiſſimum poſitum fuiſſe.

V. Hîc quadratam agminis formam ponimus, qualem edidit Ælianus in fine libri ſui de inſtruendis aciebus. Exercitus totus hac quadrata forma ordinatur, inque quatuor lateribus adverſa fronte conſiſtit. Primus ſecunduſque ordo ſeu ſeries haſtatorum eſt in quaternis illis faciebus ; tertius ordo eſt ſagittariorum. Poſt illos tres ordines magnum intervallum retro relinquitur, in quo equitatus ordinatur tribus etiam lineis ut peditatus ſupra ; ſed lineæ breviores ſunt, & ſemper procedendo minuuntur. Hic autem equitatus, cui in prima linea intermixti ſunt haſtati & ſagittarii, in medio amplum adhuc ſpatium relinquit, ubi boves, commeatus & annona, & magnum tentorium.

Julianus Imperator, quem apoſtatam vocamus, in Perſicam ditionem ingreſſus, inquit Ammianus Marcellinus l. 24. initio, *metuens ne per locorum inſolentiam inſidiis caperetur occultis, agminibus incedere quadratis exorſus eſt.*

Magnum illud quadratum agmen, cujus imaginem dedimus, Æliani commentum eſſe videtur, & nunquam fortaſſe ea forma fuerat adhibitum ; ſed aliquid tamen notitiæ indere poteſt circa modum quo Græci exercitus ordinabant. Exercitus ad pugnam inſtructi ſæpe commemorantur in Græca & in Romana hiſtoria, ubi exercitus ordo fere nunquam idem, quia, ut jam diximus, duces exercitus vario utebantur inſtruendæ aciei modo, ratione ſcilicet locorum, occaſionum, gentiumque quibuſcum pugnabatur.

CHAP.

CHAPITRE X.

Bataille d'Antiochus roi de Syrie, contre Scipion l'Asiatique; & la victoire de Scipion & de l'armée Romaine.

PArmi toutes ces batailles je choisis celle de Scipion l'Asiatique contre Antiochus; des Romains contre les Grecs, où Tite-Live nous décrit fort exactement l'ordre de la bataille de part & d'autre. Voici les termes de Tite-Live.

»On garda pendant deux jours le silence de part & d'autre, aucun des deux« partis ne passa la riviere. Le troisiéme jour toute l'armée des Romains la passa,« & fit son camp à environ deux mille cinq cens pas de l'ennemi. Pendant« que les Romains étoient occupez à dresser & à fortifier leur camp; trois mille« Roiaux, tant à pied qu'à cheval, tous gens d'élite, vinrent fondre avec« grande impetuosité sur la garde avancée: elle étoit un peu inferieure en« nombre, & ne passoit pas deux mille hommes, qui sans appeller à leur« secours ceux qui travailloient au camp, soutinrent le choc: l'avantage fut« égal pendant quelque tems, mais les Romains redoublant leurs efforts,« pousserent l'ennemi, qui laissa cent hommes sur la place, & presque autant« de prisonniers.«

Pendant les quatre jours suivans, les deux armées se tinrent dans leurs re-« tranchemens. Le cinquiéme jour les Romains presenterent bataille, An-« tiochus ne branla point, quoique le front de l'armée des ennemis fut à« moins de mille pieds de ses retranchemens. Le Consul voiant que l'ennemi« refusoit de donner bataille, assembla le lendemain le Conseil de guerre pour« déliberer sur ce qu'il y avoit à faire; représentant que si Antiochus conti-« nuoit à éviter le combat, l'hiver s'approchant, il faudroit ou camper sous« des peaux, ou aller en quartier d'hiver, & differer la guerre jusqu'à la cam-« pagne suivante. Jamais les Romains ne témoignerent tant de mépris pour« l'ennemi, qu'en cette occasion: un cri s'éleva dans toute l'armée, qu'il les me-« nât incessamment, & qu'il profitât de l'ardeur des soldats, qui marcheroient« non pas pour combattre tant de milliers d'hommes, mais comme pour égor-« ger un pareil nombre de moutons; & qui étoient prêts de franchir les fossez &« les retranchemens, si l'ennemi ne vouloit pas donner bataille. Cneius Do-«

CAPUT X.

Pugna Antiochi Regis contra Scipionem Asiaticum, ac victoria Scipionis exercitusque Romani.

INter pugnas omnes eam deligo quam Scipio Asiaticus cum Antiocho rege commisit, quæ vere pugna Romanorum est cum Græcis, ubi Titus Livius aciei utriusque ordinem diligenter accurateque describit. Hæc illius verba sunt:

» Biduum deinde silentium fuit, neutris transgre-
» dientibus amnem: tertio post die Romani simul
» omnes transgressi sunt, & duo millia ferme, &
» quingentos passus ab hoste posuerunt castra. Metan-
» tibus, & muniendo occupatis tria millia delecta
» equitum peditumque regiorum, magno terrore ac
» tumultu advenere, aliquanto pauciores in statione
» erant, duo tamen millia per se nullo a munimento castrorum milite avocato, & primo æquum prælium sustinuere, & crescente certamine pepulerunt« hostes, centum ex his occisis, centum ferme captis.«

Per quatriduum insequens instructæ utrinque« acies pro vallo stetere, quinto die Romani proces-« sere in medium campi, Antiochus nihil promovit« signa, ita ut extremi minus mille pedes a vallo abes-« sent. COS. postea quam detrectari certamen vi-« dit, postero die in concilium advocavit, quid sibi« faciendum esset, si Antiochus pugnandi copiam« non faceret, instare hiemem, aut sub pellibus ha-« bendos milites fore, aut si concedere in hiberna« vellent, differendum esse in æstatem bellum. Nul-« lum unquam hostem Romani æque contemserunt,« conclamatum undique est, duceret extemplo, &« uteretur ardore militum, qui tanquam non pu-« gnandum cum tot millibus hostium, sed par nume-« rus pecorum trucidandus esset, per fossas, per val-« lum castra invadere parati erant, si in prælium ho-«

»mitius fut envoié pour reconnoitre les avenues & les endroits les plus acceſ-
»ſibles pour l'attaque : il en rendit bon compte, & le jour ſuivant on s'appro-
»cha de l'ennemi. Le troiſiéme jour on porta les ſignes militaires au milieu du
»camp, & l'on commença à mettre l'armée en bataille.

» Antiochus voiant bien qu'il ne pouvoit plus tergiverſer, de peur qu'en refu-
»ſant la bataille il ne décourageât ſes gens, & n'enflât le cœur à ſes ennemis :
»il fit ſortir l'armée du camp, & s'avança de telle ſorte, qu'on vit bien qu'il
»vouloit en venir aux mains. L'armée des Romains étoit preſque toute de
»même forme, ſoit pour les hommes, ſoit pour les armes. Il y avoit deux le-
»gions de Romains, & deux d'Aſſociez ou de Latins ; chacune avoit cinq
»mille quatre cens hommes. Les Romains occupoient le centre, & les Latins
»les ailes. Les premiers ſignes étoient des piquiers ou *haſtati* ; le ſecond, de
»ceux qu'on appelloit princes ; & le troiſiéme, des Triariens qui occupoient
»le derriere. Audelà de ce corps de bataille, le Conſul mit à la droite envi-
»ron trois mille hommes, c'étoit un corps d'Achéens armez de petits
»boucliers, appellez *cetra*, & des troupes auxiliaires d'Eumenés, qui
»faiſoient front en même ligne que les autres ; devant eux étoit un gros de
»cavalerie de près de trois mille hommes, dont huit cens étoient des trou-
»pes d'Eumenés, & les autres Romains. A l'extrémité de cette aile, il mit les
»Tralliens & les Cretois au nombre de cinq cens : l'aile gauche n'avoit pas
»beſoin d'être ainſi fortifiée, parce qu'elle étoit fermée par le fleuve dont le
»rivage étoit fort eſcarpé : il y mit pourtant quatre eſcadrons de cavalerie ;
»c'étoit là toute l'armée des Romains. Deux mille Macedoniens & Thraces
»mélez enſemble, qui avoient ſervi l'armée volontairement, furent laiſſez
»dans le camp pour le garder. On mit ſeize éléphans après les Triariens,
»comme en un corps de reſerve : tant parce que il ne paroiſſoit pas qu'ils
»puſſent reſiſter aux éléphans du Roi, qui étoient au nombre de cinquante-
»quatre ; que parce que même à nombre égal les éléphans de l'Afrique ne
»reſiſtent point aux Indiens ; n'étant ni ſi grands, ni ſi courageux.

» L'armée Roiale étoit bien plus variée, comme compoſée de pluſieurs
»nations differemment armées. Il y avoit ſeize mille pietons armez à la ma-
»niere des Macedoniens, qu'on appelloit Phalangites. Ceux-ci faiſoient le
»milieu du front de l'armée : ils étoient diviſez en dix parties, entre chacune
»deſquelles il y avoit des eſpaces pour mettre deux éléphans, audelà deſquels

---

» ſtis non exiret. Cn. Domitius ad explorandum iter,
» & qua parte adiri vallum hoſtium poſſet, miſſus,
» poſteaquam omnia certa retulit, poſtero die propius
» caſtra admoveri placuit, tertio ſigna in medium
» campi prolata, & inſtrui acies cœpta eſt.

» Nec Antiochus ultra tergiverſandum ratus, ne
» & ſuorum animos minueret detrectando certamen,
» & hoſtium ſpem augeret, & ipſe copias eduxit,
» tantum progreſſus a caſtris, ut dimicaturum appa-
» reret. Romana acies unius prope formæ fuit, &
» hominum & armorum genere, duæ legiones Ro-
» manæ, duæ ſociûm & Latini nominis erant, quina
» millia & quadragenos ſingulæ habebant, Romani
» mediam aciem, cornua Latini tenuerunt. Haſtato-
» rum prima ſigna, deinde principum erant, triarii
» poſtremos claudebant. Extra hanc veluti juſtam
» aciem a parte dextera COS. Achæorum cetratis
» immiſtos auxiliares Eumenis tria millia ferme pedi-
» tum æquata fronte inſtruxit, ultra eos equitum
» minus tria millla oppoſuit, ex quibus Eumenis
» octingenti, reliquus omnis equitatus Romanus erat.

Extremos Trallos, & Cretenſes (quingentorum « utrique numerum explebant) ſtatuit. Lævum cornu « non verebatur objectis talibus auxiliis, quia flumen « ab ea parte, ripæque diruptæ claudebant : qua- « tuor tamen inde turmæ equitum oppoſitæ. Hæc ſum- « ma copiarum erat Romanis : & duo millia miſto- « rum Macedonum Thracumque, qui voluntate ſe- « cuti erant, præſidio caſtris relicti ſunt ; ſexdecim « elephantos poſt triarios in ſubſidio locaverunt. Nam « præterquam quod multitudinem regiorum elephan- « torum (erant autem quatuor & quinquaginta) ſu- « ſtinere non videbantur poſſe, ne pari quidem nu- « mero Indicis Africi reſiſtunt : ſive quia magnitu- « dine (longe enim illi præſtant) ſive robore animo- « rum vincuntur. «

Regia acies varia magis multis gentibus, diſſimi- « litudine armorum, auxiliorumque erat : decem & « ſex millia peditum more Macedonum armati fuere, « qui Phalangitæ appellabantur. Hæc media facies « fuit in fronte in decem partes diviſa, partes eas in- « terpoſitis binis elephantis diſtinguebat. A fronte «

le front du dedans étoit diviſé en trente-deux rangs ; c'étoit la force de l'ar-« mée du Roi. L'aſpect en étoit terrible, principalement à cauſe de ces élé-« phans mélez parmi les gens de guerre : ils étoient de grandeur énorme ; les« crêtes, les panaches de la tête & les tours qui étoient ſur leurs dos, dans leſ-« quelles étoient le conducteur & quatre ſoldats, les faiſoient encore paroitre« plus grands & plus formidables. A la droite des Phalangites étoient quinze cens« pietons Galates, auſquels il en ajouta trois mille autres couverts de cuiraſſes,« qu'on appelloit Cataphractes : après eux étoit une aile d'environ mille che-« vaux, qu'on nommoit la Gemée : tout le milieu de cette cavalerie étoit de« gens d'élite de la même nation. Les autres mêlez enſemble étoient de diffe-« rens payis : on mit derriere eux, comme en un corps de reſerve, ſeize éléphans.« La cohorte Roiale des Argyraſpides ou des ſoldats aux boucliers d'argent,« étoit du même côté, & faiſoit un front un peu plus avancé que les autres :« après venoient douze cens Dahes, archers à cheval : les armez à la legere au« nombre de trois mille : les Cretois & les Tralliens au nombre de deux mille« cinq cens, étoient joints à ces archers à cheval : quatre mille, tant Cyrtéens« frondeurs qu'Elyméens archers, mêlez enſemble, terminoient cette aile« droite.

L'aile gauche étoit ainſi compoſée : auprès des Phalangites étoient quinze« cens Galates, armez de même qu'eux : deux mille Cappadociens envoiez par« Ariarathe : deux mille ſept cens hommes de troupes auxiliaires de differentes« nations mêlez enſemble : trois mille cavaliers Cataphractes, & mille autres.« L'aile Roiale plus legerement armée, & dont les chevaux étoient ornez à peu« près de même que les précedens, étoit compoſée de Syriens, Phrygiens &« Lydiens, mêlez enſemble. Devant cette cavalerie étoient des chariots à faulx,« & des chameaux, qu'on appelle dromadaires, montez par des archers Ara-« bes, qui portoient des épées minces & longues de quatre coudées ; afin« qu'étant ſi haut montez ils puſſent fraper les ennemis. Enſuite venoit un« nombre de troupes égal à celui de l'aile droite. Les premiers étoient les« Tarentins, après deux mille cinq cens cavaliers Galates : mille Neocretes :« mille cinq cens Cariens & Ciliciens armez de même, autant de Tralliens :« trois mille armez de petits boucliers, qu'on appelloit Cetres, étoient Piſi-« diens, Pamphyliens & Lyciens : qui répondoient à un pareil nombre de« Cyrtéens & d'Elyméens de l'aile droite : après ſeize éléphans peu éloignez les«

» introrſus in duos & triginta ordines armatorum » acies patebat. Hoc & roboris in regiis copiis erat, » & perinde cum alia ſpecie, tum eminentibus tan-» tum inter armatos elephantis magnum terrorem » præbebat. Ingentes ipſi erant, addebant ſpeciem » frontalia, & criſtæ, & tergo impoſitæ turres, tur-» ribuſque ſuperſtantes præter rectorem quaterni ar-» mati. Ad latus dexterum Phalangitarum mille & » quingentos pedites Gallogræcorum oppoſuit : iis » tria millia peditum loricatorum (cataphractos ipſi » appellant) adjunxit. Addita iis ala mille ferme equi-» tum, hanc Gemeam vocabant : medii erant lecti » viri & ejuſdem regionis, miſti multarum gentium » equites. Continens iis grex ſexdecim elephantorum » eſt oppoſitus in ſubſidiis. Ab eadem parte paulum » prorupto cornu regia cohors erat, Argyraſpides a » genere armorum appellabantur : Dahæ deinde equi-» tes ſagittariorum mille & ducentûm, levis armatu-» ra trium millium, pari ferme numero, pars Cre-» tenſes, pars Tralles, duo millia & quingenti miſſi » ſagittariis adjuncti erant, extremum cornu claude-» bant, quatuor millia miſti Cyrtæi funditores, & Elymæi ſagittarii. «

Ab lævo cornu Phalangitis adjuncti erant Gallo-« græci pedites mille & quingenti, ſimiliter his ar-« mati. Duo millia Cappadocum ab Ariarathe « miſſi erant. Regii inde auxiliares miſti omnium ge-« nerum duo millia & ſeptingenti, & tria millia Ca-« taphractorum equitum, & mille alii equites. Re-« gia ala levioribus tegumentis ſuis, equorumque,« alio haud diſſimili habitu, Syri plerique erant Phry-« gibus & Lydis immiſti. Ante hunc equitatum fal-« catæ quadrigæ, & cameli, quos appellant droma-« das : iis inſidebant Arabes ſagittarii gladios haben-« tes tenues, longos quaterna cubita, ut ex tanta alti-« tudine contingere hoſtem poſſent. Inde alia multitu-« do par ei, quæ in dextro cornu erat, primi Taren-« tini, deinde Gallogræcorum equitum duo millia &« quingenti, inde Neocretes mille, & eodem armatu« Cares, & Cilices mille & quingenti, & totidem « Tralles, & tria millia Cetratorum, Piſidæ erant,« & Pamphylii, & Lycii, tum Cyrtæorum, & Ely-« mæorum paria in dextero cornu locata auxilia, & « ſedecim elephanti modico intervallo diſtantes. Rex «

»uns des autres. Le Roi en perſonne commandoit l'aile droite, il donna le »commandement de l'aile gauche à Seleucus ſon fils & à Antipater ſon »neveu, & celui du milieu ou du corps de bataille à Mynion, à Zeuxis & à »Philippe maitre des éléphans.

» Un brouillard qui s'éleva le matin, & qui attiré par le ſoleil ſe tourna »en nuée obſcure, & après en pluie, ne fit point de dommage aux Romains: »mais il incommoda beaucoup l'armée du Roi; car l'armée des Romains étant »peu nombreuſe & peu étendue, l'obſcurité n'empêchoit pas qu'on n'en vit »toutes les parties; & la pluie tombant ſur des gens armez peſamment, n'é»mouſſoit pas les pointes des épées & des javelots: au contraire, l'armée du »Roi étoit ſi étendue, que du centre même on ne pouvoit pas voir les ex»tremitez; & la pluie amollit les cordes des arcs, les frondes & les courroies »des javelots. Les chariots à faulx qu'Antiochus eſperoit devoir mettre le »déſordre dans l'armée des ennemis, mit la terreur dans la ſienne propre. Ces »chars étoient armez en cette ſorte: il y avoit autour du timon de longues »pointes éloignées du joug de dix coudées, qui avoient comme des cornes »pointues pour percer tout ce qu'elles rencontreroient; à chaque extrémité du »joug deux faulx étoient diſpoſées de telle maniere, que l'une alloit en droite »ligne avec le joug, & l'autre étoit panchée vers la terre; celle qui alloit en »droite ligne étoit pour couper tout ce qu'elle rencontreroit ſur les côtez: »& celle qui étoit panchée vers la terre, pour fendre ceux qui ſeroient tombez »ou ceux qui ſe courberoient pour decliner l'autre faulx. Il y avoit encore deux »faulx attachées à l'eſſieu des roues de chaque côté, de la même maniere que »les précedentes. Et parce que ſi ces chars à quatre chevaux avoient été dans »les rangs, ſoit au milieu, ſoit à l'extrémité de l'armée, ils n'auroient pû aller »contre l'ennemi qu'au travers de ſes propres bataillons, le Roi les mit à la »tête comme nous avons dit. Eumenés voiant cela, inſtruit en cette ſorte »de combats, ſachant bien que pour rendre ce ſecours également perilleux »aux amis & aux ennemis, il valoit mieux épouvanter les chevaux que les at»taquer dans les formes; détacha les archers Crétois, les frondeurs & ceux »qui tiroient des javelots contre les chevaux, & leur commanda d'aller tous »épars, & les plus éloignez qu'ils pourroient les uns des autres, & de leur jet»ter des dards & des traits de tous côtez. Une grêle de traits vint fondre ſur »ces chevaux, qui bleſſez de toutes parts des traits qu'on leur lançoit, & d'ail»leurs effraiez des cris & des voix differentes qu'ils entendoient, ſe mirent à »courir où la fraieur les emportoit. Les armez à la legere, les Frondeurs &

„ ipſe in dextero cornu erat, Seleucum filium, & „ Antipatrum fratris filium in lævo præpoſuit, me„ dia acies tribus permiſſa Mynioni, & Zeuxidi, & „ Philippo magiſtro elephantorum.

„ Nebula matutina creſcente die levata in nubes ca„ liginem dedit, humor inde ab auſtro velut perfudit „ omnia, quæ nihil ad malum Romanis eadem perin„ commoda regiis erant; nam & obſcuritas lucis in „ acie modica Romanis non adimebat in omnes partes „ conſpectum, & humor toto fere gravi armatu nihil „ gladios, aut pila hebetabat. Regii tam lata acie ne „ ex medio quidem cornu ſuos circumſpicere pote„ rant, nedum extremi inter ſe conſpicerentur, & „ humor arcus, fundaſque & jaculorum amenta „ mollierat. Falcatæ quoque quadrigæ, quibus ſe per„ turbaturum hoſtium aciem Antiochus crediderat, „ in ſuos terrorem verterunt. Armatæ autem in hunc „ maxime modum erant: cuſpides circa temonem ab „ jugo decem cubitos extantes velut cornua habebant, „ quibus quicquid obvium daretur, transfigerent, & in extremis jugis binæ circa eminebant falces, al- “
tera æquata jugo, altera inferior in terram devexa; “
illa, ut quicquid ab latere objiceretur, abſcinderet; “
hæc, ut prolapſos ſubeunteſque contingeret: item ab “
axibus rotarum utrinque binæ eodem modo diver- “
ſæ deligabantur falces. Sic armatas quadrigas, quia “
ſi aut in extremo, aut in medio locatæ forent, per “
ſuos agendæ erant, in prima acie, ut dictum eſt, “
locaverat rex. Quod ubi Eumenes vidit, haud igna- “
rus pugnæ, & quam anceps eſſet auxilii genus, ſi “
quis pavorem magis equis injiceret, quam juſta ado- “
riretur pugna, Cretenſes ſagittarios, funditoreſ- “
que & jaculatores equitum non confertos, ſed quam “
maxime poſſent diſperſos, excurrere jubet, exque “
omnibus ſimul partibus tela ingerere. Hæc velut pro- “
cella partim vulneribus miſſilium undique conjecto- “
rum, partim clamoribus diſſonis ita conſternavit “
equos, ut repente velut effrenati paſſim incerto cur- “
ſu ferrentur, quorum impetum & levis armatura, “
& expediti funditores, & velox Cretenſis momen- “

les Crétois legers à la courſe déclinoient habilement ces chars ; & les pour-« ſuivoient après cela, augmentans la fraieur des chevaux & des chameaux, à« quoi contribuoient auſſi beaucoup les cris des troupes voiſines.

De cette maniere ces quadriges à faulx firent leur courſe entre les deux« armées, & furent chaſſées ſans aucune perte. Après quoi le ſignal étant« donné de part & d'autre, les armées en vinrent aux mains : cette ridicule« courſe des chariots à faulx fut pourtant la cauſe de la défaite de l'armée du« Roi ; la terreur des quadriges paſſa juſqu'aux troupes auxiliaires de cette« aile qui prirent la fuite, dégarnirent toute cette aile de l'armée, juſqu'aux« nommez Cataphractes ou armez de toutes pieces, qui étant attaquez par« la cavalerie Romaine, ne ſoutinrent pas même le premier choc : les uns s'en-« fuirent, & les autres ne pouvant fuir à cauſe de la peſanteur de leurs armes,« furent tuez. Toute l'aile gauche fut ébranlée de ce mauvais commence-« ment : les troupes auxiliaires entremêlées parmi les cavaliers, nommez« Phalangites, prirent l'épouvante, & la terreur ſe répandit juſqu'au corps de« bataille qui ne tint pas plus ferme. Les rangs y furent troublez par ceux que« la fraieur avoit mis en déſordre, & qui couroient dans le bataillon ; enſorte« que les ſoldats ne pouvans ſe ſervir de leurs longues piques, que les Lace-« demoniens appellent Sariſſes, les Romains les attaquerent en cet état, &« lancerent leurs javelots ſur ces rangs ébranlez. La terreur des éléphans ne« rallentit point leur vigueur : ils s'étoient déjà accoutumez dans les guerres« d'Afrique à éviter leur impetuoſité en ſe détournant, à leur lancer des« javelots ; ou s'ils pouvoient en approcher de plus près, à leur couper les« nerfs avec leurs épées.

Tout le front du corps de bataille étoit déja renverſé, les ſubſidiaires étoient« envelopez & on les tailloit en piéces, lorſque le bruit de la fuite & de la défaite« de ces troupes ſe répandit juſqu'à l'autre aile de l'armée, & preſque juſqu'au« camp des Roiaux. De l'autre côté Antiochus qui commandoit l'aile droite,« voiant l'aile oppoſée des Romains preſque dégarnie, ſur ce que le Conſul avoit« cru que le fleuve qui la terminoit la mettoit en ſureté, & hors de crainte d'être« envelopée ; & s'appercevant que les quatre eſcadrons qu'il y avoit laiſſez« pour s'approcher de leurs gens, avoient abandonné le rivage ; chargea cette« partie de l'armée avec ſes troupes auxiliaires & ſa cavalerie de Cataphractes :« il ne ſe contenta pas de les attaquer de front, mais paſſant entre le fleuve« & l'aile, il les prit encore en flanc. Les cavaliers Romains mal menez,« prirent les premiers la fuite, l'infanterie voiſine ébranlée par cet exemple«

„ to declinabant, & equos inſequendo tumultum ac „ pavorem equis cameliſque, & ipſis ſimul conſter- „ natis augebant clamore & ab alia circumſtantium „ turba multiplici adjecto.

„ Ita medio inter duas acies campo exiguntur „ quadrigæ, amotoque inani ludibrio, tum demum „ ad juſtum prælium, ſigno utrinque dato, concur- „ ſum eſt. Cæterum vana illa res veræ mox cladis cau- „ ſa fuit ; auxilia enim ſubſidiaque, quæ proxime lo- „ cata erant, pavore & conſternatione quadrigarum „ territa, & ipſa in fugam verſa nudarunt omnia uſ- „ que ad cataphractos equites, ad quos cum diſſipatis „ ſubſidiis perveniſſet equitatus Romanus, ne pri- „ mum quidem impetum pars eorum ſuſtinuerunt, „ alii fuſi ſunt, alii propter gravitatem tegumento- „ rum armorumque oppreſſi ſunt. Totum deinde læ- „ vum cornu inclinavit, & turbatis auxiliaribus, qui „ inter equites, quos appellant Phalangitas, erant, „ uſque ad mediam aciem terror pervenit. Ibi ſimul perturbati ordines, & impeditus intercurſu ſuo- “ rum uſus prælongarum haſtarum, Sariſſas Mace- “ dones vocant, intulere ſigna Romanæ legiones, & “ pila in perturbatos conjecere, ne interpoſiti quidem “ elephanti militem Romanum deterrebant, aſſuetum “ jam ab Africis bellis, & vitare impetum belluæ ex “ tranſverſo, aut pilis inceſſere, aut ſi propius ſubire “ poſſet, gladio nervos incidere. “

Jam media acies fere omnis a fronte proſtrata “ erat, ſubſidia circumita a tergo cædebantur : cum “ in parte alia fugam ſuorum, & prope jam ad ipſa “ caſtra clamorem paventium accepere ; namque An- “ tiochus a dextero cornu, cum ibi fiducia fluminis “ nulla ſubſidia cerneret, præter quatuor turmas “ equitum, & eas, dum applicant ſe ſuis, ripam nu- “ dantes, impetum in eam partem cum auxiliis & “ cataphracto equitatu fecit, nec a fronte tantum in- “ ſtabat, ſed circumito a flumine cornu, jam ab la- “ tere urgebat, donec fugati equites primum, dein- “

»ſe mit auſſi à fuir vers le camp, où commandoit M. Æmilius Tribun des »gens de guerre, fils de Marc Lepidus, qui peu d'années après fut fait ſou- »verain pontife. Le Tribun voiant les Romains en fuite, ramaſſa tout ce »qu'il put de troupes pour retenir les fuiards : il les faiſoit d'abord arrêter, »& enſuite les obligeoit de retourner au combat, leur reprochant leur lâcheté »& leur honteuſe fuite : il ajouta enſuite les menaces, leur diſant que s'ils n'o- »beiſſoient pas ils courroient à une mort certaine ; & donna enfin le ſignal à »ſes gens pour tuer les premiers des fuiards, & pour pouſſer les autres vers »l'ennemi à coups d'épée & de pique. Une plus grande peur chaſſa la pre- »miere ; voiant le peril des deux côtez, ils s'arrêterent d'abord ; & faiſant »volte face, retournerent au combat : Æmilius avec ſon corps de reſerve de »deux mille vaillans hommes, fit ferme contre le Roi qui pourſuivoit les »fuiards ; d'un autre côté Attalus frere d'Eumenés, voiant de l'aile droite qui »venoit de renverſer la gauche des ennemis, la fuite de la gauche des Ro- »mains & le tumulte qui étoit vers le camp, vint fort à propos avec deux »cens chevaux. Alors Antiochus voiant que les fuiards revenoient au com- »bat, & que de nouvelles troupes couroient à leur ſecours, tant du camp „que de l'autre aile, prit la fuite avec ſa cavalerie.

» Les Romains vainqueurs aux deux ailes, marcherent au travers des corps »morts qu'ils avoient raſſemblez en monceaux, principalement à l'endroit »où les Roiaux n'avoient pu fuir, tant par la valeur & l'impetuoſité de leurs »ennemis, que par la peſanteur de leurs armes, & allerent droit au camp des »ennemis pour le piller. La cavalerie d'Eumenés ſuivie de la Romaine, pour- »ſuivit les fuiards, tuant toûjours les derniers qu'ils pouvoient attraper. »L'embarras que cauſerent aux Roiaux dans leur fuite, les quadriges, les »éléphans & les chameaux, joint à la foule des gens qui fuioient, en fit plus »perir que le fer des ennemis. Tous débandez & ſans aucun ordre, ils tom- »boient les uns ſur les autres, & pluſieurs étoient écraſez par les éléphans, »qui couroient au travers de la foule. La tuerie fut égale, & peutêtre plus »grande à l'attaque du camp. Les premieres troupes qui avoient pris la fuite »s'y étoient retirées, & ſe confiant au grand nombre de troupes qui y étoient »en reſerve, ils combattirent plus opiniâtrement que devant. Les Romains qui »croioient l'emporter d'emblée & de prime abord, y furent arrêtez plus long- »tems qu'ils ne penſoient : ils l'emporterent enfin, & cette reſiſtance aug-

---

„ de proximi peditum effuſo curſu ad caſtra compulſi „ ſunt. Præerat caſtris M. Æmilius tribunus militum, „ M. Lepidi filius, qui poſt annos paucos pontifex „ maximus factus eſt, is, qua fugam cernebat ſuorum, „ cum præſidio omni occurrit, & ſtare primo, deinde „ redire in pugnam jubebat, pavorem & turpem „ fugam increpans : minæ exinde erant, in perni- „ ciem ſuam cæcos ruere, ni dicto parerent : po- „ ſtremo dat ſignum ſuis, ut primos fugientium „ cædant, turbam inſequentium ferro & vulneri- „ bus in hoſtes redigant. Hic major timor mino- „ rem vicit, ancipiti coacti metu primo conſtite- „ runt, deinde & ipſi rediere in pugnam, & Æmi- „ lius cum ſuo præſidio, (erant autem duo millia „ virorum fortium) effuſe ſequente Rege, acriter „ obſtitit ; & Attalus Eumenis frater a dextero cor- „ nu, a quo lævum hoſtium primo impetu fuga- „ tum fuerat, ab ſiniſtro fugam ſuorum, & tu- „ multum circa caſtra vidit, in tempore cum du- „ centis equitibus advenit. Antiochus, poſteaquam „ & eos, quorum terga modo viderat, repetentes pugnam, & aliam & a caſtris & ex acie affluen- tem turbam conſpexit, in fugam vertit equum. “

Itaque utroque cornu victores Romani per “ acervos corporum, quos in media maxime acie “ cumulaverant, ubi & robur fortiſſimorum viro- “ rum, & arma gravitate fugam impedierant, per- “ gunt ad caſtra diripienda. Equites primi omnium “ Eumenis, deinde alius equitatus, toto paſſim “ campo ſequuntur hoſtem, & poſtremos, ut quoſ- “ que adepti ſunt, cædunt: cæterum fugientibus “ major peſtis in permiſtis quadrigis elephantiſque, “ & camelis erat, & ſua ipſorum turba, cum ſo- “ lutis ordinibus velut cæci ſuper alios alii ruentes “ in curſu belluarum obtererentur. In caſtris quo- “ que ingens, & major prope, quam in acie cæ- “ des eſt edita, nam & primorum fuga in caſtra “ maxime inclinavit, & hujus fiducia multitudi- “ nis, quæ in præſidio erat, pertinacius pro vallo “ pugnarunt. Retenti in portis valloque, quæ ſe “ impetu ipſo capturos crediderant Romani, po- “ ſteaquam tandem perruperunt, ab ira graviorem “

»mentant leur fureur, ils en firent une horrible boucherie : il y eut, dit-on, ce jour là cinquante mille hommes de pied, & trois mille gens de cheval» tuez, quatorze cens priſonniers, & quinze éléphans avec leurs conducteurs.« Les Romains ne perdirent que trois cens hommes de pied tuez & quelques« bleſſez, vingt-quatre hommes de cheval; & des troupes d'Eumenés, vingt-« cinq hommes ſeulement.

„ ediderunt cædem : ad quinquaginta millia pedi- „ tum cæſa eo die dicuntur, equitum tria millia : „ mille & quadringenti capti, & quindecim cum re- „ ctoribus elephanti. Romanorum aliquot vulnerati ſunt, ceciderunt non plus trecenti pedites, qua- tuor & viginti equites, & de Eumenis exercitu quinque & viginti. "

LIVRE V.

Où il eſt parlé de la caſtrametation, des ſieges & des machines de guerre.

CHAPITRE PREMIER.

I. La maniere de camper des Grecs. II. Camp de Cleomenés fort eſtimé.

I. L'Origine des camps eſt d'une antiquité la plus reculée. Nous voions dans Homere des camps munis de portes & de foſſez, qu'on ne connoit pas aſſez en détail pour en donner la peinture. Entre les Grecs, les Lacedemoniens paſſoient pour les plus habiles à ſe bien camper: ils faiſoient leur camp de forme ronde qu'ils croioient la plus parfaite & la plus aiſée à défendre. L'Empereur Julien, dit Ammien Marcellin, fit dans ſon expedition en Perſe un camp de forme ronde qui eſt, ajoute-t-il, la plus ſûre: il ne faut pourtant pas croire que les Lacedemoniens cruſſent la rondeur du camp ſi indiſpenſable, que quand le terrain demandoit une autre figure, ils ne s'accommodaſſent à ſa ſituation. On loue le campement de Cleomene Roi de Sparte, décrit par Polybe en ces termes.

» II. Cleomene s'attendant d'être attaqué par les ennemis, fortifia les avenues »de foſſez & de paliſſades: il y mit des troupes pour les garder, & ſe rendit avec »ſon armée qui étoit de vingt mille hommes à Selaſie, où il ſe campa, conje»cturant bien que l'ennemi tenteroit le paſſage par là; en quoi il ne ſe trompa »point. Deux collines, dont l'une s'appelloit Eve, & l'autre Olympe, laiſſent »entre-elles une gorge, au milieu de laquelle coule la riviere Oenus près du »chemin de Sparte. Cleomenés fit un foſſé devant l'une & l'autre colline, & »le fortifia, mit des troupes auxiliaires ſur la colline Eva, & en donna le com-

LIBER V.

Ubi de caſtrametatione, de obſidionibus ac de machinis bellicis & obſidionalibus.

CAPUT PRIMUM.

I. De caſtrametandi modo apud Græcos. II. Caſtrametatio ſingularis Cleomenis.

I. CAſtrorum origo remotiſſimæ eſt antiquitatis: apud Homerum caſtra videmus vallo portiſque munita, quæ non ita nobis cognita ſunt ut poſſimus eorum delineationem adornare. Inter Græcos Lacedæmonii caſtrametandi omnium peritiſſimi habebantur: caſtra rotunda ponebant, quam formam omnium perfectiſſimam tutiſſimamque habebant. Julianus Imperator caſtra rotunda poſuit: *in orbiculatam figuram metatis tutius quievimus caſtris*, inquit Ammianus Marcellinus lib. 24. in fine. Neque tamen credendum eſt Lacedæmonios caſtrorum rotunditatem ita neceſſariam putaviſſe, ut cum locus aliam exigeret formam, a rotunda non deſiſterent. Laudantur caſtra Cleomenis Lacedæmonum regis, quæ ſic apud Polybium deſcribuntur.

II. *Cleomenes hoſtium impreſſionem exſpectans, reliquos aditus præſidiis, foſſis, concædibus munit: ipſe cum exercitu profectus, in quo ad viginti millia hominum erant, ad Selaſiam caſtra ponit: probabili conjectura adductus, ut illac irrupturum hoſtem crederet, neque aliter accidit. Duo colles ſunt, qui fauces illas efficiunt, quorum alteri nomen Evæ, alteri Olympo; in medio fluit Oenus, propter quem via eſt ad Spartam ducens. Ante utrumque collem foſſam duxerat Cleomenes, valloque munierat: ſociorum auxiliis in Eva lo-*

mandement

mandement à ſon frere Euclidas : il ſe campa avec les Lacedemoniens, & « d'autres troupes qu'il avoit priſes à ſa ſolde ſur la colline Olympe : il diſpoſa « ſa cavalerie ſur les deux côtez de la riviere, dans un terrain plat. Antigone « arrivant enſuite, conſidera la force du lieu ; & vit que Cleomenés avoit tel « lement diſtribué les parties de ſon armée, que chacune avoit un lieu conve- « nable, & que tout le camp pouvoit être comparé aux plus habiles gladia- « teurs, lorſqu'ils ſe mettent en garde & en état de combattre. Rien ne man- « quoit à ce camp pour la défenſe & pour l'attaque : il étoit de difficile accès, « & les troupes qui le gardoient avoient le mouvement & l'action tout-à-fait « libre pour repouſſer l'ennemi. Antigonus ne voulut alors rien tenter.

Les Auteurs Grecs fourniſſent preſque autant de campemens differens que d'hiſtoires pareilles, & les Latins de même. Les cas ne ſe rencontrent preſque jamais ſemblables. Un general qui ſe campe a preſque toûjours à travailler ſur nouveaux frais ; c'eſt un effet de ſon habileté que d'inventer de nouveaux campemens convenables au lieu, à la ſaiſon, & à l'ennemi qu'il a à combattre.

---

catis, ductorem fratrem Euclidam impoſuerat ; ipſe cum Lacedæmoniis & mercenariis Olympum tenebat. In campi planitie ad utramque fluminis ripam equites cum parte conductitiorum diſpoſuerat. Accedit dein Antigonus, & munitam loci naturam conſpicatur : obſervat etiam Cleomenem, diviſo exercitu, & conveniente cuique parti ſtatione aſſignata, opportuna quæque loca ſcite adeo occupaſſe, ut diſpoſitionis exercitus ejus univerſa forma ſimilis eſſet peritorum gladiatorum poſitioni, cum impetum comminantur ; nihil enim erat prætermiſſum, quod vel ad inferendum, vel ad cavendum ictum faceret : ſed erat ſimul qua ad pugnam inſtructa acies, qua ab hoſtis ſuperventu ſecura caſtrametatio. Itaque tum quidem hoſtem tentare, & ſtatim confligere noluit. Illud autem, ἀλλ' ἦν ὁμοῦ παράταξις ἐνεργὴς, καὶ περιβολὴ δυσπρόσοδος, quod Caſaubonus ſic tranſtulit ; *ſed erat ſimul qua ad pugnam inſtructa acies, qua ab hoſtis ſuperventu ſecura caſtrametatio*, melius, ni fallor, ſic convertatur ; *ſed erat ſimul qua ad pugnam expedita acies, qua acceſſu difficilis caſtrametatio.*

Scriptores Græci tot fere diverſas caſtrametationes ſuppeditant, quot exempla ſimilia referunt, Latinique ſimiliter : caſus & opportunitas nunquam fere ſimiles ſunt. Dux qui caſtrametatur fere ex ſuo ingenio agat oportet : periti ingenioſique ducis eſt, nova ſæpe caſtrametationum genera comminiſci, loco, tempeſtati hoſtiumque rationi conſentanea.

CHAPITRE II.

I. *Les campemens des Romains.* II. *Quand eſt-ce qu'ils commencerent à camper en hiver ſous les peaux.* III. *Les camps d'hiver & les camps d'eſté, qu'ils appelloient* ſtativa hiberna, & ſtativa æſtiva. *IV. Images des camps fort imparfaites. V. Les tentes. VI. Autres tentes.*

I. LEs Romains faiſoient ordinairement leurs camps quarrez ou quarrez longs : mais il y a apparence que ſouvent ils accommodoient la forme du camp, à la ſituation du lieu. En effet, on voit quelquefois ſur la colonne Trajane des camps, ou ronds ou de figure ovale. Frontin dit que les Romains apprirent à camper de Pyrrhus roi des Epirotes, lorſqu'après l'avoir défait & forcé ſon camp, ils en conſidererent la forme qu'ils imiterent dans la ſuite. Cela fait voir combien peu il faut ſe fier à certains auteurs, quoiqu'anciens : nous en avons déja vû bien des exemples. Les Romains apprirent ſi peu de Pyrrhus à camper, que lorſque ce Roi approcha la premiere fois de leur camp, il en admira l'ordre, la diſpoſition & la figure. Ce camp des Barbares, dit-il à Megace, ne me paroit point barbare. L'invention des campemens étoit à Rome dès le tems des Rois : ils muniſſoient ces camps de tours & de paliſſades, ou plutôt de poteaux pointus par le haut, attachez l'un contre l'autre. Aux commencemens de Rome, les campemens devoient être moins frequens, lorſque la domination des Rois ne s'étendoit guere audelà du territoire de la ville.

II. Ce fut au tems de la Republique, environ l'an 348. de la fondation de Rome, qu'on commença au ſiege de Veies de camper en hiver, ou de paſſer l'hiver ſous les peaux, pour me ſervir d'un terme frequent dans les auteurs. Nous voions dans l'hiſtoire de la bataille de Scipion l'Aſiatique contre Antiochus que nous venons de rapporter, que ce Conſul pour porter les Romains à forcer le camp de ce Roi qui refuſoit de leur donner bataille, leur dit que ſi la campagne ſe paſſoit ſans une action generale, ils ſeroient obligez de paſſer l'hiver ſous les peaux ; ou s'ils vouloient aller en quartier d'hiver, de differer la guerre juſqu'à l'eſté prochain.

CAPUT II.

I. Caſtrametatio Romanorum. II. Quandonam Romani hiemem ſub pellibus agere cœperunt. III. Stativa hiberna & ſtativa æſtiva. IV. Caſtrorum imagines exiguæ. V. Tentoria. VI. Caſtra alia.

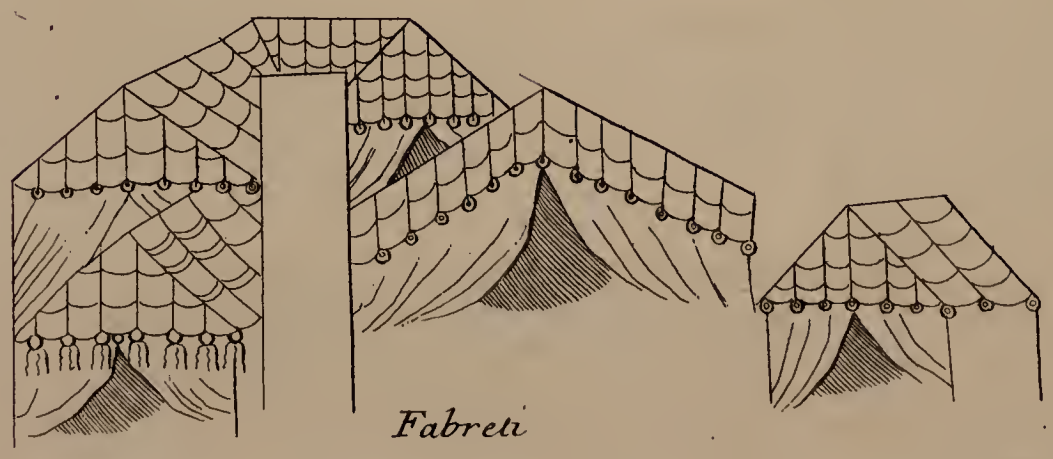
I. ROmani ut plurimum caſtra ponebant aut perfecte quadrata, aut quadrata & oblonga; ſed ut veriſimile eſt, ſæpe caſtra ſecundum locorum ſitum & opportunitatem alia aliave figura adornabant. Frequenter in columna Trajana caſtra viſuntur ovata aut rotunda. Frontinus ait Romanos a Pyrrho Epirotarum rege caſtrametandi artem edidiciſſe, poſtquam ejus caſtris expugnatis eorum formam exploraruntquam ſubinde imitati ſunt. Inde colligas quam parum fidei ſit habenda quibuſdam ſcriptoribus, licet antiquis, cujus rei exempla non pauca vidimus. Uſque adeo falſum eſt Romanos a Pyrrho caſtrametandi artem edidiciſſe, ut cum ille eorum caſtra primo vidit, ordinem formamque miratus Megaci diceret: *Hæc Barbarorum caſtra non barbara videntur.* Caſtrametandi ars jam Romæ erat regum tempore : caſtra illi ſua turribus ac defixis palis ſuperne acutis denſiſque muniebant. In Romanæ rei primordiis caſtra haud dubie infrequentiora erant, cum regum dominium non procul agro Romano extenderetur.

II. Reipublicæ vero tempore anno ab urbe condita circiter trecenteſimo quadrageſimo octavo in obſidione Veiorum primum hiems acta ſub pellibus eſt, ut hac loquendi ratione apud Latinos ſcriptores frequenti utar. In hiſtoria pugnæ Scipionis Aſiatici Conſulis contra Antiochum, quam modo referebamus, Conſul ut exercitum ad invadenda regis pugnam detractantis caſtra oratione deduceret dixit, ſi Antiochus pugnandi copiam non faceret, inſtare hiemem, aut ſub pellibus habendos milites fore, aut ſi concedere in hiberna vellent, differendum eſſe in æſtatem ſequentem bellum.

Camp Fortifié

Col. Trajane

Formes des Tentes



Fabreti

III. Il paroit que dans les guerres éloignées le camp ſe faiſoit ſouvent de pierres de taille : nous en voions dans la colonne Trajane, & nous donnons ici la figure de quelques-uns. Ces camps ainſi bâtis ont quelquefois donné l'origine à des villes ; mais particulierement ceux qu'on appelloit *ſtativa*, où des armées & des corps de troupes demeuroient longtems, & où elles paſſoient l'hiver : c'eſt pour cela qu'on les nommoit *ſtativa hiberna*. Il y en avoit pluſieurs ſur le Rhin pour empêcher le paſſage des Germains dans les Gaules. Outre ces *ſtativa hiberna*, il y avoit des *ſtativa æſtiva*, où ils paſſoient l'eſté ſous des tentes. Voici la forme du camp des Romains telle qu'elle ſe trouve ſur la colonne Trajane, cela veut dire fort reſerrée, & telle qu'on la pouvoit repréſenter dans un tems où l'on ne connoiſſoit preſque point de perſpective, du moins dans les bas reliefs.

IV. Le premier que nous donnons eſt rond : on l'a repréſenté ſi étroit ſur la colonne, qu'il ne contient que deux tentes ſi petites, qu'un ſoldat couché dans la plus grande, auroit plus de la moitié du corps hors du couvert ; ce qui fait voir qu'il ne faut avoir ici nul égard aux longueurs & aux proportions, qui n'ont été gardées ſur la colonne que pour la figure des hommes & des chevaux. Les deux ſoldats qui gardent l'entrée du camp, tiennent la main droite & le doigt qu'on appelle *index*, élevés ; je n'en ſai pas bien la cauſe : il y en a qui ont dit que c'étoit une marque de fidelité ; d'autres croient qu'ils font quelque ſigne ; d'autres diront peutêtre que c'eſt pour s'empêcher de dormir : attendons quelque explication plus ſûre. A côté de l'un de ces ſoldats eſt, à ce que je croi, cette peau de lion que les porte-enſeignes portent ſur la tête dans les colonnes & dans d'autres monumens : ce ſoldat étoit apparemment de ce nombre là. Pl. LXXIV.

V. C'étoit dans ces camps qu'on mettoit les tentes, dont nous voions la forme ſur les colonnes ; quelques-unes étoient d'or & de ſoie, comme celles d'Antiochus roi de Syrie qui eut guerre contre les Romains ; & celles d'Herode roi de Palmyre, fils d'Odenat & l'un des trente tyrans, comme dit Trebellius Pollion dans ſa vie : on en voit ſouvent de quarrées comme ſont celles-ci. Celles qui ſont repréſentées au deſſous ſont auſſi quarrées, elles ſont tirées de la même colonne ; elles avoient été mal deſſinées dans l'édition derniere : mais M. Fabreti les a corrigées ſur l'original même, ainſi que nous les donnons.

III. Cum bella procul gerebantur, caſtra ſæpe ex quadratis lapidibus ſtruebantur : hujuſmodi caſtra videmus in columna Trajana, quorumdam hîc formam damus ; caſtra vero ſic ſtructa oppidis ſæpe originem dederunt, præcipue illa quæ *ſtativa* vocabantur, in quibus videlicet cohortes legioneſve multo tempore ſtabant ; vel ubi eædem hibernum tempus tranſigebant, quæ ideo vocabantur ſtativa hiberna. Multa hujuſmodi ad Rhenum erant, quæ Germanos a tranſitu Rheni in Gallias coercerent. Præter hæc ſtativa hiberna etiam ſtativa æſtiva erant, in queis ſub tentoriis æſtatem agerent. Hic caſtrorum Romanorum formam damus, qualem habemus in columna Trajana, ſcilicet admodum anguſtam, qualis ſcilicet delineari poterat cum nullus eſſet longioris proſpectus uſus, ſaltem apud ſculptores.

IV. Quod primum proferimus caſtrorum ſchema, rotundum eſt & adeo anguſtum in columna repræſentatur, ut duo ſolum tentoria contineat, ita parva, ut ſi miles in majore decumberet, dimidium corpus extra tentorium eſſet : unde arguitur in hujuſmodi ſchematibus nullam longitudinum aut proportionis rationem eſſe habendam, quæ pro ſola humana equinaque forma in columna ſervatæ ſunt. Duo milites qui ad ingreſſum caſtrorum excubias agunt, manum dexteram & indicem erectum tenent, cujus rei cauſam me ignorare fateor ; ſunt qui dicant id eos in fidei ſignum agere ; alii putant eos indicium aliquod præbere : quidam fortaſſe dicent eos ut facilius vigilent, neve dormiant ſic agere : exſpectemus donec quidpiam emergat, quo juvante rei veritatem aſſequamur. Prope alterum militem eſt, ut puto, leonina illa pellis quam capite geſtare ſolebant ſigniferi, ut videmus in duabus columnis in aliiſque monumentis, e quorum numero fuiſſe videtur hic miles.

V. In caſtris figebantur tentoria, quorum hîc formam conſpicimus : ex tentoriis quædam ex auro & ex ſerico erant, qualia illa Antiochi Syriæ regis, cui bellum fuit contra Romanos. Vide Florum lib. 7. cap. 8. & Herodis Palmyræ regis filii Odenati, qui unus ex triginta tyrannis erat, ut videre eſt apud Trebellium Pollionem in ejus vita. Sæpe quadratæ formæ tentoria viſuntur, ut hæc in caſtris poſita : alia vero in ima tabula delineata, ex eademque columna ducta quadrata quoque, in poſtrema columnæ Trajanæ editione non accurate repræſentata fuerant, ſed Fabretus ea ad fidem columnæ emendavit, in eamque formam ad fidem columnæ reduxit, quam hîc

Il y avoit auſſi des tentes rondes, qui par le haut ſe terminoient en cone ; nous en avons vû de cette forme ci-deſſus dans un des combats de Trajan.

PL. LXXV. VI. Le camp précedent étoit tout rond, celui-ci ne l'eſt que d'un côté. On voit ici des Daces priſonniers gardez par des ſoldats Romains. Les deux ſoldats qui gardent l'entrée tiennent de même la main droite & le doigt élevez. Le camp ſuivant eſt de forme irréguliere, on y voit deux tentes ; trois ſoldats font la garde, un ſeul deſquels tient la main & le doigt élevez comme les précedens.

---

proferimus. Alia quoque tentoria erant rotundæ formæ, quæ ſuperne in conum deſinebant, qualia jam ſupra vidimus in quadam Trajani pugna.

VI. Caſtra illa priora rotunda prorſus erant : hæc quæ jam proferimus ab uno tantum latere in quadratam formam utcumque deſinunt. In illis Daci captivi incluſi videntur ſub quorumdam Romanorum militum cuſtodia. Duo milites qui ad oſtium excubias agunt, manum & ipſi dexteram indicemque digitum erectum habent. Caſtra ſequentia abnormis figuræ videntur eſſe : in iis duo ſunt tentoria ; tres milites excubias agunt, quorum unus tantum manum digitumque erectum tenet ut ſupra.

CHAPITRE III.

I. Le camp Prétorien de Rome. II. Autre petit camp. III. Le camp qu'on appelloit Caſtra Gentiana, *& autres camps de Rome. IV. Châteaux & fortereſſes que les Romains bâtiſſoient pour la ſureté des provinces.*

PL. LXXVI. I. LE camp Prétorien fut deſſiné ſur les mazures qui reſtoient à Rome au milieu du ſeiziéme ſiecle par Pirrho Ligorio, à ce que l'on dit : on en leva le plan ſur les ruines, & l'on pourroit peutêtre le lever encore aujourd'hui ſur les traces qui reſtent. Il étoit ſitué près de la porte Nomentane, aujourd'hui appellée de ſainte Agnès. Il fut bâti par Tibere, pour tenir raſſemblez dans un même lieu les ſoldats Prétoriens ; afin qu'ils ne logeaſſent pas ſéparez & diſperſez de côté & d'autre dans la ville : il étoit muni de tours de tous côtez comme une fortereſſe : ſa face de dehors faiſoit une partie des murs de la ville. Nous le donnons ici tel qu'il fut gravé à Rome ſur les deſſeins de Pirro Ligorio. Le plan en eſt vrai & ſincere ; mais il pourroit bien y avoir ajouté quelques ornemens : les ſtatues ſur les portes & ſur un fronton ſont apparemment de ſon invention.

Le petit camp qui eſt audeſſous a été donné par le Simeoni, & reimprimé depuis par Stewechius dans les éditions de Vegece. Ce plan ſe voioit à Modene : l'enceinte de paliſſades, les tentes du camp, & les autres ornemens qui s'y voient, ſont apparemment des choſes faites à plaiſir.

CAPUT III.

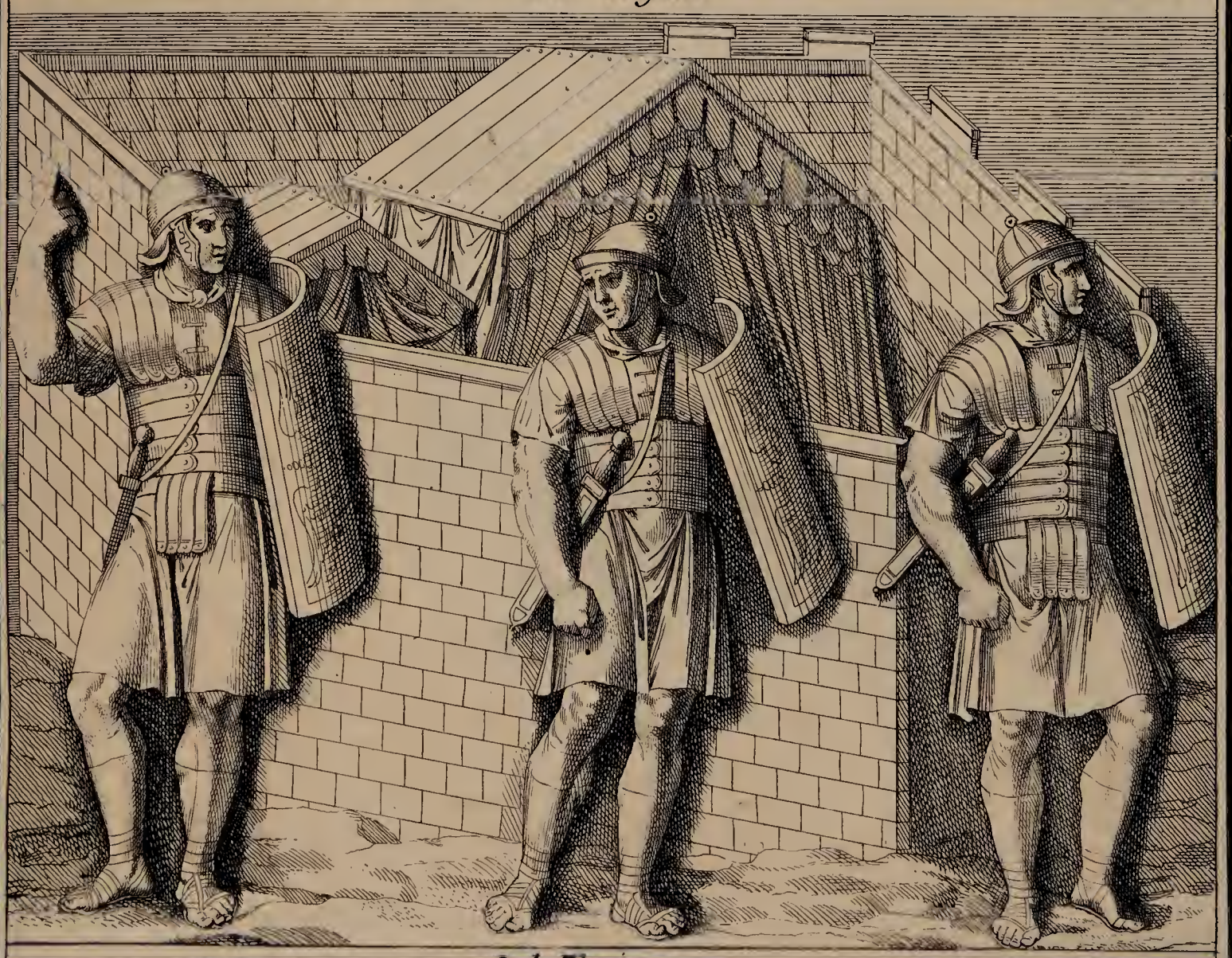
I. Caſtra Prætoria Romæ. II. Alia caſtra exigua. III. Caſtra Gentiana & alia per urbem. IV. Caſtella & præſidia a Romanis in ſecuritatem provinciarum ſtructa.

I. CAſtra Prætoria ex ruderibus quæ Romæ ſupererant, circa medium decimi ſexti ſæculi delineata ſunt a Pyrrho Ligorio, ut putatur. Ichnographiam eorum delineare non difficile fuit, poſſetque fortaſſe ea hodieque ad veſtigia fundamentorum delineari. Ea caſtra ad Nomentanam portam ſita erant, quæ hodie ſanctæ Agnetis vocatur : a Tiberio exſtructa fuere, ut Prætoriani milites eodem in loco eſſent, non autem per urbem hinc & inde diſperſi ſeparatique manerent. Turribus ea undique munita erant quaſi oppidum aut arx : ea murorum pars quæ agrum reſpiciebat, pars erat murorum urbis. Hîc talia caſtra proferimus, qualia Pyrrho Ligorio curante in ære inciſa Romæ fuere : ichnographia ſincera eſt, ſed aliqua haud dubie ille ornamenta in orthographia de ſuo addiderit : ſtatuæ ad oſtia & ad frontiſpicium, Ligorii merum commentum eſſe videntur.

II. Exigua illa caſtra quæ in hac tabula ſunt a Simeonio primum edita fuere, deindeque a Stewechio ad ejus fidem cuſa ſunt in editionibus Vegetii. Horum caſtrorum veſtigia Mutinæ erant : ſeptum ex defixis palis, tentoria aliaque ornamenta commentum Simeonii omnino videntur eſſe.

LXXV. *Pl. a la 132. page T. IV*

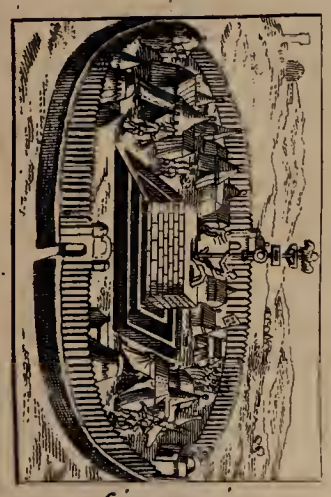
Col. Trajane



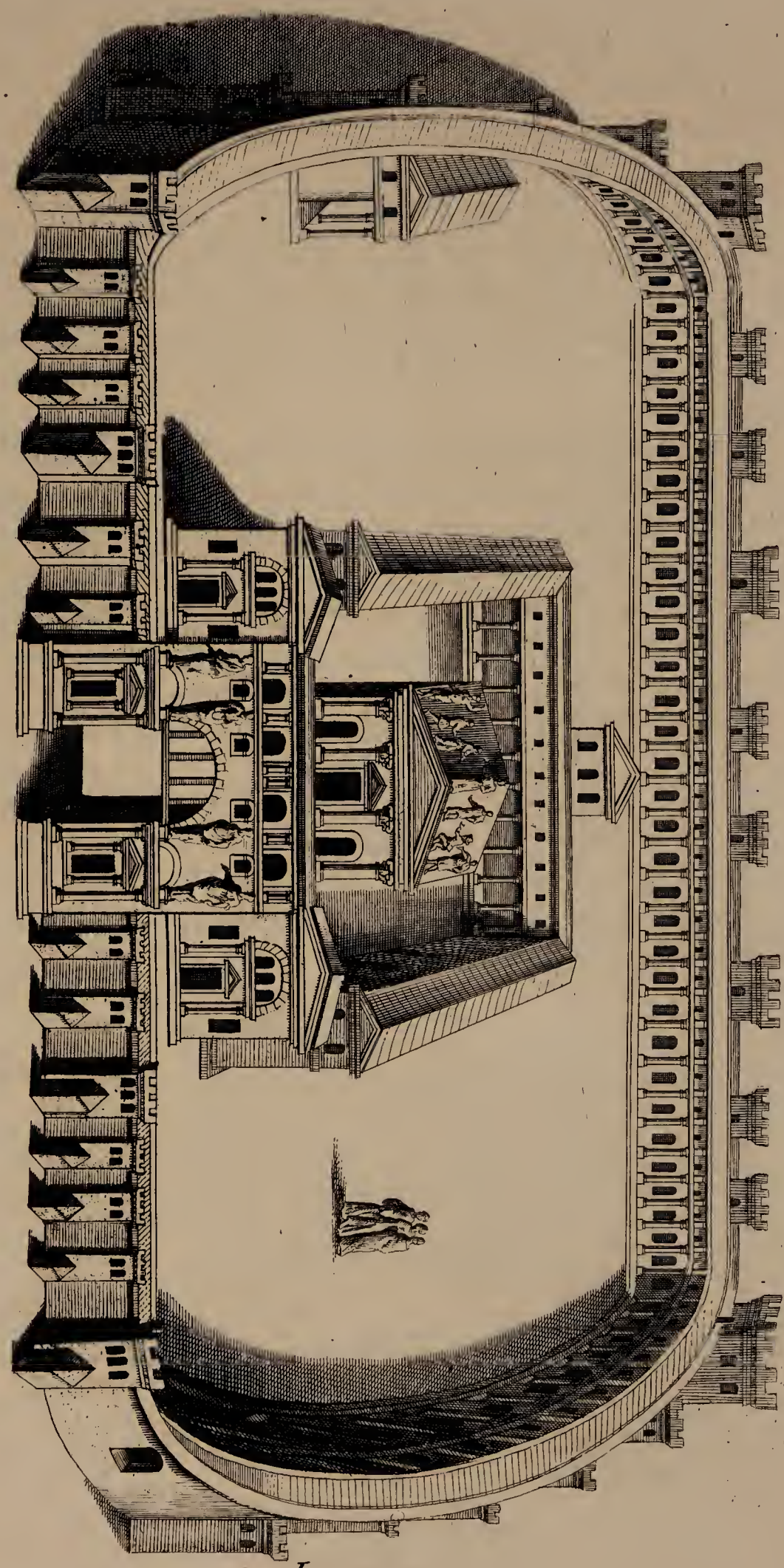
Col. Trajane

CAMP PRETORIEN

LXXVI. *Pl. a la 132. page T. IV*



Simeoni



Laurus

III. Le camp qu'on appelloit *Caſtra Gentiana*, étoit encore à Rome dans la region ſeptiéme, qu'on appelloit *via lata :* il prenoit ſon nom de Lollianus Gentianus, qui commandoit les ſoldats logez dans ce camp. Il n'eſt pas bien certain ſi c'eſt ce Lollianus, ou quelqu'autre ſurnommé Gentianus qui leur a donné ce nom. On ne voit aujourd'hui aucun veſtige de ce camp. Il n'en eſt pas de même de *Caſtra peregrina*, ou le camp des étrangers, dont les maſures ſont au bout du jardin de ſaint Jean & ſaint Paul : ce ſont de grands murs qui ſoutiennent un terre-plain : il y en a pourtant qui croient que c'eſt ce qu'on appelloit *Curia Hoſtilia*, qui étoit tout auprès de cette Egliſe auſſi bien que les *Caſtra peregrina*. Le camp qu'on appelloit *Caſtra Miſenatium* étoit auſſi dans Rome auprès du portique de Livie; c'étoit le camp de ceux qui ſervoient ſur la flote de Miſene, qui étoit celle de la mer inferieure ou de la mer de Tyrrhene : pour ceux qui ſervoient ſur la flote de la mer ſuperieure ou Hadriatique, il y avoit le *Caſtra Ravennatium*, ou de ceux de Ravenne, qui étoit le port de la flote de cette mer. De tout cela il ne reſte plus de trace à Rome, non plus que de quelques autres camps, dont Victor, Rufus, & d'autres ont parlé.

IV. Les Romains, outre ces camps qu'ils bâtiſſoient, & dans la ville & dans les provinces, faiſoient auſſi des fortereſſes dans les lieux où ils les jugeoient neceſſaires, ſoit pour tenir les habitans dans le devoir, ſoit pour défendre le payis des incurſions des peuples voiſins. Telle étoit cette fortereſſe bâtie par L. Calphurnius préteur de la Celeſyrie, pour arrêter les incurſions des Arabes qu'on appelloit Scenites, parce qu'ils vivoient ſous des tentes. Je ne ſai ſi l'inſcription qui nous l'apprend a été encore publiée : nous la donnons ici tirée des papiers de feu Monſieur des Monceaux, oncle de M. le Comte de Bonneval general dans les troupes de l'Empereur.

Sous les Empereurs P. Septimius, & P. Pertinax, toûjours Auguſtes, L. Calphurnius préteur de la Celeſyrie a bâti cette fortereſſe pour la ſureté publique, & pour tenir en crainte les Arabes Sceniques.

Il y a au commencement de cette inſcription quelque choſe qui ne paroit pas bien quadrer; ce qui regarde la fortereſſe & les Arabes Scenites eſt bien.

III. Caſtra Gentiana Romæ erant in ea urbis regione quæ vocabatur via lata, nomenque mutuabantur a Lolliano Gentiano : non certum tamen eſt an hic Lollianus, an alius quiſpiam cognomento Gentianus his caſtris nomen indiderit : horum caſtrorum ne veſtigium quidem ſupereſt. Caſtra peregrina eo loco erant quo nunc hortus eſt Eccleſiæ ſanctorum Joannis & Pauli : ibi magni lateritii muri ſunt aggeratam terram continentes, quos alii putant caſtra peregrina fuiſſe, alii Curiam Hoſtiliam, quæ perinde atque caſtra peregrina, proxime locum ubi iſtæc Eccleſia eſt, ſita erant. Caſtra quæ appellabantur Miſenatium Romæ quoque erant prope porticum Liviæ : erant hæc caſtra claſſiariorum maris inferi ſive Tyrrheni, quorum ſtatio Miſeni erat : pro claſſiariis vero maris ſuperi, id eſt Hadriatici, quorum ſtatio Ravennæ, caſtra Ravennatium erant. Horum omnium caſtrorum, necnon aliorum, quæ a Victore, Rufo cæteriſque memorantur, ne veſtigium quidem ſupereſt.

IV. Romani præter hæc caſtra, quæ in urbe & in provinciis conſtruebant, arces etiam præſidiaque ædificabant in quibus locis neceſſaria eſſe putabantur, ſeu pro coercendis continendiſve incolis, ſeu ut agros regioneſque tutas præſtarent ab incurſionibus finitimarum gentium. Tale illud erat præſidium a Lucio Calphurnio Cœleſyriæ Prætore ſtructum, ad coercendos Arabas, quos ideo Scenitas vocabant, quia in σκηναῖς ſive in tentoriis degebant. An inſcriptio, qua illud ediſcimus, adhuc publicata fuerit, ignoro : talem hic damus, qualem ex ſchedis viri clariſſimi D. des Monceaux excerpſimus, qui avunculus erat Illuſtriſſimi Comitis de Bonneval in Cæſareo exercitu Polemarchi.

IMP P. CAES S.
P. SEPTIMIO ET P. PERTINACI
SEMPER AVGVSTIS
L. CALPHVRNIVS PR. CAELOSYRIAE. P.
HOC PRAESIDIVM EXTRVXIT
IN SECVRITATEM PVBLICAM
ET
ARABVM SCÆNICORVM(*ſic*)TERROREM.

In hac inſcriptione quædam habentur difficultates, quas excutere non eſt præſentis inſtituti; quæ ad conſtructum præſidium & ad Arabas Scenitas pertinent, ſana haud dubie ſunt.

CHAPITRE IV.

I. Origine des machines de guerre. II. Effets ſurprenans des Catapultes. III. Machines très-difficiles à entendre. IV. La Catapulte priſe quelquefois pour la Balliſte : images de l'une ou de l'autre. V. Autre machine. VI. Balliſte & Chiroballiſte

I. APrès avoir parlé de la maniere de camper des Grecs & des Romains, il nous reſte à parler des machines dont ils ſe ſervoient dans la guerre, principalement dans les ſieges. Ce fut Periclés, dit Diodore de Sicile, qui inventa le premier les machines pour attaquer les places, comme les beliers & les tortues : il ſe ſervit pour cela d'un maitre ouvrier nommé Artemon Clazomenien : il attaqua vivement la ville de Samos, & par le moien de ces machines, il mit les murs à bas, & ſe rendit le maitre de la place.

II. La premiere dont nous parlerons eſt la Catapulte, machine à jetter des traits, des fleches, & quelquefois des pierres. Vitruve nous donne la deſcription d'une Catapulte ; ſur ſon explication, des Auteurs ont travaillé à en décrire la figure, & à en découvrir les forces mouvantes. On convient qu'il y a tant d'obſcurité dans ſa deſcription, qu'après qu'on s'eſt donné la torture à l'expliquer, on n'eſt pas bien aſſuré d'être entré dans ſa penſée. Il falloit que les Catapultes d'une certaine compoſition euſſent une force mouvante des plus violentes ; puiſque les anciens nous aſſurent qu'elles jettoient des pierres d'une groſſeur extraordinaire, & qui peſoient juſqu'à cent livres. Delà venoit le nom de Catapultes centenaires. On peut voir des effets ſurprenans de ſemblables machines dans Joſeph l. 3. de la guerre des Juifs. « Les traits, *dit il*, & »la violence des Catapultes, faiſoient perir bien des gens : les pierres pouſ»ſées par les machines faiſoient ſauter les creneaux, & rompoient les angles »des tours. Il n'y avoit point de phalange ſi profonde, dont une de ces pierres »n'emportât toute la file d'un bout juſqu'à l'autre. Il ſe paſſa cette nuit des »choſes qui faiſoient voir la force prodigieuſe de ces machines : un homme »qui étoit à côté de Joſeph reçut un coup de pierre, qui lui emporta la tête »à trois ſtades, c'eſt-à-dire à trois cens ſoixante-quinze pas de là. Le lende-

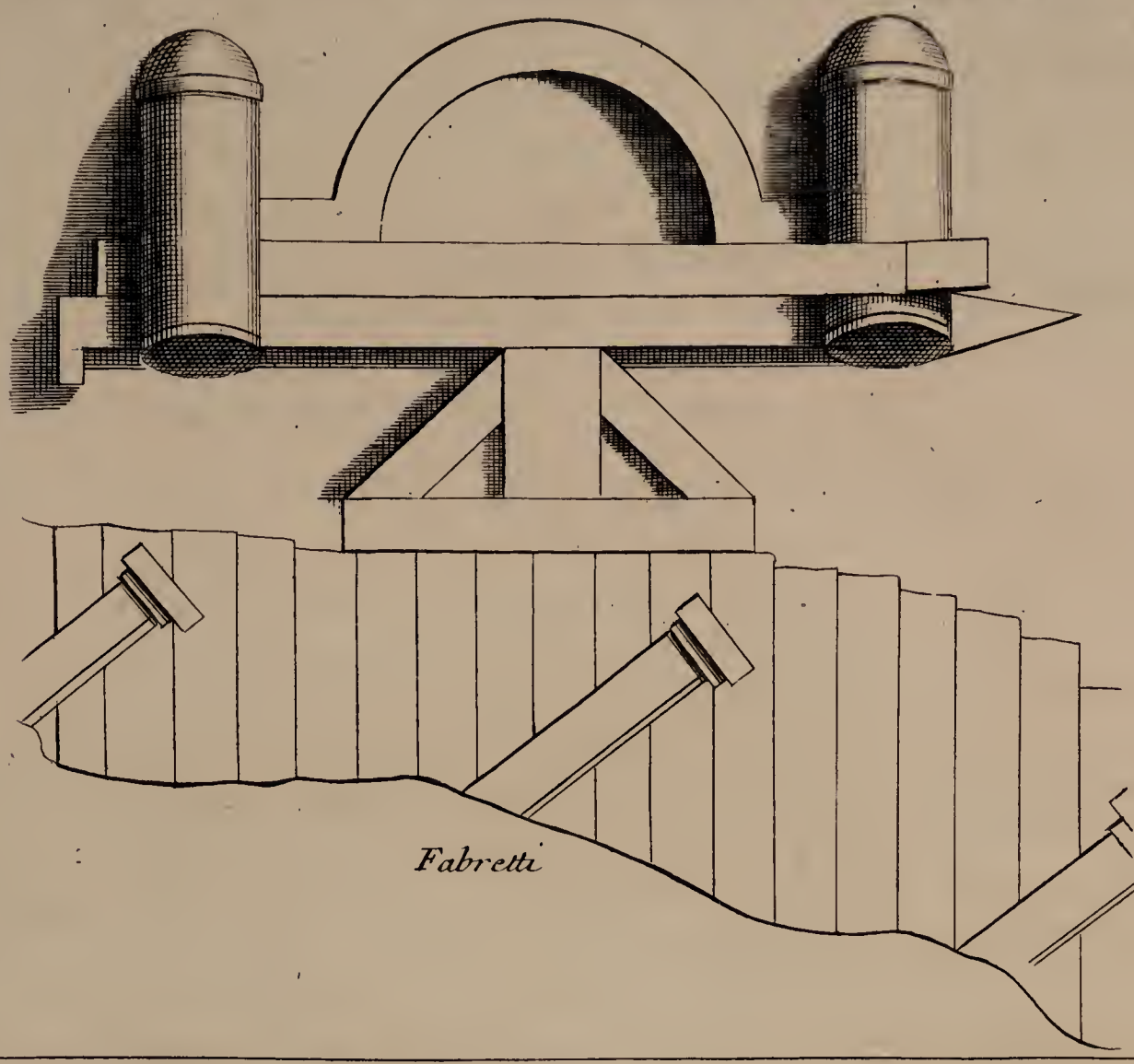
---

CAPUT IV.

I. Origo machinarum bellicarum. II. Catapultarum vis ſtupenda. III. Machinarum organum captu difficillimum. IV. Catapulta aliquando pro balliſta habita : alterutrius imagines. V. Alia machina. VI. Balliſta & χειροβάλιστρα.

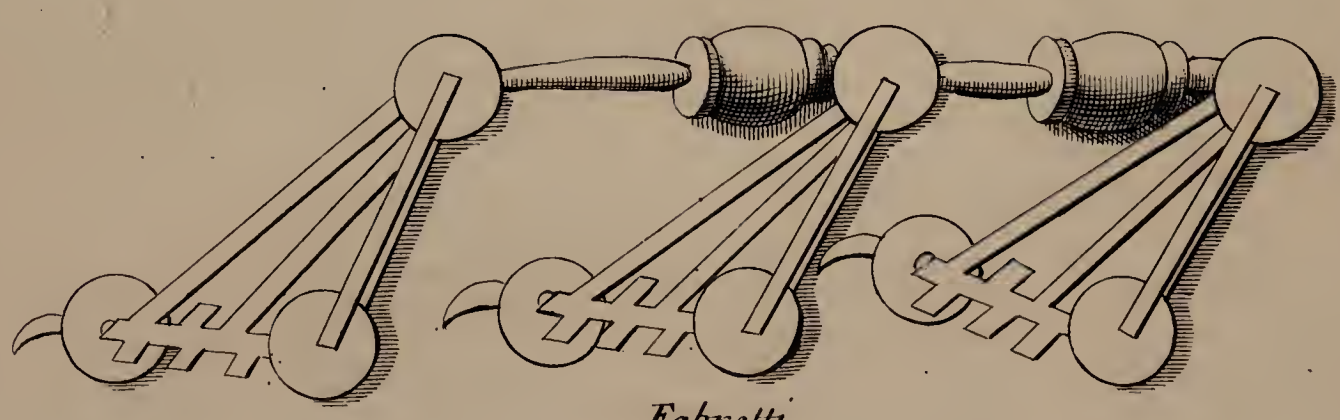
I. POſtquam de caſtrorum tam Græcorum quam Romanorum forma paucis actum eſt, jam de machinis, quibus ad bellum, maximeque ad obſidiones utebantur, agendum. Pericles primus, inquit Diodorus Siculus lib. 12. pag. 89. obſidionales machinas invenit, ut ſunt, verbi gratia, arietes atque teſtudines, artifice uſus Artemone Clazomenio. Pericles Samum oppugnavit, & machinarum hujuſmodi ope proſtratis urbis mœniis, urbem occupavit.

II. De catapulta primum agemus, quæ machina erat emittendis ſagittis lapidibuſque. Catapultam Vitruvius deſcripſit 10. 15. ex ejus explicatione multi catapultam delineare, ejuſque occultum organum aperire conati ſunt : in ejus porro deſcriptione tanta eſt obſcuritas, ut poſtquam ei explanandæ diu deſudatum eſt, non multo certiores abeamus circa organi rationem atque vires, quas in catapultis cujuſdam generis ingentes fuiſſe oportet ; quandoquidem narrant ſcriptores catapultas quaſdam lapides immanes & pondo centum librarum emiſiſſe, quæ ideo catapultæ centenariæ vocabantur. A catapultis hujuſmodi immania patrata videmus apud Joſephum de bello Judaico lib. 3. cap. 16. & 17. *Jaculorum & catapultarum vi*, inquit, *multi tranſfigebantur : emiſſa machinis ſaxa pinnas murorum auferebant & frangebant angulos turrium, nulla militum ſeries tanta erat, quæ non ad extremam uſque phalangem & vi & mole ſaxi tota proſterneretur. Ex iis quæ illa nocte contigerunt, quanta machinæ vis eſſet, compertum erit. Cujuſpiam ad latus Joſephi ſtantis, uno lapide percuſſi caput avulſum, & calvaria quaſi fundæ jactu emiſſa, ad tria uſque ſtadia pervenit : ſequenti die mulier prægnans in ventre per-*



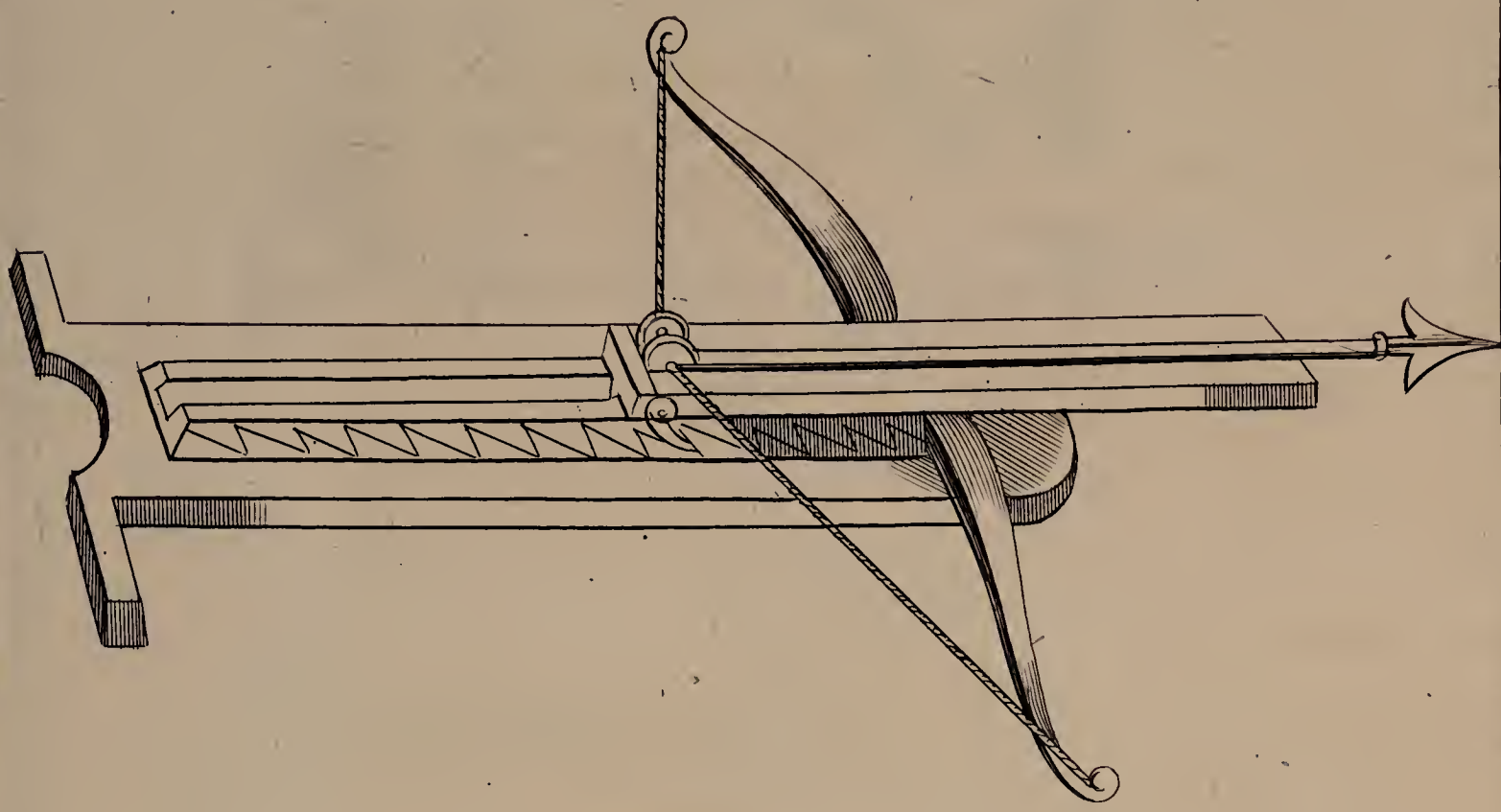
Fabretti

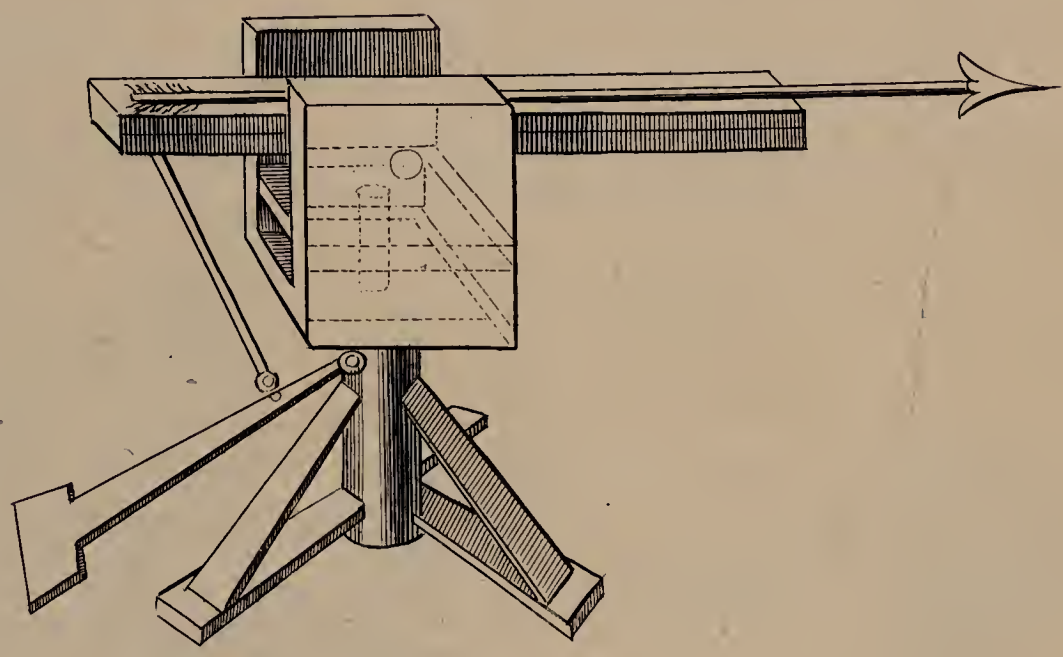
col. Trajane

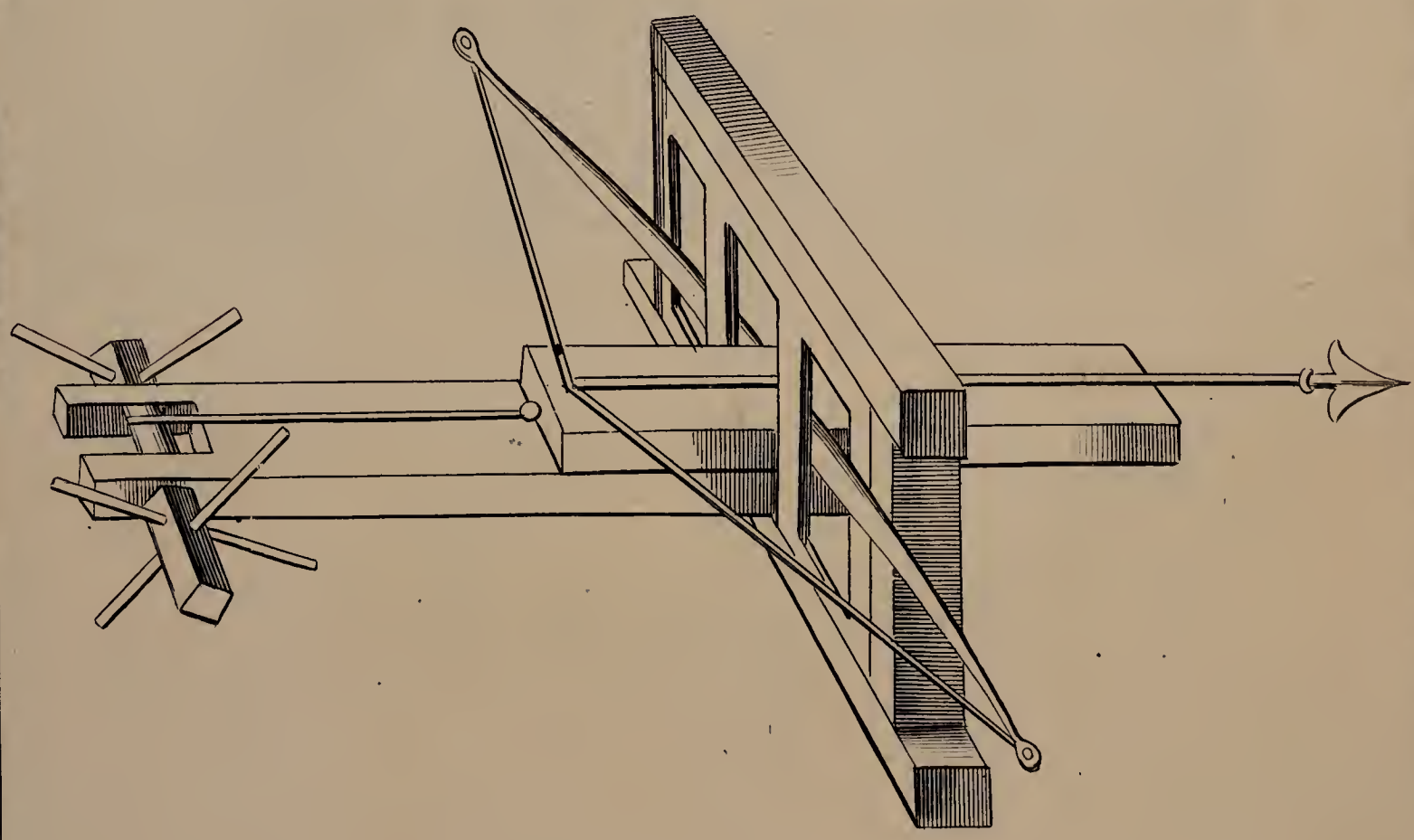


Fabretti

BALISTES.







main une femme enceinte reçut dans le ventre un coup, qui emporta l'enfant à demi ſtade, ou à ſoixante-deux pas de là. «

III. Athenée dans ſon livre des Machines, nous dit qu'Ageſiſtrate en fit une de trois palmes; c'eſt-à-dire, d'un peu plus de deux pieds, qui jettoit des traits juſqu'à l'eſpace de trois ſtades & demi, qui font près de demi mille; & une autre de quatre palmes qui portoit à quatre ſtades, qui font le demi mille entier.

Ces machines que les auteurs Grecs nous ont conſervées ſont très-difficiles à comprendre; l'explication qu'ils ont donnée avec les figures, n'aide guere à les connoître; parce qu'outre la difficulté des mots grecs par rapport aux figures, les lettres qu'ils avoient miſes ſur les images, pour marquer à quel endroit de la machine le diſcours ſe rapportoit, ſont ſautées pour la plupart. Nous laiſſerons aux Machiniſtes le ſoin d'en découvrir les forces mouvantes, ce qu'ils ne feront pas ſans peine.

IV. Il y a des gens qui confondent la *Balliſte* avec la Catapulte: il eſt effectivement difficile de diſtinguer l'une de l'autre ſur les paſſages des auteurs qui en font mention; tous diſent de l'une & de l'autre, que c'étoient des machines à jetter des fleches & des pierres, & d'autres choſes peſantes. Telle eſt celle que nous donnons ici la premiere, comme l'a décrite M. Fabreti ſur la colonne même. Il y en avoit auſſi que l'on conduiſoit ſur des chariots comme des pieces de campagne: celle-ci paroit être la même pour la forme que la premiere. Les Daces s'en ſervoient comme les Romains. PL. LXXVII.

V. Nous trouvons ſur la colonne Trajane d'autres machines, de quelques-unes deſquelles on ignore & le nom & l'uſage: telle eſt celle à pluſieurs petites roues attachées à des leviers, que l'on voit non ſeulement ſur la colonne Trajane, mais auſſi ſur certains bas reliefs anciens. Le Bellori a cru que ce n'étoient que des roulettes ſur leſquelles on faiſoit aller d'autres machines; mais M. Fabreti, qui a donné cette machine exactement comme elle ſe trouve ſur la colonne Trajane, croit que les Daces l'avoient faite pour la faire rouler ſur les Romains, quand ils monteroient à leurs villes ſituées ſur des montagnes: elle a, dit-il, des faulx attachées aux eſſieux, pour fendre & couper les membres à ceux qui ſe trouveroient ſur leur chemin.

VI. Les figures de la *balliſte* de la planche ſuivante, ſont tirées du livre PL. LXXVIII.

---

cuſſa eſt, infanſque ad dimidium ſtadium abactus eſt.

III. Athenæus libro de machinis ait Ageſiſtratum catapultam feciſſe tripalmarem, id eſt, duobus circiter regiis pedibus paulo longiorem, ad tria uſque ſtadia jacientem, quæ dimidium pene milliarium complent, aliamque machinam quatuor palmorum longitudine, ad quatuor ſtadia, id eſt, ad dimidium milliare jacientem.

Hæ porro machinæ, quarum formam nobis ſcriptores Græci tranſmiſerunt, intellectu admodum difficiles ſunt: explicatio, quam cum figuris dederunt, non admodum juvat; nam præter difficultatem vocum græcarum, quæ ad figuras referebantur, literæ in textu poſitæ ad indicandas eas machinæ partes quæ tunc explanabantur, ex ſchematibus ut plurimum exciderunt. Machinarum ſtudioſis organorum hujuſmodi explicationem mittimus, quam nonniſi ſummo labore daturi ſunt.

IV. Non deſunt qui balliſtam & catapultam idipſum eſſe putent, & vere difficile eſt ex ſcriptorum locis, in quo alia ab alia differret, eruere: dicunt omnes, adornatam fuiſſe utramque machinam emittendis ſagittis, lapidibus, ſimilibuſque molibus. Talis eſt ea, quam hic primam proferimus, ut eam Fabretus ex ipſa columna Trajana ante oculos poſita delineavit. Erant etiam balliſtæ quæ plauſtris traherentur, ut tormenta bellica hodierna: quæ hîc depingitur priori ſimilis eſt. Daci perinde atque Romani iiſdem utebantur.

V. In columna Trajana aliæ machinæ comparent, quarum & nomen & uſus ignota ſunt. Hujuſmodi eſt illa cui hærent plurimæ parvæ rotæ, quæ non in columna Trajana modo, ſed in alio monumento conſpicitur in libro, cui titulus, *Admiranda Rom. Antiq.* Exiſtimavit Bellorius rotulas tantum eſſe quibus aliæ imponebantur machinæ, quæ hujuſmodi rotularum ope mobiles eſſent: at Fabretus, qui in col. Traj. pag. 220. hujus machinæ formam accurate delineavit, putat Dacos hanc feciſſe rotis inſtructam, ut eam in Romanos ad oppugnandas urbes ſuas in montibus ſitas aſcendentes immitterent: axibus rotarum, inquit, illæ falces adhærent, quæ obvios quoſque diffindant, membraque ipſis amputent.

VI. Balliſtæ imagines in tabula ſequenti ex libro

de Heron machiniſte fameux, qui en a donné toutes les parties ſéparément & avec des explications, qui par leur obſcurité ont tellement effraié les éditeurs, qu'ils n'en ont donné aucun commentaire.

Pl. LXXIX. La ſuivante eſt appellée par Heron χειροβάλλιστρα la balliſte à la main : elle a quelque rapport avec celle que nous avons donnée ci-devant, tirée de la colonne Trajane : celle qui eſt audeſſous plus ſimple, a aſſez de rapport aux Arbaleſtres des tems bas.

Heronis inter mechanicos celeberrimi eductæ ſunt, qui earum etiam ſingulas partes ſeparatim edidit, cum explicationibus, quarum obſcuritas editores abſterruit ab ulteriori interpretatione.

Quæ ſequitur machina, ab Herone vocatur χειροβάλλιστρα, id eſt, balliſtra manibus tractanda, quæ aliquatenus ſimilis eſt ei quam ſupra dedimus ex columna Trajana eductæ : quæ ſub illa locatur ſimplicioris organi, ſimilis eſt iis balliſtris quæ poſtremis ſæculis, atque avorum noſtrorum ætate adhuc in uſu erant.

CHAPITRE V.

I. Invention du belier, qui étoit la plus commune machine pour faire breche aux places de guerre. II. Les Daces le font aller à force de bras. III. Belier des Romains. IV. Trois manieres de faire aller le belier. V. Autres beliers.

I. LA machine la plus uſitée pour faire breche aux places aſſiegées étoit le belier, dont les Grecs & les Romains ſe ſervoient : on l'appelloit en latin *Aries*, & κριὸς en grec, ce qui ſignifie belier ; parce que la partie qui frapoit le mur étoit ordinairement une tête de belier. Tous les beliers que nous voions ſur les monumens Romains ſont en cette forme ; on diſpute ſur l'origine de cet inſtrument de guerre : pluſieurs l'attribuent aux Carthaginois, qui au ſiege de Cadis, dit Vitruve, voulant détruire une fortereſſe qu'ils avoient priſe ; & n'aiant ni les inſtrumens de fer, ni les machines neceſſaires pour cela, prirent une poutre, la pouſſerent à force de bras, à coups redoublez, & parvinrent enfin par ce moien à jetter la fortereſſe à bas.

Pl. LXXX. II. Nous voions ſur la colonne Trajane les Daces, qui aſſiegent quelques Romains dans une fortereſſe, & pouſſent ainſi le belier à force de bras : ils font aller le belier à découvert, enſorte que tant le belier que ceux qui le pouſſent ſont expoſez aux traits des aſſiegez. Il étoit difficile qu'une machine pouſſée à force de bras fit un fort grand effet : ils la pouſſent pourtant courageuſement à découvert. Leurs compagnons Daces pour nettoier les remparts & faciliter les efforts de la machine, tirent des fleches de tous côtez con-

---

CAPUT V.

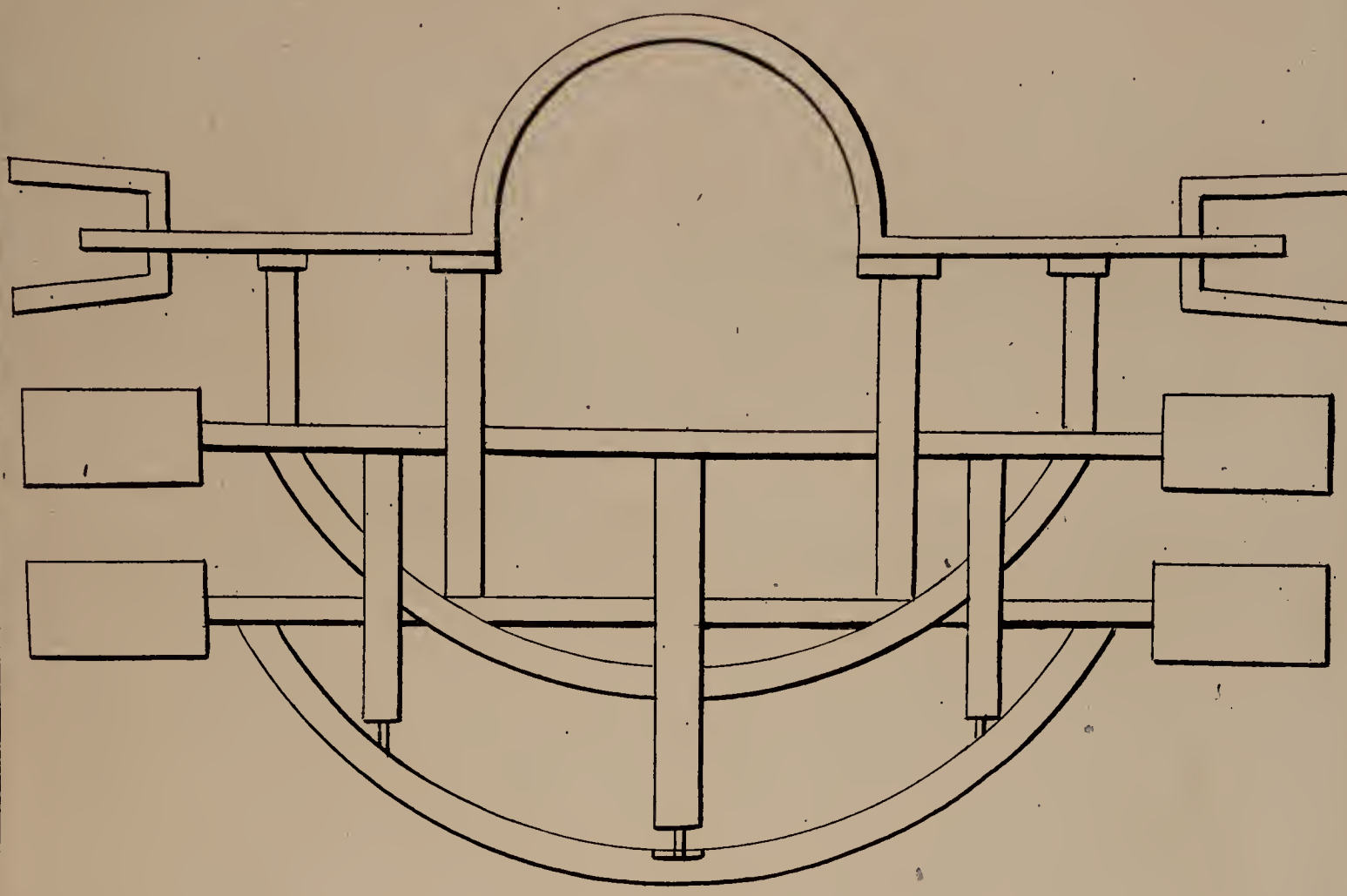
I. Aries uſitatior aliis obſidionalibus machinis, quo pacto inventus. II. Daci arietem manibus brachiiſque agunt. III. Romanorum aries. IV. Modi tres agendi arietis. V. Alii arietes.

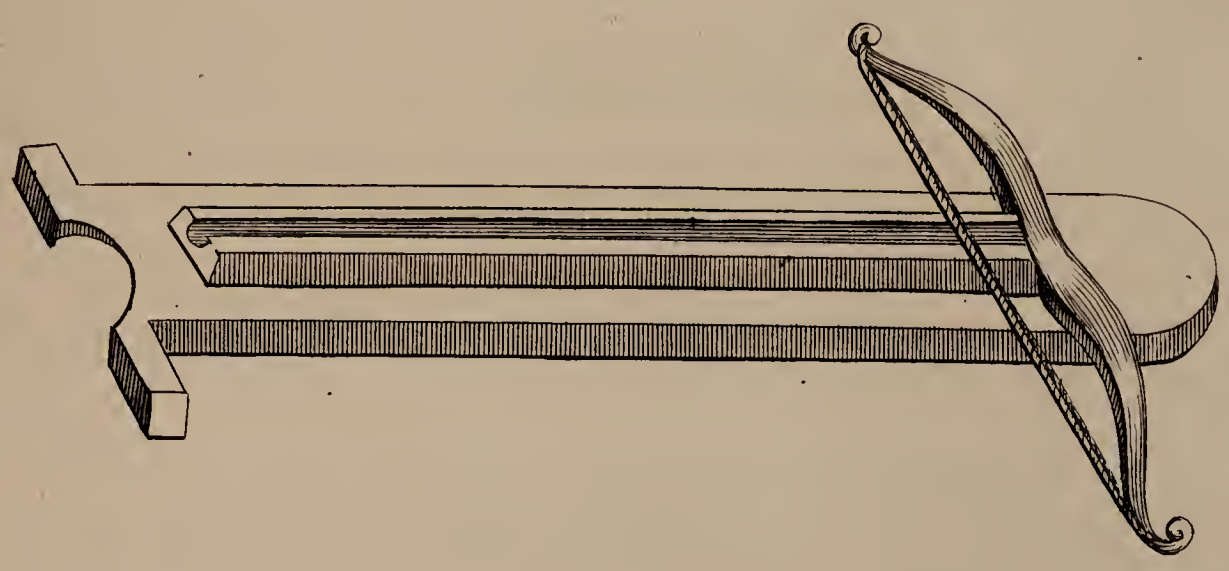
I. QUæ cæteris uſitatior erat machina aries, græce κριὸς, appellabatur ; apud Græcos enim & apud Romanos adhibebatur : aries dicta, quia illa pars quæ murum percutiebat, ut plurimum caput arietinum erat. Omnes quotquot in monumentis Romanis conſpicimus arietes, iſtius formæ ſunt. De hujus bellicæ machinæ origine plurimum diſputatur : multi eam a Carthaginenſibus inventam narrant, inquit Vitruvius 10. 19. qui in obſidione Gadium, cum caſtellum ab ſe captum diruere vellent, nec ferramenta ad eam demolitionem haberent, arreptam trabem ſive tignum vi maxima contra murum manibus impulerunt, ac repetitis ictibus totam diruere munitionem.

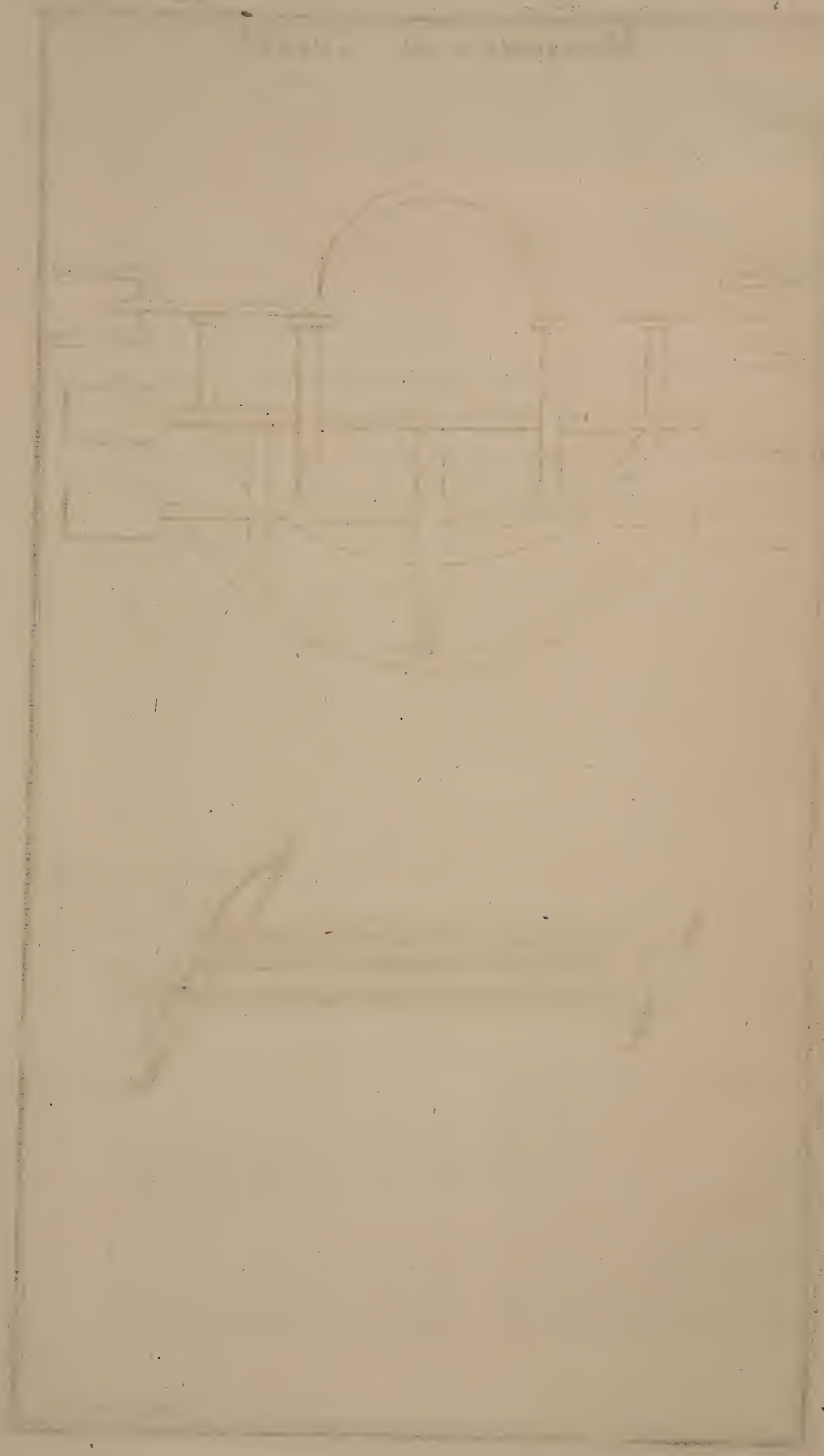
II. In columna Trajana Dacos videmus, qui in arce ſeu præſidio quodam Romanos obſident, & brachiis manibuſque arietem contra murum impellunt : hi aperte & ſine tegmine arietem movent, ita ut obſeſſorum telis, tam aries, quam ii qui arietem tractant & admovent, ſint expoſiti. Difficile admodum erat ut hoc modo acta & admota machina muros vehementer concuteret. Daci alii ut obſeſſos a

tre

MACHINES DE GUERRE







ATTAQUE AVE

Col

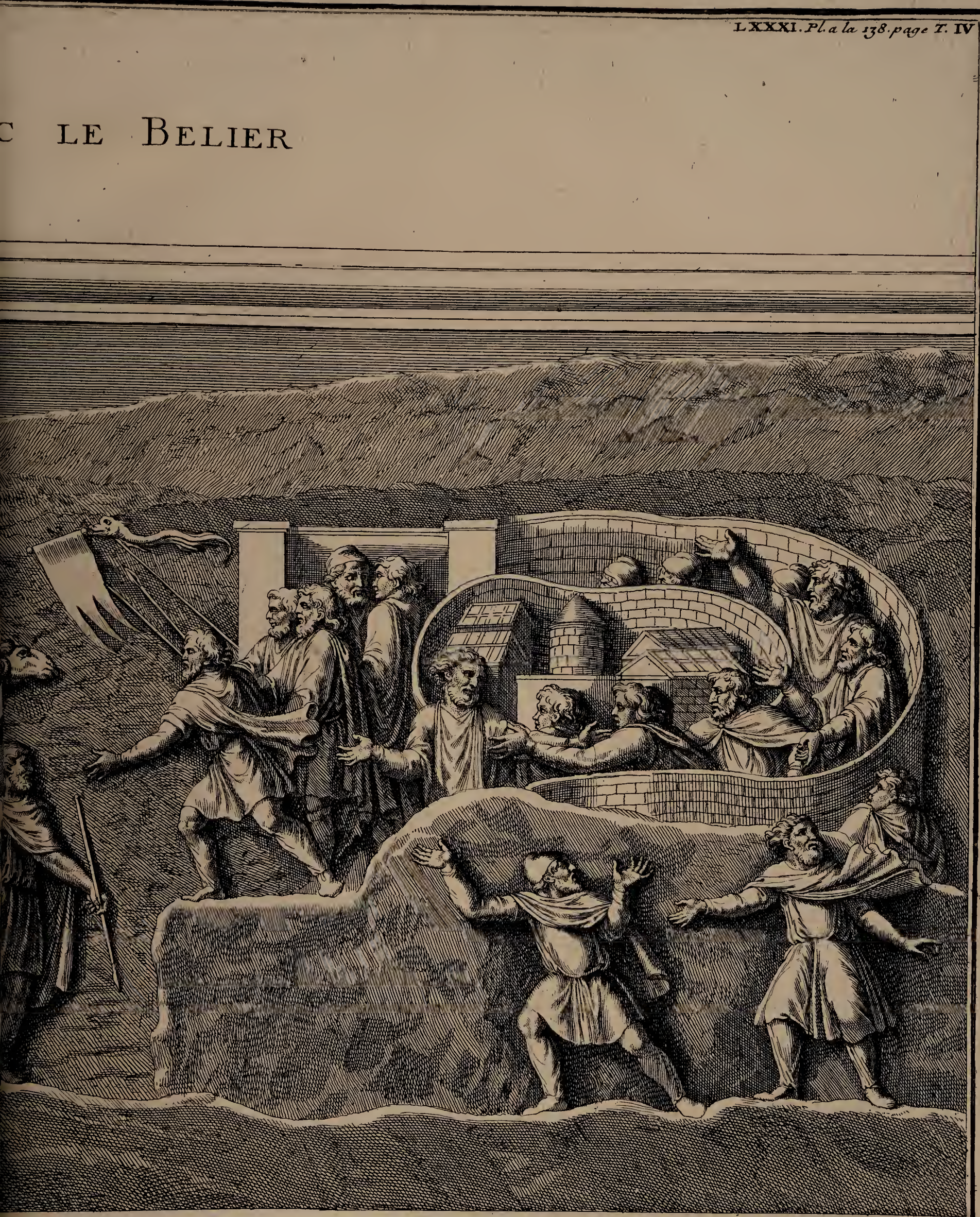
LE BELIER

Trajane

ATTAQUE AVE

Arc. de Severe

C LE BELIER



ATTAQUE AVE

Arc de Severe

...CC. LE BELIER

tre les assiegez : ce qui fait croire que ces retranchemens étoient fort bas, c'est que la cavalerie Sarmate, dont nous avons fait la description ci-devant, vient escarmoucher contre les assiegez : les efforts des Daces furent inutiles.

III. Les Romains eurent un meilleur succès, comme nous voions dans l'arc de Severe. Le belier dont ils se servent pour battre la place est à couvert dans des maisons de bois : la breche qu'il a faite est déja si grande que les assiegez capitulent & se veulent rendre à l'Empereur, comme on peut voir sur l'image. Nous voions ici les signes militaires des Parthes assiegez, un dragon sur une pique, & un étendard assez semblable à ceux d'aujourd'hui. PL. LXXXI

IV. Il y avoit plusieurs manieres de faire aller ce belier : la premiere étoit celle dont on dit que les Carthaginois se servirent, lorsqu'ils inventerent cette machine, qui étoit de la faire aller à force de bras en se mettant plusieurs ensemble. Nous venons de voir les Daces, peuples barbares, s'en servir en cette maniere sur la colonne de Trajan. La seconde est de suspendre le belier avec des cordes ou des chaines, le reculer ensuite, & le lâcher par un mouvement de libration. C'est ainsi qu'alloit, selon Joseph, le belier dressé par les Romains contre les murs de Jerusalem ; cette maniere paroit la plus aisée, & ne demande pas de grandes forces mouvantes : il n'en faut pas de considerables pour mouvoir tout corps suspendu en l'air, quelque pesant qu'il puisse être. Il ne paroit pas que ce premier belier de l'arc de Severe puisse aller de cette maniere, il est trop près du toit, & les maisons sont trop basses pour qu'il y puisse être suspendu, & aller ainsi par un mouvement de libration.

V. Le belier représenté à un autre siege, qu'on voit encore sur l'arc de Severe, est placé dans un lieu d'une structure singuliere ; on y monte par un degré. Comme l'édifice dans lequel est le belier, est plus élevé que les murs de la ville même ; il y a des soldats, tant dans l'édifice, qu'au plus haut de son parapet, & ceux-ci combattent avec avantage contre ceux de la ville, qui sont plus bas qu'eux ; & qui voiant la breche qu'a fait le belier, demandent à capituler : il semble que le belier dans ces deux images alloit autrement que par libration ; il y avoit sans doute des machines ou des ressorts qui le poussoient. La figure du belier qui est audessous a été trouvée à Rome, & donnée par M. Fabreti dans sa colonne Trajane. Une chose très-remarquable dans cette planche, est que les soldats Romains qu'on voit ici en grand nombre ont le casque relevé en pointe par derriere, tout de même que la tiare des PL. LXXXII

---

propugnaculis dimoveant sagittas emittendi finem non faciunt. Hos porro muros non magna fuisse altitudine, vel hinc arguitur, quod equites Sarmatæ, quorum supra descriptionem edidimus, adversus obsessos dimicent. Incassum cessit conatus ille Dacorum.

III. Secus autem Romanis accidit, qui in arcu Severi urbem quamdam obsidentes arietem admovent, sed in casis ligneis obtectum, & jam aries tantam muri partem diruit, ut obsessi de conditionibus deditionis agant, ut in imagine conspicitur. Hîc obsessorum Parthorum signa videmus, draconem nempe hastæ impositum, & vexillum, quod est panni quædam lacinia volitans hodiernisque vexillis non absimilis.

IV. Tres erant arietis admovendi modi : primus is quo Carthaginenses machinæ hujus inventores usi sunt, scilicet brachiis manibusque tantum, nulloque tegmine utentes, ut etiam Daci supra agebant: secundus modus erat, cum suspensum funibus arietem libratione in murum immittebant ; sic ex Josepho aries in obsidione Jerosolymitana in muros impetu ferebatur. Qui modus aliis facilior videtur, nec organum exigit : cum non magnis sit viribus opus, ut corpus in aere suspensum quantivis ponderis molisque sit, moveatur. Non videtur hic primus arcûs Severi aries per librationem motus fuisse, cum tectum demissius sit, quam ut possit aries esse suspensus.

V. Aries alter qui in arcu Severi visitur ad aliam obsidionem adhibitus in structura quadam singulari locatur : cum autem ædificium illud, in quo aries, sublimius sit ipsis urbis obsessæ mœnibus, milites comparent tum in ædificio, tum in celsiore ejus parte, qui cum oppidanis dimicant demissiore loco positis : hi dejectum ea parte murum cernentes, supplices tendunt manus seseque dedunt. In hisce duabus imaginibus non videtur aries libratione actus ; sed organo & artificio quopiam. Arietis sequentis schema Romæ repertum fuit & publicatum a Raphaele Fabreto in columna Trajana pag. 216. Observatu dignissimum in hac tabula est Romanos milites, qui hîc magno numero comparent, galeam a tergo antrorsum reflexam habere ad modum tiaræ Parthorum, quibus,

Parthes, auſquels ils faiſoient alors la guerre ſous l'Empereur Severe : quoique dans la planche précedente, tirée du même arc de Severe, & qui repréſente une autre action de cette guerre contre les Parthes, leurs caſques ſoient tout ronds comme à l'ordinaire. Ce qui fait juger que ce fut pendant cette guerre qu'ils donnerent une telle forme à leurs caſques, & ſe conformerent aux Parthes : on ne ſait pour quelle raiſon.

---

tunc Septimio Severo imperante atque duce, bellum inferebant, etſi in præcedenti tabula ex eodem arcu educta, & quæ alium ejuſdem belli Parthici eventum repræſentat, ipſorum galeæ omnino rotundæ pro more ſint; unde arguitur hujus belli tempore inſolentem illam caſſidum formam invectam, & in tiaræ Parthicæ ſimilitudinem neſcio qua de cauſa reductam fuiſſe.

CHAPITRE VI.

I. Belier ſuſpendu qui alloit par un mouvement de libration. II. Autre ſorte de belier. III. Moiens pour reprimer l'impetuoſité du belier. IV. Machines qu'on oppoſoit au belier.

PL. LXXXIII. I. APollodore donne trois autres formes de belier toutes differentes, comme on peut voir ſur les figures : elles conviennent pourtant toutes en cela, que le belier eſt ſuſpendu. Le premier belier paſſe au travers, & dans le vuide d'une roue faite pour porter de l'eau ſur le haut de la machine pour éteindre le feu, en cas que les aſſiegez l'y euſſent mis. Le ſecond belier eſt double, & ſuſpendu entre deux échelles. La troiſiéme image qui eſt une charpente haute & quarrée comme une tour, a un belier de chaque côté. Apollodore donne encore pluſieurs autres manieres de ſuſpendre le belier.

PL. LXXXIV II. Il y a une autre maniere de faire aller le belier, dans le livre d'Athenée ſur les machines, où le belier ne paroit pas ſuſpendu, quoique retenu en l'air par des barres de fer ou de metal, qui font comme un arc. J'avoue pourtant que s'il n'eſt pas ſuſpendu, je ne comprends pas comment des forces mouvantes le peuvent faire aller en cette ſituation.

III. Comme le belier étoit la machine la plus pernicieuſe aux aſſiegez, on inventa bien des manieres pour le rendre inutile ; on lançoit du feu contre le toit qui le couvroit, & contre la charpente qui le ſoutenoit, pour la bruler avec le belier, à quoi l'on paroit avoir obvié au dernier belier de l'arc de Severe, qui eſt dans un édifice de pierre. Pour amortir le coup du belier, on

---

CAPUT VI.

I. Aries ſuſpenſus, qui per librationem agebatur. II. Alia arietis forma. III. Arietis reprimendi modi. IV. Machinæ quæ arieti opponebantur.

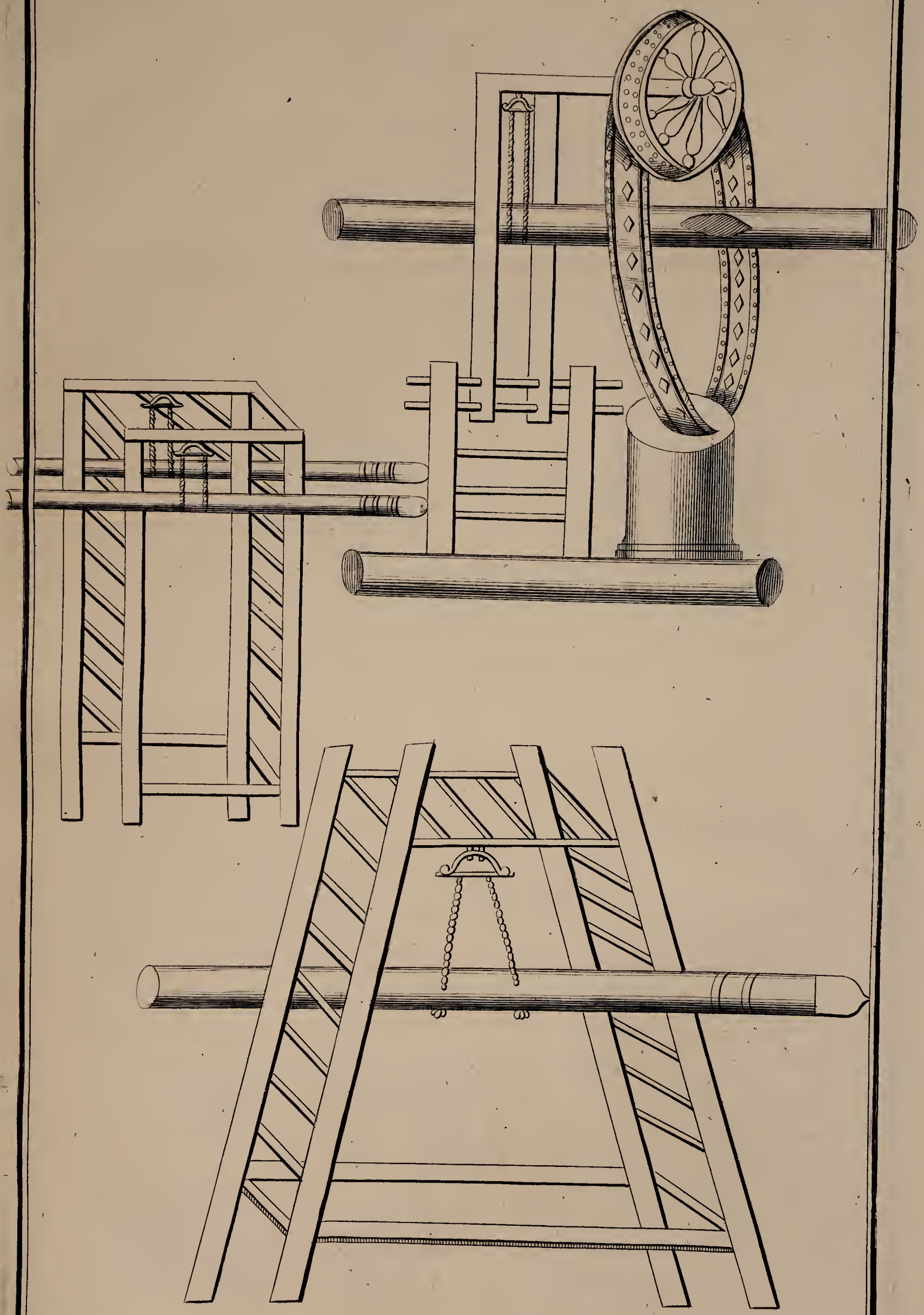
I. APollodorus in regia editione pag. 38. & 39. tres alias arietum formas dat diverſas & inter ſe ſat diſſimiles, ut in ſchematibus videre eſt. Ea tamen in re omnes conſonant, quod ſuſpenſi ſint arietes. Primus aries per mediam agitur rotam vacuam hauriendæ & in machinæ verticem ducendæ aquæ deſtinatam, ut exſtingueretur ignis, ſi forte ab obſeſſis in machinam illam immiſſus eſſet : ſecundus aries inter duas ſcalas ſuſpenſus eſt. In tertia vero imagine, quæ turris quadrátæ pene formam refert, arietem duplicem videmus. Apollodorus alios quoque arietis librandi modos ſuppeditat.

II. Alia arietis movendi ratio habetur apud Athenæum de machinis pag. 7. in editione eadem regia, ubi aries libratus non videtur, ſed tamen ſuſpenſus in aere eſt hæretque vectibus aut ex ferro aut ex metallo quopiam confectis : ſi tamen libratus non eſt, fateor me nullo modo capere quo organo, quove artificio moveatur.

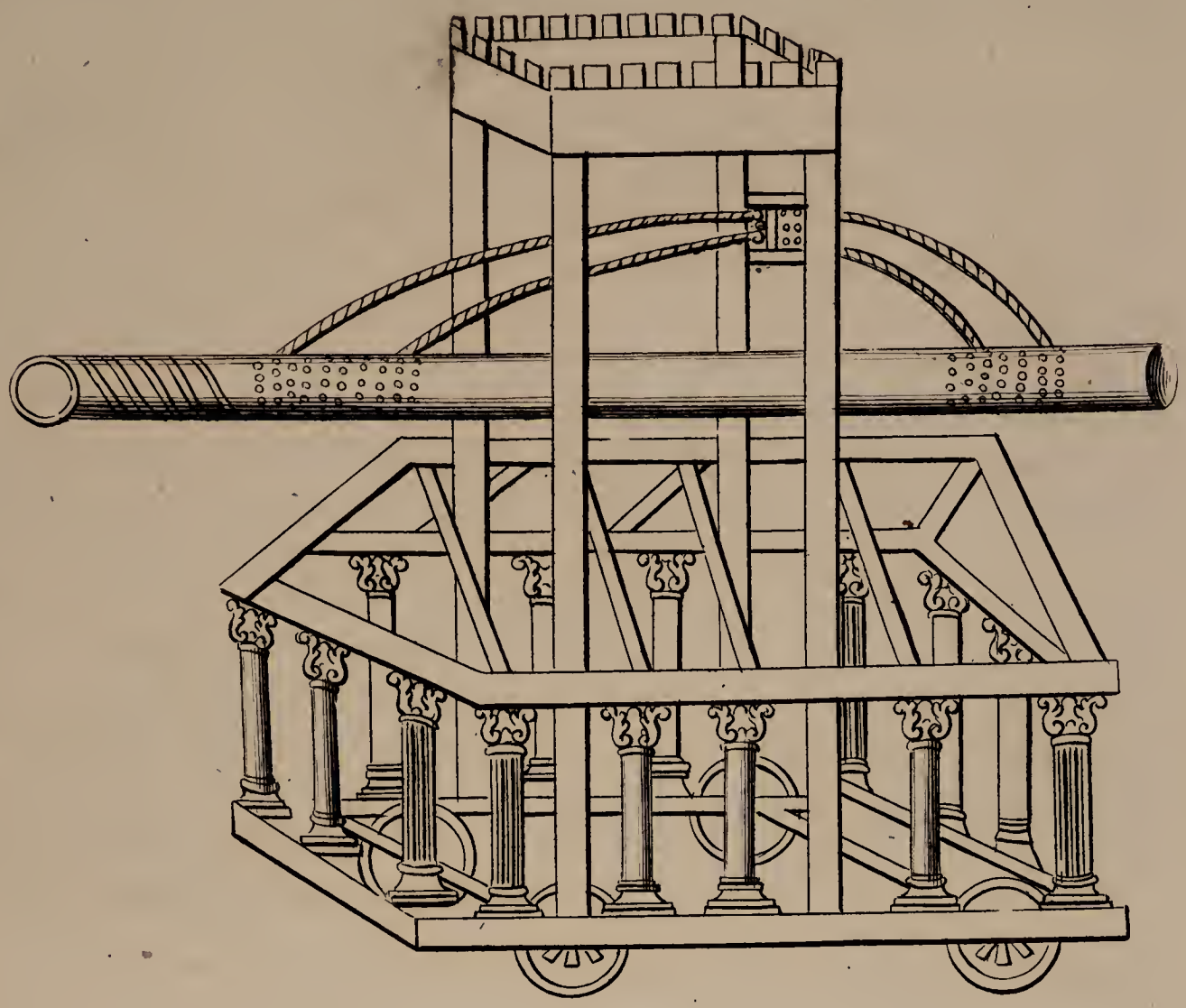
III. Cum autem obſeſſis aries machina omnium pernicioſiſſima eſſet, multæ rationes inventæ ſunt, quibus ii inutiles redderentur : ignes injiciebantur in tectum quo aries tectus manebat, & in alia ligna quibus totum ædificium nitebatur, ut ea cum ariete ipſo comburerentur ; quod damnum ut vitaretur, in poſtremo arcus Severi ariete, totum ædificium circum arietem ex lapide quadrato factum eſt. Ad ſedandam arietis

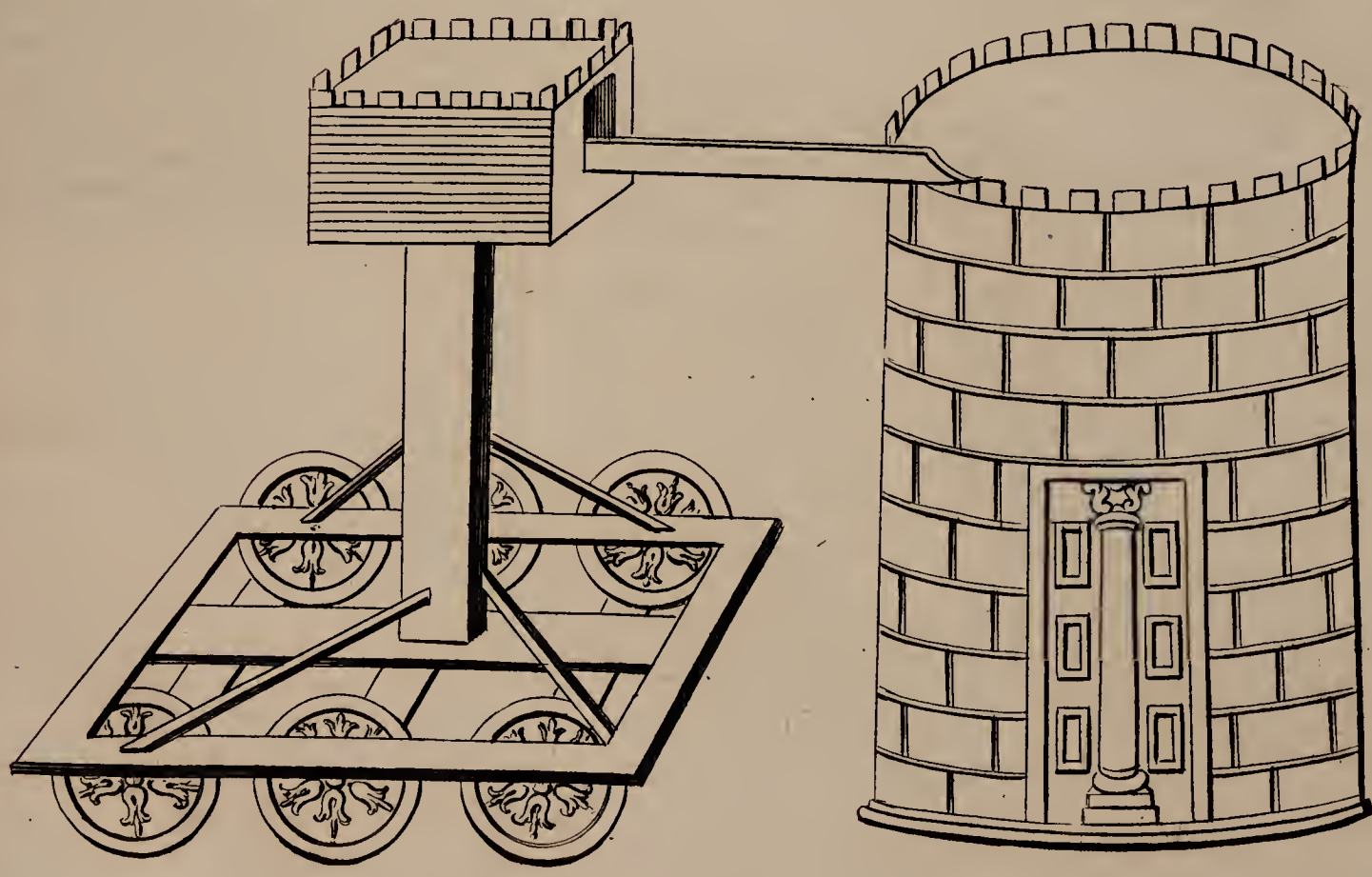
MACHINES POUR LES SIEGES

LXXXIII. *Pl. a la 138. page T. IV*



MACHINES POUR LES SIEGES





ſuſpendoit des ſacs de laine à l'endroit où il devoit frapper. Au ſiege de Jotapate, Joſeph qui commandoit dans la ville faiſoit deſcendre par les murs des ſacs pleins de paille, qui amortiſſoient le coup du belier. Cela retarda long-tems la priſe de la ville, comme Joſeph le raconte.

IV. On oppoſoit au belier d'autres machines pour le rompre, lorſqu'il viendroit avec violence. Toute l'attention des aſſiegez étoit à rendre le belier inutile, ou du moins à en recevoir le moins de mal qu'ils pouvoient. Joſeph raconte une action ſurprenante d'un Juif nommé Eleazar, qui au ſiege de Jotapate jetta une pierre d'énorme grandeur ſur la tête du belier, avec tant de violence qu'il la détacha de la poutre, la fit tomber : il ſauta enſuite du mur en bas, alla prendre cette tête au milieu des ennemis, & la porta ſur le mur : il reçut dans ſon corps cinq fleches qui le percerent, & malgré ces bleſſures, il ſe tint encore hardiment ſur le mur ; juſqu'à ce que perdant ſon ſang & ſes forces, il tomba en bas du mur avec la tête du belier.

Une autre maniere de moderer l'impetuoſité du belier, étoit de faire avancer hors du mur un certain fer qui avoit des dents, & qu'on appelloit un loup, qui amortiſſoit la violence du belier; ou des poutres mobiles qui ſe trouvoient à l'endroit où le belier frapoit. Athenocle, dit Polyene, ſe voiant aſſiegé, fit pour oppoſer au belier des poutres de plomb, qu'il fit mettre aux endroits où le belier pouvoit porter : par ce moien, pourſuit Polyene, non ſeulement les coups étoient rabattus, mais les machines ſe caſſoient.

---

violentiam ſacci lana pleni ex muro ſuſpendebantur, quo loco impetum facturus erat aries, ut vel inutilis, vel remiſſior ictus eſſet. In obſidione Jotapatæ Joſephus, qui obſeſſis imperabat, ſaccos paleis plenos demitti jubebat, qui arietis impetum exciperent, quæ res Romanis moræ multum attulit, ut narrat ipſe Joſephus de bello Judaico lib. 3. cap. 15.

IV. Arieti aliæ machinæ opponebantur, quæ vehementer irruentem exciperent. Hoc toto ſtudio curabant obſeſſi, ut arietis damna vel averterent vel leviora redderent. Rem ſtupendam narrat Joſephus de bello Judaico lib. 3. cap. 16. de Judæo quodam, cui Eleazaro nomen ; is in obſidione Jotapatana ſaxum ingens alte ſublatum tanta vi ſuper arietem ex muro demiſit, ut machinæ caput abrumperet, idque ex mediis hoſtibus ſaltu ad eos delatus auferret, & libere reportaret ad murum; poſtremo tamquam ſignum quo tela mitterent hoſtibus propoſitus, nudo corpore quinque ſagittarum vulneribus confoſſus eſt, earumque nulla reſpecta ubi murum aſcendit, unde jam videri ab omnibus poterat, audacter ibi conſtitit, contractuſque dolore plagarum cum ariete decidit.

Alia quoque ratione arietis impetum moderabantur : ferrum dentatum protendebant, quod lupum vocabant, ut arietis vim propulſaret, aut trabes mobiles, quas attollebant vel demittebant, ut quo loco machina impetum factura erat, trabes adeſſent, quæ ictum exciperent. *Athenocles oppugnatus*, inquit Polyænus 6. 3. *adverſus arietes ac terebras, trabes plumbeas fecit eaſque tranſverſas in propugnaculis oppoſuit, quibus, cum hoſtiles machinæ irruiſſent, eis confringebantur.*

CHAPITRE VII.

I. L'Helepole, autre machine à prendre les places. II. Autre machine. III. La Crue. IV. La tortue. V. Autres machines pour aller à la ſappe. VI. Tours roulantes : autres machines.

I. UNe autre machine étoit celle qu'Athenée appelle *Helepole*, ou la preneuſe de villes : elle alloit ſur ſix roues, & la baſe en étoit fort large. Ces ſix roues en forme de rouletes donnoient moien de conduire la machine où l'on vouloit, la baſe de cette machine qui alloit à roues étoit compoſée de pieces de bois, du milieu deſquelles s'élevoit une groſſe poutre; au haut de la poutre étoit comme une tour quarrée baſſe, qu'on rempliſſoit de ſoldats; cette tour étoit plus haute que les murs de la fortereſſe qu'on attaquoit : elle avoit une grande ouverture du côté de l'attaque, afin qu'après que les ſoldats avoient nettoié à coups de traits & de fleches les remparts, on pût faire couler par là une eſpece de pont-levis, qu'on appuioit ſur les murs pour entrer dans la place.

PL. LXXXV. II. On ſe ſervoit d'une machine à peu-près ſemblable à l'attaque des places maritimes, ou qui étoient ſur quelque riviere, & alors un vaiſſeau fait exprès pour cela ſervoit de baſe à la machine; tel le voions nous dans l'eſtampe ſuivante, où l'on remarque une échelle à croc.

III. La grue étoit encore une autre machine, dont la baſe étoit auſſi fondée ſur des rouletes : de cette baſe s'élevoient deux poutres, au haut deſquelles on mettoit une petite redoute de bois qu'on rempliſſoit de ſoldats pour tirer ſur les remparts & en écarter les défenſeurs; à ces deux poutres étoit attaché comme un large pont fait de planches & de poutres, qui alloit preſque juſqu'à terre, & s'élevoit inſenſiblement juſqu'à la hauteur du mur : par cette eſpece de pont en l'air les ſoldats montoient à l'aſſaut, tandis que ceux de la redoute écartoient à coups de fleches & de dards ceux qui étoient ſur les remparts : vers le bout de ce pont eſt une échelle avec des crocs pour la cramponner ſur le parapet. L'énorme pieu pointu qui eſt là, ſervoit apparemment à fixer ou le pont ou l'échelle.

CAPUT VII.

I. Helepolis machina alia expugnandis urbibus. II. Alia machina. III. Grus. IV. Teſtudo. V. Aliæ machinæ ſuffodiendis muris. VI. Turres rotis mobiles : aliæ machinæ.

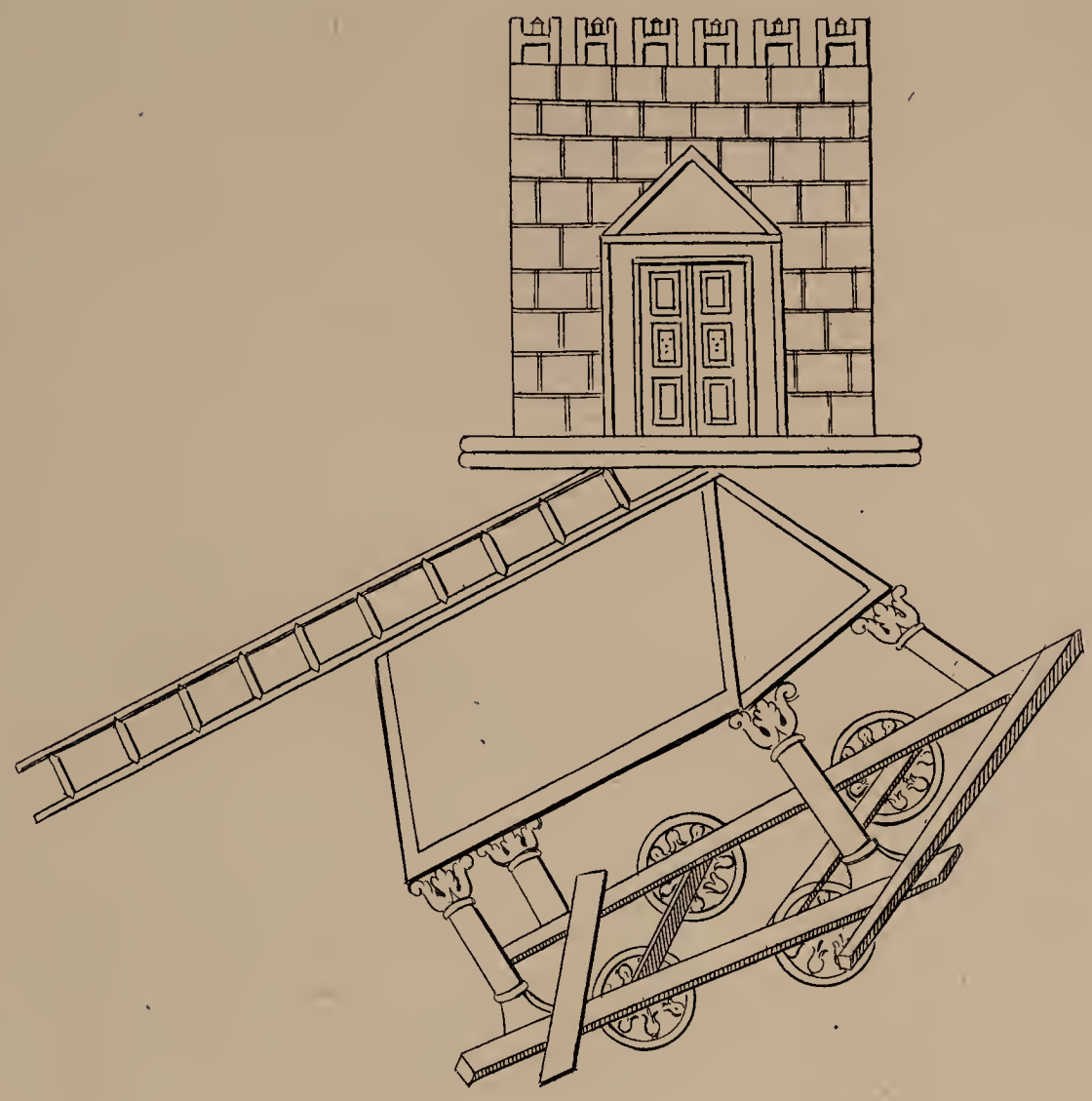
I. ALia obſidionalis machina ea erat, quam Athenæus pag. 8. *Helepolin*, ſive urbium expugnatricem appellat : ſex illa rotis vehebatur, quarum ope quocumque liberet machina duci poterat : baſis machinæ, quæ admodum lata erat, trabibus quinque conſtructa erat, ex quarum medio denſior trabes erigebatur, cui inſidebat ceu turris quadrata non alta, quam militibus complebant. Hæc turris muris obſeſſæ urbis ſublimior erat; qua parte vero urbem reſpiciebat magnum habebat oſtium, ut poſtquam ſagittis & telis a propugnaculis urbis depulſi milites erant, ex oſtio quaſi pons ſublicius emiſſus inque propugnaculum urbis reclinatus, viam pararet obſidentibus, ut in urbem irrumperent.

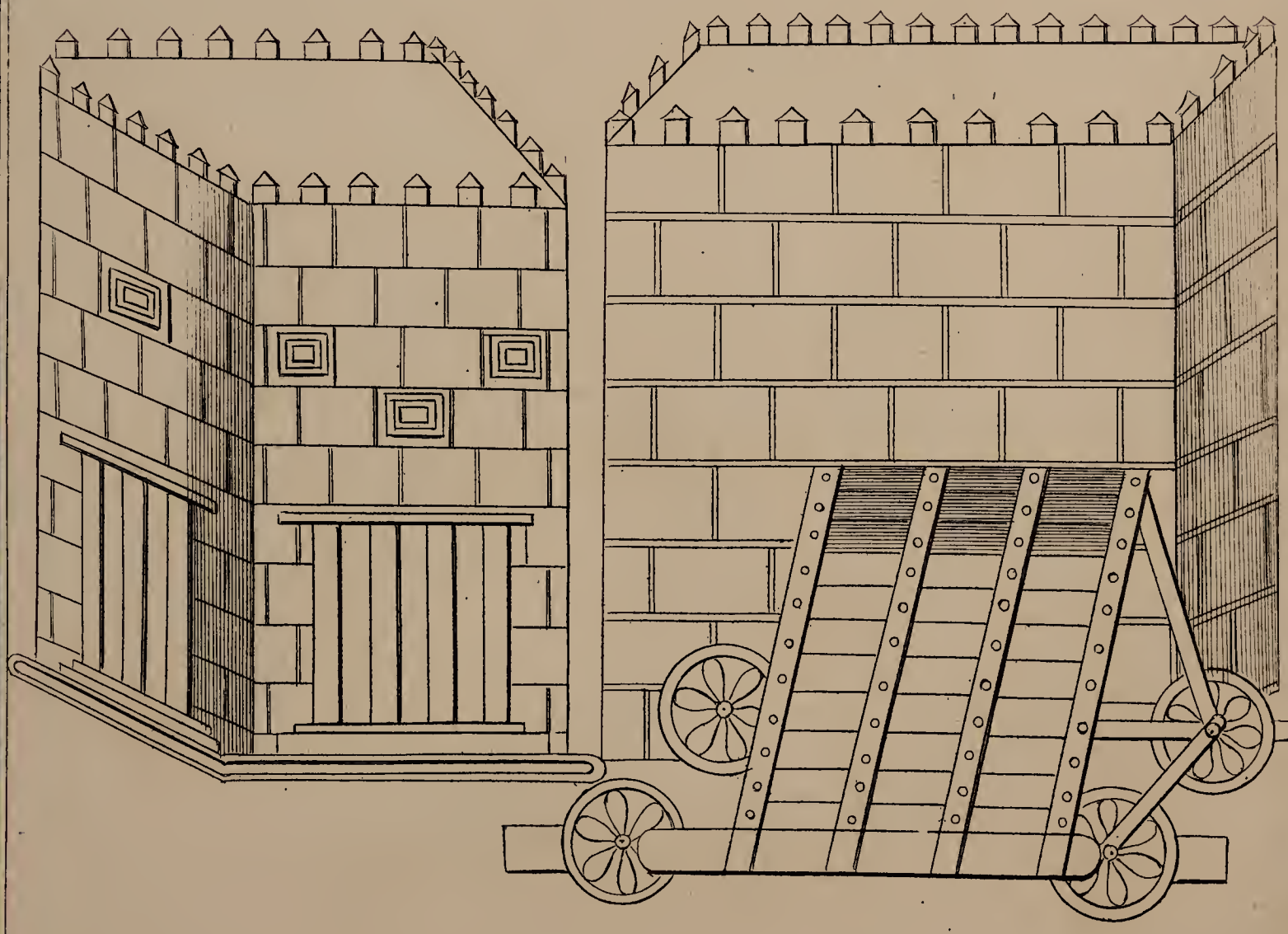
II. Fere ſimilem machinam adhibebant ad urbes ſive maritimas, ſive ad fluminum oram poſitas, tuncque navis ad eum conſtructa uſum baſis loco erat machinæ hujuſmodi, quam in tabula ſequenti conſpicimus, ubi etiam ſcala uncinis ſuperne inſtructa viſitur.

III. Grus organum erat bellicum, cujus etiam baſis rotulis inſiſtebat : ex illa baſi trabes duæ erumpebant, in quarum cacumine ceu propugnaculum parvum ligneum erat, quod militibus complebant, qui telis & ſagittis obſeſſos a muri cuſtodia depellerent. Inter duas hujuſmodi trabes ceu trames quidam ligneus erat, qui verſus terram deflexus ſenſim ſublimis erigebatur uſque ad muri urbis cacumen : hoc ceu ponte ſublicio milites ad urbem expugnandam aſcendebant, dum ii qui in machinæ propugnaculo erant, telis a muris urbis oppidanos diſpellerent : in ora pontis ſublicii quæ ſublimior erigitur ſcala eſt uncinis inſtructa, ut in pinnas urbis injecta firmius hæreret. Vectis ille immanis qui hîc viſitur, vel ad ſcalam vel ad pontem firmandum deſtinatus eſt.

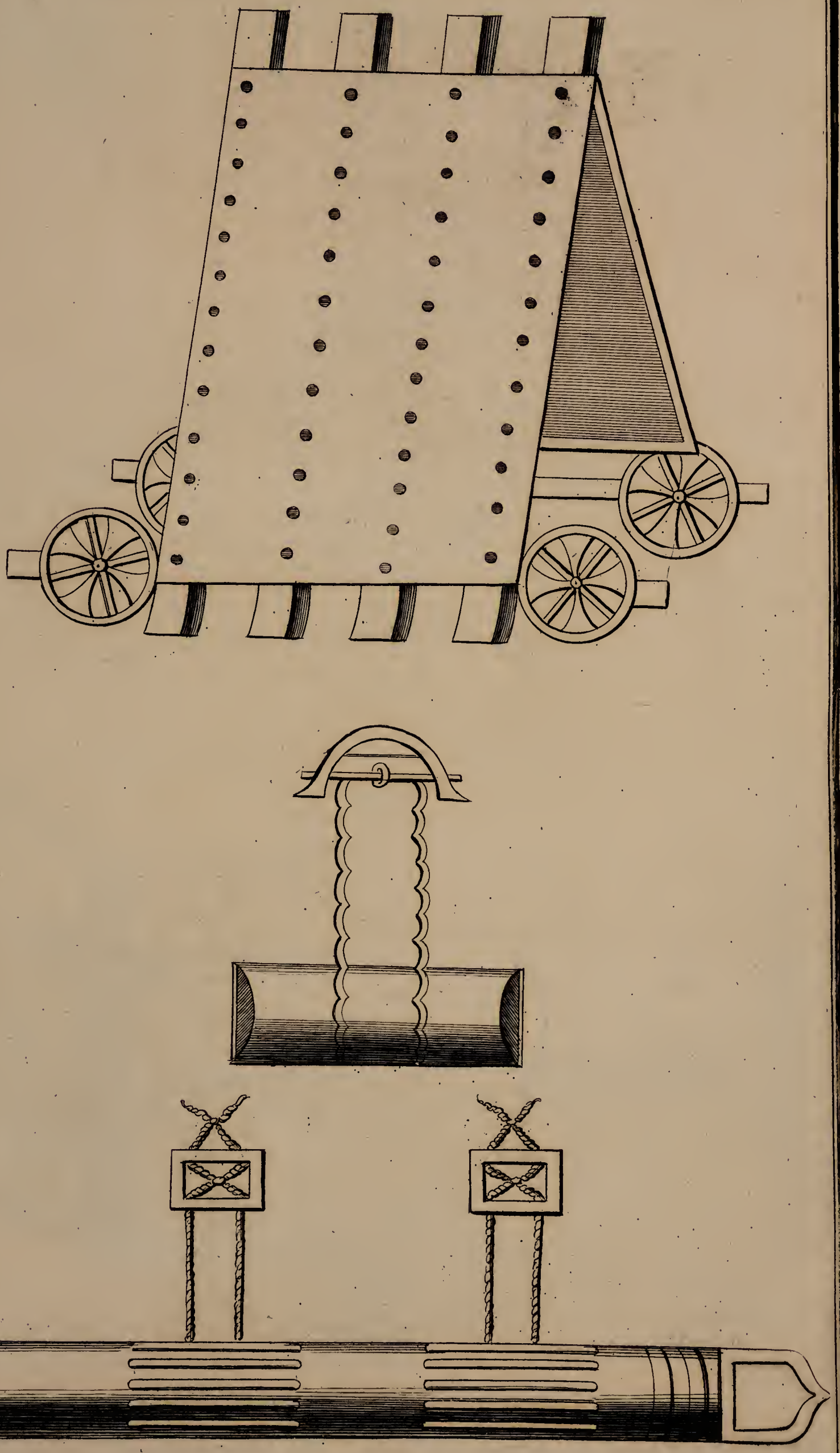
MACHINES DE GUERRE

MACHINES POUR LES SIEGES





MACHINES POUR LES SIEGES



IV. Je ne comprends pas bien la machine qui commence la planche d'après : elle eſt faite, dit Apollodore qui l'a donnée, pour mettre les aſſiegeans à couvert des traits des aſſiegez ; mais ſon diſcours ne paroit avoir aucun rapport avec cette machine, à laquelle eſt attachée une échelle. On voit pourtant bien que cette machine, qui va ſur des rouletes, eſt pour approcher du mur à couvert : cette machine s'appelloit en grec χελώνη ou tortue. PL. LXXXVI

La machine ſuivante qui va auſſi ſur des roues ou des rouletes, eſt une tortue où l'on étoit à couvert des coups en ſappant les murailles ; je ne ſai ſi ce n'eſt pas la même que Ceſar appelle *muſculus* ; c'eſt une forte charpente bien clouée, élevée d'un côté en forme de toit, ſoutenue de l'autre ſur deux poutres en droite ligne : les aſſaillans alloient ſous ce toit juſqu'aux murs de la place, & ſappoient à couvert des traits : on couvroit la machine de terre molle & humide, pour la garantir du feu que les aſſiegez ne manquoient pas de lancer. Pour percer les murs, ils avoient quantité de tarieres de grandeur énorme : il falloit ſans doute que l'acier en fut de bonne trempe. Nous donnerons plus bas la forme d'une tariere d'après Apollodore. Dans ces trous faits avec ces tarieres, ils fichoient des morceaux de bois, où ils mettoient enſuite le feu qui calcinoit les pierres.

V. La tour quarrée qui eſt auprès marque la ſappe déja commencée, & ſuppoſe que les ſappeurs ſont au dedans du mur, & par là à couvert des traits des aſſiegeans. Apollodore dit que de peur que le mur ne tombe ſur les ſappeurs, il faut l'étaier avec des poutres ; & ſuppoſant que la ſappe ſe fait aux fondemens, il ajoute que de peur que les poutres ne s'enfoncent dans la terre, il faut les poſer ſur des planches fort épaiſſes, remplir tous les vuides de ſarmens, & y mettre enſuite le feu pour faire tomber le mur.

Apollodore ajoute que pour empêcher que ceux qui ſont ſous la machine faite pour la ſappe ne ſoient brulez par le ſable ardent, la poix liquide & chaude, & l'huile bouillante que les aſſiegez jettent ſur eux, il faut pendre à la machine des peaux avec leur poil, ficher dans la charpente qui la couvre, de gros clous qui n'entrent pas tout-à-fait ; mais qui s'élevent un peu ſur la ſurface pour ſoutenir la terre molle qu'on y doit mettre, & qui ſera retenue par ces clous, qui doivent être mis fort dru, & avoir la tête large : cette terre empêchera que les aſſiegez ne brulent la machine. Audeſſous de PL. LXXXVII.

IV. Machinæ obſidionalis ſequentis uſum vix capio : ſic autem conſtruitur, inquit Apollodorus p. 15. ut qui urbem obſiderent, a telis & jaculis obſeſſorum tuti eſſent. Sed ejus narratio non videtur ad hujus machinæ uſum referri, in qua machina ſcala adjungitur ; ea tamen cum rotis ſubtus poſitis mobilis ad murum ſub tegmine adeundum adornata videtur, vocabatur autem græce χελώνη, ſive teſtudo.

Sequens machina quæ rotis vehitur, teſtudo item eſt ad muros ſuffodiendos, neſcio utrum ea ipſa ſit machina, quam muſculum Cæſar vocat : eſt fortiſſima lignorum compages clavis confixa, quæ ex una parte in tecti morem ſenſim erigitur, ex altera vero parte trabibus ad perpendiculum poſitis fulta eſt. Sub hujuſmodi tecto milites tuti ad uſque urbis murum procedebant, quem ſuffodiebant nihil obſtantibus telis vel miſſilibus : tectum machinæ terra molli atque humida erat opertum, ne ab injectis ignibus comburetur. Ad muros perforandos terebris utebantur enormis magnitudinis. Aciem haud dubie optimæ temperaturæ eſſe oportebat : terebræ hujuſmodi formam infra poſt Apollodorum dabimus. In foramina terebris confecta ignem immittebant, qui lapides conficeret.

V. Turrim quadratam proxime poſitam jam ſuffodi cœpiſſe ex appoſitis lignis ſignificatur, jamque foſſores intra murum eſſe ſupponitur, a telis obſeſſorum tutos. Ait Apollodorus, ne murus in foſſores cadat, trabibus ipſum eſſe firmandum, & ipſa fundamenta ſuffodi ſupponens addit, ne in terram trabes defigantur, ſpiſſis eas denſiſque aſſeribus imponendas eſſe, quæ ſpatia ſuffodiendo vacua evaſere implenda ſarmentis eſſe, ignemque poſtea immittendum ut murus concidat.

Adjicit Apollodorus, ut impediatur quominus ii qui ſub teſtudine ſunt adurantur ardenti arena, pice liquida, oleoque ferventi, quæ omnia obſeſſi effundere ſolent, pelles cum pilis ſuis teſtudini appendendas eſſe, & in compage lignorum quæ tecti vicem agit figendos eſſe clavos magnos, qui tamen paulum in ſuperficie promineant, ut mollem terram ne defluat ſuſtineant, ideoque frequentes denſique clavi craſſiorique capite ſint oportet : hæc terra mollis & humida ab injecto igne tuebitur. Sub illa machina duo ſche-

cette machine ſont deux figures de belier, qu'il ſuppoſe être compoſé de pluſieurs pieces : la premiere figure ſuſpendue n'eſt qu'une piece & une partie du belier ; la ſeconde eſt le belier tout entier.

Pl. LXXXVIII. La machine qui vient enſuite & qui a la forme d'un arc, eſt une tariere pour faire des trous dans le mur & les remplir de bois : cela joint avec le grand trou fait par la ſappe, qui ſera auſſi rempli de bois & de matieres combuſtibles, fera bientôt tomber le mur quand le feu prendra par tout. La machine ſuivante eſt auſſi deſtinée pour la ſappe.

Pl. LXXXIX. VI. Les anciens faiſoient encore des tours de bois qui alloient de même ſur des rouletes, & qui avoient au haut des ponts-levis, qu'ils abattoient ſur les murs des villes & des fortereſſes. L'uſage de cette machine, qui eſt fort ancien, a duré juſqu'aux ſiecles les plus bas, où l'invention du canon a fait tomber toutes les autres. On voit ici deux de ces tours roulantes, l'une a cette eſpece de pont-levis tout diſpoſé à être rabatu ſur le mur ; dans l'autre le pont-levis eſt déja rabatu ſur une tour de la place ; en ſorte qu'il ne reſte plus qu'à monter à l'aſſaut. Une autre machine qui eſt auprès où nous voions une échelle qui tourne, eſt faite pour découvrir ce qui ſe paſſoit dans la ville aſſiegée : l'échelle ſe levoit & ſe rabatoit promtement, & comme on vouloit ; on mettoit un homme au bout de l'échelle, qu'on élevoit tout d'un coup : l'homme ſe trouvant plus haut que les murs de la ville, pouvoit conſiderer ce qui ſe paſſoit dedans.

Pl. XC. D'autres tours roulantes avoient à la hauteur des parapets deux beliers, qui mettoient à bas tous les creneaux & les embrazures, & chaſſoient en même tems les aſſiegez des lieux que l'on vouloit attaquer.

Au deſſous de cette tour eſt une échelle de ſtructure ſinguliere : ces ſortes d'échelles ſe rabatoient ſur les murs. Apollodore qui en a donné la forme, ſuppoſe qu'il y en avoit pluſieurs de cette ſorte, afin qu'un grand nombre de ſoldats montât enſemble à l'eſcalade.

Pl. XCI. Biton donne la forme de la *Catapulte*, machine à jetter des pierres, qui fut premierement inventée & faite à Rhode par Charon Magneſien : je la donne après lui ſans comprendre ſes forces mouvantes : il en indique toutes les pieces, par des lettres numerales qui ſe devoient trouver auſſi ſur la machine ; mais elles ne s'y trouvent plus, non plus que dans une autre eſpece de *Catapulte* inventée par Iſidore d'Abydos.

---

mata ſunt ad arietem pertinentia : primum ſchema, ſuſpenſa pars tantum eſt arietis, ſecundum eſt aries totus.

Machina ſequens arcui ſimilis terebra eſt muro perforando, ut in foramina ligna immittantur : in majus item foramen a foſſoribus editum immiſſa ſunt ligna & alia ad ignem concipiendum idonea : in hæc vero omnia ſi ignis injiciatur, murus haud dubie excidet. Machina item ſequens ſuffodiendo muro adornata eſt.

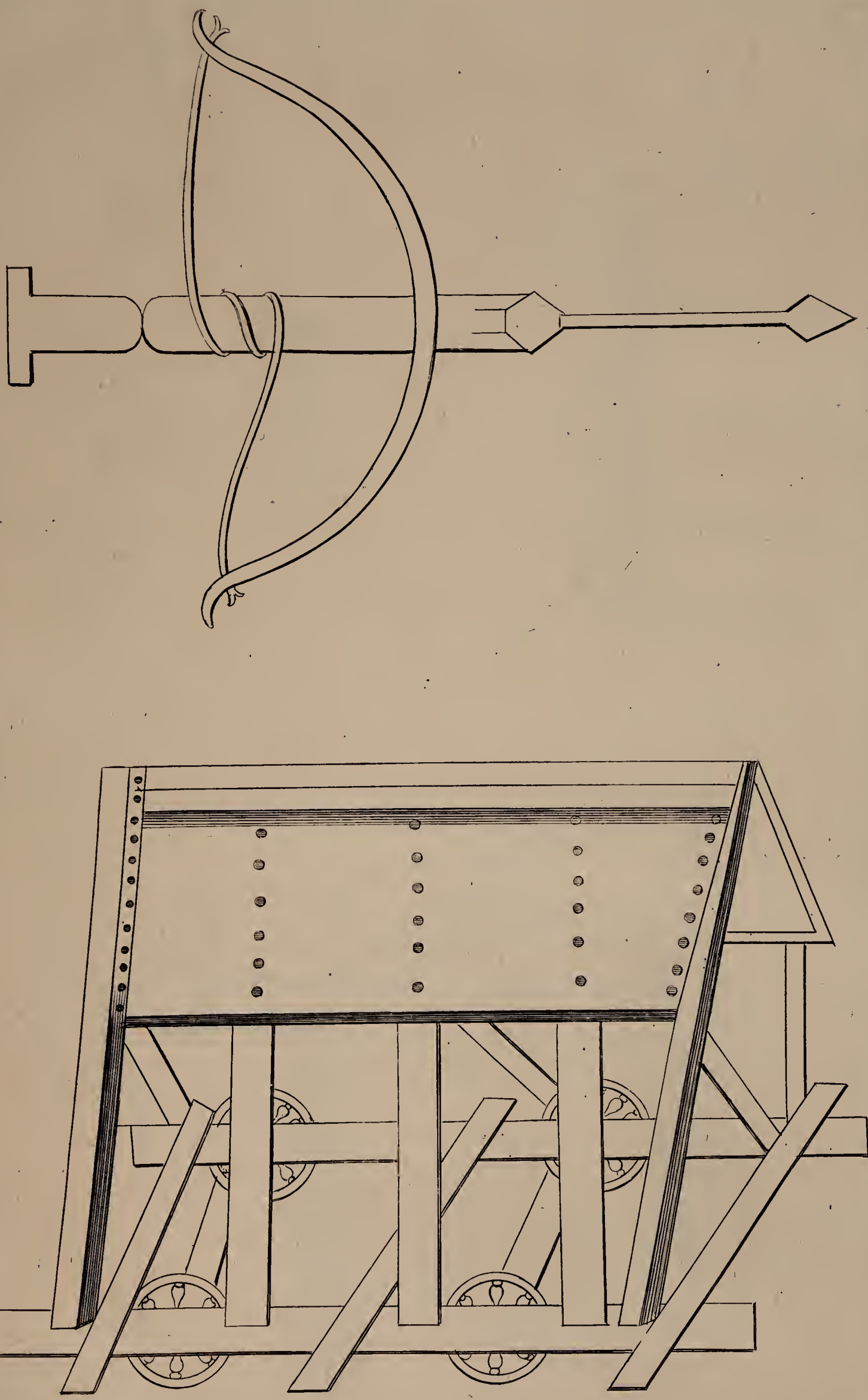
VI. Turres etiam ligneas veteres illi conſtruebant rotis vectas & mobiles, in quarum faſtigio pons ſublicius erat, qui pontes ſuper muros urbium & arcium obſeſſarum demittebantur : hujus machinæ uſus perantiquus ad uſque infima ſæcula perduravit, donec igneorum tormentorum inventum, alias omnes machinas antiquaret. Hîc duæ hujuſmodi turres mobiles viſuntur, in quarum altera pons ſublicius nondum demiſſus, in altera vero demiſſus & turri ſuperpoſitus eſt, ita ut omnia ſint ad expugnationem parata. Alia machina prope priorem turrem ubi ſcala volubilis viſitur, ita concinnata erat, ut in urbem obſeſſam intro ſpici poſſet. Scala promte erigebatur demittebaturque ad libitum : vir in ſumma ſcala ponebatur, qui ſtatim erigeretur, & in altiori quam muri urbis ſitu poſitus, quid intus gereretur, explorare poſſet.

Aliæ turres ſimiliter mobiles ſecundum propugnaculorum altitudinem duos arietes geſtabant, qui pinnas & ſumma propugnacula decuterent obſeſſoſque ex illis locis deturbaret, in qua parte expugnatio apparabatur.

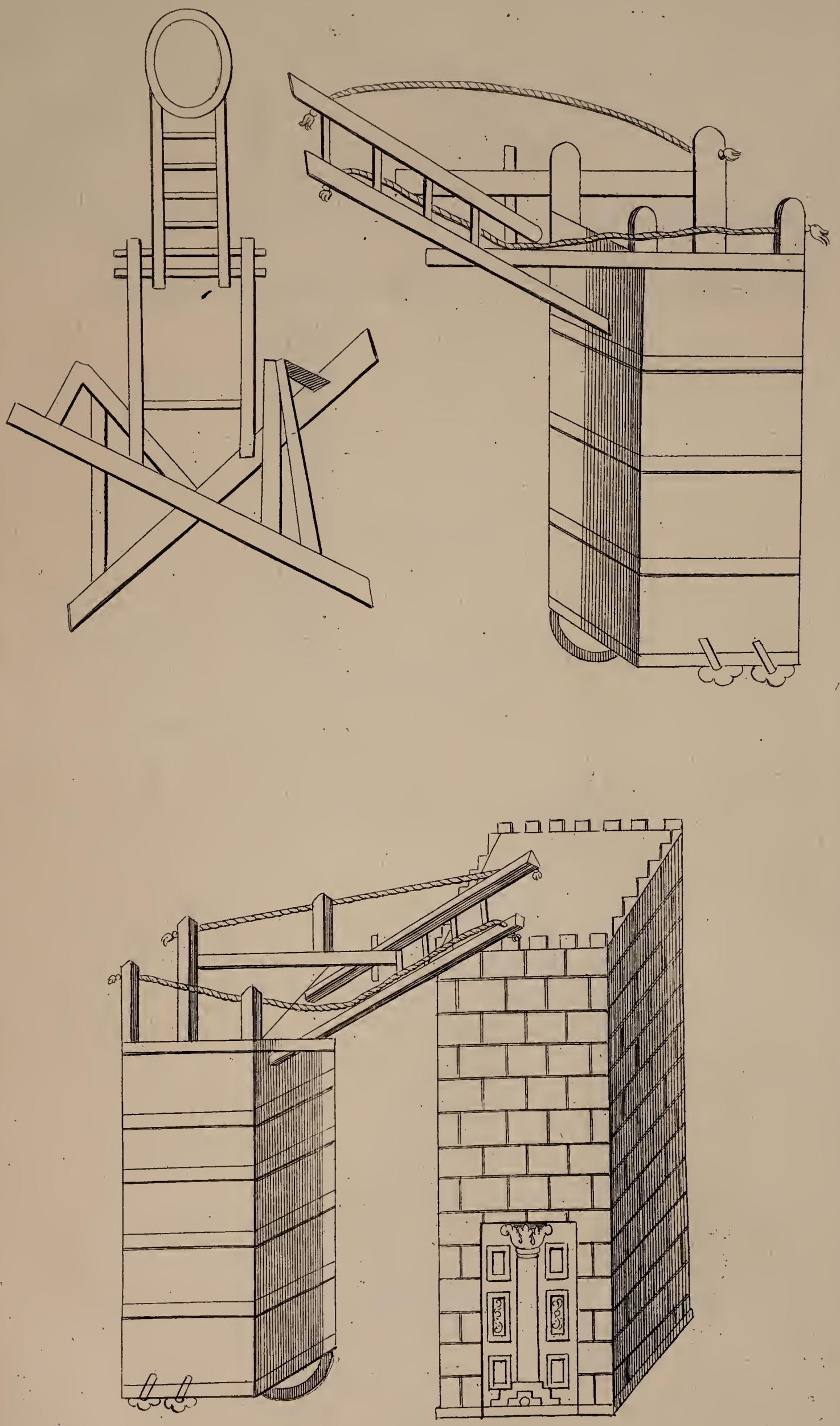
Sub illa turri ſcala eſt ſingulari ſtructa modo : illæ ſcalæ ſupra muros & propugnacula demittebantur. Apollodorus, qui hanc ſcalæ figuram dedit, plures hujuſmodi eſſe ſupponit, ut multi milites una poſſint expugnationem aggredi.

Biton figuram dat catapultæ, injiciendis in urbem lapidibus, quæ machina primum inventa ſtructaque fuit a Charone Magneſio ; poſt illum eam hîc delineari curavi, nec organi vires me capere fateor : omnes hujus machinæ partes ille per literas indicat, quæ etiam literæ in organi partibus eſſe debuerant, ſed illæ exciderunt, & hîc & in alia catapulta per Iſidorum Abydenum inventa.

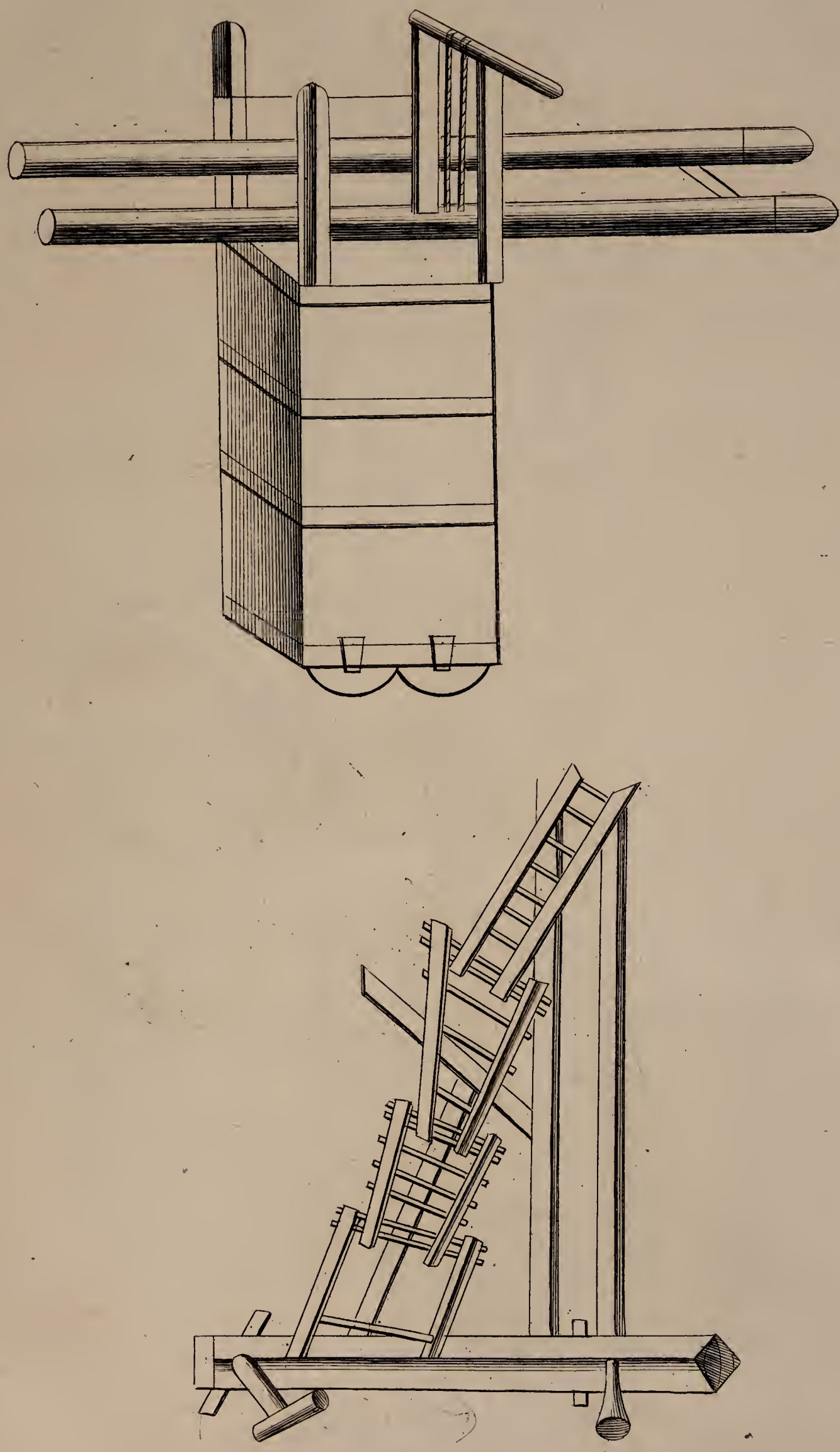
MACHINES DE GUERRE



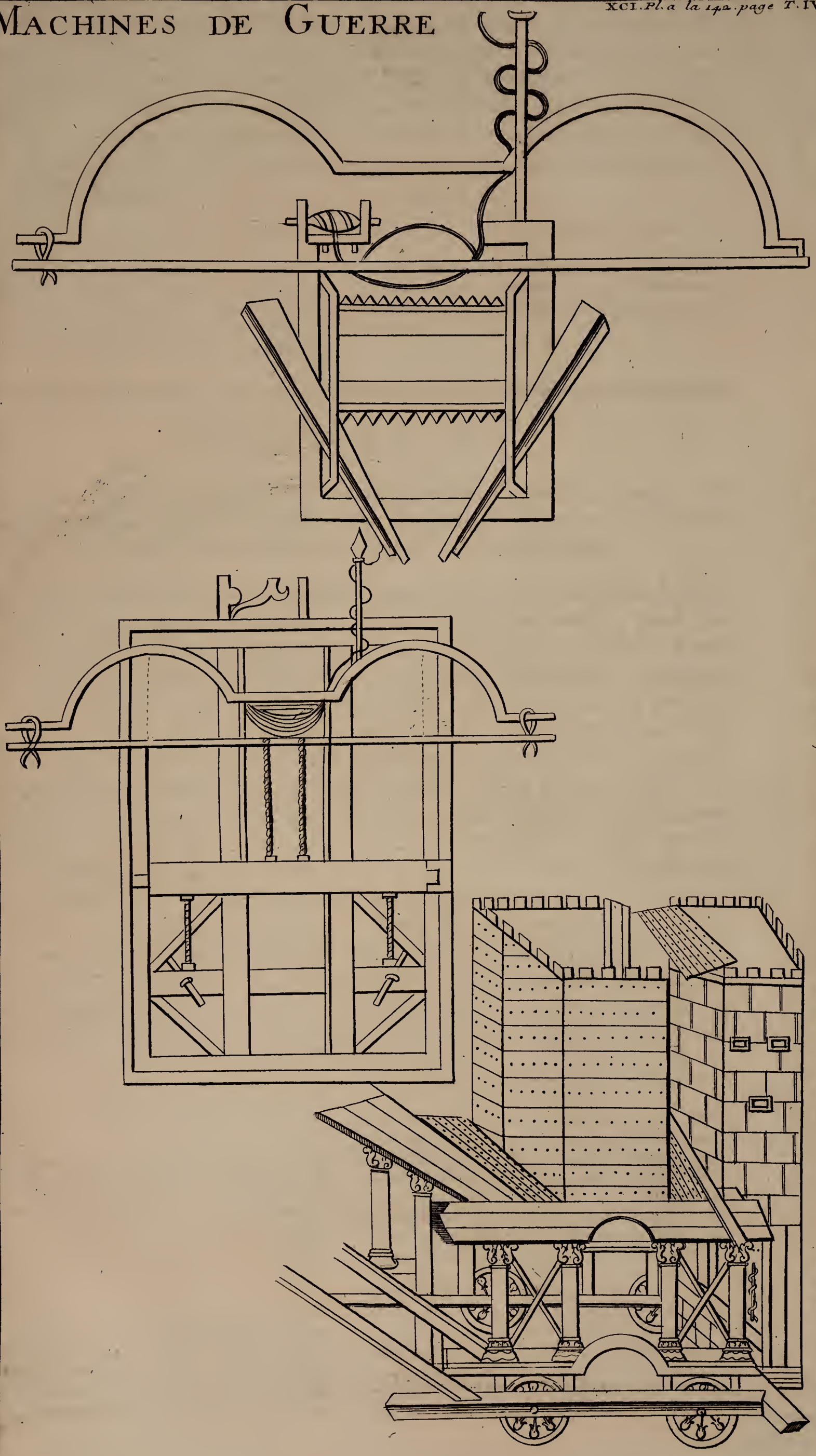
MACHINES POUR LES SIEGES

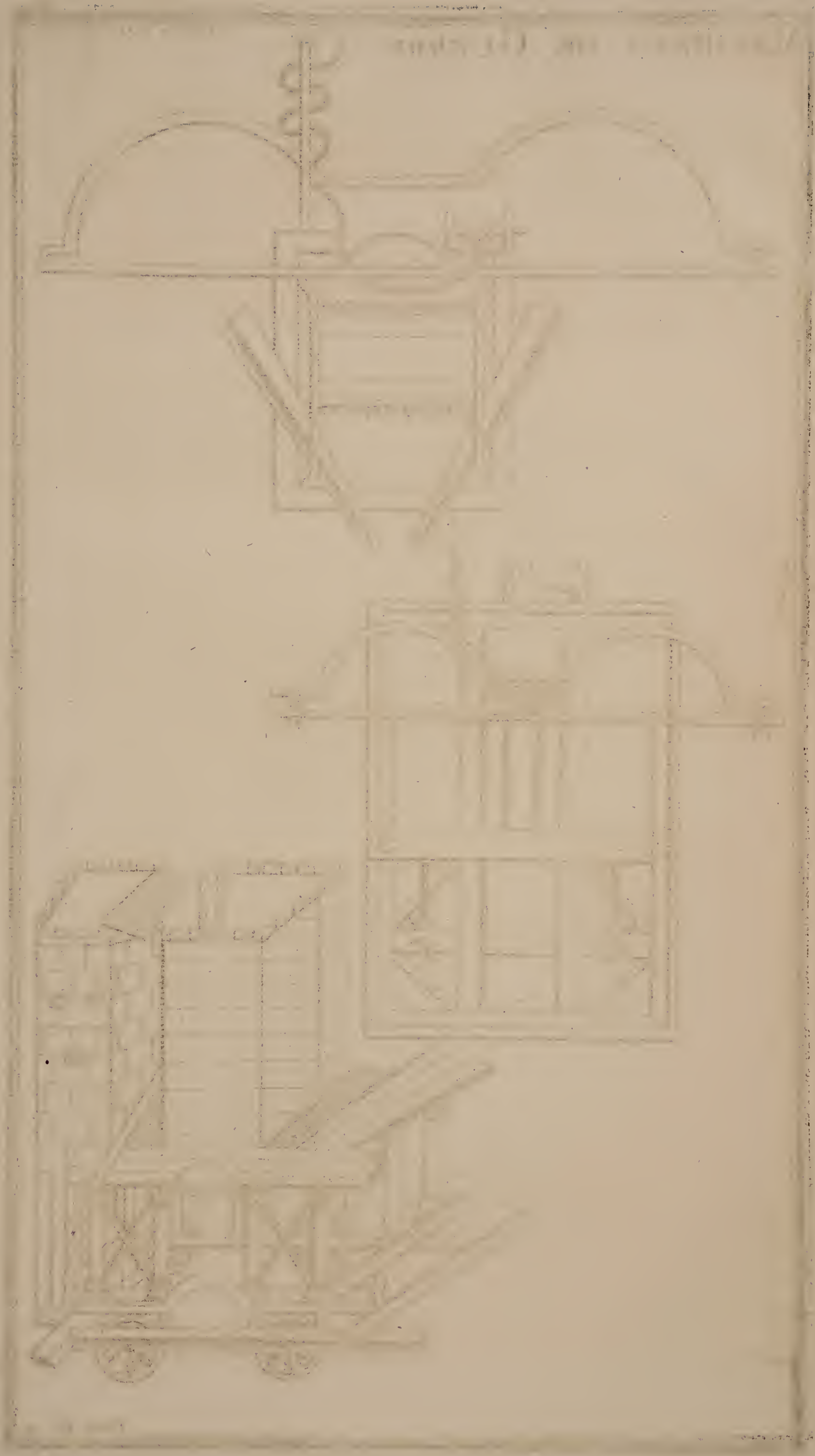


MACHINES POUR LES SIEGES



MACHINES DE GUERRE





Biton a donné la figure & l'explication d'une *Helepole*, ou d'une machine à prendre les villes, que fit Poſidonius Macedonien pour Alexandre le grand : elle eſt d'une compoſition extraordinaire, & ſe voit appliquée dans l'image à une tour. Il en marque toutes les parties par des lettres numerales qui ne ſe trouvent plus ſur la machine; c'eſt une tour roulante qu'on faiſoit avancer contre une tour de la ville ; on abatoit un pont levis ſur cette tour, & on montoit à l'aſſaut par là.

Biton etiam helepoleos figuram dedit, quam fecit Alexandro regi Poſidonius Macedo : ea inſolentis & extraordinariæ formæ eſt, turrique admota repræſentatur ; ejus ille partes omnes per numeros diſtinguit, qui numeri omnes hodie in machina non comparent, nec ſi adeſſent fortaſſe tam implicatum organum intelligi poſſet. Eſt turris mobilis, quæ turri obſeſſæ urbis admovebatur, pons ſublicius demittebatur ad expugnationem.

CHAPITRE VIII.

I. La tortue composée de ſoldats armez pour attaquer les places, en uſage chez pluſieurs nations & chez les Romains. II. Images de cette tortue. III. Autre image de la tortue faite en pleine campagne. IV. Tortue double.

I. NOus avons vû ci-devant des tortues qui étoient des machines de bois. Une autre eſpece de tortue, compoſée de ſoldats armez, peut être miſe au nombre des machines de guerre ; ces ſoldats ainſi ramaſſez & ſerrez les uns contre les autres, faiſoient comme une eſpece de ſtructure, & comme le toit d'une maiſon : cette tortue étoit en uſage chez les Gaulois & chez les Belges, ſelon Ceſar. Après que leurs troupes, dit-il, ont environné une ville, & qu'à coups de pierres ils ont chaſſé les aſſiegez des remparts, ils font la tortue & attaquent les portes. Les Grecs avoient l'uſage de cette eſpece de tortue, auſſi bien que de l'autre qui étoit une machine de bois. Les Romains ſe ſervoient fort ſouvent de la tortue, principalement pour attaquer les places. Les ſoldats ainſi ramaſſez mettoient leurs grands boucliers, qui avoient la forme d'une tuile à canal, les uns contre les autres par deſſus leurs têtes. Bien dreſſez à ces ſortes d'attaques, ils formoient un toit ſi bien compoſé & ſi ferme, que quelque effort que les aſſiegez puſſent faire, ils ne pouvoient ni le rompre, ni l'ébranler ; & comme tous les boucliers étant ainſi ſur les têtes des ſoldats, ceux qui étoient aux extrémitez & aux côtez, auroient eu les flancs tout découverts, les ſoldats des extrémitez qui étoient pour-

---

CAPUT VIII.

I. Teſtudo armatis conſtans militibus ad oppugnandas urbes, in uſu apud multas nationes & apud Romanos. II. Teſtudinum hujuſmodi imagines. III. Imago alia teſtudinis medio in campo factæ. IV. Teſtudo duplex.

I. TEſtudines ſupra vidimus, quæ machinæ erant ligneæ : alia vero teſtudinis ſpecies, quæ ex militibus armatis conſtabat, inter machinas computari debet : hujuſmodi milites ſic conglobati, quaſi ædificium & ædium tectum efficiebant. Hæc teſtudo etiam apud Gallos in uſu erat, & apud Belgas nominatim, teſte Cæſare de bello Gallico II. 6. *Hi*, inquit, *ubi circumjecta multitudine hominum totis mœnibus, undique in murum lapides jaci cœpti ſunt, muruſque defenſoribus nudatus eſt, teſtudine facta portis ſuccedunt.* Græci hujuſce quoque teſtudinis uſum adhibebant, quemadmodum & alterius teſtudinis, quæ lignea erat machina. Romani teſtudine ſæpiſſime utebantur, maximeque ad expugnandas urbes : conglobati milites magna ſcuta, quæ lateritium canalem referebant, aliud alii imponebant ſupra capita erigentes. Ad eam vero rem ita exercitati erant, ut tectum facerent ita belle concinnatum & firmiter ſtructum, ut quantaſvis machinas oppidani intenderent, nec rumpere, nec removere poſſent. Quia autem ſcutis ſic omnibus ſupra caput poſitis extrema ſeriei latera nuda manſura erant, qui extremi erant a lateribus, ſcutis ſuis latus

tant ſous le couvert du toit, couvroient de leurs écus leur flanc & celui de leurs voiſins.

Pl. XCII. II. La colonne Trajane nous repréſente une tortue pareille. Celle de la colonne Antonine eſt encore plus remarquable : les Germains jettent ſur ce toit de gros quartiers de pierre, des roues de charrete, des pots à feu, de grandes torches ; tout cela y reſte, ſans que la tortue en ſoit ébranlée.

III. Dion décrivant la retraite de Marc Antoine, pourſuivi par les Parthes qui malmenoient ſes troupes, dit que les Romains s'aviſerent d'un ſtratageme, qui fut de faire la tortue pour ſe garantir des traits que les Parthes leur lançoient ſans ceſſe. Ceux-ci qui n'avoient jamais rien vû de ſemblable, croiant que les Romains étoient fatiguez, tant de cette rude marche, que des bleſſures qu'ils recevoient continuellement, ſautent de leurs chevaux, laiſſent là leurs arcs, & vont l'épée à la main ſur eux comme à une victoire certaine. Alors les Romains donnerent le ſignal, & chargerent vigoureuſement ces Parthes qui ne ſoutinrent point le choc ; mais s'enfuirent, laiſſant beaucoup de leurs gens ſur la place. Dion explique après cela la maniere dont ils faiſoient la tortue : « Elle ſe fait, *dit-il*, en cette ſorte. Ils mettent au milieu »le bagage, les ſoldats armez à la legere, & toute la cavalerie : alors les ſol»dats armez peſamment, dont les boucliers ſont comme un tube coupé par »moitié, ſe mettent aux extrémitez rangez avec leurs boucliers comme des »tuiles, & font comme une muraille qui met à couvert ceux de dedans. Les »autres qui ont des boucliers plus larges, ſe tiennent ſerrez au milieu, & éle»vent leurs boucliers ſur la tête pour ſe couvrir eux & leurs voiſins ; enſorte »que de tout ce corps d'armée on ne voit que les écus, & que tous ſont à »couvert des traits, tant ces boucliers ſont bien rangez & ſerrez l'un contre »l'autre. Cette tortue eſt ſi ferme, que des hommes peuvent marcher deſſus ; »& même les chevaux & les chariots y peuvent aller, quand la tortue ſe fait »en un lieu creux & étroit. Voilà la maniere dont on la fait : elle prend le »nom de tortue, parce qu'elle eſt ferme & qu'elle couvre de toutes parts.

IV. La tortue dont parle ici Dion, étoit celle qui ſe faiſoit en campagne, & non dans les ſieges. Juſte Lipſe a eſſaié d'en faire une peinture, & l'a fait graver dans ſon livre des *Poliorcetiques* ou des ſieges. L'illuſtre & ſavant M. Potter évêque d'Oxfort, l'a fait graver depuis ; c'eſt d'après eux que nous la donnons ici, & nous y ajoutons une autre maniere de tortue double.

& ſuum & vicinorum militum contegebant.

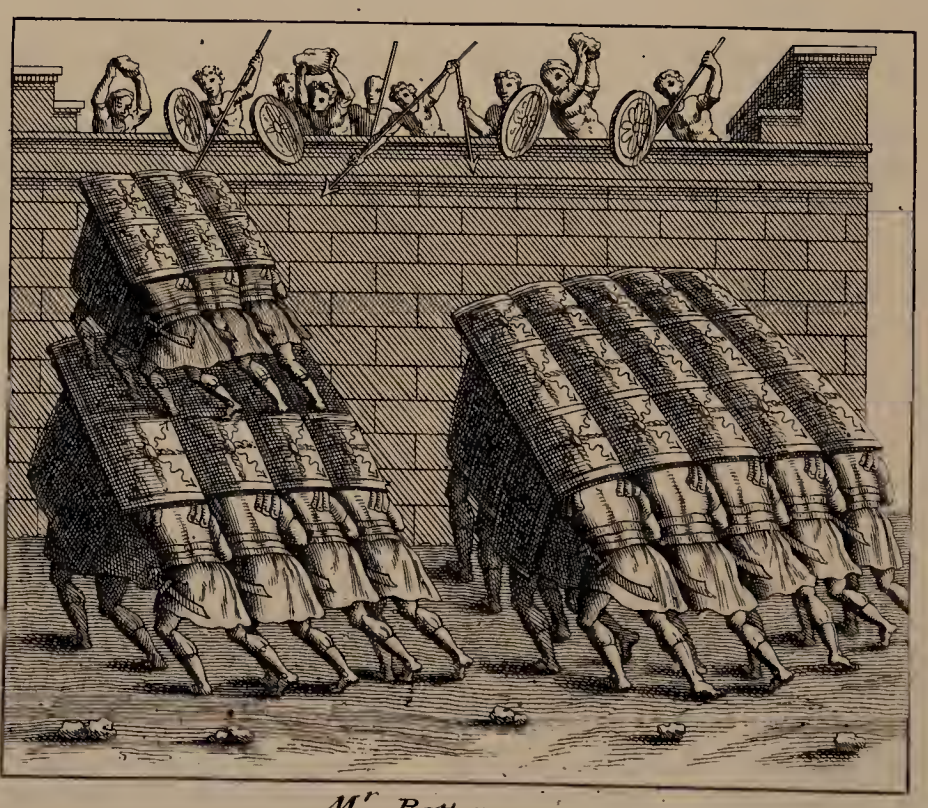
II. Hujuſmodi teſtudinem exhibet columna Trajana ; in Antonina vero teſtudo longe ſpectabilior eſt. Germani ſupra caput tectum hujuſmodi ingentia ſaxa conjiciunt, rotas curruum, ignitas ollas, faces, gladios ; hæc vero omnia in ſuperficie manent, teſtudoque firma conſiſtit.

III. Dio lib. 49. Marci Antonii receſſum deſcribens, ait Parthis inſequentibus & damna multa Romano exercitui inferentibus, Romanos hoc στρατήγημα commentos eſſe, ut univerſi teſtudinem facerent, contra impetum ſcilicet ſagittarum quas Parthi vibrabant. Parthi quibus hoc inſolitum & aſpectu novum, arbitrati eos defatigatione & vulneribus concidiſſe, omiſſis arcubus & ab equis deſilientes, gladiis ſtrictis invaſerunt, quaſi ad certam victoriam & cædem. Tum Romani ſigno dato omnes inſurrexerunt, & hoſtem nihil tale exſpectantem alacriter adorti, fuderunt & fugarunt. His adjicit Dio : *Porro teſtudo talis eſt, & fit hoc modo : Impedimentis & levi armatura, & equite omni, in medium acceptis, gravis armatura pedites, illi qui oblongis & in tubi dimidiati modum factis ſcutis utuntur, in extremis partibus, tamquam in lateritio opere, pro muro ponuntur, & reliquos omnes illi extra ſpectantes ambiunt. Cæteri qui latiora ſcuta gerunt, in medio denſi locantur, & ſcuta cum ſuper ſe, tum ſuper alios attollunt, ut in tota phalange non aliud ſit quam ſcuta cernere, & a telorum jactu omnes tutos eſſe, ob denſitatem inſtructionis ; adeo enim valide firmant, ut & ſuper eam homines aliquot ingredi poſſint, imo etiam equi & currus agi, quoties in cavo & in anguſto aliquo loco conſtipantur. Hæc eſt forma ejus inſtructionis, & nomen a teſtudine cepit ob firmitatem, & quia optime tegit.*

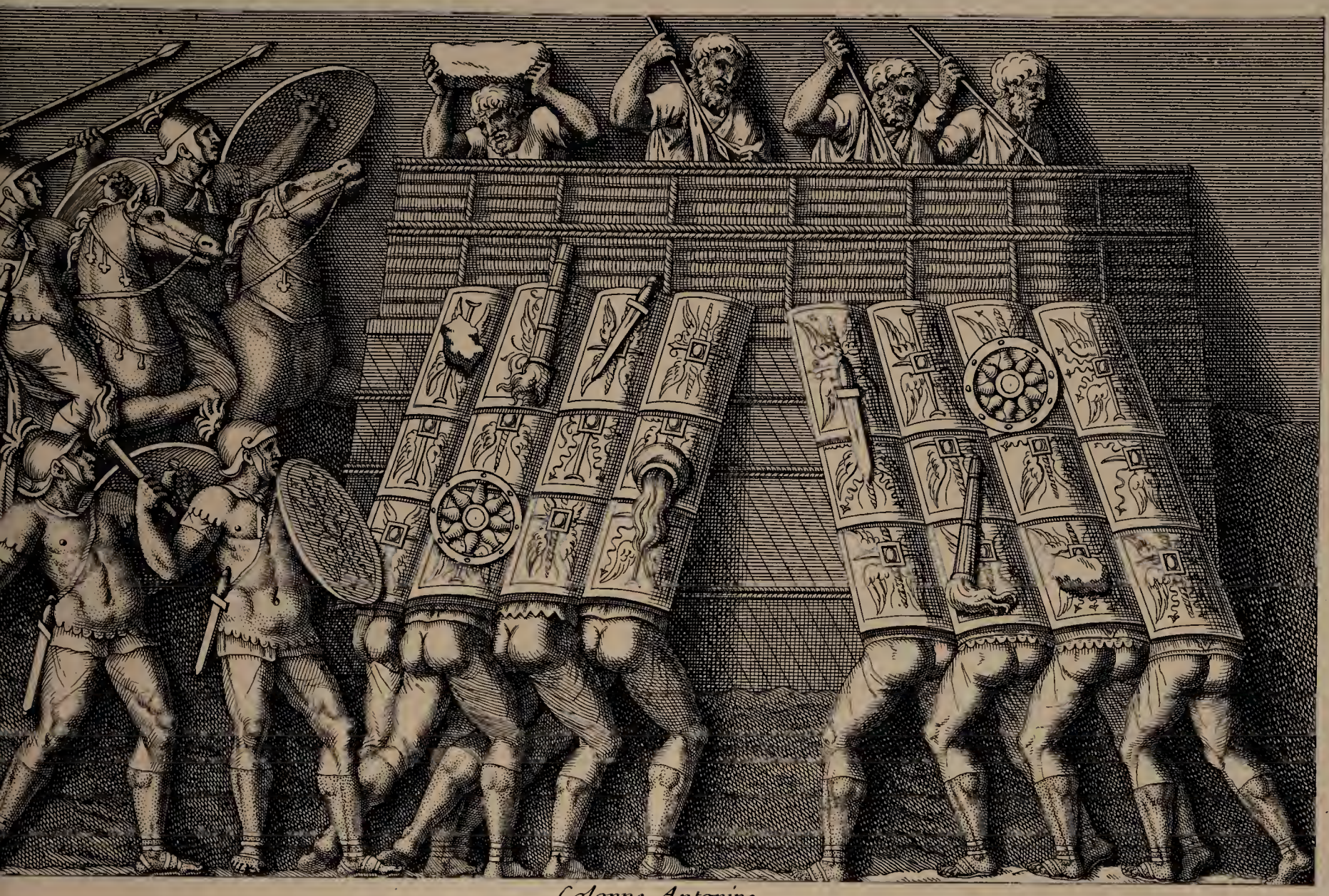
IV. Teſtudo de qua hîc Dio, ea erat quæ in campo fiebat, non vero quæ in obſidionibus : Juſtus Lipſius eam depinxit & in ære incidi curavit in libro ſuo πολιορκητικῶν, & poſt eum vir clariſſimus & doctiſſimus Joannes Potterus Epiſcopus Oxonienſis. Secundum eos hîc hujuſmodi teſtudinem delineatam offerimus, huicque duplicem aliam teſtudinem adjicimus. Romani prima teſtudine facta, in eam milites

Les

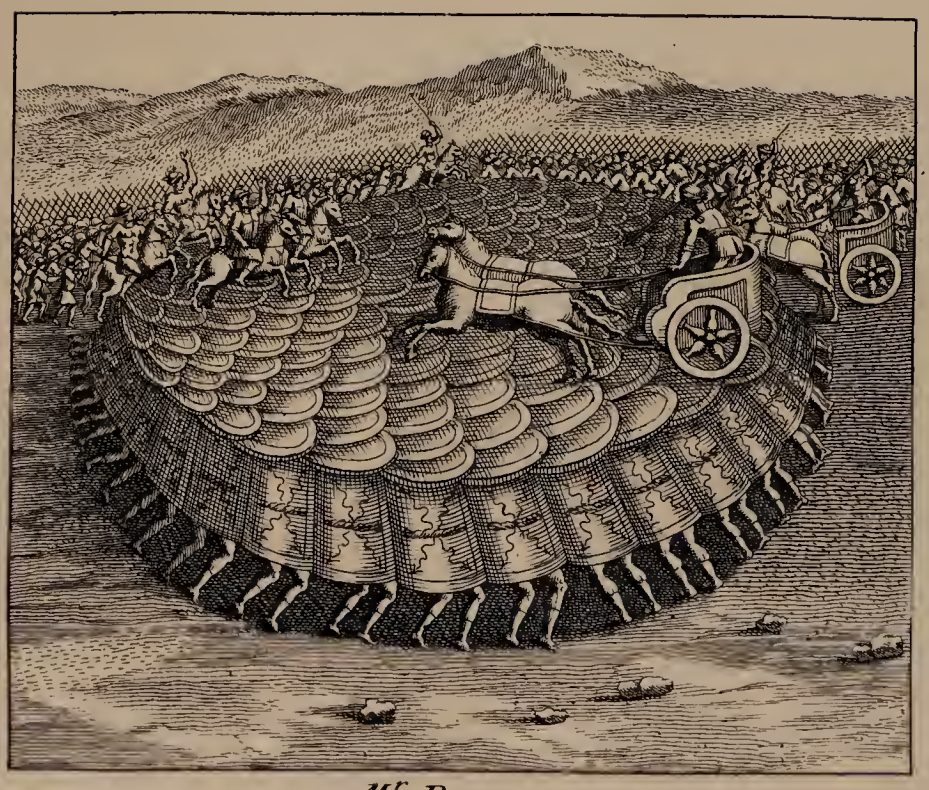
Col. Trajane



M^r. Potter



Colonne Antonine



M^r. Potter

Les Romains faiſoient monter ſur la premiere tortue des ſoldats qui en faiſoient une ſeconde, ils égaloient quelquefois par là la hauteur des murs des villes qu'ils aſſiegeoient.

Les Grecs, les Romains, les Gaulois, ſur tout ceux du Berri, & beaucoup d'autres nations, avoient l'uſage des mines & des boiaux ſoûterrains pour emporter les places d'aſſaut, & faiſoient tomber des tours & des pans de murailles. L'hiſtoire en eſt toute pleine; mais nous ne ſommes pas aſſez inſtruits de la maniere dont cela ſe faiſoit, pour en parler en détail.

Pour ce qui regarde les villes & les fortereſſes, elles étoient munies de tours & de fortes murailles avec des creneaux, comme nos anciennes villes le ſont encore. On voit ſur l'arc de Conſtantin Verone fortifiée de la même maniere.

Nous n'avons point parlé dans les machines de guerre, de l'Helepole, ou de la machine à prendre des places, de Demetrius, décrite par Plutarque dans la vie de Demetrius, & par Diodore de Sicile. Il eſt pourtant vrai qu'entre les machines que nous avons données ci-devant, il y en a une qu'Athenée qui l'a donnée dit être de Demetrius: mais elle n'a aucun rapport avec celle que Diodore & Plutarque décrivent, comme chacun peut voir dans cet Auteur, qui eſt entre les mains de tout le monde. Cette Helepole eſt ci devant la premiere de la planche LXXXIV.

---

alios conſcendere curabant, qui aliam teſtudinem facerent, & ſic aliquando obſeſſæ urbis muros altitudine adæquabant.

Græci, Romani, Galli, maximeque Bituriges cuniculis ſuffoſſionibuſque utebantur ad expugnandas urbes: hujuſmodi cuniculis turres murorumque partes proſternebant, aditumque parabant ad expugnationem: hujuſmodi cuniculorum ab hiſtoricis exempla multa ſuppeditantur; verum hæc quo pacto fierent non ita minutatim deſcribere poſſumus.

Quod ad urbes arceſque ſpectat, eæ turribus & muris munitæ erant cum pinnis, quas infimo ævo merula vocabant, ut hodieque in iis urbibus obſervatur, quarum vetuſtiora mœnia ſunt. In arcu Conſtantini Verona hoc modo munita viſitur.

Nihil diximus cum de bellicis machinis ageremus de helepoli Demetrii regis, quam deſcribunt Plutarchus in Demetrio, & Diodorus Siculus lib. 20. Attamen inter eas machinas quas ſupra protulimus, aliqua eſt ab Athenæo publicata, quam ipſe Demetrii eſſe dicit; ſed in nulla re ſimilis eſt ei quam Diodorus & Plutarchus deſcribunt, ut quiſque videre poſſit in Plutarcho, qui omnium manibus teritur. Hæc helepolis prima eſt in tabula LXXXIV. ſupra.

LIVRE VI.

Qui contient les marques de victoires, les trophées, les triomphes, les couronnes, les arcs de triomphes & les colonnes.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Les Grecs érigeoient des trophées, en quelle forme. II. Trophées des Romains. III. De Trajan. IV. Diverſité des trophées.*

I. L'Uſage des trophées eſt de la plus reculée antiquité. Les Grecs en érigeoient après la victoire, dans le champ même où ils l'avoient remportée. Ce trophée n'étoit autre choſe qu'un poteau, un pieu, ou un tronc d'arbre fiché en terre, & chargé des dépouilles des ennemis. Les arbres qui ſervoient à cet uſage étoient principalement l'olivier & le chêne. On en fit dans la ſuite des tems de pierre, de marbre ou d'airain : mais ceux qui en firent de la ſorte ne furent pas approuvez, dit Plutarque ; parce que ces trophées étant des monumens de diſcorde & de conteſtation entre des peuples, la bienſéance demande qu'ils ne ſoient pas perpetuels : il vaut donc mieux les faire d'une matiere qui ne ſoit pas de trop longue durée : voilà pourquoi ſelon le même, les Romains qui réparoient tous les vieux édifices conſacrez aux dieux, laiſſoient perir ceux qui étoient chargez des dépouilles des ennemis. Selon le Scholiaſte d'Ariſtophane, le trophée que les anciens faiſoient étoit de cette ſorte : ils faiſoient un mur, ou érigeoient une grande pierre, où ils écrivoient les avantages qu'ils avoient remportez ſur les ennemis : on l'appelloit trophée, parce que *trope* ſignifie la fuite des ennemis. Ces monumens n'étoient pas faits toûjours de même. Ces trophées étoient conſacrez à quelque divinité : nous avons déja dit que ces idolatres faiſoient entrer la religion par tout. Nous trouvons de ces trophées, dont l'appui eſt aſſez ordinairement

LIBER VI.

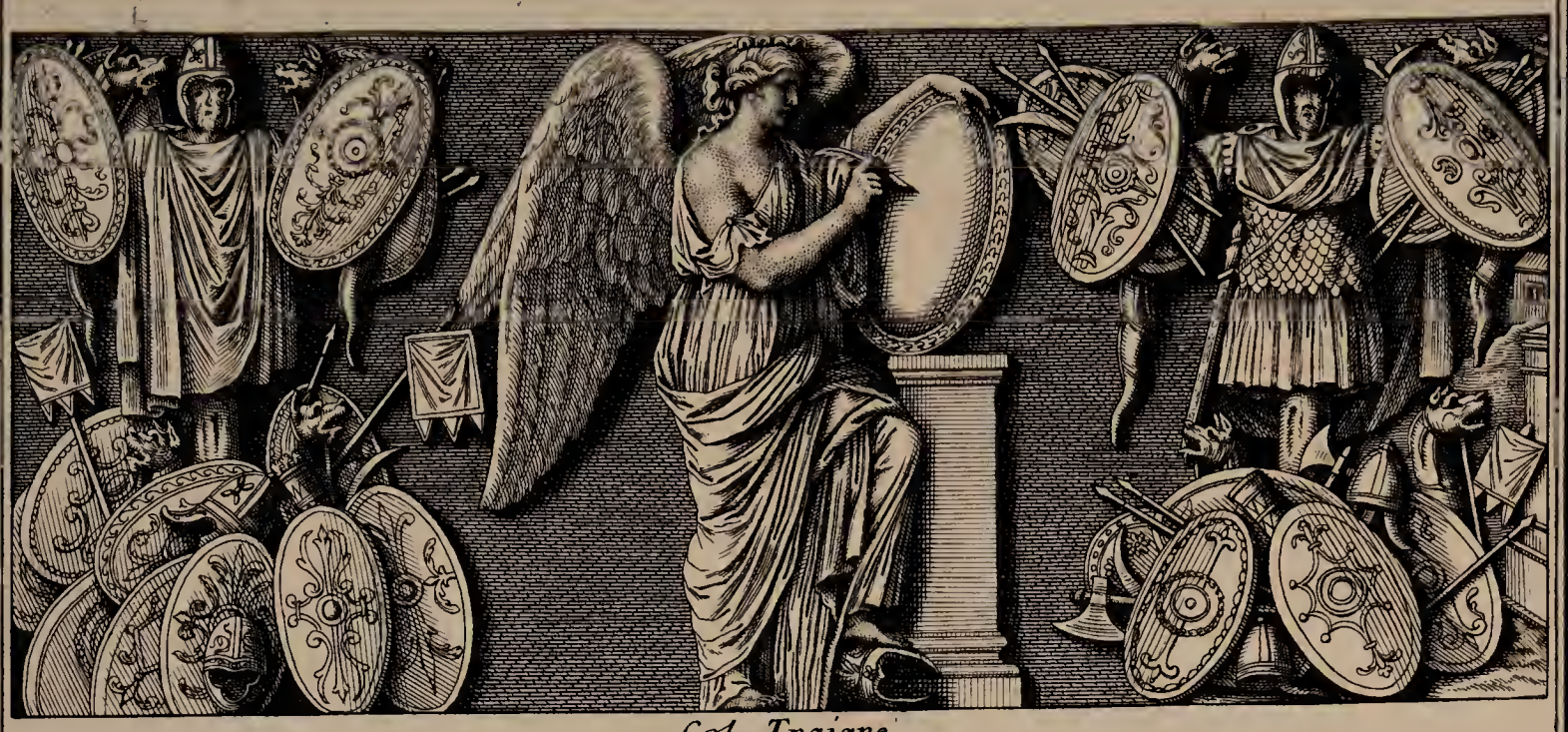
Signa victoriæ complectens, nempe tropæa, triumphos, coronas, arcus triumphales & columnas.

CAPUT PRIMUM.

I. Græci tropæa erigebant, qua forma. II. Tropæa Romanorum. III. Trajani. IV. Tropæorum diverſitas.

I. TRopæorum uſus antiquiſſimus eſt : Græci in ipſo ubi victoriam retulerant loco tropæa erigebant. Nihil aliud tropæum erat, quam ſtipes, aut palus, aut arboris truncus in terram defixus onuſtuſque hoſtium ſpoliis: quæ ad iſtum uſum adhibebantur arbores, olea ut plurimum erant & quercus. Inſequenti porro tempore, ex lapide, aut ex marmore, aut ex ære tropæa adornata fuere, quod Plutarcho minime probatur quæſt. Rom. 36. odioſum quippe eſt hæc contentionum ſigna diu manere, ideoque ex materia fragiliore nec diuturna illa concinnari par erat ; quamobrem Romani alia quidem diis conſecrata ædificia reparabant, ſed ea quæ erant ſpoliis onuſta corrumpi & aboleri ſinebant. Secundum Scholiaſtem Ariſtophanis Plut. 2. 4. Tropæum erat quod in victoriis veteres faciebant, murum vel lapidem magnum ponentes, & in illo ſcribentes opera, quæ contra hoſtes fecerant : vocabatur vero tropæum, quia τροπὴ, id eſt fuga hoſtium illic fuerat: ſed hæc monumenta aliquando tantum facta fuiſſe videntur: hæc vero tropæa erant alicui numini ſacra, jamque diximus profanos illos omnibus religionem admiſcuiſſe. Hujuſmodi tropæa videmus trunco arboris ut plurimum impoſita, qui truncus

VICTOIRES.



Col. Trajane

un tronc d'arbre, chargé de cuiraſſes, de caſques, de boucliers & d'autres armes. Au lieu d'un tronc d'arbre, il y avoit quelquefois une colonne qui portoit le trophée. La cuiraſſe s'y mettoit ſouvent dans le même ſens qu'elle eſt ſur le corps de l'homme, avec un caſque pardeſſus : ce qui faiſoit preſque la figure d'un homme de guerre. On érigeoit ordinairement, comme nous avons dit, le trophée dans le champ même de bataille : cette coutume étoit immémoriale chez les Grecs, comme on peut voir dans leurs plus anciens Hiſtoriens, Herodote & Thucydide.

II. Les Romains faiſoient leurs trophées de même. Æmilius après avoir vaincu les Gaulois des Alpes, dit Florus, érigea un trophée d'or à Jupiter. Fabius Maximus Æmilianus en érigea un de pierre blanche au confluent de l'Iſere & du Rhone, où avec une armée de moins de trente mille hommes, il avoit défait deux cens mille Gaulois. Domitius Ænobarbus, & Fabius Maximus, dit Florus, érigerent au lieu de la bataille des tours de pierre, & mirent audeſſus de ces tours, des trophées ornez des armes des ennemis. Cela ne ſemble pas s'accorder avec ce que diſoit ci-devant Plutarque.

Cette maniere d'élever des tours pour des trophées, a été imitée dans les tems poſterieurs : les colonnes Trajane & Antonine ſont des tours rondes & étroites, où l'on monte par un eſcalier à vis. Ce ſont de vrais trophées, chargez non ſeulement d'armes des nations vaincues, mais auſſi de combats, de batailles, de ſieges & d'autres actions militaires. On faiſoit des trophées en bas relief ſur des tables de marbre. J'en trouvai un fort beau de cette maniere, en allant de Pouzzol à la Solfatara, je n'eus pas le tems de le faire deſſiner ; mais le grand nombre de trophées que nous rapporterons ici, nous dédommage bien de cette perte. On mettoit quelquefois au bas de ces trophées des inſcriptions, qui marquoient à quelle occaſion on les érigeoit ; mais cela ne s'obſervoit pas toûjours.

III. Les deux grands trophées qui ſe trouvent ſur la colonne Trajane, ſont placez à droite & à gauche d'une Victoire qui écrit ſur un bouclier, à la maniere des Victoires que nous voions ſur les medailles : les trophées ſont élevez ſur de grands troncs d'arbre. L'un qui eſt celui vers lequel la Victoire eſt tournée, a une cuiraſſe, un caſque & des bras : tout cela fait preſque la figure d'un homme d'armes, qui a une longue épée au côté droit. Au bout du bras droit eſt le dragon, enſeigne des Daces : deux boucliers, deux javelots, & PL. XCIII.

---

loricis, galeis, ſcutis aliiſque armis onuſtus eſt ; pro trunco arboris aliquando columna adhibebatur. Lorica ibi eo modo, quo viri corpori, adaptabatur, ſuperponebatur galea, ita ut tropæum militis ſpeciem pene referret. Ut diximus, tropæa ut plurimum in campo, ubi pugnatum fuerat, erigebantur : quæ conſuetudo apud Græcos perantiqua erat, ut videre paſſim eſt apud Herodotum & Thucydidem.

II. Romani eodem fere quo Græci modo tropæa erigebant. Æmilius, inquit Florus 2. 4. devictis Gallis Alpium incolis, tropæum aureum erexit Jovi. Fabius Maximus Æmilianus, inquit Strabo 4. pag. 128. quo loco Iſara & Rhodanus fluvii confluunt, tropæum ſtatuit ex albo lapide, quod ibi cum exercitu minus triginta millium ducenta millia Gallorum concidiſſet. Domitius Ænobarbus & Fabius Maximus, inquit Florus 3. 2. ipſis quibus dimicaverant in locis, ſaxeas erexere turres, & deſuper exornata armis hoſtilibus tropæa fixere. Hæc certe cum iis quæ ſuperius dicebat Plutarchus non conſentiunt.

Ille modus turres erigendi poſterioribus ſæculis adhibitus fuit, columnæ quippe Trajana & Antonina turres ſunt rotundæ, quo per cochleam conſcenditur : vera autem tropæa illa ſunt, onuſta non armis modo devictarum gentium, ſed etiam pugnis, prœliis, obſidionibus aliiſque geſtis militaribus. Tropæa etiam ſculpebantur in tabulis marmoreis : in elegans hujuſmodi tropæum incidi, cum Puteolis in Sulphurariam aſcenderem, nec licuit per tempus illud delineare ; ſed tantam hîc tropæorum vim afferimus, ut nullo diſpendio illud prætermiſſum fuerit. In ima tropæi parte aliquando inſcriptio apponebatur, quæ occaſionem erigendi doceret, verum id non ita frequenter.

III. Duo illa magna tropæa, quæ in columna Trajana viſuntur, talia ſunt : ad dexteram atque ſiniſtram Victoriæ in clipeo ſcribentis locantur, cujuſmodi Victoriæ plurimæ occurrunt in nummis. Tropæa illa truncis arborum magnis impoſita ſunt ; aliud ad quod Victoria converſa eſt, loricam habet, galeam atque brachia, quod militem armatum pene repræſentat, enſe oblongo e latereque dextro dependente inſtructum. In extremo brachio dextro draco habetur, ſignum militare Dacorum ; itemque duo ſcuta, tela

l'épée des Daces courbée comme une faucille. Au bras gauche eſt une hache, le dragon de même, deux boucliers & deux javelots. Au bas du trophée eſt un tas de dragons, ſignes militaires, de boucliers ovales, de haches, de caſques, de javelots, d'épées courbées comme une faucille, d'étendars pour la cavalerie. De l'autre côté, au lieu de cuiraſſe eſt une eſpece de manteau ou chlamyde, le reſte eſt à peu-près de même que dans l'autre trophée.

IV. Les trophées que nous voions ſur les medailles ſont aſſez diverſifiez: ce ſont quelquefois des hommes tout triſtes, aſſis ſur des tas d'armes, qui appuient la tête ſur le bras, à la maniere des perſonnes affligées. D'autres fois ce ſont des captifs aſſis ſur un tas de boucliers devant un trophée, fait de maniere ordinaire. Ces captifs aſſis ſur un tas d'armes, ont dans certaines medailles les mains liées derriere le dos: dans d'autres revers de medailles, les captifs ſont debout, & ont le tas d'armes à leurs pieds.

Sept revers de medailles occupent le bas de cette planche: tous repréſentent des Victoires. Le premier eſt une Victoire ailée, qui met ſur un tronc d'arbre un bouclier, ſur lequel eſt écrit en abregé *la victoire ſur les Daces*. Le ſecond eſt une femme, qui tient d'une main une couronne, & de l'autre une palme: le troiſiéme une Victoire ailée, qui tient une main ſur un trophée, & de l'autre main une palme: le quatriéme, une figure qui tient un ſigne militaire, & une petite Victoire ſur l'autre main. Le ſuivant tient un ſigne militaire & un caducée. Celui d'après repréſente l'Empereur, qui tient la foudre, & une Victoire qui le couronne. Les deux derniers n'ont rien de particulier.

---

duo, & gladius Dacicus in falcis morem incurvus. In ſiniſtro brachio ſecuris eſt, draco item, duo clipei telaque duo. In imo tropæo eſt acervus draconum ſignorum nempe militarium, ſcutorum ovatæ figuræ, ſecurium, galearum, jaculorum, gladiorum in falcis morem, vexillorum. In alio latere vice thoracis pallium eſt aut chlamys, cætera vero ut in altero tropæo.

IV. Tropæa illa quæ in nummis videmus diverſæ formæ ſunt; aliquando viros videas mœſtos armis inſidentes in brachium more dolentium caput reclinantes: aliquando captivi ſunt acervo clipeorum inſidentes ante tropæum vulgari modo concinnatum: qui captivi in aliquibus nummis manibus a tergo vinctis ſunt; in aliis autem ſtant ante armorum cumulos.

Septem nummi imam tabulam occupant, qui omnes Victoriam quampiam exhibent; primus Victoriam effert alatam trunco arboris clipeum imponentem, in quo clipeo legitur, VIC. DAC. *Victoria Dacica*; ſecundus mulierem coronam manu tenentem; alteraque manu palmam; tertius Victoriam alatam manum tropæo imponentem, alteraque manu palmam tenentem; quartus figuram hominis ſignum militare tenentis, ſupraque alteram manum Victoriolam: ſequens, ſignum militare tenet & caduceum; alius Imperatorem exhibet fulmen tenentem & a Victoria coronatum. Duo poſtremi nihil habent notatu dignum.

TROPHÉE

TROPHÉE

CHAPITRE II.

I. Diſpute ſur les trophées de Marius. II. Autres trophées. III. Trophées ſinguliers. IV. Trophée devant la biche de Sertorius.

I. VEnons à la grande diſpute, qui s'étant élevée preſque de nos jours ne paroit pas encore tout-à-fait terminée : la queſtion eſt, ſi les trophées qu'on appelle depuis pluſieurs ſiecles *les trophées de Marius*, ſont veritablement de ce capitaine Romain, ou de quelqu'autre. Tous ſont d'accord en cela que depuis pluſieurs ſiecles, & longtems avant qu'ils fuſſent tranſportez du *Caſtrum aquæ Martiæ* au Capitole, ils portoient le nom de Trophées de Marius. Le Bellori ſe recrie contre cette poſſeſſion; & prétend que ces trophées ſont des monumens des victoires de Trajan ſur les Daces. Les écus Hexagones font d'abord quelque peine; parce que ceux de cette forme étoient plutôt à l'uſage des Germains que des Daces, qui les portoient ovales; mais on refute aiſément cette objection, en prouvant par un autre exemple tiré de la colonne Trajane, que les Daces en avoient des deux manieres. Il tire encore un argument du *Caſtrum aquæ Martiæ*, d'où ces trophées ont été tirez; parce que Trajan rétablit & accrut l'*aqua Martia*, comme dit Frontin; d'ailleurs la reſſemblance de ces trophées avec ceux de la colonne, les enſeignes tout-à-fait les mêmes, la ſculpture fort belle & de même goût que celle des trophées de la colonne Trajane, favoriſent ce ſentiment. Il pouvoit ajouter que le belier qui ſe voit parmi les armes du trophée convient fort bien aux Daces, & que la robe frangée de la province ſubjuguée, revient aux habits des principaux d'entre les Daces, qui ſont frangez de même. PL. XCIV. PL. XCV.

Cependant M. Fabreti ne ſe rend pas à toutes ces raiſons : il faudroit prouver, dit-il, que le château de l'*aqua Martia* a été reparé par Trajan; ce que ni Frontin, ni pas un autre n'ont jamais dit. M. Fabreti prétend encore, ce qui eſt plus fort, que ce château n'a jamais ſervi à l'*aqua Martia :* que les trophées nommez de Marius, ne ſont pas de même gout que la colonne Trajane; que la ſculpture en eſt, ſans comparaiſon, moins belle. Il ajoute quelques autres raiſons, & conclud qu'il faut laiſſer la choſe dans le doute; d'au-

---

CAPUT III.

I. Circa tropæa Marii diſputatio. II. Alia tropæa. III. Singularia alia. IV. Tropæum ante cervam Sertorii.

I. JAM ad quæſtionem veniamus, quæ non ita pridem agitata nondum plane ſoluta eſt. Agitur an tropæa illa quæ a multis jam ſæculis tropæa Marii appellantur, vere Marii ſint, an alterius Ducis Imperatoriſve. Minime dubitatur ea a multis jam ſæculis & antequam a caſtro aquæ Martiæ transferrentur ad Capitolium, tropæa Marii nominata fuiſſe. Bellorius nulla habita diuturnæ appellationis ratione, reclamat, vultque illa tropæa monumenta eſſe victoriarum Trajani de Dacis reportatarum; aliquid tamen ipſi negotii faceſſere videntur ſcuta hexagona, quia hujuſmodi ſcuta Germanorum erant potius quam Dacorum; hi enim ovata ſcuta geſtabant. Verum huic argumento occurritur exemplum proferendo ex columna Trajana, ubi Daci utriuſque formæ ſcuta geſtare deprehenduntur. Argumentum profert Bellorius ex caſtro aquæ Martiæ, unde tropæa exportata fuerunt; quoniam Trajanus aquam Martiam reſtituit & auxit, ut ait Frontinus : ad hæc, tropæa iis, quæ in columna viſuntur, ſimilia ſunt, ſigna militaria eadem, ſculptura ſimilis, elegans ejuſdemque artificii : his addere potuit arietem qui hîc viſitur, Dacis congruere, qui hac obſidionali machina utebantur, ſubactamque provinciam tunica fimbriata amictam, cum veſtibus principum Dacorum conſentire, qui fimbriatas quoque chlamydas geſtabant.

Fabretus tamen his argumentis a contraria opinione non abducitur. Probandum eſſet, inquit, caſtrum aquæ Martiæ a Trajano reſtauratum fuiſſe, quod neque Frontinus, neque alius unquam dixit: imo pugnat Fabretus, quod ſane majus eſt, hoc caſtrum nunquam aquæ Martiæ inſerviiſſe, tropæaque illa, Marii vocata, non eſſe eodem quo columna Trajana artificio, ſed rudiore modo facta : his alia quæpiam adjecit, demumque concludit rem adhuc in dubio verſari, quan-

tant plus que le Cittadini aſſure qu'il a trouvé ſous l'un de ces trophées, avant qu'on les changeât de place, une inſcription qui ſemble attribuer les trophées à Domitien : quoiqu'à dire le vrai, cette inſcription qui eſt mutilée en pluſieurs endroits, ne diſe rien de poſitif là-deſſus. Après toutes ces raiſons de part & d'autre, le plus ſûr eſt de ne rien décider. Nous donnons ces trophées d'après l'eſtampe qui en fut faite il y a environ cent cinquante ans.

II. Viriathus chef des Luſitaniens, après avoir défait les Romains, érigea ſur les montagnes des trophées, où il mit les habits Romains qu'il avoit pris, qu'on appelloit *trabeæ*, & des faiſceaux de verges, marques conſulaires ou de magiſtrature.

Pl. XCVI. La planche ſuivante repréſente des trophées de diverſe maniere ; des captifs liez au pied du trophée, des tas d'armes, des femmes aſſiſes qui pleurent, & qui repréſentent les provinces vaincues & ſubjuguées. Le penultiéme eſt un ſoldat qui marche, tenant une Victoire d'une main, & de l'autre un trophée appuié ſur l'épaule. Le dernier eſt une femme qui tient une palme appuiée contre terre.

Pl. XCVII. III. Une autre planche repréſente d'abord un Roi ou un Empereur victorieux aſſis ſur des armes ; & le vaincu venant faire une genuflexion devant lui : deux ſoldats debout tiennent chacun une pique. Le cavalier Maffei croit qu'il eſt très-difficile de dire quelle hiſtoire eſt ici repréſentée : il avance, comme une conjecture fort legere, que ce pourroit être Porus vaincu par Alexandre qui ſe préſente à lui en poſture de ſuppliant. Je crois qu'il vaut mieux compter cela parmi les choſes ignorées.

L'homme nu qui plante un laurier ſur un autel, eſt un myſtere que je n'entens pas. L'image ſuivante eſt auſſi toute ſymbolique : une Victoire couronne un ſoldat, qui tient un belier par les cornes : entre la Victoire & le ſoldat eſt le cancer ; voilà deux ſignes du Zodiaque. Il y a là quelque ſignification cachée, ſur laquelle on pourroit entaſſer bien des conjectures, auſſi incertaines les unes que les autres. L'image ſuivante qui eſt caſſée par le haut, marque apparemment une victoire de Trajan ou de Septime Severe ſur les Parthes. L'habit du ſoldat captif attaché à un tronc d'arbre, aiant les mains liées derriere le dos, pourroit être d'un Dace auſſi-bien que d'un Parthe ; mais comme l'arc & la trouſſe ſont attachez comme un trophée au haut du tronc, cela ſemble nous déterminer à croire que c'eſt un Parthe, dont l'arc & la trouſſe ſont les armes les plus ordinaires. L'aigle qui vient en-

---

do maxime affirmat Cittadinus reperiſſe ſe ſub uno ex hiſce tropæis antequam loco moverentur, inſcriptionem quæ hujuſmodi tropæa Domitiano tribuere videtur, etſi, ut vere dicatur, inſcriptio illa multis in locis mutila, nihil circa rem hanc clare efferat. His utrinque ponderatis rationibus, nihil ſtatuendum cenſemus, hæcque tropæa damus ut ab annis plus centum quinquaginta Romæ in ære inciſa ſunt.

II. Viriathus Luſitanorum dux, inquit Florus 2. 17. victis Romanis tropæa in monte erexit, inſignita trabeis & faſcibus Romanorum quas ceperat.

Tabula ſequens varia repræſentat tropæa ; modo captivos ad pedem tropæi vinctos, modo acervos armorum, mox mulieres ſedentes plangenteſque, quæ ſunt ſymbola provinciarum devictarum ſubactarumque. Penultimum ſchema miles eſt gradiens, altera manu Victoriam tenens, alteraque tropæum humero nixum. Poſtremum mulier eſt, palmam terræ innixam tenens.

III. Alia tabula primo Regem aut Imperatorem repræſentat victorem armiſque inſidentem, aliumque victum qui ante victorem genu flectit : duo milites ſtantes haſtas tenent : putat Maffeius difficile judicari poſſe quænam hîc hiſtoria repræſentetur ; conjicit tamen eſſe forte Porum victum, qui Alexandrum victorem ſupplex adeat : rem prorſus ignotam eſſe dicere præſtat.

Vir nudus laurum in ara infigit, qua mente ignoro. Imago ſequens ſymbolica prorſus eſt ; Victoria militem coronat, qui arietem cornibus tenet : inter Victoriam & militem eſt cancer : en duo zodiaci ſigna ; hæc aliquid arcani ſignificant, quod ne conjectura quidem deprehendere poſſumus. Imago ſequens, cujus ſuprema pars excidit, aliquam aut Trajani, aut Septimii Severi contra Parthos victoriam ſignificat. Veſtis militis captivi manibus a tergo ligatis ad truncum arboris vincti, Daci perinde atque Parthi eſſe videtur ; verum quia arcus & pharetra, quaſi in tropæum ad arboris truncum ſuſpenduntur, hinc recte conjicimus eſſe Parthum, cui hæc arma vulgaria erant. Aquila ſequens columnæ impoſita ro-

TROPHÉES

GERMANICO AVG. IMP. VI. COS III
S C

IMP. VI. COS III.
S C
GERMANIA

IMP VII COS III PP
DE GERMANIS

IMP VIII COS III PP
DE SARMATIS

PRINC IVVENT

TR P II COS II
S C
DE GERMANIS

TR. P. II. COS PP. S. C.
DE. SARM.

S C
DE GERM

IMP. VIII. COS. III.
DE. GERM.

IMP. VIII. COS. III.
DE SARM

S C

GERMANIA. SVBACTA. IMP. VI. COS. III.
S C

GERMANIA SVBACTA IMP. VI. COS. III.
S C

IMP. VII. COS. III.
VIC AVG

IMP COS III

SECVRITAS. PVBLICA. IMP VI. COS III
S C

VICTOIRES

Maffei

Maffei

Maffei

Maffei

Maffei

Maffei

TROPHÉES

COS. V. PP. SPQR. OPTIMO PRINCIPI
DAC. CAP.

SPQR. OPTIMO PRINCIPI
S C

COS. V. PP. SPQR. OPTIMO PRINCIPI
DAC. CAP.

SPQR. OPTIMO PRINCIPI

COS. V. PP. SPQR. OPTIMO PRINCIPI
DAC. CAP.

COS. VI. PP. SPQR. OPTIMO PRINCIPI
DAC. CAP

DACIA AVGVSTI
PROVINCIA
S C

TR. P. VII IMP. IIII. COS. V. PP.
S C

SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS
S C

SP QR. OPTIMO PRINCIPI
S C

SP QR OPTIMO PRINCIPI

PART. ARAB. PART. ADIAB.
COS. II. PP.

MINERVA VICTRIX

ſuite poſée ſur une colonne, qui tient à ſon bec une couronne de laurier eſt la marque d'une victoire : deux ſignes militaires poſez ſur deux cornes d'abondance, marquent que cette victoire a produit l'abondance : les deux dauphins qui ſont au bas, ſemblent ſignifier que c'eſt une victoire navale ; c'étoient principalement les victoires navales qui produiſoient l'abondance, en donnant la liberté de tranſporter des grains par mer.

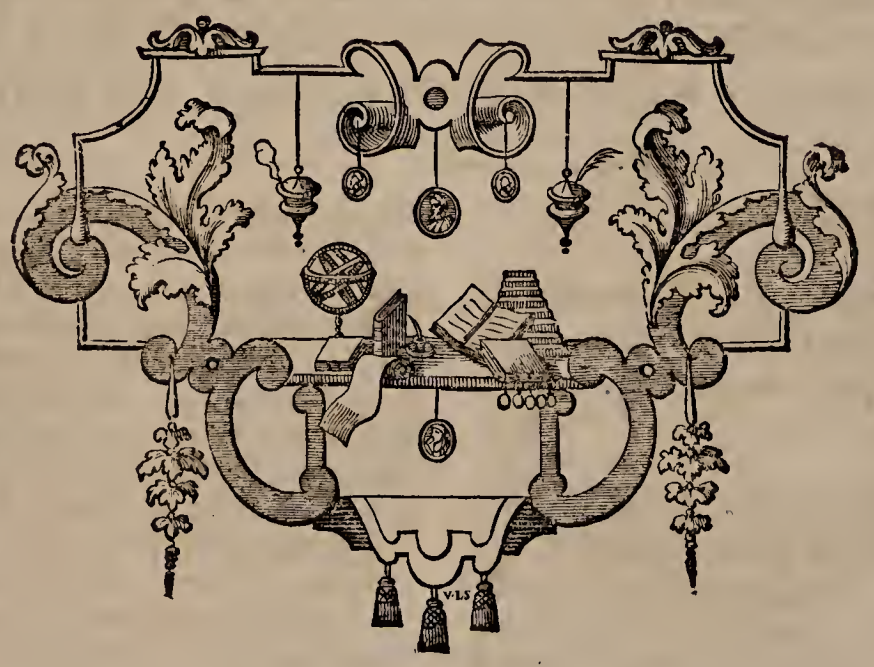
IV. On croit que la biche repréſentée devant un trophée, eſt celle de Sertorius dont parle Plutarque, dans la vie de ce grand capitaine Romain. Cette biche étoit ſi bien apprivoiſée, qu'elle ſuivoit Sertorius par tout, ſans s'effraier ni du bruit des armes, ni des cris des ſoldats. Cet habile homme ſe ſervant de la credulité de ces peuples barbares & ſuperſtitieux, feignoit que cette biche lui avoit été envoiée parDiane pour l'avertir de ce qu'il avoit à faire, & pour lui découvrir les deſſeins les plus cachez des ennemis ; cela tenoit les Eſpagnols en crainte : il attribuoit aux avis donnez par la biche les victoires qu'il remportoit, ou par lui même ou par ſes capitaines. Une de ces victoires eſt marquée par le trophée que nous voions devant la biche.

La planche ſuivante eſt auſſi chargée de trophées & de marques de victoire, toutes differentes les unes des autres ; ſur leſquelles nous n'avons rien à dire de nouveau. PL. XCVIII

ſtroque coronam lauream tenens, victoriæ cujuſdam ſignum eſt : duo ſigna militaria duobus copiæ cornibus impoſita, denotant hac victoria rerum copiam & abundantiam allatam fuiſſe : duo delphini in imo lapide poſiti indicare videntur victoriam eſſe navalem : victoriæ maxime navales abundantiam pariebant, quod commeatum & frumenti copiam præſtarent.

IV. Cerva ante tropæum depicta, illa eſſe putatur de qua Plutarchus in vita Sertorii : uſque adeo illa manſuefacta erat, ut Sertorium nec ſtrepitu armorum, nec clamore militum territa ubique ſequeretur ; callide veto Sertorius populis barbaris ſuperſtitioſiſque perſuadebat, cervam illam ſibi a Diana miſſam, omnia quæ agenda eſſent, ſibi aperire, & quæ ſecreto molirentur adverſarii, ſibi patefacere. Id Hiſpanos timore coercitos retinebat : ſi quam victoriam aut ipſe, aut duces ſui reportarent, id cervæ monitis adſcribere ſolebat : ex hiſce victoriis aliqua per tropæum ante cervam poſitum ſignificatur.

Tabula etiam ſequens tropæis victoriæque ſignis onuſta eſt, quorum varietas lectori candido obſervanda relinquitur.



CHAPITRE III.

I. Les triomphes des Grecs. II. Les triomphes des Romains. III. Loix du triomphe des Romains. IV. La maniere & l'ordre du triomphe des Romains. V. Honneurs après le triomphe.

I. LE principal honneur après la victoire étoit le triomphe : il étoit en uſage non ſeulement chez les Grecs & chez les Romains, mais auſſi chez les autres nations, quoique d'une maniere bien differente. Les Mythologues racontent le triomphe de Bacchus après ſon expedition des Indes : il triompha ſur un élephant, & c'eſt pour cela qu'il paſſe pour l'auteur du triomphe. Les Grecs qui érigeoient, comme nous venons de dire, des trophées quand ils avoient remporté la victoire, décernoient le triomphe au chef s'il avoit tué le commandant des ennemis, ou s'il l'avoit entierement défait & réduit à mettre bas les armes. Ce triomphe conſiſtoit ou en une entrée magnifique, ou en un grand voile nommé *Peplon*, où étoient repréſentées les belles actions du triomphateur. On expoſoit ce voile en public, & on le conſacroit dans les temples comme un monument de la victoire. On honoroit auſſi les vainqueurs d'un éloge fait en public. Les Lacedemoniens, quand le chef avoit combattu vaillamment, vaincu l'ennemi & fait un grand carnage, immoloient un coq aux dieux ; mais quand par ſa dexterité il avoit mis fin à la guerre ſans grande effuſion de ſang, on immoloit un bœuf : pour marquer combien ils préferoient un General, qui vainc par ſon adreſſe & par ſa ſage conduite, à un autre qui remporte la victoire avec un grand carnage. Il y avoit encore des triomphes décernez pour ceux qui vainquoient aux jeux Olympiques, Pythiens, Iſthmiens & Neméens ; enſorte que non ſeulement, dit Vitruve, ils étoient ornez dans l'aſſemblée de la couronne & de la palme, mais auſſi qu'ils s'en retournoient chez eux & dans leurs villes, ſur des chars de triomphe.

II. Rien n'égaloit les triomphes des Romains, ſur tout quand leur domination s'étant étendue hors de l'Italie, les chefs revenoient après avoir remporté de grandes victoires & ſubjugué des peuples. Ils firent des loix pour les triomphateurs ; afin que tout étant établi en détail, il ne ſurvînt point de diſ-

CAPUT III.

I. Triumphi Græcorum. II. Triumphi Romanorum. III. Leges triumphi Romanorum. IV. Ordo moduſque triumphi. V. Honores poſt triumphum.

I. PRæcipuus poſt victoriam honor triumphus erat, qui non apud Græcos tantum & apud Romanos in uſu erat, ſed etiam apud alias nationes, etſi modo longe diverſo. Bacchi poſt expeditionem Indicam triumphum narrant Mythologi : elephanto vectus ille triumphavit, idcoque triumphi auctor habetur. Græci, qui, ut dix mus, tropæa poſt victoriam erigebant, triumphum duci decernebant, quando hoſtium ducem occiderat, aut quando ipſum debellaverat & ad arma ponenda deduxerat : qui triumphus aut ingreſſus erat in urbem magnificus, aut peplum magnum. Peplum erat velum in quo res præclare & fortiter geſtæ repræſentabantur, appendebaturque peplum in templo, tamquam victoriæ monumentum: encomio etiam publico victores honorabantur. Lacedæmonii ducem qui fortiter dimicaſſet, & magna hoſtium clade viciſſet, tropæi loco galli gallinacei ſacrificio diis oblato honorabant ; ſi vero deditione & pacto, nec nimium cruenta victoria potitus belli damna vitaſſet, tum bos mactabatur, ut ſignificarent magis decere Imperatorem conſilio & aſtu, quam ſanguine fuſo vincere. Triumphi quoque adſcripti erant victoribus in ludis Olympicis, Pythiis, Iſthmicis & Nemeis, *uti non modo*, inquit Vitruvius lib. 9. præfat. *in conventu ſtantes cum palma & corona ferant laudes, ſed etiam cum revertantur in ſuas civitates cum victoria, triumphantes quadrigis in mœnia, & in patrias invehantur.*

II. Romanorum triumphis nihil par erat, maximeque quando extra Italiam finibus imperii late propagatis, duces remeabant, magnis reportatis victoriis ſubactiſque populis. Circa triumphos autem leges erant, ut omnibus minutatim deſcriptis ordinatiſque, nulla in triumphis illis frequentibus, diſſentio aut

putes

putes & de conteſtations dans les triomphes qu'on décernoit ſouvent aux vainqueurs. Nous nous ſommes ſervis pour la deſcription du triomphe de ce qu'en ont écrit Onuphre, Maderus & Laurent, en y ajoutant des obſervations particulieres que nous avions faites.

III. Il étoit premierement défendu de laiſſer triompher un chef qui auroit ſeulement défait un corps de troupes moindre que de cinq mille hommes, il falloit auſſi prouver que c'étoit après la déclaration de la guerre: un acte d'hoſtilité fait avant que de déclarer la guerre, ne meritoit point de triomphe.

La ſeconde condition étoit, que celui qui avoit vaincu devoit être ou Dictateur, ou Conſul, ou Préteur; en un mot, il devoit avoir été établi chef par la republique ſous quelqu'une de ces qualitez; faute de cela, quelque victoire qu'il eut remportée, il ne triomphoit point. Ce fut pour cela que Scipion, ſurnommé depuis l'Africain, ne triompha point après avoir chaſſé les Carthaginois de l'Eſpagne Betique. On exemta pourtant de cette loi L. Cornelius Lentulus & Pompée.

La troiſiéme étoit que celui qui vouloit triompher, devoit envoier à Rome des lettres envelopées dans du laurier, adreſſées au Senat. Ceux qui demandoient le triomphe s'arrêtoient hors de la ville, & attendoient là le décret du Senat. Le décret étant fait, on l'apportoit au peuple, & on le prioit d'agréer qu'au jour du triomphe celui qui triompheroit eût plein pouvoir de commander: il n'y avoit que le peuple qui pouvoit accorder cela.

4°. Il falloit que celui qui triomphoit eût commandé lui même à la bataille; qu'il eût remporté la victoire dans ſa province, & non dans celle d'un autre; qu'il eût fini la guerre, & ſans beaucoup de perte du côté des Romains, de peur que la douleur du ſang répandu ne ſurpaſſât la joie du triomphe.

5°. Le premier chef triomphoit tout ſeul: cela veut dire que lorſque dans l'armée du Dictateur il y avoit un conſul, le ſeul Dictateur triomphoit; & cela de peur qu'une moindre puiſſance ne parût être égale à une plus grande, & que les auſpices des plus grands Magiſtrats ne fuſſent confondus avec ceux des moindres.

6°. On décernoit le triomphe ſeulement à ceux qui avoient augmenté la domination des Romains, & non à ceux qui avoient rétabli les affaires dérangées. On ne triomphoit pas pour avoir vaincu des eſclaves, des pirates, ou des fugitifs, ni pour avoir éteint une grande guerre civile: on ne faiſoit dans

---

perturbatio ſuboriretur; hanc porro triumphi deſcriptionem ſcriptis uſi Onuphrii, Maderi & Laurentii, noſtriſque additis obſervationibus aggredimur.

III. Primo legibus cautum erat, ne quis triumpharet, qui minus quam quinque millia hoſtium uno prælio viciſſet, bello juſto atque indicto: non indicto enim bello viciſſe, non erat facinus triumpho dignum.

Secundo, eum qui vicerat, aut Dictatorem, aut Conſulem, aut Prætorem eſſe oportebat, uno verbo, a Republica conſtitutum ducem, ideoque Scipio, qui poſtea Africanus cognominatus eſt, poſt expulſos ex Hiſpania Bætica Carthaginenſes non triumphavit, a qua tamen lege diſceſſum, Cornelio Lentulo & Cneio Pompeio equiti triumpho conceſſo.

3°. Triumphum petituri literas Romam mittebant laureatas ſive lauro involutas ad Senatum. Qui triumphare vellent, extra urbem manebant, triumphum petebant, ibique Senatuſconſultum exſpectabant, nam penes Senatum hæc auctoritas erat: datum Senatusconſultum ad populum ferebatur, & rogabatur ut eo die quo triumphus duceretur, imperium triumphanti populus concederet; penes populum enim ſolum erat id ſtatuere.

4°. Nullus triumphabat niſi ductu ſuo, & in ſua provincia; non in aliena, hoſtes cecidiſſet, bellumque totum abſolviſſet, & ſine multo ſuorum ſanguine, ne lætitiâ major eſſet dolor.

5°. Dux dignitate major ſolus triumphabat; ſi Dictator cum Conſule aut cum Prætore fuiſſet, ipſe ſolus triumphabat, ne minor poteſtas majorem æquare videretur, neve auſpicia majorum magiſtratuum cum minoribus confunderentur.

6°. Triumphus decernebatur illis tantum qui rem Romanam bello auxiſſent, non iis qui collapſam reſtauraſſent, ideoque non triumphabatur de ſervis, de piratis deque fugitivis: nec de bello civili exſtincto

cette derniere ſorte de guerre, ni ovation, ni ſacrifice pour la victoire. Nul Romain vaincu ne pouvoit jamais être conduit en triomphe.

7°. Celui qui demandoit à triompher devoit ramener l'armée victorieuſe, après avoir laiſſé à ſon ſucceſſeur la province ſubjuguée & pacifiée.

8°. Tout le Senat s'aſſembloit au temple de Bellone hors de la ville; afin qu'aiant appris de la bouche de celui qui demandoit à triompher ce qui s'étoit paſſé, & les particularitez de la victoire, on pût lui décerner le triomphe, ne lui étant pas permis d'entrer dans la ville avant que de triompher.

9°. Celui qui demandoit le triomphe avoit des faiſceaux & des licteurs couronnez de laurier, juſqu'à ce que le triomphe fût fini. Il entroit triomphant dans la ville, montoit au Capitole, faiſoit un ſacrifice, & enſuite un feſtin; après quoi il ſe dépouilloit de toutes les marques du commandement, & ſe retiroit chez lui en homme privé.

IV. Quand les Tribuns n'étoient point des amis de celui qui demandoit le triomphe, ils l'empêchoient de triompher en rejettant ſa demande. Si le Tribun la rapportant au peuple, avoit contre lui la plûpart des ſuffrages, cela l'excluoit du triomphe; & tout de même ſi les collegues du Tribun y mettoient oppoſition: encore plus ſi le Tribun au lieu de demander le triomphe, le citoit pour rendre compte de ſa conduite; ce qui arrivoit quand le ſuccès de la guerre n'étoit pas des plus heureux. S'il obtenoit ſa demande, voici la maniere dont le triomphe ſe faiſoit.

Le commandant revêtu d'une prétexte de pourpre bordée d'or, & ornée de palmes, ſe preſentoit au peuple & aux ſoldats, & faiſoit des largeſſes aux Tribuns, aux centurions & aux ſoldats, en récompenſe de leur valeur. Après avoir ſacrifié, il montoit ſur ſon char de triomphe en proferant cette priere: *O dieux, puiſque c'eſt par vôtre ſecours & ſous vos auſpices, que la Republique Romaine s'eſt établie & augmentée; je vous prie de lui être propices, & de la conſerver.* Ce char étoit doré, orné de pierreries, ſemblable à une tour ronde; on en trouve quelquefois auſſi de forme quarrée, quoique rarement: il étoit ſoutenu de deux roues, & tout brillant des images des dieux; cet ornement n'y eſt pas toûjours le même, comme on verra dans les chars de triomphe qui ſuivent. Une idole du Phalle étoit ſuſpendue ſous le ſiege: aſſis dans ce char, il conduiſoit lui même les chevaux: il portoit une couronne d'or ornée de pierreries: il y avoit derriere lui un homme député pour cela, qui ſoutenoit ſa couronne, & l'aver-

---

triumphabatur; nec ovatio, nec ſacrificium bello hujuſcemodi adſcribebatur. Nullus Romanus devictus in triumphum unquam adduci poterat.

7°. Qui triumphum peteret, Romam prius victorem exercitum ducere tenebatur, provincia domita, ſucceſſori tradita & pacata.

8°. In æde Bellonæ extra urbem Senatus cogebatur, ut patres res univerſas illud bellum ſpectantes edocti, triumphum petenti decernere poſſent; illi enim ingreſſus in urbem interdictus ante triumphum erat.

9°. Tamdiu faſces & lictores laureatos habebat triumphaturus, donec triumphaſſet. Decreto autem triumpho, in Capitolium aſcendebat, ac ſacrificio facto convivioque celebrato veſperi poſitis inſignibus imperii, domum omnino privatus ſe referebat.

IV. Cum Tribuni plebis triumphum petenti non favebant, rejecta petitione ipſum a triumpho excludebant; itemque ſi Tribuno rogationem ferente eam populus ſuffragiis improbaret; vel ſi Tribuno referente unus aut plures de collegis intercederent, vel ſi, quod gravius erat, Tribunus, nedum triumphum peteret, ipſi ob rem bello ſecus geſtam diem diceret, ut accidebat cum non ita fauſtus belli exitus fuerat. Si Imperatori triumphus decernebatur, pompa triumphalis hujuſmodi erat.

Imperator prætexta purpurea auro ornata & palmata induebatur, muneraque largitus Tribunis, Præfectis, Centurionibus atque militibus, factoque ſacrificio in currum aſcendebat in hæc verba precatus, *Dii nutu & imperio quorum nata & aucta eſt res Romana, eamdem placati propitiatique ſervate.* Currus erat inauratus, gemmis ornatus, ſimilis rotundæ turri; verum infra currus triumphales quadratos videbimus, unde conſpicuum ſit id non fuiſſe conſtanti receptum uſu: currus duabus erat rotis inſtructus, imaginibus deorum mire decoratus; verum hic ornatus non ſemper idem, ut infra conſpiciemus. Idolum faſcini ſub curru, qua parte triumphator ſedebat, ſuſpenſum erat. In hoc curru auriga ſolus triumphator erat, coronam geſtans auream, gemmis diſtinctam. Pone illum vir ad eam rem deputatus, qui coronam ſuſtentaret

tiſſoit de prendre garde à lui, & de s'obſerver tout le reſte de ſa vie, de peur qu'il ne s'enorgueillit. *Regardez derriere vous*, lui diſoit-il, ſelon Tertullien ; *& ſouvenez-vous que vous êtes homme.* Cette couronne étoit dépoſée après le triomphe au ſein de Jupiter Capitolin, ou conſacrée dans d'autres temples : il n'étoit pas permis de la mettre ailleurs.

On pendoit de plus au chariot une clochete & un fouet, inſtrumens d'or dont on ſe ſervoit auſſi aux derniers ſupplices, pour avertir celui qui triomphoit de la viciſſitude de la fortune ; & qu'il pourroit bien lui arriver qu'après cette brillante journée du triomphe, il finiroit ſes jours par quelque ſupplice, s'il ne ſe contenoit dans ſon devoir. S'il avoit des petits enfans de l'un ou de l'autre ſexe, ou des petits fils, ils montoient dans le char avec lui ; s'ils étoient déja grands, ils alloient à cheval auprès du char, qui étoit tiré par quatre chevaux : on en voit juſqu'à ſix au char triomphant, qui eſt au-deſſus de l'arc de Severe : on en compte juſqu'à dix dans une autre image que nous donnerons plus bas. Pompée triompha avec des élephans : il y en avoit d'autres qui le faiſoient avec des tigres ou des cerfs, ou même des chiens. Le commandant paſſoit en cet équipage par la porte triomphale, & montoit au Capitole. L'habit de celui qui triomphoit étoit, comme nous avons dit, une robe de pourpre, brochée & bordée d'or : ſa couronne étoit de laurier, entremêlée de fils & de feuilles d'or : il tenoit d'une main une branche de laurier ; & de l'autre un ſceptre d'ivoire ſur lequel eſt un oiſeau, dans certaines images ; c'eſt peutêtre une aigle. Il ſe frotoit la face de vermillon, à la maniere des Aſſyriens & des Medes.

Devant lui marchoient des ſoldats armez à la legere, & de ceux qu'on appelloit *Rorarii* en grand nombre, qui portoient les ſymboles des montagnes, des rivieres & des villes qu'on avoit ſubjuguées. Après ceux là marchoient des chariots chargez des dépouilles & des armes des ennemis, & auſſi de leurs ſignes militaires couchez : enſuite des machines de guerre, des caſques, des cuiraſſes, des bottes, des boucliers, des vaſes d'or, d'argent & de cuivre : & toutes les pieces d'or & d'argent en œuvre ou en barre, qui avoient été priſes ſur les ennemis. On y faiſoit marcher les animaux du payis conquis, dont l'eſpece étoit inconnue juſqu'à ce tems-là ; on y portoit auſſi les plantes inconnues aux Romains apportées de la province conquiſe. Après tout cela marchoient les joueurs de flute couronnez pour les ſacrifices, qui chantoient des airs, ſuivis de bœufs ou de taureaux blancs, dont les cornes étoient dorées, ces bœufs étoient ornez de rubans & de bandelettes ; on en verra de

---

Imperatoremque moneret ipſi cavendum eſſe, & reliquo vitæ ſpatio proſpiciendum ne ſuperbia intumeſceret : *Reſpiciens poſt te, hominem memento te*, inquiebat, teſte Tertulliano Apologet. cap. 33. Hanc coronam poſt triumphum deponebant in gremio Jovis Capitolini, aut in aliis templis conſecrabant, neque licebat eam alio loco ponere.

Præterea appendi ſolitum in curru tintinnabulum & flagellum, quæ in ultimis ſuppliciis adhiberi ſolita, ut moneretur triumphator, aleam fortunæ eſſe incertam, eoque deduci triumphantem poſſe, ut capitali pœna plecteretur, cujus ſymbolum erant flagellum & tintinnabulum. Si qui eſſent triumphatori pueruli puellæque vel nepotuli, ii currum ipſum conſcendebant ; ſi grandiores eſſent, equis vecti currum comitabantur. Currum trahebant equi quatuor, ſex conſpiciuntur in arcu Severi ; imo & decem in alio ſchemate infra proferendo. Pompeius junxit elephantos, alii tigres, alii cervos ſeu etiam canes : eo cultu Imperator per portam triumphalem ad Capitolium pergebat.

Triumphatoris veſtis, ut diximus, purpurea erat auro intertexta & prætexta, capite coronam lauream geſtabat ; altera manu ramum laureum, altera ſceptrum tenebat eburneum ; cui ſceptro in nonnullis ſchematibus avis, forte aquila imponitur, faciemque Aſſyriorum & Medorum more minio illinebat, teſte Plinio.

Præcedebant triumphantem primo levis armaturæ milites & rorarii longo agmine, montium, fluminum, oppidorum atque urbium, bello ſubactarum ſimulacra geſtantes. Succedebant hoſtium ſpoliis & armis onerata plauſtra cum ſignis militaribus jacentibus. Deinde varia tormenta bellica, galeæ, loricæ, ocreæ, clipei, lecticæ, ſigna, vaſa aurea, argentea, ænea, cum omni auro argentoque ſignato & rudi : hæc omnia ex hoſtilibus manubiis. Ad hæc etiam animalia, plantæ, quæ incognita eſſent, ſi qua forte ſimilia reperta. Secundum hæc tibicines coronati canebant ; ſequebantur boves albi cornibus inauratis, vittis ac ſertis redimiti

ſemblables au triomphe de Tite, c'étoit pour en faire un ſacrifice à Jupiter. A droite & à gauche étoient les popes ou les victimaires ceints, & ordinairement nus juſqu'à la ceinture, qui portoient des pateres d'or ou d'argent. Les Tribuns venoient enſuite avec les Centurions, les Préfets, les chevaliers & les pietons les plus diſtinguez de l'armée victorieuſe, qui pour leurs actions de valeur avoient été honorez de preſens: ils étoient couronnez de laurier, & l'on portoit dans cette pompe les preſens qu'ils avoient reçus. Après eux marchoient les Rois pris en cette guerre, s'ils avoient été pris en effet, ou les chefs & les plus conſiderables de la nation: ils étoient à demi nus, les mains liées derriere le dos: s'ils étoient morts, on apportoit leurs ſimulacres en cette poſture. Dès que les captifs avoient paſſé par le marché, on les menoit en priſon pour les mettre à mort. Cela ne ſe faiſoit pas toûjours, comme nous verrons dans le triomphe de Paulus Æmilius. On portoit encore ſur des brancars des couronnes, dont les villes aſſociées & les peuples confederez avoient fait preſent au Commandant. Ces couronnes d'or que les Princes, les provinces & les villes donnoient au commencement par pure liberalité, furent exigées dans la ſuite; enſorte qu'au lieu d'une couronne on donnoit une ſomme, qui à cauſe de cela fut appellée *aurum coronarium*: les porteurs étoient couronnez d'olivier.

Aſconius dit que le ſigne d'Hercule étoit porté devant celui qui triomphoit; mais tout cela a été ſujet à bien des changemens. Ceux-ci étoient encore ſuivis de joueurs de guittare & de flute, au milieu deſquels étoit un homme couvert d'une robe longue juſqu'à terre, qui faiſoit des geſtes, & diſoit des mots à faire rire. Autour du char de triomphe étoient des Senateurs vêtus de blanc.

Après le char venoient des affranchis, ou des ſerfs mis en liberté, qui avoient la tête raſe. Les legions victorieuſes marchoient enſuite, diviſées en pelotons, ces legionnaires portoient des couronnes de laurier: ils pouſſoient des cris de joie, en diſant: *Io*, *Io*, *triomphe*. Ils chantoient des motets à la louange du vainqueur, & ils celebroient ſes vertus. Et comme dans ces réjouiſſances publiques on ne garde pas toûjours toutes les meſures, il y en avoit qui s'échappoient à chanter auſſi leurs défauts & leurs vices, même les plus groſſiers. Autant que nous en pouvons juger par l'hiſtoire, cela ſe faiſoit impunément.

Les rues par où paſſoit ce triomphe, étoient toutes tendues de tapiſſeries, toutes jonchées de fleurs; les parfums n'y étoient pas épargnez. Les bedeaux

---

ad ſacrificium Jovi: hujuſmodi videbuntur in triumpho Titi infra. Dextra lævaque popæ ſuccincti, aureas argenteaſve pateras præferentes: deinde Tribuni militum, Centuriones, equites ac pedites inſigniores ex victore exercitu lauro coronati & qui ob egregia facinora donis militaribus cohoneſtati fuerant, quæ dona palam geſtabantur. Sub hæc autem Reges, dynaſtæ nobilioreſque viri bello capti, manibus poſt terga revinctis ſeminudi, vel eorum ſimulacra ſi mors eos præoccupaviſſet. Qui captivi ſimul atque per forum tranſierant in carcerem conjiciebantur necandi; qui mos tamen non ſemper ſervatus eſt, ut videbimus infra in triumpho Pauli Æmilii. Aureæ quoque coronæ in ferculis geſtabantur, quibus urbes ſociæ populique confœderati Imperatorem donaverant: qui geſtarent, oleaginis ſertis coronabantur. Coronæ illæ aureæ, quæ principio a principibus, provinciis urbibuſque ſponte libereque dabantur, in vectigal demum ceſſerunt, ita ut pro corona argenti ſumma daretur, quæ ideo *aurum coronarium* appellabatur.

Herculis ſignum vehi ſolitum ante triumphantem, inquit Aſconius; verum multa ex iis quæ de triumphis dicuntur obnoxia mutationi fuiſſe certum eſt. Sequebantur citharœdi, tibicines cum coronis, in quorum medio quiſpiam talari veſte opertus geſticulationibus & dicteriis riſum concitabat. Currum ſtipabant Senatores albis veſtibus omnes.

Currum ſequebantur captivi ſervitute liberati libertateque donati, raſis capitibus. Tum victrices legiones per turmas diſtributæ cum ſertis laureis Imperatori *Io triumphe Io* clamantes, ejuſque virtutes ad muſicos modos prædicantes: aliqui etiam ſcommata & dicteria in eum jaculantes, ita ut quod turpiſſimum in vita feciſſent, cantu & carminibus proferrent, illudque impune, quantum ex hiſtoria intelligere poſſumus.

Via triumphalis tota aulæis ad parietes ſuſpenſis ornabatur, flores ſpargebantur & odores undique; miniſtri etiam baculos inauratos geſtantes turbam e

écartoient la foule pour débaraſſer le chemin. Les temples qui ſe trouvoient ſur cette route étoient tout ouverts, ornez de couronnes de fleurs ; les parfums qu'on y bruloit rempliſſoient le voiſinage d'une odeur agréable : on y faiſoit des prieres accompagnées de ſacrifices. Dès que celui qui triomphoit étoit arrivé au Capitole, il faiſoit ſon action de graces aux dieux en ces termes : « Je vous rends graces, ô Jupiter très-bon & très-grand ; à vous Reine « Junon, & à tous les autres dieux qui habitez en cette fortereſſe, & qui « la gardez : je vous rends, dis-je, graces de tout mon cœur, de ce que vous » avez bien voulu que par mon miniſtere la république Romaine fût conſer- « vée, & eût de bons ſuccès : continuez, je vous en ſupplie, de la conſerver « & de lui être propices.

Alors on immoloit des victimes ; la couronne d'or dont nous avons parlé, & les plus précieuſes dépouilles étoient jettées dans le ſein de Jupiter, & lui étoient conſacrées. Après tout cela, on faiſoit un repas ſomptueux & magnifique ; auquel on invitoit les Conſuls, à moins que les triomphateurs ne fuſſent Conſuls eux-mêmes ; mais on les prioit incontinent après de n'y point venir, afin qu'il ne parût dans ce repas perſonne qui ſurpaſſât en dignité le triomphateur. De peur que celui qui triomphoit n'oubliât au milieu de tant d'honneurs la viciſſitude des choſes humaines, un eſclave à ſes côtez lui diſoit de tems en tems, *j'obéi plus volontiers à ton valet qu'à toi.*

V. Les triomphateurs outre l'honneur & la pompe du triomphe, qui étoit la plus brillante cérémonie de la république Romaine, & enſuite de l'empire Romain, avoient encore des honneurs permanens, comme d'occuper toûjours les places les plus honorables, d'aſſiſter aux ſpectacles ſur un ſiege curule couronnez de laurier. On élevoit encore des monumens ſuperbes pour perpetuer, pour ainſi dire, l'honneur de leurs victoires ; ſçavoir, des trophées dont nous avons déja parlé devant les triomphes, parce qu'ils les précedoient ſouvent ; des arcs de triomphe, des colonnes triomphales & des bas reliefs, dont nous parlerons ci-après.

---

medio ſubmovebant, ut eſſet tranſitus liberior : templa ſecus viam poſita patebant ſertis ornata, ſuffimentiſque quæ circumquaque odorem ſpargerent : in templis illis vota preceſque fundebantur, mactabantur hoſtiæ, diiſque gratiæ agebantur.

Poſtquam triumphator in Capitolium advenerat, in hæc verba diis gratias agebat : *Gratias tibi, Jupiter optime maxime, tibique Juno regina, & cæteris hujus cuſtodibus habitatoribuſque arcis diis, lubens lætuſque ago, re Romana in hanc diem & horam per manus, quod voluiſtis, meas ſervata, bene geſtaque, eamdem ut facitis fovete, protegite propitiati, ſupplex oro.*

Tum victimæ cædebantur, corona vero aurea, de qua ante, cum precioſioribus manubiis & opimis ſpoliis in Jovis gremium projiciebantur conſecrabanturque. Hinc epulum publicum ſumtuoſiſſimum, ad quod Conſules invitabantur, ſed ſtatim rogabantur ne venirent, ſi tamen is qui triumphabat Conſul eſſet, ne quiſpiam triumphante major aut honoratior in illis epulis compareret. Ne vero ſortis humanæ in tanto faſtu oblivisceretur, ſervulus juxta aſſidebat, qui hæc ſubinde diceret, *magis ſervo tuo pareo, quam tibi.*

V. Triumphatores præter honorem pompamque triumphi, qua major ſplendidiorque nulla in Republica Romana, honoribus etiam diuturnis, & ad totum vitæ tempus afficiebantur ; nimirum ſemper honeſtiſſimum locum occupabant, in ſpectaculis ſedebant in ſella curuli lauro coronati, ſuperba quoque monumenta erigebantur, quæ victoriæ honorem immortalem ſervarent ; tropæa nempe de quibus jam actum eſt antequam de triumpho diceremus, quia plerumque tropæa triumphum præcedebant ; arcus item triumphales, columnas & anaglypha, de quibus poſtea dicemus.

CHAPITRE IV.

Le triomphe de Paulus Æmilius, qui ſubjugua la Macedoine.

NOus venons de décrire la maniere du triomphe, qui étoit la plus ordinaire depuis que la république Romaine eut commencé à étendre ſon empire hors de l'Italie, & que les Romains eurent ſubjugué des nations puiſſantes & riches : car avant ce tems-là, les triomphes n'étoient pas à beaucoup près ſi magnifiques. On croit que c'eſt Romulus qui triompha le premier ; d'autres rapportent le premier triomphe à Tarquin premier. Cela n'eſt pas aſſez important pour nous y arrêter ; mais avant que de finir le chapitre du triomphe, nous rapporterons ici d'après Plutarque celui de Paulus Æmilius, qui ſubjugua la Macedoine : c'eſt non ſeulement un des plus magnifiques qu'on ait jamais vûs à Rome, mais auſſi celui qui eſt décrit le plus en détail.

Les ſoldats de l'armée de ce grand homme indignez contre lui, de ce qu'il ne leur avoit pas abandonné les tréſors du roi de Macedoine, conſpirerent avec Sergius Galba Tribun de l'armée, ennemi de Paulus Æmilius, pour le priver de l'honneur du triomphe, le chargerent de beaucoup d'accuſations auprès du peuple ; & négotierent ſi bien, que la premiere tribu qui donna ſes ſuffrages, l'excluoit du triomphe. Alors Marc Servilius, homme conſulaire des plus braves, qui avoit tué de ſa main vingt trois des ennemis provoquez en duel à la tête des armées, ne pouvant ſouffrir l'indignité du jugement que le peuple alloit porter à l'inſtigation des ſoldats mécontens, monta ſur le tribunal ; fit une harangue également éloquente & vigoureuſe en faveur de Paulus Æmilius, & ramena ſi bien le peuple, que tous d'une voix lui décernerent le triomphe : en voici la maniere, ſelon Plutarque.

« Le peuple dreſſa des échaffaux aux cirques, au marché public, & aux »autres endroits par où le triomphe devoit paſſer, & tous s'habillerent de »blanc. Tous les temples étoient ouverts, pleins de couronnes & de parfums : »pluſieurs miniſtres portant des maſſes, étoient attentifs à tenir le chemin li»bre en faiſant ranger le peuple. La pompe dura trois jours : le premier jour »put à peine ſuffire pour la marche de deux cent cinquante chariots, qui por»toient les captifs, les tableaux & les coloſſes. Le ſecond jour on vit marcher

---

CAPUT IV.

Pauli Æmilii, qui Macedoniam ſubegit, triumphus.

TRiumphi modum ordinemque deſcripſimus qualis ſervari ſolebat poſtquam Reſpublica Romana extra Italiam imperii fines propagare cœperat, & poſtquam opulentas regiones ditioni ſuæ adjecerat; antea enim triumphi non uſque adeo magnifici erant. Qui prior triumphavit, Romulus eſſe putatur ; alii vero ad Tarquinium Priſcum primum triumphum referunt, qua de re jam diſputandi tempus non eſt. Sed antequam de triumpho agendi finem faciamus, Pauli Æmilii de Perſeo Macedoniæ rege triumphum hîc deſcribemus, qui triumphus non modo inter magnificentiſſimos computatur, ſed etiam pluribus quam alii omnes deſcribitur a Plutarcho, cujus nos verba poſtmodum referemus.

Pauli Æmilii milites, qui regiis opibus cupiditatis oculos adjecerant, ubi ſpei non reſponderunt præmia, cum Sergio Galba Pauli inimico conſpirarunt, ut ei triumphum adimerent, atque accuſationibus calumniiſque ſuis id egerunt, ut prima tribus illum ſuffragiis ſuis a triumpho excluderet. Tum Marcus Servilius vir conſularis, qui tres & viginti hoſtes provocatos interemerat, non ferens indignitatem judicii a plebe inſtigantibus militibus mox proferendi, in tribunal conſcendit, & concione in gratiam Pauli habita, ita animos flexit atque convertit, ut omnium ſuffragiis Paulo decerneretur triumphus, qui hoc pacto peractus fuit.

Populus in circis & in foro tabulata fixerat, in aliiſque urbis partibus ubi conſpici poterat; ſpectaverunt autem candidis amicti veſtibus. Omnia templa aperta, & coronis ſuffituque plena erant. Multi apparitores lictoreſque, incompoſite confluentem diſcurrentemque turbam de medio ſubmovebant ac vias patentes & vacuas præſtabant; per triduum vero triumphavit. Primus dies, quo ſtatuæ captæ, tabulæ pictæ & coloſſi, ducentis quinquaginta vehiculis inducta ſunt, vix ad hoc ſpectaculum erat ſatis. Secundo die pulcherrima Macedonica arma planſtris tranſ-

les armes Macedoniennes, les plus belles & les plus ſingulieres, tant de fer« que de bronze qu'on avoit eu ſoin de rendre brillantes en les poliſſant: elles« étoient portées ſur pluſieurs chariots: on auroit cru d'abord qu'elles avoient« été entaſſées au hazard & ſans ordre ſur pluſieurs chars qui les portoient;« quoiqu'elles fuſſent rangées avec beaucoup d'art & de ſymmetrie. Les caſques« étoient ſur les boucliers, & les cuiraſſes ſur les bottes, on y voioit des pel-« tes de Crete, des gerres boucliers de Thrace, des carquois mêlez parmi des« freins de chevaux, des épées nues qui s'élevoient entre ces carquois & ces« freins, & par-ci par là des ſariſſes ou longues piques Macedoniennes: ces« armes n'étoient pas ſerrées, afin que le cahot des chars les fit reſonner, &« que la vûe de ces armes de nations même vaincues, ne fût pas ſans quelque« terreur. Après ces chariots marchoient trois mille hommes, qui portoient« ſept cens cinquante vaſes pleins de monnoie d'argent; chacun des« vaſes peſoit trois talens: chaque vaſe étoit porté par quatre hommes. Les« autres portoient des coupes d'argent, des vaſes appellez cornes, dont nous« avons parlé, des phioles, des gobelets. Tous ces vaſes étoient remarquables« par leur grandeur, & par la beauté & la profondeur de la ciſelure. Le troiſié-« me jour de grand matin les trompettes faiſoient la tête de la marche: ils« jouoient des airs, non pas tels que dans les marches & les pompes ordinai-« res; mais tels que dans les combats, pour relever le courage des ſoldats Ro-« mains. Après ſuivoient ſix vingts taureaux aux cornes dorées, ornez de cou-« ronnes & de bandeletes: les jeunes gens qui les conduiſoient étoient ceints« de belles étoffes, & préparez à immoler les victimes: ils étoient accompa-« gnez de petits garçons qui portoient des pateres, les unes d'argent & les au-« tres d'or. Après ceux-là marchoient les ſoldats qui portoient la monnoie« d'or dans des vaſes du poids de trois talens, en la même maniere que ceux« qui portoient la monnoie d'argent. Ces vaſes étoient au nombre de ſoixante-« dix-ſept. Ceux-ci étoient ſuivis d'autres qui portoient la ſacrée phiole d'or« du poids de dix talens, qu'Æmilius avoit fait orner de pierreries: & de« ceux qui portoient les vaſes, Antigonides, Seleucides, les vaſes de Theri« clés, & les vaſes d'or dont Perſée ſe ſervoit à ſes repas: le chariot de Perſée« venoit enſuite, où étoient ſes armes, & ſon diadême étendu pardeſſus.« Après un petit eſpace venoient les enfans du Roi mis en ſervitude, & avec« eux la troupe de leurs gouverneurs, de leurs maitres & de leurs pedago-« gues, qui fondoient en larmes; & tendant les mains vers les ſpectateurs, ils« exhortoient leurs éleves à implorer la miſericorde des Romains; c'étoient deux« petits princes & une princeſſe, qui n'étoient point encore en âge de ſentir la«

---

vecta ſunt, ære ferroque nuper exterſo fulgentia, quæ cum perquam artificioſo concinnoque eſſent ordine diſpoſita, temere atque fortuito congeſta putaſſes: galeæ impoſitæ clipeis, loricæ ocreis, peltæ Creticæ, Thracicæ parmæ & pharetræ cum equeſtribus frenis commixtæ, ſtricti gladii in medio horum eminentes, atque interjectæ ſariſſæ erant. Hæc arma non uſque adeo conſtricta, ut mutuo tactu ſonum ederent aſperum atque terribilem, ac ne victorum ſpolia ſine metu conſpici poſſent. Plauſtra armis onuſta ter mille viri ſequebantur: hi nummos argenteos in ſeptingentis quinquaginta vaſis, quorum ſingula trium talentorum pondo erant, quaterni portabant. Alii crateras argenteas, cornua, phialas, calices, unumquodque eleganter compoſitum, & omnia magnitudine & cælaturæ craſſitudine conſpicua. Tertio die ſummo mane proceſſerunt tubicines; hi modos canebant non quales ſolebant in ſupplicationibus & pompis, ſed quibus claſſicum canunt cum militem ad prælium acuunt Romani. Secundum hæc in victimas boves auratis cornibus centum viginti, vittis ſertiſque redimitos, juvenes ducebant elegantibus cincti veſtibus, comitantibus pueris argenteas aureaſque pateras ferentibus. Hos ſequebantur qui aurum ſignatum geſtabant in vaſis pondo trium talentorum; vaſa autem erant numero ſeptuaginta ſeptem. Deinde illi qui ſacram phialam ferebant, quam decem talentorum pondo Paulus gemmis ornaverat: illi item qui Antigonidas & Seleucidas atque Thericleos calices, cæteraque vaſa quibus Perſeus in conviviis utebatur: his ſuccedebat Perſei currus, in quo arma ejus, quibus impoſitum diadema. Mox parvo intervallo filii regis captivi, quos comitabantur nutritii, præceptores & pædagogi lacrymabundi: hi manus ad ſpectatores tendebant, pueriſque ſuggerebant ut orarent & ſupplicarent populo: duo pueruli erant & una puella, magni-

»grandeur de leur infortune : cette inſenſibilité que cauſoit leur tendre jeu»neſſe, excitoit encore plus la compaſſion. Les ſpectateurs étoient bien »moins touchez de l'infortune de Perſée que de celle de ces petits princes, »que pluſieurs d'entre les Romains ne pouvoient regarder ſans larmes : larmes »qui troubloient un peu la joie du triomphe, juſqu'à ce que ces enfans étoient »paſſez.

» Après eux venoit Perſée lui-même, revêtu d'un manteau noir, portant »une chauſſure de ſon payis : il paroiſſoit tout interdit, & comme un homme »à qui la grandeur de ſes infortunes avoit fait perdre tout ſentiment. Il étoit »ſuivi de la troupe de ſes amis & de ſes plus familiers, dont le viſage étoit tout »baigné de larmes : ils regardoient toûjours Perſée & pleuroient continuelle»ment. Ils faiſoient connoitre aux ſpectateurs qu'oubliant leur miſere propre, »ils étoient uniquement touchez des malheurs de leur maitre. Perſée avoit »fait prier avant le triomphe Paulus Æmilius de le diſpenſer d'y être mené en »perſonne : mais ce chef Romain, ſe moquant apparemment de ſon peu de »courage & de ſon trop grand amour pour la vie, lui répondit qu'il avoit tou»jours été, & qu'il étoit encore en ſon pouvoir de s'exemter de cette honte : »voulant dire, qu'il devoit préferer une mort volontaire à cette ignominie, & »que certaines eſperances l'empêchant de prendre ce parti, il alloit devenir »lui-même une partie des dépouilles de ſon roiaume. Enſuite venoient quatre »cent couronnes d'or, que les villes avoient envoiées à Æmilius avec des »Ambaſſadeurs, pour faire honneur à ſa victoire. Enfin après tout cela, »venoit le vainqueur lui-même, monté ſur un char tout brillant : c'étoit »un homme reſpectable en lui-même independemment de l'honneur du »commandement, revêtu d'une robe de pourpre brochée d'or, tenant »de la main droite une branche de laurier. Toute l'armée portoit auſſi »des couronnes de laurier : elle étoit diviſée en pelotons, & ſuivoit le »char de ſon commandant. Les ſoldats chantoient, les uns des chan»ſons populaires & enjouées pour faire rire, les autres des chants de triomphe, »ou à la louange des belles actions d'Æmilius, dont la gloire & la felicité »n'étoit nullement expoſée à l'envie des gens de bien. Mais il y a apparem»ment quelque demon qui prend à tâche de troubler les grandes felicitez, & »de faire enſorte qu'il n'y ait point d'homme dont la vie ne ſoit mêlée de bien »& de mal : puiſque, comme dit Homere, rien de meilleur & de plus ſouhai»table à l'homme que d'éprouver l'une & l'autre fortune. Cela arriva alors à »Æmilius qui avoit quatre fils, dont deux étoient entrez par adoption en d'au»tres familles ; ſçavoir, Scipion & Fabius : il en eut encore d'une autre femme

---

tudinem calamitatis per ætatem non capientes, quo miſerabilior ex viciſſitudine fortunæ ſimplicitas eorum erat, ut pene Perſeus ſpectantium oculos præterierit. Ita miſeratio Romanorum oculos in infantes convertebat, multorumque lacrymas excutiebat : omnibus mixtum acerbitate & lætitia ſpectaculum fuit, donec pueri prætergreſſi eſſent.

Poſt filiorum comitatum Perſeus pullatus, patriis indutus calceis, præ miſeriarum mole ſtupidus & mente attoniti ſimilis : hunc ſequebatur amicorum ejus caterva, luctu æſtuans, qui cum ſemper defixam in Perſeum aciem haberent, ac perpetuo lacrymarentur, ſpectantibus teſtificabantur, illius ſe lamentari fortunam, de ſua minime ſollicitos. Et quidem ille miſerat ad Æmilium deprecatum ne in triumphum duceretur, qui ignaviam hominis vitam nimium amantis, ut videtur, irridens reſpondit, id in ſua & prius ſitum fuiſſe & nunc eſſe poteſtate, ſignificans dedecus morte prævertendum fuiſſe, quod declinans miſer, neſcio qua ſpe illectus, ſuorum pars manubiorum erat. Sub hæc coronæ aureæ quadringentæ ferebantur Æmilio cum legationibus victoriæ cauſa miſſæ. Indeque ipſe in curru magnifice exornato in urbem invectus eſt, vir vel ſine tanta imperii pompa ſpectatu dignus, toga picta amictus, & lauri ramum dextera protendens. Laureatus inſuper erat univerſus exercitus per manipulos & ordines ducis currum ſequens : ex iis alii carmina jocis mixta; alii triumphalia & pæana, laudeſque in Æmilium concinebant, quem ſuſpiciebant omnes ut æmulatione dignum, ita tamen ut nullius probi viri invidiam concitaret; ſed aliquod, ut videtur, numen eſt, qui hoc muneris habeat, ut de inſigni & immodica felicitate detrahat, vitamque miſceat humanam, ut ne quis malorum prorſus expers ſit, ſed ut ſecundum Homerum bene actum exiſtimetur cum quis utramque fortunam expertus fuerit. Etenim Paulo quatuor filii erant, duo in alias familias per adoptionem dati, Scipio & Fabius; duoque

deux

deux qu'il garda dans ſa maiſon, dont l'un âgé de quatorze ans mourut cinq jours avant le triomphe ; & l'autre âgé de douze ans, trois jours après.

Plutarque ajoute que Paulus Æmilius apporta tant d'or & d'argent de ſon expedition de la Macedoine, qu'on ne leva plus de cens ſur le peuple, juſqu'au conſulat d'Hirtius & de Panſa.

Voilà le fameux triomphe de Paul Æmile, dont Onuphre Panvini fit faire le deſſein ſur la narration de Plutarque ; quoique ce fut un habile homme, nous n'avons pas jugé à propos de donner ici la planche qu'il en a publiée; la plûpart des choſes qu'il y repréſente ſont hazardées, & quelquefois même fort differentes de ce que les anciens monumens nous apprennent : nous pourrions faire remarquer en quoi pluſieurs des parties de ce triomphe pechent contre la verité, que nous apprenons dans les marbres & les bronzes ; mais cela nous meneroit trop loin. Contentons nous de rapporter ici les images des triomphes que l'antiquité nous a tranſmiſes ; nous n'en avons point qui repréſente un triomphe entier : mais ce qui nous reſte nous inſtruit plus ſûrement ſur pluſieurs parties des triomphes.

---

ex altera uxore ſuſcepti, quos adhuc pueros domi ſervabat : horum alter quatuordecim annos natus, diebus quinque ante triumphum ejus, alter duodecim annorum triduo deceſſit poſt triumphum.

Adjicit Plutarchus tantum auri argentique ex expeditione Macedonica ab Æmilio Paulo allatum fuiſſe, ut deinceps populus cenſum pendere deſierit uſque ad Conſulatum Hirtii & Panſæ.

En celeberrimum illum Pauli Æmilii triumphum, quem Onuphrius Panvinius ſecundum Plutarchi narrationem delineari curavit : etſi porro ille vir ſagax erudituſque fuerit, imaginem ab ipſo publicatam hîc efferre non libuit, pleraque enim in illa, ut fere fit in hujuſmodi rebus, caſu & quaſi divinando depinguntur, & aliquando etiam ab iis, quæ monumentorum ope diſcimus, aliena ſunt. Poſſemus certe multa in delineato hujuſmodi triumpho obſervare, quæ a rei veritate recedunt, quam in veterum marmoribus & tabulis percipimus ; verum hæc nos a propoſito curſu averterent. Satis erit nobis illas triumphorum imagines hîc apponere, quæ in monumentis repræſentantur. Nulla ſupereſt in qua triumphus integer conſpiciatur, ſed ea quæ ſuperſunt, licet non omnibus numeris abſoluta, certius partes quaſdam triumphorum exhibent.

CHAPITRE V.

I. Le triomphe de Tite tiré de l'antique. II. Le triomphe de Marc Aurele. III. Autres triomphes, & un où le char eſt à ſix chevaux. IV. Autres triomphes.

I. LE triomphe de Tite, après la priſe de Jeruſalem, eſt repréſenté dans ſon arc; nous l'allons donner ici tel qu'on l'a gravé à Rome & dans le même ordre. Dans la premiere planche, l'empereur Tite triomphe dans un char rond qu'on appelloit *thenſa*, tiré à quatre chevaux : une Victoire lui met ſur la tête une couronne de laurier : il tient d'une main un bâton de commandement, & de l'autre une eſpece de rouleau. La ville de Rome armée d'un caſque & d'une pique, & vêtue comme nous l'avons vûe au premier tome, tient un des chevaux par la bride : il eſt environné de licteurs & de ſoldats, tous couronnez de laurier.

PL. XCIX

PL. C. Dans la ſeconde planche, des ſoldats revêtus de tuniques & couronnez de laurier portent la table d'or qui étoit dans le temple de Jeruſalem, & deux trompettes qui y ſervoient : les ſuivans portent le grand candelabre d'or à ſept branches. Tous les porteurs ont des bâtons pour s'appuier : quelques autres portent des rameaux de laurier ; d'autres de grandes tabletes où étoient écrits, à ce qu'on croit, les noms des villes ſubjuguées.

PL. CI. Dans la troiſiéme planche on voit le fleuve du Jourdain porté en triomphe : c'eſt un vieillard couché & appuié ſur une urne renverſée à la maniere des fleuves. On voit ici des taureaux menez pour le ſacrifice, couverts de grandes bandes d'étoffe frangées par le bas ; deux de ceux qu'on appelloit *Popa*, ou des victimaires, portent des paniers de fruit. Il y a ici des Senateurs avec la toge.

PL. CII. Dans la quatriéme, on voit de même des taureaux ornez pour le ſacrifice, des ſoldats armez de boucliers ovales, des gens qui portent des tabletes comme ci-devant ; un homme avec la toge & d'autres choſes qu'on laiſſe à remarquer au lecteur.

PL. CIII. II. La planche ſuivante nous montre le triomphe de Marc Aurele : l'Empereur eſt aſſis dans un char tiré à quatre chevaux : une Victoire ailée lui met

---

CAPUT V.

I. Triumphus Titi Imperatoris. II. Triumphus Marci Aurelii. III. Alii triumphi, in quorum uno ſejuges. IV. Triumphi alii.

I. TRiumplus Titi poſt captam Hieroſolymam, in ejus arcu repræſentatur, quem hîc eodem modo atque ordine proferimus quo Romæ fuit publicatus. In prima tabula Imperator Titus triumphat in thenſa rotunda, cui junctæ equorum quadrigæ : Victoria ejus capiti lauream coronam imponit ; manu ille altera baculum, altera volumen tenet. Urbs Roma cum galea & haſta, eodemque cultu atque veſtitu quo eam primo tomo vidimus, equum tenet habenis. Circa currum hinc & inde lictores atque milites laureati.

In ſecunda tabula milites induti tunicis & lauro coronati, menſam auream templi Hieroſolymitani geſtant, duaſque tubas, quæ ad uſum ejuſdem templi erant : qui ſequuntur magnum candelabrum aureum ſeptem ramorum portant. Bajuli omnes ſcipiones quibus innitantur habent, alii ramos laureos, tabulas alii, in queis ſubactarum, ut putant, urbium nomina deſcripta erant.

In tertia tabula Jordanis fluvius in triumphum ducitur : ſenex eſt decumbens & inverſæ urnæ innixus, quo modo flumina ſolent adumbrari. Hîc tauri viſuntur in ſacrificium adducti, latis faſciis inferne fimbriatis ornati. Duo popæ ſeu victimarii caniſtra fructibus plena geſtant. Hîc Senatores cum toga conſpiciuntur.

In quarta tabula tauri ſimiliter ad ſacrificium ornati exhibentur : milites quoque ovatæ formæ ſcuta geſtantes, aliique tabellas ut ſupra ferentes ; vir togatus adeſt, & alia, quæ Lectori exploranda mittuntur.

II. In tabula ſequenti M. Aurelii triumphus viſitur : Imperator ſedet in thenſa, cui juncti quatuor equi ; Victoria alata lauro illum coronat, alteraque

TRIOMPHE DE L

Arc de

L'Empereur Tite

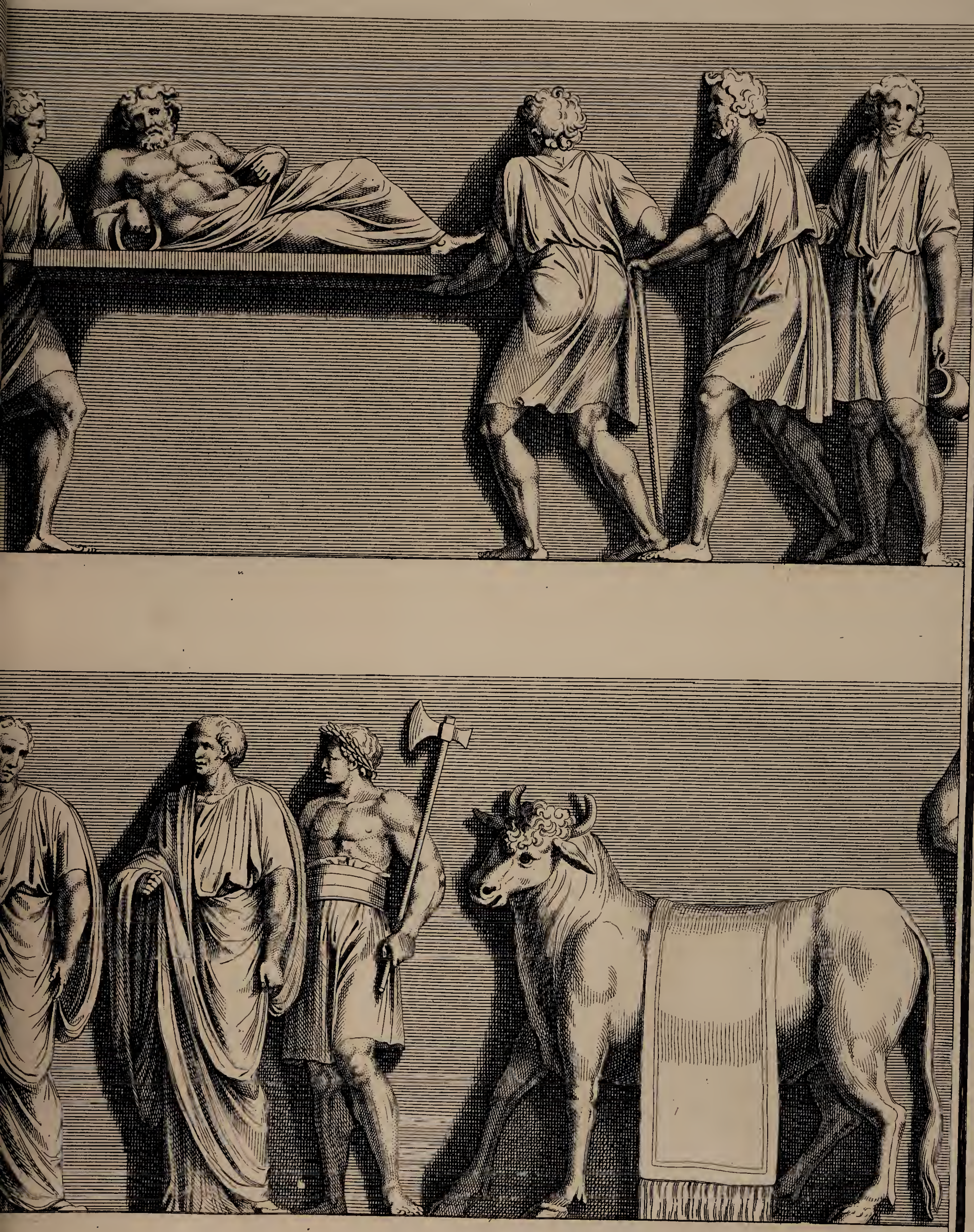
TRIOMPHE DE L

EMPEREUR TITE

TRIOMPHE

DE TITE

CI. *Pl. a la 162. page T. IV.*

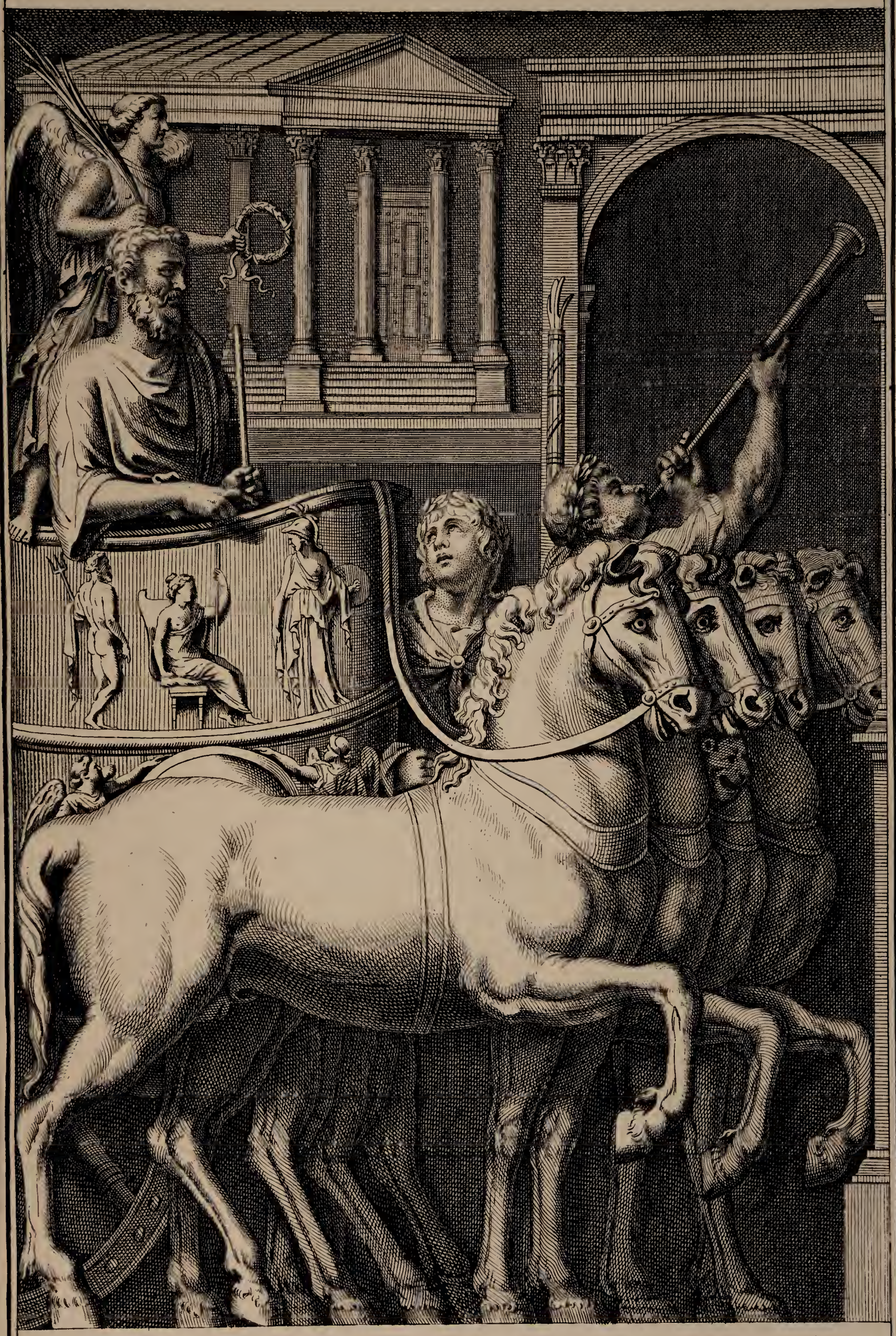


TRIOMPHE

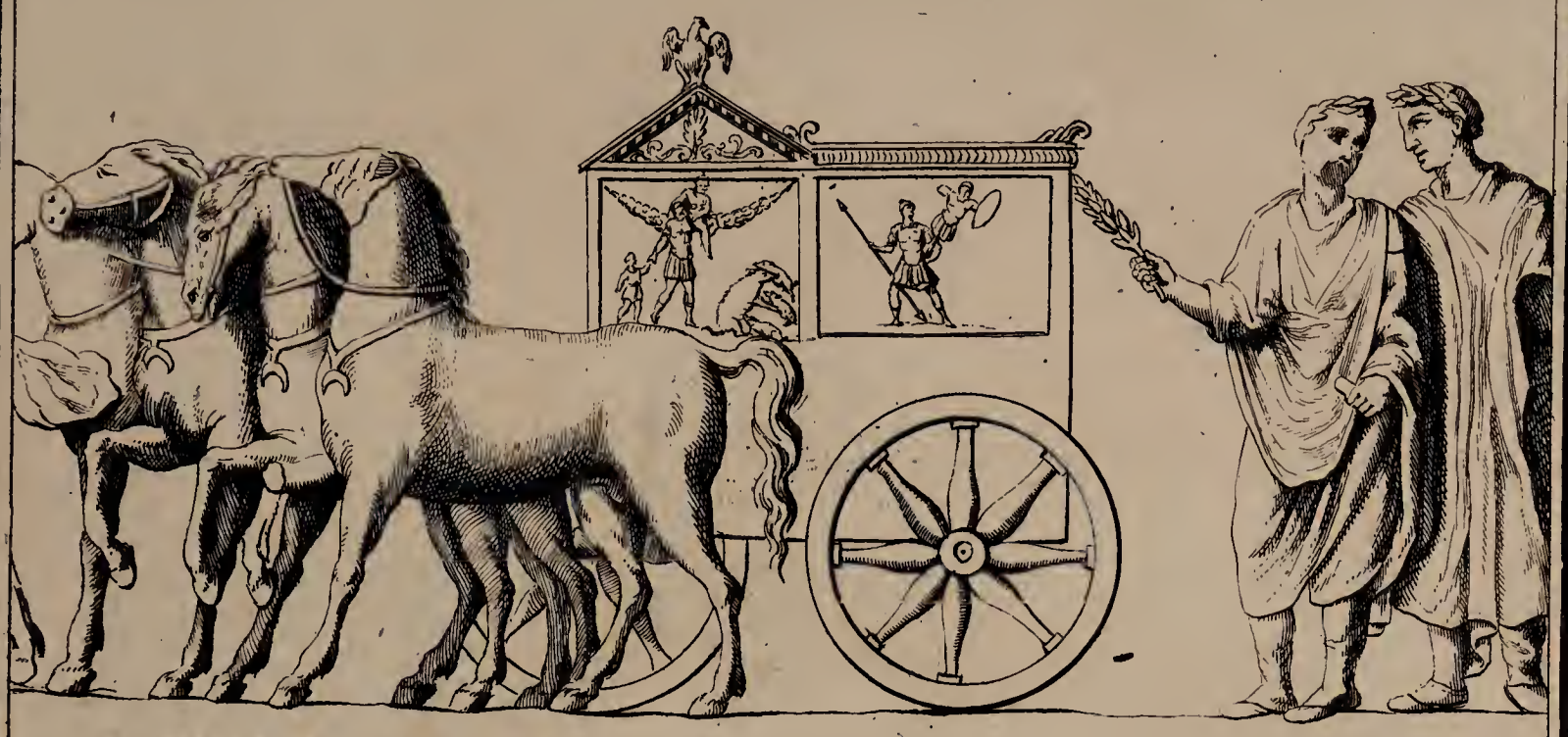
Arc de Tit

DE TITE

TRIOMPHE DE MARC AURELE



TRIOMPHES.



Le Duc d'Alcala.

Spon

Maffei

La Chausse

TRIOMPHES

Marbre du Duc d'Alcala

ſur la tête une couronne de laurier, & tient de l'autre main une palme. Sur la face exterieure du char ſont repréſentées pluſieurs divinitez. Junon eſt aſſiſe ſur une grande chaiſe, aiant d'un côté Neptune avec ſon trident, & de l'autre Minerve ; c'étoit l'ornement ordinaire des chars de triomphe.

III. Une autre planche nous montre d'abord un triomphe tiré d'un bas relief du Jardin du Duc d'Alcala, qui eſt à Seville : ce bas relief & pluſieurs autres fort conſiderables que nous donnons dans le cours de cet ouvrage, y ont été tranſportez de Rome. Les quatre chevaux fort maltraitez par le tems, ont chacun une demi-lune pendue au cou, ornement des plus ordinaires comme nous avons ſouvent vû. Le char de triomphe eſt quarré, le devant eſt orné d'un fronton ſur lequel eſt une aigle : ſous le fronton eſt repréſenté Enée, qui porte Anchiſe ſon pere ſur les épaules, & tient le petit Aſcanius par la main : de l'autre côté du char eſt repréſenté un ſoldat, qui tient un trophée & une pique. Le Triomphateur couronné, qui tient un rameau de laurier d'une main, & un rouleau de l'autre, n'eſt pas encore monté ſur le char : un autre homme qui l'accompagne eſt couronné de laurier comme lui. Je ne ſai comment l'image ſuivante a été miſe ici ; c'eſt un vainqueur aux jeux du cirque auquel deux Genies apportent un bonnet qu'on appelloit *pileus*, marque de la liberté qu'il a acquiſe par ſa victoire. Cette image a déja été donnée aux jeux du cirque, mais ſur un deſſein beaucoup plus exact, fait par M. Fabreti : celle-ci a été donnée par Spon qui n'y regardoit pas de ſi près. PL. CIV.

La medaille qui ſuit repreſente des *Sejuges*, ou un char à ſix chevaux : le char eſt tout rond, le Triomphateur qui eſt à l'ordinaire couronné par la Victoire tient une branche de laurier : les chevaux portent une palme ſur la tête. Dans l'image ſuivante, Hector eſt trainé derriere le char d'Achille. Hecube ſur les murailles de Troie, ſe lamente ſur la mort de ſon fils & ſur le traitement fait à ſon corps. Une femme aſſiſe ſur un globe, & dont la tête eſt couronnée de tours, repréſente la ville de Troie qui pleure le déſaſtre de ſon défenſeur.

IV. Le marbre ſuivant nous montre auſſi un triomphe. La ville de Rome tenoit la bride des chevaux comme au triomphe de Tite, mais elle a le bras caſſé : les chevaux ont des croiſſans ſur la poitrine ici comme dans pluſieurs triomphes précedens : le char de triomphe eſt tout rond & orné de figures ; on y voit une Victoire. Le Triomphateur dont le viſage eſt tout défiguré par PL. CV.

---

manu palmam tenet. In exteriore thenſæ facie aliquot numina repræſentantur, Juno in ſella magna ſedet, ad cujus alterum latus Neptunus cum tridente, ad alterum vero Minerva, eratque illud ſolitum thenſarum triumphalium ornamentum.

III. Tabula ſequens ex anaglypho hortorum Ducis Alcalæi, qui Hiſpali habentur, expreſſa eſt, in quibus hortis multa alia anaglypha Roma iſtuc tranſlata, quæ in variis hujus operis partibus pro argumenti ratione poſita fuere. Equi quatuor, temporum injuriis labefactati, bicornem lunam pectore geſtant, quod genus ornamenti jam ſæpe vidimus. Thenſa quadrata eſt ; anterior facies angulari faſtigio ornatur, cui imminet aquila : ſub faſtigio Æneas Anchiſem patrem humeris geſtans, Aſcanium puerum manu ducit : in alio thenſæ latere miles tropæum haſtamque tenet. Qui triumphaturus eſt, lauro coronatus laurique ramum altera manu, alteraque volumen tenens, nondum in currum conſcendit ; alter a latere triumphatoris laureatus item eſt. Quo pacto imago ſequens in hanc tabulam irrepſerit, ignoro : eſt victor quiſpiam in ludis Circenſibus ; cui duo genii victoriæ præmium afferunt, pileum nempe, quo ſignificatur libertas, quam ille per victoriam reportatam adeptus eſt. Hæc imago jam prodiit in ludis Circenſibus, ſed longe accuratius expreſſa perque Fabretum delineata ; hæc autem Sponio curante publicata fuit, qui minore ſtudio delineare ſolebat.

Nummus ſequens Sejuges exhibet : currus rotundus eſt ; qui triumphat a Victoria pro more coronatur, ramique laurum tenet ; equi palmam capite geſtant. In imagine ſequenti Hector pone currum Achillis raptatus trahitur. Hecuba muris Trojanis inſiſtens lacrymis luctuque filium necatum bigiſque raptatum proſequitur. Mulier ſedens turrita urbs Trojana videtur eſſe, propugnatoris ſui fatum lugens.

IV. Marmor ſequens triumphum etiam exprimit : urbs Roma hîc ut in triumpho Titi equorum habenas tenebat, ſed brachium ejus excidit. Equi bicornem lunam pectore geſtant, ut & paſſim alibi. Thenſa hîc rotunda eſt ſchematibuſque ornata, inter quæ Victoria comparet. Triumphantis vultus prorſus labe-

l'injure du tems, tient d'une main une branche de laurier, & de l'autre comme un ſceptre ſurmonté d'un oiſeau, qui pourroit être une aigle, quoiqu'il n'en ait guere la forme; parce que le tems l'a peutêtre gâtée. Le triomphe de deſſous eſt tout ſemblable à celui-ci. La Victoire ſur un char à deux chevaux, qui tient une couronne & une palme, ſemble appartenir aux courſes du cirque : le chariot a toute la forme de ceux dont on ſe ſervoit dans les courſes publiques.

PL. CVI. La planche d'après commence par deux triomphes : dans tous les deux du côté de la tête des chevaux on voit un grand trophée avec des captifs : l'un des Triomphateurs eſt couronné par une Victoire : le char de l'autre eſt précedé par un ſoldat qui porte un trophée : toutes les medailles ſuivantes marquent des victoires : l'une repréſente une femme aſſiſe auprès d'un palmier; elle pleure ſon infortune. Derriere le palmier eſt un ſoldat qui tient le pied ſur un caſque : l'inſcription eſt *la Judée priſe :* cela marque la victoire tantôt de Tite, tantôt de Veſpaſien, qui ſubjuguerent la Judée. Dans une autre, un homme qui porte la tiare eſt terraſſé; on voit dans les autres un cavalier qui terraſſe un homme à pied : un Empereur couronné par la Victoire, & à ſes pieds quatre aigles & quatre étendarts : un fleuve aſſis : une Victoire qui couronne l'Empereur : une femme qui tient la corne d'abondance & un rameau, & qui foule aux pieds un homme : un Parthe à genoux devant une femme : un ſoldat aſſis ſur une cuiraſſe, & qui tient ſur la main droite une Victoire : un ſoldat qui couronne l'Empereur : une Victoire qui tient la couronne & la palme.

---

factatus eſt & temporum injuria fœdatus, tenetque ille altera manu laurum, altera ſceptrum, in cujus vertice avis, quæ forte aquila fuerit, etſi tempore corroſa & exeſa aquilæ formam non retineat. Alius in hac tabula triumphus huic prorſus ſimilis eſt. Victoria in bigis, coronam palmamque tenens, ad ludos Circenſes pertinere putatur : currus eadem eſt forma, quam in decurſionibus publicis ſæpe conſpicimus.

Tabula alia duos primo triumphos offert : in ambobus e regione capitis equorum tropæum cum captivis viſitur; ex triumphatoribus alter a Victoria coronatur; alterius currum miles præcedit tropæum geſtans. Nummi ſequentes omnes victorias ſignificant; unus mulierem exhibet juxta palmam arborem ſedentem calamitatemque ſuam deplorantem: pone palmam miles galeam pede calcat; inſcriptio eſt, *Judæa capta*, quâ ſignificatur victoria modo Titi, modo Veſpaſiani, qui Judæam ſubegerunt. In alio vir tiaram geſtans proſternitur; in aliis eques peditem proſternit, aut Imperator a Victoria coronatur, ad ejuſque pedes quatuor aquilæ & quatuor vexilla, aut fluvius ſedens viſitur, vel Victoria Imperatorem coronans, ſive mulier cornu copiæ tenens & ramum, virumque pedibus calcans, ſeu Parthus genua flectens ante mulierem : miles item thoraci inſidens, qui manu dextera Victoriam geſtat; miles quoque Imperatorem coronans, aut Victoria coronam & palmam ferens.

TRIOMPHES

Bartoli

Bartoli

Ste. Genevieve

Bartoli

Bartoli

Bartoli

Bartoli

Bartoli

Bartoli

Bartoli

Bartoli

Bartoli

Bartoli

Bartoli

CHAPITRE VI.

I. Le triomphe pour une victoire navale. II. Ce que c'étoit que l'ovation. III. Les cérémonies de l'ovation.

I. LE triomphe pour une victoire navale a été décrit par Scheffer, & ſe faiſoit en cette maniere. Le Commandant qui l'avoit gagnée envoioit à Rome un vaiſſeau couronné de laurier. Après cela, il envoioit d'autres navires, ou il venoit lui-même ſur le plus grand navire de l'armée, ſoit Romain, ſoit pris ſur les ennemis : ces navires étoient chargez des dépouilles de la flote ennemie, & couronnez comme le premier. Les Romains alloient au devant de lui : il mettoit pied à terre, & demandoit qu'il lui fut permis de triompher. S'il obtenoit ſa demande, il triomphoit en cette ſorte : les licteurs précedoient : les autres ſuivoient : les joueurs de flute marchoient auſſi, chantant des airs qu'on avoit accoutumé de chanter ſur mer. Après venoient ceux qui portoient des tabletes telles que nous les avons vûes au triomphe de Tite, où étoient écrits les noms des mers ou des fleuves où s'étoit donné le combat : on portoit enſuite des armes, & des dépouilles navales ; & particulierement des proues miſes ſur des chariots, on y mettoit auſſi des *apluſtres* & d'autres ornemens de navires ; on portoit encore des tabletes où étoient écrits les noms des vaiſſeaux pris : enſuite l'argent pris ſur les ennemis, les couronnes données par les nations alliées. Après cela venoient les gens de mer priſonniers, les Capitaines des navires, & les Generaux des flotes pris à la bataille. Celui qui triomphoit venoit enſuite, revêtu d'une toge peinte : on ne ſait pas s'il portoit une couronne de laurier ou une autre couronne : il ſemble qu'elle devoit être de laurier, puiſque les ſoldats, les patrons des navires, & les mariniers étoient couronnez de laurier. La pompe triomphale marchoit en cet ordre par les rues & les places de Rome, & arrivoit au Capitole où le Triomphateur ſacrifioit, & conſacroit aux dieux quelque choſe des dépouilles, qu'on ſuſpendoit dans les temples. On érigeoit d'autres marques de victoire, comme des colonnes & des trophées, dont nous parlerons plus bas ſur la colonne de Duillius.

II. L'ovation étoit encore une eſpece de triomphe moindre que le précedent : elle étoit ainſi appellée du mouton, en latin *ovis*, qu'on y ſacrifioit, au

CAPUT VI.

I. Triumphus pro victoria navali. II. Quid eſſet ovatio. III Ceremoniæ ovationis.

I. TRiumphum navalem hoc modo exſequebantur, ut probat Schefferus : Imperator primum navem laureâ coronatam mittebat Romam; poſt hæc naves alias mittebat decoratas ſpoliis navalibus, vel ipſe etiam veniebat in nave exercitus maxima ſplendidiſſime decorata, ſive ea Romanæ, ſive hoſtium claſſis eſſet : captas etiam hoſtium naves ſecum ducebat, puppibus Romanarum religatas onuſtaſque ſpoliis. Adventanti Romani obviam procedebant ; exſcenſu facto ille triumphum poſtulabat : ſi poſtulatum impetraret, hoc ille modo triumphabat. Lictores præcedebant, alii ſequebantur, comitabantur tibicines cantilenas claſſicas nauticaſque canentes. Succedebant ii qui tabellas geſtarent, iis ſimiles quas in triumpho Titi vidimus, ubi ſcripta marium fluminumque nomina, in queis pugna commiſſa fuiſſet : hinc arma ſpoliaque nautica geſtabantur, ſpeciatimque proræ curribus vectæ : apluſtria item aliaque navium ornamenta ; tabellæ quoque geſtabantur, ubi captarum navium numerus deſcriptus : pecunia deinde hoſtibus abrepta, coronæ aureæ a ſociis oblatæ : ſequebantur nautæ hoſtium, navium duces, ipſeque Dux claſſis totius cum captus fuerat. Hos omnes ſequebatur Imperator claſſis toga picta indutus ; an coronam lauream, an aliam geſtaret, dubitatur ; lauream certe geſtaſſe videtur, quando claſſiarii milites, navium patroni nautæque laurea coronabantur. Hoc ordine pompa triumphalis incedebat per vicos plateaſque Romanas uſque ad Capitolium, ubi triumphator ſacrificabat & ex ſpoliis quædam diis conſecrabat, quæ etiam in templis ſuſpendebantur. Alia quoque victoriæ ſigna erigebantur, columnæ videlicet atque tropæa, de quibus infra in columa Duillii.

II. Ovatio ſpecies quædam minoris triumphi erat, ſicque appellabatur ab ove quæ immolabatur, nam in

lieu qu'au triomphe on ſacrifioit un taureau. Il n'eſt pas neceſſaire d'avertir ici de nouveau ; que quand il s'agit de ſacrifice, *ovis* ſe prend ſouvent pour un belier, de même que *bos* pour un taureau. Nous avons vû ci-devant les loix & les conditions du triomphe : lorſque quelqu'une de ces conditions manquoit au vainqueur, on lui décernoit l'ovation ſeulement ; cela ſe faiſoit quand la guerre n'avoit pas été déclarée dans les formes, ou qu'on l'avoit faite contre quelqu'un qui n'étoit pas ennemi déclaré ; lorſque l'ennemi étoit trop mépriſable comme des eſclaves, des fugitifs, des pirates, des bandits : quand l'ennemi ſe rendoit ſans coup ferir par l'adreſſe & la negociation du Commandant : quand l'ennemi n'étoit pas entierement défait, quoiqu'il eut perdu quelque bataille : quand le chef avoit vaincu dans la province d'un autre & non dans la ſienne, lorſqu'il y avoit encore des reſtes des troupes ennemies, & que la province n'étoit pas pacifiée ; lorſque le Commandant n'avoit point ramené l'armée, ou ne l'avoit point remiſe à ſon ſucceſſeur.

III. Celui à qui l'on accordoit l'ovation étoit couronné non de laurier, mais de myrte. Le Senat & tous les ordres de magiſtrature alloient au devant de lui. On portoit dans l'ovation, de même qu'au triomphe, le ſymbole des villes priſes en cette guerre, les ſignes militaires, les dépouilles, les armes, les préſens des villes que le Commandant avoit reçus. Les ſoldats y portoient auſſi publiquement les préſens que leur avoit donnez le Commandant, qui marchoit après eux avec ſa couronne de myrte & un ſceptre à la main, vêtu de pourpre, & monté ſur un cheval. Au commencement dans l'ovation, le Commandant alloit à pied, mais la coûtume s'introduiſit depuis de le faire aller à cheval. Le peuple & la cavalerie précedoient celui qui étoit honoré de l'ovation, & le Senat ſuivoit : cette coutume s'étoit auſſi introduite dans la ſuite des tems ; car au commencement le Commandant alloit tout ſeul. On menoit dans l'ovation non pas des taureaux comme au triomphe, mais des moutons, ou plûtôt des beliers couronnez qui marchoient avant le Commandant, pour être immolez après l'ovation. Au lieu des trompettes qui ornoient le triomphe, l'ovation n'avoit que des joueurs de flute.

---

triumpho mactabatur taurus. Non neceſſarium videtur iterum monere, cum de ſacrificio agitur, ovem ſæpe pro ariete, bovem pro tauro accipi. Leges & conditiones triumphi ſupra vidimus ; deficiente verò quadam ex illis conditionibus, ovatio tantum victori decernebatur ; cum videlicet bellum non cum debita forma indictum fuerat, vel cum aliquis non perſpicue declaratum hoſtem devicerat ; cum hoſtes deſpicabiles erant ut ſervi atque fugitivi, vel piratæ ; cum verbis & negotiatione cum hoſte tranſigebatur ; cum non penitus debellati hoſtes, licet victi ; cum in provincia alterius ducis dux exercitus hoſtem profligaverat ; cum reliquiæ belli ſupererant, neque adhuc provincia pacata erat ; cum Imperator exercitum vel non reduxerat, vel ſucceſſori non tradiderat.

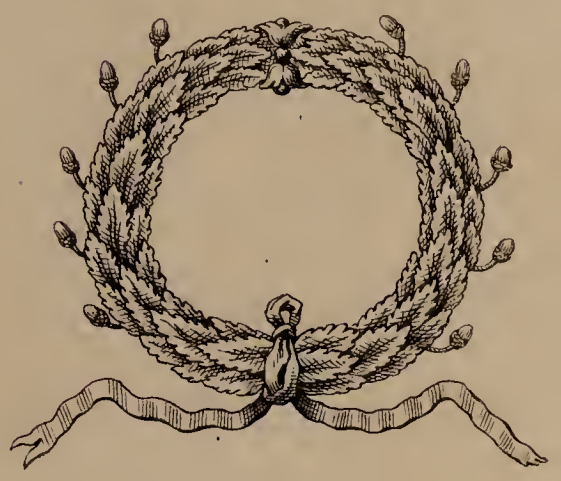
III. Is cui ovatio decernebatur, non lauro ſed myrto erat coronatus : Senatûs Magiſtratuumque ordines obviam illi veniebant. In ovantium pompa perinde atque in triumpho, captarum urbium ſymbola geſtabantur, ſigna militaria, ſpolia, arma, urbium munera, quibus Imperator donatus fuerat. Milites quoque munera quæ ab Imperatore acceperant, publice geſtabant : qui Imperator ſecundum illos incedebat myrto coronatus, ſceptrum manu tenens, veſte purpurea indutus & equo vectus. Principio Imperator ovans pedes incedebat, ſed deinde mos inductus eſt ut eques procederet. Plebs equiteſque ovantem præcedebant, Senatus ipſum ſequebatur ; qui mos non vetus erat, ſed inductus ſerie temporis ; nam principio Imperator ſolus gradiebatur. In ovatione non ut in triumpho tauri, ſed oves ſive potius arietes coronati ante Imperatorem incedebant, ut poſt ovationem diis mactarentur. Tubicines in triumpho canebant, in ovatione autem tibicines tantum.

COURONES

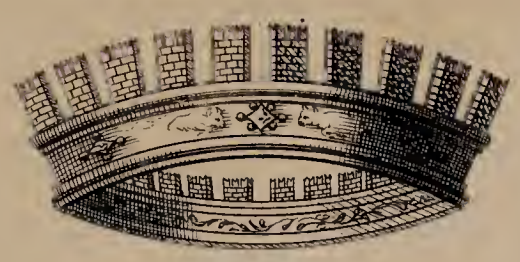
CORONA TRIUMPHALIS

CORONA GRAMINEA

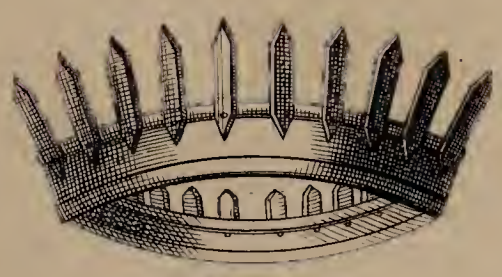
CORONA CIVICA



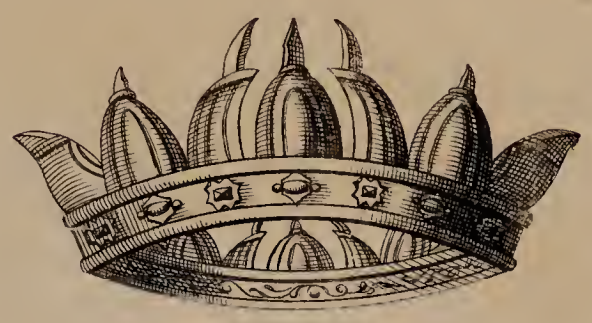
CORONA MURALIS



CORONA VALLARIS



CORONA NAVALIS ROSTRATA



CORONA LAUREA

Laurus

CORONA MYRTEA OVALIS

CHAPITRE VII.

I. Les couronnes & leur origine. II. Les couronnes des Empereurs. III. Diverſes couronnes données comme des marques d'honneur. IV. Autres couronnes.

I. PArlons maintenant des couronnes, tant de celles dont les triomphateurs étoient honorez, que de toutes les autres de quelque maniere qu'elles puſſent être : Paſchalius & d'autres en ont fait des livres entiers. Il en eſt de l'origine des couronnes comme de celle de toutes les autres choſes ; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt fort obſcure. Il y en a qui diſent que c'eſt Janus qui en eſt l'inventeur, d'autres en attribuent l'invention à Bacchus. Sans nous arrêter à cette recherche, nous paſſerons à la deſcription de differentes ſortes de couronnes. Il y avoit des couronnes des Rois & des Princes, dont nous avons parlé dans la troiſiéme partie de cet ouvrage.

II. Celles des Empereurs étoient au commencement de laurier : ils porterent enſuite des couronnes radiales, c'eſt-à-dire, qui avoient des pointes faites comme des raions : dans les plus bas tems c'étoient des cercles d'or tout brillants de pierres précieuſes ; enfin les Empereurs de Conſtantinople prirent la couronne ronde fermée de tous côtez, telle qu'on la voit dans les images des Empereurs de tous les bas ſiecles. Nous voions ſur l'arc de Conſtantin, dans des bas reliefs de Trajan, ce dernier Empereur avec une couronne ſinguliere ; c'eſt un cercle lumineux dont les raions ſemblent ſortir de la tête de l'Empereur ; tels que ſont ceux que l'on mettoit ci-devant aux images de nos Saints, que l'on voit encore aujourd'hui en quantité dans nos Egliſes. Il y a donc apparence que ces couronnes plates & lumineuſes ont été en uſage dans le paganiſme, & qu'elles ont paſſé de là aux Chrétiens, qui, comme nous avons dit ci-devant, ont adopté pluſieurs uſages raiſonnables des payens.

III. Athenée dans ſon quinziéme livre parle de pluſieurs autres couronnes ; mais qui paroiſſent avoir été de peu d'uſage : venons aux couronnes qui étoient des marques d'honneur pour les belles actions, tant en guerre qu'en paix. La couronne de ceux qui triomphoient étoit, comme nous avons dit, de laurier, entremêlée de fils & de feuilles d'or. On donnoit encore des PL. CVII.

CAPUT VII.

I. Coronæ earumque origo. II. Coronæ Imperatorum. III. Variæ Coronæ in ſignum honoris datæ. IV. Aliæ coronæ.

I. JAm de coronis agendum, non de triumphalibus tantum, ſed de aliis cujuſlibet generis, de quibus Paſchalius aliique libros ediderunt. De coronarum perinde atque de aliarum omnium pene rerum origine incerta fabuloſaque traduntur : alii Janum inventorem ſtatuunt, Bacchum alii, qua re pro more dimiſſa, de variis coronarum generibus agendum. Regiæ quædam coronæ erant, de quibus jam actum eſt.

II. Coronæ autem Imperatorum Romanorum initio laureæ, ſubinde autem coronas radiatas geſtarunt, acuminibus ſcilicet radiorum more diſtinctas : poſterioribus deinde ſæculis Imperatores circulos aureos gemmis diſtinctos geſtabant ; poſtremo tandem Imperatores Conſtantinopolitani coronas rotundas ſuperne clauſas adhibuerunt, quales videmus in imaginibus Imperatorum quæ poſtremis ſæculis depictæ fuere. In arcu Conſtantini, inter anaglypha Trajani, hunc Imperatorem videmus cum corona ſingulari : circulus eſt luminoſus, qualem non ita pridem in Sanctorum imaginibus appingebant, cujuſmodi hodieque non pauci viſuntur in Eccleſiis. Videntur ſane hæ coronæ plane radiorumque inſtar in orbem concinnatæ, a profanis illis primum uſurpatæ fuiſſe, indeque ad Chriſtianos tranſiiſſe, qui conſuetudines non paucas rationi non adverſantes ab illis mutuati ſunt.

III. Multas alias Athenæus coronas libro decimoquinto commemorat ; ſed quæ perquam minimi uſus fuiſſe videntur ; quamobrem ad coronas veniamus, quas ob præclara domi militiæque facinora Romani dare conſueverant. Corona triumphalis, ut vidimus, laureata erat, intermixta filis foliiſque aureis. Coronæ

couronnes d'or aux Capitaines qui avoient remporté quelque avantage conſiderable : on en donna à Aulus Poſtumus, & à Titius Quintius Cincinnatus dictateurs, & à pluſieurs autres, ſelon Tite-Live.

Ceux qui n'obtenoient que l'ovation portoient une couronne de Myrte, plante conſacrée à Venus ; parce, diſoit-on, que l'action du vainqueur n'étoit pas aſſez conſiderable pour meriter la couronne de laurier, qui étoit une couronne Martiale, & qu'il ſuffiſoit de lui donner une couronne de Venus. Je m'en rapporte au lecteur de la ſolidité de cette raiſon. La couronne obſidionale étoit pour ceux qui avoient délivré les Citoiens de quelque ſiege : elle étoit compoſée de l'herbe qu'on appelle en latin *gramen*, & en françois chiendent ; voilà pourquoi on l'appelle auſſi *corona graminea*. La couronne murale étoit d'or ; on la donnoit à ceux qui étoient montés les premiers ſur les murailles d'une ville aſſiegée. La couronne appellée *vallaris*, qu'on croit être la même que la *Caſtrenſis*, étoit auſſi d'or : elle étoit donnée à ceux qui avoient les premiers forcé le camp des ennemis ; voilà pourquoi elle étoit hériſſée de paliſſades comme un camp. La couronne navale s'appelloit *roſtrata*, parce qu'elle étoit ornée d'éperons de navires : on la donnoit à celui qui dans un combat naval ſautoit le premier dans un vaiſſeau des ennemis. Paterculus & Dion diſent que perſonne avant Agrippa n'avoit obtenu une couronne ſemblable : Feſtus & Pline n'en demeurent pas d'accord.

IV. La couronne civique qui étoit de chêne, étoit donnée à celui qui avoit ſauvé un citoien. Il n'y en avoit point de plus honorable à Rome ; il falloit que celui qui devoit la vie à ſon concitoien en rendit témoignage lui-même : le témoignage d'un autre n'auroit pas été reçu. Les prérogatives de la couronne civique étoient, que celui qui l'avoit reçue la pouvoit toûjours porter ; que quand il alloit aux jeux publics, le Senat & le peuple Romain ſe devoient lever à ſon arrivée : il aſſiſtoit aux ſpectacles parmi les Senateurs. Il avoit l'exemtion des charges publiques, tant lui que ſon pere & ſon aieul paternel. Par cet honneur, la République faiſoit voir combien elle avoit à cœur le ſalut & la conſervation de ſes citoiens.

Outre ces couronnes qu'on donnoit aux gens de guerre, il y en avoit d'autres pour les jeux & pour differentes choſes ; comme étoit celle d'*apium*, qui étoit de perſil ou d'ache, en grec σέλινον, qu'on donnoit à ceux qui avoient vaincu dans les jeux Néméens, ſelon Lucien ; & ceux qui avoient vaincu aux jeux

---

etiam aureæ dabantur ducibus illis qui rem aliquam præclare geſſiſſent, quales datæ ſunt Aulo Poſtumio & Tito Quintio Cincinnato, aliiſque non paucis ſecundum Titum Livium.

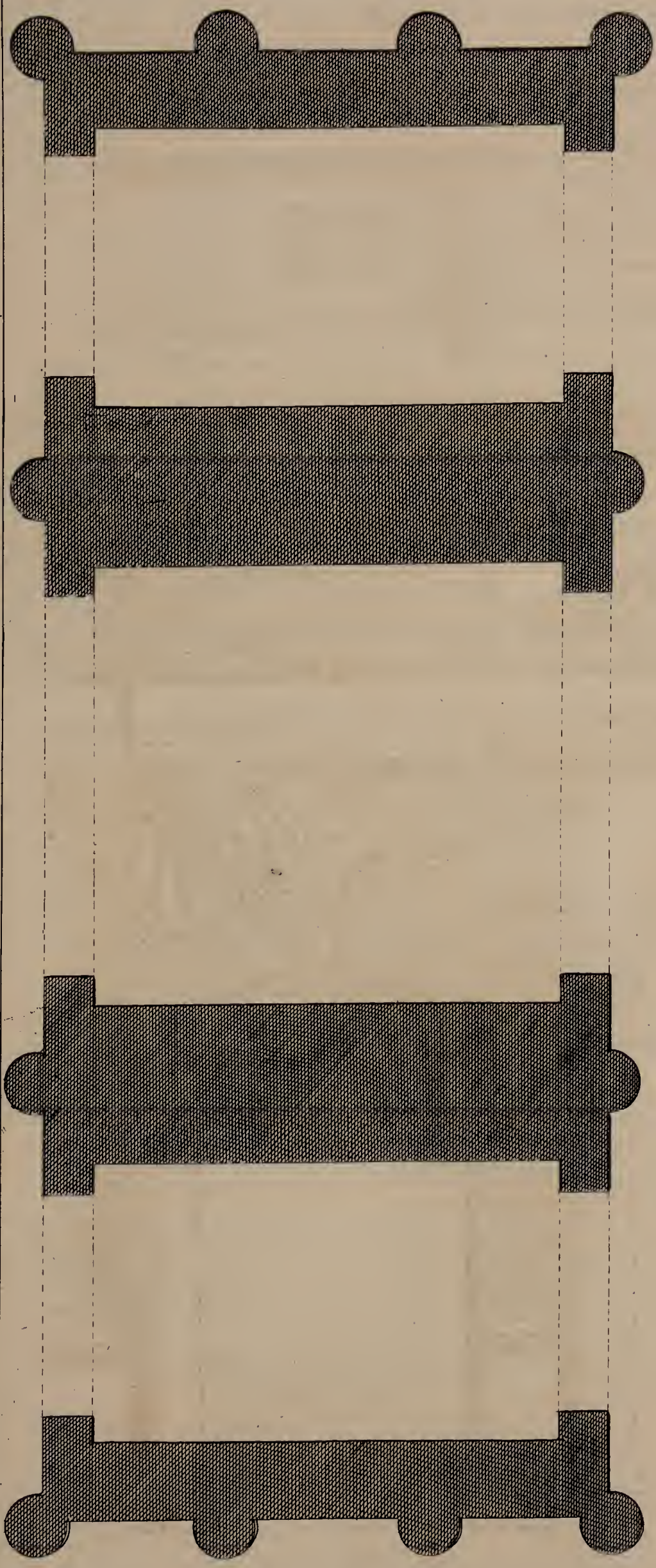
Qui ovatione tantum decorabantur, coronam geſtabant ex myrto, quæ planta conſecrata Veneri erat, quoniam, aiebant, res ab Imperatore geſtæ non hujuſmodi erant, quæ coronam lauream mererentur, quæ corona Martialis erat, ſatiſque erat ut Venereâ coronâ donarentur : de hujuſmodi ratiocinii præſtantia judicium penes Lectorem eſto. Corona obſidionalis iis dabatur, qui cives ab aliqua obſidione liberaſſent : erat illa ex gramine concinnata, ideoque etiam corona graminea appellabatur. Corona muralis aurea erat, illaque donabantur ii, qui in urbis obſeſſæ murum primi conſcendiſſent. Corona, quæ vallaris vocabatur, quæque ea ipſa putabatur eſſe, quam Caſtrenſem appellabant, aurea quoque erat, iiſque dabatur qui caſtra hoſtium fortiter expugnaſſent, ideoque palis erat munita veluti caſtra. Corona navalis roſtrata etiam appellabatur, quia roſtris & proris navium ornata : illa coronabatur is, qui in claſſica pugna primus in navem hoſtilem inſiliiſſet. Narrant Paterculus atque Dio ante Agrippam neminem coronam talem obtinuiſſe ; quibus reclamant Feſtus atque Plinius.

IV. Corona civica querna erat, eique nectebatur qui civem ſervaſſet : hæc dignitate cæteris omnibus præſtabat. Neceſſe autem erat ut is ipſe qui ſervatus fuerat, rei fidem faceret, neque fuiſſet alîus cujuſve teſtimonium ſatis ; erat jus proprium civicæ coronæ, ut illâ donatus perpetuo eam geſtare poſſet, ut ludos adeunti ipſi Senatus atque Populus Romanus aſſurgeret. Jus ſpectaculorum ipſi inter Senatores dabatur, itemque vacatio a muneribus illi patrique & avo paterno ; quâ tantâ dignitate atque honore ſignificabat Reſpublica, quantum civium ſuorum ſalutem curaret.

Præter hujuſmodi coronas bellicas aliæ coronæ erant ludis aliiſque rebus deſtinatæ, ut corona ex apio, quod græce σέλινον dicitur, quæ iis dabatur qui in ludis Nemeis viciſſent, ut ait Lucianus de Gym-

Olympiques

ARC D



ORANGE

M. Mignard

Echelle de Six toises

RESTES DE L'ARC

FACE SEPTENTRIONALLE

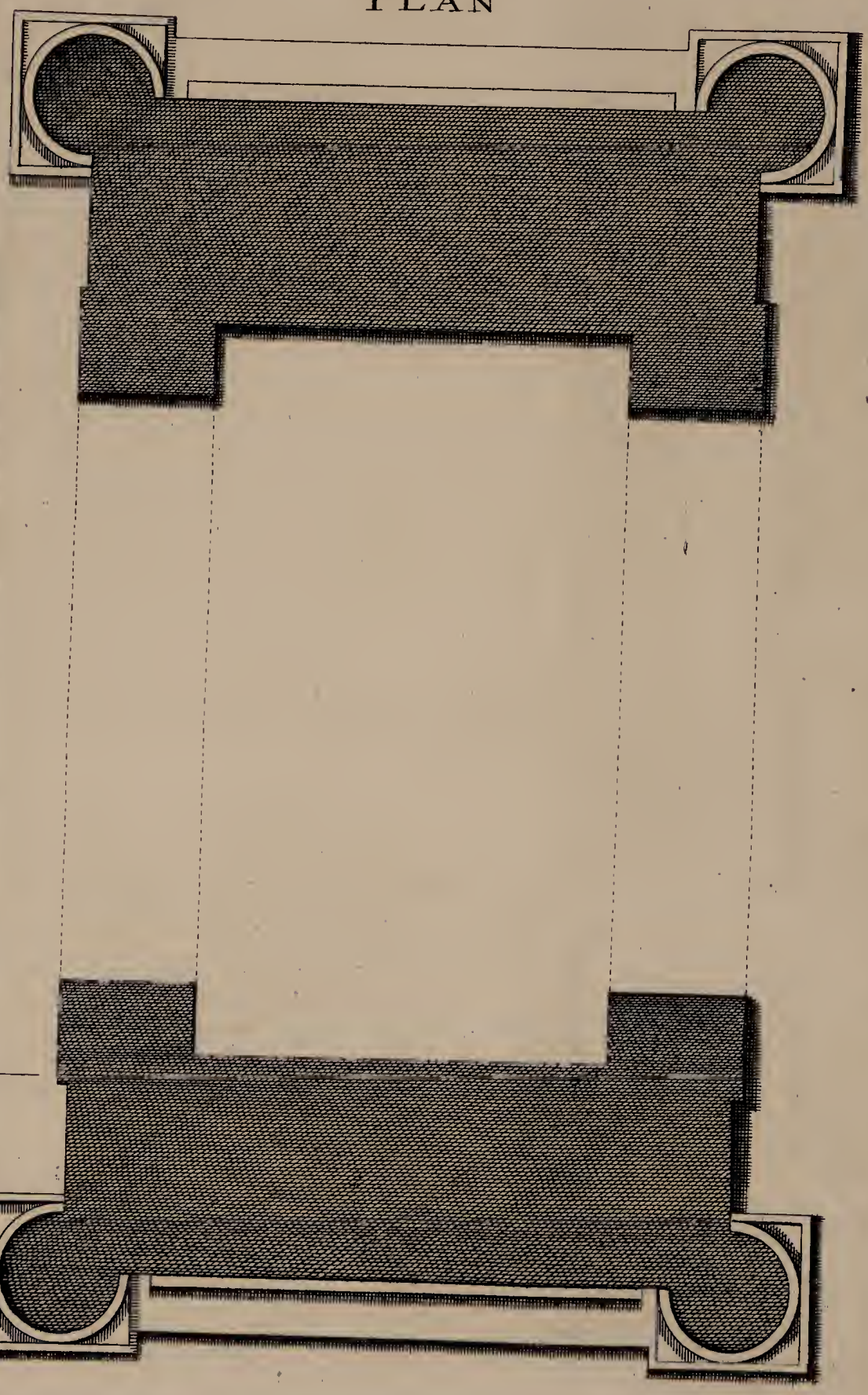
TRO

Envo

DE CARPENTRAS

PHÉE

PLAN



l'Avignon

Echelle de dix Pieds

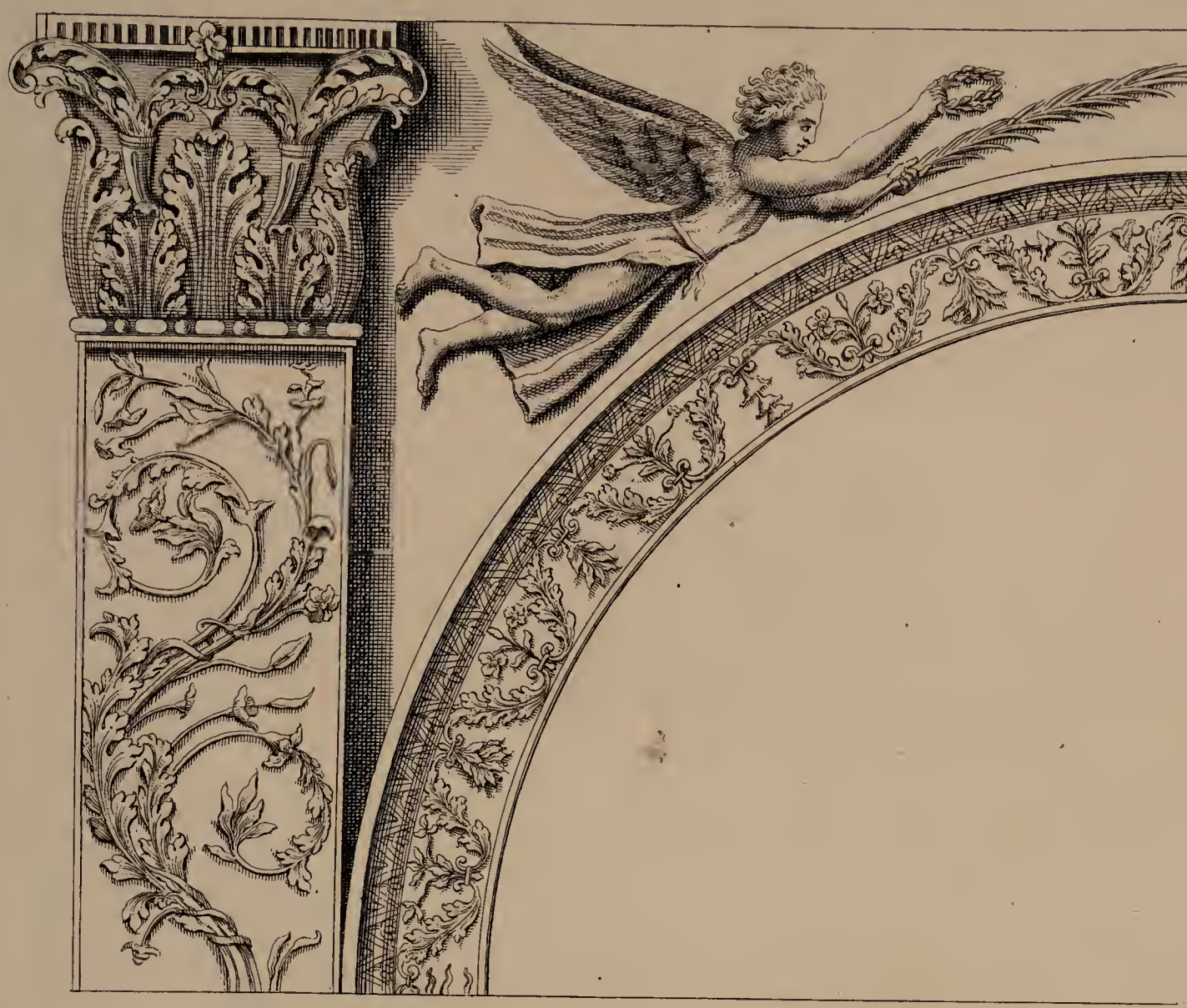
ARC D
SENA
POPVLVSQV
DIVO·TITO·DIV
VESPASIA
Arc de

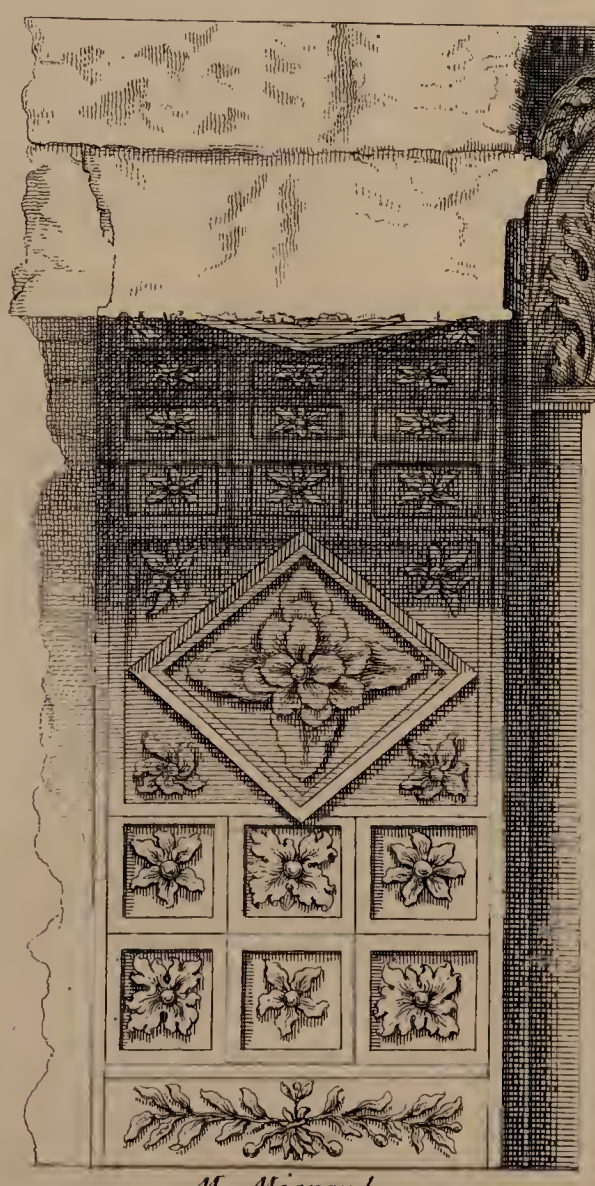
Aprés la planche CVIII. page 170. T. IV

ite .

Aprés la planche 108. Tome IV

RESTES DE L'ARC DE CAVAILLON





M. Mignard

Olympiques en portoient une d'olivier, & les vainqueurs aux jeux Iſthmiques une de rameaux de pin. La couronne des Agonothetes qui donnoient les prix aux jeux publics, étoit d'or. Il y avoit pour les conviez des couronnes, dont nous avons parlé dans les feſtins : on faiſoit encore des couronnes de fleurs, qu'on mettoit ſur la tête des dieux Lares. On appelloit couronne *plectile* celle qui ſe faiſoit de toute matiere pliante, comme de lierre, de laine, de lin, de fleurs, de feuilles de cannes. Il n'eſt pas auſſi aiſé de dire ce que veut dire *corona pactilis* dans Pline. Nous avons parlé des couronnes de lierre & de vigne ſurBacchus : la couronne d'olivier étoit donnée à ceux qui, ſans avoir été à la guerre, procuroient le triomphe au vainqueur. On trouve pourtant des exemples, qui prouvent que les couronnes d'olivier étoient données à ceux qui avoient remporté des victoires navales.

---

naſiis pag. 398. iis, qui in Olympiis oleagina, illis vero qui in Iſtmicis pinea. Agonothetarum corona aurea erat. In conviviis etiam coronæ convivis dabantur, de quibus actum eſt. Coronæ etiam ex floribus concinnabantur, quas larium capitibus imponebant. Corona plectilis vocabatur ea quæ ex qualibet plicatili materia fieret, ut ex hedera, ex lana & ex lino, ex floribus, ex foliis, ex calamis. Non perinde facile eſt dicere quænam eſſet corona pactilis a Plinio l. 21. c. 3. memorata. De coronis hederaceis & vitiligineis in Baccho egimus. Corona oleagina iis dabatur, qui etiamſi bellum non adiiſſent, triumphum tamen victori conciliabant : exempla quædam ſuppetunt coronæ oleaginæ in claſſica pugna victoribus datæ.

CHAPITRE VIII.

I. Les arcs de triomphe, & premierement l'arc de triomphe d'Orange, & autres arcs. II. L'Arc de Severe : queſtion ſur cet arc. III. L'Arc de Conſtantin fait des dépouilles du marché de Trajan. IV. Autres arcs de triomphe.

I. LEs arcs de triomphe étoient comme des monumens perpetuels des victoires : en effet pluſieurs reſtent encore ſur pied, & les medailles nous en repreſentent un bien plus grand nombre : le plus ancien de ceux qui ſubſiſtent encore, eſt celui d'Orange ; érigé, à ce que l'on dit, pour la victoire de Marius & de Catulus ſur les Cimbres. Nous le donnons ſur un plan & ſur un deſſein fort exact, qui a été fait ſur les lieux par M. Mignard, habile architecte, proche parent de feu M. Mignard peintre fameux. Cet arc a environ onze toiſes ou ſoixante pieds de long : & dix toiſes ou ſoixante pieds en ſa plus grande hauteur : les colonnes ſont d'ordre Corinthien. Sur les deux petites portes ſont de grands tas d'armes, de boucliers les uns ovales, les autres hexagones, d'épées, de dragons, & d'autres animaux qui ſervoient pour enſeignes militaires. On dit communement que c'eſt l'arc de C. Marius, érigé en l'honneur de ſa victoire ſur les Cimbres, les Teutons & les Ambrons : P.L. CVIII.

CAPUT VIII.

I. Arcus triumphales, primoque arcus triumphalis Arauſicanus aliique arcus. II. Arcus Severi, de quo quæſtio quædam. III. Arcus Conſtantini ex ſpoliis fori Trajani. IV. Alii arcus triumphales.

I. TRiumphales arcus monumenta perpetua victoriarum erant : non pauci adhuc ſuperſunt hujuſmodi, longeque plures in nummis conſpicimus. Antiquiſſimus omnium qui hactenus exſtant eſt Arauſicanus, erectus, ut vulgo exiſtimatur, pro victoria Martii & Catuli de Cimbris reportata, quem hîc repræſentamus, ut in ipſo loco a D. Mignard viro Architectonices peritiſſimo, & cognominis celeberrimi pictoris cognato delineatus eſt. Eſt hic arcus longitudine pedum ſex ſupra ſexaginta, altitudine vero ſexaginta : columnæ ordinis Corinthii ſunt ; ſupra minores arcus hinc & inde ingentes armorum acervos videas, clipeos nempe, quorum alii ovatæ formæ, alii hexagoni ſunt, gladios, dracones, aliaque animalia, quæ ſignorum militarium loco erant : vulgo fertur, ut diximus, eſſe arcum Marii, in honorem victoriæ erectum, quam de Cimbris, de Teutonibus deque

ce qui ſembleroit perſuader que c'eſt quelque autre victoire ; c'eſt qu'aux deux côtez du fronton, il y a de grands tas d'ancres, de proues, d'*apluſtres*, de rames & de tridens ; ce qui marque une victoire ſur mer, comme les tas d'armes audeſſous de celles-là marquent une victoire ſur terre, enſorte que ce ſeroit ici un arc triomphal pour deux victoires, l'une ſur terre & l'autre ſur mer. Ce qui ne peut convenir à la victoire de Caius Marius, remportée ſur les Cimbres ; cependant Joſeph de la Piſe qui a fait l'hiſtoire d'Orange, l'an 1639. dit que du côté occidental, où étoient repréſentez des trophées avec des captifs, un de ces captifs étoit tombé longtems auparavant, & qu'une pierre qui étoit au deſſous de ce captif tomba auſſi environ quarante ans avant qu'il fit ſon livre, ſur laquelle pierre étoit écrit *Theutobocchus* ; qui étoit, dit-il, le nom du Roi captif : il ajoute que ſon pere avoit vû la pierre & y avoit lû ce nom : ſi ce nom y étoit effectivement, ce pourroit bien être un nom Teuton. Sur le haut de l'arc eſt un bas relief qui repréſente un combat, où l'on ne connoit preſque rien, tant la pierre eſt gâtée. On voit auſſi à Cavaillon le reſte d'un arc de triomphe, où une partie de l'arc reſte encore ſur pied. On voit encore quelques traces d'un autre arc à Carpentras, où ſe trouve auſſi un trophée de la forme de ceux que nous avons donnez ci-devant en grand nombre.

A Rome l'arc triomphal de Tite, le plus ancien de ceux qui reſtent, eſt moins grand que les autres : nous avons déja donné ſon triomphe tel qu'il y eſt repréſenté : celui qu'on appelloit de Portugal, étoit à ce qu'on croit, l'arc de Domitien, ruiné dans le ſiecle paſſé.

PL. CIX. II. Il y a deux arcs de Severe : le grand dont nous donnons ici la forme, eſt au bas du Capitole : nous nous ſommes ſervis des bas reliefs en pluſieurs endroits de cet ouvrage ; ce ſont de fort beaux monumens pour l'antiquité, & qui inſtruiſent ſur bien des choſes. Le Serlio très-habile architecte, a prétendu que cet arc de Severe avoit été fait des dépouilles d'autres édifices ; *è per quanto ſi vede è fatto de Spogli d'altri edifici.* Ce qui peut lui avoir donné lieu de le croire eſt la conformité d'habits qui ſe trouve entre les Parthes repréſentez ſur cet arc ; & les Daces que nous voions ſur la colonne Trajane & dans beaucoup d'autres monumens : mais comme nous ſavons d'ailleurs que ces peuples avoient des habits tout-à fait ſemblables, que les uns & les autres portoient la tiare, le manteau que les Parthes appelloient Candys, & les

---

Ambronibus reportavit. Hoc tamen huic opinioni refragari videatur : a lateribus faſtigii acervi ſunt anchoratum, prorarum, apluſtrium, remorum atque tridentium, quæ ſunt conſpicua victoriæ navalis ſigna, ut alii ſubtus poſiti armorum acervi victoriam in campo reportatam ſignificant : arcus igitur ille triumphalis pro victoriis duabus erectus fuerit. Id vero Marii Cimbricæ victoriæ competere nequit ; attamen Joſephus Piſæus, qui hiſtoriam Arauſicanam gallico idiomate edidit anno 1639. ait in latere occidentali, ubi tropæa & captivi, cum ex captivis unus diu antea excidiſſet, lapidem qui erat huic captivo ſuppoſitus, item excidiſſe, quadraginta circiter annis antequam ipſe ſuum librum ederet, in quo lapide ſcriptum erat, *Theutobocchus*, quod erat, inquit ille, nomen regis captivi, additque patrem ſuum vidiſſe lapidem & hoc nomen legiſſe. Si nomen illud vere in arcu fuerit, regis utique Theutonis eſſe potuit. In ſuprema arcus parte anaglyphum viſitur, ubi prælium repræſentatur adeo labefactatum ut in eo vix quidpiam percipere poſſis. Alius etiam arcus ſemirutus viſitur Cabellionę : itemque veſtigia arcus hujuſmodi ſuperſunt Carpentoracte, ubi tropæum eâ formâ, quâ multa hujuſmodi tropæa ſupra vidimus.

Arcus triumphalis Titi Romæ antiquiſſimus omnium qui ſuperſunt, minor eſt aliis triumphalibus arcubus : ejus triumphum ſupra, ut in illo repræſentatur, edidimus. Qui arcus Portugalliæ vocabatur, erat, ut quidam putant, arcus Domitiani, a multis jam annis dirutus & ſolo æquatus.

II. Arcus Severi duo habentur hodieque ; major qui ad radices Capitolii erigitur, cujuſque hîc ſchema proferimus. Anaglyphis ejus in hujus operis decurſu ſparſim uſi ſumus, quæ mirum quantum ad antiquariæ rei notitiam conferant. Serlius architectus peritiſſimus exiſtimavit hunc arcum ex aliorum ædificiorum ſpoliis conſtructum fuiſſe, *& quantum dijudicari poteſt*, inquit, *ex ſpoliis aliorum ædificiorum conſtructus eſt.* Ita fortaſſe crediderit Serlius, quod veſtes Parthorum, quas in hoc arcu videmus, & Dacorum, quæ in columna Trajana in aliiſque multis monumentis viſuntur, admodum ſimiles ſint. Sed cum aliunde ſciamus hoſce populos eodem pene veſtimenti genere uſos eſſe, atque utroſque geſtaviſſe tiaram, chlamy-

ARC DE

IMP. CAES. LVCIO. SEPTIMIO. M. FIL. SEVERO. PIO. PERTIN
PARTHICO. ADIABENICO. PONTIFIC. MAXIMO. TRI
IMP. CAES. M. AVRELIO. L. FIL. ANTONINO. AVG. PIO.
OPTIMIS . FORTIS . SIMIS
OB . REMPVBLICAM . RESTITVTAM . IMPERIV
INSIGNIBVS . VIRTVTIBVS . EORVM

CI. AVG. PATRI. PATRIAE. PARTHICO. ARABICO. ET
VNIC. POTEST. XI. IMP. XI. COS. III. PROCOS. ET.
LICI. TRIBVNIC. POTEST. VI. COS. PROCOS. P. P.
VE . PRINCIPIBVS .
QVE. POPVLI. ROMANI. PROPAGATVM .
DOMI. FORISQVE . S . P . Q . R .

ARC DE CON

IMP. CAES. FL. CONST
P. F. AVGVSTO
QVOD INSTINCTV DIV
MAGNITVDINE CVM
TAM DE TYRANNO QV
FACTIONE VNO T
REMPVBLICAM VLTV
ARCVM TRIVMPHIS INS

SIC . X .

STANTIN

ANTINO MAXIMO
. S . P . Q . R .
NITATIS MENTIS
XERCITV SVO
AM DE OMNI EIVS
EMPORE IVSTIS
S EST ARMIS
GNEM DICAVIT

SIC . XX .

braies ; il ne faut point douter que ces bas reliefs ne repréſentent les victoires de Septime Severe : on en pourroit alleguer d'autres preuves, ſi cela ſouffroit la moindre difficulté. Peutêtre même que le Serlio n'entendoit parler que des colonnes & de quelques autres ornemens communs à tous les arcs de triomphe, qui effectivement pouvoient avoir été pris d'autres édifices. Audeſſus de cet arc eſt un char triomphal tiré par ſix chevaux, qu'on appelloit *Sejuges ;* les deux Empereurs Severe & Caracalla triomphent. On laiſſe le reſte à remarquer au lecteur. Le petit arc de Severe eſt auprès de Saint-George *in Velabro.* Celui de Gallien n'a point de bas reliefs comme les autres.

III. L'Arc de Conſtantin eſt des plus conſiderables, non tant par les batailles de Conſtantin qui y ſont repréſentées, que par les monumens de Trajan qui l'ornent, & qui y ont été tranſportez du marché de Trajan, ou du *forum Trajani ;* ſur quoi nous rapporterons ce qu'en dit Flaminius Vacca, traduit en latin dans nôtre Journal d'Italie. « Je me ſouviens, *dit-il*, qu'auprès de« la colonne Trajane, au lieu qu'on appelle aujourd'hui *Spoglia Chriſto*, on dé« terra des veſtiges d'un arc de triomphe, avec beaucoup d'hiſtoires repréſen-« tées en ſculpture, qui ſont préſentement en la maiſon de Dom Proſpero« Boccapaduli, alors préfet de cette Région. Trajan y paroiſſoit à cheval paſ-« ſant une riviere ; on y amenoit des captifs ſemblables à ceux qu'on voit au-« jourd'hui ſur l'arc de Conſtantin, & d'un même goût de ſculpture : j'exami-« nai le tout avec grand ſoin, & il me paroit indubitable qu'un même maitre« ſculpteur a fait l'un & l'autre ouvrage. Je crois que tout autour de la colon-« ne il y avoit une colonnade quarrée, & chacune des faces de la colonnade« avoit un arc au milieu : il eſt certain que l'arc de Conſtantin a été tranſporté« d'ailleurs ; & quoique les ſculptures de la baſe faites du tems de Conſtantin« ſentent la barbarie de ſon ſiecle, j'oſe aſſurer que tout le corps de l'arc eſt un« des quatre arcs dont je viens de parler, toutes les ſculptures & les bas reliefs« d'en haut ſont de la même main que la colonne Trajane. La figure de Trajan« y eſt ſouvent, & les hiſtoires qui y ſont repréſentées regardent cet Empe-« reur.

PL. CX.

Tout ce que Flaminius Vacca dit ici, eſt fort vraiſemblable. On ne doute plus que ces bas reliefs du bon ſiecle qu'on voit ſur l'arc de Conſtantin n'aient été là tranſportez de ce qu'on appelloit *forum Trajani*, ou le marché de Trajan.

---

dulam, quam Parthi candyn vocabant, & anaxyridas ſeu braccas, nihil dubitandum eſt quin hæc anaglypha Septimii Severi victorias repræſentent, quæ res poſſet argumentis comprobari, ſi aliqua ſupereſſet hac in re difficultas. Fortaſſis etiam Serlius id intelligit de columnis deque aliis quibuſdam ornamentis, quæ in omnibus pene arcubus aut eadem, aut admodum ſimilia obſervantur, quæque vere ex aliis ædificiis exſumta fuiſſe potuerint. In ſupremo arcus vertice eſt currus triumphalis ſive thenſa, cui juncti ſejuges : duo Imperatores Septimius Severus & Caracalla triumphant ; cætera lectori candido obſervanda mittuntur. Minor Septimii Severi arcus prope ſanctum Georgium in Velabro ſitus eſt. Arcus Gallieni nullis eſt anaglyphis decoratus, qua in re differt ab aliis arcubus.

III. Arcus Conſtantini inter præcipuos annumeratus, non tam ab anaglyphis Conſtantini victorias referentibus, quam a monumentis Trajani celebratur, quæ monumenta ex foro Trajani eo tranſlata ſunt : qua de re audienda Flaminii Vaccæ verba, ut in Diario noſtro Italico pag. 259. *Memini proxime columnam Trajanam, ad locum qui jam dicitur* Spoglia Chriſto, *effoſſa fuiſſe veſtigia arcûs triumphalis cum multis ſculptis hiſtoriis, quæ jam in ædibus D. Proſperi Boccapaduli, tunc regionis præfecti, ſervantur. Ibi Trajanus eques erat fluvium trajiciens, & captivi ducebantur iis ſimiles qui in arcu Conſtantini, eodemque ſculpturæ modo ; reque diligenter explorata comperi & certum habeo, eadem quâ columna illa artificis manu concinnata fuiſſe, exiſtimoque circa columnam majorem fuiſſe columnationem quadratam, ita ut ſingulæ quadrati facies arcum haberent. Liquidum eſt Conſtantini arcum aliunde exportatum fuiſſe ; nam ſculpturæ ad baſin, quæ Conſtantino imperante factæ ſunt, Conſtantiniani ſæculi barbariem olent. Neque vereor affirmare arcum Conſtantini aliquem eſſe ex quatuor iſtis arcubus, quod ſane ideo conſpicuum eſt, quod ſculpturæ ſublimiores, quod ad hiſtoriam ſpectat, eadem ſint, qua columna ipſa Trajana, manu elaboratæ. Et ſane Trajani effigies hiſtoriæque in arcu repræſentatæ ad Trajani geſta pertinent.*

Omnino veriſimilia ſunt ea omnia, quæ hîc Flaminius Vacca enarrat. Nemo jam eſt qui dubitet, quin anaglypha illa arcûs Conſtantini, quæ florentiſſimæ ætatis peritam manum olent, ex foro Trajani

Quant à ce qu'il dit des quatre arcs & des colonnades qui bordoient le marché de Trajan, au milieu duquel étoit la colonne ; tout cela eſt fort probable : & en ce cas, la façade du marché de Trajan que nous voions ſur un revers de cet Empereur, & au milieu de laquelle on voit un arc & l'inſcription *forum Trajani*, ne ſera que l'un des côtez du quarré.

Voici cet arc de triomphe dont nous avons emploié les bas reliefs en bien des endroits de cet ouvrage. Tout le monde ſait que les têtes qui manquent aux ſtatues poſées ſur le haut de l'arc, ont été enlevées furtivement auſſi bien que les mains.

PL. CXI. IV. Les douze arcs de triomphe de la planche ſuivante ſont tirez des medailles, pas un ne reſſemble à l'autre : les uns repréſentent ſur le faîte des quadriges ; les autres des cavaliers qui courent entre des trophées, un a des quadriges d'élephans. Le dixiéme eſt fort remarquable, en ce que le char eſt tiré par dix chevaux : le dernier eſt, à ce que je crois, l'arc de Severe, que nous venons de repréſenter en grand.

---

huc tranſlata fuerint. Illa etiam quæ Flaminius dicit de quatuor arcubus deque columnis, quæ forum Trajani, in cujus medio columna illa magna erat, ambiebant, admodum probabilia ſunt. Hinc autem conſequetur faciem illam fori Trajani, quam in nummo ejuſdem Imperatoris videmus cum inſcriptione, *Forum Trajani*, quadruplicem fuiſſe, unamque tantum faciem in nummo exhiberi, in cujus faciei medio arcum conſpicimus.

En illum Conſtantini arcum triumphalem, cujus anaglypha multis in locis pro argumenti ratione poſuimus. Ignorat nemo capita quæ in ſtatuis in ſupremo arcu poſitis deſiderantur, pariterque manus, furtim ſublata fuiſſe.

IV. Arcus triumphales duodecim in tabula ſequenti ex nummis eruti ſunt, ſuntque omnes inter ſe diſſimiles. Alii ſupra faſtigium quadrigas, repræſentant, alii equites inter tropæa currentes, unus elephantorum quadrigas habet. Decimus eo obſervatu digniſſimus eſt, quod currus triumphalis equis decem ſit junctus ; ultimus eſt, ut puto, Severi arcus, quem majorem modo protulimus.

COLONNES, OBELISQUE

Bartoli

Thiroux

Bartoli

CHAPITRE IX.

I. La colonne de Trajan, veritable leçon de ſon inſcription. II. La colonne d'Antonin. III. L'obeliſque d'Autun. IV. La colonne qu'on appelloit Roſtrata, *ou de Duillius.*

I. LA colonne de Trajan, ce beau monument de l'antiquité, qui nous inſtruit ſur tant de choſes, étoit placée au milieu du marché de Trajan, à l'endroit où on la voit encore aujourd'hui ; c'eſt une petite tour où l'on monte par un eſcalier à vis. Les differentes parties de ces bas reliefs ont déja été repréſentées en pluſieurs endroits de cet ouvrage, pour l'éclairciſſement des ſujets traitez : l'inſcription eſt telle au pied. PL. CXII.

SENATVS. POPVLVSQVE. ROMANVS
IMP. CAESARI. DIVI. NERVAE. F. NERVAE
TRAIANO. AVG. GERM. DACICO. PONTIF
MAXIMO. TRIB. POT XVII. IMP. VI. COS. VI. P P
AD. DECLARANDVM. QVANTAE. ALTITVDINIS
MONS. ET. LOCVS. TANTIS. OPERIBVS. SIT. EGESTVS

Cette inſcription eſt préſentement fruſte ; enſorte qu'au bas on lit, TANT....IBUS, où l'on doit lire certainement, *tantis operibus ;* ce que l'on prouve non ſeulement par l'autorité d'un Anonyme du neuviéme ſiecle, publié par le P. Mabillon ; mais auſſi par un manuſcrit de nôtre Bibliotheque, écrit dans le quinziéme ſiecle, lorſque l'inſcription n'étoit pas encore caſſée : ces deux manuſcrits ont *tantis operibus.* Marlien & le Mazzochio qui imprimoient du tems de François premier ont lu de même. Le Comte Landi qui fit un ouvrage ſur les medailles l'an 1559. qui a été imprimé à Leide l'an 1695. a auſſi lu *tantis operibus* p. 94. & M. Fabreti dans ſa colonne Trajane p. 51. prouve que cet endroit caſſé de la pierre ne pouvoit contenir que les lettres neceſſaires pour faire *tantis operibus.* Ainſi ceux qui ont voulu reſtituer *tantis opibus*,

---

CAPUT IX.

I. Columna Trajana, veraque lectio ejus inſcriptionis. II. Columna Antonina. III. Obeliſcus Auguſtodunenſis. IV. Columna roſtrata Duillii.

I. COlumna Trajana, elegantiſſimum illud veterum monumentum, quo tam multa ad antiquitatem ſpectantia docemur, in medio fori Trajani poſita erat, quo loco hodieque erigitur : eſt parva turris, ad cujus faſtigium per cochleam aſcenditur. Ejus anaglyphorum variæ partes in diverſis hujus operis locis pro ratione argumenti ad rerum explicationem allatæ ſunt. Inſcriptio in baſi talis eſt :

SENATVS. POPVLVSQVE. ROMANVS
IMP. CAESARI. DIVI. NERVAE. F. NERVAE
TRAIANO. AVG. GERM. DACICO. PONTIF
MAXIMO. TRIB. POT. XVII. IMP. VI. COS. VI. PP
AD. DECLARANDVM. QVANTAE. ALTITVDINIS
MONS. ET. LOCVS. TANTIS. OPERIBVS. SIT. EGESTVS

Hæc inſcriptio jam mutila eſt, ita ut ima parte ſic legatur : TANTI.....IBVS, ubi ſuppleri debet, *tantis operibus*, quod probatur non modo auctoritate Anonymi noni ſæculi, qui a D. Joanne Mabilonio noſtro publicatus fuit ; ſed etiam alterius manuſcripti codicis Bibliothecæ noſtræ decimi quinti ſæculi, cum nondum inſcriptio fracta eſſet : qui duo habent *tantis operibus* : Marlianus atque Mazochius, qui tempore Franciſci primi ſcripſere, ſimiliter legerunt. Comes Landus, qui anno 1559. de re nummaria librum conſcripſit, qui liber anno 1695. Lugduni Batavorum editus fuit, legit etiam *tantis operibus* pag. 94. Raphael vero Fabretus in columna Trajana pag. 51. probat hoc fracti lapidis ſpatium eas ſolum literas capere potuiſſe, quæ ad lectionem *tantis operibus* conducerent. Quibus poſitis certiſſime ii, qui

où *tantis ruderibus*, ou *tantis ex collibus*, ou *tantis molibus*, ſe ſont aſſurement trompez.

II. A la colonne Trajane nous ajoutons l'Antonine, qui nous a beaucoup ſervi dans cet ouvrage; c'eſt auſſi une petite tour où l'on monte par un eſcalier à vis: la face exterieure de la tour eſt toute en bas reliefs, qui repreſentent les victoires de Marc Aurele Empereur, contre les Marcomans & autres nations Germaniques.

III. L'obeliſque mis au bas de cette planche eſt tiré de l'hiſtoire d'Autun par Auberi, livre qui n'a jamais été achevé d'imprimer, & dont les feuilles ſont tellement diſſipées qu'il n'en reſte plus qu'un exemplaire, qui m'a été envoié d'Autun. Cet obeliſque qui eſt caſſé, dont une bonne partie eſt tombée, a encore en l'état qu'il eſt vingt-quatre pieds de hauteur; c'eſt un obeliſque triomphal chargé d'épées miſes en ſautoir, de fleches, de haches; au bas de l'obeliſque ſont deux torches miſes de même en ſautoir. On ne peut pas douter que ce ne ſoit un trophée & une marque de victoire: mais comme il n'y a point d'inſcription, on ne ſait ni quand, ni à quelle occaſion il a été mis.

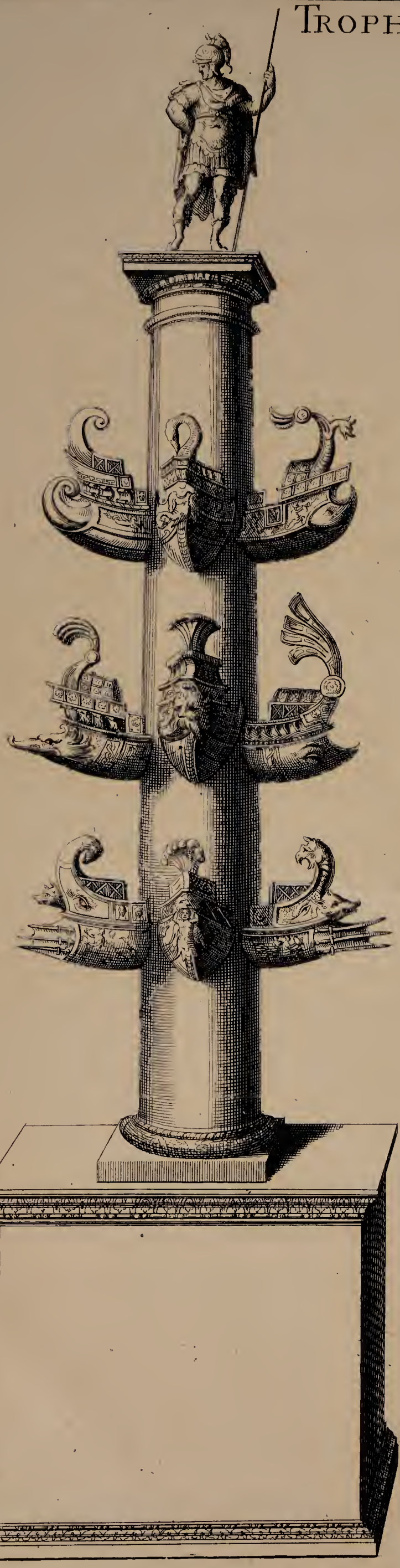
PL. CXIII. IV. La colonne qu'on appelle *Roſtrata*, parce qu'elle eſt chargée de proues de navire nommées en latin *roſtra*, fut érigée en l'honneur de C. Duillius, après la victoire qu'il avoit gagnée ſur mer contre les Carthaginois. Elle ſe voit encore aujourd'hui à Rome avec une inſcription antique, & du tems même où la colonne fut miſe; mais ſi gâtée qu'il y en manque plus des deux tiers en haut, en bas, & ſur les côtez: Lipſe a tâché d'en rétablir une partie. Ciaconius plus hardi, l'a rétablie toute entiere par conjecture. Quoiqu'il y ait dans ſon explication beaucoup d'obſervations fort ſavantes, nous n'oſerions nous fier à un texte dont le reſtaurateur n'auroit pas voulu répondre lui-même. Les deux medailles de Bibulus miſes au côté de la colonne, marquent qu'il a commandé une armée navale; & le trophée mis ſur une proue de navire, marque une victoire remportée ſur mer.

---

reſtituere voluerunt, aut *tantis opibus*, aut *tantis ruderibus*, ſeu *tantis ex collibus*, ſive *tantis molibus*, aberrarunt.

II. Cum columna Trajana Antoninam exhibendam eſſe duximus, cujus etiam anaglyphis in hoc opere uſi ſumus: eſt illa quoque parva turris, ad cujus faſtigium per cochleam conſcenditur: facies exterior omnis eſt anaglyphis ornata, victorias M. Aurelii Imperatoris adverſus Marcomannos aliaſque nationes Germanicas exhibentibus.

III. Obeliſcus in ima tabula poſitus ex hiſtoria Auguſtodunenſi per Auberium typis data prodiit: qui liber nondum ad umbilicum perductus, Auctore mortuo, imperfectus relictus, ejuſque folia ſic diſſipata fuere, ut nonniſi exemplar unum, ut dicunt, ſuperſit, quod mihi Auguſtoduno tranſmiſſum fuit. Hic obeliſcus fractus, cujus pars quædam excidit, adhuc tamen viginti quatuor pedes altitudinis habet. Eſt obeliſcus triumphalis decuſſatis gladiis onuſtus, itemque ſagittis, ſecuribus; in ima parte duæ faces ſunt etiam decuſſatæ. Nihil dubitandum eſt, quin hoc ſit tropæum, vel ſignum victoriæ cujuſpiam. Verum cum nulla adſit inſcriptio, ignoratur quando quave occaſione poſitus obeliſcus fuerit.

IV. Columna, quam roſtratam vocant, quia roſtris ſive proris navium decorata eſt, erecta fuit in honorem C. Duillii poſt navalem victoriam ab eo de Carthaginenſibus reportatam: adhuc ea Romæ viſitur cum veteri inſcriptione eodem inſculpta tempore quo columna, ſed uſque adeo truncata, ut vix tertia pars illæſa maneat exque ſingulis undique partibus labefactata ſit. Lipſius partem illius reſtituere conatus eſt; Ciaconius vero arduam rem ſuſcepit, qui totam ex conjectura reſtaurare aggreſſus eſt. Etſi in ejus explicatione multa erudite & accurate obſervata occurrant, lectioni ejus, quam nec ipſe certam genuinamque eſſe affirmare auſus fuerit, acquieſcere non audemus. Duo Bibuli nummi in columnæ roſtratæ latere poſiti, ſignificant eum claſſi præfuiſſe: tropæum vero proræ navis impoſitum, navalem ſignificat victoriam.

TROPHÉE